

DES
PRINCIPES
 DE
L'ARCHITECTURE,
DE LA SCULPTURE;
DE LA PEINTURE,
 ET DES AUTRES ARTS QUI EN DEPENDENT.
AVEC UN DICTIONNAIRE
des Termes propres à chacun de ces Arts.
par André Félibien.
 SECONDE EDITION.



A PARIS,
 Chez { La Veuve de JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur
 ordinaire du Roy,
 ET
 JEAN BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur ordinaire
 du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

M. DC. XC.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.



A MESSIRE
**JULE ARMAND
 COLBERT**

SEIGNEUR D'ORMOY,
 RECEU EN SURVIVANCE
 à la Charge de Sur-Intendant des Bâti-
 mens & Jardins de Sa Majesté, Arts &
 Manufactures de France.



ONSIEUR,

*Je ne croy pas en Vous présentant ce Livre
 interrompre le cours de vos autres Etudes, ny
 à ij*

EPISTRE.

Exod. ch. 31.

Vous offrir quelque chose qui leur soit opposé, puisque les Arts n'ont rien qui soit contraire à la Philosophie. Dieu qui est la Sagesse mesme prend la qualité de souverain Architecte de l'Univers; Et quand il a inspiré aux hommes la connoissance des Arts, il les a en mesme temps remplis de sagesse, d'intelligence, Et de doctrine. Il est vray aussi qu'il n'y a rien qui soit plus utile pour l'accroissement des Estats, qui rendent les Royaumes plus florissans, ni qui serve davantage à éterniser la memoire des grands Personnages. C'est ce que n'ont pas ignoré Ceux qui ont travaillé à faire passer leur nom dans les siècles avenir, puisqu'ils ont cherché avec un si grand soin à laisser des monumens dont la durée Et l'excellence les fissent connoistre de ceux qui viendroient après eux. Ce noble desir de gloire a de tout temps fait estimer les plus excellens Ouvriers, dont plusieurs ont rendu leur nom immortel, par l'ouvrage mesme qu'ils ont fait pour immortaliser les autres. Comme cette estime n'est point sujette au changement, nous voyons encore aujourd'huy que dans le plus puissant Royaume de la terre, le plus Grand de tous les Roys fait gloire de favoriser les Arts Et les Sciences, Et de les eslever au plus haut point où ils ayent jamais esté. Quoyque les nombreuses

EPISTRE.

Armées de tant d'ennemis jaloux de sa Gloire & de l'eclat de sa Reputacion, occupent ses soins & ses Armes, ce Prince Incomparable ne détourne point pour cela ses pensées du soin qu'il veut bien en prendre ; on les voit florir dans le milieu de l'Estat parmy la douceur du repos & sans aucun trouble ; Et pendant que ses Armes triomphantes remportent des Victoires, les plus sçavans Hommes, & les Ouvriers les plus habiles s'occupent à faire en différentes manieres l'Histoire de son Regne glorieux, & à eslever toutes sortes de monumens qui confirment par des caracteres éternels, ce que l'on dira un jour de ses grandes Actions.

Ces illustres travaux sont, MONSIEUR, l'objet des soins de Monseigneur Vostre Pere, qui au milieu des plus grands Employs du Royaume, fait son plaisir d'estre comme le Promoteur des Sciences & des Arts. Il ne se contente pas de satisfaire aux devoirs de tant de Charges qui l'occupent pour le bien present de l'Estat ; Ses desirs vont plus loin ; il a des veuës plus étendues, & dans l'ardeur du zele qui l'attache si puissamment à la Personne de ce grand Monarque, & au bien public, il veut porter ses Services jusques à la derniere posterité, pour y marquer la gloire du Roy, & estre encore utile à ceux qui vien-

à iiij.

EPISTRE.

dront après nous. C'est dans ce dessein qu'aussi-tost qu'il fut appelé dans le Ministère, & qu'il fut choisy par Sa Majesté pour faire la Charge de Sur-Intendant des Bastimens, il s'y appliqua de telle sorte qu'on vit toutes les Maisons Royales, non seulement reprendre leur premier lustre, mais s'enrichir par la nouvelle forme qui leur fit prendre, & les embellissemens qu'il leur donna. On vit s'eslever des Palais, des Arcs de Triomphe, des Lieux où les personnes sçavantes peussent s'assembler & conferer ensemble. La gloire que Monseigneur Vostre Pere s'acquiert dans une Charge si importante, Vous doit faire considerer, **MONSIEUR**, combien il Vous est avantageux d'en estre revestü par la Survivance que Roy Vous en a accordée. Cette grace que Monseigneur vostre Pere vous a procurée à l'âge où vous estes, est sans doute une marque des nobles inclinations qu'il reconnoist en vous. Il voit que vous luy ferez un digne Successeur; & que vous instruisant de bonne heure sous Luy, vous aurez le temps de profiter de ses Exemples, & d'apprendre par ses Lumieres, & ses Avis, tout ce qui regarde les devoirs de vostre Employ.

Si ce Livre que j'ose vous presenter contenoit des preceptes qui peussent estre fournis à l'esprit

E P I S T R E.

par le seul bon sens, & par le seul genie, j'aurois creu peu necessaire de Vous l'offrir, estant certain que ces heureuses dispositions qui sont en Vous, cette penetration d'esprit si naturelle à ceux de vostre Maison, & dont vous donnez déjà de si fortes marques, jointes à l'attention que vous devez avoir sur la conduite que tient Monseigneur vostre Pere dans ce qui regarde les Arts, & les Sciences, Vous les inspireront suffisamment. Mais comme ce Traité ne parle quasi que des termes des Arts; des noms de plusieurs machines, & des outils necessaires pour l'exécution & pour la pratique, choses qui dependent entierement de l'institution des hommes, qui ne se peuvent deviner par quelque esprit que ce soit, & qui cependant sont les Elemens de toutes les connoissances, je n'ay pas hesité de Vous le presenter; Et j'avoüe mesme, MONSIEUR, que je n'ay peu m'empescher de m'aplaudir quand j'ay pensé que cet excellent Sur-Intendant, qui se forme en Vous tous les jours, & qui doit se faire admirer par toutes les qualitez que demandent la fonction de cette Charge, en aura pris dans mes Ecrits, les premieres semences, & les premiers enseignemens. Je vous prie donc, MONSIEUR, de les honorer de vostre Protection, & de les agréer comme une

EPISTRE.

*nouvelle marque de la reconnoissance que je dois
aux faveurs & aux graces particulieres que je
reçois tous les jours de Monseigneur vostre Pere,
& comme un témoignage du respect avec lequel
je suis ,*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, &
tres-obeïssant serviteur,
FELIBIEN.

P R E F A C E.

L'OBLIGATION où je me suis trouvé d'employer les termes propres des Arts , lorsque j'ay écrit des Bastimens du Roy , ou que j'ay fait quelques Relations de festes , & de rejoüissances , a donné lieu à ce present traité. Car m'estant aperceu que plusieurs personnes n'entendoient pas certains mots dont j'avois esté obligé de me servir , ne pouvant bien s'expliquer par d'autres ; j'ay pensé que ce ne seroit pas une chose inutile de faire un recueil de ceux qui ne sont usitez que dans ces sortes de rencontres. Mais lorsque je me suis mis en estat d'exccuter ce dessein , j'ay veu que pour s'en bien acquitter , c'estoit un travail qui devoit s'estendre plus loin que je ne me l'estois imaginé ; parceque si dans une occasion particuliere , on n'avoit besoin que de l'explication de peu de mots, il peut arriver d'autres rencontres, où ce peu de mots ne suffiroient pas. J'ay donc creu qu'il valoit mieux traiter la chose plus amplement , puisque mesme ayant à composer une Histoire generale des Maisons Royales & de tout ce qui regarde les Bastimens , il y a une infinité de noms qui ne sont pas d'ordinaire en usage , dont je ne pourray pas me dispenser de me servir , & qu'il est bon que tout le monde sçache.

Pour cela j'ay esté conseillé de faire un Diction-

P R E F A C E.

naire , qui contienne tous ceux qui regardent l'Architecture , la Sculpture , la Peinture , & les autres Arts qui en dépendent , & qui sont comme subordonnez à ces trois premiers. On a même jugé que cet Ouvrage embrassant une grande partie des plus beaux Arts , il pourra donner sujet de poursuivre un jour ce qui regarde ceux dont je n'ay point parlé , & dont il est mal-aisé de se bien instruire sans en apprendre d'abord les principes , & en sçavoir les termes propres.

En effet si les paroles sont comme autant de coups de pinceau , qui forment dans l'esprit les images des choses , & sans quoy il est impossible de les faire connoître , il n'y a rien dans les Arts de si important pour en bien parler , & de si nécessaire pour juger de toutes sortes d'ouvrages , comme de sçavoir ce que chaque mot signifie. Car ce qui fait que les Ouvriers n'exécutent pas toujours les choses comme on se les est imaginées , & qu'ils font le contraire de ce que l'on souhaite , c'est qu'ils parlent un langage que l'on n'entend pas bien , & que faute de leur exprimer dans ce même langage ce que l'on desire , ils ne conçoivent qu'imparfaitement l'intention de ceux qui les emploient , qui de leur part ne peuvent souvent juger de ce qu'on doit faire que quand l'Ouvrage est achevé.

Outre ces raisons qui peuvent donner lieu à expliquer les termes des Arts , il y en a une autre qui a beaucoup contribué à faire entreprendre ce travail ; ç'a esté de laisser aux siècles avenir , non seulement l'intelligence de ces termes , mais aussi de plusieurs

P R E F A C E.

choses qui concernent ces mêmes Arts , comme sont les machines , les instrumens , & les outils qui sont aujourd'huy en usage , & dont l'on peut dire qu'il y a une plus grande diversité en France qu'en aucun autre pays. L'ignorance dans laquelle nous sommes de ceux dont les Anciens se sont servis , au moins d'une grande partie ; la difficulté de connoître parfaitement la forme & la véritable construction de ceux dont il nous ont laissé quelque memoire ; & la joye qu'on ressent , lorsqu'on en peut avoir quelque lumiere , nous font juger de la satisfaction & des avantages , que ceux qui viendront après nous , pourront recevoir de ce que nous leur laisserons. C'est par ce noble desir d'estre utile à la posterité que Monsieur Colbert , pour satisfaire aux intentions de Sa Majesté , qui veut rendre Son Regne éclatant dans toutes les Sciences , & dans tous les Arts , aussi bien que dans les Armes , s'est appliqué avec un si grand soin , depuis qu'il est Sur - Intendant des Bastimens , à faire travailler à tant de découvertes , & à faire part au public de ce qu'on a trouvé de plus caché & de plus rare dans la nature , & de ce que l'on a fait de plus difficile , & de plus excellent dans les Arts.

Pour ce qui regarde cet Ouvrage , il m'a semblé que ce n'estoit pas assez de faire un simple Dictionnaire , mais qu'il estoit à propos de traiter d'abord des Principes de chaque Art en particulier , pour en donner une notion generale à ceux même , qui ne veulent pas s'y appliquer entierement. Car bien que ce Traité ne soit qu'un abrégé de chaque art , il pourra suffire pour en avoir une legere connoissance , &

P R E F A C E.

aider beaucoup à l'intelligence des mots contenus dans le Dictionnaire qui fait la seconde partie de ce livre ; parce que , comme il y a des noms qu'il est malaisé de bien définir , on les entendra mieux , quand ils seront enchaînez dans la suite d'un discours.

C'est par la même raison que l'on a gravé à la fin de chaque chapitre , qui traite d'un Art particulier , beaucoup de choses qui se comprennent encore plus facilement par des Figures , que par des paroles , comme sont plusieurs parties qui entrent dans la composition des Bâtimens , & la plupart des Outils & des Machines , dont on se sert ordinairement dans l'Architecture & dans les autres Arts , compris dans ce Traité. Il y a même plusieurs Outils , que l'on a représentés diverses fois , quand ils ont rapport à différens Arts. On observera cependant qu'on n'a pas voulu apporter la dernière exactitude , pour en marquer les grandeurs proportionnellement les uns aux autres , parce que les Figures ne sont mises là , que pour en faire connoître la forme , & non pas pour enseigner à en faire de semblables.

Comme le premier Traité qui parle des Principes des Arts , comprend aussi l'explication de plusieurs matieres & de plusieurs noms , j'ay cru pouvoir souvent me dispenser de les repeter dans le Dictionnaire , mais seulement y marquer les pages , où il en est déjà parlé avec la Planche , où il y a quelque Figure. Ainsi le Lecteur trouvera dans la première partie , ce qui ne sera pas amplement expliqué dans le Dictionnaire ; & rencontrera aussi dans le Dictionnaire l'explication de plusieurs mots employez ou obmis dans

P R E F A C E

la premiere partie. Car comme ce Dictionnaire est fait pour instruire, on a cru qu'on ne seroit point fâché d'y aprendre ce qui ne se trouve pas dans la premiere partie.

Outre l'utilité que le public pourra recevoir de ce travail par l'usage que plusieurs personnes en pourront faire, il peut estre encore considéré par les difficultez qui s'y sont rencontrées, & qu'il a falu surmonter. La plus grande n'a pas esté de lire tous les livres, qui traitent de tous ces Arts. A l'égard de l'Architecture tant civile que militaire, j'en ay parlé le plus brièvement que j'ay pû, parce qu'il y a une infinité d'Auteurs qui en ont amplement écrit. Je me suis contenté d'en citer quelques-uns, particulièrement Vitruve, qui estant le plus ancien de tous, & de la plus grande autorité, ne peut estre trop estimé ny trop suivi. Les Notes que M. Perrault y a faites, en expliquent si bien tous les passages, & les endroits les plus obscurs, & sont si necessaires à ceux qui veulent avoir une parfaite intelligence de la doctrine & des maximes de cet Auteur, que je n'ay pas fait difficulté d'y renvoyer souvent le Lecteur. Il seroit à souhaiter que parmy les Auteurs anciens & modernes, il s'entrouvast qui eussent aussi sçavamment écrit des autres Arts; mais comme il n'y en a presque point qui ayent entrepris d'en traiter à fond, & mesme fort peu des modernes; si ce n'est parmy les François, Philb. de Lorme, le P. Derrand, le sieur Desargues qui ont écrit de la coupe des pierres; Jousse de la Fleche qui a fait trois traitez, l'un de la coupe des pierres, l'autre de la Charpenterie, & l'autre de la Ser-

P R E F A C E.

rurerie. Le sieur Bosse qui a aussi écrit de la Graveure ; & quelques autres ; je n'ay pas cru leur faire tort d'en prendre ce que j'ay jugé pouvoir servir à ce Traité qui n'estant plein que de faits & d'experiences , sera d'autant plus estimable qu'il sera conforme à ce qu'en ont écrit les meilleurs Maistres. Cependant avec toute la lecture des Auteurs , & ce que je puis connoître de chacun de ces Arts, je confesse que quand il a fallu en écrire , & entrer dans le détail & dans l'explication de tous les termes , & des noms differens de plusieurs choses en particulier , j'ay esté obligé d'avoir encore recours aux Ouvriers : Il a fallu entrer dans leurs boutiques , visiter leurs ateliers , considerer leurs machines , & leurs outils , & les consulter sur leurs divers usages , & souvent s'éclaircir avec eux sur des noms differents qu'ils donnent à une mesme chose ; & c'est ce qui a fait le plus de peine.

Car si dans les Arts , dont il est parlé icy , il y a plusieurs mots qui tirent leur origine du grec , du latin , ou de quelques autres langues estrangeres , il y en a bien davantage qui sont tout à fait françois , & qui mesme sont formez par les Ouvriers , & apportez de differens pays ; les uns tels qu'ils ont esté trouvez dans leur commencement , les autres corrompus. Ainsi il se rencontre que dans Paris un mesme mot se prononce en plusieurs manieres , & qu'un mesme outil a differens noms ; parce que ceux qui s'en servent sont nez dans différentes Provinces. C'est pourquoy bien que l'Architecteure , soit de tous les Arts , celui dont on a le plus escrit , & auquel les personnes les plus doctes se sont davantage ap-

P R E F A C E.

pliquées ; nous voyons cependant que plusieurs Auteurs & les Architectes mesme , aussi bien que les Ouvriers , ont donné differens noms à un mesme membre d'Architecture , pour s'accommoder à l'usage de chaque pays , & mesme les confondent souvent , appellant improprement une partie d'un nom qui ne luy convient pas , comme par exemple lorsqu'ils se servent du mot de *Cavet* au lieu de *Scotie* qui sont deux choses differentes , en ce que le *Cavet* n'est qu'une demie *Scotie* , & ainsi de plusieurs autres.

Je me suis particulierement attaché à l'usage de ceux qui travaillent , jugeant qu'il doit prévaloir sur toutes sortes de regles , & sur la raison mesme. Lorsqu'ils donnent divers noms à une mesme chose , j'ay creu devoir les mettre tous , afin que ceux qui entendent parler de l'un de ces noms , quoyque non usité en tous lieux , & par tous les Artisans , puissent neanmoins le connoistre , & en sçavoir la signification. J'ay mesme creu qu'il estoit à propos d'ecrire plusieurs mots comme il les prononcent , & d'en mettre quantité d'estrangers , & qui ne sont en usage que dans quelques Auteurs , ou parmy peu de gens , qui font valoir par là leur lecture & leur erudition ; afin que l'on trouve dans ce livre autant qu'il se pourra , tous les differens noms , & les diverses appellations de ce qui regarde en general & en particulier les Arts dont il traite , sans entrer dans le rapport qu'ils peuvent avoir avec d'autres , & sans mesme examiner par les regles de la Grammaire , si les mots sont bons ou mauvais , à cause comme j'ay dit que le seul usage de ceux qui s'en servent , leur

P R E F A C E.

donne toute autorité. Il est même si nécessaire pour se faire entendre des Ouvriers, de les nommer , & de les prononcer comme ils font , qu'il s'en est trouvé qui ne sçavoient ce qu'on leur demandoit , parce qu'on ne prononçoit pas les mots tout à fait comme ils les prononcent ; & puis cet ouvrage n'est pas fait pour apprendre aux artisans à parler proprement , mais plutôt pour les entendre , & pour parler comme eux , quand il est question de s'entretenir de leur mestier.

On trouvera encore plusieurs mots que l'on a employés , qui ne sont point dans l'usage ordinaire , comme par exemple le mot de *tendresse* , dont l'on ne se sert que moralement pour exprimer les sentimens du cœur : Cependant parmy les Peintres & les Sculpteurs, ce mot est opposé à *secheresse*, & l'on dit qu'un *tableau est peint avec beaucoup de tendresse* ; & qu'une *statue de marbre est travaillée avec beaucoup de tendresse*. On dit même la *dureté* du marbre ou d'une pierre , ou *sa tendresse* ; parce qu'on ne peut point opposer en cet endroit le mot de *mol* à celui de *dur* ; & je ne crois pas même qu'on puisse blâmer cette maniere de parler , quoy qu'extraordinaire , puisqu'elle n'a rien de barbare , & qui ne signifie assez bien ce que l'on veut dire.

Mais ce qui dans ce travail auroit pû embarrasser davantage des personnes qui n'auroient eu nulle connoissance de ces Arts , ny les faciliter que j'ay eues de pouvoir aisément consulter les plus habiles hommes qui sont aujourd'huy dans chaque profession , c'est la difficulté de trouver beaucoup de ces habilles

P R E F A C E.

habilles hommes dans tous les Arts dont l'on parle ; avec lesquels on puisse aisément s'entretenir. Car bien souvent pensant en consulter quelques-uns pour connoître leurs outils , ou apprendre quelque chose de leur Art , on trouve des gens ignorans ou bizarres , qui au lieu de répondre aux demandes qu'on leur fait , & parler sincèrement du mestier dont ils se meslent , disent des choses toutes contraires à ce qu'on desire sçavoir , & souvent par malice deguisent la verité qu'on recherche. Dans quelques rencontres , j'ay trouvé de ces derniers , dont les uns pour faire un grand mystere de quelque maniere particuliere de travailler , faisoient des contes ridicules ; & d'autres qui cachoient des outils & des machines communes & ordinaires qu'ils ne vouloient pas laisser voir. Il est vray que ce ne sont pas les meilleurs Ouvriers qui se conduisent de la sorte , mais les plus ignorans , qui ne produisant rien de leur propre esprit , conservent cherement quelques instrumens , & quelques secrets dont ils tirent tout leur avantage.

Mais afin de rectifier encore plus toutes les choses qui sont contenuës dans ce Traité , je n'ay pas voulu les publier sans les avoir auparavant communiquées dans l'assemblée des Architectes du Roy , qui sont toutes Personnes sçavantes dans les Sciences & dans les Arts , que sa Majesté a choisies , & dont Monsieur Colbert forma une Académie d'Architecture à la fin de l'année 1671.

Cette Académie fut d'abord composée de six Architectes , qui sont Messieurs le Vau , Gitart , le Pautre ,

P R E F A C E.

Bruand, Dorbay & Mignard ; depuis peu Monsieur Mansart y a esté joint par un brevet semblable à ceux dont sa Majesté a honoré cette Compagnie dans son établissement. Là se trouvent aussi M. Blondel Maître des Mathematiques de Monseigneur le Dauphin, & M. Perrault qui a traduit Vitruve, & donné les desseins du Louvre, de l'Arc de Triomphe, & de l'Observatoire, par lesquels on peut assez juger quelle est la connoissance dans l'Architecture & dans les autres Arts, M. Blondel, comme Professeur Royal, y donne deux fois la semaine des leçons publiques. Comme j'ay cet avantage d'assister aussi dans cette Assemblée, & de tenir le Registre des deliberations qui s'y font, en qualité d'Historiographe des Bastimens du Roy ; j'ay leu avec utilité tout cet Ouvrage devant ces sçavans Hommes, qu'une profonde erudition, & une longue experience a rendus capables de juger parfaitement de toutes les choses qui en dépendent.

De sorte que n'ambitionnant point de me faire un honneur tout particulier de ce travail, je suis bien aise qu'on ne le considere pas seulement comme l'ouvrage d'un homme seul qui a mis par escrit ce qu'il a acquis de connoissance dans les Arts ; mais encore comme l'ouvrage des Auteurs qui en ont escrit ; des meilleurs Ouvriers qui les pratiquent, & des hommes les plus capables d'en juger.

J'avois eu quelque pensée de joindre les mots latins dans le Dictionnaire, pour satisfaire à quelques personnes qui sembloient le desirer ; mais comme d'autres m'ont fait voir que ce travail estoit particulièrement fait pour l'intelligence des mots françois ;

P R E F A C E.

& que la plupart des termes qui sont employez dans cet Ouvrage ne se pourroient reduire en latin que par des periphrases, j'ay volontiers abandonné ce dessein. Je ne suis contenté de laisser quelques noms grecs & latins tirez des bons Auteurs ; encore ne l'ay-je fait que dans certains endroits où j'ay cru qu'ils pourroient servir à faire connoistre l'origine du nom , ou à faire quelque distinction d'une chose à une autre ; ce que peut-estre quelques-uns n'approuveront pas , mais il est mal-aisé de satisfaire tout le monde.

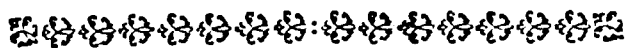
On ne s'excuse point sur les fautes qui ont pû se glisser dans l'impression , soit à l'égard de l'orthographe , soit mesme pour ce qui regarde la justesse de la langue : Ceux qui sçavent ce que c'est que d'escrire sur ces sortes de matieres , où l'esprit ne songe qu'aux choses principales de son sujet , n'ignorent pas qu'il est difficile qu'il n'en eschappe quelques - unes ; Et que comme durant l'impression mesme il arrive toujours quelques changemens , il est mal aisé d'y apporter une entiere exactitude. Les corrections qui sont à la fin feront voir que l'on s'en est bien aperceu. Il y a quelques figures dans les Planches marquées d'une * qui n'ont rapport qu'au Dictionnaire , & dont l'on n'avoit pas pensé de parler dans la premiere partie. Du reste le Lecteur suppléera aux autres defauts , & l'on sera content , pourveu qu'il soit satisfait.

Vitruve parle d'un certain Berger de Grece nommé Philoxene , qui ayant par hazard découvert du marbre , sur une montagne où l'on n'avoit jamais sceu qu'il y en eust , en porta des morceaux à Ephese

P R E F A C E.

qui donnerent occasion de fouïller la montagne & d'en tirer des pieces dont l'on fit plusieurs travaux : Ainsi peut-estre qu'après avoir comme deterré plusieurs mots & diverses manieres de parler inconnuës à quantité de personnes , cela pourra servir comme d'un eschantillon pour donner lieu à d'autres d'en faire quelques Ouvrages considerables.

Mi fas erit specimen clari monstrasse laboris.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

L I V R E P R E M I E R.

D E L' A R C H I T E C T U R E.

CHAP. I.	D E l' <i>Architecture en general.</i>	1.
II.	Des cinq Ordres d' <i>Architecture.</i>	9.
III.	De l'Ordre <i>Toscan.</i>	ibid.
IV.	De l'Ordre <i>Dorique.</i>	14.
V.	De l'Ordre <i>Ionique.</i>	18.
VI.	De l'Ordre <i>Corinthien.</i>	22.
VII.	De l'Ordre <i>Composite.</i>	26.
VIII.	Des <i>Pilastres & des Colonnes torses.</i>	30.
IX.	De l'Ordre des <i>Caryatides , & de l'Ordre Persique.</i>	33.
X.	Des <i>Ornemens de l'Architecture.</i>	37.
XI.	Des diverses sortes des <i>Bastimens.</i>	41.
XII.	Des choses necessaires à <i>bastir.</i>	44.
XIII.	De l' <i>Architecture Militaire.</i>	88.
XIV.	De la <i>Charpenterie.</i>	117.
XV.	Des <i>Couvertures.</i>	148.
XVI.	De la <i>Plomberie.</i>	158.
XVII.	Du <i>Pavé & Carrelage.</i>	170.
XVIII.	De la <i>Menuiserie.</i>	174.
XIX.	De la <i>Ménuisserie de Placage.</i>	190.
XX.	De la <i>Serrurerie.</i>	192.
XXI.	De la <i>Vitrerie.</i>	248.
XXII.	De la maniere de dorer à colle & à huile.	282.

T A B L E

D E L A S C U L P T U R E.

L I V R E S E C O N D.

CHAP. I.	D E la Sculpture en general.	302.
II.	De la maniere de modeler & de faire les Figures de Terre & de Cire.	307.
III.	De la Sculpture en bois.	310.
IV.	De la Sculpture en Marbre & autres Pierres.	312.
V.	De la maniere de jeter les Figures en Bronze.	320.
VI.	Des Figures de Plomb, de Plastre, & de Stuc.	342.
VII.	De la maniere de graver de Relief, & en Creux.	348.
VIII.	De la Graveure sur les Pierres precieuses, & sur les Cristaux.	362.
IX.	Du Tour, & des Ouvrages qu'on y fait.	376.
X.	De la Graveure en Bois, & en Cuivre.	388.

D E L A P E I N T U R E.

L I V R E T R O I S I E M E.

CHAP. I.	D E l'Origine & progrès de la Peinture.	396.
II.	De la Peinture en general.	398.
III.	De ce que l'on appelle Dessain.	402.
IV.	De la Peinture à Fraisque.	403.
V.	De la Peinture à Détrempe.	408.
VI.	De la Peinture à huile.	410.
VII.	Des différentes manieres de Colorier.	422.

DES CHAPITRES.

VIII.	<i>De la Miniature.</i>	424.
IX.	<i>De la Peinture sur le Verre.</i>	425.
X.	<i>De la Peinture en Email.</i>	426.
XI.	<i>De la Mosaïque.</i>	437.
XII.	<i>Autre maniere de travailler de Pierres de Rapport.</i>	442.
XIII.	<i>Des Ouvrages de Rocailles.</i>	448.
XIV.	<i>De la Marqueterie.</i>	450.
XV.	<i>De la Damasquinure , & des Ouvrages de Rapport sur les Metaux.</i>	360.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de Nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, & autres Juges qu'il appartiendra. Salut : Nostre cher & bien Amé ANDRÉ FELIBIEN sieur des Avaux & de Javeroy, nostre Historiographe & de nos Bastimens, Arts & Manufactures de France, Nous a fait remontrer que pour donner au public une plus grande intelligence, non seulement de tous les beaux Arts, mais mesme des descriptions de nos Maisons Royales & autres Ouvrages auxquels il travaille par nos Ordres depuis long-temps, il auroit composé un Livre *Des Principes de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture, & des autres Arts qui en dépendent, avec un Dictionnaire des Termes propres à chacun de ces differens Arts, enrichy & accompagné de quantité de Figures*, lequel Livre il desireroit de faire imprimer, s'il nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit FELIBIEN, & luy donner des marques de la satisfaction qui nous reste des Ouvrages qu'il a mis au jour, & en mesme temps le moyen à tous ceux qui sont portez d'une loiable inclination à s'instruire dans les plus beaux Arts, de profiter utilement de ses soins & de ses veilles, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre en tous les lieux de nostre Obedissance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separément, avec Figures ou sans Figures, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de VINGT ANNÉES entieres & accomplies à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Et faisons tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter durant :

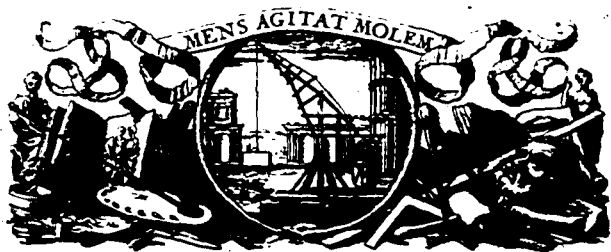
ledit temps, ledit Livre ou partie d'iceluy, ny en faire & extraire aucuns passages pour les inserer dans d'autres Dictionnaires, ou en faire de plus amples, ou plus abbregez où soient mis les Termes des Arts, & autres choses que l'Exposant a ramassées & estudiez avec soin & application, pour en composer lesdits Ouvrages : ny mesme graver & copier, ou faire graver & copier, ny vendre separement ou conjointement sous autres titres & deguisement leides Figures en aucun lieu de nostre Obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, faulx marque ou autrement, en quelque maniere que ce puisse estre, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de six mil livres d'amende payable par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant ou au Libraire qui aura droit de luy : de confiscation des Exemplaires contre-faits, & de tous despens dommages & intersts, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliothèque publique, & un en celle de nostre tres-cher Feal Chevalier Chancelier de France le sieur D'ALIGRE, avant que de les exposer en vente, & qu'elles seront registrées dans le Livre de la Communauté des Libraires de nostre Ville de Paris, suivant les Arrests de nostre Cour de Parlement, à peine de nullité d'icelles : du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement l'Exposant ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il luy soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun desdits Exemplaires, un Extrait des presentes, elles soient tenues pour dûement signifiées, & que Foy y soit ajoutée & aux copies collationnées par l'un de nos Amés & Feaux Conseillers Secretaires, comme à l'Original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Exploits nécessaires, sans demander autre permission : C A R tel est nostre Plaisir, nonobstant clameur de Haro Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires, oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit différé, & dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, qui ne pourront nuire audit Exposant, en faveur duquel & desdits Ouvrages nous dérogeons à ce que dessus pour ce regard seulement. DONNÉ à Paris le 15. jour de Novembre, l'an de grace 1674. & de nostre Regne le trente deuxiesme. Par le Roy en son Conseil LE MENESTREL.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 18. Novembre 1674. suivant l'Arrest du Parlement du 2. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 17. Février 1665.

Et ledit Livre FELIBIEN a été & transporté à la veuve de J. BAPTISTE COICHARD Imprimeur du Roy & à JEAN BAPTISTE COICHARD son fils, aussi Imprimeur ordinaire du Roy à Paris, son droit au present privilege suivant l'accord fait entre eux.

Achévé de s'imprimer le 25. Novembre 1674.

DES



DES PRINCIPES
DE
L'ARCHITECTURE
DE LA SCULPTURE,
DE LA PEINTURE,
Et des autres Arts qui en dépendent

LIVRE PREMIER.
DE L'ARCHITECTURE.
CHAPITRE PREMIER.

De l'Architecture en general.

BIEN que les Bastimens soient considerez entre les premiers ouvrages des hommes, l'Architecture neanmoins n'est pas un des Arts les plus anciens. Elle a eu comme tous les autres de foibles commencemens, & ne s'est perfectionnée

A

2 DE L'ARCHITECTURE;
qu'après un long usage. D'abord on a fait des maisons pour la nécessité; & comme les premiers hommes changeoient souvent de demeures, ils ne se mettoient pas en peine de la durée, ny de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la suite chacun chercha à s'établir dans un pais particulier, on pensa à bastir aussi des logemens plus solides pour résister aux injures du temps. Enfin le luxe s'étant répandu parmy les Nations les plus puissantes & les plus riches, l'on voulut de la beauté & de la magnificence dans les edifices; & en observant ce qui peut contribuer le plus à la solidité, à la commodité & à la beauté, l'on fit des regles, & l'on forma un Art pour bien bastir, qu'on appelle *Architecture*, & *Architectes* ceux qui le possèdent parfaitement.

Le nom d'Architecture se donne quelquefois à l'Ouvrage mesme, aussi bien qu'à la science de bastir. Ainsi l'on dit qu'un homme a fait un beau morceau d'Architecture, de mesme que l'on dit qu'il est sçavant dans l'Art d'Architecture.

L'Architecte selon l'idée que Vitruve en donne, doit avoir une notion generale de toutes les choses necessaires à la perfection d'un edifice. C'est à dire qu'il doit posseder éminemment la Theorie de tous les autres Arts qui ont rapport avec l'Architecture, non seulement pour former les desseins des choses que l'on veut executer, mais pour juger encore de la bonté des materiaux, en faire le choix, & enfin presider sur tous les autres Ouvriers comme le maitre absolu de tout l'ouvrage, ce que signifie aussi le nom d'Architecte.

Les Anciens avoient comme nous deux sortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile & l'autre Militaire. La premiere qu'ils ont pratiquée, est la mesme dont l'on suit encore à present les regles dans tous les edifices publics & particuliers; & l'autre qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cause de la maniere differente dont on les attaque, & dont on les défend aujourd'huy. Dans l'une & dans l'autre l'on y doit considerer les choses necessaires à la solidité de l'ouvrage: mais à l'égard des regles qui concernent la symmetrie, & la forme exterieure, elles sont differentes l'une de l'autre, comme le sont la paix & la guerre, auxquelles ces deux manieres de bastir ont rapport.

La premiere chose que l'on observe dans les bastimens, est la situation du lieu, c'est-à-dire, qu'il faut choisir un endroit dans une belle exposition, sain & commode pour les eaux, & pour tout ce qui est necessaire à la vie: Ce qu'Alexandre fit bien remarquer à Dinocrate, qui proposoit à ce Prince de faire de tout le mont Athos, la figure d'un homme, qui de la main gauche tiendrait une grande Ville, & de la droite une coupe qui recevoit l'eau de tous les fleuves qui découlaient de cette montagne pour la verser dans la mer. Car Alexandre après avoir pris plaisir à la nouveauté de cette invention, luy demanda s'il y avoit des campagnes aux environs de cette Ville qui pussent fournir de quoy la faire subsister, & ayant sçeu qu'il auroit fallu faire venir les vivres par mer, loüa seulement la beauté du dessein, mais désaprouva le choix que l'Architecte avoit

2 DE L'ARCHITECTURE, fait du lieu où il pretendoit l'exécuter.

Ensuite l'on fait amas des matériaux qui se rencontrent dans le país, ou que l'on peut avoir d'ailleurs; car il y a des lieux, où les pierres, le sable, & le bois sont meilleurs & plus propres à bastir qu'en d'autres.

Il y a apparence que les premiers hommes ne faisant leurs maisons que pour la nécessité, elles n'étoient proprement que des cabanes; mais enfin l'Art de Charpenterie, qui a esté plustost en usage que celui de tailler les pierres, commença à leur donner quelque forme. Car l'on voit que tous les membres d'Architecture ne sont que la représentation des pieces de bois nécessaires à la structure d'un bâtiment; Et ce que les plus sçavans Architectes ont fait pour establir une maniere certaine de bien bastir, a esté principalement de proportionner toutes les parties d'une maison, de leur donner de la force & de la solidité, selon leur grandeur; de les disposer dedans & dehors, avec une telle convenance & une telle symmetrie, qu'il y eust un rapport & une juste proportion des unes aux autres, tant pour la commodité des logemens particuliers, que pour la beauté & la grace extérieure de tout l'édifice. Que si pour enrichir leurs ouvrages, ils employent les mêmes saillies, les mêmes moulures, & quantité d'autres membres, dont la plupart sont nécessaires dans les ouvrages de Charpenterie, néanmoins ils ne servent bien souvent que d'embellissement à ceux que l'on fait de pierre.

Le besoin qu'on a eu de faire diverses sortes de ba-

LIVRE PREMIER.

stimens a fait que les Ouvriers ont aussi establi différentes proportions , afin d'en avoir qui convinssent à toutes sortes d'edifices , selon leur grandeur , la force , la delicatesse & la beauté , qu'on vouloit y faire paroistre ; Et de ces différentes proportions , ils ont composé differens Ordres.

Les Ordres que les anciens ont establis en divers temps & par différentes rencontres sont le Toscan , le Dorique , l'Ionique , le Corinthien & le Composite. Ce qui forme chacun de ces differens Ordres , est la Colonne avec sa base & son chapiteau , & l'entablement ; c'est à dire l'Architrave , la Frise & la Corniche. Desorte que ce sont seulement ces parties qui constituent dans les bastimens ce qu'on nomme un Ordre ; Et tous les Ordres ne sont differens les uns des autres que dans la proportion de ces parties , & dans la figure des chapiteaux des Colonnes.

Lorsqu'on se sert de plusieurs Ordres dans un edifice , ils doivent estre disposez de telle maniere que le plus delicat soit toujours posé sur le plus fort & le plus solide. Ainsi sur le Dorique l'on met l'Ionique ; sur l'Ionique le Corinthien , & sur le Corinthien le Composite : On peut aussi mettre le Corinthien ou le Composite sur le Dorique ; car l'importance est , de mettre toujours le moins pesant dessus. Dans les beaux bastimens anciens , on voit neanmoins que les Architectes ont observé de mettre l'Ionique entre le Dorique & le Corinthien , & le Corinthien sur l'Ionique.

Chaque Ordre a ses mesures particulieres. Vitruve est le plus ancien de tous les Architectes dont nous

A iij

6 DE L'ARCHITECTURE,
avons les écrits. Il vivoit du temps d'Auguste & à
veu les superbes Edifices qui estoient alors en Grece
& en Italie. Ceux qui ont travaillé dans les derniers
siecles , c'est-à-dire , lorsque cet Art s'est reſtabli
avec les autres Arts , après avoir eſté comme abatu
par les guerres & par les invaſions de tant de peuples
qui ont deſolé la Grece & l'Italie , ceux-là , diſ-je ,
ont ſuivi ſes enſeignemens , & les exemples qu'ils
ont rencontrez dans les reſtes antiques. Mais parce
qu'ils ont trouvé beaucoup de difference entre les
meſures que cet ancien Auteur donne aux divers
membres de tous les Ordres , & celles des baſtimens
qu'ils voyoient , parmy leſquels meſme il ſe rencontre
de grandes differences ; ces Modernes ont eſté auſſi
fort differens entr'eux , & n'ont point gardé une
meſme meſure. Il y a apparence qu'ils ne ſe ſont ainſi
éloignez les uns des autres , que pour n'avoir peut-
eſtre pas bien compris , que Vitruve eſtablit dans
chaque Ordre une ſeule meſure , qui doit engendrer
cette unique Beauté , que chacun recherche , mais
qui ne ſe donne aux ouvrages que quand les Ou-
vriers ſçavent par la force de leur eſprit , & la lumie-
re de leur jugement , conduire toutes les parties d'un
edifice ſelon ſa grandeur , ſa ſituation & le lieu , ou
la diſtance d'où on le peut voir. Car tous ceux qui
ont écrit de l'Architecture ont fait des regles toutes
particulieres que chacun a données ſelon ſon gouſt
& ſa connoiſſance , ſ'apuïant ſur les exemples des
baſtimens antiques qu'ils ont vus , & dont cepen-
dant nous remarquons que bien ſouvent ils n'ont
pas bien pris les meſures , & en ont écrit tres-diffe-

remment. C'est ce que M. de Chambray a remarqué en parlant de l'Ordre Composite que Phil. de Lorme & Serlio disent estre au Colisée, & dont ils ont rapporté les desseins : Cependant Scamozzi & tous ceux qui ont examiné les restes de ce grand ouvrage, ont reconnu que ce sont deux Ordres Corinthiens l'un sur l'autre. Palladio, qui tient le premier rang entre les Modernes, s'est si fort trompé dans ce qu'il nous a donné du Temple de Diane qui est en Languedoc, & non pas en Provence comme il dit, que s'il n'étoit pas plus fidelle dans les autres choses que nous avons de luy, il n'y auroit pas lieu d'ajouster beaucoup de foy à ce qu'il rapporte des Ouvrages antiques. Ce qui m'oblige à dire cela sont les mesures justes de ce Temple que M. Mignard Architecte du Roy a soigneusement prises depuis peu par l'ordre exprés de Monsieur Colbert Sur-Intendant des Bastimens, mais qu'il a dessinées avec une si grande exactitude, qu'on ne doit aucunement douter de sa fidelité, qui fait voir que Palladio n'y avoit pas apporté le mesme soin, & qu'il s'en estoit remis à quelqu'un qui ne s'en acquita pas bien, comme il arrive souvent en ces sortes de choses ; car dans ce qu'il a mesuré luy-mesme à Rome il n'en est peut-estre pas de mesme. C'est pourquoy je ne croy pas qu'on doive toujours se fier au rapport de ceux qui nous citent des choses antiques, principalement lorsque l'on sçait qu'ils n'ont pas employé assez de temps pour les bien mesurer, ny peu faire une depense aussi considerable qu'il est nécessaire ; puisque l'on voit souvent dans leurs

écrits des exemples contraires à la raison & aux principes les plus essentiels que Vitruve a si bien établis.

Il est vray que cet Auteur paroist obscur en plusieurs endroits de son livre , & qu'il semble mesme contraire en certaines choses , à beaucoup d'excellens restes de bastimens que nous voyons ; Mais peut-estre que quand on l'étudiera bien , & que l'on examinera soigneusement les plus beaux restes antiques & les raisons qu'on pû avoir ceux qui en ont esté les Auteurs , on n'y trouvera pas de si grandes differences ; Joint que les Architectes qui ont travaillé depuis ont beaucoup changé dans ce qui s'observoit avant eux ; Vitruve condamnant déjà luy-mesme ce que faisoient plusieurs Ouvriers dans le temps qu'il a composé son livre.

La Traduction que M. Perrault en vient de donner est si exacte & si sçavante ; les Notes en sont si recherchées & si pleines d'erudition , qu'il y a lieu d'esperer que le public en tirera un tres grand secours ; & qu'après un travail si considerable , l'on n'aura plus rien à desirer pour l'intelligence de cet Auteur que tant de sçavans hommes avoient tâché d'expliquer , mais que M. Perrault seul a rendu clair & facile dans tous les endroits où jusques à present l'on ne voyoit que des difficultez , & une obscurité impenetrable,

LIVRE PREMIER

CHAPITRE II

Des cinq Ordres d'Architecture.

JE ne pretens pas faire icy un Traité d'Architecture , mais seulement rapporter succinctement quelque chose des divers Ordres, de leurs membres, & de leurs mesures ; Et mesme sans examiner celles qui sont les plus justes , dire en general de quelle sorte on les pratique aujourd'huy sur les exemples antiques, & sur ce que Vitruve & les autres Architectes en ont enseigné, & particulierement Palladio qui est un des plus celebres de tous les modernes.

CHAPITRE III.

De l'Ordre Toscan.

L'Ordre Toscan, selon l'opinion commune , a pris son origine dans la Toscane, l'une des plus considerables parties de l'Italie, dont il garde encore le nom. De tous les Ordres il est le plus simple & le plus dépourveu d'ornemens: Il est mesme si grossier qu'on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque Bastiment rustique où il n'est besoin que d'un seul Ordre, ou bien pour quelque grand Edifice , comme un Amphiteatre, ou autres ouvrages semblables.

M. de Chambray dans son excellent livre du Parallelé de l'Architecture ancienne avec la moderne,

B

10 DE L'ARCHITECTURE,
separe des autres Ordres le Toscan & le Composite,
qu'il dit estre originaires d'Italie. Il estime que
la Colonne Toscane sans aucune Architrave , est
la seule piece qui merite d'estre mise en œuvre &
qui peut rendre cet Ordre recommandable. C'est
pour cela qu'il fait la description de la Colonne
Trajane , dont il remarque l'excellence , & qu'il dit
avoir servi de regle à la Colonne Antonine , & à
une autre qui fut élevée dans Constantinople , à
l'honneur de l'Empereur Theodose , après sa vi-
ctoire contre les Scythes. Cependant il y a apparen-
ce que la Colonne Trajane n'a pas esté la premiere
que l'on ait dressée à l'honneur des grands hommes ;
Il n'y a pas long-temps que l'on voyoit dans un en-
droit de Rome , une petite Colonne Toscane , con-
tre laquelle estoit la figure d'un Corbeau , avec ce
mot au dessus, CORVIN : qui marquoit vray-sembla-
blement que cette Colonne fut élevée à Valcrius
Maximus , après l'action qu'il fit à la veüe de l'armée
des Gaulois & de celle des Romains. Car estant Tri-
bun militaire sous le Consulat de Furius & d'Apius,
l'an 405. de la fondation de Rome , & lorsque
les Gaulois entrèrent en Italie , l'on vit avant que
les deux armées se fussent jointes , sortir du Camp
des Gaulois un homme d'une taille gigantes-
que , qui armé avantageusement , deffioit en com-
bat singulier , le plus brave d'entre les Romains.
Valerius accepta son deffi après en avoir demandé
la permission aux Consuls. Et quoy que la force
& la grandeur extraordinaire de cet homme , don-
nast de la crainte & de la terreur à tout le monde

il le combatit à la veüe des deux armées. Mais les Historiens remarquent comme une chose miraculeuse, qu'un corbeau vint inopinément fondre sur le Geant; & tantost l'aveuglant de ses ailes; tantost le bequetant, & luy égratignant le visage & les mains; & tantost se reposant sur le Casque de Valerius, aida à celuy-cy à remporter la victoire sur son ennemy qu'il tua sur la place: Et ce fut à cette occasion qu'il prist le surnom de Corvinus, & qu'il fut depuis si considéré, qu'Auguste luy fit dresser une Statuë dans le marché de Rome. Or soit que la Statuë fust posée sur la Colonne dont j'ay parlé, soit que la Colonne fust érigée dès le vivant de Valerius Corvinus, l'on voit par-là que celle de Trajan n'a pas esté la premiere que les Romains ayent élevée pour marquer quelque belle action; & que si l'on s'est servi de l'Ordre Toscan, c'est apparemment à cause de sa solidité.

Les Colonnes Toscanes avec leur Base & leur Chapiteau ont d'ordinaire de hauteur sept diametres de leur grosseur prise par en bas; Le haut doit estre diminué d'un quart de son diametre; Le Piedestail est fort simple, & n'a qu'un module ou diametre de hauteur; La Base qui est d'un demy diametre de haut, se divise en deux parties égales, dont l'une se donne au Plinthe, l'autre se partage en quatre. Il y en a trois qui sont pour le Tore ou Baguette, & la quatrième pour le Listel ou Listeau autrement nommé Ceinture, qui dans cet Ordre seulement fait partie de la Base; car dans les autres Ordres, elle fait partie du Fust de la Colonne. Le Chapi-

12 DE L'ARCHITECTURE,

teau est aussi d'un demy diametre de la grosseur de la Colonne prise par en bas, & se divise en trois parties, l'une pour l'Abaque autrement Tailloir, l'autre pour l'Ove, & la troisieme se partage en sept, dont l'une fait le Listel & les six autres le Colarin. L'Astragale qui est au dessous, a de hauteur le double du Listel, qui est sous l'Ove.

Vitruve ne met point de difference entre le Chapiteau Toscan & le Dorique pour ce qui regarde les mesures, mais seulement pour ce qui concerne les ornemens. Plusieurs Architectes sont fort differens de luy sur ce Chapiteau. Il faut lire les Notes de M. Perrault sur Vitruve.

Liv. 4. ch.
9,

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

I. FIGURE.

- A. *Piedestal, ou Zocle.*
- B *Base de la Colonne.*
- C *Fust, Tronc, ou Vis de la Colonne.*
- D *Chapiteau de la Colonne.*
- E *Arbitraire.*
- F *Frise.*
- G *Corniche.*

Colonne.

- E *Fust, ou Vis de la Colonne dont le haut est diminué.*
- F *Congé avec le Listel ou Filet.*
- G *Astragale.*
- H *Gorge, Gorgelin, Collier, Colarin, ou Frise du chapiteau.*
- I *Echine ou Quart de rond, Ové, ou Oeuf avec son Filet.*
- K *Abaque, Tailloir, Plinthe, Liscan ou Quarré.*

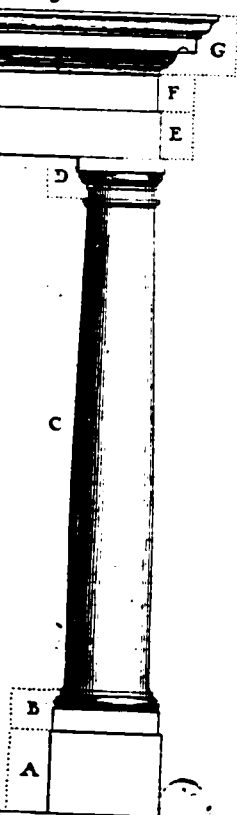
II. FIGURE.

- A *Piedestal ou Zocle.*
- B *Plinthe, Orle, ou Orelet de la Base.*
- C *Tore, Bâton, ou Baguette.*
- D *Congé, Escape, Naissance, Ceinture avec le Reglet, Listel ou Liscan du bas de la*

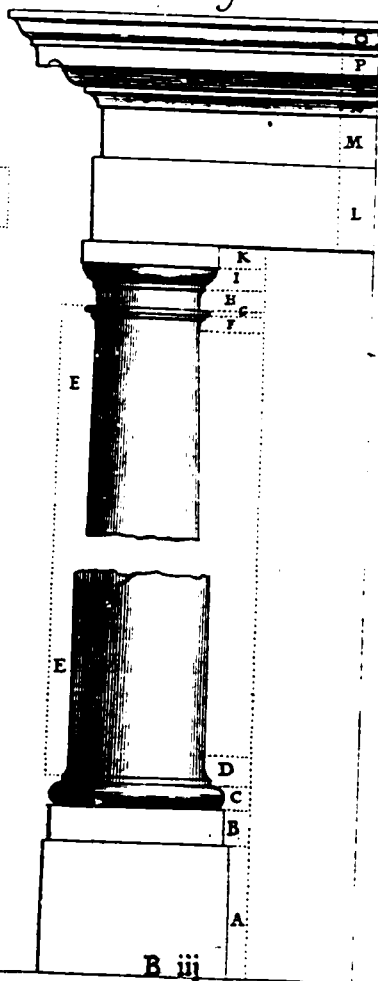
- L *Arbitraire.*
- M *Frise.*
- N *Carvet ou Cymaise Dorique.*
- O *Gueulle droite.*
- P *Larmier ou Couronne.*
- Q *Simaise, Doucine ou Gueulle droite.*

PLANCHE I.

I. Fig.



II. Fig.



CHAPITRE IV.

De l'Ordre Dorique.

L'Ordre Dorique fut inventé par les Doriens, peuple de Grece. Quand les Colonnes sont Isolées & servent de portique, Palladio leur donne de haut sept Diametres de leur grosseur ; mais si elles sont engagées dans les murs , il leur donne jusques à huit Diametres , & quelquefois plus , y compris la Base & le Chapiteau.

Le Chapiteau Dorique a de hauteur un demy diametre de la Colonne. Ses parties sont l'Abaque, l'Ove, les Annelets, le Colarin. L'Astragale & la Ceinture qui sont au dessous du Chapiteau, font partie du Fust de la Colonne.

L'Entablement, c'est à dire l'Architrave, Frise & Corniche, est plus massif & a plus de hauteur que dans les autres Ordres ; car d'ordinaire il a une quatrième partie de la hauteur de la Colonne de mesme que le Toscan ; & dans les autres il n'a bien souvent que la cinquième partie.

L'Architrave a de haut un demi diametre de la Colonne. Il est composé d'une seule Fausse ou Fascie & d'une Tenie ou Bande qui la couronne ; & a pour ornemens particuliers, certaines Gouttes qui sont au dessous des Triglyphes. Il y a des Architectes modernes qui mettent deux Fasces à l'Architrave Dorique, à l'imitation de quelques restes de bastimens qui ne sont pas des plus anciens ny du meilleur goust.

LIVRE PREMIER.

15

La Frise avec son Listel , qui est la platte bande qui la separe d'avec la Corniche , a trois quarts de diametre , & a pour ornemens les Triglyphes & les Metopes ; mais il y a beaucoup de sujction à les bien disposer : Il faut lire Vitruve.

L. 4. c. 5.

La Corniche a la mesme hauteur que la Frise. Quand les Colonnes ont plus de sept diametres de haut , la Frise & l'Architrave ont toujours leur mesure réglée , l'une d'un demy diametre , & l'autre de trois quarts d'un diametre : & le surplus qui fait la quatrième partie de la Colonne , se rejette sur la Corniche.

Si les Colonnes sont cannelées elles sont pour l'ordinaire à vive-areste ; c'est à dire qu'il n'y point de Listel ou espace plein entre chaque Cannelure comme à celles des autres Ordres , & les Cannelures sont aussi moins enfoncées. Il doit y en avoir vingt en nombre.

Pour le Piedestail , Palladio luy donne de hauteur deux diametres & un tiers de la Colonne prise par en bas ; & se sert de la Base Attique. Il paroist par ce qui nous reste des anciens bastimens , qu'il n'y avoit point de Base dans l'Ordre Dorique.

61 DE L'ARCHITECTURE,

EXPLICATION DE LA PLANCHE II

I. FIGURE.

A Fust de la Colonne sans Base
& sans Cannelures.

II. FIGURE.

A Colonne cannelée avec sa Base
Attique sans Piedestal.

III. FIGURE.

A Zocle, Plinthe ou Base du
Piedestal.

B Dé, Quarré ou Tympan du
Piedestal.

C Corniche ou Cymaise du Pie-
destal.

D Plinthe ou Zocle de la Base
Attique.

E Thore inférieur, Bâton ou
Boscl.

F Scutie ou Nacelle avec les
deux Listeaux.

G Thore ou Bâton supérieur.

H Ceinture Reglet avec l'Es-
cape.

I Cannelures, des Colonnes qui
sont à vive-arête.

L Reglet, Ceinture avec l'Escape.

M Astragale.

N Gorge, Collier, &c. du Cha-
piteau.

O Annelets, Filets ou Listeaux.

P Echine ou Ove.

Q Abaque ou Tailloir.

R Symaise du Tailloir.

S Seconde Fasce ou Fascie de
l'Architrave.

T Première Fasce de l'Archi-
trave.

V Gouttes ou Clochettes qui
sont sous le Triglyphe.

X Tenie, Bande ou Bandulette.

Y Triglyphe.

Z Metope qu'on remplit d'une
reste de bœuf, ou de festons.

a Demy metope.

b Chapiteau du Triglyphe.

c Cavet.

d Ove ou Quart de rond.

e Couronne ou Larmier.

f Gouttes qui sont dans le plat-
fond ou Soffit de la Corniche
au droit des Triglyphes.

g Teste de Lyon qui sert de Gar-
gouille pour l'égout des eaux,
& qui est posée dans la Cor-
niche au droit des Colonnes.

h Gueulle renversée.

i Gueulle droite ou Dancine.

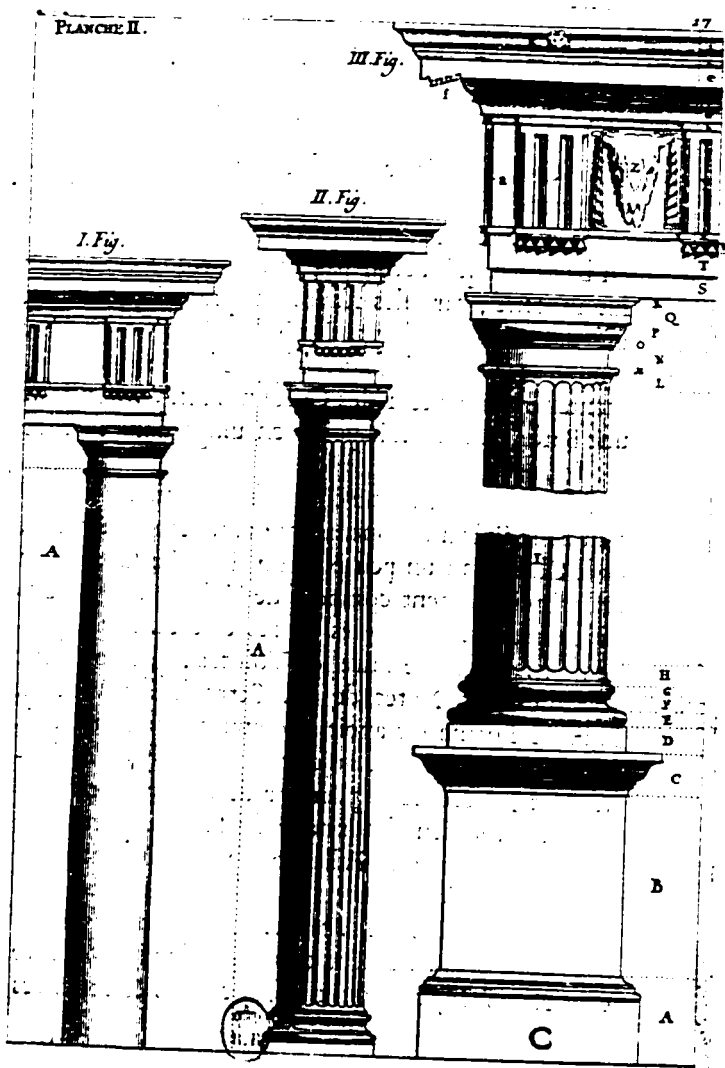
CHAPITRE

PLANCHE II.

III. Fig.

II. Fig.

I. Fig.



CHAPITRE V.

De l'Ordre Ionique

L'Ordre Ionique tire son nom de l'Ionie Province d'Asie; les Colonnes avec le Chapiteau & la Base ont neuf diametres de la Colonne prise en bas, Ce qui n'étoit pas ainsi lorsque cet Ordre fut inventé, car elles n'avoient que huit modules, ou diametres de haut. Mais les Anciens voulant rendre cet Ordre plus agreable que le Dorique, augmentèrent la hauteur des Colonnes, en y adjoustant une Base, qui n'estoit point en usage dans l'Ordre Dorique.

L'Entablement a une cinquième partie de la hauteur de la Colonne dont la Base a un demy diametre, & le Chapiteau un peu plus du tiers. Le Chapiteau est principalement composé de Volutes qui le rendent different de tous les autres Ordres. Il y a plusieurs manieres de faire les Volutes, que l'on peut voir dans les Notes de M. Perrault sur Vitruve. Phil. de Lorme dit avoir decouvert le premier celles qui se pratiquent aujourd'huy le plus communément, & semble se plaindre de ce que quelques-uns s'attribuoient l'honneur de sa decouverte, à cause peut-estre que Palladio & Serlio en ont parlé avant luy. Michel Ange a aussi inventé une maniere particuliere de Volute. Les Colonnes Ioniques sont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. Il y en a qui ne sont creuses & concaves

Liv. 3.
627.

que jusques à la troisième partie du bas de la Colonne, & cette troisième partie a ses Cannelures remplies de Baguettes ou Bâtons ronds à la différence du surplus du haut, qui demeure strié & cannelé en creux & entierement vuide ; Celles qui sont ainsi s'appellent *rudensées* ou *redensées*. Il est vray que dans les anciens bastimens presque toutes les grandes Colonnes qui sont cannelées le sont du haut jusques en bas, ce que les Architectes avoient inventé pour marquer comme les plis des robes des femmes dont ils prétendoient que cet Ordre avoit les proportions.

Il faut dire rudensées, qui veut dire remplis d'une corde.

Son Piedestal a de haut deux diametres & deux tiers ou environ.

Il y a beaucoup de choses qu'il faut observer dans toutes les parties de cet Ordre, pour luy donner cette beauté & cette élégance qu'il demande ; ce que l'on pourra apprendre dans les meilleurs Auteurs & principalement dans Vitruve.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

I FIGURE.

- A Base de la Colonne.
 B Fust de la Colonne striée & cannelée.
 C Chapiteau de la Colonne.
 D Entablement qui comprend l'Architrave, Frise & Corniche.

II FIGURE.

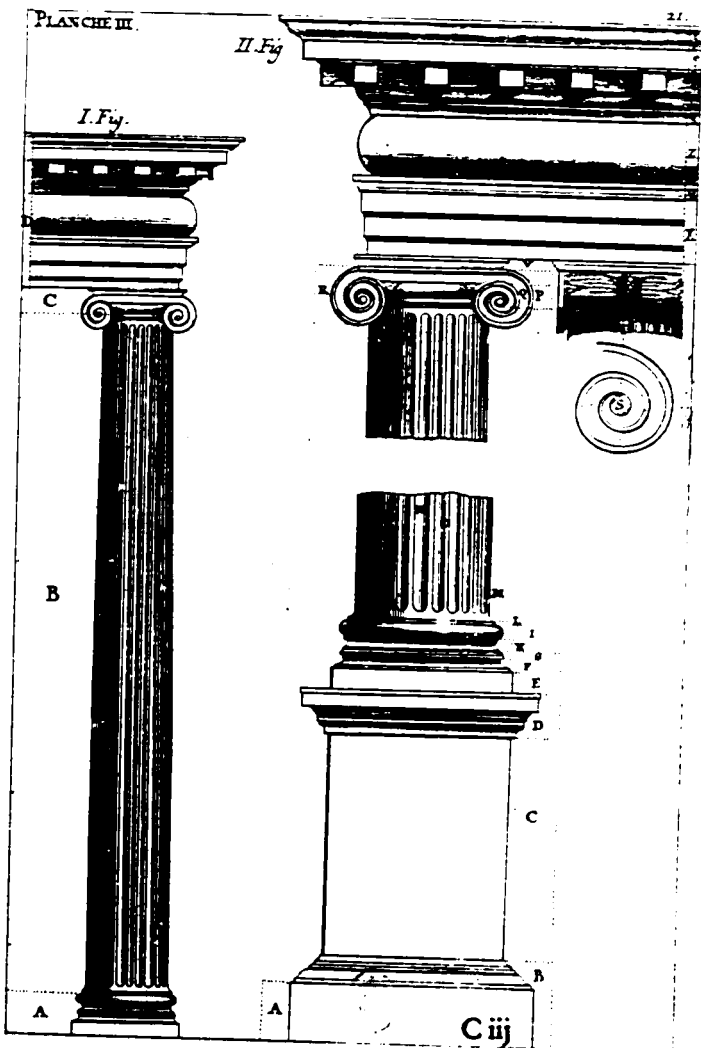
- A Zocle du Piedestal.
 B Base du Piedestal.
 C Dé, Abaque ou Tympan du Piedestal.
 D Corniche ou Cymaise du Piedestal.
 E Plinthe, Orle ou Orelet de la Base de la Colonne, selon l'usage.
 F Seconde Scotia.
 G Rondeaux, Annelets, Astragales, ou Tondins.
 H Première Scotia.
 I Thore ou Bâton.
 L Ceinture ou Reglet.
 M Vif de la Colonne.

- N Cannelures de la Colonne.
 O Striate ou Liſel.
 P Ove ou Echine avec l'Astragale, Tondin ou Fusarolle au dessous de l'Ove.
 Q Canal ou creux de la Volute.
 R Volute.
 S Oeil de la Volute.
 T Ligne appelée Carbone.
 V Abaque ou Tailloir.
 X Première, seconde, & troisième Fausse ou Bande de l'Architrave.
 Y Cymaise de l'Architrave.
 Z Frise.
 a Scotia.
 b Ove.
 c Modillons.
 d Cymaise des Modillons.
 e Couronne, Larmier, ou Gouttière.
 f Cymaise, ou Gueule renversée.
 g Grande Cymaise, ou Gueule droite.

PLANCHE III.

II. Fig.

I. Fig.



Q

CHAPITRE VI

De l'Ordre Corinthien.

C Et Ordre fut inventé à Corinthe. Il garde les mêmes mesures que l'Ionique ; la plus grande différence qui se trouve entre eux est dans leurs Chapiteaux.

Les Colonnes Corinthiennes avec la Base & le Chapiteau ont ordinairement dix diamètres ; il est vray que Palladio & quelques autres ne leur en donnent que neuf & demi. Si elles sont cannelées elles doivent avoir du moins vingt-quatre Cannelures dont la profondeur sera de la moitié de leur largeur. Le Listel ou espace plein qui sépare chaque Cannelure doit avoir de large un tiers de l'ouverture des Cannelures. On en peut donner jusques à vingt-huit , ou trente-deux selon la grosseur des Colonnes & le lieu où elles sont placées ; parce que s'il est besoin de les faire paroître plus grosses il ne faut que multiplier le nombre des Cannelures.

La pluspart des Auteurs modernes ne donnent à l'Entablement , c'est dire à l'Architrave , Frise & Corniches , qu'un cinquième de la hauteur des Colonnes entières , compris la Base & le Chapiteau ; Mais si l'on veut prendre pour exemple ce qui reste de plus beau dans Rome , particulièrement le Portique de la Rotonde , l'Entablement aura plus de hauteur ; il est vray qu'il faut avoir égard à la grandeur des edifices dont les parties d'en haut doivent être plus puissantes.

Le Chapiteau aura de haut un diametre , & l'Abaque une sixième ou septième partie du diametre de la Colonne pris par en bas ; le reste se divise en trois parties , l'une pour le premier rang des Feuilles , & l'autre pour le second. Quant à la troisième elle se partage encore en deux ; de celle qui joint l'Abaque on forme les Volutes , & de l'autre les Caulicoles. Il faut que la Campane ou vif du Chapiteau qui est sous les Feuilles , tombe à plomb avec le fond des Cannelures de la Colonne. La Rose doit avoir de large un quart du diametre de la Colonne pris en bas.

Le Piedestal aura la quatrième partie de la Colonne , & sera divisé en huit parties , dont l'une doit estre pour la Cymaise , deux pour la Base , & les autres pour le Dé.

24 DE L'ARCHITECTURE, EXPLICATION DE LA PLAN CHE IV.

I FIGURE.

- A** *Piedestal de Colonne Corinthienne.*
- B** *Base Atrique.*
- C** *Fust de la Colonne.*
- D** *Chapiteau.*
- E** *Entablement.*

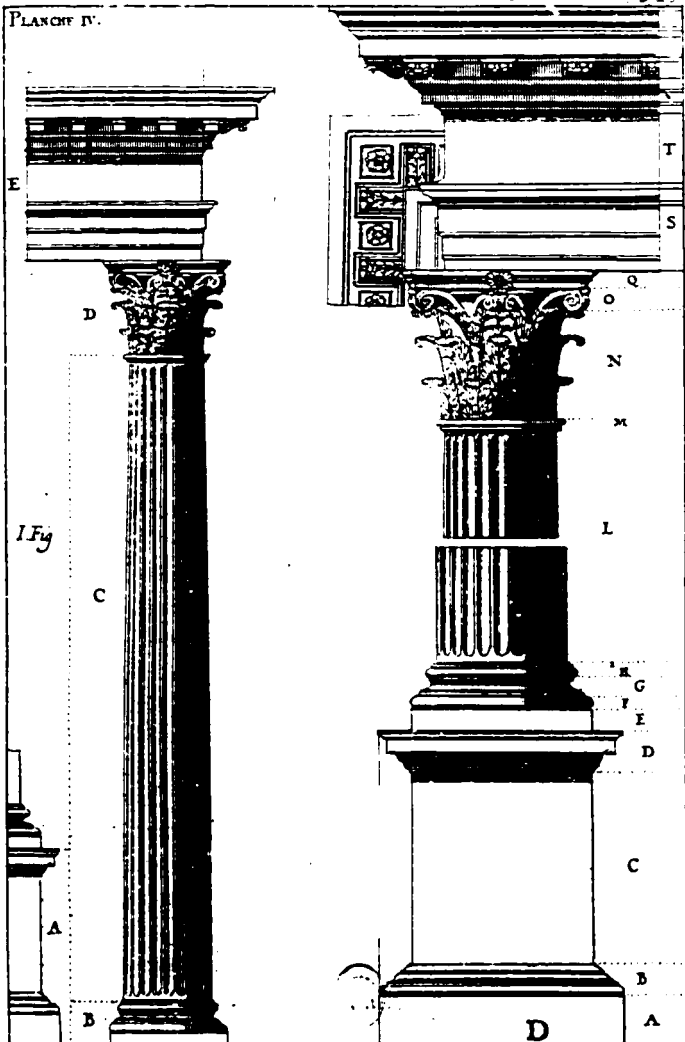
II FIGURE.

- A** *Zocle, Orle ou Ourelet de la Base du Piedestal.*
- B** *Base du Piedestal.*
- C** *Dé, Abaque, ou Tympan.*
- D** *Corniche du Piedestal.*
- E** *Plinthe, Orle ou Ourelet de la Base de la Colonne.*
- F** *Thore ou Bâton inferieur,*

- G** *Scotie ou Carrez avec deux Astragales ou Tondins au dessus.*
- H** *Tore ou Bâton superieur.*
- I** *Astragale avec la ceinture ou Regles au dessus.*
- L** *Vis ou Fust de la Colonne.*
- M** *Astragale.*
- N** *Feuilles.*
- O** *Caulicoles.*
- P** *Tympan, ou Vis du Chapiteau.*
- Q** *Abaque.*
- R** *Rose.*
- S** *Fasce de l'Architrave.*
- T** *Frise.*
- V** *Denticule.*
- X** *Casses des Roses entre chaque Modillon.*
- Y** *Modillons.*

CHAPITRE

PLANCHE IV.



CHAPITRE VII.

De l'Ordre Composite.

L'Ordre Composite a esté adjousté aux autres ordres par les Romains, qui l'ont placé au dessus du Corinthien, pour faire voir, à ce que disent quelques Auteurs, qu'ils estoient les Maîtres de tous les autres peuples ; & qu'il ne fut inventé qu'après qu'Auguste eut donné la paix à tout l'Univers.

Il participe de l'Ionique & du Corinthien, mais il est encore plus orné que le Corinthien, auquel on le fait semblable dans toutes les mesures & les membres, hormis que le Chapiteau n'a que quatre Volutes qui occupent tout l'espace qui est remply dans le Corinthien par les Volutes & les Caulicoles. Il a outre cela, l'Ove & le Fusarole qui sont des parties propres à l'Ordre Ionique. L'on voit encore dans les Edifices anciens & modernes plusieurs autres sortes de Chapiteaux qui ne conviennent qu'à cet Ordre.

Liv. 7. ch. 1. Les Colonnes Composites ont d'ordinaire dix diametres de haut, comme le Corinthien. Phil. de Lorme qui a creu que celles qui sont le dernier Ordre du Colisée estoient Composites, écrit qu'elles sont aussi grosses auprès du Chapiteau qu'en bas, ce qui n'est pas néanmoins observé dans les anciens Edifices où l'Entablement est aussi de la quatriesme partie de la Colonne. Mais Palladio ne luy donne qu'une cinquieme partie de mesme qu'à

L'Ordre Corinthien ; il donne aussi aux Colonnes une Base Attique ou bien composée de l'Attique & de l'Ionique comme aux Corinthiennes : Pour le Piedestal il doit avoir de haut la troisième partie de la Colonne.

OR toutes ces mesures ne sont pas tellement arrêtées , qu'elles ne changent selon la grandeur des bastimens. Vitruve enseigne comment on doit faire les membres d'un Ordre selon sa hauteur : car plus on regarde en haut & plus on a de peine à reconnoître la largeur & la hauteur des parries d'un Edifice. C'est pourquoy il dépend du jugement de l'Architecte d'augmenter ou de diminuer les mesures, pour donner plus de beauté & de grace à ses Ouvrages. Ce qui est tellement vray que parmy les Antiquitez qui sont en Provence , il y a un Tombeau que M. Mignard l'Architecte a dessigné depuis peu avec un soin tout particulier , dont les Colonnes n'ont aucune mesure arrêtée. Il y en a dix d'Ordre Composite assez élevées , qui portent un petit Dome ; & parce qu'elles sont toutes isolées , & que le jour passe à côté , elles sont si grosses qu'elles n'ont de hauteur qu'environ huit modules , & cependant font un effet admirable.

Il faut aussi avoir égard à la quantité des Colonnes , & mettre de la différence entre celles qui ne sont qu'au nombre de quatre , celles qui sont six ou huit de suite. Considerer celles qui sont appuyées contre quelque corps , & celles qui sont isolées , ou qui sont les extremités , ou les angles d'un Bastiment , qui doivent toujours estre plus grosses à cau-

D ij

28 DE L'ARCHITECTURE,
 se que l'air qui les environne , en diminuë une par-
 tie & les fait paroistre plus menuës.

Pour les Colonnes qui ne sont pas entieres, mais dont la deux ou troisieme partie de leur grosseur est perduë dans l'épaisseur de la muraille, il faut y observer d'autres mesures qu'à celles qui ont toute leur rondeur. Celles-là non seulement ont esté inventées pour la decoration des murailles , mais pour les rendre encore plus fortes & pour servir d'Antes, & de Contre-piliers pour la poussée, afin de mieux soustenir les Voutes des edifices ; & mesme pour rendre encore l'ouvrage plus excellent. Ces sortes de Colonnes , lors qu'elles sont faites de quartiers de pierres se posent par assises, de mesme hauteur que les pierres dont les pans des murs sont construits. On peut en certaines rencontres faire des ornemens aux Colonnes & aux Pilastres, pour en cacher les joints, comme Ph. de Lorme a fait au Palais des Tuilleries.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

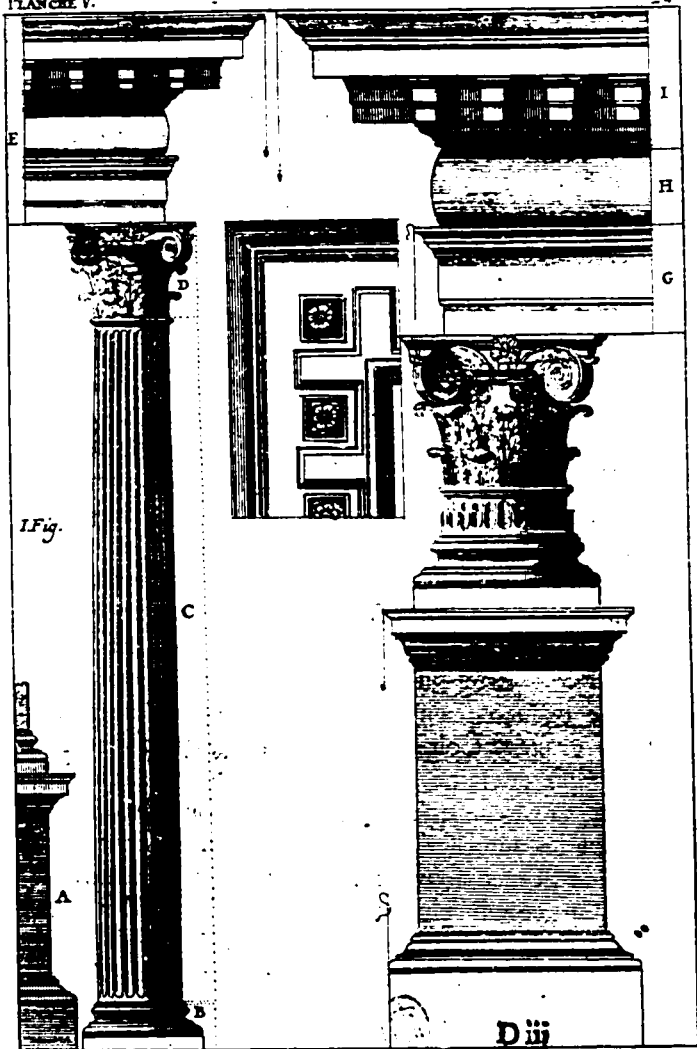
I. FIGURE.

- A *Piedestal.*
- B *Base de la Colonne.*
- C *Fust.*
- D *Chapiteau Composite.*
- E *Entablement.*

- B *Base.*
- C *Chapiteau orné de feuilles.*
- D *Ove avec le Fusarolle au dessous.*
- E *Volute.*
- F *Tailloir ou Abaque.*
- G *Architrave.*
- H *Frisé.*
- I *Gorniche.*

II. FIGURE.

- A *Piedestal.*



I Fig.

Diii

CHAPITRE VIII

Des Pilastres & des Colonnes torfès.

IL y a des Colonnes quarrées que nous appellons Pilastres, & que l'on croit estre ce que les anciens Auteurs nommoient Colonnes *Atticures*, elles sont propres à tous les ordres & reçoivent les mesmes ornemens. On en voit aux encoignures du Portique de l'Eglise des quatre Nations.

Les Colonnes Torfès, telles qu'on les fait presentement sont d'une invention moderne ; & les Anciens qui sur toute chose regardoient à la solidité de leurs Bastimens, n'en auroient jamais employé de semblables, quand mesme elles n'eussent servi que d'ornement ; Parce qu'ils vouloient que la nature & la vray-semblance parussent dans tous leurs Ouvrages, ce qui ne se trouve pas dans ces sortes de Colonnes, qui n'ont ny la force, ny une figure propre à porter un grand fardeau. Aussi n'ont-elles esté beaucoup en usage que depuis qu'on a fait les grandes Colonnes de bronze, qui sont dans l'Eglise de saint Pierre de Rome. Car il ne faut aux Ouvriers qu'un seul exemple de nouveauté pour les autoriser, & leur faire prendre toute sorte de licence souvent mal à propos & contre la raison, comme plusieurs ont fait à l'égard des Cartouches, dont l'on peut dire qu'ils ont defiguré l'Architecture, depuis qu'ils virent que Michel Ange s'en estoit servi. Ce qui fait voir que ceux qui

n'estudient pas le fond de l'Art , & qui ne sont à proprement parler que des copistes , & comme les singes des autres , ne les imitent presque jamais que dans ce qu'ils ont fait de plus mal ; Car ce n'est pas en cela que Michel Ange a paru un excellent Architecte ; il avoit d'autres parties que l'on peut imiter ; Mais pour ces sortes d'ornemens pesans , & tout à fait ridicules , on ne les trouvera point dans les anciens Edifices , non plus que les Colonnes Torfes. Palladio dit seulement avoir observé un petit Temple près de Trevi , dont les Colonnes d'Ordre Corinthien ont des cannelures qui tournent autour du Fust , mais la tige de la Colonne n'est pas torse comme celles qu'on fait aujourd'huy , dont Vignole a décrit la véritable figure , & donné la manière de les faire.

Liv. 4. ch. 25.

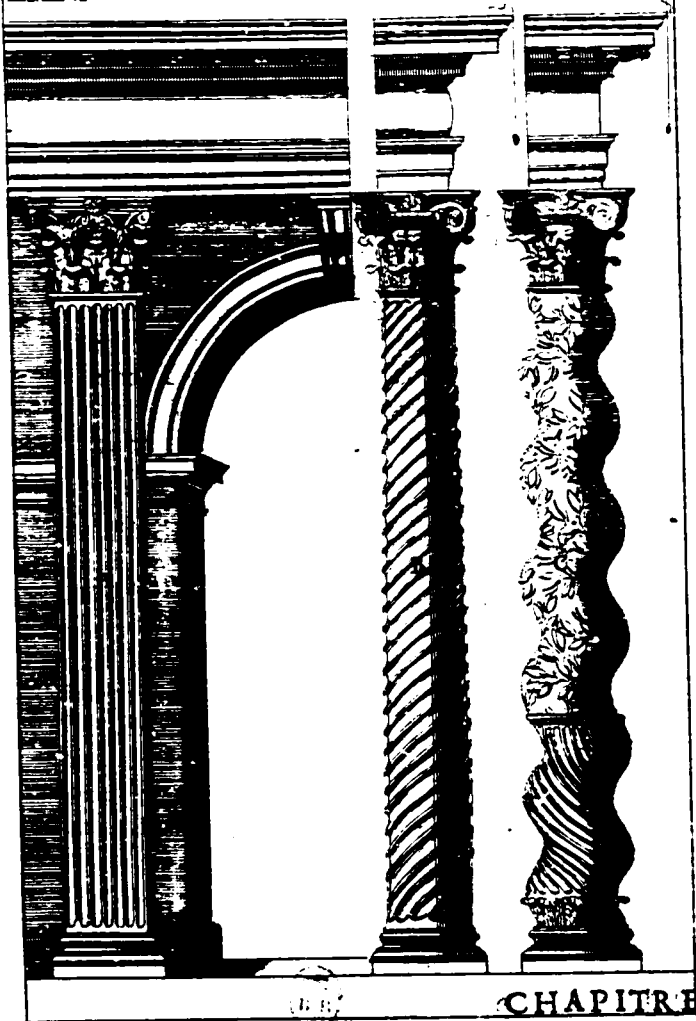
EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

A Pilastrs.

C Colonne Torse Moderne.

B Colonne Torse Antique.

PLANCHE VI.



CHAPITRE

CHAPITRE IX.

De l'Ordre des Caryatides, & de l'Ordre Persique.

Outre les cinq Ordres que je viens de rapporter, il y en a qui en mettent encore deux, sçavoir l'Ordre des Caryatides & l'Ordre Persique. Le premier n'est autre que l'Ordre Ionique, & il n'y a nul changement, excepté qu'au lieu de Colonnes, on met des Figures ds femmes qui soustienent l'entablement. Vitruve attribue l'origine de cet Ordre à la ruine des habitans de Carye, Ville du Peloponese. Il dit que s'estant unis avec les Perses pour faire la guerre à leur propre Nation, les Grecs après avoir mis les Perses en deroute & remporté sur eux une entiere victoire, assiegerent ceux de Carye; & qu'ayant pris leur ville par la force des armes, il la reduisirent en cendre, & passerent tous les hommes au fil de l'épée. Quant aux femmes & aux filles ils les emmenerent captives; mais pour laisser des marques de leur vengeance à la posterité, ils representerent dans les Edifices publics qu'ils bastirent ensuite, l'Image de ces miserables Captives, où en les faisant servir de Colonnes, elles paroissoient chargées d'un pesant fardeau, qui estoit comme la punition qu'elles avoient meritée pour le crime de leurs maris.

L'Ordre Persique a eu son commencement par une rencontre semblable; car Pausanias ayant dé-

E

34 DE L'ARCHITECTURE,
fait les Perses , ceux de Lacedemone pour marquer de leur victoire , éleverent des Trophées des armes de leurs ennemis , qu'ils représenterent ensuite sous la figure d'Esclaves portant les entablemens de leurs maisons. Et parce qu'on avoit choisi l'Ordre Ionique pour les Caryatides , comme le plus convenable aux Figures des femmes , les Architectes se servirent aussi de l'Ordre Dorique pour y représenter les Perses.

C'est sur ces deux exemples qu'on a depuis employé diverses sortes de Figures dans l'Architecture , pour porter des Corniches & pour soutenir des Consoles & des Mutules. On voit dans les Edifices Gothiques de ces sortes de Figures avec autant d'excès qu'avec peu d'ordre & de raison. Il y a même apparence que les Grecs ont fait aussi de ces sortes de Figures en différentes manières ; puisqu'on voit encore de vieux vestiges auprès d'Athenes où il y a des Figures de femmes qui portent des paniers sur leur teste & qui tiennent lieu de Caryatides.

Ils mettoient encore des Figures humaines sous les Mutules ou Corbeaux , & les appelloient *Atlas* selon Vitruve ; les Romains les nommoient *Telamones* : il y avoit quelque raison aux Grecs de les appeller du nom d'Atlas que les Poètes ont feint soutenir le Ciel sur ses épaules ; mais on ne voit pas pourquoy les Latins leur donnoient le nom de *Telamon*, aussi Vitruve luy-même n'en rend point de raison. Baldus dans son Dictionnaire sur Vitruve semble avoir assez bien rencontré , quand il dit qu'il y a apparence que celui qui le premier s'est servi de ce

LIVRE PREMIER.

35

mot pour exprimer des Figures qui portent quelque fardeau , n'a point écrit *Telamonas* , mais *ταῖνοιαι* , ce mot grec signifiant des misérables & des gens qui endurent le travail , ce qui convient parfaitement à ces sortes de Figures qui portent des Corniches ou des Consoles , & que nous voyons si ordinairement aux pilliers de nos anciennes Églises , sous les Images de quelques Saints ou de quelques grands personnages.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

A *Ordre des Caryatides.*

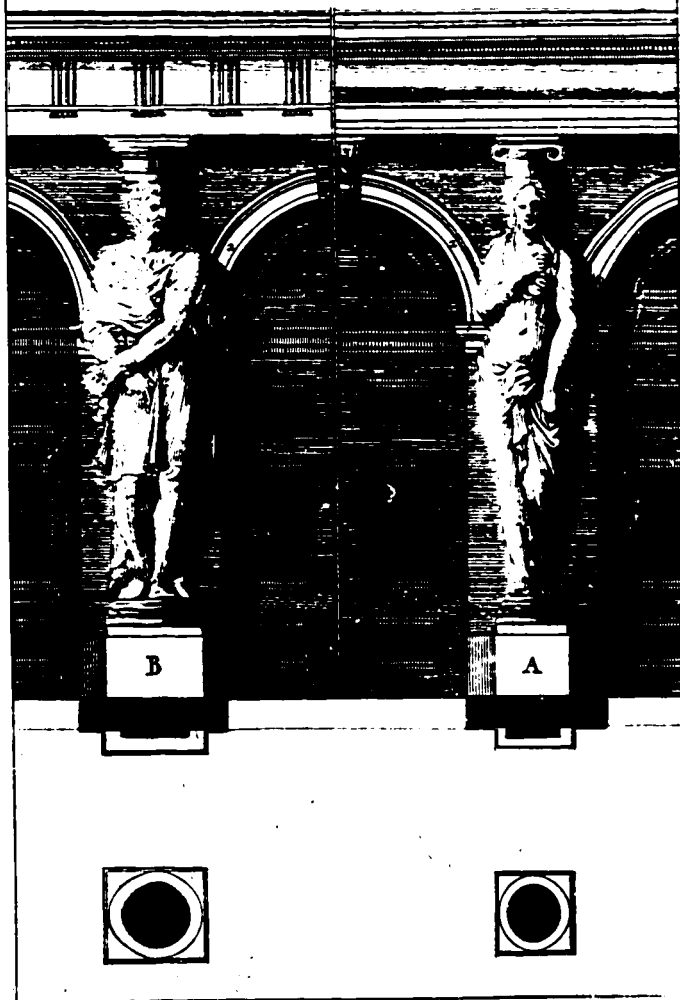
B *Ordre Persique.*

1 *Imposée.*

2 *Bandeau.*

3 *Clef de l'arc.*

PLANCHE VII.



CHAPITRE X.

Des Ornemens de l'Architecture.

QUANT aux Ornemens d'un edifice , on peut dire qu'ils ne servent que pour en embellir les parties par les differens ouvrages de Sculpture qu'on y met.

Vitruve donne le nom d'Ornemens aux entablemens de chaque Ordre , c'est-à-dire à l'Architrave, Frise & Corniche , à cause peut-estre que c'est la partie qui en reçoit davantage , ou qu'elle est à tout l'Ordre , ce que chaque petit Ornement est à l'égard d'une de ces autres parties-là. Les Metopes , les Triglyphes , les Gouttes & toutes les autres choses qu'on voit dans l'Architecture , ont esté trouvées successivement pour imiter les Poutres , les Solives , les Chevrons , les Cimens & les Mastics qu'on appliquoit au bout des pieces de bois pour les conserver davantage. Car les Anciens n'avoient pas comme nous l'usage de peindre avec de l'huile , qui conserve beaucoup le bois & le défend contre la pluye & les autres injures de l'air ; Et comme le soleil venoit à fondre les matieres dont ils se servoient , il en distilloit des gouttes ou larmes qu'on a représentées ensuite au dessous des Triglyphes ; Si ce n'est qu'on aime mieux suivre le sentiment de M. Perrault sur Vitr. qui croit que c'estoit les gouttes de l'eau mesme qui couloient sur les mastics , qu'ils ont voulu figurer. Quoy qu'il en soit , les Architectes imitant non seulement

E iij

ce que la nature leur monstroit , mais s'aydant aussi de l'artifice & des inventions des autres Ouvriers , ont fait diverses sortes de sculptures aux Corniches & aux Chapiteaux des Colonnes. On peut lire sur cela Vitruve & de Lorme.

Les Ornemens qu'on raille d'ordinaire sur les moulures & sur tous les autres membres de l'Architecture , sont des feuilles refendues , feuilles d'eau , canaux , rais de cœur , rubans tortiliez avec baguettes dedans , & sans baguettes ; oves , chapelets de plusieurs sortes ; godrons , guillochis , postes , entre-las , tresses , escailles , festons , rinseaux , roses , fleurons & plusieurs autres choses qu'on y melle , suivant les lieux & les places que l'on veut orner. Il y a certaines parties qu'on peut enrichir de Bas-reliefs , comme sont les Frises , les Piedestaux , & quelques autres endroits plats , ainsi qu'on peut voir dans des restes antiques.

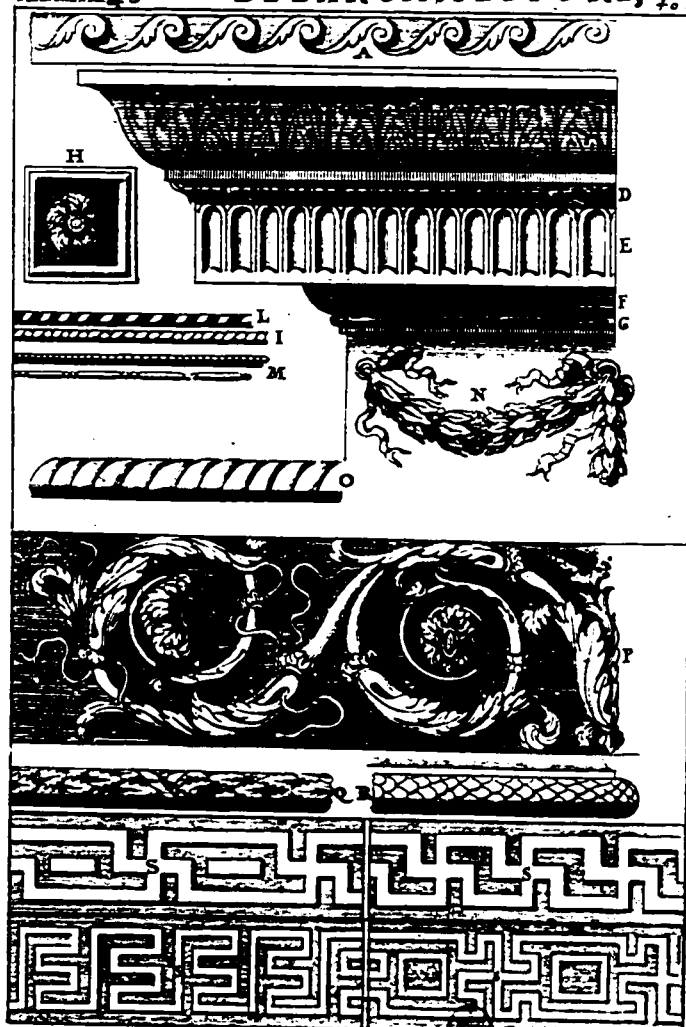
Les Anciens avoient grand soin dans les petits Bastimens d'achever tous les Ornemens dont ils les embelissoient ; Mais dans les grands Edifices , comme Amphitheatres & autres grands Ouvrages ils se contentoient d'en travailler quelques morceaux , laissant le reste seulement degrossi pour gagner le temps , & menager la dépense.

Dans les membres d'Architecture , il y en a où la Sculpture est essentielle , comme on remarque sur le 3. Chapitre du quatrième Livre de Vitruve ; tels que sont les Chapiteaux Corinthiens & les Ioniques , les Modillons , les Triglyphes &c. Il y en a d'autres où elle n'est point absolument nécessaire ,

comme au Quart de rond des grandes Corniches ,
où l'on n'est point obligé de tailler des Oves ; au
Denticule de la Corniche Corinthienne qu'on peut
faire sans découpures ; aux Frises Corinthiennes &
Ioniques qu'on peut faire sans ornemens , aux Me-
topes de l'Ordre Dorique qu'on peut laisser sans
restes de Beuf ny Trophées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII

- | | |
|---------------------------------|----------------------------------|
| A Postes. | L Rubans tortillez avec ba- |
| B Feuilles refendues. | guettes. |
| C Feuilles d'eau. | M Chapelets de plusieurs sortes. |
| D Rais de cœur. | N Festons. |
| E Canaux. | O Godrons. |
| F Ove. | P Rinceaux & Fleurons. |
| G Fusarole. | Q Feuilles de chesnes renouées. |
| H Rose. | R Escailles. |
| I Rubans tortillez sans baguet- | S Guillochis. |
| tes. | |



CHAPITRE XL

Des diverses sortes de Bastimens.

L'On peut considerer dans l'Architecture trois sortes de Bastimens : 1. Les Edifices sacrez, comme les Temples des Anciens , & nos Eglises & Chapelles d'aujourd'huy : 2. Les Edifices publics, comme les Basiliques ou les lieux où l'on rendoit la Justice, les Tombeaux, les Theatres, les Amphiteatres & les autres bastimens qui servent pour des Jeux & autres Spectacles ; les Arcs de Triomphe, les Ports, les Ponts, les Aqueducs, les Portes de Villes, les Prisons : 3. Les Palais & les maisons particulieres.

Pour ce qui est des Temples, les Anciens en avoient de deux especes ; sçavoir à la maniere des Grecs, & à la maniere des Toscans, comme l'on peut voir dans Vitruve.

Ils vouloient que leurs Temples eussent une convenance particuliere à chacun de leurs Dieux, non seulement à l'égard de la situation ; mais encore dans la forme de leur structure. Ils donnoient une figure ronde à ceux qui estoient dediez au Soleil, à la Lune & à Vesta, comme est celuy qu'on voit encore à Tivoli que Numa fit bastir. Ceux dediez à Jupiter estoient ouverts par le milieu ; ceux de Minerve, de Mars, d'Hercule estoient d'Ordre Dorique ; ceux de Venus, de Flore ; des Muses, & des Nymphes, d'Ordre Corinthien ; ceux de Junon, de Diane, de Bacchus & autres sem-

42 DE L'ARCHITECTURE,
blables Divinitez, d'Ordre Ionique; Et tous ces Tem-
ples estoient enrichis d'ornemens convenables à
chaque Divinité.

Ils estoient pour la plupart de pierre ou de mar-
bre blanc: & lorsqu'ils estoient de brique ou d'au-
tre matiere, ils estoient blanchis par dedans: parce
qu'entre toutes les couleurs, la blancheur est ce qui
convient le mieux à un Temple, à cause qu'elle re-
presente la pureté qu'on doit avoir pour estre agrea-
ble à la Divinité qu'on y va adorer.

Pour ce qui est des Edifices publics, soit pour
rendre la Justice, soit pour les jeux & les exercices,
soit pour l'utilité & la decoration des Villes; il est
certain que les Grecs & les Romains ont surpassé
tous les autres peuples dans la grandeur & dans la
magnificence de ces Ouvrages. Nous ne voyons que
bien peu de choses de ce que les Grecs ont basti;
mais ce qui reste en plusieurs endroits d'Italie, fait
encore assez connoître quels estoient les Bastimens
des anciens Romains.

Ils avoient de trois sortes de Prisons, l'une pour
reprimer les insolens & les débauchez; l'autre pour
les banqueroutiers & debiteurs insolvables; & la
troisième pour les criminels qui estoient ou de-
voient estre condarnnez à quelque supplice.

Entre les Edifices publics, les Ponts de pierre
sont considerables à cause de la difficulté de bien
maçonner dans l'eau. Il y a dans leur fabrique cinq
choses à remarquer. 1. Les Buttes ou Culées des rives.
2. Les Piles qui ont leur fondement dans l'eau. 3. Les
Arches ou Cintres. 4. L'Appuy. 5. Le Pavement.

LIVRE PREMIER.

41

Les Buttes doivent estre maçonnées solidement.

Les Piles de toute l'estenduë du Pont , doivent d'ordinaire estre en nombre pair. Leur grosseur ne doit pas avoir moins d'un sixième du vuide de l'Arche ny aussi ne doit-elle pas avoir plus d'une quatrième partie. Leur front se fait ordinairement angulaire & quelquefois aussi on luy donne la forme d'un demy cercle ; mais dans les anciens Ponts , les Angles de défense ou éperons opposez au courant de l'eau se trouvent quasi toujours droits , ces sortes d'Angles estant plus forts que ceux qui sont aigus , & ainsi moins sujets à se ruiner.

Les plus fortes Arches sont celles dont le Cintre est d'un demy-cercle entier.

Pour les Appuis , la hauteur & les ornemens s'en font à discretion.

Et quant au Pavement , il doit estre de bonne pierre pour la commodité des lieux , & selon que les Ponts sont plus passans.

Les Palais se font selon la grandeur & la magnificence du Prince & des grands Seigneurs ; Et les Maisons des particuliers aussi selon leurs emplois & leurs moyens.

Il faut toujours en bastissant se proposer la Solidité , la Commodité & la Beauté ; & pour ce qui regarde les Ornemens on s'en sert comme on le juge à propos , suivant la disposition des lieux & la dépense qu'on veut faire.

CHAPITRE XII.

Des choses necessaires à bastir.

LEs principales matieres necessaires pour bastir, sont le Bois, le Sable, les Pierres & la Terre; Car de la terre ont fait les briques & les tuilles; & de la pierre on fait la chaux.

DE LA
CHAUX.

Liv. 1. ch.
5.

La meilleure Chaux est faite de marbre ou de pierre la plus dure : plus la pierre est dure, & plus la Chaux est grasse & glutineuse. Vitruve dit que la Chaux faite avec les pierres les plus dures est la meilleure pour la maçonnerie, & que celle qui est faite de pierre spongieuse est plus propre pour les enduits.

Quant aux Ouvrages qui se font dans l'eau, il faut employer la Chaux toute chaude & sortant du fourneau, avec cailloux & sable de riviere ou ciment fait de tuilleau cassé qui est encore meilleur : Car avec le temps, ce mortier se conglutine de telle sorte que toute la maçonnerie ne fait qu'une masse. L'on connoist selon Phil. de Lorme, que la Chaux est bonne lors qu'elle est fort pesante, qu'elle sonne comme un pot de terre cuit quand on le frappe : qu'estant mouillée, sa vapeur & sa fumée est fort épaisse & s'eleve incontinent en haut ; Et qu'en la detrempan, elle se lie au rabet.

Liv. 1. ch. 17.

Selon cet Architecte, la meilleure manière de la bien detremper pour faire d'excellent mortier, c'est d'en amasser, lors quelle sort du fourneau, telle

quantité qu'on veut dans une place fort unie , & la mettre de deux ou trois pieds de haut.

Ensuite il faut la couvrir également par tout de bon sable , environ un pied ou deux d'épaisseur , & jettant de l'eau par dessus , en verser par tout une assez grande quantité , pour faire que le sable en soit si bien abreuvé que la Chaux qui est dessous se puisse infuser & dissoudre sans se bruler. Si l'on apperçoit que le sable se fende en quelque endroit & fasse passage à la fumée , il faut aussi-tost recouvrir les crevaces avec d'autre sable , afin que la vapeur ne sorte pas. Car le sable étant mouillé de la sorte & la Chaux bien couverte , elle se convertira en une masse de graisse , laquelle lors qu'on l'entamera au bout de deux , trois ou dix ans ressemblera à un fromage de crème. Cette matiere sera si grasse & si glutineuse qu'on n'en pourra retirer le rabot qu'avec peine : & mangeant quantité de sable , fera un mortier d'un tres excellent usage pour les incrustations & enduits des murailles , pour les ouvrages de stuc , & pour les peintures à fresque ; car les couleurs se conservent bien mieux sur un mortier fait de cette sorte , que sur celui dont la chaux est fraîchement esteinte , qui fait fendre & crevasser les enduits , changer & altérer la beauté des couleurs.

A l'égard du Sable il y en a de diverses natures & de différentes bontez ; Les uns font plus de profit & se lient mieux avec la chaux que les autres. Il y en a qui sont si gras & si excellens qu'on en met cinq parties , & même jusques à sept , contre une partie de chaux.

Du Sable.

Et d'autres si secs & si mauvais qu'il faut presque autant de chaux que de sable. Les uns sont propres pour les murailles hors de terre, les autres pour les fondemens, d'autres pour les enduits, & d'autres encore pour servir de ciment de tuille ou de *pouzzolane*, qui est un sable fort brun qu'on employe à Rome, & qui est d'un merveilleux usage. Il s'appelle pouzzolane à cause des puits dont il se tire. Il s'endurcit de telle sorte quand il est en œuvre, prend un corps si solide, & se soutient dans une liaison si admirable, qu'il est capable seul de former des voutes.

En beaucoup d'endroits de la France le meilleur Sable est le terrain, qu'on appelle *sable de cave*, c'est à dire celui que l'on foïit & que l'on prend en terre, qui a de gros grains comme de petits cailloux, & qui fait du bruit quand on le manie. Celui qui porte de la terre avec soy n'est pas d'un si bon usage. Il y a des Sables de diverses couleurs, les uns blancs, les autres jaunes, les autres rouges, & les autres noirs. On en connoît la bonté lors qu'en les mettant sur de l'étoffe ils ne la salissent point & n'y demeurent pas attachez comme fait la terre, ce que font ordinairement les mauvais sables. L'on peut sur cela lire Vitruve & de Lorme pour s'en instruire plus amplement.

DES EAUX.

Il faut sçavoir aussi que toutes sortes d'eaux ne sont pas bonnes à détremper la Chaux & à faire du mortier, celui qui est détrompé avec l'eau de la mer ne vaut rien. Estant en œuvre, il sèche très-difficilement, ne s'aglutine & ne se lie qu'avec peine avec les pierres. Les eaux des palus & des marais

LIVRE PREMIER.

47

ne valent encore rien , étant trop grossières & pleines d'immondices. Il faut se servir des eaux de rivières , de fontaines , de puits , ou de celles qui tombent du Ciel.

Lors qu'on maçonne dans l'eau , l'on employe du ciment fait de brique ou railleau cassé , comme j'ay dit , avec de la Chaux sortant du fourneau & fraîchement esteinte. L'on met d'abord des **PILOTIS** , qui sont des pieux de bon bois de chesne rond dont l'on oste l'écorce , ou d'aulne ou d'orme , qu'on enfonce le plus avant que l'on peut , autant plein que vuide , afin qu'ils ayent de la *nourriture* , c'est-à-dire que s'enflans par l'humidité , ils ayent assez d'espace. On remplit tout le vuide avec du charbon ; & par dessus les pieux , d'espace en espace , on met des *Racinaux* qui sont des poutres de 8. à 9. pouces que l'on clouë sur la teste des pieux coupez d'egale hauteur ; & sur les poutres on attache de grosses planches ou ais de 5. pouffes d'épaisseur , dont l'on fait la *platte-forme* qui est comme un plancher. Il y a des pais où entre les pieux & par dessous les planches on met de la laine. Pline dit que les fondemens du Temple de Diane à Ephese , estoient ainsi faits de bons Pilotis avec du charbon & de la laine. C'est sur cette platte-forme que l'on maçonne avec de la pierre dure selon la qualité de l'ouvrage.

DES FON-
DEMENTS.

DES PI-
LOTIS.

Liv. 36. ch.
14.

Pour les murs des bastimens ils se font en différentes manieres ; les uns de grosses pierres de taille , les autres de mouëllon , les autres de cailloux , les autres de brique disposée en eschiquier , par angles & autres diverses manieres.

48 DE L'ARCHITECTURE,

Les Anciens faisoient des murs de remplage qu'ils nommoient aussi à coffres, se servant de certains ais mis de *champ* & disposez suivant l'épaisseur qu'ils vouloient donner à leurs murailles, lesquels ils remplissoient de mortier & de toutes sortes de pierres. Cette maniere de construire est propre pour faire des digues, & pour travailler dans l'eau.

DES PIERRES.

Savoir.

Les petites pierres trop dures & trop égales ne sont pas propres à bien prendre & aspirer le mortier. Quelques-uns tiennent que la plus mauvaise est le Grez, & qu'il est défendu aux maçons de s'en servir, c'est-à-dire en cailloutage & façon de mouëllon: car pour les gros carreaux & quartiers de Grez, nous voyons quantité de Bastimens faits de graiserie, qui sont fort beaux & bons. Mais il faut que le Grez soit piqué & rustiqué car autrement il glisse.

Dans les grands Edifices l'on doit se servir des plus grandes pierres & des plus dures pour les rendre plus beaux & plus solides. Les Grecs & les Romains qui travailloient autant pour la durée que pour la beauté & la magnificence, employoient dans leurs Ouvrages publics les pierres les plus dures & en grandes pieces, comme il se voit encore en Grece & en Italie des restes de bastimens qui estoient de Marbres ou d'autres pierres aussi solides & aussi précieuses.

DU PORPHYRE.

De toutes les pierres, le Porphyre que les Grecs appellent *Porphirites* est la plus dure. Elle est d'un rouge brun & pleine de petites taches blanches. On l'apportoit autrefois d'Egypte à Rome. L'on croit comme il y

a bien de l'apparence qu'elle est plus tendre dans les Carrieres, & qu'elle s'endurcit à l'air, au Soleil & à la gelée; car lors qu'elle a esté exposée aux injures du temps, elle est beaucoup plus difficile à tailler.

L'on voit à Rome plusieurs morceaux de Porphyre qui ont esté travaillez les uns avec le ciseau, les autres avec la scie, d'autres avec des roües, & d'autres qui ont esté usez peu à peu avec l'emeril. Une des pieces les plus considerables est le Tombeau, qu'on dit estre de Constance Fille de l'Empereur Constantin, qui est dans l'Eglise de sainte Agnes hors les murs de Rome, & qui estoit autrefois le Temple de Bacchus: Aussi l'on nomme ordinairement ce Tombeau, le *Tombeau de Bacchus*, à cause peut-estre qu'il est orné de plusieurs petits Enfans meslez parmy des pampres & des grapes de raisin, le tout de basse-taille & travaillé avec beaucoup de peine sur une pierre si dure. L'on voit aussi dans l'Eglise de saint Denis en France, la Cuve que le Roy Dagobert fist apporter de Poitiers, & qu'on dit avoir servy au baptême de saint Martin: Il y a dans le Palais des Tuilleries parmy les antiques du Roy, une Pallas & les Bustes des douze Empereurs Romains tous de Porphyre.

Il y a long-temps que l'on ne travaille plus le Porphyre avec la mesme perfection & facilité que faisoient les Anciens, parce que les Ouvriers ont perdu le secret de tremper leurs outils, & ne sçavent point quels estoient ceux dont on se servoit dans un travail si difficile. Lors que les Sculpteurs d'Italie veulent employer quelques vieux morceaux de Colon-

nes qu'on y trouve encore aujourd'hui, ils ont seulement une scie de cuivre qui n'a point de dents, & avec de l'emeril réduit en poudre & de l'eau qu'ils versent dessus, les usent & les coupent enfin avec une grande patience. Ce n'est pas que de temps à autre il n'y ait eu d'excellens hommes, qui ont taché de decouvrir la maniere dont se servoient les Anciens; mais ça esté presque inutilement. Leon Baptiste Albert a esté un de ceux qui a fait davantage d'épreuves, & qui a recherché plus soigneusement une bonne trempe pour les outils; Et quoy qu'il eust reconnu, à ce qu'il disoit, que le sang de Bouc eust quelque propriété, & fust la meilleure chose de toutes celles qu'il avoit expérimentées, cette trempe néanmoins n'estoit pas de longue durée: car bien qu'en travaillant, on enlevast quelque chose de cette pierre, sa dureté résistoit tellement au ciseau, qu'il en sortoit toujours plustost des étincelles de feu que des éclats. Ce qui a fait que d'autres Ouvriers ont essayé differens moyens de travailler, les uns avec des rouës & l'emeril; d'autres avec de gros marteaux en pointe de diamant, & forgez de bon acier trempé dans le sang de Bouc, avec lesquels frapant à petits coups sur le Porphyre, & le diminuant peu à peu, ils luy donnoient enfin, avec beaucoup de temps & de peine, une forme ronde ou plate, mais sans pouvoir parvenir à faire aucune Figure.

En l'an 1555. Le Duc Cosme de Medicis ayant trouvé parmi plusieurs morceaux de vieux marbres quelques pierres de Porphyre, voulut en faire faire un Bassin de fontaine; Et pour en faciliter le travail à

celuy qu'il avoit choisi pour cela , il distilla certaines herbes , & en tira une eau qui avoit tant de vertu , qu'en y trempant les outils tout rouges , elle leur donnoit une dureté extraordinaire. Par ce moyen un nommé *Francesco Tadda* fit un Bassin de fontaine de deux brasses & demie de diametre , & tailla aussi un pied à ce bassin. Et comme il vit que le secret que le Grand Duc luy avoit donné , estoit une chose rare , il l'éprouva sur d'autres ouvrages , & y reussit si bien qu'il fit trois Ovalles , où dans l'une il representa en demy-relief une teste de Christ , & dans les deux autres le Duc Cosme de Medicis & la Duchesse sa femme. Il les travailla de sorte que les cheveux & la barbe , qui sont tres-difficiles à bien faire , sont neanmoins conduits de telle maniere qu'on ne voit rien de mieux dans les ouvrages des Anciens. Ce *Tadda* fit ensuite plusieurs autres pieces , mais je ne sçay pas si son secret a esté perdu , car nous ne voyons aujourd'huy guere de personnes qui travaillent sur le Porphyre. L'on a trouvé depuis peu en France le secret de le couper avec une scie de fer sans dents , & du grais mouillé , de mesme que pour scier le marbre , & avec la mesme scie former facilement des mouleures ; Et mesme ceux qui ont trouvé cette invention , pretendent en arondissant , couper tout le tour d'une Colonne de Porphyre. Il est vray que maintenant on ne peut pas faire beaucoup d'essais sur cette sorte de pierre , dont les Carrieres estant perduës , il ne reste plus que des morceaux antiques qu'on trouve dans les ruïnes. Il est mesme bon de remarquer que celuy qui a souffert le feu ,

52 DE L'ARCHITECTURE,
 se casse & s'éclatte aisément , lorsqu'on vient à le travailler ; & quoy qu'il n'ait pas perdu toute sa couleur naturelle , elle est néanmoins beaucoup diminuée , n'ayant point cette vivacité , ny un poly aussi luisant & aussi beau , que lorsqu'il n'a pas esté au feu. Ce n'est pas que le feu le rende plustendre ; car si l'on en met quelque morceau dans un fourneau , non seulement il ne se cuit pas , mais encore il a une telle propriété qu'il s'endurcit davantage , & ne souffre pas que les autres pierres , qui sont au tour de luy recoivent une parfaite cuisson.

DU SER-
 PENTIN.

APRES le Porphyre suit le SERPENTIN , que les Italiens nomment *Serpentino* , & les Grecs *Ophis*. Sa couleur est d'un vert un peu obscur avec certains filets de couleur jaune , qui se croisent & vont tout le long de la pierre. Quoyqu'il ne soit guere moins dur que le Porphyre , il se casse plus aisément , & n'est pas si difficile à mettre en œuvre. Il vient d'Egypte & de Grece , mais il ne s'en trouve pas de grandes pieces , car l'on n'a point veu d'ouvrages qui eussent plus de trois brasses de longueur : Il s'est rencontré quelques colonnes de moyenne grandeur ; des tables & des morceaux de pavé ; quelques masques , mais nulle figure entiere ; il se travaille de mesme que le Porphyre. Boot pretend que les Anciens donnoient le nom d'*Ophis* à tous les Marbres , & à l'Albâtre mesme , de quelque couleur qu'ils fussent , lorsqu'ils avoient des taches & des lignes disposées & marquées comme la peau des Serpens. Que ce n'estoit point la couleur particuliere de la pierre qui luy faisoit donner le nom d'*Ophis* , mais bien cette disposi-

Liv. 2. ch.
 227.

tion de lignes & de taches que l'on y remarque. Il dit que Dioscoride tient aussi bien que Plin, qu'il y a plusieurs sortes de Pierres *Ophites*. Liv. 36. ch. 7.

Il y a une espèce de Serpentin en Allemagne que Boor appelle *Zeblicius Ophites*, & dont il dit beaucoup de merveilles. On en fait des vases, mais cette pierre n'a pas plus de dureté que l'Albâtre commun, qui n'estant de nul usage dans la structure des Bastimens, ne doit point avoir rang parmi les autres marbres dont je veux parler.

IL y a une autre sorte de pierre, dont la couleur approche de celle du Serpentin, mais qui est d'un vert plus vif, & un peu jaune avec des taches noires & quarrées de différentes grandeurs, & d'autres un peu blanches. Les Italiens nomment cette sorte de pierre *Cipollacio*, peut-estre à cause de sa couleur verte qui tire sur le vert de ciboule. Elle n'est pas si dure que le Serpentin, & se trouve en plusieurs lieux. Il s'en voit de grandes Colonnes & plusieurs sortes d'Ouvrages, mais nulles Statuës. Cette pierre se scie & se travaille comme le Porphyre & le Serpentin, & se polit de même. L'on voit à Rome dans le Jardin du Vatican, une Niche du dessein de Michel-Ange, ornée de cette sorte de pierre. Il y a apparence que c'estoit de ces pierres, qui ayant esté trouvées en Egypte du temps d'Auguste & de Tibere, furent à cause de cela, différemment appelées du nom de ces deux Empereurs. *Augustum & Tiberium marmor*.

CIPOLACIO.

L'ON trouve encore une autre pierre dure dans les montagnes de Verone, de Carrare, & en plusieurs

MISCHIO.

endroits de l'Estat du grand Duc. Les Italiens l'appellent *Mischio*, à cause du mélange des diverses pierres qui sont comme congelées ensemble, & dont le temps & les eaux extrêmement crûes & froides n'en ont fait qu'une seule. Cette pierre prend un beau lustre, & il s'en trouve de grandes pieces. Sa couleur tire un peu sur le pourpre avec des veines blanches & jaunâtres, & même il s'en rencontre d'une infinité de couleurs; car il semble que la nature prenne plaisir à varier cette espece de pierre en différentes manieres dans tous les lieux où l'on en trouve, & même dans une même carrière. Celles qui viennent d'Egypte, sont encore plus dures, & de couleurs plus vives que celles qui se trouvent en Italie. Ce fut de ces sortes de pierres, dont ceux de l'Isle de Chio firent les murailles de leur ville, dont ils faisoient admirer l'éclat & la beauté à tout le monde; ce qui fist dire à Cicéron qu'elles eussent esté bien plus dignes d'admiration, si elles eussent esté faites de pierre de Travertin, n'estant pas une grande merveille qu'ils bastissent des pierres de leur païs.

Liv. 36. ch.
3.Du GRAN-
NIT.

Il y a une pierre tres-dure, rude & mal-polie, tachetée de noir & de blanc, & quelquefois de rouge comme celle que l'on nommoit *Syenites*, à cause de *Syenis* de Thebaïde, ou bien comme d'autres lisent dans Pline *Ssiginites*, à cause des petits points noirs dont elle est tachée. Les Italiens l'appellent *Granito*. Il s'en trouve en Egypte d'une grandeur prodigieuse. C'est de cette pierre que sont les Obélisques, les Aiguilles & une infinité de colonnes &

d'autres Ouvrages qu'on voit encore à Rome , dont la dureté a résisté au feu & aux injures du temps. Et c'est pour cela que les Egyptiens se servoient de ces sortes de pierres , pour éterniser la mémoire des grands hommes ; marquant leurs actions par des caractères qu'ils gravoient sur les Aiguilles ou sur les Pyramides, dont ils ornoient leurs Tombeaux.

Plusieurs ont cru que ces grandes masses avoient été faites par un artifice admirable de plusieurs éclats de marbre fondus & meslez ensemble ; ne pouvant comprendre comment , n'ayant point été taillées dans les montagnes d'Italie , où il ne s'en trouve pas de cette nature, on avoit pu les amener par mer des Provinces éloignées, mais il ne faut que voir ce que Pline en écrit.

Liv. 37. ca.
9.

Il venoit encore d'Egypte une autre sorte de GRANT grisâtre tirant un peu sur le vert, & tacheté de petites marques noires & blanches & fort dur. De cette espèce de Granit il s'en trouve aussi en plusieurs lieux d'Italie ; mais les plus grandes pièces qui se voyent, ont été prises dans l'Isle d'Elbe , où les Romains avoient continuellement un grand nombre de gens à travailler dans les Carrieres. C'est de là qu'on a tiré les Colonnes du Portique de la Rotonde , qui sont très-belles & d'une grandeur extraordinaire. Quand on travaille cette pierre dans la Carrière , elle est beaucoup plus tendre & plus aisée à tailler que lorsqu'elle en est dehors , quoiqu'il soit presque toujours nécessaire de se servir de la *Marteline* , dont la pointe soit de même que pour travailler le Porphyre , & de la *Gradine* , dont les dents soient bien taillantes.

AUTRE
GRANT.

56 DE L'ARCHITECTURE,

Du PA-
RANGON.
Liv. 37. c. 7.

C'EST encore de l'Egypte & de la Grece qu'on apporte une sorte de pierre fort noire qu'on appelle aujourd'hui PARANGON. Les anciens la nommoient *Bassalles* selon Pline. Et encore *Basanus* à Βασανῶ, c'est à dire, *diligenter examino*, à cause que l'on éprouve l'or & l'argent avec cette pierre en les frottant dessus.

Il y en a d'autres especes dont le grain est différent, & dont le noir est moins enfoncé. Ce sont peut-estre celles-là qu'on nommoit *lapis Lydius* & *lapis Obsidianus*. Les anciens en ont fait des Statuës, des Sphinx & d'autres animaux, comme il s'en voit quelques-uns à Rome. Ces sortes de pierres sont tres-dures à tailler, mais en œuvre, elles ont une grande beauté, & prennent un lustre merveilleux. Il s'en rencontre aussi à Carrare sur l'Estat du grand Duc, & du costé de Flandre.

Boor de
Gem. &
Lap. liv. 2.
ch. 27.
Du MAR-
BRE
ELANC.

EN Grèce & presque par tout l'Orient on trouve une sorte de MARBRE blanc un peu jaunâtre, & qui est beaucoup transparent; autrefois l'on s'en servoit au lieu de verre pour mettre aux fenestres des Bains, des Estuves & des autres lieux, où l'on ne vouloit pas que le vent & la pluie peussent entrer. Vasari écrit que de son temps, il y avoit une Eglise à Florence dont les fenestres en estoient remplies, au lieu de vitre, & qui rendoient beaucoup de clarté; c'estoit par ce moyen là que les Anciens se garantissoient du froid, & donnoient de la lumiere à leurs chambres. Il se trouve encore d'autre sortes de pierres transparentes, & de toutes les couleurs qu'on nomme *Lapidés specularés*, & *Selenites*.

Plin. l. 36. c.
22.
Boor l. 2. c.
215.

Dans les mesmes Carrieres, où se trouvent ces
Marbres

Marbres blancs , il y en a d'une autre espece qui n'a aucune veine , mais bien la mesme couleur , & dont le fil & le grain est tres-fin. C'est de celuy-là dont l'on faisoit autrefois les plus belles Statuës , & tous les Ornemens des Edifices. On en tiroit de grands morceaux parfaitement beaux , comme l'on peut voir dans les grandes Statuës & les Chevaux qui sont encore à *Montecavallo* , & dans plusieurs autres Figures que l'on connoist estre Grecques , tant par le grain du marbre , qu'à la maniere du travail.

Le plus beau Marbre blanc se nommoit *Parium marmor* , soit qu'il se trouvast dans l'Isle de Pâros , soit à cause du Sculpteur *Agoracritus* , qui estoit originaire de cette Isle , & qui le premier tailla de marbre blanc la Statuë de Venus. Les Anciens nommoient aussi les beaux marbres blancs , *Lichnitis* , à cause , selon Varon , qu'on les tailloit dans les Carrieres à la lumiere des lampes. Ces Marbres se taillent avec les outils ordinaires.

Il se rencontre encore dans les montagnes de Carrare diverses sortes de Marbres , les uns noirs , les autres qui tirent sur le gris , d'autres meslez de rouge , d'autres qui ont des veines grises , & ainsi de diverses especes. Il y en a que les Italiens appellent *Cippollini* , *Saligni* , *Campanini* , & *Mischianti* ; mais encore en plus grande quantité d'un marbre tres-blanc , & de couleur de lait qui est excellent pour faire des Figures. Il y a mesme un certain endroit que les Italiens nomment *la cava del Polvacio* , où le marbre a moins de taches , & de ce qu'on appelle *Emeril* ; & encore de ces nœuds que les Ita-

Boet l. 2.
ch. 267. de
Lap. & de
Gemma.

AUTRE
SORT
DE MAR-
BRE.

Les Ita-
liens appel-
lent *Cava*
ou *Pimra*
za. Ce qui
nous nom-
mons Car-
riere.

H

DE L'ARCHITECTURE ,

liens nomment *noccioli* , qui se trouvent d'ordinaire dans les grandes pieces, & qui outre qu'ils donnent bien de la peine à ceux qui travaillent, causent beaucoup de difformité aux Statuës , lorsqu'elles sont finies. Mais celuy que l'on tire de *Pietra sancta*, où estoit le bois de la Deesse Feronie, selon Ptolomée, ou selon d'autres le Temple d'Hercule, a plus de fermeté, est plus pastueux sous le cizeau, ayant ce que les Italiens nomment *morbidezze*, reçoit encore mieux que tous les autres marbres un beau poliment. Il est vray qu'il y en a où l'on rencontre de ces grains d'Emeril, qui rompent quelquefois les outils.

LUCAS FERONIE.

CIPOLLINI.

Les Marbres que les Italiens nomment *Cipollini* ont une autre sorte de grain ; leur couleur tire sur le vert par grandes veines plus & moins fortes. Ils ne sont pas propres pour des Statuës ; mais ils servent pour faire des Pilastres, de grandes Tables & d'autres Ouvrages, comme il s'en voit dans la Sale des Antiques du Louvre. Il s'en trouve en d'autres lieux qu'à Carare.

SALIGNI.

Ceux que les Ouvriers nomment *Saligni*, ressemblent à des congelations, car ils sont un peu transparans & ont un certain brillant, de mesme que celuy qui paroist dans le sel. Il est assez mal-aisé d'en faire des Figures, parce qu'ils ont le grain fort gros & rude ; & dans les temps humides, il en degoute de l'eau ; comme une espece de sueur.

CAMPANINI.

Quant à ceux qu'ils appellent *Campanini*, c'est à cause qu'ils resonnent en les travaillant, & qu'ils ont un son fort aigu ; Ils sont naturellement durs.

& s'éclatent plus facilement que les autres : ils se ti-
rent à *Pietra sancta*.

Il y a encore un Marbre noir avec de grandes
veines jaunes , qu'ils appellent *Portoro* , à cause que
ses veines semblent d'or. Ainsi dans les Appenins
l'on tire de plusieurs endroits différentes sortes de
Marbre.

PORTORO.

L'on trouve aussi en Espagne un Marbre , dont le
fond est jaune , on l'appelle icy *BROCATELLE* ;
Il est facile à travailler , & prend un beau poly.

BROCA-
TELLE.

Depuis que Monsieur Colbert est Surintendant
des Bastimens , l'on a par ses soins & sous ses ordres ,
découvert en France , principalement du costé des
Pyrenées , des Marbres de différentes couleurs. Il y a
apparence qu'autrefois les Romains en ont tiré de
ces quartiers-là , parce qu'on voit dans les Car-
rieres , qu'il en est sorti beaucoup qui ne se trouvent
point en France , ainsi ils doivent avoir esté trans-
portez ailleurs. Il y a même un endroit proche
saint Beat , sur les confins des Pyrenées , à une
lieuë de Catalogne , d'où l'on a tiré une piece de
marbre de quatre-vingt dix pieds ; ce que l'on juge
par la maniere dont la montagne est taillée. Ce-
pendant l'on ne s'estoit point encore avisé de cher-
cher du Marbre en ces quartiers-là. Certains parti-
culiers en avoient apporté quelques petits mor-
ceaux de différentes sortes ; mais le sieur de For-
mont a esté le premier qui a fait venir les pieces les
plus considerables. Ayant découvert les meilleures
Carrieres dès l'année 1664. Il en a fait tirer par l'or-
dre de Monsieur Colbert des Colonnes de vingt

MARBRES
DE FRAN-
CE.

pieds de haut d'une dureté & d'une couleur admirable , outre une infinité d'autres morceaux , dont l'on a fait déjà des Ouvrages au Louvre , aux Tuilleries , & à Versailles , lesquels sont d'autant plus à estimer que les couleurs en sont vives & extraordinaires.

Evêché de
S. Bertrand.

Les principaux endroits d'où l'on tire ces Marbres sont proche saint Beat. Il y a une carrière appelée saint Martin , où l'on prend les plus grandes pieces , qui sont de couleur de chair avec des veines rouges & des taches blanches. Ce Marbre est facile à travailler , & l'on peut en tirer aisément des morceaux de telle grandeur qu'on voudra. Les autres Carrieres qui sont au même lieu l'on en tire du Marbre blanc qui approche de celui de Genes ; Et n'estoit que son *delis* est trop fort , ce que les Ouvriers appellent *Pouf* , & qu'il est mal aisé d'en faire des Figures , celles qu'on en feroit seroient d'une plus grande beauté que du marbre qui vient de Genes.

Evêché de
Tarbe.

Dans la vallée & proche le bourg de Campan , est une autre Carrière d'où l'on tire de fort grandes pieces de Marbre vert , blanc , rouge & couleur de chair. C'est de ce Marbre dont l'on a fait une partie des Ouvrages que je viens de dire qui sont au Louvre & aux Tuilleries , & des Colonnes de 20. pieds qui sont au Magasin du Roy ; Les Ouvriers l'appellent marbre de *Campan*. Il y a plusieurs autres Carrieres dans la même vallée , mais comme les Marbres n'y sont pas si beaux , que ceux dont je viens de parler , on ne prend pas la peine de les tirer.

Evêché de

Dans la vallée d'Or proche Serancolin , il y a une

Carriere dont le Marbre est isabel & rouge , & couleur d'agate , ce Marbre s'appelle *Serancolin*. L'on en tire des pieces de 9. à 10. pieds de long d'une beauté & d'un lustre extraordinaire , comme il est aisé de juger par celui qui est aux cheminées des Tuilleries. On pourroit en avoir de plus grand morceaux , si l'accez de la montagne n'estoit pas si difficile , & qu'on pust y aborder pour tailler le marbre dans son centre.

S. Bertrand.

A un lieu de cette Carriere proche le village d'Eschet qui est plus avant dans la France , il y a une autre Carriere dont le Marbre est blanc & noir , & qui ne cede gueres aux plus beaux Marbres antiques. Le Roy en fait venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des Colonnes.

Evesché de
S. Bertrand.MARBRE
D'ESCHET.

A trois lieux de S. Beat proche le village de Barbasan , est une Carriere d'un Marbre de différentes couleurs ; le fond est noir avec des taches & veines blanches , mélé aussi de veines jaunes , & qui ressemble à differens cailloux congelez & joints ensemble. Les Ouvriers la nomment *Brecbe* & *Sauveterre* à cause qu'elle se tire proche du village de Sauveterre. On en a tiré des pieces de plus de 20. pieds de long , qu'on a apportées icy pour en faire des Colonnes. Ce Marbre a une grande dureté , & prend un poly merveilleux.

Même
Evesché.

ESCHET.

Il se trouve encore en Languedoc proche la ville de Cosne un Marbre incarnat & blanc dont l'on a fait aussi venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des Colonnes. Et aux environs de la Carriere d'où on le tire , il y a plusieurs autres carrieres de différentes sortes de marbre.

62 DE L'ARCHITECTURE,

Après de Roquebrue à six lieues de Beziers, il y a une autre Carrière d'un Marbre rouge & blanc qui a une grande dureté & un beau lustre : l'on en peut tirer des pieces de plus de 30. pieds de long.

A une lieue de Roquebrue l'on trouve parmy des rochers un Marbre d'une beauté égale à l'Agathe, dont l'on fait des tables qu'on appelle d'*Agathe* ; mais il est difficile à rencontrer, & ne se trouve que par certaines veines entre les rochers.

Le sieur de Fromont dont on vient de parler, ayant par l'ordre de M. Colbert renvoyé en l'année 1675. le S^r Misson pour faire quelque recherche de nouveaux marbres dans les monts Pyrenées & en Languedoc, il en découvrit à 4. lieues de Narbonne dont le fond est violet avec de grandes taches jaunes mêlées d'autres petites taches blanches qui est d'une tres grande dureté & d'un beau poly. Ces Marbres sont mêmes varieés, car il y en a dont les trois couleurs se trouvent differemment mêlées les unes des autres & de couleurs plus fortes & plus foibles.

Il y a encore en Provence proche de la sainte Baume, des Marbres qui approchent du *Brocatel* d'Espagne. Et près de Moulins en Bourbonnois l'on en trouve qui est jaune, rouge & bleu & dont l'on peut avoir de grandes pieces : Il est facile à travailler & prend un beau poly.

Les Marbres qui viennent du costé de Flandre se prennent ou à Namur ou à Dinan ; celui-cy est le meilleur. Il est fort noir & plus beau que ceux d'Italie. A trois lieues de Dinan près Charlesmont, il y a aussi des Carrieres de Marbre blanc & rouge, &

blanc & noir. Proche Avennes à un village nommé Rance, l'on tire du Marbre blanc & rouge ; Et assez près de là au village de Barbançon , un autre Marbre blanc & noir.

On appelle un *Marbre fier* qui a le grain tres fin & qui s'éclate facilement ; sa tendresse marque qu'il est d'une bonne qualité , & qu'il doit prendre un beau lustre : ce n'est pas qu'il n'y en ait de fort durs qui prennent bien le poly , mais il y en a aussi qui ne se polissent pas si bien.

La maniere dont on s'est toujours servy en Italie pour tirer les Marbres de la Carriere & les détacher de la montagne , a esté de tracer les pieces tout à l'entour avec des outils d'acier faits en pointe & à force de coups de masse ; mais aujourd'huy on a trouvé en France l'invention de les faire scier dans la Carriere & sur le rocher , de la mesme grandeur dont l'on veut avoir les morceaux : ce qui se fait avec des scies de fer sans dents. Il y a de ces scies qui ont jusques à 23. pieds de long. C'est par ce moyen que le S^r Misson qui a le secret de scier ces marbres dans le Roc avec de grandes scies qui tournent comme l'on veut , a aussi trouvé l'industrie de tirer les marbres de Serancolin par grandes pieces telles qu'on veut , au lieu qu'auparavant on ne pouvoit en avoir que par morceaux à cause de la delicateffe de ce Marbre , & qu'il est difficile de le tirer des montagnes.

Il se trouve dans le marbre blanc certaines duretez qui viennent d'un mélange de cuivre ou d'autre métal qui s'y rencontre , c'est ce qu'on appelle de

64 DE L'ARCHITECTURE,
l'Emeril, & ce qui fait de petites taches noires en quelques endroits. Il s'y rencontre encore, aussi-bien que dans les autres sortes de Marbres, d'autres duretez semblables aux nœuds qui se trouvent dans le bois: ces nœuds ne sont pas moins difficiles à tailler que le *Porphyre*, & ne se peuvent façonner qu'avec la *Marteline*: nos Ouvriers les appellent des *Clouds*.

Tous les Marbres sont presque d'égale pesanteur qui est d'environ 200. livres pour pied cube. Mais il faut observer que le Marbre le plus fier & dont le grain, comme j'ay dit, est le plus fin, est plus léger que l'autre, & qu'il y aura plus de 10. livres de différence sur chaque pied, quoiqu'il paroisse le plus plain & le plus serré, & que les autres Marbres ayent mesme des vuides & des ouvertures.

Ces Marbres fiers lorsqu'ils sont en œuvre sont fort sujets à s'éclater, si lorsqu'on les charge l'on ne met dessus une matiere moins dure comme de la pierre tendre. Mais qui voudroit y mettre une autre Marbre, sans mettre entre deux une lame de plomb ou du mortier, il y auroit danger que la colonne de Marbre qui porteroit ne s'éclatast. Car le Marbre a cela qu'il faut qu'il casse, ou que ce qui le touche dessus ou dessous éclatte, si l'on ne met quelque chose entre deux.

DES PIER-
 RES ORDI-
 NAIRES.

TRAVERTIN.

Les pierres ordinaires dont on se sert pour bastir, sont différentes selon les differens païs. En Italie, particulièrement à Rome, ils employent beaucoup de *Travertin*. Le meilleur se prend sur les bords du *Teveron* & vers *Tivoli*. Il est d'une nature tres-dure. C'est

C'est de cette pierre dont les anciens Romains faisoient leurs plus grands Edifices, comme le Colisée, & plusieurs autres Bastimens dont l'on voit encore aujourd'huy les restes.

Ils ont encore une autre sorte de pierre noirâtre qu'ils nomment *Piperno* ou *Preperigno* qui se trouve aux environs de Rome. PIPERNO.

Il y a une Pierre blanche dont ils se servent beaucoup à Venize qui est fort aisée à tailler. Celle qu'ils nomment *Serena* est d'un grand usage & fort commune à Florence ; mais elle n'est pas bonne à l'eau ; il faut l'employer dans des endroits où elle soit à couvert. Ils en ont une autre qu'ils appellent *del Fossato* qui est plus dure & qui résiste à toutes les injures du temps, de mesme que celle qu'ils nomment *Pietra forte* qui est tres-difficile à tailler à cause de sa grande dureté. Il y a aussi une pierre noirâtre qui se tire d'un lieu nommé *Lavagna* aux costes de Genes, cette pierre n'est propre qu'à faire du pavé, & à couvrir les maisons comme nous faisons avec de l'Ardoise. SERENA.
DEL FOS-
SATO.
PIETRA
FORTE.

Si nous n'avons pas icy tant de Marbres qu'en Italie pour orner nos Edifices, nous avons en recompense une infinité de differentes pierres beaucoup plus belles & plus commodes à bastir que celles dont je viens de parler. Il n'y a point de Province en France, où l'on n'en tire de fort excellente, principalement aux environs de Paris. Car il semble que la Nature mesme ait de tout temps voulu pourvoir aux besoins de cette grande Ville ; puisque toutes les choses nécessaires pour les Edi-

fices qu'on y fait , se trouvent sur le lieu-mesme ; ou y sont amenées si commodément qu'il n'y a pas d'endroit au monde , où l'on rencontre plus facilement toutes sortes de materiaux , pour bien bastir. En faisant les fondemens du Louvre , l'on en tire le sable ; & toutes les plus grandes pierres qu'on y employe ne viennent que de S. Cloud & de Meudon , à deux lieux de Paris.

DES PIERRES
qui se
tirent aux
environs de
Paris.

Il y a trois sortes de Carrieres au tour de Paris ; sçavoir celles de Cliquant , de Bonbanc & de Liais. On tire de celle de Cliquant le Cliquant , le Bonbanc & le Soucher.

Dans celle de Bonbanc , le bas Cliquant & le Soucher.

Dans celle de Liais se trouve le Liais ou franc-Liais , & dessous le Liais Ferault & le Soucher ; de sorte que le Soucher se trouve en toutes les trois.

La Pierre de Liais est la meilleure & la plus dure de toutes : elle resiste aux injures du temps , & est plus propre à employer au dehors , comme fait aussi le Cliquant , pourveu qu'il soit chargé ou à couvert ; car autrement il se delite ; le Bonbanc est encore fort dur , & doit estre à couvert autant que faire se peut.

Le Liais Ferault ne brûle point au feu , c'est pourquoy on en fait les âtres , les jambages des cheminées , & les fourneaux.

Ces bonnes Carrieres de Pierre de taille sont depuis le derriere des Chartreux jusques à Vaugirard. La Pierre de Liais qui se tire auprès de Vaugirard n'est pas de si bon appareil que celle de derriere les Char-

treux ; mais le Mouëllon y est meilleur.

Le Liais des Chartreux se tire par un trou de six pieds de diametre , & de quatorze toises de profondeur. Le Ciel de la Carriere a six pieds de haut. Il n'y a que ce seul banc de Liais qui sert pour les ouvrages qu'on fait aujourd'huy au Louvre ; Il est immediatement posé sur l'aire de la Carriere , il n'a que le Souchet au dessous pour faire la tranchée.

Le Liais est une Pierre tres-dure, blanche & approchant du Marbre blanc , c'est pour cela qu'elle reçoit un espece de poly avec le Grez , particulièrement celui de Senlis qui ne se gaste ny à la gelée, ny aux autres injures du temps. On dit *tailler, traverser & polir au Grez.*

Outre ces Carrieres qui fournissent une grande partie de la Pierre qu'on employe à Paris , il y a celles d'Arcüeil, d'Ivry, de la vallée de Fecan, de S. Maur, de Passy, de Charenton, de S. Cloud, de Montesson, de S. Leu, de Seran, de Trossy, de S. Maximin, du Camp de Cesar, & de Senlis.

La Pierre de taille ordinaire se vend à Paris à la voye : A chaque voye il y a cinq carreaux , c'est à dire quinze pieds de pierre ou environ. Elle s'achete aussi au pied, selon l'appareil, & que les quartiers sont de grand ou petit appareil. Anciennement elle se vendoit au chariot qui contenoit deux voyes.

On appelle pierre de libage, lors qu'il y en a six ou sept à la voye. Quartier de voye c'est une ou deux pierres.

On se sert de ces sortes de Pierres pour les fonde-

68 DE L'ARCHITECTURE,
mens des grands ouvrages ; car pour les petirs on se
contente de mouëllon , qui se mesure à la toise cube,
qui contient 216. pieds.

La Pierre de S. Leu & de Vergelé se vend au ton-
neau , qui contient 14. pieds de pierre cube. Le ton-
neau estoit autrefois de deux muids , & chaque muid
contient sept pieds cube.

Celle de S. Leu est tendre à tailler , mais elle dur-
cit à l'air. Celle de Vergelé est plus dure , mais elle
est aussi plus rude & moins polie. Ce qu'on appelle
Pierre de Vergelé est la pierre que l'on tire du haut
des Ciel des Carrieres de saint Leu & des environs,
que l'on fait quelquefois tomber par abatis , ce qui
arrive mesme souvent par accident ; elle sert ordi-
nairement à faire les revestemens des Quais le long
des rivières, les voutes des ponts & des caves , & au-
tres lieux souterrains.

Celle de Senlis dont l'on se sert au Louvre, vient
d'une Carriere assez extraordinaire, qui est à 500. toi-
ses de la ville. Il n'y a qu'un seul banc, qui porte
seize ou dix-huit pouces de haut. La Carriere est fort
profonde , & n'a de hauteur depuis l'aire jusques au
haut) ce qu'on appelle d'ordinaire le Ciel de la Car-
riere) que deux pieds six pouces : ainsi il est tres-dif-
ficile d'y entrer à cause du peu de hauteur. Et com-
me la nature de la Pierre est tres-dure & difficile à
tailler , & qu'il faut que les Carrieres soient toujors
couchés en travaillant ; cette pierre est assez mal-
aisée à avoir.

De la Pierre de saint Cloud il s'en tire des quar-
riers d'une grandeur extraordinaire : l'on en em-

ploye au Louvre qui pèse plus de vingt-milliers. On les prend à une Carrière nommée *la Carrière des Grez* qui est à gauche en sortant de Saint Cloud pour aller à Versailles. Son Ciel a six, sept, dix & douze piez de haut. Il n'y a que ce seul banc qui sert pour les grands Ouvrages, on l'appelle le *Banc blanc*. Il s'en tire des pierres de dix-huit pieds de long & de trois pieds de large, & plus si l'on veut; elle porte jusques à trois pieds de haut.

Les deux grandes pierres dont l'on couvrit l'année dernière le Fronton du Louvre, ont esté tirées au dessous de Meudon, & dans la Carrière elles ne faisoient qu'une seule pierre que l'on a coupée en deux, lesquelles ont chacune cinquante-deux pieds de long, sur huit pieds de large, & dix-huit pouces d'épaisseur mise en œuvre. Ces pierres sont tres-dures, & approchent de la nature du Liais.

En Septembre
bre 1674.

La pierre de Montesson est d'une Carrière découverte depuis peu au village de Montesson à trois lieues de Paris; elle est d'une dureté, & d'une blancheur admirable, & qui approche de la beauté du Marbre: les Balustres de l'Escalier des Tuilleries en sont faits.

Il y a encore la Pierre de Plâtre qui n'est pas de bon usage à bastir; on en remplit les fondemens des maisons ordinaires, à quoy elle est tres-bonne; car dans les grands Edifices, l'on ne s'en sert point. Elle amolit plustost que de s'endurcir; mais d'ailleurs l'on sçait assez de quelle utilité elle est dans tous les ouvrages, lorsqu'elle est cuite.

Ces sortes de pierres qu'on employe à Paris, ont

des lits , ce qui ne se rencontre pas dans tous les autres lieux , ny en toutes sortes de pierres. C'est à quoy il faut prendre garde pour ne les pas mettre en parement ny de lit en joint , si ce n'est aux Entablemens qui ne sont pas à découvert. Car dans tous les endroits découverts , il ne faut les mettre ny de lit en joint , ny de lit en parement ; ces pierres estant de telle nature qu'elles semblent composées de plusieurs tablettes ou feuillets d'un livre ; ainsi elles n'ont de force que lors qu'elles posent l'une sur l'autre , & que ces feuillets sont à plat & couchez ; car estant debout elles ne pourroient si bien résister , & seroient sujettes à se déliter. Il faut pourtant excepter le Liais de Senlis & de Paris qui ne se délite pas.

Il faut donc remarquer que si la plupart des Pierres dont j'ay parlé , ne sont mises & maçonnées sur leur lit & de plat , ainsi qu'elles croissent & se trouvent dans les Carrieres, elles sont sujettes à se fendre. Il n'en faut qu'une ainsi mal-polée, pour endommager un Bastiment. C'est pour quoy toutes les pierres ordinaires, même les plus dures, ne peuvent résister aux injures du temps , comme le Marbre qui n'a point de lit, principalement quand elles sont à découvert , & mises de plat , comme si l'on en vouloit former des Pyramides , car les pluyes & les mauvais temps les gasteroient bien-tost. Elles subsistent dans les bastimens , lorsqu'elles sont à couvert des Corniches.

Ce n'est pas comme j'ay dit qu'il n'y ait certains endroits où les pierres n'ont pas de lit, & qui sont d'une dureté presque égale au Marbre. L'Eglise de Char-

tres qui est une des plus grandes & des plus anciennes que nous ayons, est bastie de ces sortes de pierres dures qui ne se taillent qu'à coups de ciseau, & de marteau, & où la scie ne peut rien faire. Elles ont esté tirées pour la plus part d'une Carriere qui est à deux lieuës de la ville, proche un village nommé Berchere-l'Evêque. Il y avoit aussi d'autres Carrieres à Ver & à Prasville, qui ne sont éloignées de la mesme ville, sçavoir celle de Ver, que d'une lieuë, & celle de Prasville de quatre, & qui sont d'une dureté pareille à celles de Berchere, mais plus pleines, d'un grain plus uny, & d'une couleur un peu plus brune.

Nous avons encore la pierre de Caën, qui reçoit un grand poliment. Celle de Vernon dont le Château de Gaillon est basti, qui est d'une grande dureté, & d'un beau grain; son seul deffaut est qu'il s'y rencontre des cailloux, & des fils. Celle de Tonnerre qui est d'une blancheur, & d'une beauté admirable, & facile à tailler. En Picardie, celle dont l'Eglise d'Amiens est bastie; & ainsi dans toutes les Provinces de France il y a d'excellens matériaux pour la construction des bastimens plus qu'en aucun Royaume du monde.

LES OUVRIERS qui travaillent sous la conduite de l'Architecte pour ce qui regarde la Maçonnerie, sont les *Maçons*, dont le principal employ est de bien faire le Morrier, construire les Murailles, les eslever depuis le fondement jusques au haut, avec les retraites, & les aplombs nécessaires; former les voutes, & employer les pierres selon qu'elles leur sont livrées par ceux qui font bastir. Quand ce sont de grandes pier-

DES OUVRIERS.

72 DE L'ARCHITECTURE,

res de taille, c'est aux *Taillieurs de pier* : que les *Apareilleurs* les donnent à tailler, sur leurs panneaux, & sur leurs desseins. Les ornemens de Sculpture, se font par les *Sculpteurs* en pierre, sous la conduite des Architectes.

Dans les grands Atteliers, comme au Louvre, outre les Maçons, les Taillieurs de pierre, & les Apareilleurs. Il y a les *Poscurs* qui posent les pierres. Les *Halbardiers* qui portent des Leviers pour aider à décharger les pierres de dessus les Binars, & à les mettre en chantier pour les tailler. Les *Bardeurs* qui traînent les Pierres sur les petits chariots. Les *Manœuvres* servent les Maçons & portent les gravois. Les *Goujats* portent le mortier sur l'Oyseati. Les *Piqueurs* ont soin de faire travailler les Ouvriers, en tenir les roolles, & marquer ceux qui manquent à venir aux heures. Les *Chasse avant* conduisent & font marcher les Ouvriers & les chariots. Les *Louveurs* sont ceux qui font les trous dans les pierres, & y placent les *Louves*.

DES Outils.

LES Outils nécessaires pour les Maçons ; Taillieurs de pierre, & Apareilleurs, sont l'Auge ou l'Auge, la Truelle, une Regle, un Compas, une Sauterelle, un Buveau, des Niveaux de différentes sortes, des Cizeaux, des Masses, des Mailliers, des Scies, des Marteaux taillans, & autres.

Pour les Sculpteurs en pierre, ils se servent des mêmes Outils que les Sculpteurs en Marbre, & que ceux qui travaillent en bois, dont je parleray cy-après.

OUTRE les Outils & les Instrumens de main qui servent pour bastir, il en faut encore d'autres pour

pour l'élevation des fardeaux , & pour la conduite des grandes pieces ; ce sont des Machines sans lesquelles il seroit impossible de venir à bout des grandes entreprises.

Dans les Mechaniques il y a cinq sortes d'Instrumens principaux , qu'on peut dire reguliers , & dont les forces sont connues : sçavoir le *Levier* , la *Balance* , la *Rouë* avec son essieu ; les *Poulies* ou les *Mouffles* , & le *Plan incliné* sous lequel sont compris le *Coin* & la *Vis*.

Outre ces Machines l'Architecture employe encore les Puissances mouvantes pour fraper , enlever , pousser & tirer , qui sont de quatre especes , sçavoir les animaux ; soit hommes , ou chevaux ; la violence du vent & de l'eau ; celle des poids , & celles des ressorts sous lesquels on peut comprendre tout ce qui agit par percussion , comme sont les *Marteaux* , les *Heis* , les *Moutons* , ou *Beliers* & autres pareils , *Engins*.

Le *LEVIER* est un instrument si ordinaire , & d'une si grande utilité , que tout le monde sçait assez ce que c'est. Sous le mot de *Levier* on entend aussi les *Pinces* , les *Pieds-de-Cheures* ou autres barres de fer qui servent à mouvoir un corps. Il faut considerer le *Levier* comme une ligne droite qui a trois points principaux. Celuy où est posé le fardeau qu'on veut mouvoir , celuy de l'appuy , & enfin celuy de la main ou de la puissance qui meut le *Levier*. La differente disposition de ces trois points est ce qui donne la force au *Levier* , & qui fait que l'on remuë un fardeau plus ou moins pesant , avec plus ou moins de facilité.

Par exemple si la distance qui se trouve entre l'endroit de la main qui pèse sur le Levier, & l'endroit de l'appuy du même Levier, est dix fois aussi grande que la distance qu'il y a de cet appuy jusques au poids qu'on veut lever ; dix livres de force ou de puissance soustiendront cent livres de poids : Et pour peu que la puissance augmente ou que le poids diminuë, on peut mouvoir le fardeau ; Car le Levier représente une Balance dont le centre est dans le fleau. Ainsi l'inégalité des distances est ce qui donne plus ou moins de force à la puissance, & qui fait qu'on remuë plus ou moins aisément un fardeau.

DES BALANCES.

La même raison qui donne de la force au Levier donne le mouvement & le poids aux *Balances*, au *Peson* ou *Romaine*, & aux *Bascules* ; dont la fabrique se fait différemment selon les différens usages qu'on en veut faire ; Et quoique souvent on leur donne d'autres noms, ce sont toujours especes de *Bascules*, quand elles balancent sur un essieu, ou sur un pivot qui demeure ferme.

Il y a diverses sortes de *BALANCES*, celle que les Latins nomment *Statera* n'a qu'un Bassin ; & celle qu'ils appellent *Libra* en a deux. Elle est composée de l'Ance par où on la tient, du Traversin ou Fleau, aux bouts duquel les Bassins sont attachez & suspendus, de la Languette, & des deux Plats ou Bassins.

DES ROUES

Sous le genre de *ROUES* on comprend tout ce qui tourne dans un Essieu, soit dans une parfaite rondeur ou autrement ; mêmes les instrumens à Manivelles, les Rouës à dents, à eschelons ou à rayons, dont le corps principal ou centre est l'Essieu, qui

quelquefois se nomme aussi Pivot.

L'on attache souvent à un mesme Essieu plusieurs Rouës, de mesme ou de différentes grandeurs & figures ; comme pignons ou autres qui agissent & donnent mouvemens à d'autres Rouës & à d'autres Essieux, qui font l'effet qu'on desire pour lever quelque poids, selon la fabrique des Rouës & des Essieux, leurs grandeurs & grosseurs, leur nombre & leur disposition.

Sous ce mesme genre l'on peut comprendre les ROULEAUX, qui sont des pieces de bois arondies & en forme de cylindre ; elles sont d'un grand usage dans les bastimens pour la conduite des fardeaux.

ROULE-
EAUX.

Tout le monde sçait qu'une POULIE n'est autre chose qu'un corps rond en forme de Disque ou d'Asfiete, avec un creux ou canal au tour pour entortiller une corde : Et dans le centre il y a un trou pour passer un Essieu, à l'entour duquel tourne la Poulie, qui est emboistée dans ce qu'on appelle *Escharpe* ou *Moufle*.

DES POU-
LIES ET
DES MOU-
FLES.

Les Poulies sont faites pour tirer plus commodement, & éviter la resistance qui arrive quand deux corps se frottent l'un l'autre ; comme quand on tire simplement une corde le long d'une piece de bois ou autre chose : Car l'inégalité des parties rend le mouvement plus difficile, ce qui arrive mesme lors qu'une Poulie n'est pas parfaitement ronde. Quand il y a plusieurs Poulies dans une mesme *Escharpe*, on appelle le tout ensemble une MOUFLE. Mais lorsqu'il n'y a qu'une seule Poulie, la *Moufle* s'appelle simplement *Escharpe* que d'autres disent *Chapes*, comme

76 DE L'ARCHITECTURE,

sont ordinairement les Poulies des Puits & autres pareilles, qui ne servent que pour la commodité du mouvement & le rendre plus facile.

Lors qu'on veut multiplier les forces, l'on se sert de plusieurs poulies; soit qu'elles soient chacune à part dans leur Moufle, ou bien qu'une Moufle ait plusieurs Poulies. Mais si par ce moyen l'on gagne des forces, l'on perd du temps; car la nature ne donne rien d'un costé, qu'elle ne se recompense d'ailleurs.

Sous le genre d'Instrument qu'on appelle *Plan incliné* on doit entendre tout ce qui fend, qui coupe ou qui tranche. Le COIN est composé de deux Plans inclinez, & pour bien fendre, il faut que l'angle en soit nécessairement aigu.

La Vis n'est autre chose qu'un Coin qui environne un Cylindre en forme d'une ligne spirale. La distance qu'il y a entre les filets ou arêtes de la Vis, s'appelle un *Pas de Vis*. C'est un instrument de grande utilité & fort nécessaire dans les machines.

L'usage des *Marteaux*, des *Hies* ou *Moutons*, est fort ordinaire & connu par ceux qui bastissent. Mais à l'égard des *Refforts*, l'on ne s'en sert gueres, si ce n'est en quelque rencontre, comme lorsqu'on veut arracher des Pilotis; Et pour cela on prend une longue piece de bois que l'on attache par le milieu aux Pilotis, & dont l'on pose les deux bouts sur deux batteaux remplis d'eau ou d'autre chose, afin que lorsqu'on vuide les batteaux, & qu'ils viennent à s'élever par la force de l'eau, sur laquelle ils nagent, en faisant plier la piece de bois, ils luy donnent aussi par le moyen de son ressort, la force de tirer le Pilotis.

Les Machines ordinaires pour fraper & pour pa-
ver sous les *Damoiselles*, les *Sonnettes*, les *Hies*.

Les *Moutons* servent à enfoncer des pieux lorsqu'on fait des *Pilotis*.

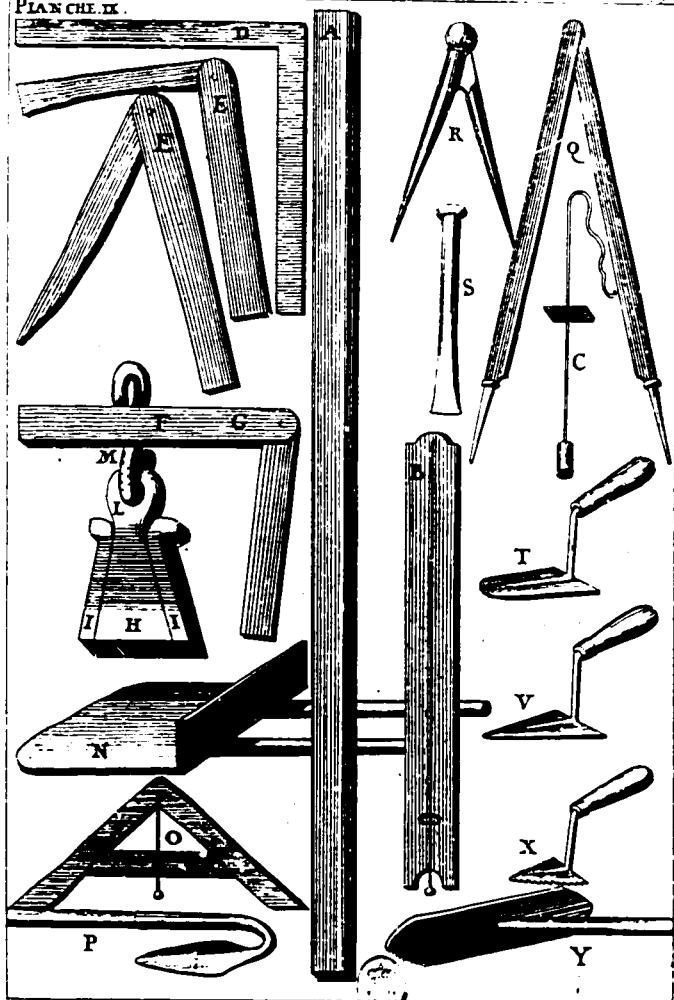
Pour tirer & elever des fardeaux , on employe les *Rouës*, les *Chevres*, les *Engins*, les *Escoperges*, les *Gruës*, les *Gruaux*, les *Vindas*, les *Singes*, & les *Verins*, dont il sera parlé au Chapitre de la Charpenterie.

78 DE L'ARCHITECTURE;
EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Outils necessaires pour la Maçonnerie.

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| A Grande Regle à Mouchette. | O Niveau. |
| B Plomb à Regle. | P Espece de Rabot qu'on nom- |
| C Plomb à Chats. | me en Lorraine une Houë. |
| D Equaire. | Q Compas à fausse Equaire. |
| E Bruveau. | R Autre petit Compas. |
| F Sauterelle. | S Ciseau à Louver. Il a d'or- |
| G Fausse Equaire. | dinaire 18. pouces de long. |
| H Louve. | T Truelle à Plâtre. |
| I Louveteaux. | V Truelle à Chaux & Sable. |
| L Oeil de la Louve. | X Truelle brettée. |
| M S. de la Louve. | Y Rabot pour faire le Mortier. |
| N Oysseau. | |

PLANCHE IX.

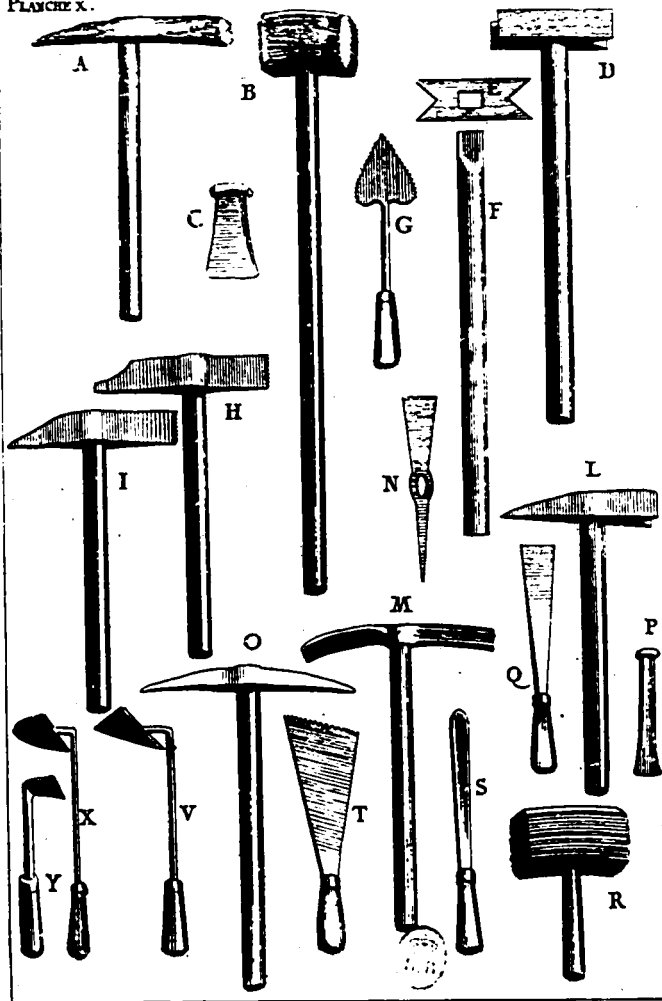


80 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

- | | |
|--|--|
| A Testu à démolir. | O Une Pioche. |
| B Masse de fer pour abatre & fendre la pierre. | P Ciseau à ciseler la pierre. Il y en a de différentes grandeurs quoyque de mesme forme. |
| C Coin de fer. | Q Fer quarré. Il y en a aussi qui sont bretelez. |
| D Testu à arrêter. | R Mailles de bois. |
| E Oeil du Testu. | S Geuge. Il y en a de diverses longueurs. |
| F Manche du Testu. | T Rislard bretelé. Il y en a de diverses largeurs. |
| G Langue de Bœuf. | V Crochet. |
| H Marteau bretelé pour la pierre tendre. | X Rondelle. |
| I Marteau bretelé pour la pierre dure. | Y Rippe. |
| L Grelet ou Testu à Limosin. | |
| M Descintoir. | |
| N Oeil du Descintoir. | |

EXPLICATION

PLANCHE X.

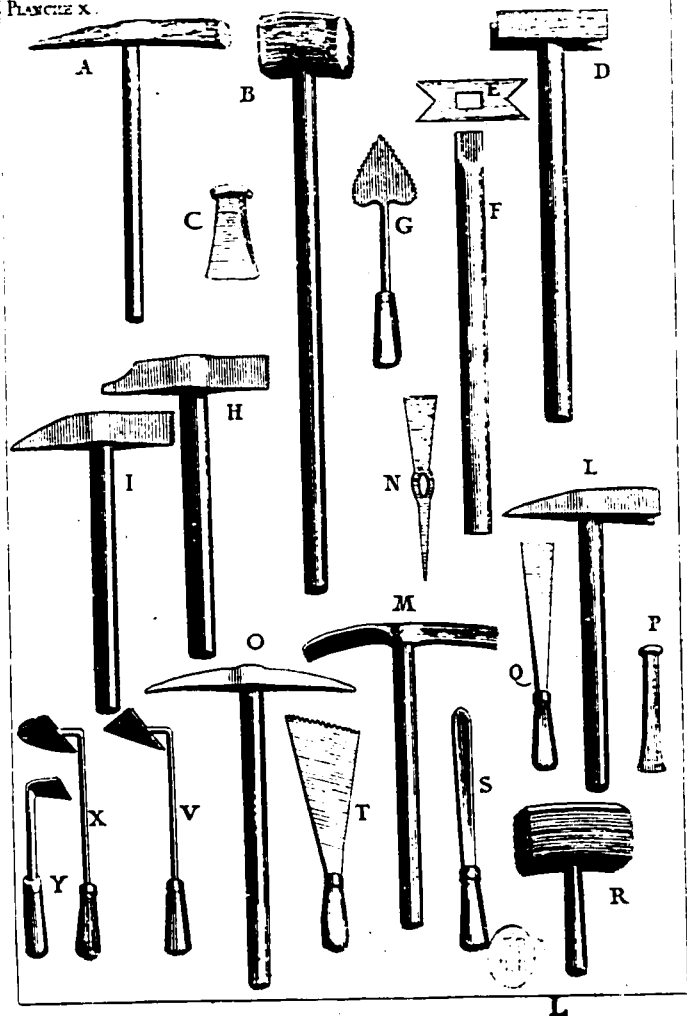


80 DE L'ARCHITECTURE;
EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

- | | |
|--|--|
| A Testu à démolir. | O Une Pioche. |
| B Masse de fer pour abatre & fendre la pierre. | P Ciseau à ciseler la pierre. Il y en a de différentes grandeurs quoique de mesme forme. |
| C Coin de fer. | Q Fer quarré. Il y en a aussi qui sont bretelez. |
| D Testu à arreste. | R Mailles de bois. |
| E Oeil du Testu. | S Gouge. Il y en a de diverses longueurs. |
| F Manche du Testu. | T Ristard bretelé. Il y en a de diverses largents. |
| G Langue de Bœuf. | V Croches. |
| H Marteau bretelé pour la pierre tendre. | X Rondelle. |
| I Marteau bretelé pour la pierre dure. | Y Rippe. |
| L Greles ou Testu à Limosin. | |
| M Descimstoir. | |
| N Oeil du Descimstoir. | |

EXPLICATION

PLANCHE X.



32 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

A Un Pic.

B Une Pelle de bois.

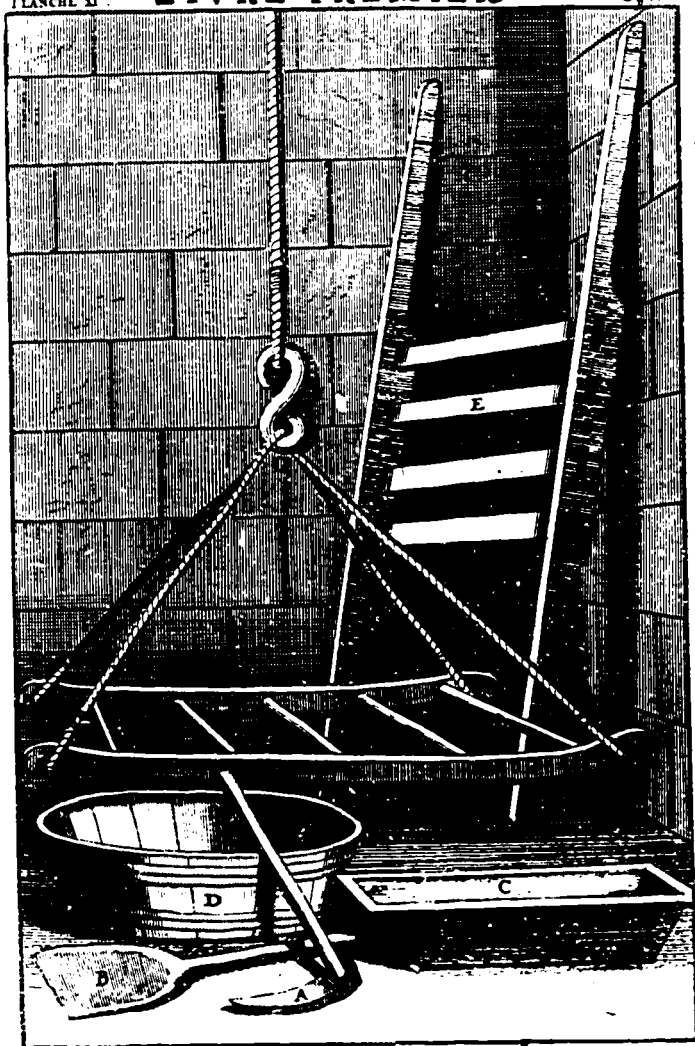
C Une Ange ou Auger.

D Un Baquet à mortier.

E Un Bar.

F Un Bouriquet.

G Brayer du Bouriquet avec
son S.



84 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

A Une Civiere.

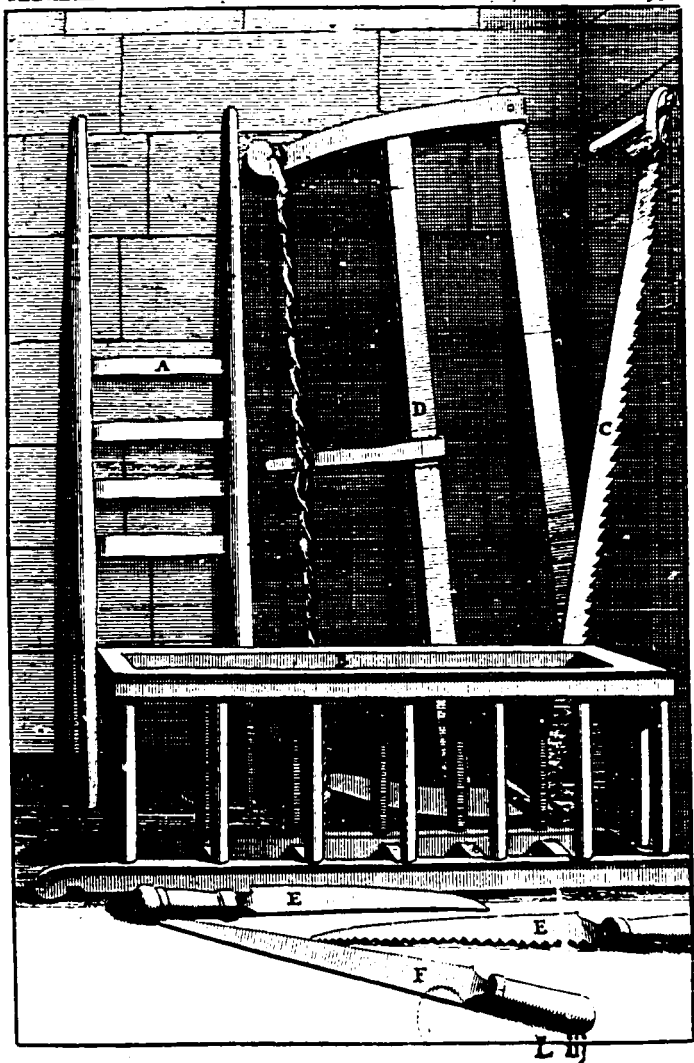
D Une Scie sans dents.

B Un Brancart à monter des
Pierres.

E Des Couteaux à Scie.

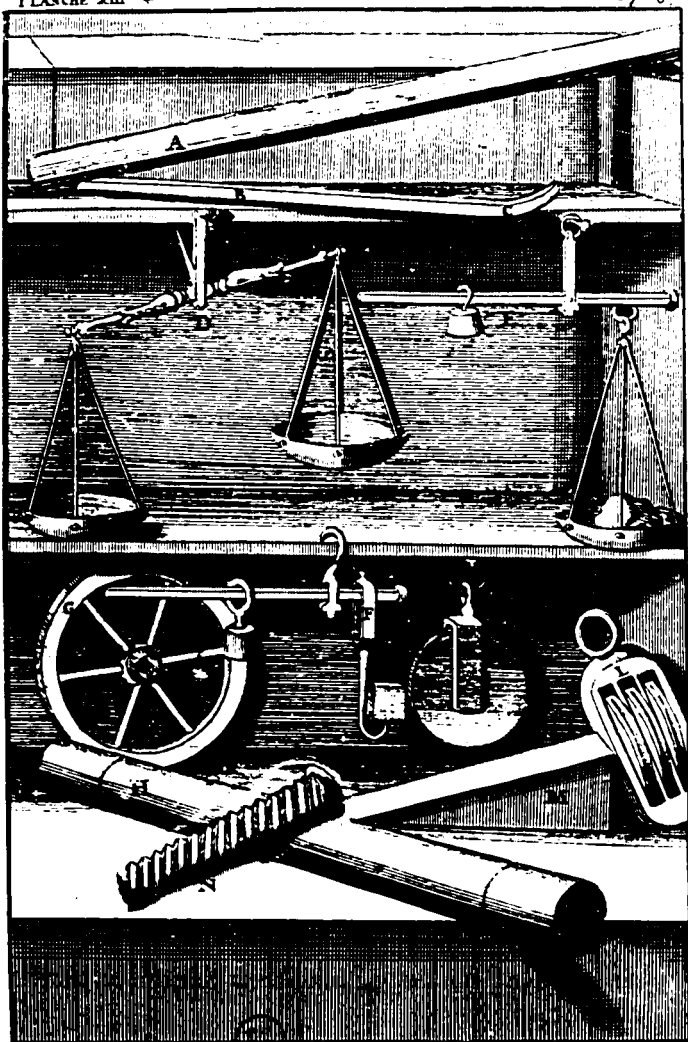
C Une Scie dentelée pour la
Pierre tendre.

F Une Fiche à ficher le Mor-
tier.



86 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.
DES MACHINES.

A Le Levier.	I Poulie.
B La Pince.	K Escharpe ou Chape de la
G Le Pied de Chevre.	Poulie.
D La Balance appelée Libra.	L Moufle, qui sont plusieurs
E La Balance nommée Statera.	Poullies dans une mesme
F La Romaine.	Chape.
G Rouë.	M Coin.
H Rouleau.	N Vis.



C H A P I T R E X I I I

De l'Architecture Militaire.

LA fin principale de l'Architecture en general estant de regler & de bien conduire , comme nous avons dit d'abord , tout ce qui appartient à la Structure des Edifices publics , tels que sont les Temples , les Palais destinez pour les Souverains , ceux où l'on rend la justice , les Maisons particulieres , les Ruës , les Places publiques & tous les autres lieux , dont nous avons parlé ; On ne sçauroit douter que la *Fortification* ne soit une partie , non seulement tres-utile , mais des plus importantes dans cet Art , puisqu'elle a pour objet la conservation d'un Estat , en resistant , avec un petit nombre d'hommes , aux efforts d'une grande armée & d'un puissant ennemy.

Quand on considere la Fortification comme une partie de l'Architecture en general , on la nomme ARCHITECTURE MILITAIRE ; Et elle differe principalement de l'Architecture Civile , en ce que celle-cy a pour dernier but d'enrichir d'Ornemens les Bâtimens qu'elle conduit ; au lieu que la Militaire sans penser presque aux Ornemens , employe tous ses soins à rendre les murailles fortes & capables de resister aux injures du temps , aux coups de canon , & de les disposer avec une telle industrie , les unes à l'égard des autres , qu'il n'y ait aucun endroit au tour d'une place , qui ne soit veu , bien flanqué & bien défendu.

Quoyqu'il

Quoyqu'il y ait un temps immemorial qu'on s'est avisé d'environner les Villes de Murailles accompagnées de bonnes Tours , le mot de *Fortification* n'est pourtant gueres vieux , non plus que l'Art qui est compris sous la signification de ce nom. Il n'a commencé d'avoir cours que depuis l'usage des Canons , dont les effets terribles ont obligé les hommes de changer & d'adjouter tant de choses à l'ancienne structure des Murailles des Villes , que ces changemens ont esté jugez suffisans pour former un Art tout nouveau , qu'on a nommé *Fortification* , à cause des grandes forces qu'il fournit à ceux qui sont dans les Villes , pour se défendre contre leurs ennemis.

Les Architectes qui s'appliquent particulièrement à cette sorte d'Architecture , ont esté appelez *Ingenieurs* à la difference des autres ; peut-estre à cause des ingenieuses inventions qu'ils sont obligez de mettre en usage dans les besoins qui se presentent souvent , tant dans la Fortification , que dans l'attaque & la défense des Places.

Les premiers Ingenieurs qui ont écrit de la Fortification considérée comme un art particulier , ont esté Rameli & Cataneo Italiens. Après ceux là Jean Erard Ingénieur de Henri le Grand & de Louïs XIII. Simon Stevin Ingenieur du Prince d'Orange , Marolois , le Chevalier de Ville , Lorini , le Comte de Pagan , & plusieurs autres plus modernes ont beaucoup contribué à augmenter & à reduire cet Art dans la perfection où il est aujourd'huy.

De tous ces Auteurs le Comte de Pagan est celuy qui a fait les plus belles découvertes , & qui nous a

M

90 DE L'ARCHITECTURE,
prescrit les plus solides maximes ; je les toucheray
legerement, mon intention n'estant que de donner
une teinture des Arts dont je traite.

Toutes les Fortifications se reglent par des Lignes
& par des Angles, qui ont des noms differens selon
leur usage, auquel je m'attacheray, & non pas aux
etymologies.

Les Places fortifiées à la Moderne ne se compo-
sent gueres que de Bastions & de Courtines, &
quelquefois de demy Bastions, selon le terrain ; de
Cavalliers, Faussebrayes, Fosse, Contrescarpes,
Chemin couvert, Demy-Lunes, Ravelins, Ouvra-
ges-à-Corne, Ouvrages à Couronnes, Esplanades,
Redents, Conserves ou Contregardes & Tenailles.

Il y a d'autres parties accessiores, & mobiles que
j'ajousteray dans les definitions suivantes ; de mesme
que les subdivisions des parties, dont je viens de
parler.

Un Bastion se compose de Pans ou Faces, de
Flancs simples à la Françoisise & à la Hollandoise,
ou de Flancs couverts & retirez à l'Italienne & à la
Paganne ; de Casemattes, d'Orillons, d'Angle flan-
qué, Centre du Bastion, Angle de l'Epaule, Ligne
capitale, Gorge. &c.

Les principaux Angles sont l'Angle de la Figure,
l'Angle du Centre, l'Angle flanquant, l'Angle flan-
qué, l'Angle de l'Epaule, l'Angle du Flanc & l'Angle
diminué. Tous les Angles sont saillans ou rentrans,
visibles ou invisibles. Les saillans sont ceux qui s'a-
vancent vers la campagne & les rentrans ceux qui
se retirent en dedans.

Les Angles flanquez, ceux de l'Epaule, & ceux du Bastion sont visibles, de mesme que ceux des demi-Lunes & autres dehors. Les Angles de la Figure du Centre, flanquants & diminuez, sont invisibles, & ne servent que pour la construction.

Definitions de toutes les Parties d'une Place fortifiée, & premierement des Lignes qui la composent.

Place fortifiée, est un lieu bien flanqué & bien couvert.

Citadelle, est une petite forteresse, qui commande une grande ville, & qui n'a point d'autres habitans que la garnison des soldats.

Fortins ou Forts de campagne, sont ceux que l'on fait en rase campagne, & qui sont détachez des Places; on ne s'en sert que pour un temps & comme ordinairement ils sont petits, les costez extérieurs du Polygone ont moins de cent toises; c'est à dire moins que la distance d'un Bastion à l'autre.

Chasteau, est un lieu fortifié à l'antique, entouré de simples murailles & fosses, & de tours sans aucun rempart.

Donjon, est le nom d'une forteresse antique à quoy nos citadelles ont succédé: ordinairement c'est une grande Tour ou réduit d'un Chasteau pour y faire la dernière retraite.

Reduis, est tout lieu avantageux & retranché dans une Place contre les seditions du peuple, ou contre les ennemis d'un Estat.

92 DE L'ARCHITECTURE,

Ville close, est simplement une ville environnée de murailles.

Place reguliere, est celle qui a les costez & les Angles égaux.

Place irreguliere, est celle qui a les costez inégaux, ou en tout, ou en partie.

Toute Figure prend son nom du nombre des *Angles* qui la composent ; d'où viennent les noms grecs de *Trigone*, *Terragone*, *Pentagone*, *Exagone*, *Eptagone*, *Octogone*, *Enneagone*, *Decagone*, *Endecagone*, *Dodecagone*, *Poligone*, qui est la mesme chose que de dire à 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. ou plusieurs *Angles* ou *Bastions*.

Bastions, sont de grands Corps de terre élevez, soutenus de murailles, de gazon ou de terre battue, disposez en pointe & avancez sur les Angles saillans du corps de la Place, & dont les parties sont deux fasces & deux flancs.

Courtine est la ligne ou muraille qui est entre les *Bastions*.

Faces ou *pans* d'un *Bastion* sont les deux lignes qui forment l'Angle-saillant, ou flanqué depuis le dit Angle jusques à celuy de l'Epaule.

Les Flancs simples, sont les lignes qui vont de l'Angle de l'Epaule à la Courtine, & qui ont la principale fonction de la défense du Fossé & de la Place.

Flanc retiré ou *flanc couvert*, est celuy qui est pratiqué dans l'enfoncement de l'autre moitié qui aboutit à la Courtine. Les flancs retirez sont souvent composez d'Orillon & de places hautes & places basses, pratiquées dans la demi-gorge du *Bastion*,

pour n'estre veuës que de la contrescarpe opposée, & non de la campagne, comme le sont les flancs simples.

Orillon ou *Epaulement* d'un Bastion, est selon M. Pagan une partie du flanc qui aboutit du flanc retiré à l'Angle de l'Epaule.

Casemattes, sont des places ou batteries voutées l'une sur l'autre, qu'on faisoit dans les flancs pour y loger le canon; On ne s'en sert plus gueres à cause que les batteries des assaillans enterroient l'artillerie de ces casemattes dans la ruine des voutes, outre que la fumée en est incommode.

Places hautes, moyennes & basses sont des flancs retirez & pratiquez en forme de degrez, & l'un derriere l'autre.

Flanc rasant, est celuy dont les coups tirez ne font que raser la face du Bastion.

Flanc fichant est celuy dont les coups se fichent dans la face du Bastion opposé.

Il y a *Flanc droit rasant*, *Flanc droit fichant*, *second Flanc*, *Flanc oblique*, & *Flanc en Courtine*. Le *second Flanc* ou *feu de la courtine* ne se trouve qu'aux Places à flancs fichants; & c'est la portion de la Courtine qui decouvre la face du Bastion opposé.

Ligne de défense; c'est la ligne tirée depuis l'Angle de défense jusques à la pointe du bastion, & proprement le chemin que font les bales tirées de l'Angle, que fait le flanc avec la Courtine jusques à la pointe du Bastion opposé. Elle est *rasante*, si partant dudit Angle, elle rase parallelement la face du Bastion opposé; & elle est *fichante*, si la ligne de la

face du Bastion prolongée, coupe la courtine.

Rayons sont les Lignes qui partent du centre de la Figure, & finissent à l'Angle de la Figure, soit externe, soit interne. On les appelle aussi *Demidia-metres*.

Ligne capitale, est celle qui est tirée depuis l'Angle du Bastion jusques à l'Angle de la Figure intérieure, qui est le centre du Bastion.

Centre du Bastion est le point où se rencontrent les deux demy gorges.

Gorges du Bastion, ce n'est que la prolongation des Courtines depuis leur Angle avec le flanc, jusqu'au centre du Bastion où elles se rencontrent.

Costé extérieur de la Figure ou du *Polygone*, ou selon quelques-uns la *Base*, est la ligne imaginaire qui part de l'Angle flanqué d'un Bastion à celui qui luy est opposé.

Costé intérieur de la figure, est la ligne qui va du centre d'un Bastion à l'autre, & qui est composée de deux demy-gorges & de la Courtine, dont la Courtine fait la plus grande partie.

Rempart, est une levée de terre tirée du fossé, laquelle couvre & environne la place. Ordinairement un Rempart a son *Parapet*, *Terreplain*, *Talus* intérieur & extérieur, une *Muraille* de maçonnerie qu'on appelle *Chemise*, lorsqu'il est revestu ; & de plus une *Berne* lorsqu'il ne l'est pas.

Terreplain, est la partie supérieure du Rempart, horisontée & aplaniée avec un peu de pente du costé de dehors, pour le recul du canon.

Talus est une pente qu'on donne à la terre ou

muraille, afin qu'elle ait plus de pied & de force, pour soustenir la pesanteur du Rempart.

Berne ou *Relais* c'est une espace ou retraite de trois, quatre ou cinq pieds, selon la hauteur qu'on laisse en dehors, entre le pied du Rempart & l'Éscarpe du fossé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Elle ne se fait qu'aux Ouvrages de terre.

Chemise, est la solidité de la muraille dont le Rempart est revêtu & soutenu : elle est à plomb en dedans, & elle a en dehors la 4. 5. ou 6. partie de sa hauteur de Talus, selon la bonté des matériaux.

Contreforts ou *Esperons*, sont des portions de murailles perpendiculairement jointes à la principale, & en distance de vingt ou trente pieds les unes des autres ; elles entrent si avant qu'on veut dans le Ter-replain : On ne s'en sert plus gueres qu'en de grandes élévations.

Parapet est une élévation de terre ou de pierre par dessus le Rempart, de 5. à 6. pieds de hauteur, compris la Banquette, pour couvrir le canon & les hommes qui combattent. S'il ne doit estre que pour se défendre du mousquet, quelque épaisseur que ce soit, suffit ; mais contre le canon un Parapet doit avoir dix-huit à vingt pieds de large pour estre à l'épreuve, s'il est de terre ou 6. à 8. pieds s'il est de pierre.

Tout Parapet a ses *Embrasures* & *Merlons*, *Banquettes* & *Glacis*. Les Embrasures & les Merlons ne s'y trouvent qu'aux endroits où il y a du canon ; Les *Embrasures* ont des ouvertures, dans lesquelles on le pointe pour le tirer à la campagne, ou dans le fossé : & les *Merlons* sont les monceaux de terre

96 DE L'ARCHITECTURE,
ou de pierre qui sont entre les Embrasures, c'est ce que nos Anciens appelloient *Carneaux* & *Merlons*, & par où l'on tiroit les fleches à couvert, avant l'usage du mousquet. Et parce que le haut du Parapet n'est pas de niveau, mais qu'il a de la pente vers la campagne, on appelle *Glacis* cette pente.

Banquette est une marche ou degré d'un pied & demy de hauteur derriere & au bas du Parapet, sur laquelle montent les Mousquetaires pour découvrir la contrescarpe, & tirer sur les ennemis : ils en descendent pour charger leur mousquet. On n'en fait qu'une sur le Rempart de la Place, parce qu'on est assez à couvert à cause de l'élevation ; mais au chemin couvert on en fait deux ou trois.

Chemin des Rondes est un espace qu'on laissoit pour le passage des rondes entre Parapet & la Muraille, afin d'en pouvoir découvrir le pied ; mais parce qu'il n'avoit qu'un Parapet d'un pied d'épaisseur, & que dans les sieges il estoit d'abord renversé par le canon des Assaillans ; on ne s'en sert presque plus.

Cordon est une bande de pierre arondie en dehors qui se met entre la muraille qui est en Talus, & le Parapet qui est à plomb, afin que cette difference ne choque point la vuë. On n'en fait qu'aux Ouvrages de maçonnerie, & ne servent que d'ornemens ; ils regnent tout au tour de la place. Aux ouvrages de terre on met des fraises au lieu.

Guerite est une petite retraite ou logement à couvert des injures du temps, pour y loger de nuit les Sentinelles, qui gardent la place ; on en met ordinairement trois à chaque Bastion ; à l'Angle flanqué &

& aux deux Angles de l'Epaule ; sur les portes , & au milieu des Courtines, lorsqu'elles sont longues.

Cavalier est une élévation de terre sur le Terrain plain du Rempart , vers les Angles des Courtines , & des flancs ; ou sur les Bastions pour découvrir la campagne de loin avec le canon.

Corps de garde est le logement d'une bonne Compagnie d'Infanterie en quelque poste ; & c'est de là qu'on envoie en faction ou sentinelle les Soldats , les changeant deux ou trois fois la nuit. Il y a des Corps de garde aux portes & aux gorges des Bastions & au bas du Rempart.

Fausse-braye, est un espace qu'on laisse au pied du Rempart ou de la muraille , qui est faite pour défendre l'approche de la Contrescarpe en rasant la campagne si elle est plus haute. Elle a aussi un autre usage , qui est pour empêcher que les ruines des batteries ne tombent dans le fossé. On luy donne environ 30. pieds de largeur pour le recul du canon tout au tour de la place. Elle a un Parapet à l'épreuve du canon , & ne sert qu'à défendre le passage du fossé. On ne s'en sert plus , depuis que l'expérience a fait voir que ceux qui la défendent ne s'y sçauroient tenir depuis que l'ennemy est logé sur la Contrescarpe vis-à-vis de l'Angle flanqué , d'où il enfile & découvre toute la portion qui est au bas des faces du Bastion : elle seroit bonne aux flancs & à la courtine.

Fossé est l'espace creusé entre la place & la campagne d'où l'on tire la terre pour l'élévation du Rempart & pour l'esplanade du chemin couvert,

N



Cunette est un petit fossé au milieu du grand, qu'on tient remply d'eau , ou de bourbe si l'on peut, avec de hayes vives & buissons tout au long , pour se garantir des surprises.

Revestement , est le mur qu'il y a du costé de la Place , soit qu'il soustienne la Fausse-braye , soit qu'il soustienne simplement le Rempart.

Poterne , c'est toute fausse Porte qu'on fait plus commodement dans l'Angle du flanc & de la courtine , pour faire des sorties secrettes par le fossé.

Caponnieres , sont des logemens couverts qu'on fait dans le fond d'un fossé sec pour loger des soldats.

Batterie , est un lieu où l'Artillerie est à couvert & en estat de tirer , posée sur une Platte - forme de grosses planches sur des solives ; & derriere un bon Parapet à l'epreuve ; percé d'autant d'embrasures qu'il y a de Canons. Les Batteries de campagne sont entourées de fossez , quand elles peuvent estre insultées des ennemis.

Mine , est une Chambre souterraine qu'on fait sous le Rempart ou sous la Face d'un Bastion , à laquelle on va par un chemin oblique & par des détours ; qu'on charge de la poudre qu'on juge estre nécessaire selon la hauteur & pesanteur des corps qu'on veut enlever & renverser pour aller à l'assaut.

Contremine , est proprement une Gallerie interieure voutée de trois pieds de largeur & six de hauteur , qu'on pratique dans l'épaisseur de la muraille tout au tour d'une place.

On appelle aussi *Contremines* , ou *Casernes* les Paits & les Rameaux qu'on fait dans le Rempart

du Bastion jusques à ce qu'on entende travailler le Mineur , & qu'on évente la Mine ; on y jette en mesme temps quantité d'eau pour la rendre encore plus inutile.

Fougade ou *Fourneau*, est une Mine legere qu'on fait seulement dans l'épaisseur d'un mur ou de quelque petit travail.

Sape, est un travail qui se peut entendre de plusieurs façons ; comme , lorsqu'on s'attache avec le pic & la pelle au pied de quelque corps de terre pour le renverser sans poudre à canon ; ou bien à une Esplanade pour la percer , & mesme lorsqu'on pousse une tranchée droite & enfilée ; mais enfoncée en terre & couverte avant que d'arriver à faire un logement sur un chemin couvert.

Definitions des Dehors.

Dehors sont tous les Ouvrages qui sont détachez du Corps de la place. Il y en a de plusieurs façons & de plusieurs figures selon le terrain & la situation des lieux , dont voicy les noms.

Contrescarpe, est proprement la ligne qui termine le fossé du costé de la campagne, ou le Talus qui soutient la terre du chemin couvert : Sous le nom de Contrescarpe on comprend aussi quelquefois le Chemin couvert, que l'on nomme aussi Coridor.

Demy-Lunes, sont des Angles saillans & flanquez , qui sont ordinairement formez sur les Angles rentrans de la Contrescarpe , vis-à-vis du milieu des Courtines. On en met aussi devant les pointes des Bastions selon le terrain , & pour couvrir les Ouvra-

ges à Corne. Elles n'ont que deux faces, & sont de toutes parts entourées de fossés. Elles peuvent estre avec des Flancs, aussi bien que sans Flancs, de même que les Ravelins, dont il y en a qui sont attachés aux Courtines dans les Fortifications anciennes, & d'autres détachés. Autrefois & dans l'origine, les Demy-Lunes estoient proprement celles qui estoient à la pointe des Bastions, à cause qu'elles sont arondies en croissant par derrière. Et l'on nommoit Ravelins celles qui estoient dans les Courtines. Mais presentement on se sert du mot de Demy-Lune pour-tous les Ouvrages Triangulaires.

Chemin couvert ou Coridor, est une espace de quatre ou cinq toises de large, qui regne tout au tour de la place & des Demy-Lunes. On les fait presentement de sept à huit toises. Il a son Parapet élevé sur le niveau de la campagne avec ses Banquettes, & son Glacis qui depuis la hauteur du Parapet doit suivre le Parapet de la place jusques à se perdre insensiblement dans la campagne.

Espanade ou Glacis de la Contrescarpe, n'est autre chose que le Parapet du Chemin couvert, & tout le terrain qui se perd dans la campagne.

Ouvrages Couronnés ou à Couronnes sont des pieces avancées vers la campagne pour gagner quelque commandement ou eminence. Ils sont composés de deux grands costez ou ailles, qui tombent sur la Contrescarpe, à l'endroit des faces d'un Bastion; en sorte qu'ils en sont défendus, & presentent du costé de la campagne un Bastion entier entre deux demy-Bastions, dont les faces se regardent. Ces

ouvrages ont aussi leurs Demy-Lunes.

Les Ouvrages à Corne ne different des *Couronnez*, qu'en ce qu'ils ne presentent à la campagne que deux demy-Bastions terminez par de pareilles aîles. On met aussi ceux-cy vis-à-vis des Courtines, selon que la necessité le requiert.

Tenaille est proprement un Ouvrage pareil à ceux à Corne ; il en differe ordinairement en ce qu'au lieu de deux Demy-bastions, il ne porte en teste qu'un Angle rentrant entre les mesmes aîles sans Flancs ; quelquefois elles en ont comme les autres.

Contregardes ou *Conservees* sont des pieces triangulaires paralleles ou Bastions qu'elles couvrent entre le Fossé & la Contrescarpe. Elles ont leur Rempart, leur Parapet, leur Fossé & leur Chemin couvert ; & ne sont defenduës que des Demy-Lunes ou Ravelins, qui couvrent les Courtines. Et ne sont differentes des Demy-Lunes que par ce qu'elles ne sont pas si larges & sont plus longues.

Redents sont des Angles saillans en forme de dents de scie qu'on met ordinairement aux Parapets d'un Chemin couvert, ou autre ouvrage enfilé par quelque eminence, qui le voit obliquement ce qui se fait pour couvrir les soldats.

Logement est lorsqu'ayant gagné sur les ennemis la Contrescarpe ou un autre poste, l'on s'y loge & l'on s'y retranche pour empêcher les ennemis de le regagner.

Tranchée d'approche est un chemin oblique, par lequel on va à une place, sans en estre vû ; ou des Lignes obliques qui n'aboutissent jamais aux ouvrages

102 DE L'ARCHITECTURE,
de la place qu'on attaque. Elles ont leur Parapet par tout du costé de la place, avec deux Banquettes, & quelquefois des Redoutes à leurs Angles saillans, pour soutenir l'effort des sorties.

Boyaux sont des tranchées qui vont en serpentant & sans Angles, comme les font les Turcs. Ces Lignes courbées sont les unes devant les autres, & toutes parallèles à la face que presente la place qu'on attaque, comme on a vu au siege de Candie ou ce terme s'est mis en vogue.

Lignes de Circonvallation sont des retranchemens qu'on fait au tour d'une place, quand on veut l'attaquer, afin qu'il n'y entre point de secours. Ce sont des Lignes flanquées de la longueur de la portée du mousquet; ou par des Redents & d'autres petits travaux, ou par des forts de campagne qu'on fait aux postes les plus considerables ou éminens.

Lignes de Contrevallation se font au rebours de celles de *Circonvallation*, & avec le fossé du costé de la place, lorsque la garnison y est forte, qu'on la veut affamer, ou mettre les quartiers de l'armée à couvert de l'insulte des sorties.

Profil est la coupe ou section imaginaire d'un plan ou d'une place à Angles droits, pour marquer & représenter exactement toutes les hauteurs & largeurs des Remparts, Parapets, Murailles, Talus, Fossés, Chemin couvert & Esplanade, ce que ne fait pas l'Ichnographie, qui ne marque que les longueurs & les largeurs.

Definitions des Angles d'une Fortification.

Angle du Centre est celui qui se fait au centre de la Palce par le concours de deux prochains rayons tirez des Angles de la Figure.

Angle de la Figure interieure est celui qui se fait au centre du Bastion par la rencontre des costez interieurs de la Figure.

Angle du Polygone ou de la Figure exterieure est celui qui se fait à la pointe du Bastion par la rencontre des deux costez exterieurs ou Bases du Polygone.

Angle flanqué est la pointe du Bastion comprise entre les deux faces ; on peut aussi dire l'*Angle flanqué* d'une demy-Lune.

Angle flaquant est celui qui se fait par la rencontre des deux lignes de défense razantes. C'est-à-dire des deux faces du Bastion prolongé.

Angle de l'épaule est celui que font les lignes de la face & du Flanc.

Angle diminué est celui qui se fait par la rencontre du costé exterieur du Polygone, & de la face du Bastion.

Angle saillans est celui qui presente la pointe vers la campagne.

Angle rentrant est celui qui la presente vers la place.

104 DE L'ARCHITECTURE;
*Explication & Definitions de plusieurs pieces
detachées & mobiles concernant les Fortifica-
tions & l'attaque des Places.*

Les Ponts des Places sont Dormans ou Ponts-levis qui sont les meilleurs, il y en a à Bacules & à Fleches.

Les Ponts à Bacules se levent d'un costé, & baissent de l'autre en forme de trebuchet. Ce sont aussi des Portes qui se levent en forme de trebuchet par le moyen d'un contrepoids.

Les Ponts à Fleches se levent & se baissent tous entiers ayant leurs mouvemens du costé de la porte, & l'autre bout suspendu par des chaines de fer, soustenuës par des fleches dont le mouvement les fait hausser & baisser.

Après le Pont-levis & la Porte, il y a d'ordinaire une autre Contreporte suspenduë & faite de pieces de bois croisées quarrement avec des pointes de fer par le bas. On appelle ces Contreportes des *Herfes* ou *Sarrasines* qu'on laisse tomber lorsque la premiere Porte a esté enfoncée par le Petard : l'on s'en sert aussi contre les surprises de jour ou autrement.

Orgues sont de grosses pieces de bois ferrées par le bout, & suspenduës de mesme que les *Herfes*, desquelles elles different en ce que les pieces des *Herfes* sont liées ensemble; & les *Orgues* sont des pieces detachées qui ne peuvent estre toutes arrestées ny rompuës à la fois comme les *Herfes*.

Barrieres sont de gros pieux plantez à huit ou dix pieds l'un de l'autre, hauts d'environ quatre pieds, & percez par les bouts pour pouvoir faire courir par ces

ces trous une grosse traverse qui arreste ceux qui voudroient entrer avec promptitude. Elles se mettent aux premieres avenues d'une Place, à l'Esplanade, aux Demy-Lunes, &c. aux passages des charrettes & gens de cheval. Il y en a aussi qui tournent sur un pivot.

Moulinets sont des croix de bois qui tournent de niveau sur un pieu de bois, & se mettent à costé des Barrières par où passe les gens de pied.

Cheval de frise est une poutre ou grosse solive quarrée d'environ dix ou douze pieds de long, traversée par trois rangs de pieux de bois d'environ dix à douze pieds de long qui se croisent, & sont armez de pointes de fer par les bouts. Il peut servir de Barrière à une avenue, balancé horizontalement sur un pieu qui le supporte sous le milieu, en sorte qu'on le puisse fermer & ouvrir. Mais son principal usage est pour en mettre bon nombre attachez les uns aux autres aux postes où l'on apprehende quelque surprise de Cavalerie, tant en campagne qu'aux plus faciles avenues d'une place assiégée; & sous la portée du pistolet au de là du chemin couvert, pour recevoir & couvrir ceux qui font les sorties, & pour arrester la Cavalerie & l'Infanterie des ennemis.

Chausse-trapes sont des Fers qui ont quatre pointes de deux pouces de long en forme d'estoile; & faits de sorte qu'ils ont toujours une pointe en haut de quelque façon qu'on les jette. On les sème ordinairement sur les avenues où l'on craint la Cavalerie; aux breches, aux fosses & autres lieux.

Gallerie est un passage couvert de tous costez de bonnes planches à l'épreuve du mousquet, sous laquelle on passe le fossé de la face du Bastion, lorsque l'artillerie du Flanc opposé est démontée. Elle aboutit à l'endroit de la mine, & on y descend insensiblement du bas du Glacis de l'Esplanade, après l'avoir percé: Nos François ne s'amusent plus gueres à toutes ces ceremonies, & ne s'en servent point il y a long-temps.

Manselet est une couverture de Madriers ou grosses planches qu'on incline contre une muraille, quand on la veut saper ou miner. Il doit estre à l'épreuve du mousquet par les costez, mais plus fort au dessus, à cause des grosses pierres qu'on peut jeter. On le couvre aussi de peaux de beuf tenduës, afin que les feux d'artifice ne le puissent bruler; on s'en sert aussi en d'autres occasions. Il s'en fait de plusieurs façons, & il y en a que les Mineurs qui sont dessous à couvert, font rouler devant eux durant le jour pour s'approcher des murs, ou tours d'un Château ou autrement.

Les Blindes se font de deux ou de plusieurs pieux, qu'on met debout, & sur une même ligne en distance de six ou de huit pieds, avec des traverses de la teste de l'un à celle de l'autre. Il en faut deux rangs paralleles sur les deux costez de la Tranchée, pour pouvoir appuyer les Fascines dont on les couvre. On s'en sert aux lieux enfilés par nécessité ou par mégarde de l'Ingenieur, & lors qu'attaquant une place qui est éminente, il faut plustost traverser un fond & y descendre. Car en ce cas on est tou-

jours vu de la Place, si l'on ne se couvre avec des Blindes ou avec des *Chandeliers* qui se font avec deux Pieux de bout pour soutenir des planches traversées de l'un à l'autre, ou des fascines par le moyen de chevilles passées dans les Pieux. Ils sont differens des Blindes en ce qu'ils servent pour se couvrir par le devant, & les Blindes pour se couvrir par le dessus.

Gabions sont de grands paniers d'osier defoncez & ronds qu'on met de bout & qu'on remplit de terre, pour mettre entre deux un canon en batterie. Il s'en fait aussi de petits qu'on met sur les Parapets, aux tranchées, & dans les Places, pour couvrir les Mousquetaires; On les approche si près les uns des autres qu'il n'y puisse tenir qu'un mousquet entre deux.

Palissade est une rangée de Pieux pointus & plantez à demy-pied l'un de l'autre, avec une traverse qui les lie à quatre ou cinq pieds hors de terre; On les met ordinairement sur l'Esplanade au dehors du Glacis. On en met aussi quelquefois près des Bastions & des Courtines, ou le long de la Cunette.

Fraise est une rangée de Pieux pointus qu'on fiche aux travaux de terre, au lieu qu'occupe le Cordon en ceux de maçonnerie, c'est-à-dire entre le Parapet & le Rempart en dehors; L'on en incline un peu la pointe vers le Fossé, c'est-à-dire à Angle droit sur le Talus pour rendre la pente des grands Talus qu'on les travaux de terre moins accessible, & pour empêcher les insultes.

Maximes à observer dans la construction d'une Fortification.

LA plupart des Italiens, & le Chevalier de Ville veulent que les Angles flanquez au dessus de l'*Exagone*, soient toujours de 90. degrez, & par consequent que les flanquans varient. Les Hollandois au contraire ne font les Bastions à Angles droits qu'aux decagones & au dessus, faisant les Angles aigus à tous les poligones au dessous. Ils donnent par ce moyen beaucoup plus de flanc, particulièrement en Courtine: mais comme ils font leurs fossez paralleles aux Bastions, il arrive de là que les Flancs qui sont comme les yeux d'une place, ne voyent pas entierement le Fossé à l'endroit de la face du Bastion, par où on attaque les Places; parce que l'Angle rentrant de la Contrescarpe, derobe la deffense aux Angles flanquez, qui doivent estre sujets aux flanquans. Car selon la doctrine de M. de Pagan, les Angles flanquans doivent estre invariables; & pour les flanquez, comme ils se trouvent obtus au dessus de l'*Exagone*, & aigus au dessous, il n'est de nulle importance qu'ils soient de 90. de 100. ou de plus de degrez; pourveu qu'ils soient bien defendus & bien flanquez.

Comme on ne scauroit avoir de second Flanc ou feu de la Courtine qu'en diminuant le veritable Flanc: Une sixiesme partie de diminution, ou un quart tout au plus suffit, parce qu'on n'y peut pas mettre du canon, à cause de l'obliquité des Parapets, & qu'il seroit exposé aux batteries de la campagne; & parce aussi qu'une planche de deux pouces d'épaisseur

garantit du mousquet au passage du fossé, qui est le temps où on peut avoir besoin du second Flanc.

Le costé extérieur du Poligone ne doit pas estre moindre de 100. toises, ny plus grand que 200. à cause que la ligne de défense ne doit pas excéder 150. toises.

Il ne faut pas que les Angles flanquez soient moindres de 60. degrez, qui est ce qu'on leur peut donner aux Places de quatre Bastions; & il n'importe pas qu'ils soit fort obtus. Les Italiens suivent cette maxime, & mettent des Cassemates aux Flancs.

Les plus grands Flancs sont les meilleurs; ils doivent estre de 12. toises, lorsque le costé extérieur ou la base n'est que de 100; & de 24. lorsqu'il est de 200. & ainsi à proportion. La moitié de cette distance sert pour l'Orillon, & l'autre moitié pour le Flanc couvert ou retiré, qui consiste en une, deux, ou trois places pratiquées, derriere & au dessus l'une de l'autre en forme de degrez, dans l'enfoncement de la Demy-gorge. Si l'on en fait trois, l'on a 36. toises de Flanc qui ne peut estre vu que de la Contrescarpe opposée, & par la largeur du fossé, qui n'est que de 15. ou 16. toises, qui ne font que le tiers du Flanc que l'on oppose aux Batteries ennemies, si l'on compte les 12. toises de l'Orillon, dont il ne faut pas faire tant de cas que les Places retirées, parce qu'il est plus exposé, & qu'il peut estre battu d'ailleurs que de la Contrescarpe. Ne pouvant donc mettre sur la Contrescarpe que la troisieme partie du Canon qu'on loge dans les trois places & sur l'Orillon, il sera malaisé de passer

no DE L'ARCHITECTURE,
un fossé large , profond & si bien défendu : C'est la piece la plus importante d'une Place , & dont le passage est la plus difficile action de l'attaque ; & cependant l'on voit que dès que les assaillans sont maîtres des dehors , on capitule , & le corps de la Place ne se défend plus à cause de l'imperfection des Flancs simples qu'on rend facilement inutiles par les Batteries.

Les matieres les plus douces sont à la verité les plus propres pour les Parapets ; mais non pas pour les Remparts ; parceque n'estant soustenus que par des Chemises de gazon , il leur faut donner un si grand talus que cela les rend accessibles , & on les insulte facilement , comme il arriva en 1672. dans la plupart des places que le Roy prist sur le Rhin & sur l'Yssel.

De ces Maximes particulieres l'on en doit inferer une generale ; c'est que dans une Place non seulement il ne doit y avoir aucun lieu qui ne soit bien flanqué ; mais que toutes les défenses doivent estre égales par tout ; & moins il y aura de choses à défendre la place en vaudra beaucoup mieux.

Les parties d'une fortification qui sont les plus proches de son Centre , doivent estre plus hautes que les plus éloignées , & les doivent successivement commander.

De tous les dehors il n'y en a point de si bons qu'une Demy-Lune ; parce qu'estant défendue par les deux Bastions qu'elle couvre , on peut , comme on a vu en plusieurs rencontres , la regagner sur les ennemis , à la faveur du feu de la Place ,

qui y rend les logemens tres-difficiles & tres-perilleux.

Les ouvrages à Couronne & à Corne, Tenailles, &c. ne se reprennent jamais si facilement, parce qu'ils ne se défendent que d'eux-mesmes, & que les ennemis s'en couvrent, & trouvent un grand logement tout fait à leur teste. C'est pourquoy l'on ne s'en devroit servir que lorsque la qualité du terrain y oblige.

Il y a une grande question parmy les Ingenieurs & les personnes les plus intelligentes, pour sçavoir si les Places qui sont à Fossé sec, sont meilleures que celles qui l'ont plein d'eau. Voicy les principales raisons qu'on donne de part & d'autre.

Les Places à Fossé sec ont l'avantage de se pouvoir défendre de la main, faisant des sorties secrètes par les Poternes, pour tuer les Mineurs & empêcher la construction des Galleries, ce qu'on ne peut pas faire aux Fossees pleins d'eau. Les Soldats y défendent les Demy-Lunes & le Chemin couvert jusques à l'extrémité, parce qu'ils peuvent se jeter dans le Fossé, se laissant glisser le long du talus de la Contrescarpe; & ils peuvent avec la mesme facilité apporter du secours aux dehors, sans estre obligez à faire le tour de la place par le Chemin couvert. Ces raisons sont tres-fortes, & voicy celles qu'ont de leur costé les Places à Fossé plein d'eau.

Les ennemis ne peuvent passer les Fossees pleins d'eau que sur des Galleries, & sur des levées longues à dresser, & dont la largeur & le front ne sont pas capables d'un grand nombre de personnes pour aller à l'assaut.

Ils ne peuvent jamais passer au dessous de ces Fossés par des Mines ; ce qu'on fait quand on ne peut pas démonter l'Artillerie des Flancs. Et si allant à l'assaut , ils sont repoussez , ils ne peuvent se retirer à droit ny à gauche, pour faire une nouvelle Mine à cause de l'eau du Fossé.

Ces Places sont encore plus seures des surprises & des escalades, que celles dont le fossé est sec ; mais en eschange on n'y peut pas comme en celles-cy contreminer le chemin couvert, pour faire sauter le logement que les ennemis y font, enterrer l'Artillerie destinée à battre les Flancs , & empêcher la descente dans le fossé quand on perce l'Esplanade.

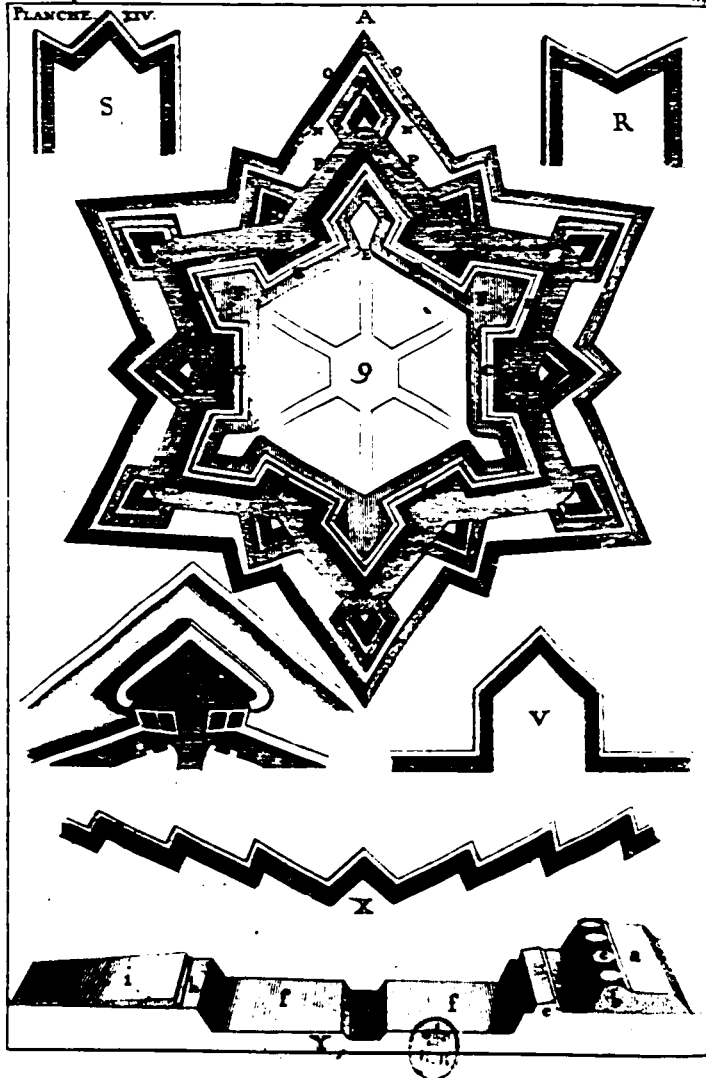
De sorte qu'une place seroit tres-forte, en matiere de Fossé, si l'on pouvoit le remplir & le vuider selon l'occasion & la necessité, comme à Roses. Au déffaut de cet avantage qui est tres-rare, il y en a qui se contenteroient d'une bonne Cunette palissadée, profonde & pleine d'eau, au milieu d'un fossé sec.

Du reste l'on doit avoir recours aux Auteurs qui ont escrit à fond de cet Art, où l'on trouve tout ce qui regarde la Fortification, l'Attaque & la Défense des Places.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

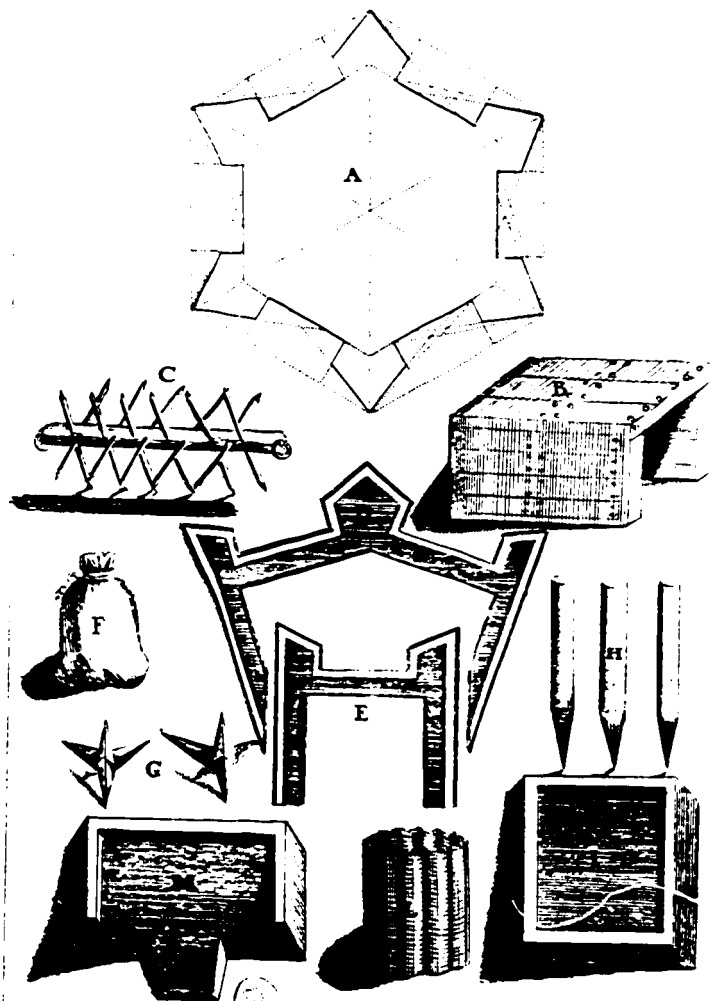
- | | |
|------------------------------|-------------------------------|
| A Place d'une Forteresse, ou | R Tenailles. |
| Citadelle Exagone, ou à | S Ouvrage à Corne. |
| six Bastions. | T Bastion à Orillon avec des |
| B Bastion. | Flancs bas. |
| C Courtine. | V Boulevard ou Bastion. |
| D Face du Bastion. | X Ouvrages à Redents. |
| E Gorge du Bastion. | Y Profil de la Fortification. |
| F Terreplain du Bastion. | a Rempart. |
| G Rempart & Parapet. | b Parapet. |
| H Fossé de la Place. | c Gabions. |
| I Fausse-braye. | d Chemin des Rondes. |
| L Demy-Lune. | e Parapet bas. |
| M Ravelin. | f Fossé. |
| N Chemin couvert. | g Cuvette ou Cunette. |
| O Glacis de la Contrescarpe. | h Chemin couvert de la Con- |
| P Contrescarpe. | trescarpe. |
| Q Place-d'armes. | i Glacis. |

PLANCHE XIV.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

- | | |
|---|-------------------------------------|
| A <i>Deſſein pour tracer une Fi-
gure en Exagone.</i> | F <i>Sac à terre.</i> |
| B <i>Gallerie.</i> | G <i>Chauſſetrape.</i> |
| C <i>Cheval de Friſe en Cava-
lier.</i> | H <i>Pieux des fraiſes.</i> |
| D <i>Ouvrage à Couronne.</i> | I <i>Forin quarré.</i> |
| E <i>Petit Ouvrage à Corne.</i> | L <i>Gabions.</i> |
| | M <i>Plaſe forme pour le Canon.</i> |



CHAPITRE XIV.

De la Charpenterie.

UN des premières connoissances que le Charpentier doit avoir, est celle des Arbres, qui sont les meilleurs & les plus propres pour bastir. Ceux qui croissent au Midy, valent mieux que ceux qui viennent du costé d'Occident. Ce n'est pas que les premiers ne puissent estre situez dans des endroits si chauds que l'humeur en seroit par trop deséchée. C'est pourquoy ceux qui sont exposez du costé de l'Orient & du Septentrion sont les plus excellens, à cause que le froid conserve la nourriture des Bois, & que l'humeur y est mieux distribuée, mieux cuite & mieux digérée. Cela est aisé à connoistre; car en ces quartiers-là ils croissent plus haut, sont plus gros, & ont un fil plus droit, l'écorce quasi vive & avec peu d'*Aubier* ou *Aubour*. Si on les debite & qu'on les mette en pieces, incontinent après estre abbatus, ils sont sujets à se *gerfer* & se fendre à cause de leur grande humidité. Quand ils se fendent si tost, les Charpentiers disent que c'est la force du Bois & la bonté, ce qui est quelquefois vray.

Les Arbres pris du costé de l'Orient, sont les meilleurs de tous; c'est pourquoy il faut dans les Forests choisir ceux qui sont de ce costé là, ou bien du costé du Septentrion.

Le temps le plus propre pour les abbatre, est du

P.ij

rant les mois de Novembre , Decembre & Janvier , parce qu'en ces temps-là ils ont moins de seve. On prend aussi le lendemain de la pleine Lune , & dans tout son decours , à cause qu'alors tous les corps ont moins d'humidité. Estant abbatus , il faut les laisser du moins trois mois dans la Forest , avant que d'y toucher , afin qu'ils s'affermissent & se consolident. •

Le meilleur Bois pour bastir , est le Chefne , soit qu'on l'employe sur terre , soit qu'on le fasse servir dans l'eau où il ne pourrit jamais. L'Aulne est aussi fort bon à faire des Pilotis dans les lieux aquatiques. Le Chastaigner est excellent pour les Ouvrages de Charpenterie , quoyque les anciens Auteurs n'en aient pas fait toute l'estime qu'il merite ; mais il doit estre à couvert & non pas exposé à la pluye & aux injures du temps.

Entre toutes les sortes de Bois , il y en a qui sont plus propres les uns que les autres pour certains usages particuliers ; On peut lire sur cela les Auteurs qui ont écrit de leur differentes natures , & du choix qu'on en doit faire. Vitruve est un des premiers , & après luy , Leon Baptiste Albert , Palladio , Phil. de Lorme , & plusieurs autres.

L. 26. c. 38.

Il y a dans les escorces des Arbres selon Pline , une humeur qui leur tient lieu de sang , parce que les corps des Arbres , comme ceux de tous les Animaux , sont composez de peau , de sang , de chair , de nerfs , de veines , d'os & de moëlle. L'Aubier est comme la graisse sous l'escorce qui represente la peau des Animaux ; le Bois où il s'en rencontre beau-

coup , est le pire de tous , car il se pourrit bien-tost & se met en poudre à cause des vers qui s'y engendrent , & qui non seulement gastent la partie où ils s'attachent , mais aussi l'autre bois qui vient à le toucher. C'estpourquoy en toutes sortes d'Ouvrages , il ne faut pas souffrir que les Ouvriers emploient du Bois , où il y ait de l'*Aubier* , principalement en Menuiserie ; & en Charpenterie , le moins qu'il se peut.

Le Bois quoyque bon se gaste quelquefois , & devient *vicié* , lorsqu'estant *roulé* , il a esté posé en œuvre : ce qui se connoist par les *rongnes* ou *mouffes* , qu'il jette en dehors , comme si c'étoient des champignons ou mousserons.

Lorsqu'il est eschauffé , il est encore sujet à un autre sorte de *vice* , qui le fait devenir tout plein de petites taches blanches , noires & rousses , ainsi que pourriture ; il y a des país où les Ouvriers l'appellent *ponilleux* , quand il est ainsi.

Il se corrompt aussi quand il est assemblé contre d'autre Bois endommagé d'*Aubier* , comme j'ay dit ; & souvent il arrive que le hale excessif le fait fendre tout au travers. Le meilleur remede à cela , seroit de bien choisir le Bois , & de ne le prendre que bien conditionné ; mais comme il est difficile à connoistre , la precaution qu'on doit y apporter , est de laisser , autant qu'il se peut & que les ouvrages le permettent , de la separation entre les Bois , afin que le vent y puisse passer ; faisant en sorte que les Plattes-formes , Poutres & Solives , ne touchent jamais le mortier ny le plâtre , qui eschauffent & pourrissent

le bois. C'est pourquoy il faut maçonner au tour avec de la terre ou de la brique, ou y mettre des planches de bois; Et mesme quelques-uns laissent toujours quelque petit trou au bout des poutres par où le vent puisse le rafraichir.

Le Bois étant mis debout peut porter un grand fardeau, mais il peut rompre ou ployer quand il est couché; à quoy il faut prendre garde.

A Paris le bois de Charpenterie se vent au cent de pieces. La piece doit avoir douze pieds de long, & six pouces en quarré: de sorte qu'elle contient trente six pouces, sur douze pieds de long.

Tout le bois de Charpenterie pour faire un Corps de logis, consiste dans les pieces qui suivent.

Sçavoir les *Sablières* qui sont les pieces de bois mise de longueur, & couchées de *plat*; ou sur leur haut, que les Ouvriers disent de *champ*, & toujours sur leur *fort*. Elles servent à tous les *Etages*; & c'est dans ces sortes de pieces que les autres qui sont debout sont emmortaisées.

Les gros *Poteaux* qui sont les encoignures ou *Poteaux corniers*. Les *Poteaux* qui se mettent *du fond au pan de bois*, c'est-à-dire du bas en haut, & qui portent les Poutres ou *Sablières* en cloisonnage. Les *Poteaux de Croisées*, d'*Huissières* & de *Remplage* qui sont entre les autres *Poteaux*.

Les *Croix de S. André* qui servent aussi à remplir & entretenir les *Guettes* qui sont comme une demie *Croix de S. André*, posée en *Contresèche*. Les *Guettrons*, qui sont de petites *Guettes*; & qui se mettent d'ordinaire sous les appuys des *Croisées*, aux *exhaussements*, sous les

les Sablières d'entablement, sur les Linteaux des Portes dans les cloisons de dedans, & aux joints des Lucarnes.

Les *Linteaux* qui sont au dessus des portes & des fenestres.

Les *petits Poteaux* qui sont au dessous des appuys des croisées. Les *petits Potelets* qui sont tant au dessus des Portes & des Fenestres, qu'aux exhaussemens des entablemens.

Les autres Pièces qui servent dans les logis, & que l'on employe pour les couvertures sont les *Poutres*, les *Lambourdes*, les *Solives*, & les *Ais d'entrevoux* qui porte l'aire du Plancher, ou les *Lambourdes*, sur lesquelles pose le *Parquet*.

L'*Entrait* qui soustient les *Arbalestiers* & les *Solives* des Planchers en gatas.

Les *Forces* qui se mettent sur les *Tirans*, pour porter & servir de Jambes à l'*Entrait*; ce qui fait qu'on les nomme *Jambes de Forces*, c'est-à-dire Jambes de l'*Entrait*, avec les liens au dessous qui joignent & attachent l'*Entrait* avec la Jambe par tenons & mortaises. Elles s'assemblent par en haut dans le bosage du Poinçon.

Le *Poinçon* s'assemble & se pose sur le milieu de l'*Entrait* avec les *Iambettes* sous les *Arbalestiers* & les doubles *Entraits* assemblés de niveau ou en *contresèche* dans les *Arbalestiers*, ce qui fait & forme la *Ferme* entière.

Sur les *Arbalestiers* se posent des *Tasseaux à Tenons* & *Mortaises*, avec *Chantignoles* au dessous pour soustenir chaque cours de Panne.

422 DE L'ARCHITECTURE ;

Les *Arbalestiers* ou *petites Forces* , sont les deux pieces qui joignent au haut du Poinçon , & qui , avec un seul Entrait , font la petite *Ferme*.

Cours de Panne , c'est un , deux ou trois rangs de Pannes les uns sur les autres. Il y a de chaque costé d'une couverture autant de cours de Pannes , que l'on juge estre necessaire pour la portée des Chevrans.

Les *Pannes* qui sont de longues pieces de bois ; servent à porter les Chevrans & passent en travers sur les Fermes.

Les *Tasseaux* portent les Pannes ; & les *Chantignoles* soustiennent les Tasseaux. Il faut que les Chantignoles soient *embrevées* avec un *talon* ou *renfort* sur l'Arbalestier , & bien arrestées avec des chevilles de bois.

Les *Embrevemens* se font en ostant du bois de l'Arbalestier , environ un pouce quarrement par enbas , pour placer la Chantignole.

Brandir un *Chevron* sur la *Panne* , c'est mettre le Chevron sur la Panne , le percer & la Panne aussi , & passer au travers de tous les deux une cheville de bois quarrée & non pas ronde.

Chevron de croupe est celui qui va depuis le haut du poinçon jusques enbas sur la Platte-forme. Par en haut il se met en à *bout* dans le Poinçon , c'est-à-dire qu'il pose dans un *Embrevement* , qui l'empêche de pousser. Et par le bas il est mis à Tenons & Mortaises dans le *Blocher* ou dans les *Pas* , lorsqu'il n'y a point de *Blochers* , & qu'il n'y a qu'une *Sabliere* en platte-forme.

Il y a des Fermes qui se nomment *d'Assemblages* ,

lesquelles sont faites toutes de bois d'*eschantillon*, c'est-à-dire de même grosseur; dans lesquelles sont les Chevrons, les Entraits, doubles Entraits qui sont les Enrayeures; les Poinçons aux maistresses Fermes, les Esseliers, les Jambettes, qui sont en haut sur les Enrayeures & aux pieds des Chevrons sur les *Blochets*.

Les *Blochets* & la Ferme se posent & s'entaillent sur les Sablières, qui sont assemblées l'une à l'autre avec des Entretoiles, en sorte qu'elles ne font que la largeur du mur, qui les porte.

Il y a de grands & petits *Esseliers*, particulièrement, où il se fait des croupes que l'on nomme *petits Esseliers dans les grands*.

Gouffets, c'est ce qui se met dans les Enrayeures d'un Entrait à l'autre.

Coyer, est ce qui va d'un Poinçon ou d'un Gouffet à l'*Arrestier*, & dans lequel se met au dessous ce qu'on appelle le grand *Esselier*.

Embranchement, c'est ce qui lie l'Empanon avec le Coyer.

Empanon est un Chevron qui ne va pas jusques au haut du Faîste, mais qui doit s'assembler avec tenons & mortaises à l'*arrestier*, du costé des *croupes* & *longs pans*, & non pas avec clous, comme font quelques Charpentiers.

Arrestiers, ce sont les pièces de bois qui vont des quatre encoignures d'un Bastiment en croupe, s'attacher au haut des Poinçons, & par en bas dans des *Pas* ou *Blochets*.

Les *Pas* sont espèces d'embrevemens taillez dans

124 DE L'ARCHITECTURE;

la Sabliere, ou Plate-forme, espacez d'un pied l'un de l'autre, pour avoir quatre Chevrons à la latte.

Quant aux *Faistages*, il y a les *Faistes* qui portent les Chevrons avec les *Sousfaistes*; *Croix de S. André*, *Liens & Entretoises*. Il y a aussi des *Moises* pour entretenir les Fermes, lesquelles se mettent le long des *Sousfaistes*, & qui enferment le Poinçon. Elles doivent estre *brandies* avec des Chevilles de bois.

Les *Liernes* servent pour les *planchers* en Galtas, & s'assemblent sous les *Faistes* d'un poinçon à l'autre.

Les *Contrevents* se mettent aux *grands combles* en *Croix de S. André*, ou en *Contrefiche*, pour entretenir & *contreventer* du haut d'une Ferme au bas de l'autre, & pour empêcher le *Hiement* des Fermes & Chevrons; c'est à dire que les grands vents ne les fassent aller de part ou d'autre.

Contrefiche, est une piece de bois qui appuye contre une autre, comme pour l'estayer.

Linoirs quarréz servans pour les Tours & Pavillons ronds; ce sont des pieces de bois qui soustiennent les Chevrons au droit des *Bées* ou passages des cheminées & des Lucarnes.

Enchevesture, sont les deux Solives qui terminent la longueur des Cheminées. Le *Chevestre* sert pour en terminer la largeur & pour soustenir les Soliveaux qui s'emmanchent dedans avec *Tenons à mordant*, ou *Renforts*, qui sont deux différentes façons de les tailler; & ce que les Menuisiers appelleroient *quarré & à onglet*.

Enlaceure, faire une Enlaceure; c'est percer avec les *Lacerets*, les Mortaises & les Tenons pour les

cheviller ensemble.

Faire tirer les Tenons, c'est percer le trou de biais vers l'*Espaulement* du Tenon, pour mieux faire joindre les bois.

On appelle *Espaulement* les costez du Tenon; ainsi cela veut dire, pancher le Laceret d'un costé, pour percer obliquement vers l'autre.

Mettre une piece de bois sur son fort, c'est quand elle bombe un peu, & que l'on met le bombement en haut.

Bois roulé, c'est quand l'Arbre a esté battu des vents, pendant qu'il estoit en sève. Ces sortes de bois ne sont jamais bons à mettre en œuvre, si ce n'est pour de petits ouvrages.

Quand on dispose les Pieces de bois, qui doivent servir à un bastiment, & qu'estant mises en chantier, on met chaque morceau en sa place, on appelle cela les *mettre en leur raison*.

Enligner le bois avec une regle ou cordeau, c'est mettre les pieces sur une mesme ligne.

Estelon, ce sont des ais que l'on met à terre pour tracer la maîtresse Ferme.

Enrayeur & doubles Enrayeurs ce sont tous les Entraits des Fermes d'assemblages.

Piquer les bois suivant le devers qui s'y trouve; cela se fait avec le plomb percé en triangle.

On dit des *Mortaises simples*, piquées justes en about; & celles où il y a des Embrevemens ou des faussemens, piquées autant justes en gorge qu'en about.

About des Liens, Tournices, Guettes & Espérons; c'est le bout du Tenon, qui est tant soit peu

126 DE L'ARCHITECTURE,
coupé à l'Equaire suivant la pente du *join*, ou espau-
lement du Tenon.

Joins carrez, c'est une maniere d'assembler les
pieces de bois.

Les *Tenons à tournices*, ou *Oulices* sont ceux qui
sont coupez tout quarrément, & en about auprès
les paremens du bois, pour revestir après coup,
quand l'ouvrage est fait.

Faire un decolement à un Tenon, c'est en couper
du costé de l'espaulement, pour faire qu'on ne
voye pas la Mortaise.

On appelle des pieces de bois qui sont bien équa-
ries de tous les costez, *refaites & dressées sur toutes
les faces*.

Et du bois bien équari; on dit qu'il est *refait &
mis à l'équaire*.

Contrejanger les assemblages de Charpenterie;
c'est les mesurer, c'est à dire transferer la largeur
d'une Mortaise sur l'endroit d'une piece de bois où
doit estre le Tenon, afin que le Tenon soit égal à
la Mortaise à prendre de l'about à la gorge.

Les Charpentiers se servent d'ordinaire de qua-
tre sortes de Marques pour marquer les Pieces de
bois qui doivent estre employées à la construction
d'un logis, & pour connoistre celles de chaque costé.
Ils nomment la premiere *Marqfranc* qui sont de pe-
tites marques ou traits qu'ils tracent avec la roinette
ou *traceret*, & font autant de ces traits qu'il y a de
differens assemblages à voir & examiner. La secon-
de, ils la nomment *Contre-marq*. La troisiéme, ils la
font en forme de *Crochet*. Et la quatriéme, ils l'ap-

pellent *Patte-d'oye*. Lorsque le nombre des pieces est trop grand, & que les quatre marques ne suffisent pas pour les distinguer, ils font des ronds & se servent de chiffres. Ils ont aussi des contres ou fausses marques dont l'on dit que quelques-uns se servent à tromper le public.

Les Outils necessaires pour la Charpenterie sont :

La grande *Regle* ; la petite *Regle platte*, un *Pied*, une *Toise*, & une *Toise platte*.

Les *Compas* grands & petits avec le *Couteau à Chapeau*, pour éguiser la pierre noire.

Le *Niveau* à plomb plain.

Le *Niveau* à plomb percé.

Le *Calibre* qui est un morceau de bois, coupé en creux, à Angle droit, pour refaire le bois d'*Equaire*, c'est-à-dire le mettre d'*Equaire*.

L'*Equaire* & *Triangle*.

La *Sauterelle*,

Le *faux Equaire*.

Les *Scies* de différentes grandeurs.

La *Besaigne*.

La *lauge* pour tracer les *Mortaises*.

Le *Tariere* qui sert pour percer les *Mortaises*.

Les *Lacerets* qui sont petits *Tarieres*.

Les *Ciseaux* pour ébaucher les *Mortaises*, qui s'appellent *Ebauchoirs* en terme de Charpenterie ; leur manche est de bois avec *virolles* par les deux bouts.

Autres petits *Ciseaux*.

Les *Maillets* gros & mediocres.

Les *Marteaux* de fer.

123 DE L'ARCHITECTURE;

Les grandes *Coignées* pour équarrir & assembler le bois.

Autres petites *Coignées* à grand manche , pour abbatre le bois sur le pied , & ébaucher les pieces pour les équarrir.

Autres grandes *Coignées* que quelque-uns appellent *Epaules de Mouton*.

La Hachette à marteau.

Les *Chevilles* de fer pour joindre les assemblages.

Le *Repoussoir* de fer , pour faire sortir les *Chevilles*.

Les *Rabots* ronds.

Les gros *Rabots* qu'on appelle *Galleries* & *Plaines* pour dresser & planir les Poutres , Solives & autres grosses pieces.

La *Roinette* pour marquer le bois.

Les *Tracerets* pour le piquer.

L'*Herminette* pour planir & doler les ais & autres choses.

Les Charpentiers se servent quelquefois , pour les menus ouvrages, des outils de Menuiserie.

LES CHOSSES qui leur sont bien necessaires , pour remuer le Bois & tourner les Rouleaux, sont: les *Leviers*, les *Pincees*, & les *Pieds-de-Chevre*. Mais outre cela ils ont encore besoin des *Machines*, dont les Maçons se servent aussi pour l'élevation des grands fardeaux, comme:

CHEVRES.

LES CHEVRES qui sont propres pour lever de grosses pieces à plomb , avec Poulies & Escharpes. Elles sont premierement composées de deux pieces de bois qui servent de *bras* pour appuyer contre les murailles. Et lorsqu'il n'y a point de mur contre lequel on les puisse dresser , on y adjoute

une

une troisieme piece qu'on nomme *Bicoq* ou *Pied de-Chevre* qui sert pour les soutenir.

Les deux premieres pieces qui sont jointes par enhaut avec une *Clef* & une *Clavette*, s'écartent l'une de l'autre par en bas, & sont assemblées en deux differens endroits avec deux *Entretoises*, entre lesquelles est le *Treuil* avec deux *Leviers* qui servent de *Moulinet* pour tourner le Chable, au bout duquel est attaché la Poulie.

LES ENGINs sont composez d'un *Fauconneau* ou *Estourneau* avec la *Sellere* & les *liens* posez au haut d'une longue piece de bois qu'on nomme le *Poinçon*. Ce *Poinçon* est assemblé par le bout d'enbas à *Tenon* & *Mortaise*, dans ce qu'on appelle la *Sole* assemblée à la *Fourchette*. Il est appuyé par l'*Eschelier* ou *Rancher*, & par deux *Bras* ou *Liens en Contrefiche*. Les *Bras* sont posez par enbas aux deux extremittez de la *Sole*, & par en haut dans un *Bossage* qui est un peu plus bas que la *Sellere*. L'*Eschelier* ou *Rancher* est assemblé par en bas dans une *Mortaise* au bout de la *Fourchette*; & par en haut dans le mesme *Bossage*, où sont arrestez les *Bras*; il a un *Tenon* qui passe tout au travers d'une *Mortaise*, & au de là du *Bossage* du *Poinçon*, où il est arresté avec une *Cheville*. INGENIEUR.

Les *Bras* & le *Rancher* sont encore liez & arrestez aux *Poinçons* avec des *Moïses* assemblées avec *Tenons* & *Mortaises*, & des *Chevilles Coulisses* qui se mettent & s'ostent quand on veut. L'on met plus ou moins de *Moïses* les unes sur les autres selon la hauteur de l'Engin. Le *Rancher* est garni de *Chevilles* de bois que l'on nomme *Ranches* qui pas-

R

sent au travers, & servent d'eschelons pour monter au haut de l'Engin , & pour y mettre la Sellete, le Fauconneau , les Poulies & le Chable. Il y a une *Jambette* enmortaisée par un bout dans la Fourchette & par l'autre bout dans le Rancher. Un des bouts du Treüil ou *Tour* passe dans la Jambette, & l'autre bout est soustenu par le Poinçon. Les Leviers qui servent à faire tourner le Treüil s'appellent aussi *Bras*.

Quand on attache un Chable à une piece de bois pour l'eslever on appelle cela *chabler* ou *haler*. Le Nœud que l'on fait à la piece avec le Chable se nomme aussi *Halement*, & quand la piece de bois est longue, on l'attache au Chable à deux ou trois toises du *Halement* avec un petit cordage pour empêcher le *Hiement* ou ébranlement de la piece, & cela s'appelle parmy les Ouvriers *Verboquet*.

GRUES.

LES GRUES sont construites de plusieurs pieces de bois , dont la principale est un gros *Arbre* servant de *Poinçon* par en haut. Il est posé sur le milieu de huit pieces de bois mises en Croix , & assemblées avec *Entretoises*. Ces pieces se nomment *Embrassures*, *Empasemens* ou *Racinaux*. Il y a huit *Bras*, ou *Liens* en *Contrefiche* qui appuient l'arbre, & qui sont assemblez par le bas dans l'extremité des *Racinaux*, & par le haut contre l'Arbre avec *Tenons* & *Mortaises*, avec *Aboutz*. L'*Eschelier* ou *Rancher* qui est la principale piece de bois qui porte & sert à lever les fardeaux, est posé sur un *Pivot* de fer qui est au bout du Poinçon. Il est assemblé avec plusieurs *Mortaises* à des *Liens mortans*. Il y a des pieces de bois que l'on nomme *Soupenes* attachées à la grande

Moïse d'enbas , & à l'Eschelier , qui servent à porter la Rouë & le Treüil , au tour duquel se devide le Chable qui passe dans des Poulies qui sont au bout des Moïses , & à l'extremité de l'Eschelier qui est garni de Ranches ou Chevilles pour y monter. *L'Eschelier , les Moïses , les Liens , les Soutenues , la Rouë , & le Treüil* qui font le corps principal de la Gruë , tournent sur le pivot au tour de l'Arbre & de son pied.

LE GRUAU n'est different de l'Engin qu'en ce que la Piece de bois qui se nomme le *Fauconneau*, ou *Estourneau* est fort longue & posée de bas en haut, comme l'on peut voir dans la Figure cy-aprés.

GRUAU:

L'ESCOPERCHE est comme un second Fauconneau avec la Sellette , & bout de Poinçon élevé sur un Engin ; ou bien c'est une piece de bois adjoustée sur un Gruau au bout de laquelle il y a une Poulie.

ESCOPER-
CHE.

LES SONNETTES sont composées de deux *Montans* ou pieces de bois de bout , avec deux *Coulisses* en dedans & appuyées de deux *Bras*, le tout posé sur une *Sole*. Il y a un *Rancher* assemblé par en haut entre les deux Montans , & par enbas dans une *Fourchette*, qui joint à la Sole. Le Rancher est encore soustenu par une *Jambette* qui est emmortaisée dans la Fourchette. Entre les deux Coulisses des Sonnettes il y a un gros billot de bois que l'on nomme *Mouton*, lequel est attaché avec des cordages, qui passe au haut des Sonnettes sur des Poulies, & que l'on tire pour hausser le Mouton & le laisser retomber sur la teste des pieux qu'on veut enfoncer. Ce Mouton a deux *Tenons* arrestez avec des *Clefs* par derriere , & sert

LES SON-
NETTES.

R ij

132 DE L'ARCHITECTURE ,
pour l'entretenir dans les Coulisses en haussant & baissant. Il est d'ordinaire ferré par en bas avec une *Frete* ou grande *Virolle de fer*, pour empêcher qu'il ne se fende en frappant les pieux. Il y en a qui couvrent aussi le bout d'en bas d'une *Platine* de fer de *Tole*, afin que le *Mouton* résiste plus longtemps. Et au bout d'en haut, il y a deux petites *Mains de fer* ou *Grampons*, où sont attachez les deux cordages qui passent sur les *Poulies*.

Il faut d'ordinaire seize hommes pour lever le *Mouton* des *Sonnettes*, lesquelles frappent jusques à cinquante coups de suite, plus ou moins, avant que de se reposer. Après quoy il y en a un d'entr'eux, qui ayant pris garde au nombre des coups, crie tout haut *au Renard*, qui est le signal pour faire cesser tous les autres en même temps.

Lorsqu'au lieu de *Sonnettes* l'on se sert d'un *Engin* pour enfoncer des *Pieux* ou *Piloris*, on attache deux *Coulisses* au bout du *Fauconneau*; & ce qu'on appelle *Moutons* aux *Sonnettes*, s'appelle *Hies* aux *Engins*.

SINGE. LE SINGE n'est d'ordinaire composé que d'un *Treuil* qui tourne dans deux pieces de Bois mises en *Croix* de saint *André*; à chaqu'un des bouts du *Treuil* il y a des *Leviers*, *Bras* ou *Manivelles* pour le faire tourner au lieu de *Rouës*.

VINDAS. LE VINDAS est composé de deux tables de bois assemblées par quatre pieds, avec un *Treuil* qui traversant celle de dessus, pose sur celle d'en bas: il y a au bout d'en haut deux *Leviers*, ou *Bras* que l'on fait tourner horizontalement.

LES VERINS grands & petits sont des *brins* de bois longs de 2. ou 3. pieds ou plus, façonnez en Vis par un des bouts, & à l'autre bout il y a un *Goujon* ou Cheville qui est percée au coler de la *Vis*, pour y mettre des Leviers. Les Vis de ces *brins* de bois se mettent chacune dans un *Escrou* percé à 5. ou 6. pieds l'un de l'autre, pour pousser ou élever. Cette Machine sert pour l'ordinaire à élever quelque logis avec un *Pointal* par le milieu, c'est-à-dire une piece de bois de bout. Elle leve un grand poids, pourveu que les pieces soient fortes, & les *Filers* des Vis près à près.

VERINS.

LES CHABLES servent à lever les grosses pieces. CHABLES.

LES TROUSSES sont des cordes moins grosses, qui servent pour les petites pieces. TROUSSES.

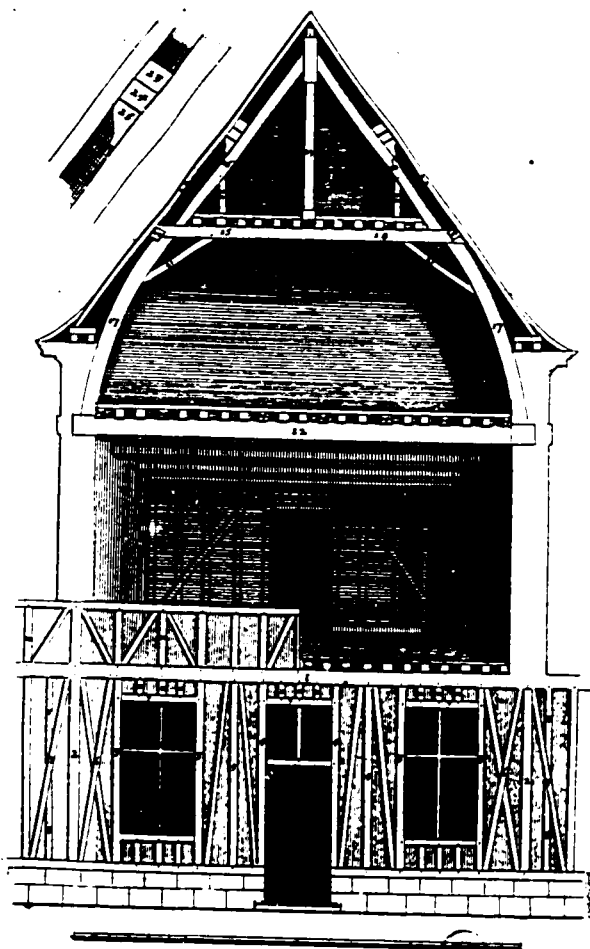
LES ROULEAUX. Les *Rouleaux sans fin* ou *Tours terrieres* sont assemblez avec entretoises, & servent à mener de grosses pieces. ROULEAUX.

Toutes ces Machines dont la plupart sont composées de plusieurs pieces de bois, se comprendront mieux dans les Figures qui suivent que par un plus grand discours qu'on en pourroit faire.

134 DE L'ARCHITECTURE
EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Pieces de Charpenterie.

- | | |
|---------------------------------|---|
| 1 <i>Sabliere.</i> | 14 <i>Solives.</i> |
| 2 <i>Gros Poteaux Corniers.</i> | 15 <i>Entrait.</i> |
| 3 <i>Poteaux des Croisées.</i> | 16 <i>Arbalétriers ou petites for-</i>
<i>ces.</i> |
| 4 <i>Poteaux d'Huissières.</i> | 17 <i>Jambe de force.</i> |
| 5 <i>Poteaux de Remplage.</i> | 18 <i>Tirant.</i> |
| 6 <i>Croix de S. André.</i> | 19 <i>Poinçon.</i> |
| 7 <i>Guerre.</i> | 20 <i>Jambettes.</i> |
| 8 <i>Guettrons.</i> | 21 <i>Esseliers.</i> |
| 9 <i>Linteaux.</i> | 22 <i>Chevrans.</i> |
| 10 <i>Petits Poteaux.</i> | 23 <i>Bout des Pannes.</i> |
| 11 <i>Petits Potelets.</i> | 24 <i>Tasseaux.</i> |
| 12 <i>Poutres.</i> | 25 <i>Chantignoles.</i> |
| 13 <i>Lambourdes.</i> | |



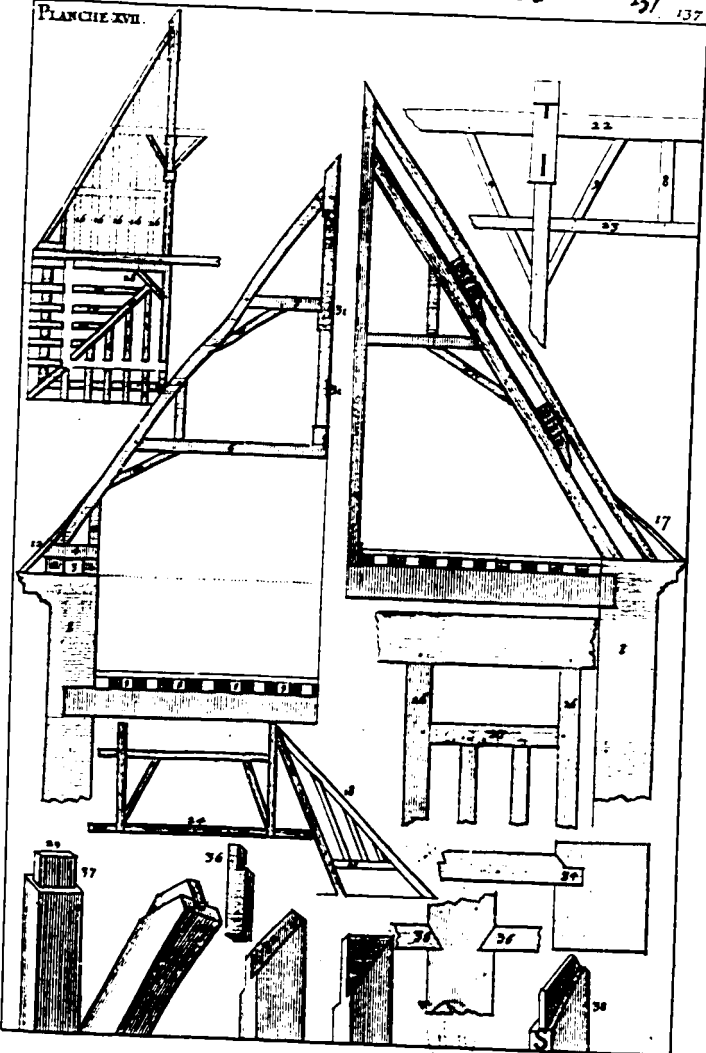
136 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII

Suite des Pièces de Charpenterie.

- | | |
|---------------------------------|--------------------------|
| 1 Gros Mur. | 20 Tasseaux. |
| 2 Plate-forme. | 21 Chantignoles. |
| 3 Entretoises. | 22 Faîste. |
| 4 Blochers. | 23 Soufaîste. |
| 5 Solives. | 24 Liernes. |
| 6 Entrait. | 25 Linçoirs. |
| 7 Petit Entrait. | 26 Enchevêtre. |
| 8 Entretoises. | 27 Chevestre. |
| 9 Liens. Liens en Contrefiches. | 28 Enrayure. |
| 10 Esselier. | 29 Joins quarrés. |
| 11 Jambette. | 30 About d'un Lien. |
| 12 Coyau. | 31 Mortaise. |
| 13 Coyé. | 32 Tenon. |
| 14 Embranchemens. | 33 Tenon à tournices. |
| 15 Chevron de Groupe. | 34 Tenons à mordant. |
| 16 Empanons. | 35 Renfort, ou Talon. |
| 17 Coyaux. | 36 Espanlement du Tenon. |
| 18 Arrestiers. | 37 Decolement. |
| 19 Pannes. | 38 Embrevemens. |

EXPLICATION

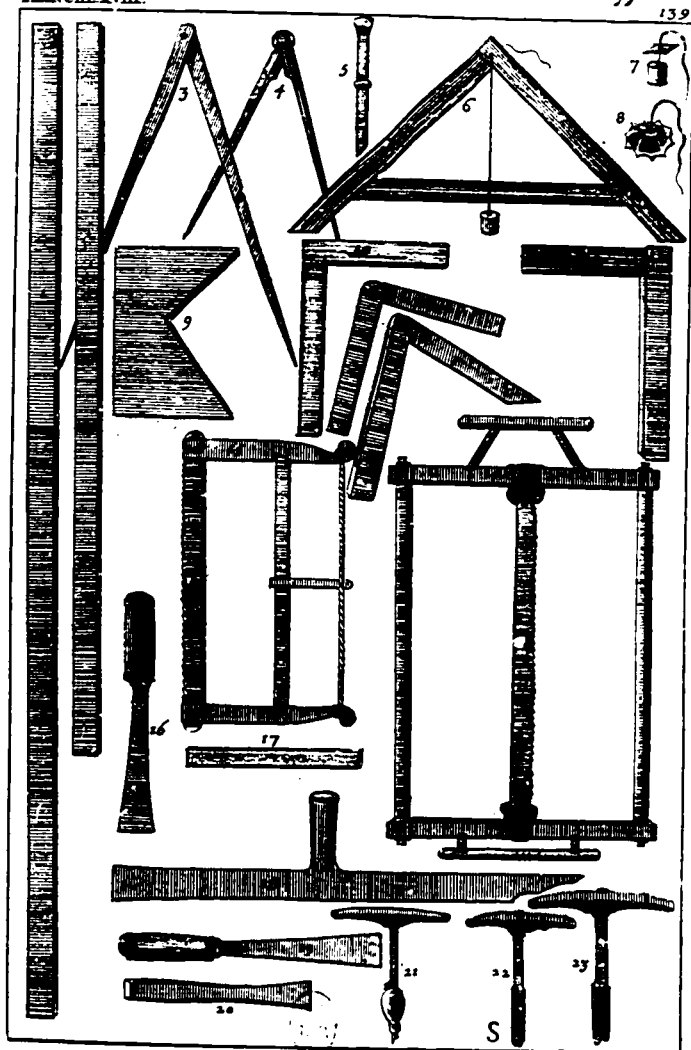
PLANCHE XVII.



133 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

Outils de Charpenterie.

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 1 Grande Regle. | 13 Sauterelle. |
| 2 Petite Regle platte. | 14 Scie à refendre. |
| 3 Grand Compas. | 15 Scie à débiter. |
| 4 Petit Compas. | 16 Esbauchoir. |
| 5 Contreau. | 17 Lauge à tracer les Mortai-
ses. |
| 6 Niveau. | 18 Besaiguë. |
| 7 Niveau à plomb plein. | 19 Ciseau à manche de bois ,
avec Viroilles. |
| 8 Niveau à plomb percé. | 20 Autre Ciseau. |
| 9 Calibre. | 21 Amorçoir. |
| 10 Equaire. | 22 Laceret ou petit Tariere. |
| 11 Fausse Equaire. | 23 Gros Tariere. |
| 12 Equaire de bois à Epaule-
ment. | |

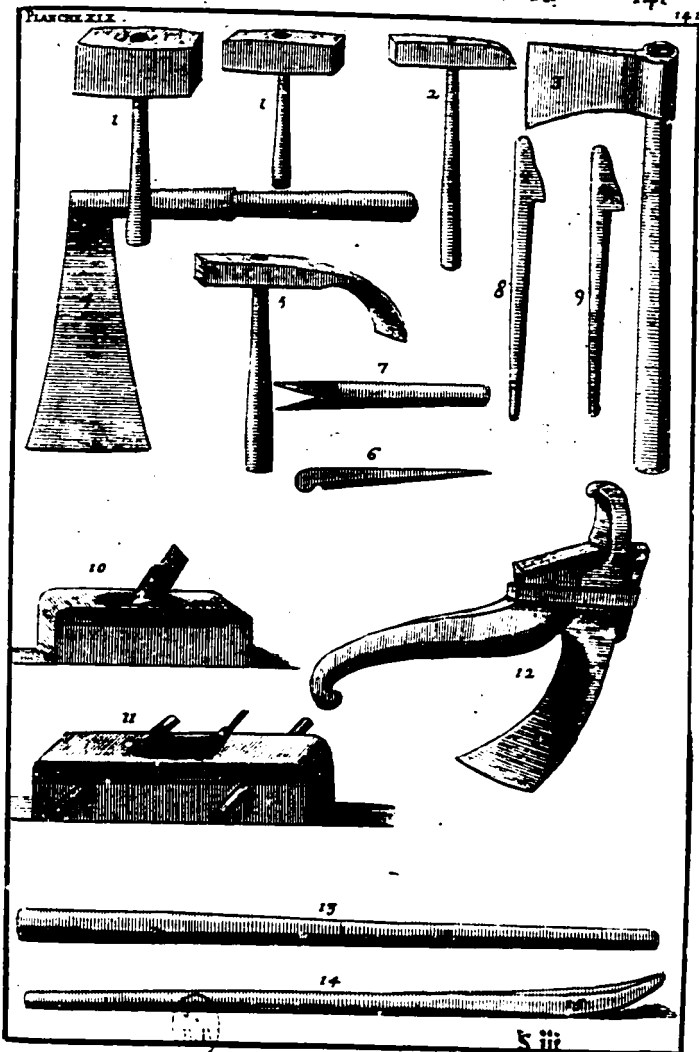


140 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX.

Suite des Outils de Charpenterie.

- | | |
|-------------------------------|-------------------------------|
| 1 Maillets gros & mediocres. | 7 Roinete. |
| 2 Marteau de fer. | 8 Cheville de fer pour assen- |
| 3 Petite Coignée à grand man- | bler. |
| che pour abbatre le bois, | 9 Repoussoir. |
| & ébaucher. | 10 Rabot rond. |
| 4 Grande Coignée à équarrir. | 11 Gallere. |
| Il y en a encore d'autres | 12 Herminette. |
| de diverses grandeurs. | 13 Leviers. |
| 5 Hachette à marteau. | 14 Pinces. |
| 6 Traceret. | 15 Pied de-Chevre. |

PLANCHE XLIX.



5 iii

DE L'ARCHITECTURE; EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

I FIGURE.

A CHEVRE.

- 1 Bras de la Chevre.
- 2 Bicoq.
- 3 Clef & Clavette.
- 4 Entresoifes.
- 5 Tremil ou Tour.
- 6 Leviers servant de Moulins.
- 7 Moufle.
- 8 Chable.

9 Rancier ou Eschelier.

10 Ranches ou Chevilles.

11 Sellette.

12 Liens.

13 Fanconneau ou Estourneau.

14 Poulies.

15 Chable.

16 Piece de bois presle à monter avec ce qu'on appelle

17 Halcement.

18 Verboquet.

III FIGURE.

II FIGURE.

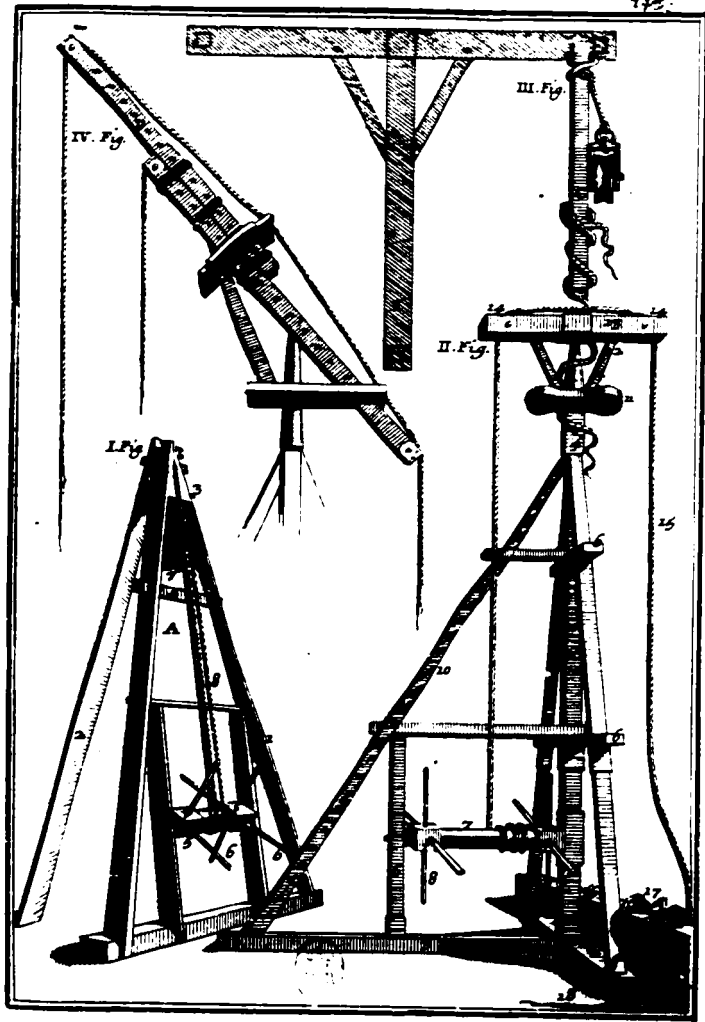
B ENGIN.

- 1 Plan de l'Engin.
- 2 Sole.
- 3 Fourchette.
- 4 Poinçon.
- 5 Jambettes.
- 6 Moises.
- 7 Tremil ou Tour.
- 8 Bras du Tremil.

C ESCOPERGE, de la maniere qu'elle se met au dessus des Engins.

IV. FIGURE.

D Autre ESCOPERGE qui n'est qu'une piece de bois, qu'on adjouste au haut des Grands.



444 DE L'ARCHITECTURE, EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV

I FIGURE

A GRUE.

- 1 Empatement ou Racinaux.
- 2 Arbre.
- 3 Bras ou Liens en contrefiche.
- 4 Poinçon.
- 5 Racher garni de Ranches ou Chevilles.
- 9 Liens.
- 7 Moises.
- 8 Grande Moise.

9 Soutente.

10 Treuil.

11 Mamelon du Treuil.

12 Lumiere.

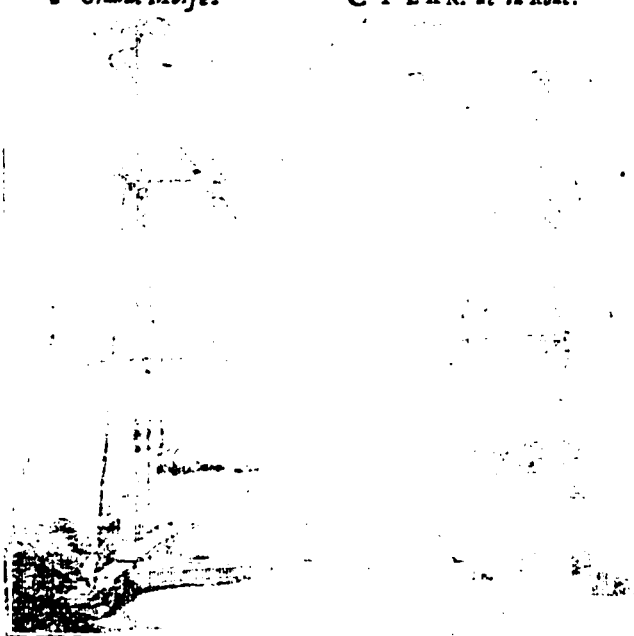
13 Rouë.

II. FIGURE.

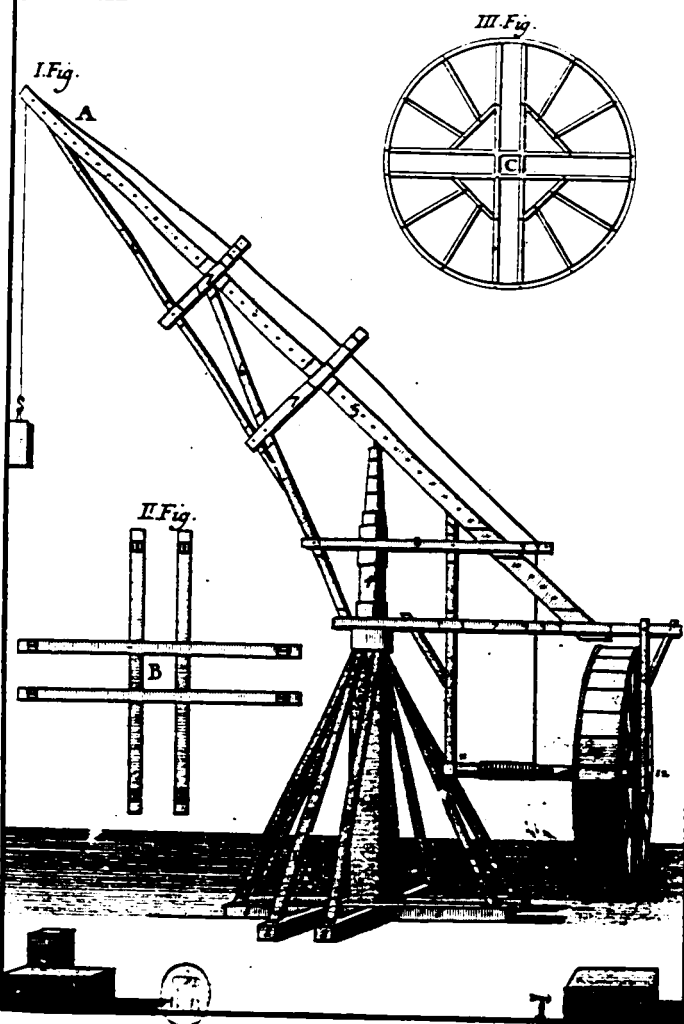
B PLAN de l'Empatement de la Grue.

III. FIGURE.

C PLAN. de la Rouë.



EXPLICATION



146 DE L'ARCHITECTURE, EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII

I. FIGURE

A SONNETTES.

- 1 *Sole.*
- 2 *Fourchette.*
- 3 *Montans.*
- 4 *Monton.*
- 5 *Bras ou Liens.*
- 6 *Rancher.*
- 7 *Tambette.*
- 8 *Paulies.*
- 9 *Cardages.*

II. FIGURE.

B SINGE.

III. FIGURE.

C VINDAS.

IV. FIGURE.

D VERINS.

V. FIGURE.

E CHABLE.

VI. FIGURE.

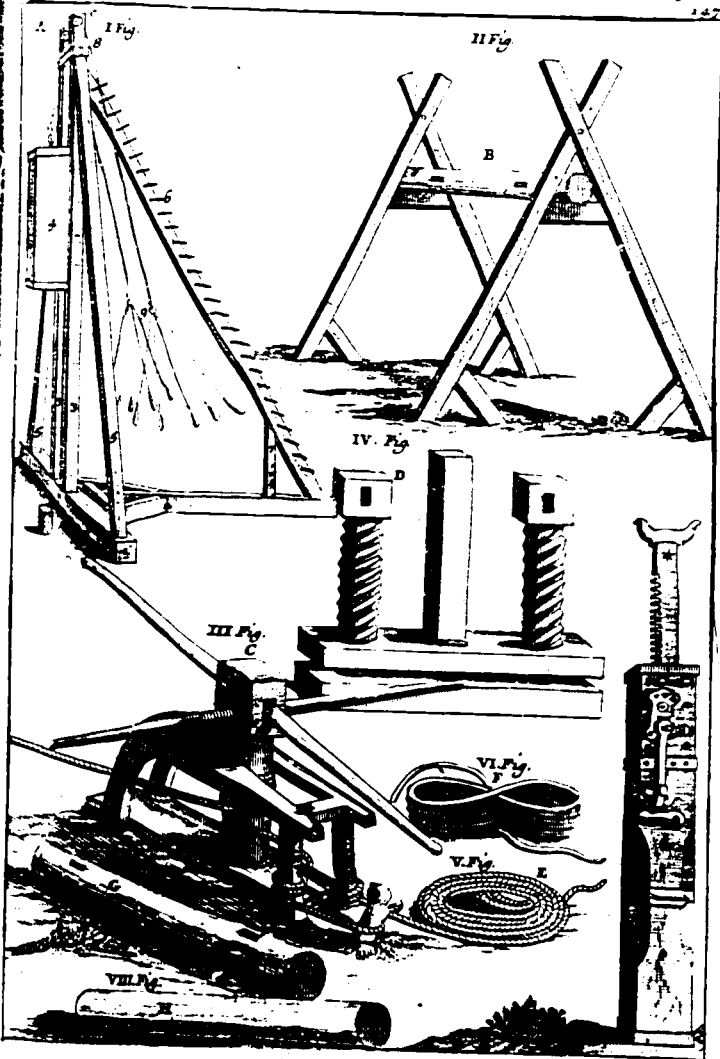
F TROUSSES.

VII. FIGURE.

G ROULEAUX SANS FIN, ou Tours Tarrietes.

VIII. FIGURE.

H ROULEAUX.



CHAPITRE XV.

Des Couvertures.

SI dans l'élevation des bastimens , la Couverture est ordinairement la dernière dans l'exécution , on peut dire néanmoins qu'elle est la première dans l'intention de l'Architecte ; & que la Nature même inspira aux hommes de se mettre à couvert des pluies & du mauvais temps , avant qu'ils songeassent de ce clore de murailles & de portes. Ils commencerent d'abord à faire des Toits & des Hutes , qui n'estoient que des Pieux dressés de bout , & appuyez par en haut l'un contre l'autre , qui soustenoient des branches d'arbres , des joncs , ou de la paille. Et lorsqu'avec le temps ils eurent basti des Cabanes , & ensuite des Maisons , & d'autres Edifices plus importans , ils s'appliquerent à les couvrir d'une manière convenable à leur forme & à leur grandeur ; & selon que les pays leur fournissoient des matériaux propres pour cela. De sorte que l'on a toujours vû selon les differens climats & la richesse des peuples , les Bastimens couverts ou de chaume , ou de terre , ou de planches de bois , ou de tuile , ou de plomb , ou de cuivre , ou d'ardoise , ou d'autres sortes de pierres.

Mais si dans le commencement les hommes considererent seulement qu'il n'y avoit rien de plus utile que les Couvertures , à cause qu'elles servoient à les défendre du serain pendant la nuit , & des ar-

deurs du Soleil, pendant le jour, aussi bien que des pluies & des mauvais temps; Ils ont aussi reconnu dans la suite qu'il n'y a rien de si nécessaire & de plus important dans la Structure d'un Bastiment, puisque si on laisse un Edifice sans le couvrir, & sans avoir soin de sa Couverture, la Charpente se pourrit bien-tost; les enduits des murailles tombent en morceaux, les murs mesmes s'entr'ouvrent, & enfin tout le Bastiment se ruine peu à peu.

Quand je parle des Couvertures, j'entens celles qui sont exposées au dehors, qui couvrent les maisons, & qui les défendent de la pluie & des injures de l'air, & particulièrement celles qui sont soutenues de pieces de bois, dont j'ay parlé au Chapitre precedent; Car à l'égard de celles qui se font de grandes pierres ou de pieces de Marbre, dont l'on couvre les terrasses, cela regarde plutôt le Maçon que le Couvreur.

Les manieres de couvrir aujourd'huy en France se reduisent principalement à celles-cy: ou de Chaume, ou de Bardeau, ou de Tuile, ou d'Ardoise, ou de Plomb.

L'on évite autant que l'on peut, les Couvertures de Chaume & de Bardeau, à cause du feu qui s'y peut mettre aisément; & l'on se sert de Thuile pour les maisons ordinaires, & d'Ardoise pour les grands Bastimens; Quand au Plomb l'on n'en couvre entièrement que les grandes Eglises, les Domes, les Clochers, & les terrasses; car il est trop pesant pour de moindres Edifices.

Plus la matiere dont l'on couvre est pesante, &

350 DE L'ARCHITECTURE,

plus le toit doit estre surbaissé ; c'est pourquoy on donnoit autrefois plus de hauteur aux maisons qui estoient couvertes d'Ardoises, qu'à celles qu'on ne couvroit que de Tuile : Neanmoins depuis qu'on a trouvé l'invention des toits *coupez*, & que l'on appelle communément en France *Mansardes*, on donne bien moins de hauteur à toutes sortes de toits que l'on ne faisoit auparavant ; il y a diverses raisons pour elever ou baisser les Couvertures, qu'on peut voir dans l'Architecture de Savor, & dans le livre de la maniere de bastir du sieur le Muet.

Chap. 28.

Lorsque les Charpentiers ont disposé les Chevrons le long des Faîstes, & qu'ils les ont posez sur les Pannes, espacez de deux pieds en deux pieds, de milieu en milieu, quand ils sont forts ; ou bien de seize pouces en seize pouces, aussi de milieu en milieu ; quand ils sont plus foibles, le Couvreur met les Lates, qui pour la Tuile ont ordinairement quatre pieds de long. Quand il y a quatre chevrons à la Late, on fait la Contrelate de la Late mesme, Et s'il n'y a que trois Chevrons à la Late, il est bon d'y mettre une Contrelate de bois de siage.

Il y a de deux sortes de Tuile en general ; sçavoir les plattes & les rondes, ou courbées. Les rondes sont encore de deux sortes, sçavoir celles qui sont courbées simplement en canal, & en demy cercle, qui est à la *maniere de Guienne* ; & celles qui sont courbées en S, qu'on appelle à la *maniere de Flandre*.

Les Tuiles rondes se posent sur des toits fort plats, parce qu'elles n'y sont point arrestées par des

cloués ny par des crochets , on les nomme aussi *Tuiles faîstières* ou *goutières*.

Quant aux Tuiles plates on en fait de trois différentes grandeurs. La première est celle qu'on appelle du grand Moule ; la seconde du Moule bastard , & la troisième du petit Moule.

On donne à la première 4. pouces d'échantillon ou de *pureau*. Le Moule bastard n'est plus en usage à Paris. Pour le petit Moule , on luy donne 3. pouces $\frac{1}{2}$ de *pureau* , ou 3. pouces $\frac{1}{4}$. Il y a encore des Tuiles qu'on appelle *gronnées* qui servent pour couvrir des Tours , parce qu'elles sont plus étroites en haut qu'en bas. D'autres encore qu'on appelle *Tuiles hachées* qui servent pour les *noïes*.

Pour l'Ardoise , il faut que la Late se touche presque l'une contre l'autre ; la Contrelatte doit estre de siage.

Lorsque l'on couvre avec de l'Ardoise , on fait les *Enfaistemens* de plomb , dont quelques-uns sont avec *Bourdeaux* , *Barvettes* & *Membrons* ; Et au bas du toit , l'on y met des *Chainaux de Goutiere* , ou à *Godets* , pour jeter les eaux ; ou bien des *Chainaux* avec des *Cuvettes* *quarrées* ou à *ensonnoir* , & des *Descentes* , le tout de plomb. Les *Chainaux* sont aussi à *simple Bord* , ou à *Barvette* , c'est-à-dire qu'il y a un rebord de plomb qui cache les *crochets* de fer , & qui descendent jusques sur la plateforme ou entablement ; Les *Enfaistemens* & les *Chainaux* sont soustenus & arrestez par des *crochets* de fer ; l'on met autant de *crochets* qu'il y a de chevrons.

Pour les *Cuvettes* il y a des pieces de fer qu'on

nomme *Fers de cuvettes*, qui les supportent & ac-
collent. L'on en met une ou deux au plus à chaque
Cuvette : & aux Descentes on met des *Gâches* de fer
qui servent à les tenir fermes contre le mur ; On en
met d'ordinaire une à chaque jointure de plomb.
Ces Descentes sont quelquefois de bronze, princi-
palement dans les grands Palais.

Quand il y a des *Lucarnes*, il faut des *Noulets* &
Chevalets pour les couvrir & égoutter l'eau, si elles
sont couvertes de Tuile ; ou des *Noquets* de plomb,
si elles sont couvertes d'Ardoise.

L'on nomme *Lucarnes* toutes les ouvertures qui
sont dans les Bastimens au dessus de l'Entablement,
car celles qui sont au dessous, se nomment *Croisées*
ou *Fenestres*. Il y a des *Lucarnes* de différentes sortes ;
les unes sont rondes ou en ovale, que l'on appelle
en O, les autres sont quarrées avec Frontons au
dessus ; d'autres rondes ou cintrees par le haut ; d'au-
tres en triangle qu'on appelle *Lucarnes Damoiselles* ;
d'autres couvertes quarrément qu'on nomme *Fla-
mandes* ; d'autres qu'on appelle à la *Capucine*.

L'on nomme *Oeil de bœuf* des ouvertures qui se
font dans les toits. Il y en a aussi qui sont recouver-
tes d'une tuile *faîstiere*, qu'on appelle *Ouverture* ou
Lucarne faîstiere.

Le plomb dans les Couvertures est sujet à se tour-
menter, & d'ordinaire il se casse aux endroits où il
est soudé. Le Dome du Val-de-Grace est couvert
de lames de plomb arrondies en forme d'Ardoise.

Le Pape Honoré fit autrefois couvrir l'Eglise de S.
Pierre de Rome, de Tuile de cuivre. Il y a plusieurs

lieux

lieux en Allemagne , où l'on couvre encore avec des Lames de cuivre.

LES COUVREURS ont pour OUTILS particuliers , une *Assette* , c'est-à-dire *Hachette* pour dresser les Lattes.

Un *Contrelatsoir* pour soustenir les Lattes en clouant dessus.

Une *Enclume* pour couper l'Ardoise.

Un *Marteau* rond par un bout , & pointu par l'autre , & dont le manche est de fer plat avec biseau des deux costez , pour tailler l'Ardoise.

Un *Martelet* à l'ordinaire pour later & rompre le nez de la Tuile , quand ils en ont besoin.

Des *Triquets* ou *Chevalets* pour eschaffauder.

Des *Eschelles* avec *Coussinets* de paille au bout.

Des *Cordages* noués pour s'attacher & se suspendre , lorsqu'ils travaillent aux tours & clochers.

Des *Auges* & *Truelles* pour faire les *Enfaistemens* , *Arrestiers* , *Ruillées* & *Pente des Esgouts*.

Lorsque les Couvertures se font de plomb , ce sont les Plombiers qui travaillent & qui soudent les tables de plomb avec soudure d'estain & de plomb mellez ensemble ; Quelquefois on couvre sans soudure & seulement avec des *contures* ou *chevauchures* , c'est-à-dire le plomb retourné l'un sur l'autre , & attaché avec de bons clouds ; ce qui se fait pour empêcher que le plomb ne se casse par le trop grand chaud & par le trop grand froid.

-154 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIII.

I. FIGURE.

A COMBLE en Pignon ou Cou-
verture garnie de Lates.
pour la tuile ordinaire.

- 1 Tuile faîtière.
- 2 Pureau.
- 3 Lucarne Damoiselle.
- 4 Tuiles plates.
- 5 Tuiles rondes à la manière
de Guienne.
- 6 Tuiles courbées en S à la
manière de Flandre.
- 7 Tuile gyronnée.
- 8 Tuiles hachées, ou arres-
tières.

II. FIGURE.

B COMBLE en Croupe con-
vert de Tuiles Flamandes.

III. FIGURE.

C COMBLE ou toit couvert
d'ardoise en pavillon.

1 Enfaîstement.

2 Poinçon garni d'un vase.

3 Bourseau.

4 Membron.

5 Lanusure ou basque.

6 Lucarne Flamande.

7 Lucarne ronde.

8 Noquet.

9 Chainaux à Godet.

10 Godet.

11 Chainaux à Barvette.

12 Crochets des Enfaîstemens
& des Chainaux.

13 Cuvette quarrée.

14 Descente.

15 Gâsche.

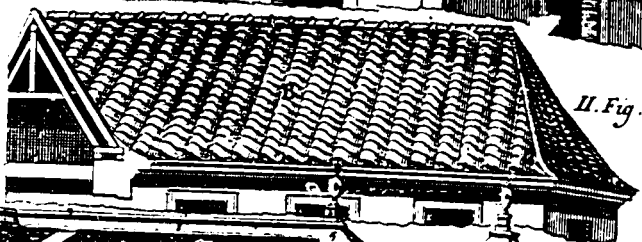
16 Cuvette en Entonnoir.

17 Fer à Cuvette.

IV. FIGURE.

D COMBLE coupé ou Man-
sarde.

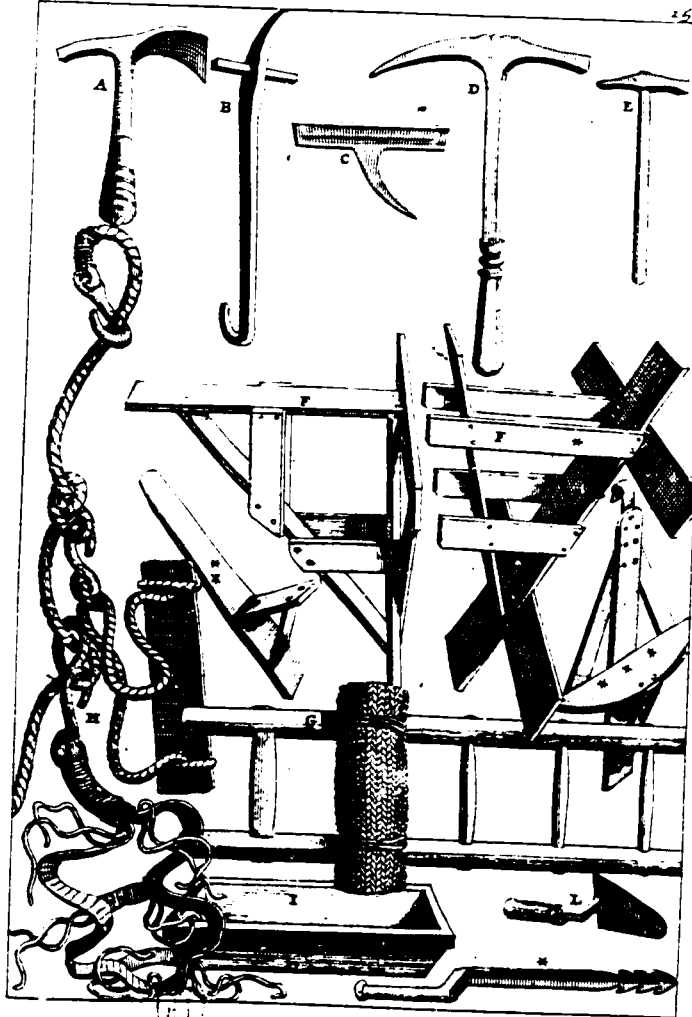
1 Brisés.



356 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

Outils de Couvreur.

- | | |
|--------------------------------|----------------------------|
| A. Affette ou Hachette. | H Cordages nouez pour tra- |
| B Un Contrelasoir. | vailer aux Tours. |
| C Encume à couper l'ardoise. | I Ange. |
| D Marteau. | L Truelle. |
| E Martelet. | * Tireclon pour l'ardoise |
| F Triquetz ou Chevalets. | ** Cifeau. |
| G Escabelle avec coussinets de | *** Bontique. |
| paille. | |



CHAPITRE XVI.

De la Plomberie.

SI dans les Maisons ordinaires & les petits Bastimens , l'on peut se passer entierement de Plomb , ou n'en employer que fort peu , il n'en est pas de mesme dans les grands Edifices ; L'on en a besoin non seulement pour les Enfaistemens des Combles, pour les Chaineaux & les Descentes, mais aussi pour mettre quelquefois par Tables, entre les joints des grandes pierres, au lieu de mortier , comme l'on a fait au Louvre. Aussi ce metal est-il d'un tres-grand usage , & a cela d'avantageux qu'il s'employe avec facilité. La plus grande partie de celui que nous avons icy , vient d'Angleterre par gros lingots qu'on appelle *Saumons* , qui pesent d'ordinaire quatre cens livres ou environ. Il vient aussi d'Allemagne du petit Plomb, qui est par lingots ou *Saumons quarréz* , pesant environ six-vingt livres , mais il est sec , & moins doux que celui d'Angleterre.

Comme le Plomb se fond facilement , il est aisé d'en faire telles Figures qu'on veut , en le jettant dans des moules de cuivre , de plâtre , ou autrement. Mais parce qu'il s'en employe une grande quantité de celui qui est jetté en Tables , principalement pour les choses les plus necessaires dans les bastimens, voicy de quelle maniere les Plombiers y procedent.

On bastit avec du grais & de la terre franche, une

Fosse en forme de Chaudiere bien maçonnée de plâtre tout au tour, au fond de laquelle il y a une petite Marmite de fonte, qui sert à recevoir ce qui reste de plomb fondu, lequel s'en tire plus facilement qu'il ne feroit pas de la Fosse, si cette Marmite n'estoit au fond. La Fosse est eslevée de terre, en sorte que le fond de la Marmite est au niveau, & touche à l'aire du plancher. Lorsqu'on veut fondre, on l'échauffe d'abord avec de bonne braïse, qu'on met dedans, afin que le plomb ne s'y attache pas, & fonde plus facilement. Quand elle est suffisamment chaude l'on y met du plomb avec du charbon pêle-mêle ; pour le faire fondre.

Proche de la Fosse doit estre un des bouts du *Moule*, afin d'y verser le plomb plus commodement quand il est fondu. Ce Moule est une Table longue quelquefois de dix-huit pieds, plus ou moins, & de trois à quatre pieds de large aussi à discretion. Il est fait de grosses pieces de bois bien jointes & liées de barres de fer par les bouts, & garni tout au tour d'un *Chassis* de deux à trois pouces d'épaisseur. Ce Chassis excède d'un pouce ou deux & renferme le sable qui est sur la Table, que l'on prepare en le mouillant & le remuant avec un baston, ce que l'on appelle *labourer*. Ensuite on le *plane* avec une *Plane* de cuivre pour le rendre uni & égal par tout, avant que d'y jeter le plomb.

Lorsque la matiere est fondue, l'on a une grande *Poêle* de fer de figure triangulaire plate dans le fond, & bordée par les costez & par le derriere, mais en sorte que les bords vont en diminuant du derriere de

160 DE L'ARCHITECTURE,
la Poêle au devant. On la chauffe sur la Fosse, puis en appuyant le devant sur le bout du Moule, & le derrière sur un treteau, qui est moins haut que le Moule, l'on prend le plomb fondu, & le charbon tout ensemble avec une grande *Cuiller à puiser*, & on le verse dans la Poêle, qui doit contenir tout ce que l'on veut jeter dans le Moule, qui va quelquefois à quinze & seize cens livres pesant, & plus.

L'on oste le charbon, & on le nettoye bien avec une *Cuiller percée*; après quoy en levant la queue de la Poêle, on verse tout le Plomb, & on le fait couler dans le Moule, le poussant avec une piece de bois, qu'on appelle *Rable*, espais d'un pouce ou environ, large de quatre, & dont la longueur est égale à la largeur du Moule.

Par les deux bouts il porte sur les *Esponges*, c'est-à-dire les bords du Chassis; & dans ces deux extremités il est entaillé, afin que le tenant de *champ* sur les *Esponges* le reste entre dans le Moule pour donner aux Tables de plomb une épaisseur égale, & telle qu'on la veut.

Ces Tables étant ainsi jettées, on les *déborde*, c'est-à-dire qu'on les coupe des deux costez avec des *Planes* pour les rendre unies & dressées.

Il y a encore une autre maniere de jeter le Plomb lorsque l'on veut qu'il soit par Tables fort minces, & fort égales. L'on a un Moule de telle longueur qu'on veut qui n'est bordé d'un Chassis que par un costé. Il est aussi fait d'un assemblage de grosses pieces de bois, mais au lieu de sable, il est couvert d'une étoffe ou drap de laine bien tendu, & par
dessus

dessus il y a une toile ou treillis fin : Au lieu de le poser de niveau sur deux treteaux , on luy donne beaucoup de pente. L'on regarde quand le Plomb est fondu dans un degré de chaleur convenable pour bien couler , & aussi ne pas brûler la toile ou treillis ; ce qui se connoist en y mettant un morceau de papier ; Car si le papier brûle & qu'il s'enflame , c'est signe qu'il est trop chaud ; mais aussi s'il ne roussit & ne jaunit un peu , c'est une marque qu'il n'a pas encore assez de chaleur : Estant donc tel qu'il doit estre , l'on a un *Rable* , mais different de celui , dont j'ay parlé ; car ce sont trois morceaux de bois assemblez quarrément & d'égale hauteur : Ceux des deux costez ont environ douze ou quatorze pouces de long , & venant à diminuer sur le devant , en forme de deux angles aigus , ne conservent leur hauteur qu'à l'endroit où ils sont assemblez avec la piece du milieu , qui a sept ou huit pouces de haut sur une longueur égale à la largeur que l'on veut donner à la Table de plomb qu'on doit jetter. Après avoir posé sur le haut du Moule une carte pour servir comme de fond au *Rable* , & empêcher que la toile ne brûle pendant que l'on verse le plomb dedans , pour faire la table ; l'on met le *Rable* sur la carte , en sorte que la piece de traverse soit en bas , & les deux extremités des costez vers le haut du Moule. Et lorsqu'avec la Cuiller on a mis dans le *Rable* la quantité du plomb que l'on desire , il y a deux hommes des deux costez du Moule qui ne font que laisser aller le *Rable* en bas , ou qui le tirent avec vitesse ; Car ce qui fait que le

plomb demeure plus ou moins épais , c'est lors qu'ils le laissent couler avec plus ou moins de promptitude.

C'est de ces Tables minces & unies que l'on s'est servi pour mettre , comme j'ay dit , entre les joints de plusieurs grosses Pierres dans le bastiment du Louvre , & que l'on employe aussi à d'autres ouvrages.

Outre cette maniere de jeter le Plomb pour en faire des Tables , il y a celle de faire des Tuyaux sans soudure , qui est d'autant plus difficile que les Tuyaux sont d'une grosseur extraordinaire , comme l'on en a fait à Versailles , qui ont douze pouces de diametre. Pour cela on a une grande Poële de fonte posée sur un trepied de fer , pour en soustenir le fond. Tout le pourtour depuis le plancher jusqu'aux bords de la Poële , est maçonné de terre franche qui la renferme , en sorte qu'il n'y a qu'un passage pour mettre du bois dessous , & y allumer du feu : On laisse seulement une petite ouverture par derriere pour servir de *Ventouse* , afin que le feu ne s'étouffe pas. Quand la Poële est bien chaude , on y met le plomb avec de la braise , pour aider à le faire fondre.

Pendant ce temps-là l'on couche sur une *Etablie* le Moule des Tuyaux qui est creusé en rond , & fait de cuivre de deux pieces avec charnières & crochets , pour l'ouvrir & fermer. Son calibre est de la grosseur qu'on veut les Tuyaux ; & sa longueur est ordinairement de deux pieds & demy. L'on a un *Boulon* , pour servir de noyau au Moule ,

c'est une piece de fer ou de cuivre ronde , un peu plus longue que le Moule , & de la grosseur que doit estre le diametre du dedans du Tuyau.

L'on passe le Boulon dans deux *Rondelles* de cuivre qui sont aux deux extremittez du Moule , & qui servent à les fermer : A ces *Rondelles* est joint un petit Tuyau aussi de cuivre de deux pouces de long, ou environ , que l'on nomme *Portée* , lequel a l'épaisseur que l'on veut donner aux Tuyaux de plomb. Ces deux *Portées* servent à tenir le Boulon également distant dans le creux du moule : Il y en a une qui est taillée en plume, parce qu'elle sert plusieurs fois , & que l'autre ne sert que la premiere fois qu'on jette le plomb.

Lorsque le Boulon est dans le Moule avec les *Rondelles* aux deux extremittez , & que le Plomb est fondu dans la Chaudiere , on le prend avec la Cuiller à puiser , & on le verse dans le Moule par un endroit qui est à un des bouts , & fait en entonnoir , qu'on nomme le *Fer* ; Quand le Tuyau est plein , il y a au bout de l'*Establie* , sur laquelle le Moule est attaché , un *Moulinet* avec une sangle autour , au bout de laquelle est un crochet que l'on passe dans le bout du Boulon , pour le faire sortir du Moule en tournant le *Moulinet* , à force de bras. Lorsqu'il est dehors on ouvre le Moule , l'on en oste le Tuyau , dont l'on met l'extremité au bout d'enbas du Moule dans lequel remettant le Boulon , le bout du Tuyau luy sert de *Rondelle* & de *portée* en cet endroit ; en sorte qu'on ne met plus que celle qui est taillée en plume à l'autre bout ; puis refermant le Moule ,

on reverse du plomb, & l'on recommence comme la premiere fois ; & ainsi successivement on fait des Tuyaux de telle longueur qu'on veut.

Pour ceux qui se font de Tables de plomb soudées, on a des *Rondins* de bois, qui sont de gros Rouleaux de la longueur & grosseur qu'on desire, sur lesquels on arrondit les Tables de plomb, & que l'on soude tout du long avec de la soudure. Après avoir bien gratté le plomb avec un *Gratoir*, on frotte de poix raisine ce qu'on a gratté, puis on verse dessus de la soudure fonduë dans une Cuiller, ou bien on la fait fondre avec un *fer chaud à souder* ; & les endroits où l'on ne veut pas que la soudure s'attache, on les frotte, & on les salit avec la main ou avec de la craye.

Comme il est quelquefois necessaire de chauffer de gros Tuyaux par dedans pour les souder, on a pour cet effet certaines Poëles quarrées de cuivre fort mince, de deux ou trois pieds de long sur quatre ou cinq pouces de large & autant de haut, dans lesquelles on met de la braise, & que l'on fait entrer dans les Tuyaux, on appelle ces poëles des *Palastres*.

La Soudure dont les Plombiers se servent se fait en melant ensemble pour l'ordinaire deux livres de Plomb avec une livre d'Estain. L'on connoist qu'elle est bonne, lorsque pour en faire essai, l'on en verse grand comme un escu sur le plancher ou sur une table, & qu'il s'y forme ce qu'on appelle des *yeux de Perdrix* qui sont de petites taches claires & brillantes.

L'Etain vient aussi d'Angleterre par gros lingots pesans jusques à quatre cens livres. Il y a celuy qu'on appelle à la *Rose*, & celuy qu'on nomme à l'*Anneau* qui sont des marques differentes. La *Rose* est la marque d'Angleterre, l'*Anneau* est la marque de Rouën, où on examine l'Etain en y arrivant. Car comme il y en a de plus doux & de plus épuré, qui est celuy que l'on prend le premier dans les Chaudieres d'où on le tire lorsqu'on le fait fondre, ceux qui examinent les Saumons qui arrivent à Rouën, marquent ces differens degrez de bonté, en mettant simplement l'*Anneau* à celuy qui est le meilleur; à celuy qui est moindre, ils y font un, deux ou trois crochets, qu'ils appellent *Griffes*; Et moins il est bon & plus ils font de ces griffes; mais à celuy qui est extraordinairement aigre & mauvais, ils l'écorrent par quelque endroit du Saumon. Il y a encore d'autres marques routes differentes, qui sont celles des Marchands ou des Ouvriers; Ceux qui se connoissent bien en Estain, ne s'arrestent pas à ces marques pour juger de sa bonté.

Quand les Plombiers veulent estamer des tables de plomb, ils ont un *Fourneau* à estamer, plein de braise, aux deux costez duquel deux hommes se mettent pour tenir dessus, & chauffer les Tables de plomb, l'on met dessus des feuilles d'Etain, & à mesure que la Table s'échauffe, & que l'Etain fond on estame le Plomb en frottant, & estendant l'Etain par dessus avec estoupe & poix raisine.

Outre les Fosses, Poëles, Moules, Cuillers, & autres choses necessaires aux Plombiers, dont il est

166 DE L'ARCHITECTURE;
 parlé cy-dessus. Il y a encore plusieurs Outils nécessaires à leur travail qui sont un *Niveau*, un *Compas*, un *Marteau*, des *Maillets* plats par le costé, des *Bourseaux* ronds pour battre, des *Serpes*, des *Serpettes*, des *Couteaux*, des *Planes*, des *Gonges*, des *Rapes*, un *Débordoir* rond, un *Gratoir*, des *Fers ronds* à souder, d'autres petits *Fers en triangle* à souder. Les *Manches* de ces fers sont de deux morceaux de bois creux & entaillés en forme de canaux, suivant la grosseur du manche de fer; les Plombiers les nomment *Atelles*.

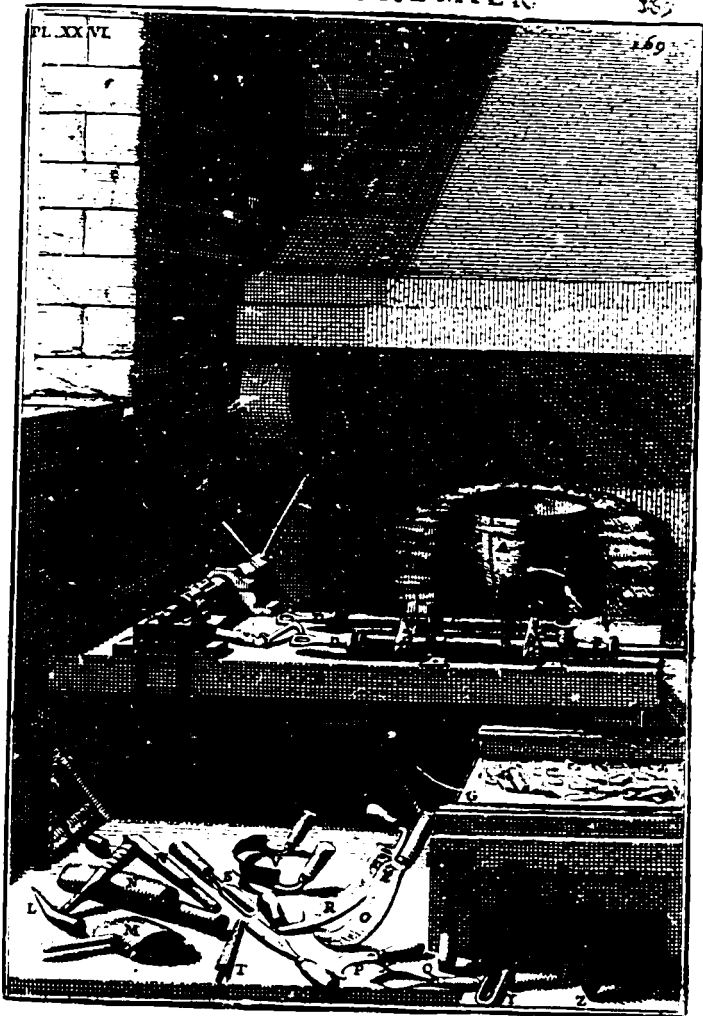
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

- | | |
|--|--|
| A Fosse à fondre le plomb. | G Rable. |
| B Montee pour les tables de plomb. | H Rondins pour faire les Tuyaux. |
| C Treteau pour porter la poêle. | I Palaistre. |
| D Grande Poêle de fer à verser le plomb. | K Montee couverte de toile pour les petites Tables de plomb. |
| E Cuiller à puiser. | L Rable. |
| F Cuiller percée. | |



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVI.

- | | |
|--|--|
| A Poêle de fonte posée sur un
Trepied. | I Compas. |
| B Etablie avec son Moulinet
au bout, garni d'une san-
gle & crochet. | L Marteaux. |
| C Moule des Tuyaux. | M Mailles plats par le costé. |
| D Boulon de fer avec les Ran-
delles & portées pour
mettre dans le Moule. | N Bourseaux ronds pour battre. |
| E Le mesme Moule fermé a-
vec le Boulon dedans, &
un Tuyau qui en sort. | O Serpes. |
| F Fer du Moule. | P Serpettes. |
| G Fourneau à estamer. | Q Couteaux. |
| H Niveau. | R Planes. |
| | S Gouges. |
| | T Rapes. |
| | V Débordoier rond. |
| | X Gratoir. |
| | Y Fers ronds à souder. |
| | Z Petits fers en triazgle à sou-
der & Arciles |



CHAPITRE XVII.

Du Pavé & Carrelage.

ON appelle Pavé toutes sortes de Carreaux de marbre , de pierre , ou de terre cuite , qui servent à paver ; On nomme aussi pavé une étendue de place pavée de ces sortes de carreaux.

Quant à la maniere de les employer , il faut considérer les Ouvrages qui se font à découvert , & ceux qui sont dans les lieux couverts , & non exposez au Soleil & à la pluie.

Les Anciens couvroient souvent le haut des Bastimens , & leurs Terrasses d'un mortier qu'ils faisoient exprés , & qui devenoit extrêmement dur. C'est ainsi qu'on a fait toute la platte-forme de l'Observatoire , au Faux-bourg saint Jacques , d'un ciment & d'une matiere qui resiste à l'eau. Quelquefois on couvre les grands Bastimens en platte-forme avec des pierres , comme l'on voit au Chateau de saint Germain en Laye. L'on dit que le Temple de Jerusalem estoit couvert de Tables de marbre blanc , ce qui le rendoit si éclatant qu'il paroissoit de loin comme une montagne couverte de neige.

Nos terrasses sont ordinairement couvertes de Plomb , de Carreaux de Marbre , de Pierre de Liais , ou d'autres pieces fort dures ; & en quelques endroits de grandes pierres d'Ardoise. Mais il faut mettre un bon mastic dessous , ainsi qu'on a fait à l'Eglise de saint Sulpice de Paris , afin que l'eau ne traverse pas.

Pour ce qui regarde les Cours & les autres lieux

l'on se sert ordinairement à Paris de *Pavé* de pierre de *Grais* qu'on amène des environs de Fontainebleau. Il y en a de dur, & de tendre ; il y a aussi du *Rabor* qui est une pierre ou espèce de *Liais*, que l'on prend derrière les Chartreux. Et encore une autre sorte de pierre qui vient d'Herbelay qui est plus dure que le *Grais* de Samoreau qui vient du côté de Fontainebleau, mais comme elle est cabocheuse & ne se taille pas si bien que le *Grais*, elle est plus propre pour les grands Chemins que pour la Ville. De ces différentes sortes de *Pavé*, il y en a de deux sortes, l'un gros & l'autre menu. Le gros qui est propre pour des passages publics ; & s'assied seulement avec du sable. Le menu est encore de deux façons, & n'est bon qu'à paver des Cours. La première est un *Pavé* commun de tout *Echantillon* qui s'emploie à Chaux & Sable. La seconde est un *Pavé* carré & taillé d'*échantillon*. Il s'assied à Chaux & Ciment, n'ayant que quatre à cinq pouces en carré. On s'en sert ordinairement dans les belles Cours ; Et pour les rendre plus agréables on y mêle quelquefois du *Pavé* noir parmi, comme l'on a fait à Trianon.

Il y a aussi trois sortes de *Carreau* de terre cuite, dont l'on se sert à paver. Le grand qui a sept pouces en carré sert à paver des Jeux de Paume, des Atres, des Cuisines & des Terrasses. Le moyen est ordinairement carré, & a six pans, ayant six pouces de diamètre. Le petit est aussi carré, & a six pans, n'ayant que quatre pouces de diamètre. Les *Carreaux* moyens servent aux estages d'en bas, & les

172 DE L'ARCHITECTURE,
petits aux estages d'en haut parce qu'ils ne chargent pas tant, & que les plus petits sont les plus beaux.

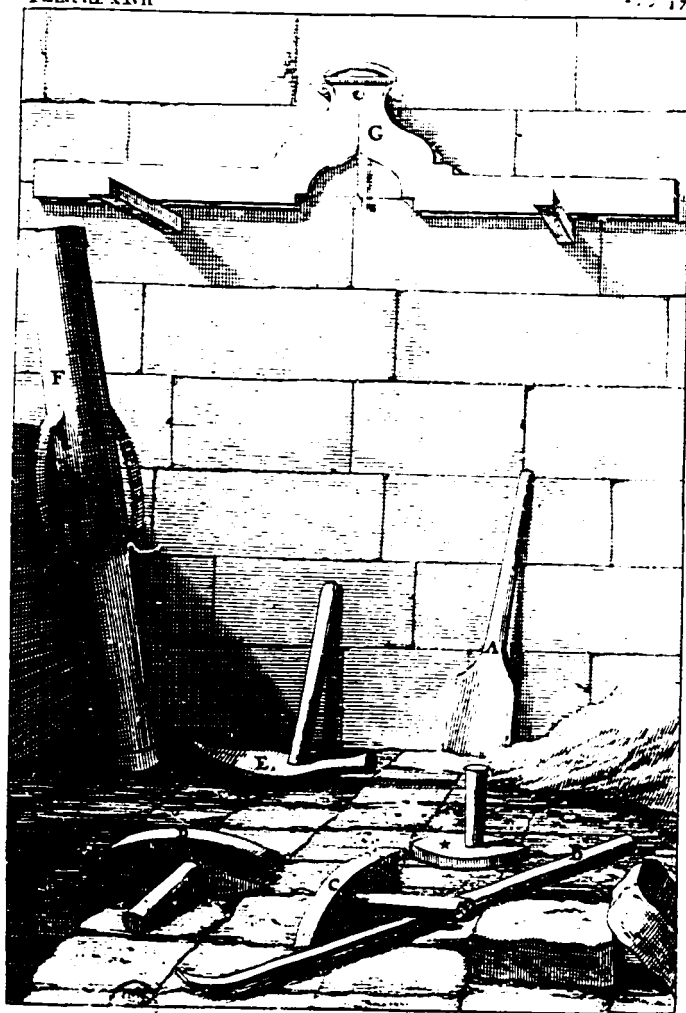
L'on se sert aussi quelquefois de *Brique* pour paver, il y en a de deux sortes, sçavoir la brique entiere & la demy-Brique, autrement appelée *Brique de Chanignole* ou d'*Eschantillon*. Elles ont toutes deux huit pouces de long, & quatre de large, mais la Brique entiere est deux fois plus espaisse que l'autre.

Les Outils necessaires aux Paveurs sont, sçavoir pour ceux qui employent le gros Pavé, une *Pele*, une *Pince*, un *Marteau à fendre*, un *Espinçoir*, un autre *Marteau à paver*, & à fouiller la terre, une *Damoiselle*, un *Niveau*.

Pour le petit Pavé, il n'y a pas d'Outils particuliers, l'on se sert de ceux de Maçonnerie selon l'ouvrage que l'on fait.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

- | | | | |
|---|--------------------------|---|-------------------------|
| A | Une Pele. | | nommé Marteau d'As- |
| B | Une Pince. | | fesse. |
| C | Un Marteau à fendre. | F | Une Damoiselle. |
| D | Un Espinçoir. | G | Un Niveau. |
| E | Un autre Marteau à paver | * | Un petit Marteau appelé |
| | & à fouiller la terre, | | Portrait. |



CHAPITRE XVIII

De la Menuiserie.

DAns le travail de Menuiserie, l'on commence par *debiter le bois*, ce qui se fait en deux manieres. La premiere quand on mesure les Pieces avec la regle & le compas, & qu'on marque les grandeurs necessaires avec la pierre noire ou la pierre blanche.

La seconde, c'est lors qu'après avoir refendu les Pieces avec une Scie à refendre, on les coupe de longueur avec la Scie à *debiter*.

Après cela on les corroye avec la *demie-Varlope* & la *grande Varlope*. Quelquefois on se sert du *Riflar*: ou de la *Galere* quand le bois est *gauche*; Puis on le met bien à l'équaire de largeur & d'épaisseur, ce qui se fait avec le *Trusquin*.

Étant ainsi préparé pour assembler, on *establit* les Pieces de bois avec des marques de pierre noire ou craye blanche, pour estre employées chacune à leur usage, après quoy on les trace avec le *Triangle quarré*, ou à *Onglet*, & le *Poinçon*. Et l'on marque les *Tenons* & *Mortaises* aux lieux où ils doivent estre, ou avec le *Poinçon*, ou avec un *Trusquin d'assemblage*.

Il y a trois sortes d'*Assemblage*. 1. Le *quarré*, qui est le plus simple. 2. L'*Assemblage à Onglet*, c'est-à-dire quand les pieces sont coupées diagonalement ou en Triangle, & non quarrément. 3. L'*Assem-*

blage d'*Aboument*, où la moindre partie de la piece est à *Onglet*, & la plus grande partie *quarrée*.

Outre cela il y a les *Fausses coupes*, qui ne sont ny à l'*Equaire*, ny à *Onglet*, & qui se tracent avec la *Sauterelle*.

Les Assemblages pour les grandes Portes-cocheres se font avec des Panneaux appliquez en dehors, & attachez par des clouds retenus par derriere, & des Croix de S. André.

Il y a encore les Assemblages à *queuë d'Aironde*, à *queuë percée*, & à *queuë perdue*, qui est la meilleure, parce qu'elle est à *Onglet*.

Quant aux Panneaux qui entrent dans l'Assemblage de la Menuiserie, il y en a à *Platte-Bande*, qui sont les plus simples; D'autres *Arrasés*, c'est-à-dire que le Panneau est égal en épaisseur à l'Assemblage; Les Panneaux *recouverts* sont ceux qui excèdent & recouvrent l'Assemblage. Ils sont les plus forts, lorsqu'ils y sont mis en *Rainure*, c'est-à-dire que la piece d'Assemblage est creusée avec un *Bouvet* de la profondeur d'un quart de mortaise.

Lorsqu'on fait des Ornemens sur la Menuiserie platte, on appelle cela *pousser des moulures*, comme *Quarts de ronds*, *Doucines*, *Filets*, *Creux*, *Talons*, *Plattes-bandes*, *Baguettes*, &c. & tout cela se pousse avec des *Guillaumes*, des *Monchettes*, & des *Rabots ronds*.

Les autres Ornemens qui se taillent sur le bois regardent la Sculpture.

On appelle *Battans* ou *Montans* les maistresses pieces d'Assemblage des costez des Portes, Fenestres, ou autres Corps: & l'on nomme *Traverses* celles du

176 DE L'ARCHITECTURE;
haut, du bas & du milieu; Les autres pieces qui
se trouvent au milieu & debout sont encore des
Montans.

On appelle *Porte à placart*, celle qui est pleine &
emboîtée haut & bas, avec *Rainures*, *Languettes*,
Clefs, *Chevilles* & *Colées*.

Les autres Portes que l'on nomme *Placarts d'as-*
semblages se font à *Quadres* & à *Panneaux*. Les *Pan-*
neaux sont simples & de bois commun, & les *Qua-*
dres sont de Relief & à Moulures.

Pour les Portes des Chambres on les accompa-
gne de Chambranles avec des Corniches dessus: &
on revest les *Tableaux* de l'embrasement, avec des
compartimens faits par petits *Panneaux*.

On appelle une *Porte arrasée* quand les *Panneaux*
& l'*Assemblage* affleurent & sont d'égale épaisseur.

Les *Lambris* se font ordinairement à *Pilastres*,
à grands *Panneaux*, ou à *Compartiment*, c'est-à-
dire de plusieurs *Panneaux* de diverses grandeurs
& figures.

Quand les Menuisiers ne font que raboter les
Ais de leurs longueurs, soit de sapin, soit de chesne,
ou autres bois, comme pour faire des cloisons, ou
d'autres ouvrages, ils appellent cela les *blanchir*.

S'il y a quelque neud ou fente dans le bois, ils
prennent de la poudre ou sieure de bois avec de
la colle forte, dont ils remplissent les défauts, &
nomment cela de la *Futée*. Il y en a qui font du
Mastic avec de la cire, de la raisine & de la brique
pilée; ce *Mastic* est meilleur que la *Futée*, n'étant
pas si sujet à se gerfer.

Les

Les Outils & autres choses dont les Menuisiers se servent pour travailler, sont :

La Scie à refendre.

La Scie à debiter.

La Scie à Tenon qui est large , fort mince , & qui a de petites dents aussi fort minces.

La Scie à tourner qui est étroite avec virolles au bout des bras.

La Scie à enraiser.

La Scie à main ou Egohine qui a une poignée.

La Scie à Cheville qui a aussi une poignée.

L'Etablie avec le Crochet de fer dans la Boîte pour arrêter le bois.

Les Valets ou Varlets pour tenir le bois sur l'Etablie.

Les Maillets pour serrer les Valets , & fraper sur les outils lorsqu'on travaille.

Le Crochet qu'on appelle Sergent , & en quelques lieux David. C'est une barre de fer de quatre à cinq pieds de long, & d'un pouce ou neuf lignes de grosseur en quarré , ayant un Crochet en bas , & un autre qui monte & descend le long de la barre qu'on appelle main. Il sert pour joindre & tenir les pieces de bois lorsqu'on veut les coler ou cheviller , & pour faire revenir la Besogne , c'est-à-dire presser le bois l'un contre l'autre.

Les Estreignoirs sont deux morceaux de bois joints avec des Chevilles ; ils servent à même usage que le Sergent , & pour emboîster des portes ou autres choses.

Les Presses de bois qui se serrent avec des Vis.

Z

LES OUTILS que l'on appelle à *Fust*, & qui sont composez de Fust, de fer & d'un coin de bois qui tient le fer dans la lumiere, sont ;

Le *Risart* qui sert à dégrossir la grosse besogne, & dont le fer est en creux.

La *Galere*.

• La grande *Varlope*.

La petite *Varlope*.

La demie *Varlope*.

La *Varlope* à *Onglet* ou *anglée*, elle est sans poignée & le fer est plus estroit.

Les *Guillaumes* à *esbaucher*.

Le *Guillaume* à *Platte-bande* pour les *Panneaux*.

Le *Guillaume* à *recalez* ou à *reculez*, il a moins de jour dans la lumiere que les autres.

Le *Guillaume* *debout*, à cause que le fer est debout.

Le *Rabot* *replané* qui sert pour ragréer sur la fin de l'ouvrage.

Les *Mouchettes* dont le fer & le fust sont cavez pour faire & pousser un quart de rond.

Les *Mouchettes* à *grain d'orge* qui servent pour dégager une bagette & autre Moulures.

POUR les Ouvrages cintrez, il y a aussi des *Guillaumes*, des *Mouchettes*, des *Rabots ronds*, & des *Rabots cintrez*, selon le cintre de l'ouvrage.

Un *Bourvement* qui sert à pousser une *Doucine*.

Un *Bourvet*; Il y en a de diverses façons, sçavoir à *Rainures* & à *Languettes*, pour pousser des *Rainures*, & faire des *Languettes* quand on veut emboîster, & assembler des *Ais*. Il y en a aussi qu'on nomme à *Fourchement*; ce sont ceux qui sont en

mesme temps les deux Jouiées & la Languette qui entrent dans la Rainure.

Un *Bec de cane*.

Les *Feuillerets* pour feuiller, & dont le fust a une feuillure au bas de la lumiere, & le fer n'a que deux pouces de large.

On se sert aussi d'un morceau de bois qui est un *Fust* sans fer, qui sert à conduire un rabet rond, les Ouvriers le nomment un *Guide*.

LES Outils à manche de bois, sont :

Les *Ciseaux*, dont il y en a qui ont deux *Biseaux*.

Les *Ciseaux de lumiere* pour percer les bois des Guillaumes & Rabots & pour y mettre les fers.

Les *Fermoirs* grands & petits.

Le *Fermoir* à nez ronds.

Le *Bec d'asne*.

Des *Gouges* & autres Outils de toutes sortes de pas pour les ouvrages qui se poussent à la main.

Autres sortes d'Outils & Instrumens.

Le *Trusquin* d'assemblage.

Le *Trusquin* à longue pointe. Les *Trusquins* servent à mettre les pieces d'épaisseur.

Les *Quilboquets*.

Les *Reglets plats*.

Les *Reglets à pieds*.

Les *Equaires*.

La *fausse Equaire* ou *Sauterelle*.

Le *Triangle quarré*.

Le *Triangle anglé*.

Le *Calibre*.

Z ij

180 DE L'ARCHITECTURE,

Le Compas.

Le Marteau & les Tenailles.

Les Villebrequins dont les Meches sont de plusieurs grosseurs selon les ouvrages.

Outre cela il y a les Rapes & les Limes pour li-
mer les Scies, la peau de chien de mer pour polir le
bois dans les figures irregulieres.

Un Tourne à gauche qui est un morceau de fer
fendu par le milieu pour tourner les dents de costé
& d'autre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVIII

I. FIGURE.

A *Differencies sortes d'assem-
blages.*

- 1 *Assemblage quarré.*
- 2 *Assemblage à Onglet.*
- 3 *Assemblage d'Abouïment.*

II. FIGURE.

B *Autres assemblages.*

- 1 *Fausse compe.*
- 2 *Assemblage à queue percée.*
- 3 *A queue d'Aironde.*
- 4 *A queue perdue.*

III. FIGURE.

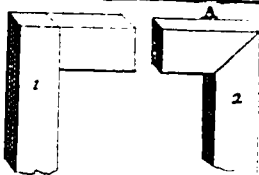
C *Porte enrasée.*

IV. FIGURE.

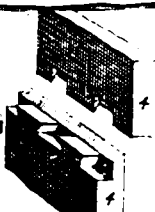
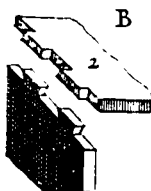
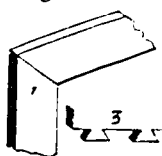
D *Porte que l'on nomme en
Placart d'Assemblage.*

- 1 *Battans ou Montans.*
- 2 *Traverses.*
- 3 *Panneaux.*
- 4 *Cadres.*
- 5 *Doucine.*
- 6 *Quart de rond.*
- 7 *Fillet.*
- 8 *Crenx ou Cavet.*
- 9 *Talon.*
- 10 *Platte-bande.*
- 11 *Baguete.*

I. Fig.

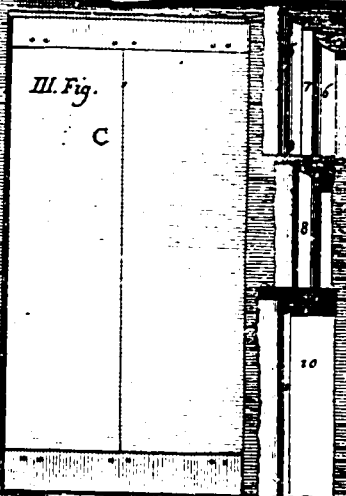


II. Fig.

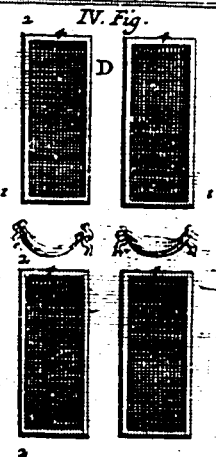


III. Fig.

C



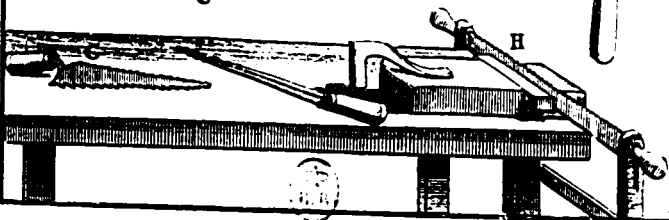
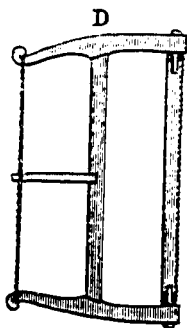
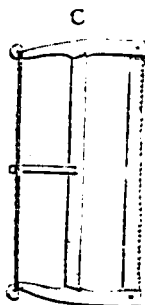
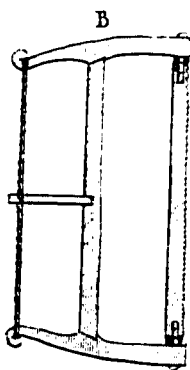
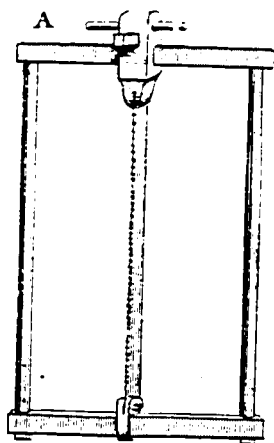
IV. Fig.



182 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIX.

*Outils, & autres choses nécessaires aux Menuisiers
pour travailler.*

- | | | | |
|---|-------------------------|---|---------------------------------------|
| A | <i>Scie à refendre.</i> | E | <i>Scie à enrafer.</i> |
| B | <i>Scie à débiter.</i> | F | <i>Scie à main ou Egoline.</i> |
| C | <i>Scie à Tenon.</i> | G | <i>Scie à Cheville.</i> |
| D | <i>Scie à tourner.</i> | H | <i>Entaille pour limer les Scies.</i> |

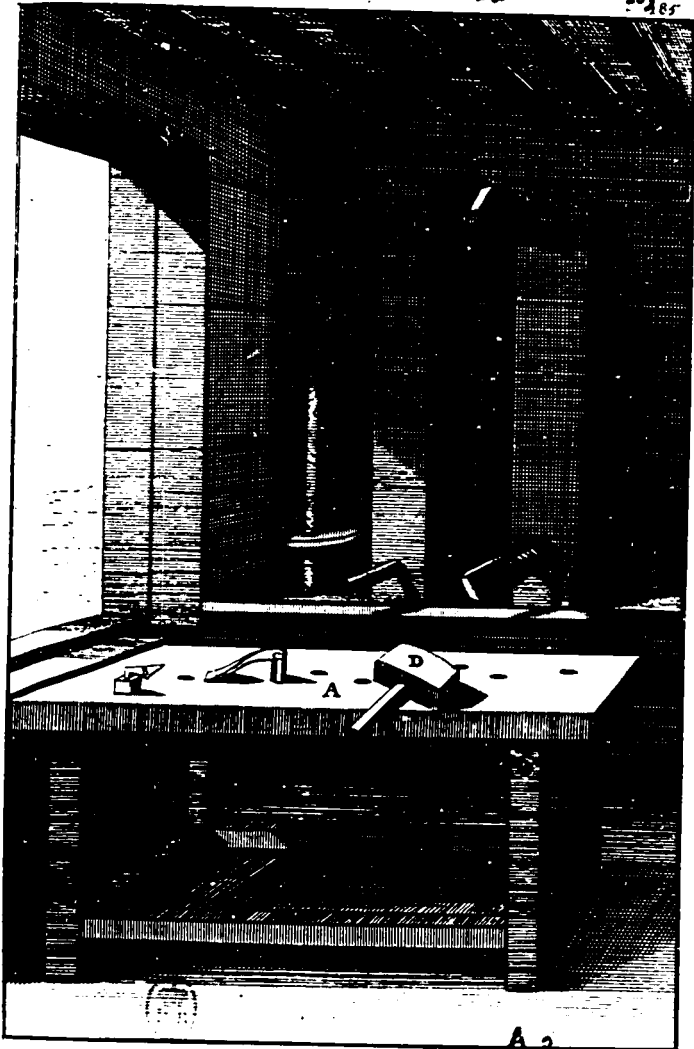


184 DE L'ARCHITECTURE;
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXX.

Suite des Outils de Menuiserie.

A	<i>Etablie.</i>	E	<i>Crochet ou Sergent.</i>
B	<i>Crochess.</i>	F	<i>Estrignoires.</i>
C	<i>Valler.</i>	G	<i>PresSES de bois.</i>
D	<i>Petits Maillets.</i>		

EXPLICATION

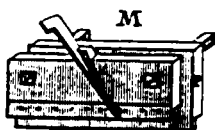
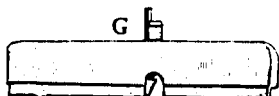
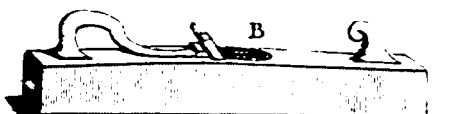


186 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXI

Outils que l'on appelle à Fust.

- | | | | |
|---|--|---|----------------------------|
| A | Risard. | H | Rabot. |
| B | Varlope, il y en a de différentes grandeurs. | I | Monchettes. |
| C | Varlope à onglet ou anglée. | L | Monchettes à grain d'orge. |
| D | Guillaume à esbancher. | M | Bourvet. |
| E | Guillaume à Plasse-bande. | N | Bec de Cane. |
| F | Guillaume à reculez. | O | Fenilleres. |
| G | Guillaume debout. | P | Guide. |

PLANCHE XXXI.



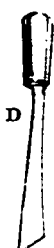
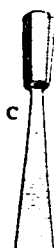
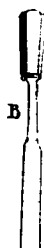
A 2 ij

188 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION D E LA PLANCHE XXXII

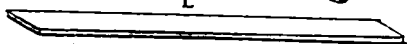
Outils à manche de bois, & autres.

A	Ciseau , il y en a à deux biseaux.	N	Equaire.
B	Ciseau de lumière.	O	Fausse Equaire.
C	Fermeoir.	P	Triangle quarré
D	Fermeoir à nez rond.	Q	Triangle anglé.
E	Bec d'asne.	R	Compas.
F	Gouge.	S	Marteau.
G	Trusquin d'assemblage.	T	Lime.
H	Trusquin à longue pointe.	V	Rape.
I	Quilboquet.	X	Tenailles.
L	Reglet plat.	Y	Villebrequin.
M	Reglet à pied.	Z	Tourne à gauche.

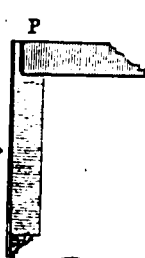
PLANCHER XXXII.



L



M



S



X



Y



I



Z

Aa ij

CHAPITRE XIX.

De la Menuiserie de Placage.

LEs Menuisiers qui travaillent de *Placage*, sont les Ebenistes, & ceux qui font des Ouvrages de diverses sortes de bois. Ils sont distinguez des autres, par le nom de *Placage*, parcequ'outre qu'ils assemblent les gros bois, de la mesme façon que les autres, ils travaillent encore d'une maniere particuliere; car leurs bois qui sont de plusieurs natures, & sciez par feüilles, ne sont que plaquez sur des fonds faits de moindres bois, & collez par compartiment avec de bonne colle d'Angleterre, comme je diray en parlant des ouvrages de rapport.

Quand leurs feüilles de bois sont plaquées; jointes & collées, ils laissent leur besogne sur l'Establie, & la tiennent en presse avec des Goberges, jusques à ce que la colle soit bien seche. Les Goberges sont des perches coupées de longueur, dont un bout est posé sous le plancher, & l'autre est fermement appuyé sur la besogne avec une Gale en coin entre l'ouvrage & la Goberge, pour le faire mieux tenir.

Dans cette sorte de travail les Ouvriers se servent des mesmes Outils que les autres Menuisiers, mais comme ils employent des bois durs & pleins de neuds, comme sont les racines d'Olivier, de Noyer & autres qu'ils appellent *bois rustiques*. Ils ont des Rabots autrement disposez que dans la Menuiserie

ordinaire qu'ils accommodent eux mêmes , selon qu'ils en ont besoin. Ils en font dont le fer est demi couché, d'autres où il est debout, & d'autres dont les Fers ont des dents. Quand ils travaillent sur du bois qui est rude , ils se servent de ceux dont le fer est à demi couché. Si le bois est extraordinairement rude & dur , ils employent ceux dont le fer est debout ; Et lorsque la dureté du bois est si excessive , qu'ils craignent de l'éclatter , ils se servent de ceux qui ont de petites dents comme des limes, ou truelles bretées , afin de ne faire que comme limer le bois ; ce qui sert aussi à le redresser.

Lorsqu'ils l'ont travaillé avec ces sortes d'Outils , ils en ont d'autres qu'ils nomment *Racloirs* qui s'affument sur une pierre à huile ; ils servent à emporter les rayes ou bretures , que la *Rabot* debout & celui à dents ont laissées ; & à finir entièrement l'ouvrage.

On se sert aussi pour pousser des Moulures en onde sur l'Ebeine , sur l'Olivier , ou autres bois durs , d'une machine qu'on appelle un *outil en ondes*. Il est composé d'une *roné* avec une *eschelle* au dessous ; au dessus de l'eschelle , il y a deux ressorts , & sur les ressorts , une vis qui fait appuyer sur le bois un Fer taillant qui le coupe & le façonne en ondes , aussi avant qu'on veut. Il y a aussi des Scies d'une manière propre à ces sortes d'ouvrages. Il sera parlé de ces Outils dans le Chapitre de la *Marqueterie*.

CHAPITRE XX.

De la Serrurerie

DE toutes les choses nécessaires à la construction des Bâtimens, il n'y en a pas dont l'on puisse moins se passer que du *Fer*; car quand l'on n'en employeroit point pour lier les murailles, & joindre ensemble les pieces de bois, comme l'on fait souvent dans les grands Edifices; ny mesme pour la fermeture des portes & des fenestres, l'on est toujours obligé de s'en servir; puisque les outils des Maçons & des autres Ouvriers ne peuvent estre faits que de cette matiere. De sorte qu'il est aisé de juger que l'art d'employer le Fer est un des plus anciens & des plus nécessaires. Aussi cette matiere est-elle d'un prix considerable dans les Indes, & dans les lieux où elle est plus rare que l'Or.

Il y a du Fer de plusieurs natures: car il s'en rencontre qui est ployant comme l'argent, d'autre qui est cassant, & d'autre qui est aisé à se rouïller.

Ce que nous appellons *Acier*, n'est autre chose qu'un Fer plus épuré; les anciens le nommoient *Chalybs*, à cause de la trempe qu'ils luy donnoient dans l'eau d'un fleuve qui est en Espagne dans le Royaume de Galice, anciennement appelé *Chalybs*, & aujourd'huy *Cabé*, ou bien à cause des Chalybes Peuples de Cappadoce, dont Virgile dit:

Georg. l. 1.

At Chalybes nudiferrum,

ou

ou à cause de *Chaliboné* ville de Syrie.

Nous avons des Mines de Fer qui estant bien conduites & travaillées, fournissent de bon Acier.

DES MINES DE FER.

L'on tire de celle de Senonches un Fer qui est fort doux & pliant.

Celle de Vibray proche Montmiral au Mans est encore de bonne qualité, mais plus ferme.

Celle de S. Disier fait un Fer plus cassant, & dont le grain est plus gros.

Celle de Nivernois est d'un Fer doux & propre à faire des épées & des canons de mousquets, elle tient beaucoup de l'Acier.

Le fer qui vient de Bourgogne est mediocrement doux.

Celui de Champagne est plus cassant.

Le Fer de Roche est fort doux & fin.

Il vient encore plusieurs sortes de Fer de Normandie, dont la plus part sont fort cassans.

Le Fer qui vient de Suede & d'Allemagne est meilleur & plus ployant que celui de France.

Celui d'Espagne est de même, mais il est ordinairement *Rouverin*, se casse à chaud, & à des grains d'Acier qui sont fâcheux quand on le lime.

C'est à ceux qui travaillent aux Mines à bien choisir la matière, la nettoyer, & la laisser quelque temps à l'air, puis après estre foyllée & bechée; la chauffer & la fondre avec du charbon fait de jeune bois, tenu en lieu sec, un an ou deux avant que d'estre employé, parce que le charbon fait de frais & de vieux bois, ne dure gueres au feu & rend le fer cassant.

Comme c'est une chose des plus importantes

DU FER.

B b

dans les ouvrages , où il faut employer du Fer , de n'y en pas mettre qui ne soit bon , les Ouvriers doivent pour cela s'étudier à le bien connoître.

Pour cet effet , il faut premierement sçavoir de quelle Forgeil vient , & si la mine en est douce ou cassante ; bien qu'ils puisse arriver qu'en une mesme Forge il s'en trouvera de l'un & de l'autre ; & mesme dans une *Guesse* , qui sont de grandes pieces de Fer , en forme triangulaire de 10. ou 12. pieds de long , & plus , sur 10. ou 12. pouces de large en chaque face , & pesant seize ou dix-huit cens livres & davantage.

Les Affineurs jettent quelquefois de petits morceaux de Fer comme en poudre , qui n'est encore du tout affiné , sur le Fer qui sort de la Forge , lorsqu'il se trouve par trop chaud & bouillant. Il y a apparence que c'est cela , ou le sable qui peut tomber dans le Moule en coulant , ou de la mine qui n'est pas fondue , qui engendre les grains qu'on y trouve , & qui sont bien souvent si durs qu'on est contraint de les emporter avec un Ciseau ou Burin.

Le Fer qu'on apporte à Paris , est *par pieces* en barres de différentes longueurs & grosseurs.

Le *Fer plat* a 9. à 10. pieds de long , & quelquefois plus , sur deux pouces & demy de large , & quatre lignes ou environ d'épaisseur.

Le Fer qu'on nomme *quarré* est en barres de diverses longueurs , & de deux pouces ou environ en quarré.

Le *quarré bastard* a neuf pieds de long & seize à dix-huit lignes en quarré.

Le *Fer cornette* a huit ou neuf pieds de long, trois pouces de large, & quatre à cinq lignes d'épaisseur.

Le *Fer rond* a six à sept pieds de long sur neuf lignes de diametre.

Le *Fer de Carillon* est un petit Fer qui n'a que huit à neuf lignes.

Celui de *Courçon* est par gros morceaux de deux, trois & quatre pieds de long, & de deux pouces & demy en quarré.

La *Tôle* est en feuilles & de plusieurs largeurs & hauteurs.

Il y a outre cela le *petit Fer en botte* qui sert pour faire les verges des vitres, & autres ouvrages.

Quand on est bien informé de quelle Mine est le Fer, on en peut connoistre la qualité: Ou bien l'on en juge si en prenant une barre, on voit qu'il y ait de petites veines noires qui aillent en long; que cette barre soit ployante sous le marteau, & sur tout qu'il n'y ait point de *Gersures*, c'est-à-dire de petites fentes ou découpures qui vont en travers, car c'est signe que le Fer est bon & pliant; mais s'il y a des *Gersures*, c'est une marque évidente que le Fer est *Rouuerin* c'est-à-dire cassant à chaud, & qui donne de la peine à forger.

On connoistra encore si le Fer est doux, à la couleur qu'il aura en le cassant; Car s'il est noir dans la cassure, il est bon, doux & maniable à froid & à la lime, mais aussi il est sujet à estre *cendreux*, c'est-à-dire qu'il ne devient pas plus clair, après qu'il est poly, principalement s'il se rencontre des taches grises dessus, comme s'il y avoit des cendres meslées avec; car c'est ce qui le rend difficile à polir & à met-

tre en bon lustre , ce qui n'arrive pas à toutes les barres , mais à la pluspart. Aussi cette sorte de Fer est moins sujette à se rouïller , parce qu'il tient un peu de la nature du plomb.

Il y a d'autres barres, dont le Fer à la casse paroist gris , noir & tirant sur le blanc ; Cè Fer est beaucoup plus dur & roide que le precedent lorsqu'on le ploye. Il est tres-bon pour les Mareschaux , les Taillandiers, & ceux qui travaillent de grosses œuvres noires ; Mais pour la lime , il est mal-aisé , à cause qu'il s'y rencontre des grains qu'on ne peut emporter , & qui empeschent quelquefois qu'on ne puisse bien percer & *forer* la tige d'une clef ou autre chose.

Celuy qui à la casse , est mélé , & dont une partie est blanche , l'autre grise, l'autre noire ; & qui a le grain un peu plus gros que celuy que j'ay dit, est souvent le meilleur , soit pour la forge , soit pour la lime , soit pour se bien polir.

Il y a d'autres barres qui ont le grain petit comme de l'Acier , & dont le fer est ployant à froid. Il est mal-aisé à limer , & *grefille* lorsqu'il commence à estre chaud pour souder , de sorte qu'il est difficile à employer à la forge & à la lime, attendu qu'il ne se *soude* pas facilement , & qu'à la lime il y a des grains. Il est bon pour ceux qui font de gros ouvrages pour travailler à la terre.

Il y en a encore d'autre dont le grain est gros , & clair à la casse comme de l'Estain de glace , ou comme du Talc. Ce fer ne vaut gueres , car il est cassant à froid & tendre au feu, ne pouvant souffrir

une grande chaleur sans se brûler , parce qu'il est beaucoup poreux & aisé à se rouïller & se manger facilement.

Le Fer qu'on appelle *Rouverin* se connoist , comme je viens de dire , lorsqu'il y a des *Gersures* ou *Découpures* qui vont au travers des barres. Il est d'ordinaire ployant & maniable à froid. Si en le forgeant il sent le soufre ; & qu'en frappant dessus , il en sorte de petites étincelles , comme de petites flammes ou estoiles de feu , c'est une marque qu'il est cassant à chaud. Aussi lorsqu'il vient en sa mauvaise couleur , qui est d'ordinaire un peu plus blanche que couleur de cerise , il casse quelquefois tout au travers de la piece : & si l'on frappe dessus , & qu'on le ploye , il deviendra tout *pailleux*.

Celuy d'Espagne est fort sujet à estre de cette qualité , & à avoir des grains qu'on ne peut limer qu'avec peine.

Tout le vieux Fer qui a été long-temps à l'air ou au serain est ordinairement *Rouverin* , ce que quelques-uns attribuent à une qualité corrosive & mordicante qui est dans la rosée.

Les Ouvriers & ceux qui ont accoustumé de travailler , connoissent bien la qualité du Fer , en le forgeant ; car s'il est doux sous le marteau , il sera cassant à froid ; & s'il est ferme , c'est signe qu'il sera ployant à froid.

Or comme le Fer seul ne suffit pas pour faire tous les outils nécessaires aux Ouvriers , & plusieurs différentes sortes d'ouvrages ; mais qu'il y en a qui doivent estre de bon *Acier* , ou bien de Fer *acéré* , c'est-

DE L'A-
CIER.

198 DE L'ARCHITECTURE,
à-dire mezlez de Fer & d'Acier. Il est besoin que les
Serruriers, & ceux qui travaillent les Outils, sça-
chent bien choisir l'Acier.

Pour connoître le petit Acier commun, qu'on
appelle *Soret*, le *Clamefey* ou *Limofin* qui est le moin-
dre en prix, & qui se vent par carreaux, ou billes de
4. pouces de long ou environ, il faut prendre garde
premierement si les carreaux sont *pailleux* ou *surchauf-*
fes, c'est-à-dire quand l'Acier a eu trop chaud, ce
qui le fait paroître comme *grillé* & par petits gru-
meaux, ou plein de veines noires ou de pailles que
l'on voit en le cassant; Car s'il est ainsi, on peut
estre assuré qu'il n'est pas bon. Mais si les carreaux
sont nets, sans pailles. ny surchauffures; & qu'en
la casse qu'on en fait par en haut, l'Acier paroisse
net & d'un grain blanc & delié, c'est un témoignage
qu'il est bon.

L'Acier qui vient de Piemont est par carreaux,
un peu plus gros que le *Clamefey*; Pour le bien choi-
sir il faut regarder encore si les carreaux sont nets,
sans pailles, surchauffures, grumeleux, ny décou-
pez; S'il n'y a point quelques taches tirant sur le
jaune, ce qui témoigne qu'il est difficile à sou-
der & à allier avec le Fer ou avec d'autre Acier. Par-
ce que cette couleur jaune est une marque qu'il y a
beaucoup de soufre dans la Mine, ce qui empesche
le Fer de souder. Mais s'il est clair & net; qu'il ait
le grain menu & blanc, sans veines noires, & qu'il
se casse facilement par le bout qui est trempé, lors-
qu'on frappe contre quelque piece de Fer, ou contre
un autre carreau d'Acier, c'est une marque certaine

que l'Acier est bon & propre à faire des Outils pour couper du pain , de la chair , de la corne , du bois , du papier & autres choses semblables.

Il vient de Piemont deux sortes d'Acier , l'un artificiel & l'autre naturel , & de bonne mine. L'artificiel est fait avec de menuës pieces de fer , que l'on met avec du charbon de bois pilé & fait exprès , lit sur lit dans un grand creuset ou pot de terre capable d'endurer le feu , avec un couvercle par dessus si bien luté qu'il ne sorte aucune fumée. On met ce pot dans un fourneau qui ne sert qu'à cela.

Cet Acier est bon , pourveu qu'il soit affiné deux fois , & que le charbon avec lequel il est affiné soit fraîchement fait. Il faut remarquer que toute sorte de charbon n'y est pas propre , & que les creusets ou pots doivent estre au moins deux jours & deux nuits dans un feu violent , & le plus de temps est le meilleur , pourveu que le creuset demeure toujours bien clos. Cet Acier est bon à travailler à la terre , & à acerer des marteaux , & autres outils dont l'on travaille avec force & violence , & quelquefois aussi à faire des outils taillans , pourveu qu'il soit bien affiné & trempé comme il faut.

L'Acier qui vient d'Allemagne est par petites barres quarrées de sept à huit pieds de long. Il est tres-propre à faire des ressorts de Serrures , des arcs d'arbalestes , des épées , des ressorts d'Arquebuses , & autres ressorts ; pour estre bon il doit estre sans pailles , surchauffures , veines noires ny fourures de fer , ce qu'on pourra connoistre en le cassant.

L'Acier de *Carme* ou à la *Rose* , qu'on apporte

200 DE L'ARCHITECTURE,
encore d'Allemagne & de Hongrie est aussi tres-bon à faire des cizeaux à couper le Fer à froid ; & à faire des burins, des cizelets, des faux, des outils à couper la pierre, la corne, le papier, le bois, & autres choses ; Ces deux sortes d'Acier d'Allemagne sont les meilleurs qu'on employe en France. L'on en connoist la bonté, lorsqu'il est souple à la main, tout le long des barres, sans pailles, ny surchauffures, lorsqu'à la casse on y voit dans le milieu une tache presque noire, tirant sur le violet, ayant le grain fort delié & sans pailles ny apparence de Fer, & que cette tache traverse presque la barre de tous costez. Si au contraire les barres sont pailleuses, surchauffées, avec quelques veines entremêlées dans la casse, il n'est pas bon.

On amene icy de grosses barres d'Acier, de cinq à six ou sept pieds de long, & de dix-huit ou vingt lignes en quarré, qui se doit choisir comme le precedent. Cet Acier est propre à acerer les enclumes, les bigornes, les gros marteaux, & d'autres grosses pieces.

L'on nous apporte encore d'Espagne un Acier, qu'on appelle *Acier de grain*, autrement *Acier de morte* ou de *Montdragon*. Il est par grosses masses en forme de grands pains plats, qui ont quelquefois dix-huit pouces & davantage de diametre ; & 2. 3. 4. ou 5. pouces d'épaisseur. Estant bien choisi & bien affiné, il est bon à faire des cizeaux pour couper le fer à froid, & pour acerer des marteaux & d'autres outils qui doivent estre durs, & avec lesquels on travaille à des ouvrages penibles & difficiles ; comme pour cou-
per

per le marbre, la pierre & autres choses semblables. Cet Acier pour estre bon, doit avoir le grain delié à la casse, & de couleur presque jaune, sans veines noires ny apparence de fer. Il faut choisir le milieu de la motte, & se servir le moins que l'on pourra de la crouste. Si l'on voit que le grain soit gros, clair, & avec des veines noires, sans tirer sur le jaune, c'est une marque de son peu de bonté.

Pour l'employer & *corroyer*, il faut premièrement le mettre dans le feu de charbon de bois ou de terre; mais celuy de bois est le meilleur, pour travailler toute sorte d'Acier; parce que le charbon de terre est plus violent, ce qui fait qu'on ne peut pas bien connoistre si le fer & l'acier est chaud, à cause de la flame qui passe par dessus.

Le Charbon de terre chauffe beaucoup mieux que le Charbon de bois, & il en faut une bien moindre quantité. Le Charbon d'Angleterre que l'on nomme de Neuf-Chastel est bien meilleur, que celuy d'Ecosse, mais il est plus léger, c'est pourquoy on les melle ensemble, afin de faire corps; car celuy d'Ecosse seul n'est pas si bon.

DU CHAR-
BON.

Le Charbon de France est assez bon, mais il en faut une plus grande quantité, & ne tient pas tant au feu que les précédents. Celuy qui vient de saint Estienne en Forest & du costé de Lion est le meilleur: Celuy d'Auvergne est fort bon, & il s'en trouve qui ne cede gueres à celuy d'Angleterre. Celuy qu'on amene de S. Dizier, est le moindre de tous.

Après avoir mis l'Acier dans le feu, & l'avoir

C c

chauffé quelque espace de temps on le laisse un peu reposer & bouillir dans le mesme feu, jettant du sable delié ou de la terre franche en poudre par dessus pour le refroidir, & l'empescher de bruster : Ensuite on l'oste du feu, & l'on frappe dessus le plus promptement & le plus legerement que faire se peut; puis on l'applatit, & *estire* par petites barres plates, de l'épaisseur de deux lignes ou davantage, qu'on fait rougir en couleur de cerise, & qu'on met dans l'eau. On casse ces barres par petites pieces que l'on met l'une sur l'autre, sur une lame de fer, de trois lignes d'épaisseur. L'on couvre le tout de terre-franche détrempée avec de l'eau, & l'ayant fait chauffer doucement, on le tire du feu avec promptitude, pour le souder & estirer de la grosseur qu'on veut.

C'est ainsi qu'on peut corroyer & affiner le petit Acier *Soret*, *Clamefy*, de Piemont, & autres; mesme les meller & corroyer-les uns avec les autres, comme font quelquefois les Couteliers & d'autres Ouvriers qui savent les bien employer.

Pour celuy d'Espagne & d'Allemagne en barres; Ceux de Carme ou à la Rose de Hongrie & autres qui sont en barres, on ne les corroye pas si souvent que celuy qui est par carreaux, parce qu'ordinairement on ne les employe pas à faire des taillans.

ENCORE qu'un Ouvrier ait pris soin de choisir un bon Acier, il n'est pas assuré d'en faire de bonne besongne, s'il ne le sçait bien gouverner au feu; prenant garde à ne le pas bruster ny furchauffer. Pour cela il faut qu'il forge les Outils, ou toute autre chose qu'il veut faire, avec le plus de promptitude

qu'il pourra ; car plus l'Acier est au feu , & plus il se gâte.

Ce n'est pas encore assez qu'il sçache bien choisir & bien forger le Fer & l'Acier , il doit avoir une connoissance particuliere des Trempes nécessaires pour chaque sorte d'Acier ; considerer quel Acier & quelles Trempes conviennent le mieux aux choses qu'il entreprend de faire, n'estant pas également propres pour toutes sortes d'ouvrages.

Pour tremper le petit Acier *Limosin*, *Clamesy*, & l'arificiel , après que l'on a forgé , acéré , & dressé les pieces on les fait rougir dans le feu un peu plus que la couleur de cerise ; après quoy on les trempe dans de l'eau de fontaine ou de puits , la plus froide est la meilleure.

Quelques-uns mettent du verre dans la forge , avant que d'y chauffer l'Acier ; le faisant fondre & attacher au tour de leur ouvrage pour le tremper ensuite lorsqu'il est bien chaud. Mais plusieurs croient que cela ne sert de gueres.

D'autres prenent du sel commun , le pilent , & en mettent sur l'Acier , lorsqu'il est chaud & prest à tremper. Cela peut rendre l'Acier plus dur , & faire qu'il n'éclatte pas si-tost.

Après avoir chauffé l'Acier , & jetté du sel dessus on le met incontinent dans de l'eau froide , & on l'y tient jusques à ce qu'il soit froid ; après quoy on luy donne un peu de recuit , c'est-à-dire qu'après avoir trempé l'outil , on le met aussi-tost sur une piece de fer chaud , jusques à ce que la blancheur qu'il a contractée par la trempe , vienne à se perdre en de-

Cc ij

Dis
Trempe.

204 DE L'ARCHITECTURE ;
venant de couleur d'or ; & alors on le rejette promptement encore dans l'eau , sans attendre qu'il devienne bleu , parce qu'il perdrait sa force ; à moins que ce ne fust de ces sortes d'Aciers à la *Rose* , qui sont forts , & qui se soustiennent assez.

Pour tremper celuy de Piemont , si c'est pour des Outils tranchans comme pour couper du pain, de la chair, du bois , & autres choses semblables , il faut le tremper en couleur de cerise , & après luy donner le recuit , qui sera bon , si en passant un morceau de bois sec par dessus le carré ou taillant , on void que la raclure ou pouffiere , qui en sortira se brusse incontinent sur la piece. Mais il faut remarquer que tout Acier devient cassant , si on le trempe trop chaud ; & qu'il ne s'endurcit pas davantage , quoy que plusieurs soient d'une opinion contraire. Si on le trempe trop chaud , & qu'on manque à le faire bon , dès la premiere fois , il ne vaudra jamais rien. Mais si on ne la pas trempé assez chaud , & que l'outil ne se trouve pas bon , on peut le tremper une seconde fois & le faire meilleur.

Il y en a qui tiennent que pour tremper les ressorts d'Acier d'Allemagne , la meilleure & la plus naturelle de toutes les eaux , est la rosée du mois de May , amassée le matin au lever du Soleil en quelque lieu eslevé , sur le blé ou autres herbes ; car elle est moins terrestre , plus subtile , & beaucoup plus active , à cause que dans ce temps-là toutes les Plantes ont plus de vigueur : & qu'elle fera encore plus d'effet , si lorsqu'on l'amasse , le vent de Bize ou du Nord vient à souffler ; la froideur de ces vents la

tendant plus penetrante , ce qui fait que l'Acier qu'on trempe dedans demeure plus roide , & fait mieux son effet.

L'on prend de cette eau 6. 7. 8. ou 9. fois autant pesant que d'Acier ; On la met dans un vaisseau , où l'on trempe l'Acier , après l'avoir chauffé doucement & mis en couleur de cerise ; & on le trempe si avant qu'il ne puisse prendre ny vent ny air , jusques à ce qu'il soit refroidi. Ensuite on l'oste & on le nettoye avec du sable ou du *fraisil* , tant qu'il soit blanc , & que toute l'escaille soit ostée de dessus.

Lorsque le ressort est ainsi trempé & nettoyé , on le met sur le feu , & on luy laisse prendre le recuir doucement jusques à ce qu'il vienne en couleur jaune , sanguine violette , couleur d'eau , & gris noir. Lorsque ces couleurs paroissent , il faut l'oster de dessus le feu , & passer un bois sec comme j'ay dit , parlant de l'Acier de Piemont. Quand ce bois ou sa raclure brulera dessus , il faudra prendre une corne de mouton , ou de chevre , ou de bœuf , ou d'autre animal qui soit grasse , & la passer par dessus le ressort ; ou bien une plume , de l'huile , du suif de chandelle ou d'autre graisse , & le mettre un peu sur le feu. Si l'on se sert d'huile , il la faut laisser flamber & bruler sur le ressort , & voir derechef si le bois dont on le frotera , brulera ; car pour lors l'ouvrage sera achevé , & il n'y aura qu'à le laisser refroidir.

On peut bien tremper les ressorts dans de l'eau de forge ou de riviere ; ou bien dans de l'eau de puits ou de fontaine. Mais si on les trempe dans de

Cc iij

l'eau de fontaine ou de puits, qui soit trop froide, il faut auparavant la mettre dans un vaisseau, où l'on puisse la battre avec un baston ou avec la main, afin de l'amolir; car si l'on ne faisoit cela, les ressorts seroient sujets à se casser, en les pliant, & mesme quelquefois en les trempant, si l'Acier est rude.

Pour l'Acier de *Carne* ou l'Acier à la *Rose*, après l'avoir fait chauffer en couleur de cerise seulement avec du Charbon de bois, il faut le tremper dans de l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide & la plus ferme sera la meilleure. Quand c'est un cizeau, ou quelque autre chose fort mince, cet Acier est sujet à se fendre & à se casser dans l'eau. Pour éviter cela, il faut mettre le gros bout ou le moins chaud, dont on se veut servir le premier dans l'eau, l'enfonçant jusques au fond du vaisseau; ou bien mettre du suif ou de la graisse fondue sur l'eau, afin de passer tout au travers de cette graisse, qui flottera sur l'eau, la piece qu'on veut tremper, lorsqu'elle sera chaude, & par ce moyen on empêchera l'Outil de casser. Après qu'il sera trempé, il faut le recuire & nettoyer, comme j'ay dit, afin de voir mieux le recuit qu'on veut luy donner.

Car si l'Acier qu'on trempe, est destiné à faire des Outils propres pour couper du fer, comme burins, cizelets, cizeaux, ou autres choses semblables, on leur donnera le recuit en couleur jaune, tirant un peu sur le rouge; & puis on les laissera refroidir. Que si ces Outils viennent à s'éclater ou à se rompre en travaillant, on les remettra un peu sur le feu ou sur quelque gros fer chaud, qui leur donnera du

recuit davantage , jufques à ce que tirant un peu fur le violet , on juge qu'ils foient tels qu'on les demande. C'eft ainfi qu'on les fait plus durs ou plus mols , pourveu que l'Acier foit bon.

L'Acier de Carme & de Hongrie eft encore tres-bon à faire des faux & d'autres fortes d'Outils de cette nature.

Celuy d'Efpagne qui eft par groffes barres fe doit tremper comme le *Soret*, le *Clamesy*, ou *Limofin*. Si ce font de groffes pieces , comme enclumes , bigornes , marteaux , & chofes femblables , on ne leur donne point de recuit ; On les trempe dans leur force dans l'eau de fontaine ou de puits , la plus froide & la plus ferme eft la meilleure.

Pour l'autre Acier d'Efpagne qui eft en motte , il fe doit tremper & recuire , comme l'Acier de *Carme* ; Celuy à la rofe a les mêmes qualitez.

La meilleure & la plus assurée Trempe pour des Limes & autres pieces que l'on fait de fer , eft celle qui fe fait d'ordinaire avec de la fuie de cheminée la plus groffe , la plus dure & la plus fèche qui fe trouve. Il faut la bien piller , & mettre en poudre pour la paffer avec un tamis , puis la détremper avec de l'urine & du vinaigre , y adjouftant un peu de fel commun ou de faumure , c'eft-à-dire du fel fondu ; détremper le tout , & n'y mettant pas trop d'urine & de vinaigre , la rendre liquide comme de la moutarde.

Après que l'on a détrempé la fuie , on prend du vinaigre & du fel , dont l'on frotte les Limes pour en ôter la graiffe qu'on met deffus lorsqu'on les

208 DE L'ARCHITECTURE,
taille. Estant bien dégraissées, on les couvre de la
suie détrempee, comme j'ay dit ; & faisant un pa-
quet de plusieurs Limes, au milieu duquel il y a un
canon de fer avec une verge de fer dedans qu'on
nomme *Esprouvette*, on couvre tout ce paquet de
terre franche. On le met chauffer avec du charbon
de bois, dans un fourneau à vent, fait de briques
ou autrement, jusques à ce que les Limes soient en
couleur de cerise, ou un peu plus rouge, ce que
l'on connoist par le moyen de l'*Esprouvette*, ou ver-
ge de fer, que l'on tire doucement hors du canon.

Les Limes neuves faites de fer, se doivent chauffer
davantage, & tremper plus chaudes, que si elles
estoitent vieilles ou retaillées pour la seconde ou
troisième fois, ou qu'elles fussent d'Acier.

Lorsqu'on voit qu'elles sont assez chaudes, on
les jette dans quelque vaisseau plein d'eau de fon-
taine ou de puits ; la plus froide est toujours la
meilleure.

Si les Limes se courbent ou s'envoient à la Trem-
pe, on les pourra redresser en les pliant doucement
dans l'eau, avant quelles soient tout-à-fait froides
& avant que de les oster. Car si on attendoit quel-
les fussent seiches, on les casseroit en les redressant.

Après qu'elles sont froides, on les nettoye avec
du charbon de bois, ou du linge, pour en oster la
crasse ou la suie qui demeure dans la taille. On les
met secher devant le feu ; & enfin on les enferme
dans quelque boîte avec du son de froment pour
les garder de la rouille.

Si ce sont Limes douces, il faut les envelopper dans
des

du papier huilé, de crainte que la fleur qui est dans le son n'entre dans les tailles.

Si l'on veut tremper de petites Limes, des Taux, des Filieres, ou autres choses semblables, comme il n'est pas nécessaire qu'elles soient si rudes & si roides que les précédentes, il faut prendre de vieilles savates ou cuir de souliers, les bien laver pour en ôter la terre; puis les bruser & les piler promptement, autrement elles deviendroient en cendre. Estant reduites en poudre que l'on passe par un tamis, on adjouste un peu de suie, & on détrempe le tout avec de l'urine ou du vinaigre, ou des deux ensemble. On met ces Limes ou autre chose en un paquet fait de sorte qu'elles ne puissent prendre vent; on les chauffe, & on les jette dans l'eau froide comme les précédentes; que si les Limes se gauchissent ou *envoient* à la Trempe, on les redresse de même que j'ay dit.

Il est à remarquer que si on les bat bien à froid, avant que de les tailler & tremper, elles se redresseront encore mieux. principalement les Limes à fendre.

On fait encore des Trempes de plusieurs & diverses sortes que je n'ay voulu mettre icy, de crainte d'estre trop ennuyeux.

Après avoir parlé de la connoissance que les Ouvriers doivent avoir des diverses natures du Fer & de l'Acier & de la maniere de les chauffer, & de leur donner une bonne Trempe, l'on peut dire quelque chose des divers ouvrages qui se font pour les Bastimens, & des Outils nécessaires pour cela.

D d

Outre les grosses pièces de fer qui s'employent soit à faire des *Ancre*s, & des *Tirans* ; des *Crampons* & des *Harpons*, pour entretenir les murailles ; soit à lier ou attacher des *Poutres* ou des *Tirans* de bois, comme sont les *Boulons* & les *Estriers* ; soit à faire des *barres* ou des *grilles* pour les *Fenestres*, soit pour des *Ballustres* d'*Escaliers* ou de *Balcons*, il y a encore plusieurs autres Ouvrages de Serrurerie nécessaires dans les Maisons, dont les principaux regardent la fermeture des portes & des fenestres.

A l'égard des *Portes*, lorsqu'il est question de les *ferrer*, l'on en considère la forme & la grandeur. Car premièrement pour les *Portes cochères*, l'on y met deux ou trois *Pantures*, qui sont des bandes ou barres de fer, plates & percées tout du long, pour les attacher contre la *Porte* avec des *clouds* rivés en dedans, ou bien avec un *Crampon* qui passe par dessus le collet de la bande, & qui traversant la *Porte*, est rivé par l'autre côté sur le bois. Le bout de la bande est retourné en rond de la grosseur du *Mamelon* du *gond*, & resoudé sur la même bande. Le *Mamelon* est le bout du *Gond*, qui entre dans la bande, lequel doit estre soudé sur un gros morceau de fer quarré qui excède le *Mamelon* d'un demy pouce, afin que la *Panture* porte dessus pour rouler avec plus de facilité, & empêcher que la pesanteur de la *Porte* ne coupe le *Gond* avec la *Panture*.

Il y a d'autres *Bandes* que l'on nomme *Flamandes*, qui sont faites de deux barres de fer soudées l'une contre l'autre, & repliées en rond pour faire

passer le Gond. Après qu'elles sont soudées, on les ouvre & on les sépare l'une de l'autre, autant que la Porte a d'épaisseur, puis on les courbe quarrément, pour les faire joindre des deux costez contre la Porte. On met quelquefois des feuillages sur ces sortes de bandes.

L'on met aussi assez souvent un *Pivot*, qui prend sous le bas de la Porte, & dont la pointe entre dans une *Crapaudine*, *Coïette*, ou *Grenouille* de fer ou de cuivre, bien à plomb au droit des *Mamelons* des gonds qui sont dessus.

On ferre aussi les grandes Portes avec des *Fiches à gond*, qu'on appelle ainsi à cause qu'elles s'entaillent dans le bois. Elles doivent estre forgées à pans par dessus le *Mamelon*, & arrestées avec de bons clous ou pointes. Si l'on attache la Porte contre de la pierre, il faut faire un trou pour le Gond plus large au fond qu'à l'entrée, afin qu'il n'en puisse sortir, quand il sera sellé en plâtre ou en plomb.

L'on met à ces Portes de grandes barres de bois ou de fer qu'on appelle *Fleaux*, qui se tournent sur un *Boulon* de fer par le milieu, & qui servent pour les tenir fermées avec une Serrure quarrée, & un *Verouil*; ou bien avec un *Morailion* par le bas. Quelques uns y mettent des barres de fer par derrière que l'on nomme *Pied-de-biches* ou *Archoutans*, qui ne ferment qu'une moitié de la Porte. Mais pour estre mieux, l'on fait que ces barres sont doubles par le bout; pour fermer en mesme temps les deux costez de la Porte. L'on y met aussi un *Morailion* qui entre dans une petite Serrure quarrée, à

Dd ij

212 DE L'ARCHITECTURE,
bosse , ou autrement. D'autres se contentent de
mettre des *Veroüils* en haut & en bas avec de petits
ressorts par dessous les *Veroüils* pour les empêcher
de tomber. A ceux d'en haut on laisse des queues
assez longues , pour y pouvoir atteindre , & auxquelles
on met aussi quelquefois de petites Serrures.
L'on attache encore aux *Veroüils* d'enbas un *Ressort*
ou un *Anneau* au bout de la queue , pour l'acrocher à
un petit crochet qui est à la Porte , afin qu'estant
ouverte , le *Veroüil* ne puisse tomber. S'il y a un
guichet aux grandes Portes , on le ferre avec *Cou-*
plets ou Fiches à doubles nœuds ou charnières.

L'on met pour l'ordinaire des clous rivez sur les
barres de bois & assemblages des Portes avec des
Contrevents ou *Faussees pieces de fer* , par le derriere de
la Porte. Et si l'on ne fait de ces fausses pieces & con-
trevents , l'on fait des clous à doubles pointes que
l'on retourne à droit & à gauche , après qu'ils sont
chassés au travers le bois. Ces clous se font de plu-
sieurs façons par la teste ; Car il y en a de *quarrez* ,
à l'*orange* , en pointe de *diamant* , en teste de por-
ron , à teste ronde cannelée , teste ronde avec des roses ,
teste en façon de fleur de *Lys* & de plusieurs autres ma-
nieres.

Quant aux petites Portes des maisons , si elles
sont arraisées par dedans , l'on y met des Bandes qui
les traversent ; ou des Bandes *Flamandes* ; & on
les garnit de *Fiches* avec leurs *Gonds à repos* ; de *Ve-*
roüils ronds , ou avec deux *Vertevelles* ou *Veroüils plats* ,
avec *Crampons* ; ou *Veroüils montez* sur pla-
tines garnies chacune de deux clous passant es

travers de la Porte , & rivez sur la Platine. Et pour les Crampons qui servent de *Gaches* aux Verouïls , ils doivent estre à *double partte* , attachez comme les Platines , avec deux clous rivez , & autres petits clous.

Lorsque la Porte n'est pas arrazée , & qu'elle est avec simples *Paneaux* , on y met des *Paumelles* de la largeur du battant avec des clous rivez : Et dans les quatre Angles de la porte , quatre *Equaires soudées & ployées sur leur champ* avec des clous à teste ronde pour les attacher.

Outre la Serrure on y met quelquefois un *Loquet à vielle* , qui est ainsi nommé à cause du *Foliot* , qui est fait comme la manivelle d'une Vielle ; D'autres y mettent des *Loquets* qu'on appelle *Cordelières*. Les Clefs en sont toutes plates , au lieu de les tourner à l'ordinaire , on les hausse pour lever un *Bouzon* , qui tient au battant , lequel se ferme par derriere la Porte dans un *Manconner*.

Pour les Portes des Sales , des Chambres & autres lieux d'un logis , elles doivent estre ferrées avec des *Paumelles* quarrées , ou d'autre façon. Quand elles sont d'assemblage , & arrazées par derriere , ou emboistées par les bouts ; on y met des *Bandes* au travers , ou bien des *Couplets* doubles. Outre les Serrures , on y met aussi quelquefois un *Loquet ou Clenche*.

Si l'on veut que les Portes ferment d'elles-mêmes , on les garnit par le bas d'un *Pivot* , ou *Valet coudé* , ou bien de bandes forgées & tournées par le bout du *Mamelon* , en queue d'Aironde , & en

214 DE L'ARCHITECTURE,
forme de volute par dessus le gond qui est *chamfrain*,
pour repousser la Porte. D'autres font faire un res-
sort double qui bande contre la feuillure de la Por-
te , lorsqu'elle s'ouvre. D'autres un ressort à *boudin*
dans un petit tambour , où il y a une queue avec une
petite poulie au bout qui repousse la Porte. La meil-
leure façon est de faire un des Gonds à vis avec trois
ou quatre filets & son Escrouë , de la même sorte
qu'à une Presse d'imprimerie.

L'on garnit aussi les Portes de *Hentoirs*, de *Bou-
cles*, de *Boucons*, pour les tirer & fermer ; avec des
Platines & *Escussions*, de même qu'aux entrées des
Serrures ou Loquets.

Mais ce qu'il y a de plus nécessaire pour la fer-
meture des Portes , de plus délicat dans la Serrure-
rie , & où l'on connoît davantage l'industrie de
l'Ouvrier , consiste principalement dans les diffé-
rentes sortes de *Serrures*. Celles qu'on faisoit ancien-
nement tant des Portes, que des Coffres & des Cabi-
nets s'attachoient en dehors , & même il y a enco-
re certains lieux où les Ouvriers en cet art sont obli-
gez d'en faire de semblables pour leur Chef-d'œu-
vre , quand ils se font passer maîtres.

De ces sortes de Serrures les unes se font avec
un *Moraillon* simple & un *Pêne* ou *Péle* ; D'autres
avec un *Moraillon*, & une *Gachette* ; D'autres avec
un *Moraillon* & une *Gachette* double avec une S.

Il y en a d'autres dont le *Moraillon* est fourchu &
porte deux *Aubérons* ; l'on y met un *Pêne* à S. pour
les fermer tous deux à la fois : Et outre les *Pênes* ;
il y a doubles *Gachettes*.

Il s'en fait encore d'autres à 2. 3. 4. 5. ou plusieurs *Pénes*, & de diverses façons, dont les Clefs ont double forure, & plusieurs fentes, dans lesquelles passent les *Râteaux* & *Rouets*, qui doivent estre limez *en parement*; pour entrer avec justesse & tout à la fois dans la clef.

Il faut que ces sortes de Clefs soient courtes, & bien proportionnées; Que leur tige ait deux fois la hauteur du *Paneton*, qui doit estre quarré & prendre jusques au *Muscau*; Car plus le *Paneton* sera haut, & plus les *Rouets* & les *Gardes* pourront se fendre plus profondement & passer davantage dans la Serrure. La grosseur de la tige doit estre proportionnée à la grandeur de la Clef.

Pour forger ces sortes de Clefs, il faut prendre une barre de fer doux & ployant, qui ne soit pas dur à la lime, & où il n'y ait point de grain; on la casse, & on la coupe à chaud de deux ou trois pieds de long; l'on refend les piéces en long aussi à chaud, en deux ou trois morceaux selon la grosseur de la barre.

Ensuite on prend une de ces parties ou *Fentons* que l'on met dans le feu pour ^a *souder*, & ^b *estirer* de grosseur suffisante pour enlever la Clef, & les autres piéces nécessaires pour la Serrure.

a C'est-à-dire, le rendre tout blanc dans le feu; & comme dégoûtant.

b C'est le bayer, & allonger sur l'enclume.

Après que le *Fenton* est *soudé* & *estiré* de bonne grosseur on le remet dans la forge, & on luy donne encore une *chaude souance*, c'est-à-dire le faire chauffer si chaud qu'il commence à fondre & à dégouter en retirant du feu.

Pour forger la Clef, on enlève premierement le

bout où doit estre l'*Anneau*, ce qui se fait sur l'arreste ou bord de l'enclume. Après que la Clef est enlevée, si on ne luy a pas fait le *Paneton* en l'enlevant, on luy redonne derechef une *chaude suante*, par le bout du *Paneton*, ce que l'on fait aussi pour faire l'*Anneau*, le remettant dans le feu pour le percer & bigorner sur la *bigorne*, & luy donner telle forme & figure que l'on veut. Et s'il y faut un *Musseau*, on le fait en trempant le derriere de la Clef dans l'eau, ou mesme sans le tremper ce qui sera meilleur, parce que cette Trempe endurecit le Fer, & le rend revefche au recuit.

Si c'est pour une *Serrure tressiere*, c'est-à-dire n'ouvrant que d'un costé, ou à *bossé*, auxquelles il faille mettre une ^a *Hayue* ou des *dents* aux entrées, on les fait sur l'enclume avec le ciseau, après avoir mis de hauteur & soudé le *Paneton*.

^a C'est une petite
éminence de fer
sur le *Paneton*,
laquelle empêche
la Clef de
passer de part en
part dans la Ser-
rure.

Après avoir forgé la Clef, l'on forge le *Pêne*, & deux *Cramponnets* pour le tenir; le *Ressort*, un *Essoquiau*, qui est comme une espee de cheville qui retient le ressort, & qui se met devant le *Pêne* pour empêcher qu'on ne le repousse avec un *Ciseau* ou autre chose. Deux *Raseaux*, l'un à droit, & l'autre à gauche: la *Converture* que l'on nomme quelquefois un *Fondsec* ou *Foncet*; une *Broche*, le *Fer à rouër*, la *Bouterolle* & les *Rouets*; le *Palastre* ou piece de fer qui couvre toutes les garnitures, & où sont montées toutes les pieces: les *Crampons* pour l'attacher, le *Cachenstrée*, la *Barre* pour le tenir, le *Morailon* & le *Couplet*, qui s'ajuste au bout avec *Charniere*; l'*Anberon* qui est le petit morceau de Fer rivé au *Morailon*.

raillon

raillon qui entre dans l'*Auberonnierre* de la Serrure ; & au travers duquel entre le *Pêne* pour la fermer avec le *Bouton* pour lever le *Moraillon*.

Pour les Serrures en bois , on fait d'ordinaire de grandes Clefs , avec de grandes ouvertures dans les *Panetons*.

Il y a d'autres Serrures qui sont *Besnardes* , c'est-à-dire qui s'ouvrent des deux costez , & qui sont garnies d'une , deux , ou trois planches fenduës qui passent dans la Clef . Et afin que la Clef fasse arrest , & qu'elle ne passe point outre , l'on fait dans la *Tige* une entaille qui est plus grosse au milieu & au derriere du *Paneton* que par le devant , lequel arrest porte sur l'une des planches , & par ce moyen les Serrures s'ouvrent librement des deux costez.

Les Serrures qu'on appelle à *Houffette* servent d'ordinaire pour des Coffres simples ; Elles se ferment à la chute du couvercle , & s'ouvrent avec un demy tour à droit.

Il y en a d'autres que l'on nomme un *Pêne en bord* , parce que le *Pêne* doit estre ployé en équaire par le bout , & recourbé en demy-rond pour faire place au ressort. D'autres qu'on nomme à *deux fermures* , à cause qu'elles se ferment par deux endroits dans le bord du Palastre. Elles sont composées d'un *Pêne* qui doit estre fendu ou coudé simplement pour passer un pied du *Cramponet* , puis ployé à l'équaire par les deux bouts comme le *Pêne en bord* : d'une *Gachette* , ²des *Coques* , du *Ressort de la Gachette* , de la *Feuille de Sauge* & de son *Ressort* ; du *Cramponet* , des *Râteaux* , de la *Cloison* , des *Estoquiaux* , des *Roüers*

² Ce sont petites
pièces de fer qui
servent à con-
duire le Pêne ,
& dans lesquel-
les entre l'Aube-
ron.

E c

218 DE L'ARCHITECTURE,
& des Vis pour mettre dans les *Estoquiaux* & *Rassembleaux*, & pour attacher la Serrure contre le bois. Elles ont aussi un *Couronnement* & un *Escusson* ou *Targette*, pour l'entrée de la Serrure.

Non seulement on fait des Serrures à deux & trois fermetures, mais jusques à neuf & dix. Et comme pour cet effet il faut multiplier les ressorts, elles sont composées de *Pènes* qu'on appelle à *Pignon* avec des *Cramalieres* à plusieurs *crans* soutenus de *Consoles*, & retenus avec des *Coulisses* qui servent à conduire les *Pènes*.

La plupart de ces sortes de Serrures sont plus propres pour des Coffres que pour des Portes & Cabinets, où l'on n'en met qu'à ressort, ou à *Pène dormant*, c'est-à-dire qui ne va point si la Clef ne le fait ouvrir ou fermer.

Celui qu'on appelle à ressort, à cause qu'il est repoussé & se ferme en tirant la Porte, s'ouvre par le dehors avec un demy tour de Clef, & par dedans avec un *Bouton*, qui se tire avec la main. Il est facile à ouvrir avec le crochet, & n'est pas des plus sûrs.

On fait de petites Serrures à ressort qu'on appelle *Bec de Canne*.

A celles qu'on nomme à *Pène dormant*, il y a un ressort par le costé qui entre dans un *cran* ou contre un arrest qui est au costé du *Pène*, lequel empêche qu'on ne le puisse aisément ouvrir avec le crochet, pourveu qu'il y ait des *Rouërs* dans la Serrure, lesquels passent l'un par dessus l'autre, ou qu'il y ait quelque planche qui passe entre le *Pène* & le Ressort.

Les Serrures à *Pène dormant* sont composées du

Pêne, d'un ou de deux *Cramponets*, d'un *Reffort double* en à pied, de deux *Rateaux*. l'un à droit, & l'autre à gauche, de la *Broche*, si la *Serrure* n'est *Besnarde*, pour ouvrir des deux costez, de *Fer à rouer*, du *Palastre*, ^a de la *Cloison*, des *Estoquiaux* ou *Estoquiau*, des *Vis*, des *Rivets* du ^b *Canon*, s'il y en faut; de la *Couverture*, du *Clou à Vis* & de l'*Ecuillon*.

a C'est ce qui fait la coffre ou pourtour de la serrure.

b c'est entre la Clef; & ce qui la ceint

Il faut donner à la *Cloison* la hauteur du *Paneton* de la *Clef*, & une ligne davantage pour l'épaisseur du *Foncer*.

L'on fait de ces *Serrures* de toutes sortes de grandeurs pour servir à des *Portes*. Les grandes se font à deux tours avec *Gachettes* ou *Feuilles de Sauges* par dessous les *Pênes* qui ont quelquefois deux testes avec une petite *Console*. Toutes ces *Serrures* se mettent en dedans, & il est nécessaire de les *encloufonner*.

Il se fait en quelques endroits des *Pênes dormants*, où l'entrée est sur le *Palastre* que l'on met par le dehors, & où il y a des *Crampons*, en forme de *Ballustres*, de *Moulures*, ou d'autres ornemens.

Il se fait d'autres *Serrures* qui se nomment aussi en quelques endroits des *Pênes dormants*, où il y a un *Loquet* ou *Cadole*, qui est une piece de fer de pareille longueur que le *Pêne*, excepté qu'il n'y a point de *Barbe*; qu'il se met sous l'entrée de la *Clef*, & qu'il est piqué dans le bord du *Palastre* pour se hausser & baisser dans un *Mantonnet* qui est posé à la feüillure de la *Porte*, lequel se ferme en la tirant & s'ouvre par dehors avec un *Bouton*, *Coquille*, *Glan*, *Olive*, ou autre chose semblable, & par le dedans avec la queue du bouton.

Il y a encore des Serrures à *Clenches* qui se mettent aux grandes Portes des Maisons , & qui sont d'ordinaire composées d'un grand *Pêne dormant* à deux tours avec un *Reffort* double par derriere ; & au dessus est la *Planche* , qui est une piece de fer de la longueur du *Pêne* avec une tette qui sort par le dehors du *Palastre* , & qui est arrestée avec un *Estoquiau* , par l'autre bout au bas du *Palastre*.

L'on fait encore des Serrures à *Pêne dormant* , dont la Clef est creusée , & qui s'ouvrent des deux costez : Il faut à ces fortes de Serrures un *Reffort* double de Fer ou d'Acier. Il doit y avoir aussi deux *Gouges* à tous les *Refforts* de fer que l'on met aux Serrures pour les faire decocher des crans du *Pêne* , & qu'elles passent par dessus les *Barbes des Pénes* , auxquels on donne telle *course* que l'on veut , c'est-à-dire les faire sortir hors du bord de la Serrure de la longueur qu'on desire.

à Ce sont des
housiers ou
pieces entrees
sur le Pêne , qui
avancent , &
que la Clef prend
pour le faire
marcher.

Quelquefois l'on met un *Reffort à boandin* dans le *Foliot* qui sert pour repousser le demy tour du *Pêne* , parce que ce ressort est plus souple & plus delicat que les autres qui se font avec la *Jumelle*. Il y a aussi d'autres fortes de *Refforts* qu'on appelle , *Refforts de chien* , & afin qu'ils soient moins sujets à se casser , on les fait d'acier battu mince & trempé , mais ces sortes de *Refforts* ne sont pas si bons que les autres.

L'on fait encore de ces fortes de Serrures à plusieurs *Pénes* , & aussi des Serrures appellées *Passé-partout* , parce qu'ordinairement il y a deux Clefs & deux entrées. Il faut pour cela que la Clef soit grande & *Besnarde* pour y pouvoir mettre plusieurs

gârdes, quand on veut qu'elle ouvre plusieurs Portes par dehors & par dedans. Ces Clefs se nomment *Passé-par-tout*. Le *Talon* qui est au derriere du *Pêne*, & qui fait arrest contre le *Cramponet* peut si l'on veut servir de *Barbe* pour le demy-tour.

L'on peut mettre des secrets à toutes les Serrures dont j'ay parlé, pour faire qu'il n'y ait que ceux qui les sçavent, qui puissent les ouvrir; comme des *Barbes perduës* qui s'ouvrent en poussant ou tirant les Clefs; des *Canons* qui ne se poussent ny ne se retirent, & que l'on met dans les *Pênes*, *Gachettes*, *Palastres* & Couvertures; ou bien des *Bascules* au lieu de *Gachettes*: ou *Rateaux* qui se tournent; des *Chasses-pênes*, & d'une infinité de différentes manieres selon l'industrie des Ouvriers.

L'on donne aux *Rouets* & aux autres *Gardes* que l'on met dans les *Panetons* des Clefs, des noms differens selon leur différentes figures. Je ne les mettray point icy, parce que le nombre en est trop grand, & qu'il pourroit estre ennuyeux au Lecteur, qui pourra les apprendre ailleurs s'il en a la curiosité.

L'on se sert aussi pour certaines portes, coffres ou autre chose, de *Cadenats* qui se font en rond, en cœur, en triangle, & en escusson. Il y en a de quarréz, de plats, en ovale, en forme de glan, en balustre, & ainsi de plusieurs façons.

Pour faire les *Cadenats* ronds qui sont les plus communs on bat deux petites pieces de fer l'une sur l'autre, de telle grandeur qu'on veut, & que l'on tourne sur un moule creux avec un marteau ayant la

Ec iij

^a C'est-à-dire
stranger.

teste ronde, pour ^a *emboutir* facilement, ou bien avec un poinçon à *emboutir*.

Ensuite on fait une *Virolle* de fer de la largeur qu'on veut que soit l'*anse*, après quoy l'on y adjouste les *Oreilles*, pour mettre l'*anse*, & l'on perce le fond de dessous pour mettre la *Broche*; De l'autre costé l'on fait l'entrée de la *C'ef*, & dessus l'on y adjouste la *Barre*, pour tenir la *Gachette* ou *Pêne*, & le *Ressort*: Cela fait, on *Brase* de la maniere qui suit.

DE LA MANIÈRE DE
BRASER.

Il faut premierement joindre le plus justement qu'on peut, les pieces que l'on veut *braser*, & faire qu'elles s'ajustent si bien l'une contre l'autre, qu'elles ne remuent en aucune maniere; ce qui s'observe tant pour les *Cadenats* que pour toutes les autres pieces. Car si elles n'estoient fermes l'une contre l'autre, elles s'osteroient de leur place & ne *braser*oient pas aux endroits où elles ne joindroient point. Si ce sont quelque pieces delicates, on peut les lier ensemble avec un petit fil de fer. Après estre ajustées l'on prend du *laton*, ou *mitraille*, dont la plus jaune & la plus mince est la meilleure; on la coupe par petits morceaux que l'on met dedans & au tour des pieces qu'on veut *braser*, & qu'on couvre avec du papier ou du linge attaché avec un fil.

Ensuite il faut prendre de la terre franche; car autrement toute la matiere se fondroit ou couleroit au feu, lorsque le *laton* seroit fondu. Si la terre est trop grasse, l'on y adjouste un peu de sable & d'*escaille* de fer avec un peu de fiente de cheval, & de boue qu'on bat avec un baston; Quand on a osté les petites pierres ou gravois qui sont dans la ter-

re , on détrempe le tout ensemble avec de l'eau claire en consistance de pâte , dont on couvre l'ouvrage de l'épaisseur de 2. 3. 4. 5. ou 6. lignes ou davantage selon sa grosseur. Estant couverte , il faut la mouïller , mettant de l'escaille de fer par dessus pour secher un peu l'eau , & pour empêcher que la terre ne se fende au feu ; puis la chauffant un espace de temps , on tourne la besongne par plusieurs fois , de peur qu'elle ne se chauffe trop d'un costé , ce qui se fait jusques à ce qu'on voye une flamme ou fumée bleuë & violette qui sorte de la terre , & qui sera un signe evident que le laton est fondu , & qu'il coule également par tous les endroits necessaires. Cela fait , on oste la besongne du feu , la tournant doucement de tous les costez jusques à ce qu'elle soit un peu refroidie , & que le laton ne coule plus ; Car autrement il s'en trouveroit plus en un endroit qu'en un autre. On la laisse refroidir dans la terre jusques à ce qu'on puisse la manier aisément avec les mains. Toutes les grosses pieces se *brasent* de la mesme maniere.

Si c'est quelque piece delicate , on peut sans la couvrir de terre prendre du laton , le mettre sur la piece qu'on veut *braser* , & la mouïllant avec de l'eau claire , y mettre du *borax* en poudre , & la faire secher doucement devant le feu. Car si d'abord on l'en approchoit trop , l'eau venant à s'échauffer & à bouïllir , jetteroit le *laton* & le *borax* hors de leur place. Mais après qu'il est sec , on le met sur le feu , & en approchant le charbon de tous costez , l'on en met un par dessus , sans pourtant qu'il touche la piece ,

224 DE L'ARCHITECTURE,
que l'on chauffe jusques à ce que l'on voye fondre-
& couler le laton , ce qui arrive bien-tost par le
moyen du *Borax*.

Si les pieces sont extraordinairement delicates,
& qu'on ne veuille pas que le laton y paroisse ; il
faut prendre de la soudure faite de laton , avec la
dixième partie d'estain fin , comme font les Chau-
dronniers. On la bat par petits *Pallions* que l'on
met sur la besongne avec de l'eau, puis du borax &
de la *raisine* & l'on fait du reste comme je viens de
dire.

On brase encore avec de la soudure composée
d'un tiers de laton , & les deux autres tiers d'ar-
gent fin. Il faut prendre garde de ne pas fraper les
pieces qu'on a brasées pendant qu'elles sont chau-
des , car elles se separeroient.

On fait aussi des *Cadenats* dont les clefs font un
tour ou deux pour les fermer & ouvrir. Quand
on a forgé la Clef, les *Palastres*, les *Rateaux*, le *Pé-
ne*, les *Crampones*, la *Broche*, la *Cloison*, les *Esto-
quiaux*, l'*Ance*, ou le *Veroüil*, l'*Auberon*, le *Fer à
rouët*, & les *Rivets*, il faut recuire cette besongne ,
comme je vais dire.

On prend de la terre franche un peu sablon-
neuse , & un peu de son : l'on detrempe le tout avec
de l'eau claire en consistance de paste assez molle,
de laquelle on couvre toutes les pieces de l'épais-
seur de 3. ou 4. lignes , puis on les met dans la for-
ge, & on les couvre avec du charbon de bois , y
mettant un peu de charbon allumé pour faire allu-
mer l'autre de soy-mesme sans souffler. On laisse
brusler

brûler & consommer tout le charbon avec les pierres dedans, jusques à ce qu'elles soient froides.

L'Acier se recuit de la même sorte.

Quelques-uns font un peu chauffer leur besogne, puis la couvrent avec du suif de chandelle ; d'autres avec de la cire & de terre franche par dessus, puis les mettent dans le feu & les laissent refroidir doucement, comme j'ay dit.

Pour ce qui regarde les Fenestres & les Croisées, elles se ferment avec des *Fiches*, ou bien avec des *Couplets* qui portent leurs *Paumelles* recourbées en equaire. Ces *Paumelles* & *Couplets* sont ordinairement polis & estamez, & l'on s'en sert lors que les Fenestres sont arazées, & que les *Guichets* affieurent les Chassis à verre par le dedans.

On met à ces croisées des *Targettes* vidées & entaillées de leur épaisseur dans le bois. Il y en a quelques-unes dont les *Verrouils* sont par dessous la Platine, retenus avec une petite couverture ou deux cramponets aussi entaillés dans le bois. Cette façon est ancienne.

Lors que les croisées sont avec un *recouvrement* par le dedans, on les ferre quelquefois avec des *Fiches à gond* ou avec des *Fiches à pitons* de deux ou trois manières, ou avec des *Fiches à simple charnière*, ou *Fiches à double charnière*, qu'on appelle des *Fiches Françaises*, & qui toutes sont bonnes, pourveu qu'elles soient bien soudées, ajustées & rivées avec *rivures* bien rondes & justes dedans les neuds ; limées ; *degouchées* & bien serrées dans le bois.

L'on fait de ces *Targettes* les unes de relief, les au-

226 DE L'ARCHITECTURE,
tres enfoncées, d'autres decoupées sur du plomb, avec
des armes, chiffres ou feuillages.

Pour Estam-
mer.

Si l'on veut les *Estamer en poisle*, comme aussi quelques autres pieces qui ne soient pas de relief, il faut les limer & blanchir avec la lime, en sorte qu'il n'y demeure aucune tache noire; puis les huiler aussi-tost, ou bien les mettre chauffer sur un feu de charbon de bois, & si chaud que la *Raisine* puisse aisément fondre dessus; Mais prendre garde aussi qu'elles ne chauffent trop; car si elles prenoient couleur sur le feu, on ne pourroit plus les estamer qu'elles ne fussent *reblanchies*. Quand elles sont chaudes, il faut les prendre avec des tenailles, & passer par dessus de la *Raisine* qui soit bien claire & bien nette, sans estre sablonneuse, & en mettre tant qu'elles soient couvertes par tous les endroits ce qui empêchera que la rouille ne les gaste, & les conservera plus long-temps que l'huile.

Pour les estamer, on prendra donc 25. ou 30. livres d'estain fin que l'on met dans un vaisseau de fer sur un feu de charbon ou de bois. L'estain estant fondu, on met les *Targettes* dedans, jusques à ce qu'elles prennent une belle couleur jaune, & lorsqu'en les retirant, l'on voit qu'il y a quelque endroit où l'Etain ne prend pas, on passe derechef de la *Raisine* sur les taches jusques à ce qu'elles soient estamées comme il faut.

Si les *Targettes* ou autres pieces sont de relief, & que l'on ne puisse les blanchir avec la lime, après qu'elles sont relevées & embossées, il faut les mettre

tremper cinq ou six heures dans du vinaigre ou lie de vin ; ensuite les y faire boüillir , les bien escurer & nettoyer avec du sablon , puis estant essuiées , les secher promptement sur le feu de crainte de la rouille ; Après quoy on les *raisine* & on les estame comme je viens de dire.

Les Ouvriers ont encore d'autres manieres particulieres d'estamer , comme aussi d'émailler des Targettes , & autres ouvrages de relief avec *Poix raisine* , *Sandarac* , & *Mastic* que l'on pulvérise , & que l'on fait fondre dans un vaisseau de terre , où l'on met telles couleurs que l'on veut avec le pinceau.

Si l'on veut mettre le Fer ou l'Acier en couleur. Il faut premierement le limer & polir avec des Limes douces , puis le brunir avec un *Brunissoir* , ou bien le polir avec de l'*Emeril* en poudre , & ensuite avec de la *Pottée*. Lorsque l'Ouvrage est bien poli , l'on prend des cendres chaudes & passées auparavant par le Sas , dans lesquelles on met la besongne , l'y laissant chauffer jusques à ce qu'elle prenne telle couleur qu'on veut. Car premierement elle paroitra de couleur d'or , ensuite de couleur sanguine , puis violette , bleuë , & , après de couleur d'eau. Lorsqu'elle est de la couleur qu'on demande , il faut l'oster promptement avec de petites pincettes.

Quand l'on n'a point de cendres , on ne laisse pas de donner les mêmes couleurs , en faisant chauffer un morceau de fer assez gros , & mettant dessus la besongne bien polie : Mais aussi-tost qu'elle est de la couleur qu'on la veut , il faut l'oster & la laisser refroidir sur quelque fer ou pierre froide , sans

Ff ij

Pour METTRE
L'ACIER EN
COULEUR.

qu'elle touche à de la graisse ny à du bois pendant qu'elle sera chaude, car cela gasteroit sa couleur.

Si l'on desire mettre des feuillages ou escritures blanches sur le Fer, après qu'il est mis en couleur, il faut prendre du vernis fait avec de la mine de plomb, & de la cire jaune fonduës ensemble, puis faire un peu chauffer le fer, l'appliquer dessus, & estant refroidi, desseigner ce que l'on y veut faire, comme quand l'on grave à l'eau forte. Cela fait, on prend de bon vinaigre que l'on fait bouillir dans une esuelle sur un rechaud, & avec un linge blanc, que l'on trempe dedans, l'on en mouille le fer, en frappant doucement dessus, jusques à ce que le vinaigre emporte la couleur aux endroits qu'on a desseignez sur le vernis, qu'il faut bien prendre garde de ne pas oster. Lorsque l'on voit les traits devenir blancs, & perdre leur couleur, l'on jette la besogne dans de l'eau claire, & ensuite la faisant un peu chauffer, on l'essuye doucement pour en oster le vernis: Et ce qui a esté desseigné estant blanc, le reste demeure violet ou d'autre couleur.

Que si l'on vouloit oster toute la couleur violette ou autre, de dessus du fer sans le limer, il ne faut que le faire chauffer comme pour le mettre en couleur, & le jeter tout chaud dans du vinaigre & le frotter avec du linge blanc.

Les principaux Outils qui servent à la Serurerie, sont.

Une *Auge* de pierre à mettre l'eau de la forge.

Un *Archer* ou *Arson* avec sa Corde pour tourner les Foretz,

Le *Ballay* ou *Escourvette*, qui sert pour arroser le feu & pour ramasser le charbon.

Une *grande Bigorne*, qui sert à tourner les grosses pieces en rond, & à bigorner les anneaux des clefs.

La *petite Bigorne*, dont un bout est quarré, & l'autre rond, pour tourner les Rouëts & autres petites pieces.

Les *Broches rondes*, pour faire les Couplets, les Fiches, & pour tourner plusieurs pieces à chaud & à froid.

Les *Broches quarrées* pour tourner des pieces dessus.

Les *Burins plats* pour fendre les Panetons des clefs, & pour couper & emporter le fer à froid, lorsqu'il s'y trouve des grains.

Les *Burins coulans*, quarrés & en l'ozanges, pour graver.

Les *Burins* à piquer les Rapes.

Les *Brunissoirs* droits pour polir le fer.

Les *Brunissoirs* croches pour polir les anneaux des clefs.

Les *Brunissoirs* demy-ronds pour estamer.

Les *Brequins* ou *Villebrequins* en pierre pour percer la pierre tendre.

Les *Brequins* simples à percer le bois.

Les *Bec-d'asnes* croches pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Boetes à Forez*.

Les *Clourviers* ou *Cloutiers* ronds, quarrés & *berlongues*, qui servent à rabatre les têtes des Vis, & autres pieces.

Les *Chasses quarrées* qui servent à entailler les pieces quarrément sur la quarre de l'enclume.

Les *Chasses rondes & demy-rondes* pour enlever & entailler, qui servent à enlever, & entailler les mesmes pieces.

Les *gros Carreaux*, qui sont des especes de limes taillées, rudes, pour ébaucher & limer à froid.

Les *gros demy Carreaux* servant à mesme usage.

Les *Carreaux doux* qui sont des limes douces.

Les *demy-Carreaux* sont aussi des limes douces.

Les *grosses Carlettes* pour limer & dresser les grosses pieces; après que le Carreau ou demy Carreau y a passé.

Les *Carlettes* sont limes douces.

Le *Coin* à fendre.

Le *Chevalet* qui sert pour tenir les *Foretz & Fraises*, lorsqu'on fore & fraise les pieces.

Le *Chevalet* à blanchir.

Le *Calibre* qui sert pour voir si les *Foretz* vont droit, & pour arrondir les clefs.

Les *Calibres* pour limer les verouïls des *Targettes*.

Les *Crochets* servant à tenir les pieces.

Les *Cizailles* pour couper le fer, tenue & mince.

Les *Cizelets* servant à relever les *Escussions*, les *Targettes*, & autres pieces sur le plomb.

Les *Ciseaux ou Tranches*, pour fendre à chaud les barres de fer.

Les *Ciseaux ou Tranches* percées pour couper les *Fiches* ou *Couplets*, & autres petites pieces de fer à chaud.

Les *Ciseaux à froid* pour couper de petites pieces de fer à froid.

Les *Ciseaux en pierres*.

Les *Ciseaux* à tailler limes.

Les *Ciseaux* à lever.

Les *Ciseaux* à Fiches pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Cherches-fiches* ou *Chasses-pointes* qui sont comme des poinçons pointus pour trouver le trou des fiches.

Les *Compas* pour prendre des mesures.

Les *Enclumes* qui servent à battre le fer à chaud & à froid.

Une *Equaire* pour mettre à l'équaire toutes sortes de pièces.

Les *Estaux* qui servent à tenir l'ouvrage pour le limer ou pour le ployer & bien polir.

Les *Eschoppes* servent à *eschopper*, lorsqu'on grave en relief quelque chose de grossier.

L'*Estable* pour attacher les estaux & poser la besogne & les outils dont on se sert actuellement.

Les *Etampes* ou *Estampes* pour river les boutons.

La *Fourchette* de fer pour tourner les Brequins, Tarrieres, Canons, &c. que l'on tourne en rond, ou demy-rond à chaud.

Les *Fers* pour ployer les coques des Serrures de coffre, & pour limer les fers qui servent à faire les pieds des Roüets.

Un *Fer* ou *petit Estau* pour faire les Panetons des Clefs, lorsqu'on les fend.

Les *Foretz* qui servent à percer & à forer les pièces de fer.

Les *Foretz quarréz* pour dresser les trous des Clefs & forures.

Les *Fraises rondes & quarrées* pour contrepercer les pièces.

Les *Filières* qui servent à faire des Vis.

Les *Griffes* pour tracer les Panetons des Clefs.

Les *Gratoires rondes*, *demy rondes* & d'autres figures pour dresser & arrondir les Anneaux des Clefs & autres pieces qu'on fait de relief.

Les *Grains d'orge* ou *Fers quarrés* pour percer la pierre dure, lorsque les Cizeaux n'y peuvent entrer.

Le *petit Guillaume* pour ôster du bois des croisées & des fenestres, lorsque les guichets sont trop justes.

Les *Limes quarrées*, pour ouvrir des trous quarrés.

Les *Limes à dossier* servant à fendre.

Les *Limes triangulaires* ou *en tiers points* pour faire des vis, des taraux & autres pieces.

Les *Limes rondes*, ou *queue de Rat* pour croistre les trous.

Les *Limes demy-rondes* pour limer les pieces en demy-rond, les Scies, &c.

Les *Limes à bouter* pour dresser les Panetons des Clefs, & les Scies à fendre en long.

Les *Limes à potence*.

Les *Limes carlettes*.

Les *Limes contelles*.

Les *Limes en ovale*.

Les *Limes en cœur*, & autres figures : ces petites limes servent à vuider les Anneaux des Clefs, les Escussions, les Couronnemens, &c.

Les *Limes fenduës* par le milieu pour limer des embasses, & pour espargner un filet sur les moulures, les Vases, les Ballustres, &c.

Les *Limes fenduës* d'un costé seulement pour mesme usage.

Les

Les *Limes* faites en dos de carpe , pour fendre divers ouvrages & particulièrement des Compas.

Les *Limes* qui ne sont point taillées sur les costez, pour fendre & pour dresser les rateaux des Clefs.

Les *Limes* douces sont des limes qui servent pour polir & pour adoucir les ouvrages en plusieurs manieres.

Les *Limes* coudées servent à couper & dresser les clous à fiche.

Les *Marteau à panne droite* pour forger le fer & l'élargir.

Les *Marteaux à panne de travers* pour forger & tirer le fer.

Les *Marteaux* à main , à Panne de travers , & Panne droite.

Les *Marteaux* à teste plate pour dresser & planir le fer.

Les *Marteaux* à teste ronde pour emboutir les pieces rondes & demy-rondes.

Les *petits Marteaux* pour poser & ferrer la besogne.

Les *petits Marteaux* pour faire les Roüets & pleines croix des Serrures.

Les *Mandrins* ronds , pour tourner des canons , des bandes & d'autres pieces.

Les *Mandrins* quarrez pour accroistre les trous faits avec le poinçon.

Les *Mandrins* en ovale servant à mesme chose.

Les *Mandrins* en l'ozanges pour faire les grilles.

Les *Mandrins* en triangles & autres figures pour former les trous , après qu'ils sont commencez avec les poinçons.

234 DE L'ARCHITECTURE,

Les *Onglettes* qui sont especes de burins.

Les *Poinçons ronds*, *quarrez*, *plats* & en *ovales* servant à percer les ouvrages chacun selon sa figure.

Les *Poinçons berlongs*, pour percer les trous des pieds des ressorts, coques & autres pieces de cette façon.

Les *Poinçons plats* servant à piquer les *Roüets* des Serrures & autres pieces limées en demy-rond.

Les *Poinçons* à piquer pour faire la place des pieds des *Roüets*.

Les *Poinçons* à emboutir & relever *Rozettes*, &c. sur le plomb ou sur autre chose. Il ya aussi des *Contre-poinçons ronds* pour contrepercer les trous, & pour river les pieces, & des *Contre-poinçons berlongs* & *quarrez* pour contre-percer les trous de cette façon.

Les *Perçoirs ronds*, *quarrés* & *plattes*, ou *berlongues* pour percer les pieces à froid & à chaud.

Les *Pointes* à tracer pour porter sur le fer, & tracer les *Roüets* & autres pieces.

Le *Plastrouer* pour pousser la Brique, Ardoise ou Pierre avec le plâtre dans les trous, lorsqu'on scelle quelque ouvrage.

La *Palette* de bois sur laquelle il y a une petite piece d'Acier trempé, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret, lorsqu'on fore quelque ouvrage.

La *Palette* de fer ou *Tisonnier* pour couvrir le feu & pour sablonner le fer.

Les *Risoirs* qui sont des limes taillées douces par le bout pour dresser, atteindre, & nettoyer les figures de relief & autres pieces.

Les *Regles* de fer pour dresser les pieces, lorsqu'elles sont chaudes ou froides.

Les *grosses Rappes* quarrées, plattes & demy-rondes pour dresser les pieces de bois.

Les *petites Rappes* rondes, & demy-rondes, pour faire les entrées des Clefs & autres ouvertures.

Un *Rochouier* qui est une boîte à mettre le borax.

Un *Rabor* pour planir le fer & pousser des filets & des moulures.

Un *Repossoir* pour faire sortir les chevilles, &c.

Les *Scufflets* simples & doubles pour souffler le feu.

Une *Scie* à guichet pour faire les entrées des Serures.

Un *Tranchet* pour couper à chaud de petites pieces de fer.

La *Tuyerre* de la forge, ou conduit par où passe le vent des soufflets.

Les *Tenailles* droites pour tenir les petites pieces dans le feu.

Les *Tenailles* croches pour tenir les grosses pieces.

Les *Tenailles* rondes, pour tenir des boutons.

Les *Tenailles* à vis pour tenir les pieces à la main.

Les *Tenailles* à vis & de bois pour tenir les pieces polies.

Les *Tenailles* ordinaires pour arracher les clous, & détacher l'ouvrage.

Les *Tenailles* de bois pour mettre dans l'Estau, pour polir les grosses pieces.

Les *Tenailles* à chanfraindre pour mettre dans l'Eau pour chanfraindre les pieces.

Le *Tisonnier* pour couvrir le feu , & pour sablonner le fer.

Les *Tasseaux* , pour percer , couper , river & dresser le fer.

Les *Tarraux* pour des filieres & des escrous à vis.
Un *Tourne-à-gauche* , pour tourner les *Tarraux* , & pour faire les escrous des vis.

Les *Tranches ou Ciseaux* pour fendre à chaud les barres de fer.

Les *Valets ou Chevalets* pour blanchir les *Targettes*.

Les *Villebrequins*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

A *Ancre.*

B *Tirans.*

C *Harpons.*

D *Pansure avec son Gond & Crampon pour la tenir.*

E *Autre Pansure flamande.*

F *Gond à repos.*

G *Plan du Gond à repos.*

H *Mamelon du Gond.*

I *Gond en Plastre ordinaire.*

K *Gond en bois ordinaire.*

L *Fiche à Gond.*

M *Aisles de la Fiche.*

N *Nœud de la Fiche.*

O *Fiches ou Couplets à double nœuds ou Charniere.*

P *Pivot dans la Crapandine.*

Q *Barre de fer ou fleaux pour les grandes portes.*

R *Barre ou Pied-de-biche.*

S *Verouil à queue.*

T *Verouil à Crochet.*

V *Verouil rond.*

X *Versevelle.*

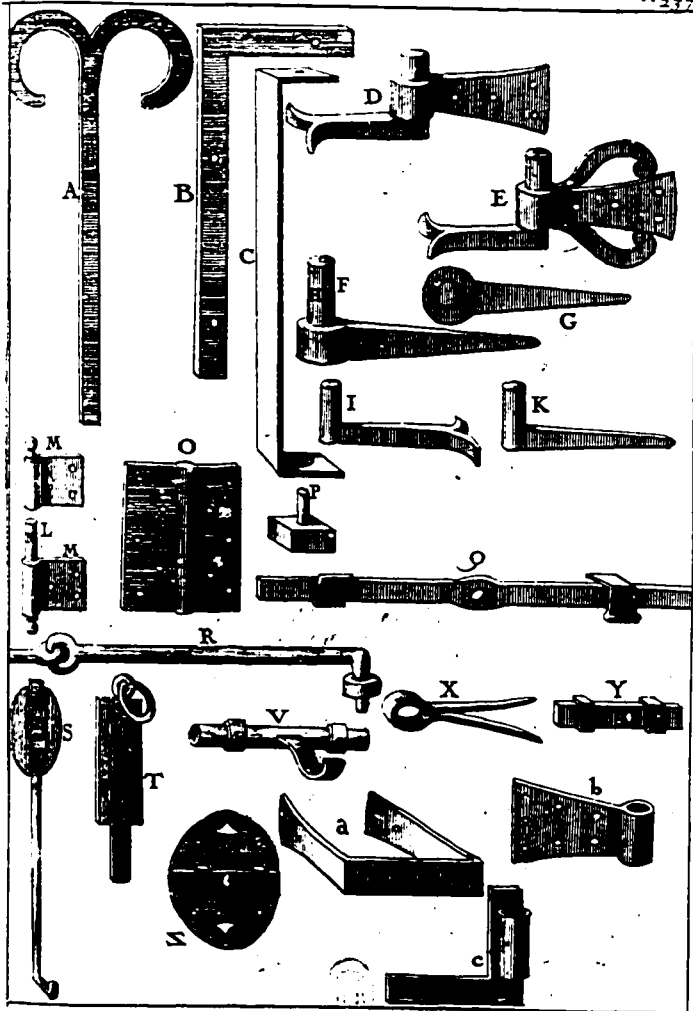
Y *Verouil plat avec ses crampons.*

Z *Verouil monté sur sa plasmine avec son bouton.*

a *Crampon à double patte pour servir de Gâsche.*

b *Pannelle.*

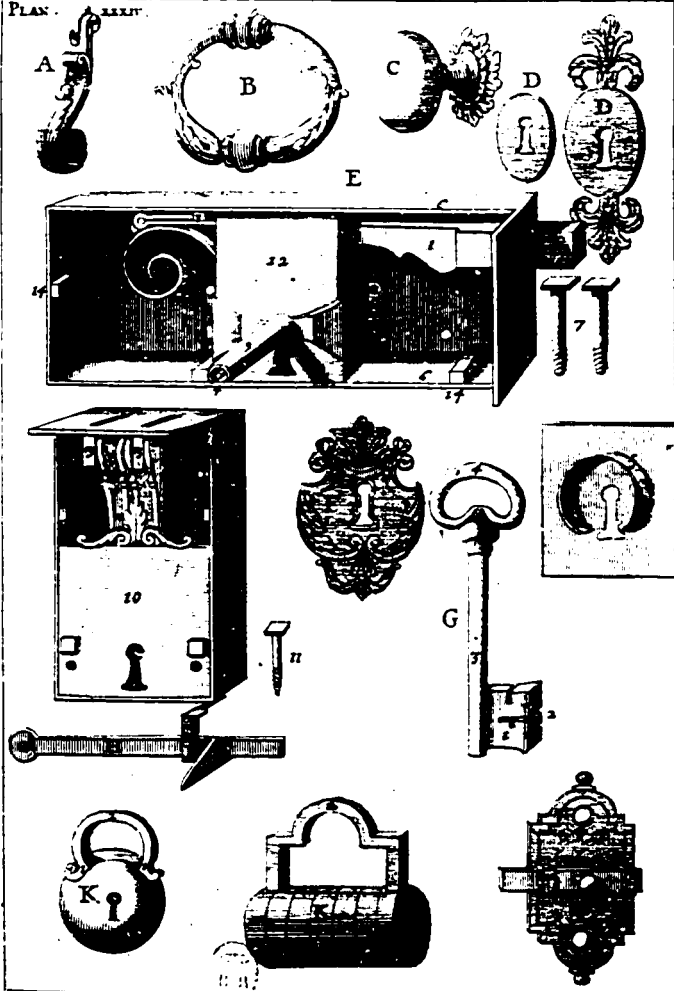
c *Equaire qui porte sa pannelle.*



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIV.

- | | | | |
|----|---|----|--------------------------------------|
| A | Hurtoirs. | 13 | La Coque. |
| B | Boucles. | 14 | Les Estoquiaux de la Cloi-
son. |
| C | Boutons. | 15 | Le Palaistre. |
| D | Platines & Escussions. | F | L'Escussion. |
| E | Serrure à Pêne-dormant,
dont les pieces sont | G | Clef de La Serrure. |
| 1 | Le Pêne. | 1 | Paneton de la Clef. |
| 2 | Les Cramponets ou Picoles. | 2 | Muscan. |
| 3 | Le Ressort double. | 3 | Tige. |
| 4 | La Broche. | 4 | Anneau. |
| 5 | Le Fer à Rouët. | H | Clenche. |
| 6 | La Cloison. | I | Mantonnet. |
| 7 | Les Vis. | K | Cadenats de différentes sor-
tes. |
| 8 | Les Rivets. | 1 | Oreilles du Cadenat. |
| 9 | Le Canon. | 2 | Anse du Cadenat. |
| 10 | La Converture. | L | Targettes pour les fenestres. |
| 11 | Le Clou à vis. | | |
| 12 | Le Fonceur ou fond sec. | | |

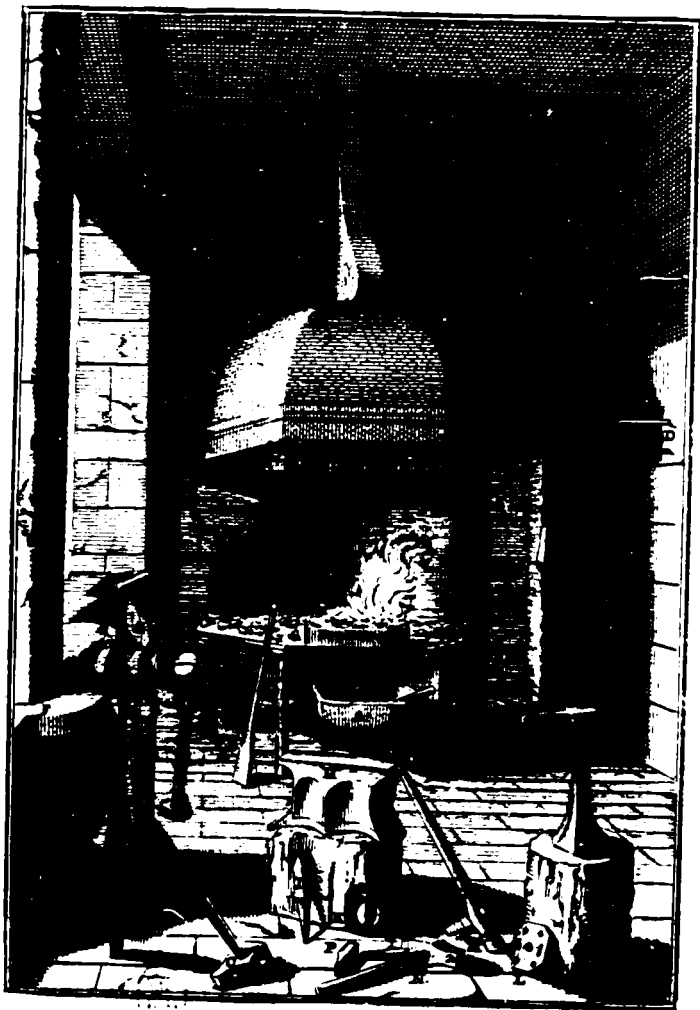
PLAN. XXXIV.



240 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXV.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| A | Auge de pierre servant à mettre l'eau de la Forge. | N | Gros Marteau à rabatre, & à Panne de travers. |
| B | Dessous de la Forge & lieu à mettre le charbon. | 1 | Teste du Marteau. |
| C | La Forge. | 2 | Panne du Marteau. |
| D | Les Soufflets. | O | Marteau à de-jant. |
| E | Palette ou Pelle. | P | Marteau à main : Ces trois Marteaux servent à batre une grosse piece de fer à chaud sur l'Enclume, les deux premiers ont le manche fort long, parce qu'on les tiens à deux mains, & celuy qui tient le troisieme d'une main, tient aussi la piece de fer de l'autre main. |
| F | Eftau. | | |
| G | Etablie. | | |
| H | Enclume. | | |
| I | Tranchoir à fendre, qui se pose sur l'Enclume, ou sur un Tasseau. | | |
| K | Perçoir ronde ou Virolle. | | |
| L | Autre Perçoir à mettre sur l'Etablie. | | |
| M | Tranche à fendre à chaud avec son manche. | Q | Rasoir pour mettre plusieurs Outils. |

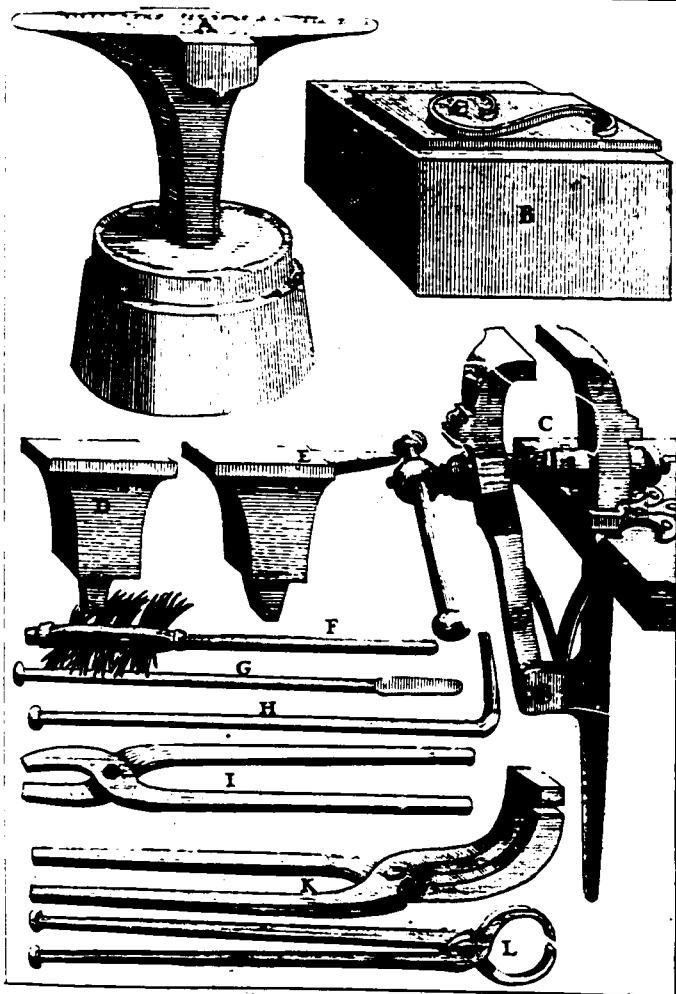
EXPLICATION



Hb

242 DE L'ARCHITECTURE, EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVI

- | | |
|--|--|
| A Bigorne. | 9 Manivelle. |
| B Billet pour tourner des Rou-
leaux. | D Tasseau d'establie. |
| C Grand Eftan à chaud. | E Bigorneau d'establie. |
| 1 Maschoire de l'Eftan. | F Esconette ou Escourvette. |
| 2 Mors. | G Tisonnier servant aussi de
Palette. |
| 3 Tiges. | H Tisonnier coudé. |
| 4 Jumelle. | I Grande Tenaille de Forge. |
| 5 Pied. | K Grandes Tenailles à croches
& à chauffer. |
| 6 Vis. | L Autres Tenailles à faire
bouteaux. |
| 7 Oeil de l'Eftan. | |
| 8 Boîte. | |

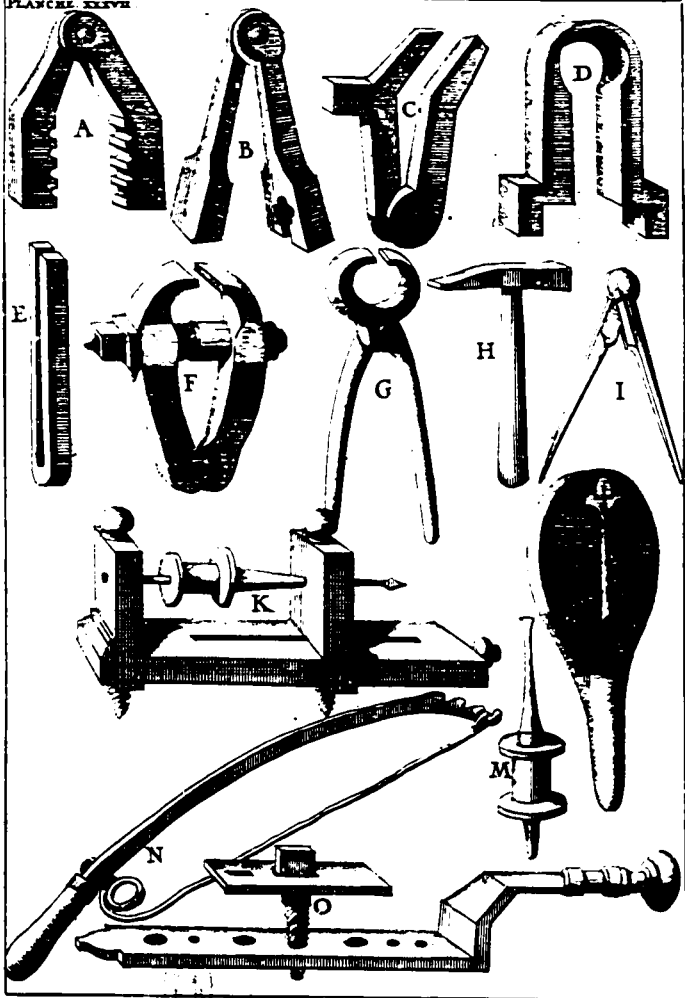


Hhij

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVII

- | | | | |
|---|---|---|---|
| A | Tenailles pour faire des vases à chaud. | H | Marteau d'Etablie. |
| B | Tenailles pour embouter les vases. | I | Compas. |
| C | Tenailles à chanfreindre. | K | Chevalet avec sa boîte & Forex. |
| D | Tenailles à liens. | L | Palette à forer. |
| E | Tenailles à fer à romets. | M | Forex avec sa boîte. |
| F | Tenailles à vis ou Estan à main. | N | Arson à furer ou Arches. |
| G | Tenailles ordinaires. | O | Fillicre avec son Tarot, & son tourne à gauche. |

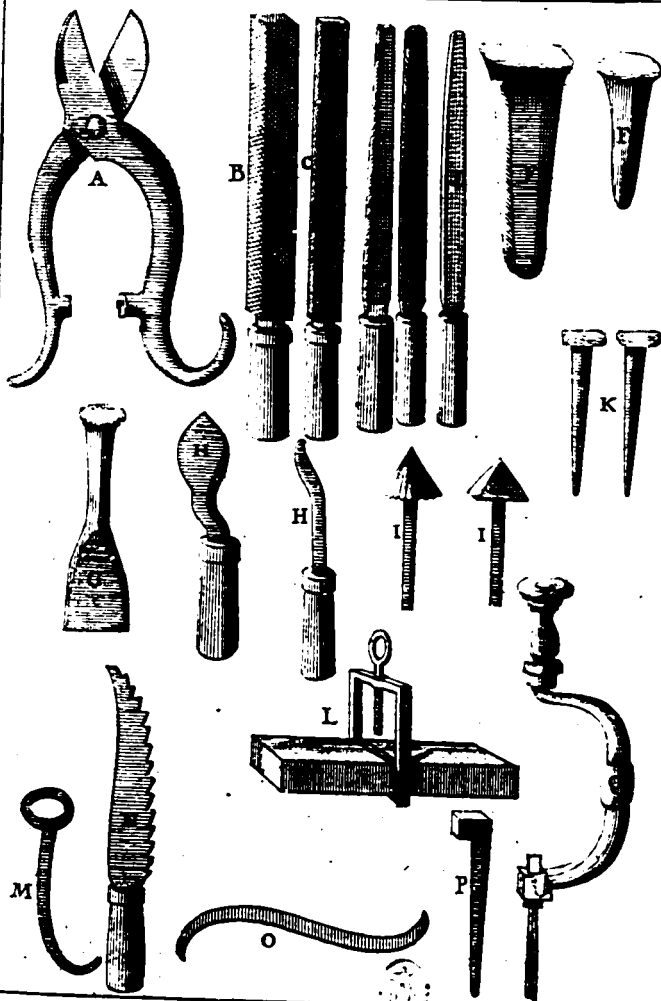
PLANCHE XXXVII



Hh ij

246 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVIII.

A	Cisaille.	K	Poinçons de diverses façons.
B	Gros Carreau.	L	Valers ou Chevalets pour blanchir les Targettes.
C	Demy-Carreau.	M	Crochets à ouvrir les Ser- rures.
D	Limes de diverses sortes.	N	Scie à guiches.
E	Rape.	O	Bec d'asne.
F	Mandrins.	P	Cherche-pointe.
G	Ciseaux.	Q	Ville-brequin.
H	Brusissoirs.		
I	Fraises rondes & quarrées.		



CHAPITRE XXI.

De la Vitrerie.

QUoyque l'invention du Verre soit tres-ancienne, & qu'il y ait long-temps qu'on en fait de tres-beaux ouvrages, l'art neanmoins de l'employer aux Vitres n'est venu que long-temps après, & on peut le considerer comme une invention des derniers siecles. Il est vray que du temps de Pompée, Marcus Scaurus fit faire de Verre, une partie de la Scene de ce Theatre si magnifique, qui fut élevé dans Rome pour le divertissement du Peuple. Cependant il n'y avoit point alors de Vitres aux fenestres des bastimens. Si les plus grands Seigneurs & les personnes les plus riches vouloient avoir des lieux bien clos, comme doivent estre les Bains, les Estuves, & quelques autres endroits, dans lesquels sans estre incommodé du froid & du vent, la lumiere pust entrer; l'on fermoit les ouvertures avec des pierres transparentes, telles que sont les Agathes. l'Albâtre, & d'autres marbres delicatement travaillez. Mais ensuite ayant connu l'utilité du Verre pour un tel usage, l'on s'en est servi au lieu de ces sortes de pierres; faisant d'abord de petites pieces rondes, comme celles qu'on appelle *Cives* qui se voyent encore en certains endroits, lesquelles on assembloit avec des morceaux de plomb refendus des deux costez, pour empêcher que le vent ny l'eau ne pussent passer; & voila de quelle maniere les premieres Vitres de Verre blanc ont esté faites.

Or

Or comme l'on faisoit dans les Fourneaux des Verriers du Verre de plusieurs couleurs, on s'avisa d'en prendre quelques morceaux pour mettre aux fenestres ; les arrangeant par compartimens , comme de la Mosaique , ce qui fut l'origine de la Peinture qu'on a faite ensuite sur les Vitres. Car voyant que cela faisoit un assez bel effet , l'on ne se contenta pas de cette assemblage de diverses pieces coloriées , mais on voulut représenter toutes sortes de Figures & des histoires entieres ; ce que l'on fist d'abord sur le Verre blanc , se servant de couleurs détrempées avec la colle , comme pour peindre à détrempe. Et parce que l'on connut bien-tost qu'elles ne pouvoient pas résister long-temps à l'injure de l'air , l'on chercha d'autres couleurs , qui après avoir esté couchées sur le Verre blanc & même sur celui qui avoit esté déjà colorié dans les Verreries pussent se parfondre , & s'incorporer avec le même Verre , en le mettant au feu ; en quoy on réussit si heureusement , qu'on en voit des marques par la beauté de nos anciennes Vitres.

Quand les Ouvriers vouloient faire des Vitres , dont les couleurs fussent tres-belles , ils se servoient de ce Verre qui avoit esté colorié dans les Verreries , pour faire les draperies des Figures , & en marquoient seulement les ombres avec des traits & hacheures noires. Et pour les Carnations , ils choissoient du Verre dont la couleur fust d'un rouge clair , sur lequel ils desseignoient avec du noir les principaux lineamens du visage , & les autres parties du corps.

Mais pour faire les carnations & les vestemens sur le verre blanc ils couchoient des couleurs claires ou brunes, sans demy-teintes, ny fort ou foible, comme la peinture le demande. Aussi ces premieres sortes d'ouvrages tels que nous en voyons dans les plus anciennes vitres de nos Eglises, & qui sont faits avant le dernier siecle sont d'une maniere gotique, & n'ont rien que de barbare pour ce qui regarde le dessein, & pour ce que les Ouvriers appellent l'*Apprest* des couleurs.

Cette maniere grossiere commença de changer, lorsqu'en France & en Flandre la Peinture vint à se perfectionner ; & l'honneur des plus belles choses qu'on a faites sur le Verre, est deu aux François & aux Flamans. Ce fut un Peintre de Marseille qui en donna la premiere connoissance aux Italiens, quand il alla travailler à Rome, sous le Pontificat de Jule II. Depuis luy, Albert Dure, & Lucas de Leyde furent des premiers qui augmentèrent encore cet Art ; & ensuite l'on a fait une infinité d'Ouvrages d'un travail si exquis qu'on ne peut rien desirer davantage pour la beauté du dessein & l'apprest des couleurs. Nous voyons en plusieurs endroits des Vitres admirables, principalement celles qui ont esté faites d'après les desseins des excellens Maistres, comme il y en a encore dans l'Eglise de S. Gervais à Paris d'après Jean Cousin ; à la sainte Chapelle du bois de Vincenne, dont Lucas Peni Italien a fait les cartons au Chasteau d'Anet, dans celuy de Gaillon, dans l'Eglise de S. Ouën de Roüen, & en divers autres lieux.

De mesme que l'Or est regardé comme le Chef-

d'œuvre de la Nature, aussi le Verre a toujours esté considéré comme le Chef-d'œuvre de l'Art, & ceux qui se sont appliquez dans cette sorte de travail, n'ont jamais dérogé à leur noblesse, comme dans la plupart des autres Arts. C'est pourquoy plusieurs de nos Roys accorderent aux Peintres qui en ce temps-là estoient tout ensemble Peintres & Vitriers, les mesmes Privileges dont jouïssent les personnes Nobles, pour faire voir l'estime qu'ils avoient pour ceux qui sur une matiere si excellente, faisoient encore paroître par l'artifice de leur pinceau des ouvrages si accomplis.

L'on ne parlera point icy de la maniere de faire le Verre blanc ny le Verre de couleur. C'est un Art tout particulier, qui neregarde point celuy de peindre dont il est question presentement.

AVANT que de peindre sur le Verre, l'on desseigne & mesme l'on colorie tout son sujet sur du papier ; Ensuite l'on choisit les morceaux de Verre propres pour y peindre les Figures par parties, en sorte que les pieces puissent se joindre dans les contours des parties du corps, & dans les plis des draperies, afin que le plomb qui les doit assembler, ne gaste rien des carnations & des plus beaux endroits des vestemens.

Quand toutes les pieces sont taillées suivant le dessein & selon la grandeur de l'ouvrage, on les marque par chiffres ou par lettres, pour les reconnoître: puis l'on travaille chaque morceau avec des couleurs selon le dessein qu'on a devant soy ; & quelquefois l'on en fait aussi qui ne sont que de blanc & noir que l'on nomme *Grisaille*.

Nous voyons dans les anciennes Vitres des couleurs tres-belles & tres-vives , que l'on n'a plus à présent. Ce n'est pas que l'invention en soit perdue , mais c'est qu'on ne veut pas faire la dépense , ny se donner tous les soins necessaires pour en faire de pareilles , parce qu'en effet ce travail n'est plus recherché , comme il estoit autrefois.

Ces beaux Verres qui se faisoient dans les Verreries, estoient de deux sortes. Car il y en avoit qui estoient entierement coloriez , c'est-à-dire où la couleur estoit répandue dans toute la masse du Verre ; mais il y en avoit d'autres , dont l'on se servoit d'ordinaire & plus volontiers , où la couleur n'estoit que sur un des costez des tables de Verre ; ne penetrant dedans qu'environ l'épaisseur d'un tiers de ligne plus ou moins , selon la nature des couleurs , car le jaune entre plus avant que les autres. Quoyque ces derniers ne fussent pas de couleurs si nettes & si vives que les premiers , ils estoient neanmoins d'un usage plus commode pour les Vitriers ; parce que sur ces mesmes Verres , quoyque déjà coloriez , ils ne laissoient pas d'y faire paroître d'autres sortes de couleurs , quand ils vouloient broder les draperies , les enrichir de fleurons , ou représenter d'autres ornemens d'or , d'argent , & de couleurs differentes. Pour cela ils se servoient d'*Emeril* avec lequel ils usoient la piece du Verre du costé qu'elle estoit déjà chargée de couleur jusques à ce qu'ils eussent decouvert le Verre blanc , selon l'ouvrage qu'ils vouloient faire ; Après quoy ils couchoient du jaune ou telles autres couleurs qu'ils vouloient , de l'autre costé du Verre , c'est-

à dire où il estoit blanc , & où ils n'avoient pas gravé avec l'Emeril ; Ce qu'ils observoient pour empêcher que les couleurs nouvelles ne se broüillassent avec les autres en mettant les pieces de Verre au feu , comme li sera dit cy-aprés. Ainsi elles se trouvoient diversément brodées & figurées. Quand ils vouloient que ces ornemens parussent d'argent ou blancs , ils se contentoient de découvrir la couleur du Verre avec l'*Emeril*, sans y rien mettre davantage ; Et c'est par ce moyen qu'ils donnoient des rehauts & des éclats de lumieres sur toutes sortes de couleurs.

Pour ce qui est de la maniere de peindre sur le Verre , le travail s'en fait avec la pointe d'un pinceau , principalement pour les carnations ; & pour les couleurs on les couche détrempées avec de l'eau & de la gomme , de la mesme sorte qu'en miniature , comme on verra dans la suite.

MANIERE
D'EN
PEINDRE
SUR
LE VERRE.

Quand on peint sur le Verre blanc , & que l'on veut donner des rehauts , comme pour marquer les poils de la barbe , les cheveux , & quelques autres éclats de jours , soit sur les draperies , soit ailleurs , l'on se sert d'une petite pointe de bois , ou du bout de la *Hampe* ou manche du pinceau , ou encore d'une plume , pour enlever de dessus le Verre la couleur que l'on a mise dans les endroits où l'on ne veut pas qu'il en paroisse.

Les matieres necessaires pour mettre les Vitres en couleur , sont les *Pailles ou Escailles de fer* qui tombent sous les enclumes des Mareschaux lorsqu'ils forgent ; le *Sablon blanc* , ou les *petits cailloux de riviere*

Ei iij

* C'est un Minéral, & qu'on peut faire avec de la limaille de fer, & du soufre que l'on stratifie dans un creuset couvert, qu'il faut retourner & mettre au feu de roué pendant cinq ou six heures.

les plus transparens, la *Mine de plomb*, le *Salpêtre*; la *Rocaille* qui n'est autre chose que ces petits grains ronds, verts & jaunes que vendent les Merciers, & dont je diray cy-après la maniere de les faire; l'*Argent*, le *Harderit* ou * *Ferrette d'Espagne*, le *Perigneux* ou *Manganese*, le *Saphre*, l'*Ocre rouge*, le *Gip* ou *Plastre* transparent comme le *Talc*, la *Lisarge d'argent*.

L'on broye toutes ces couleurs chacune à part, sur une platine de cuivre un peu creuse, ou dans le fond d'un bassin avec de l'eau où l'on aura mis dissoudre de la Gomme arabique.

Pour faire le Noir il faut prendre des Escailles de fer, & les bien broyer environ deux ou trois heures ou plus sur la platine de cuivre, avec un tiers de Rocaille; après quoy on le met dans quelque vaisseau, pour le garder; Et d'autant qu'il se rougit au feu, il est bon d'y mettre un peu de noir de fumée en le broyant, ou plustost du cuivre brûlé avec la paille de fer, car le noir de fumée n'a pas de corps.

Pour le Blanc, on se sert de sablon blanc ou de petits cailloux, que l'on met rougir dans un creuset, puis esteindre dans de l'eau commune pour les calciner & mettre en poudre. Cela fait, on les pile dans un mortier de marbre, avec le pilon de mesme, après quoy on les broye encore sur un marbre: ensuite prenant une quatriesme partie de salpêtre, que l'on y mesle, on les fait encore calciner. On les pile & on les calcine encore une autre fois à feu vif, comme auparavant. Cela fait on les tire du creuset, pour les garder. Quand on en veut user, il faut prendre autant de plâtre ou gip, qui soit bien &

nettement cuit , autant de rocaille , & broyer le tout ensemble sur la platine de cuivre.

Pour faire le Jaune , il faut prendre de l'argent , & le mettre en petites pieces pour le brusler dans le creuset , meslé avec du soufre ou du salpêtre : Estant tout chaud , & sortant du feu , on le jette dans une escuelle , où il y a de l'eau. Ensuite on le pile dans un mortier de marbre , jusques à ce qu'il soit en estar de pouvoir estre broyé sur le porphyre ; ce que l'on fait durant un demy jour , le détrempant avec l'eau où il aura esté éteint : Après qu'il est broyé , on y mesle neuf fois autant d'ocre rouge , & on broye encore le tout ensemble pendant une heure.

Pour faire le Rouge , on se sert de Litarge d'argent , d'Escaille de fer , de Gomme arabique , le poids d'un escu de chaque sorte , de Harderic ou Ferrete demy escu , de Rocaille trois escus & demy , de Sanguine trois escus : Il faut broyer la Rocaille , la Paille de fer , la Litarge , & le Harderic ou Ferrete ensemble une bonne demie heure sur la platine de cuivre. Après cela on prend la Sanguine que l'on pile fort deliée dans un mortier de fer bien net , & que l'on met à part. Ensuite on broye la Gomme arabique dans le mesme mortier , afin qu'elle tire ce qui reste de Sanguine , car il faut que la Gomme soit tellement seche , qu'elle se mette facilement en poudre. La Gomme & la Sanguine estant ainsi pilées , on les mesle & on les verse sur la platine de cuivre , où sont déjà les autres drogues , & on broye le tout ensemble le plus promptement que l'on peut : car la Sanguine se gaste en la broyant trop cette fois-

là. Il faut aussi prendre garde à tenir le tout le moins mol que l'on pourra, mais que cela soit de la même sorte que les couleurs pour peindre, n'étant ny si mol qu'il coule, ny si dur qu'on ne le puisse détremper avec le doigt: il vaut pourtant mieux qu'il soit un peu dur que trop mol. Ayant levé cette composition de dessus la platine, il faut la mettre dans un Verre pointu en bas, car cela importe beaucoup, & y verser un peu d'eau claire; puis détremper cette matière avec le bout du doigt le plus que l'on peut, y adjoustant encore un peu d'eau, & faire en sorte qu'elle soit de la même consistance, ou un peu plus claire qu'un jaune d'œuf dilayé. Cela ainsi détrempé, l'on doit le couvrir d'un papier, pour le garantir de la poudre, & le laisser reposer trois jours & trois nuits sans le remuer; après, on verse doucement le plus pur de la couleur qui surnage dessus, dans un autre vaisseau de verre, prenant garde de ne rien troubler. Cette couleur étant ôtée, on la laisse encore reposer deux jours, après lesquels on verse comme la première fois.

Cela fait, on met cette dernière couleur sur une pièce de verre, un peu creuse & posée sur du sable dans une terrine ordinaire mise sur le feu, pour la faire sécher lentement, & la garder. Et quand on veut s'en servir, on verse sur une pièce de verre une goutte d'eau claire, avec laquelle on détrempe autant de couleur qu'on en a besoin. Cette couleur sert pour les carnations; car pour celle qui est la plus épaisse & qui demeure au fond du verre, elle n'est bonne que pour faire quelques teintes de bois, ou des draperies.

Le

Le Vert se fait en prenant de l'*Æf-Ustum* ou Cuivre brulé une once, du Sable blanc quatre onces, de la Mine de plomb une once. On broye le tout ensemble dans un mortier de bronze, & on le met au feu de charbon vif dans un creuset couvert, environ une heure, après quoy on le retire. Lorsqu'il est refroidi, on le broye à sec dans le même mortier, puis y adjoustant une quatrième partie de Salpêtre, on le remet au feu dans le même creuset pendant deux heures. On le retire & on le broye comme devant; & y adjoustant encore une sixième partie de Salpêtre, on le remet au feu pour la troisième fois, & on l'y laisse deux heures & demie ou environ. Après cela il faut tirer la couleur toute chaude hors du creuset avec un outil de fer, car elle est fort gluante & mal-aisée à avoir; il est bon de luter les creusets, parce qu'il s'en trouve peu qui ayent la force de résister au grand feu qu'il faut pour ces calcinations.

L'Azur ou le Bleu, le Pourpre & le Violet se font de même que le Vert, en changeant seulement la Paille de cuivre en d'autres matières; sçavoir pour l'Azur on prend du Saphre, pour le Pourpre du Perigueux, & pour le Violet du Saphre & du Perigueux autant de l'un que de l'autre; & du reste il faut faire comme au Vert.

Pour faire la Rocaille jaune, il faut prendre trois onces de Mine de plomb, & une once de Sable, que l'on calcine comme il a esté dit: Et pour faire la Rocaille verte, il ne faut qu'une once de Mine de plomb, & trois onces de Sable.

Kk

Les teintes propres pour les Carnations , se font avec du Harderic ou Ferrette , & autant de Rocaille; après les avoir pilez ensemble , on les broye sur le bassin.

Pour la couleur des cheveux, les troncs des arbres, & autres choses semblables , on prend du Harderic & de la Paille de fer , autant de l'un que de l'autre , & de la Rocaille autant que de tous les deux, on broye le tout ensemble , cela fait un rouge jaunâtre.

Lorsqu'on veut peindre , l'on choisit du Verre de Lorraine qui tire sur le blanc jaune , d'autant qu'il se porte mieux au feu, & prend mieux les couleurs que les autres Verres. Quand la piece qu'on veut faire n'est pas grande , on met le Verre sur le dessein qu'on veut imiter, dont l'on prend le trait avec une plume ou un pinceau , & de la couleur noire , dont j'ay parlé. Si elle est sèche , il faut la broyer une heure sur le cuivre avec de l'eau , & y mesler un peu de Gomme arabique séchée , comme j'ay dit , la mesler promptement , & en mettre gros comme une noisette , s'il y a gros comme une noix de couleur. Il faut aussi que la Gomme soit fondue avant que d'employer la couleur qui ne doit estre ny trop claire ny trop épaisse ; & quand les traits sont marquez , il faut les laisser sécher deux jours.

Ensuite on donne un lavis , qui se fait en prenant six ou sept grains de Gomme arabique bien séchée , avec laquelle on melle six ou sept goutes d'urine , & du noir , autant qu'il sera besoin , pour

rendre la couleur fort claire. Pour bien faire, il faut que le noir soit dans un petit bassin de plomb couvert de ce lavis, afin qu'il ne sèche pas si tost, & quand les traits auront esté deux jours à sécher, l'on passe le lavis également par tout, & fort légèrement pour ne pas effacer les traits; puis on le laisse reposer deux autres jours. Ce lavis sert de premiere ombre, ou demy-teinte; Et pour faire la seconde teinte, il faut repasser encore une fois la couleur avec le pinceau aux endroits necessaires. Pour donner les jours & les rehauts on prend une plume ou la hampe du pinceau, comme j'ay déjà dit, & l'on oste du premier lavis selon qu'il est necessaire. Cecy est pour les ouvrages de blanc & noir ou de Grisaille.

Pour les couleurs, lorsque le noir est appliqué, comme dessus, & séchées pendant deux ou trois jours, on les met de la maniere qui suit.

Premierement pour ce qui est des Emaux, comme l'Azur, le Vert & le Pourpre, il faut les coucher promptement sur la piece de Verre avec le pinceau, après avoir esté détrempés avec de l'eau de Gomme. Et pour les autres couleurs il faut aussi les employer diligemment, selon le travail que l'on fait, & prendre-garde à ne point effacer les traits, ou bien appliquer les couleurs de l'autre costé du Verre.

A l'égard du Jaune, c'est la couleur la plustost faite au Fourneau, mais en l'employant, il se doit toujours mettre par derriere le Verre fort uniment, plus ou moins chargé, selon que l'on veut, & jamais auprès du Bleu, parce qu'en se fondant, & recuisant au feu, ces deux couleurs n'en feroient plus qu'une

K k ij

qui seroit verte. C'est pourquoy il faut , comme je viens de dire , coucher le Jaune du costé où il n'y a point d'autres couleurs. Car il traverse toute l'épaisseur du Verre , ce que ne font pas les autres qui ayant plus de corps , ne penetrent pas si avant , & dont mesme quelques-unes demeurent sur la superficie.

QUAND l'on veut cuire les couleurs , & mettre le Verre au feu , après estre peint ; il faut premièrement faire un petit *Fourneau* quarré de brique, qui n'ait en tous sens qu'environ dix-huit pouces , c'est-à-dire pourtant selon la quantité d'ouvrage qu'on a préparé. Dans le bas , & à six pouces du fond on fait une ouverture pour mettre & entretenir le feu ; Au dessus de cette ouverture , l'on met deux ou trois barres de fer quarré , qui traversent le fourneau & le separent en deux. On laisse encore au dessus de ces barres , & au droit de la porte d'en bas , une petite ouverture d'environ deux doigts de haut & de large pour faire passer les *Essais* quand on recuit la besogne.

Le Fourneau ainsi dressé , l'on a une *Poele* de terre , de la forme du Fourneau , & de telle grandeur qu'estant posée sur les barres de fer , il s'en faille environ trois bons doigt ou plus , qu'elle ne touche aux parois du fourneau ; C'est pourquoy il faut qu'elle soit quarrée , & de bonne terre bien cuite , ayant son fond espais d'environ deux doigts , & haute par les bords d'environ demy-pied. Après cela il faut avoir de la poudre de plâtre bien lassée , & cuite par trois fois dans un Fourneau à Potier , ou

Tuilier , ou bien de la chaux vive bien tamisée ou fassée. Quelques-uns prennent des cendres bien cuites , mais elles ne sont pas si bonnes pour agencer les pieces qu'on veut cuire.

Ayant mis la Poële sur les barreaux au milieu du Fourneau , il faut y répandre de la poudre de plâtre , ou de la chaux environ un demy doigt , le plus également qu'il est possible ; & par dessus mettre des pieces de vieux verre cassé , & puis de la poudre , & ensuite du vieux verre & puis de la poudre , en sorte qu'il y ait trois lits de plâtre ou de chaux , & deux de vieux verre , ce qu'on appelle *Stratum super Stratum*. Sur le troisiéme lit de plâtre on commence à estendre les Pieces que l'on a peintes. On les dispose encore de lits en lits , en sorte qu'il y ait demy-doigt de poudre de plâtre ou de chaux tres-uniment estenduë entre chaque piece de verre , continuant à les arranger ainsi , jusqu'à ce que la Poële soit pleine , si l'on a assez de pieces à recuire pour la remplir ; Après quoy il faut couvrir la dernière avec de la poudre , & se souvenir que la Poële ait un trou pardevant , qui réponde à celuy du Fourneau , qui doit estre au dessus de la porte , par où l'on met le feu , afin que les pieces du verre , dont on fera les essays passant droit de l'un à l'autre , entrent dans la Poële , & y cuisent de mesme que tout le reste.

Toutes choses ainsi disposées on met quelques barres de fer , qui portent sur les parois du Fourneau , & l'on couvre la Poële de quelque grande tuile faite exprés , si l'on en peut avoir ; ou de plusieurs autres. On les arange & on les lutte le plus justement que faire

K k iij

se peut avec de la terre grasse ou terre franche, en sorte qu'il n'y ait aucune ouverture, excepté aux quatre coins du Fourneau, où il en faut laisser une d'environ deux pouces de diamètre.

Le Fourneau ainsi clos on commence à l'échauffer avec un peu de charbon allumé à l'entrée de la porte seulement, & non pas dedans. Après avoir esté ainsi une heure & demie, ou deux heures, il faut pousser le feu un peu plus avant, & le laisser encore une bonne heure; ensuite dequoy on le fait entrer sous la poële petit à petit. Quand il y a esté environ deux heures, il faut l'augmenter peu à peu, jusques à ce que les deux heures estant passées on le fait plus fort; remplissant peu à peu le Fourneau de bon charbon de jeune bois, en sorte que la flame sorte par les quatre trous des quatre coins, & de celuy qui doit estre aussi au milieu qu'on appelle *Cheminée*; & doit estre le feu tres aspre & ardent l'espace de trois ou quatre heures. Pendant ce temps-là & sur la fin, il faut tirer quelqu'une des *Espreuves* ou *Essais* qui sont dans la petite ouverture du Fourneau & de la Poële, pour voir si les couleurs sont fonduës, & si le Jaune est fait.

Quand on voit que les couleurs sont presque faites, alors il faut mettre dans le Fourneau du bois fort sec, & coupé par petits éclats, afin qu'il y puisse entrer entierement: Car pour bien faire, la porte du Fourneau doit estre fermée pendant toute la cuisson, excepté au commencement, & lorsque le feu est encore à l'entrée. Le feu de bois que l'on allume sur la fin, doit couvrir toute la Poële dans

laquelle est l'ouvrage, jusques à ce qu'on voye que le tout soit cuit; ce qui arrive ordinairement après que le feu y a esté de la maniere que j'ay dit, & par les temps marquez cy-dessus, environ dix ou douze heures, ou huit ou dix, si on luy donne le feu plus aspre au commencement, ce qu'on appelle *un feu d'atteinte*. Mais cela n'est pas si bon, parce que souvent par ce moyen-là on perd tout en brulant les couleurs & cassant les pieces.

On peut prendre garde quand les barreaux de fer deviennent de couleur de cerise & estincelans, car c'est-à-dire que la recuite s'avance. Voila pour ce qui regarde la peinture sur le verre.

Pour ce qui est des *Paneaux* des Vitres que l'on fait aujourd'huy de verre blanc, soit pour les Églises, soit pour les maisons particulieres, on les rend differents par les differentes figures des Pieces, dont ils sont composées, qui donnent le nom aux ouvrages. Car les unes s'appellent des *Pieces quarrées*, les autres des *Lozanges*. Il y en a qu'on appelle de la double Borne; de la Borne en pieces couchées; de la Borne en pieces quarrées; Bornes debout; Bornes couchées en tranchoir pointu; Bornes doubles & simples; Bornes couchées doubles; Bornes longues en tranchoir pointu. Tranchoirs en lozanges; Tranchoir pointu à tringlette double; Tringlettes en tranchoirs; Chesnons, Moulinets en tranchoirs; Moulinets doubles; Moulinets à tranchoirs évidés; Croix de Lorraine; Molette d'esperon; Feuilles de laurier; Bastons rompus; du Dé; Façon de la Roine; Croix de Malte; & ainsi de differentes manieres, selon qu'il plaist aux Ouvriers d'inventer de nouveaux compartimens.

DES PANEAUX
DE VITRES.

Ces sortes d'ouvrages ont eu cours , depuis que l'on ne peint plus sur le verre , comme l'on faisoit autrefois ; quelques-uns les aiment mieux ainsi , à cause que les lieux sont plus éclairés , quand le verre est tout blanc , que quand il est chargé de couleurs. Ce qui en effet est avantageux aux maisons particulières , où l'on ne peut avoir trop de jour. Mais à l'égard des Eglises , où la trop grande lumière dissipe la vue , & où un jour foible & même un peu d'obscurité tient l'esprit plus recueilly & moins distrayant , il est certain que les Vitres peintes , y conviennent parfaitement , & ont quelque chose de grand & de beau tout ensemble , comme nous le voyons dans nos plus anciens Temples. Il est vray que si l'ouvrage n'est d'un grand dessein , & d'un bel *apprest* de couleurs , il n'est pas estimable.

DIFFÉRENTES
QUALITÉS DU
VERRE.

Les Vitriers appellent le Verre *Cassilleux* , lorsqu'il se casse en plusieurs morceaux , en y appliquant le *Diamant* pour le couper. Cela arrive , disent-ils , à cause qu'il n'a pas eu assez de *recuite* au Fourneau , c'est-à-dire qu'on la retiré trop tost. Celui qui est bien recuit , se coupe facilement , & est tendre au diamant.

Le Verre blanc & le meilleur qu'on employe aujourd'huy , se fait dans la forest de Gastine par delà Montoire , il est de pure Fougere.

L'autre se fait à Chambray près de Conches en Normandie , & n'est pas si blanc.

Il s'en fait encore de la même sorte , proche de Lyons près de Roüen.

Tout le Verre qui se fait , est par *Tables* ou par *Pieces rondes ou longues*. Celuy

Celuy qu'on appelle à present de Lorraine , se fait à Nevers ; il est par Tables & par pieces longues , & un peu estroites en bas , c'est-à-dire qu'il n'a point de *nœud* au milieu. Il se coule sur le sable , au lieu que les autres se soufflent avec une verge de fer creusée , ce qui fait qu'il sont ronds , & ont un nœud , qu'on appelle *Oeil de beuf* , quand on l'employe.

Les Pieces de verre rond se vendent à la *Somme* ou *Pannier* , il y en a vingt-quatre au Pannier , & cela s'appelle vingt-quatre *Plass de verre*. Les Plats ont deux pieds , six à sept pouces ou environ de diametre.

Les Tables se vendent au *Balot* ou *Balon* , qui contient vingt-cinq *Liens* , & le Lien contient six Tables de verre blanc ; chaque Table a deux pieds & demy de verre en quarré ou environ.

Quand le Verre est de couleur , il n'y a que douze Liens & demy au Balot , & trois Tables à chaque Lien.

Il ne se fait du Verre de couleurs qu'en Tables , & c'est de ces verres de couleur , dont on se servoit beaucoup anciennement , & qu'on voit aux vitres des Eglises , où l'on ombroït , comme il a esté dit , les plis des vestemens avec des couleurs plus obscures , qu'on faisoit recuire.

Les Outils & autres choses necessaires aux Vitrriers , sont premierement.

Un *Fourneau* avec la *Poële* pour recuire les pieces.

Un *Fleau* pour porter l'Ouvrage en Ville.

Une grande *Table* de bois blanchie , qui sert de

Patron , lorsque les compartimens y sont desseignez.

Une grande Regle & une autre petite Regle à main.

Deux Compas l'un grand & l'autre petit.

Un Moule à Liens qui sont de petits morceaux de plomb qu'on appelle aussi *attaches* pour lier les verges des Panneaux. Ce Moule a deux branches comme un Goffrier ; & l'on y fait plusieurs liens à la fois.

Un Moule appelé *Lingotiere* , pour fondre le plomb en petits lingots.

Un *Tire plomb* ou Rouet à filer le plomb. Cette machine est ordinairement composée de deux *Jumelles* , ou *Plaques* de fer jointes & assemblées avec deux *Estoquiaux* qui se démontent avec des *Escrous* & des *Vis* , ou avec des *Clavettes*. De deux *Essieux* ou Arbres , à un bout desquels sont deux *Pignons* ; Et de deux petites *Rouës* d'acier , au travers desquelles passent les arbres. Ces *Rouës* n'ont d'épaisseur que celle qu'on veut donner à la fente des lingots de plomb , & sont aussi près l'une de l'autre qu'on veut que le cœur ou entre-deux du plomb ait d'épaisseur. Elles sont entre deux *Bajouës* ou *Coussiers* d'acier. Il y a une *Manivelle* qui faisant tourner l'arbre de dessous , fait aussi par le moyen de son pignon tourner celui de dessus , & le plomb qui passe entre les *Bajouës* , étant pressé par les *Rouës* , s'applatit des deux costez , & forme les *aistérons* au même temps que les mêmes *Rouës* le fendent.

Il y a de ces machines qui ont quatre *Essieux* , & trois *Rouës* pour tirer deux plombs à la fois , il faut

que les Arbres & les Rouës soient tournées & arrondies sur le tour.

Anciennement l'on n'avoit pas l'intelligence de ces sortes de Rouëts pour fendre le plomb , c'est une invention nouvelle ; l'on se servoit d'un rabot pour le creuser , & l'on voit encore aux vieilles vitres du plomb fait de la sorte , ce qui estoit un long & pénible travail.

Un *Diamant* fin pour couper le Verre : Autrefois l'on ne se servoit que d'*Emeril* , & comme il ne pouvoit pas couper les Plats ou Tables de verre épais , l'on se servoit d'une verge de fer rouge. On la pose contre le verre qu'on veut couper , & mouillant seulement le bout du doigt avec de la salive que l'on met sur l'endroit où la verge a touché , il s'y forme une *Langue* , c'est à-dire une fente que l'on conduit avec la verge rouge où l'on veut ; c'est ainsi qu'on coupe le verre de telle figure qu'on desire.

Un *Grezoir* pour *groizer* les pointes du verre ; les Italiens le nomment *Grisatoio* ou *Topo* , à cause que cela mord & ronge : Cet instrument est de fer.

Une *Drague* pour *signer* , c'est-à-dire marquer le verre sur le carreau ou sur la table ; c'est un poil de chevre long d'un doigt , attaché dans une plume , avec un manche comme un pinceau , on le trempe dans le blanc broyé pour marquer les pieces.

Un *Plaquesain* , c'est un morceau de plomb grand comme la main , un peu creux , & en ovale , où l'on détrempe le blanc pour signer le verre.

Un *Fer à souder* avec les *Mouffettes* pour le tenir , qui sont deux morceaux de bois , ayant chacun un demy canal.

Li ij

Un *Ais feüillé* pour couler l'estaim pour soudre.

Un *Estamoy*, c'est un ais sur lequel est attaché une Plaque de fer, où l'on fait fondre la soudure & la poix-raisine.

Une *Boëte* pour mettre la poix-raisine en poudre, pour faire tenir la soudure.

Une *Tringle* pour enfermer les Panneaux.

Une grande *Equaire* d'acier percée d'espace en espace, & à biseaux en dedans, pour mettre les Panneaux à l'Equaire.

Des *Tenailles*.

Un *Marteau*.

Une *Besaigne* qui est une espee de Marteau dont la panne est pointüe.

Des *Brosses* pour nettoyer les vitres.

Des *Tringlettes* pour ouvrir le plomb; c'est un morceau d'yvoire, d'os, ou de buis, de quatre ou cinq pouces de long, & un peu pointu.

Un *Couteau* à mettre en plomb, il est d'un pouce & demy de taillant, & coupant par la pointe.

Un autre *Couteau* à *racourcir*, c'est à dire à rabatre le plomb.

Une *Pointe* d'acier qui sert pour percer des pieces de verre en rond, ou mesme pour en decouper par figures comme l'on fait quelquefois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIX.

A *Pieces quarrées.*

B *Lozanges.*

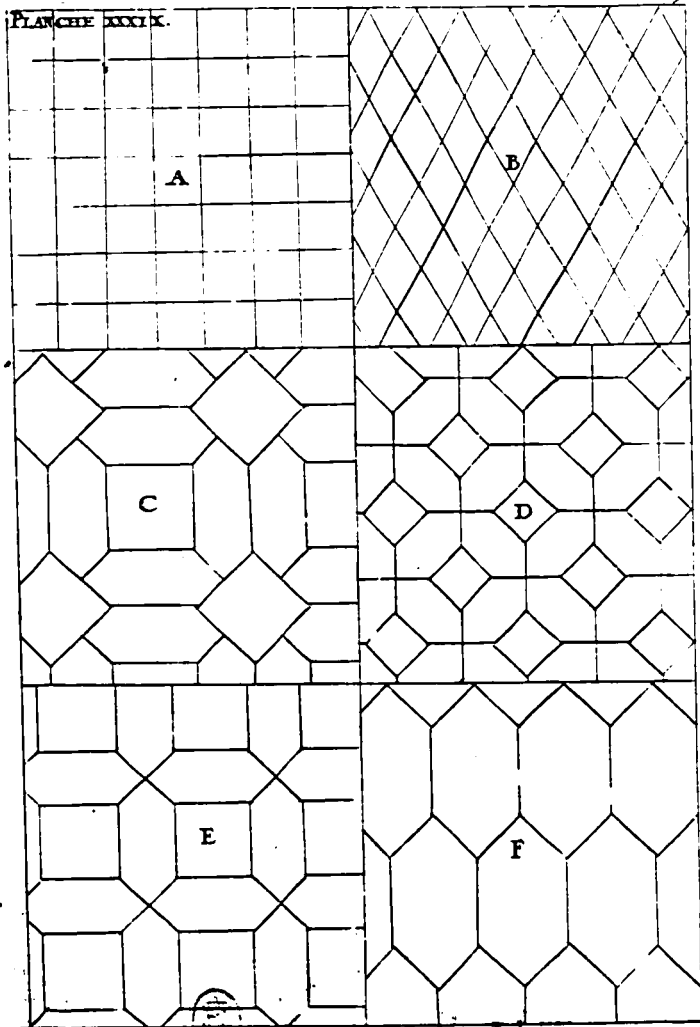
C *Double Borne.*

D *Borne en pietes couchées.*

E *Borne en pieces quarrées.*

F *Borne debout.*

PLANCHE XXXIX.

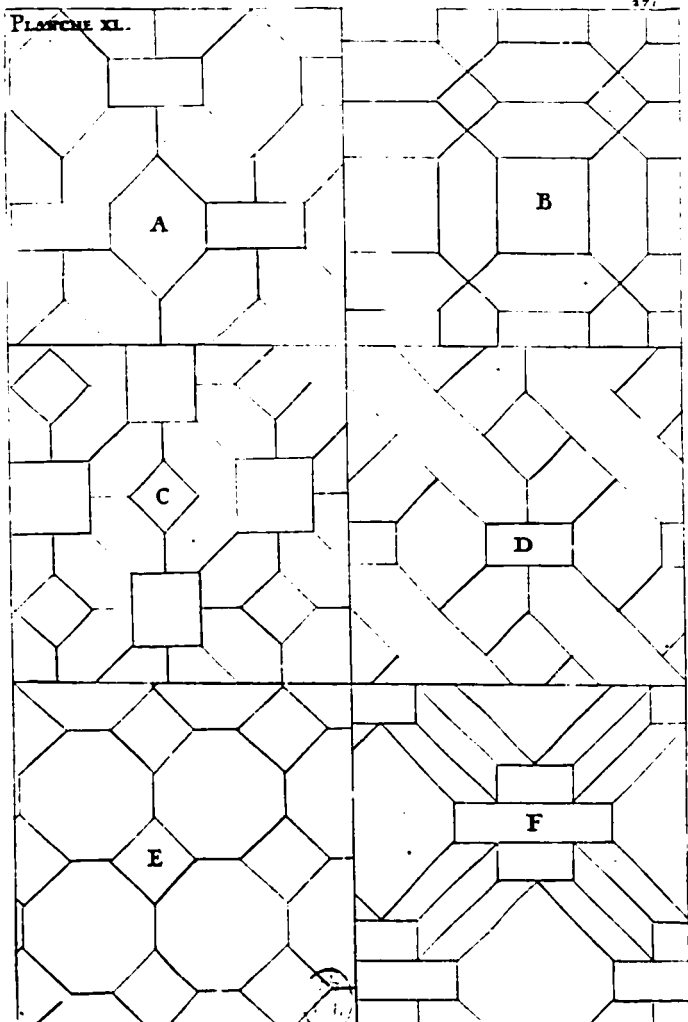


E 111

270 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XL:

- | | |
|--------------------------------------|---|
| A Borne couchée en Tranchoir pointu. | D Borne longue en Tranchoir pointu. |
| B Borne double & simple. | E Tranchoirs en lozanges. |
| C Borne couchée double. | F Tranchoirs pointus à Triangles doubles. |

PLANCHE XL.

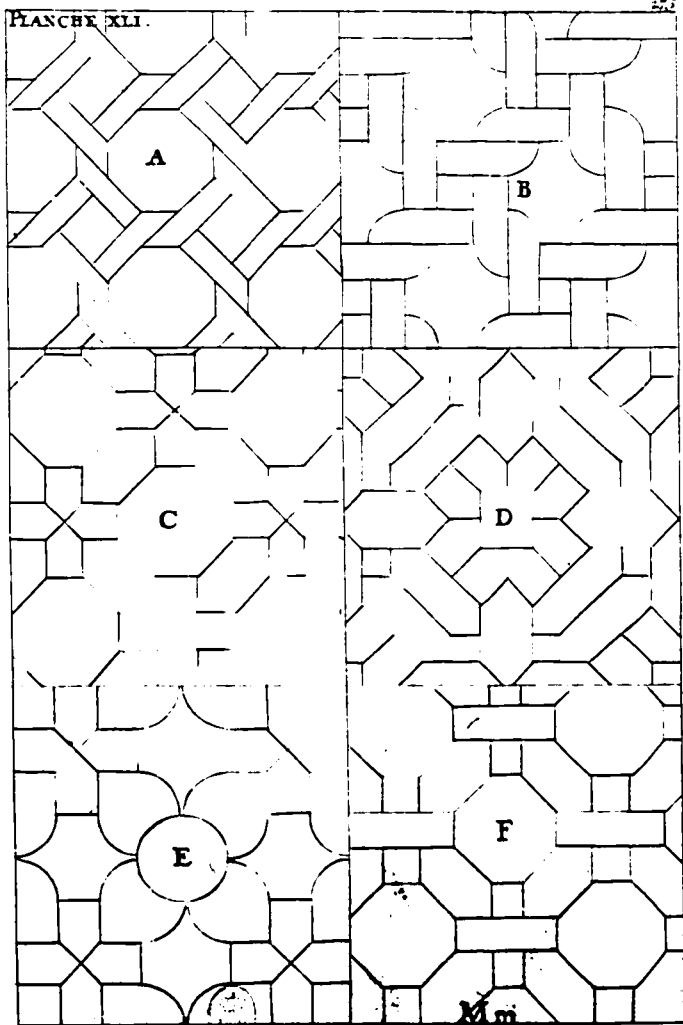


172 DE L'ARCHITECTURE;
EXPLICATION DE LA PLANCHE XII;

- | | |
|------------------------------------|----------------------------------|
| A <i>Tringlette en tranchoirs.</i> | E <i>Moulinets en Tranchoirs</i> |
| B <i>Chainons.</i> | <i>évidés.</i> |
| C <i>Moulinets en Tranchoirs.</i> | F <i>Croix de Lorraine.</i> |
| D <i>Moulinets doubles.</i> | |

EXPLICATION

PLANCHE XLI.

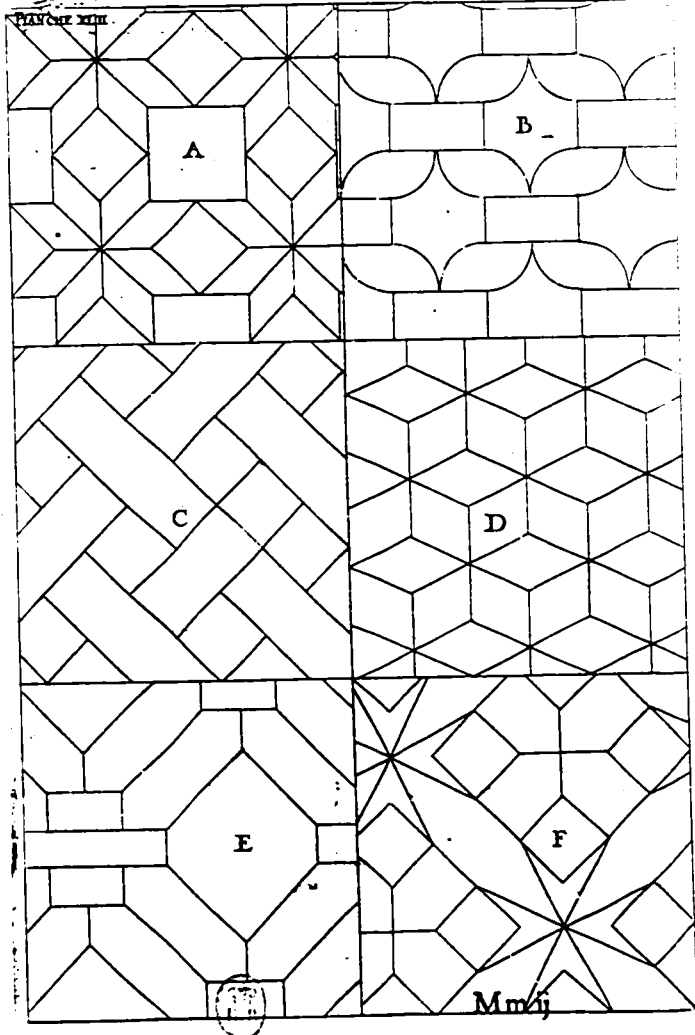


274 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLII.

A *Molette d'Esperon.*
B *Feuilles de Laurier.*
C *Bâtons rompus.*

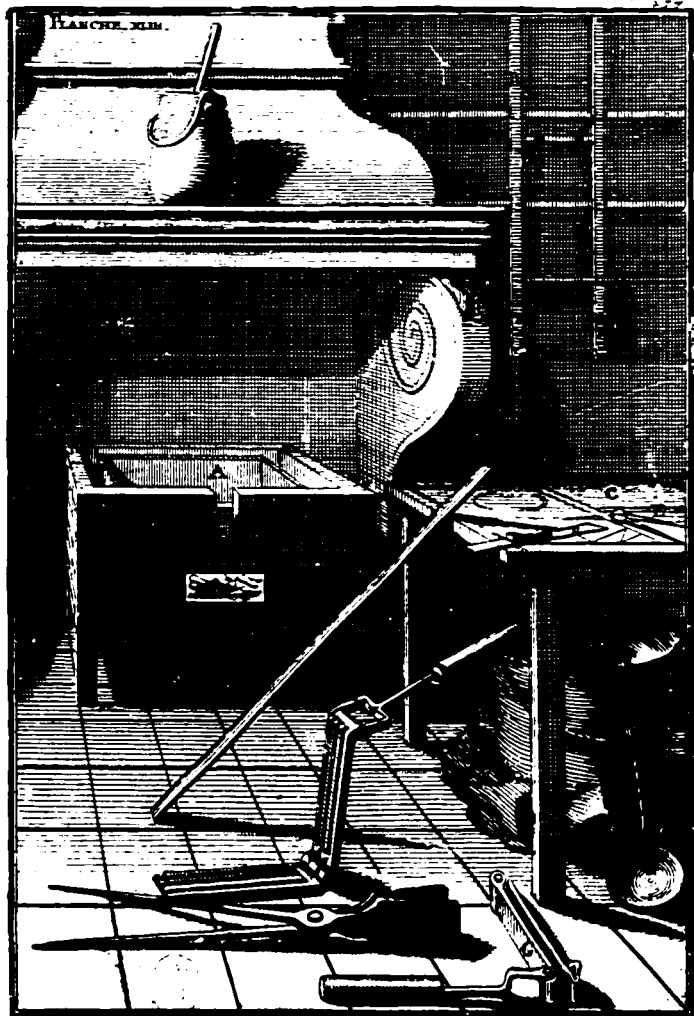
D *Du Dé.*
E *Façon de la Reine.*
F *Croix de Malte.*

PLANCHE XXII.



276 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIII.

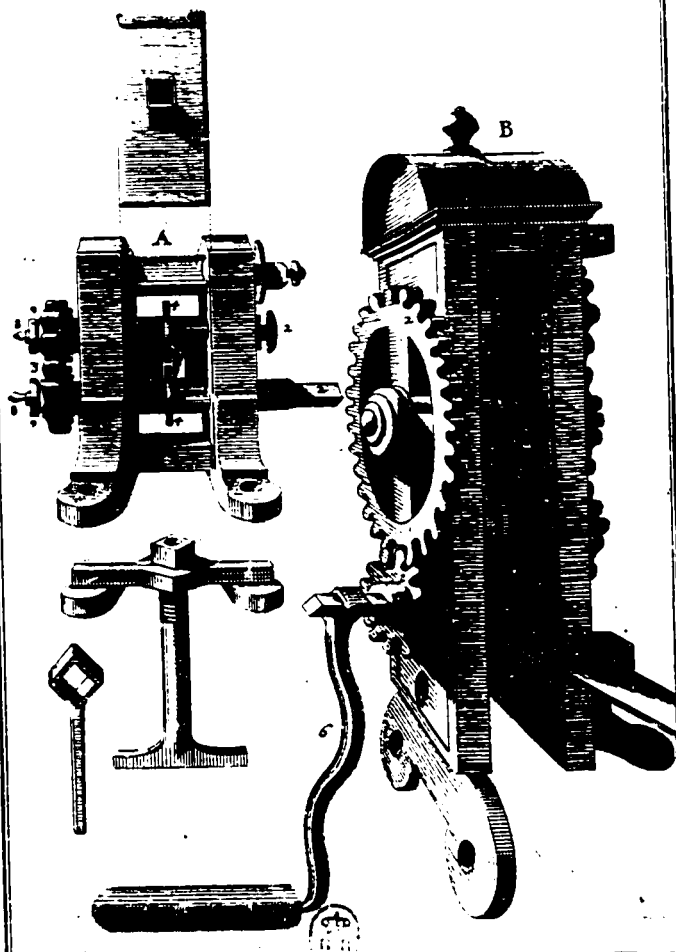
- | | |
|--|----------------------------|
| A Fourneau pour recevoir les | D Règle à main. |
| Pièces peintes. | E Compas. |
| B Fleau pour porter l'ouvrage | F Monte à liens. |
| en ville. | G Monte appelé Lingotière. |
| C Table de bois tracée en com-
partiment. | |



M m m

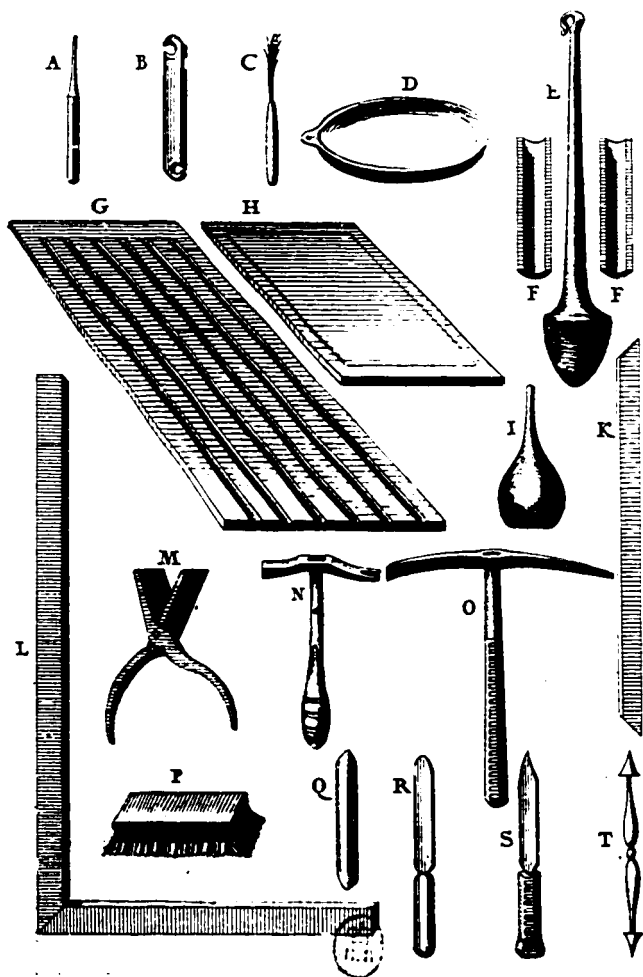
278. DE L'ARCHITECTURE, EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIV.

- | | | | |
|---|---------------------------------------|---|--|
| A | Tire-plomb ou Rouet à tirer le plomb. | 9 | Escroux. |
| 1 | Jumelles ou Plaques. | B | Autre machine pour tirer deux plombs à la fois. |
| 2 | Arbres. | 1 | Petite Rouë dentelée qui fait tourner la grande. |
| 3 | Pignons. | 2 | Grande Rouë dentelée qui fait tourner l'arbre où est le pignon du milieu qui fait tourner les deux autres. |
| 4 | Rouës à fendre le plomb. | | |
| 5 | Bajonës ou Coussinets. | | |
| 6 | Manivelle. | | |
| 7 | Estoquiaux. | | |
| 8 | Vis. | | |



EXPLICATION DE LA PLANCHE XLV.

- | | | | |
|---|------------------------------------|---|--------------------------------------|
| A | Diamant pour couper le Verre. | K | Tringles pour enfermer les panneaux. |
| B | Gresoir. | L | Grande Equaire. |
| C | Drague. | M | Tenailles. |
| D | Plaque sein. | N | Marteau. |
| E | Fer à souder. | O | Besaiguë. |
| F | Mouffettes. | P | Brosses. |
| G | Ais fenillé pour couler les tain. | Q | Tringlettes. |
| H | Estonoy. | R | Conteau à mettre en plomb. |
| I | Boîte pour mettre la poix-raisine. | S | Conteau à raconstrer. |
| | | T | Pointe d'acier |



CHAPITRE XXII

De la maniere de dorer à colle & à huile.

Comme il n'y a rien de si précieux ny de si éclatant que l'Or, il n'y a rien aussi qui embellisse davantage les Temples & les Palais que cette riche matiere, lorsqu'elle est artistement appliquée sur les lambris, ou sur les autres ornemens dont ils sont enrichis.

Liv. 33. c. 3.

Pline rapporte que dans Rome, l'on ne commença à dorer les planchers des maisons, qu'après la ruine de Carthage, lorsque Lucius Mummius estoit Censeur. Que les Lambris du Capitoile furent les premiers qui parurent enrichis d'or : mais que dans la suite des temps le luxe se répandit tellement par tout que les moindres particuliers faisoient dorer jusques aux voutes & aux murailles de leurs chambres. L'on ne doute pas qu'ils n'eussent alors le mesme secret & la mesme industrie que nous avons aujourd'huy de battre l'Or, & de le reduire en feuilles : la facilité avec laquelle ce metal se separe & s'estend comme l'on veut, les avoit rendus sçavans, & pratics à le bien preparer. Peut-estre neanmoins qu'ils ne l'étendoient pas encore par feuilles, aussi minces que nous faisons, ~~si est vray~~, comme Pline le dit, que d'une once d'Or ils n'en faisoient que cinq ou sept cens feuilles, qui avoient quatre doigts en quarré. Il est vray qu'il adjouste qu'ils en pouvoient faire davantage : Que les plus

épaisses s'appelloient *Bractea Prænestina* , à cause que dans ce lieu là il y avoit une Image de la Déesse Fortune , qui estoit dorée de ces sortes de feuilles ; Et que ceux qui estoient de moindre épaisseur se nommoient *Bractea quæstoria*.

Nous nous servons ainsi de diverses grandeurs de feuilles d'or , & qui sont aussi plus fortes les unes que les autres , car il s'en fait dont le millier ne pèse que quatre & cinq gros. L'on prend du plus fort & du plus pur pour dorer sur le fer & sur les autres métaux ; le moins fort & le moins fin sert aux Doreurs en bois qui l'employent plus volontiers , parce qu'il ne coûte pas tant.

Mais on peut dire que nous avons l'avantage sur les Anciens de sçavoir mieux appliquer l'Or , & en plus de manieres qu'eux. Car le secret de peindre à huile que nous avons trouvé dans les derniers siècles , nous a aussi fourni un moyen tres-propre pour appliquer l'Or d'une façon particulière , dont les Grecs & les Romains n'avoient nulle connoissance. Ce secret est d'une telle importance , que c'est de cette sorte qu'on dore des ouvrages qui résistent aux injures du temps , ce que ne pouvoient pas faire les Anciens. Car ils ne se servoient que de blancs d'œufs pour faire tenir l'Or sur le marbre , & sur les autres corps qui ne pouvoient pas souffrir le feu. Et pour le bois ils faisoient une Composition qui s'employoit avec de la colle. Or il est certain que le blanc d'œuf & la colle ne résistent point à l'eau ; ainsi ils ne pouvoient utilement dorer que les choses qui estoient à couvert , com-

Plin. liv. 33. c. 3.

N n ij

me leurs voutes & leurs lambris, qui estoient dorez de cette maniere. Les Grecs nommoient la composition dont ils se servoient pour dorer sur le bois *Leucopheum* ou *Leucophorum*, qui vray-semblablement signifie *rouffastre* ou *rouge brun* & non point gris, comme le veulent Hermolaus & Philander. Elle estoit faite de terre glutineuse qui servoit comme il y a apparence, à faire tenir l'Or, & souffrir la polissure, de misme que fait aujourd'huy le blanc à colle, ce que nos Doreurs appellent l'*Affiette*. Il est bien mal aisé de sçavoir au vray quelles estoient ces terres, quoyque Pline les nomme. Car tous ceux qui ont écrit du *Senopis pontica*, du *Sil*, & du *Melina* qu'il fait entrer dans cette composition, ne conviennent ny de leur couleur, ny de leur véritable nature. Ce que l'on en peut conjecturer est que le *Sinopis* estoit une terre pareille à la terre *Lemnia* ou Bol d'Armenie. Le *Sil* estoit une espece d'ocre, & pour le *Melina* qui estoit une matiere qui tiroit son nom de l'Isle de *Melos*, il est mal-aisé de sçavoir si elle estoit ou grasse ou seche, ny quelle estoit sa couleur. Pline, Isidore & Agricola veulent qu'elle fust blanche, & Dioscoride au contraire en parlant de cette couleur, dit. *imitatur colorem cinereum Eritream*, c'est-à-dire qu'elle avoit une couleur rougeastre. Ce qu'il y a de plus assuré, est que toutes ces couleurs devoient estre d'une nature seche & glutineuse, afin de s'attacher uniment au bois, & d'attirer à elles les feuilles d'Or que l'on mettoit dessus. Comme il seroit à souhaiter que nous pussions sçavoir de quelle maniere les Anciens s'en

servoient, & que tant de beaux secrets qu'ils avoient pour les Arts, ne fussent pas perdus, puisqu'on voit en Italie des restes de voutes tres-anciennes, où l'Or & les couleurs sont encore tres-vives & bien appliquées, peut-estre que la posterité sera bien aise un jour de sçavoir la maniere dont l'on s'en sert aujourd'huy. Car il peut arriver dans les siecles suivans ce qui est arrivé dans ceux qui sont passez, c'est-à-dire, que beaucoup de choses qui sont à present en usage estant perduës chez les autres Nations, nous serons les Restaurateurs, & pour ainsi dire, les Maistres qu'on viendra consulter, puisqu'il n'y a pas de lieu dans le monde où les Sciences & les Arts soient en un aussi haut degré que celuy où ils sont maintenant en France.

Je diray donc icy le plus brievement que je pourray, de quelle sorte l'on procede pour dorer sur le bois, ou sur quelque autre matiere, dans les deux differentes manieres dont l'on se sert aujourd'huy, c'est à dire à *Colle ou Détrempe*, & à *Huile*.

POUR LA PREMIERE qui est à Détrempe, l'on commence par la preparation de la colle qui se fait avec des rognures de parchemin, ou des rognures de gands. L'on en prend une livre que l'on met dans un seau d'eau bien nette, & que l'on fait bouillir dans un chaudron, jusques à ce que le tout soit reduit à plus de la moitié. Lorsque l'on s'en veut servir pour *encoller* seulement le bois sur lequel on veut dorer, on la prend toute bouillante, parce qu'elle penetre mieux; Si elle est trop forte, on y met un peu d'eau pour l'affoiblir, & avec une

DE LA DORURE
RE A DETREM-
PE, OU A COLLE.

N n iij,

Brosse de poil de sanglier , on couche la colle *en adoucissant* , si c'est un ouvrage uny ; mais s'il y a de la Sculpture , il faut mettre la colle *en rasant* avec la brosse , & c'est ce qu'on appelle *encoller*.

Quand le bois est ainsi préparé avec de la colle seulement , l'on prend de cette même colle toute chaude , que l'on passe dans un linge , dans laquelle on met du *Blanc* écrasé en telle quantité qu'il paroisse remplir toute la colle , & l'on appelle cela *insuser du blanc*. Ce Blanc se fait avec du plâtre bien battu que l'on fasse dans des *Estamis* bien fins ; En le noyant d'eau , on l'affine le plus qu'on peut & l'on en forme des pains que l'on fait bien sécher ; Ou bien on se sert du *Blanc* de Roüen ou d'Espagne , qui sont des pains préparés , comme dessus , & que l'on trouve tous faits chez les Espiciers. Il y a une Carrière à Seve proche Paris , dont la terre est fort blanche & qui étant affinée , peut aussi servir.

Lorsque le Blanc a été infusé quelque temps , & qu'il est bien dissous , & même passé par un linge afin qu'il soit plus fin , on prend une brosse de poil de sanglier ; & pour commencer à blanchir l'ouvrage , on donne sept ou huit couches , *en rasant* , & les deux dernières *en adoucissant* , lorsqu'il y a de la Sculpture. Mais quand l'ouvrage est tout uni , il faut au moins dix ou douze couches ; car le blanc est la nourriture de l'Or , & ce qui le maintient long-temps. Il faut observer de ne point donner de couche l'une sur l'autre que la précédente ne soit sèche ; car autrement l'ouvrage seroit en danger de s'écailler ; Et même il faut que chaque couche soit égale tant en ce

qui regarde la force de la colle, que la quantité où épaisseur du blanc, pour éviter qu'il ne s'écaille.

Quand le nombre des couches est achevé soit en *rappant* soit en *adoucissant*, il faut laisser bien secher l'ouvrage avant que d'entreprendre de l'adoucir ; Et lorsqu'on voit qu'il est parfaitement sec, l'on prend de l'eau bien nette & avec de gros linge tout neuf, & le plus serré qu'on peut trouver dont l'on enveloppe de petits bastons de bois de sapin coupez quarrément, ou en angles, ou en pointe, selon que l'Ouvrage & la Sculpture le demande, on frotte, & l'on adoucit tout le blanc. Puis se servant d'une brosse de poil de sanglier, qui ait servi déjà à blanchir, parce qu'elle en est plus douce, l'on mouille l'ouvrage, à mesure qu'on le frotte avec le linge qui est autour des petits bastons, ce qui sert à rendre le tout plus uny, & à oster les bosses & les ondes qu'on a pû faire en ne blanchissant pas également, ou lors mesme que le bois ne se trouve pas bien uny ; Car plus l'ouvrage est adoucy & plus on a de facilité à brunir l'Or qu'on met dessus.

Il faut aussi, à mesure que l'on frotte & que l'on adoucit, se servir de la brosse douce, pour mouiller & laver le blanc, afin d'oster le limon qui se fait en adoucissant, & retirer de mesme l'eau qui peut demeurer dans les creux, en espreignant la brosse, & la lavant, à mesure que l'on oste l'ordure qui s'y met.

Lorsque le Blanc est bien sec, l'on prend de la *presle*, avec laquelle on frotte tout l'ouvrage, pour oster encore mieux les grains, & les inégalitez qui

y peuvent estre : ou bien on se sert d'un morceau de toile neuve , auquel cas il ne faut pas que le blanc soit tout-à-fait sec ; mais la *presle* est la plus commode , pourveu que l'on n'en frotte pas trop l'ouvrage , car elle l'engresseroit , & pourroit empêcher l'*Affiette* de prendre sur le Jaur.e.

Cela fait , on grave sur les filets , ou dans les fonds avec un petit *fer quarré* qui est plat. Et comme il est impossible qu'ayant donné neuf ou dix couches de blanc , on n'ait bouché & remply la sculpture , ceux qui veulent que leur ouvrage soit propre , prennent un *Fer à retirer* , qui est un fer croche , pour contourner tous les ornemens & les déboucher ; Ou bien on prend un *Fermeoir* ou des *Gouges* , ou un *Ciseau* , & l'on donne aux ornemens de Sculpture la mesme forme que le Sculpteur a observé , quand il les a taillez ; contournant les petits costez des feüilles selon le naturel ; & l'on *bretele* tous les ornemens , ce qui rend l'ouvrage encore plus propre & plus delicat que le Sculpteur ne l'a fait. On se sert aussi d'un petit *Fermeoir à nez rond* ou d'un petit *fer quarré* ; Et pour couper le blanc avec plus de facilité & plus nettement , on le mouille un peu avec une brosse.

On se peut exempter , si l'on veut , de tout ce travail , lorsque l'ouvrage est delicatement taillé ; Car afin de ne boucher pas la Sculpture , on ne donne que deux ou trois couches de blanc bien clair. Mais il est vray que comme le blanc fait davantage subsister l'Or , ce travail n'est jamais si beau , ne se maintient pas tant , & la Sculpture en paroist
bien

bien plus rude & bien moins unie, que lorsqu'elle a receu neuf ou dix couches de blanc, & qu'elle est coupée, taillée, & contournée, comme j'ay dit cy-dessus.

Après que l'ouvrage a esté coupé, recherché, & bretelé, il faut prendre une brosse pour le frotter avec de l'eau bien nette, parce qu'il ne peut qu'il n'ait esté engraisié à force de le manier. Ensuite & sur le champ, l'on peut prendre de bel *Ocre* jaune *infusé* dans de l'eau, c'est-à-dire qu'il faut le détremper, & faire fondre dans l'eau, & après l'avoir laissé rasscoir quelque temps le verser par inclination, afin que ce qui est de grossier, & qui n'a pas esté dissous, demeure au fond, & soit séparé du reste. Ou bien on le broye sur une *Escaille de mer* ou autrement, & on le détrempe avec un peu de colle, plus foible de la moitié que celle qui a servy à blanchir, on appelle cela de la *détrempe*. Après l'avoir fait chauffer, l'on en couche tout l'ouvrage principalement dans les fonds, lorsqu'il y a de la Sculpture, afin que cette couleur puisse suppléer à l'Or, qu'on ne peut pas mettre dans les creux.

Quand le Jaune est sec, si c'est une bordure de Tableau par exemple, on la couche toute d'*Assiette*, excepté dans les creux. Il faut détremper l'*Assiette* avec cette mesme colle à détrempe, dont l'on s'est servi pour l'ocre. L'on donne la premiere couche un peu claire, & lorsqu'elle est seche l'on en donne deux autres, mais il faut que l'*Assiette* ait plus de corps & soit plus épaisse, ayant peine à couler de la brosse, qui

O o

290 DE L'ARCHITECTURE,
doit estre douce, pour estre bonne & plus commode. Et quand l'*Affette* est bien seche, on prend une autre brosse qui est plus rude, & telle que sont celles dont l'on se sert à nettoier des peignes, avec laquelle on frotte à sec tout l'ouvrage, afin d'oster les grains de l'*Affette*, & donner plus de facilité à brunir l'Or.

Cette *Affette* est composée de *Bol d'Armenie*, environ gros comme une noix, broyé à part, de *Sanguine* gros comme une petite fève, de *Pierre de Mine de Plomb* gros comme un poix broyez ensemble; du *suis* gros comme une lentille que l'on broye ensuite avec les drogues que j'ay marquées cy-dessus, & avec de l'eau, les reprenant par petits morceaux à plusieurs fois pour les mieux broyer. Quand le tout est bien broyé, on le met dans un petit godet; on verse dessus de la colle de parchemin toute chaude, la passant au travers d'un linge, en la versant & la remuant bien avec les drogues jusques à ce qu'elles soient bien détrempées. Il faut que cette colle ait la consistance de la gelée à manger, lorsqu'elle est froide; & quand on a appliqué ces drogues, qu'on appelle l'*Affette*, les faire toujours chauffer, tenant le godet sur un rechaud avec un peu de cendres chaudes. Il y en a qui mellent encore parmi, un peu de *Savon*, ou d'*Huile d'olive*, & un peu de *noir de fumée* calciné; D'autres y mettent du *Pain brulé*, du *Bistre*, de l'*Antimoine*, de l'*Etain de glace*, du *Beurre*, du *Sucre candy*, chacun selon la maniere, & ces sortes de graisses servent pour donner plus de facilité à brunir l'or, & luy donner plus d'éclat; & faisant couler

la pierre plus aisément , empêcher qu'il ne se fasse des taches de rouge ou de noir sur l'or. Car si l'*Affette* est bien composée , l'or en demeure plus beau , principalement quand il y a du blanc dessous suffisamment.

Lorsqu'on veut dorer , il faut premierement avoir de l'eau bien nette dans un pot avec des *pinceaux à mouïller* qui sont faits de *queuës de Gris*. On a aussi un *Coussinet* qui est fait d'un morceau de bois bien uny , sur lequel est posé un lit de crin ou de bourre ou de feutre ; & par dessus une peau de mouton ou de veau bien tenduë , & attachée avec de petits clous. Ce *Coussinet* est entouré de deux cottez , d'un morceau de parchemin de six doigts de haut , pour empêcher que le vent ne jette à terre l'or qu'on met dessus.

Pour appliquer l'or , l'on tient le *Coussinet* de la main gauche avec les *Pinceaux* à dorer qui sont de différentes grosseurs. L'on vuide sur ce même *Coussinet* telle quantité de *Feuilles d'or* que l'on veut , puis en prenant une feuille avec le couteau , on l'estend sur le *Coussinet* , & pour en venir plus aisément à bout on souffle doucement , ou plustost on laisse aller son halaine en ouvrant la bouche , ce qui fait estendre la feuille. On la coupe avec le couteau , ou bien s'il y a place dans l'ouvrage pour la mettre toute entiere , on la prend avec une *palette* , qui est faite de la *queuë de Gris* que l'on met dans un morceau de bois large par le bout d'environ demy pouce , & qui est fendu , pour mieux élargir la queuë du *Gris*. Et afin de prendre l'or plus facilement , il faut po-

292 DE L'ARCHITECTURE,
fer la palette contre ses levres & halleter, c'est-à-dire pousser son haleine un peu dessus, sans pourtant la mouiller, ou bien mouillant un peu le bout des doigts dans de l'huile d'olive les passer sur la queue de Gris, qui en étant ainsi légèrement frotée une fois ou deux le jour, levera la feuille d'or plus aisément. On l'applique doucement sur l'ouvrage qu'il faut auparavant avoir mouillé avec les pinceaux qui sont dans le pot plein d'eau, dont j'ay parlé, & la poser tout d'un coup sur l'endroit fraîchement mouillé, parce que l'or ne s'en casse pas tant. Néanmoins comme il est difficile que cela n'arrive, particulièrement dans les ouvrages de Sculpture, l'on coupe de l'or en petits morceaux que l'on prend avec des pinceaux, & qu'on met aux endroits où il s'est cassé; on appelle cela *ramender*. Il est à remarquer qu'au-tôt que la feuille d'or est posée, il faut prendre de l'eau avec un des pinceaux à mouiller, & la faire passer par dessous l'or tout le plus qu'on pourra; car si l'eau couloit dessus l'or, elle y feroit autant de taches, & l'on ne peut mettre d'or par dessus l'or qui est mouillé; le plus sur est de l'oster, & d'y en remettre d'autre. Mais quand on fait passer l'eau par dessous la feuille, cela fait qu'elle s'étend & prend fortement à l'*assiette*, & empêche que l'or ne s'escorche & ne s'emporte quand on l'épouffete pour le brunir, ou quand on le *matte* à la colle; & qu'enfin l'ouvrage en est bien plus propre. Si on voyoit que l'eau ne fust que couler, & qu'elle ne mouillast pas la couche d'*assiette*, ce seroit signe que la couche seroit trop grasse ou la colle trop forte; &

en ce cas il faudroit y passer dessus d'autre eau dans laquelle on auroit esteint une crouste de pain brulée, & dont l'on prendroit le dessus, puis laisser secher cette couche, pour remouïller ensuite, & y remettre de l'or.

On se sert aussi au lieu de palette de Gris d'un petit morceau de bois quarré, où l'on attache un petit morceau d'étoffe fine pour prendre l'or, & le mettre dans les endroits les plus difficiles; comme dans les filets quarez, dans les gorges, & dans les autres lieux creux: on frotte l'étoffe sur le Couffinet, ou contre la jouë, pour pouvoir mieux prendre l'or. Ce petit morceau d'étoffe ainsi attaché, s'appelle *Bilboquet*.

Quand l'or est bien sec, on le brunit dans les lieux, où l'on juge estre le plus à propos pour mieux dégager, faire sortir, & faire paroître toutes les parties de l'ouvrage. Pour cet effet, l'on se sert d'une *Dent de loup ou de chien*, ou bien d'un caillou qu'on appelle *Pierre de Sanguine*. Avant que de brunir il faut avec la pointe de la dent, ou la pierre à brunir, enfoncer tout l'or dans les creux, où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau, & ensuite l'espouffeter avec un gros pinceau.

Après que l'ouvrage est bruni, l'on *marre* & l'on repasse avec un pinceau bien doux & de la colle à détrempe, ce qui n'a pas esté bruni ou bien l'on met un peu de vermillon pour donner plus de *feu* à l'or, ce qui en effet luy donne un coloris tres beau & avantageux, le conserve & empesche qu'en le ~~marant~~ on ne l'emporte; ou pour parler dans les ter-

294 DE L'ARCHITECTURE ,
mes de l'Art , qu'on ne l'*escorche* ; Ce travail s'appel-
le *matter* , *repasser* , & donner un *coloris* à l'or , pour le
conserver.

Cela étant fait , l'on couche du *Vermeil* dans
tous les creux des ornemens de Sculpture pour don-
ner encore plus de *Feu* à l'or , & pour imiter l'Orfè-
verie. Ce *Vermeil* est composé de *Gomme gutte* , de
Vermillon , d'un peu de *Brun rouge* , pour attendrir
le *Vermillon*. On broye le tout ensemble & on le
melle avec du *Vernis de Venise* , & un peu d'*Huile*
de Therebentine. Il y en a qui prennent de la *Lacque*
fine , d'autres du *Sang de dragon* , qui s'employe or-
dinairement à détrempe avec un peu de colle que
l'on met dedars , ou avec de l'eau pure.

Comme il arrive quelquefois qu'après avoir bru-
ni l'or , on y trouve encore de petits défauts , on
peut les *ramender* avec de l'or moulu que l'on met
dans une petite coquille avec un peu de *Gomme*
arabique ; C'est le plus expedient pour faire quel-
que chose de bien propre , pourveu que l'endroit
gasté ne soit pas grand. L'on appelle cela *boucher*
d'or moulu.

L'on peut encore sur une bordure unie , & qui
n'a point de Sculpture donner vingt couches de
blanc , si l'on veut ; & le mettre de telle épaisseur ,
qu'on y puisse desseinier des ornemens ; les couper ,
graver , tailler & bretteler comme si c'estoit de la
Sculpture en bois ; ce qui se fait avec les mêmes
outils que j'ay nommez ; cela est même plus beau ,
plus tendre & plus net que la Sculpture de bois :
Mais pour bien dorer de cette sorte , il faut aussi

que le Doreur soit bon Sculpteur.

POUR bien dorer une figure de relief, on le fait en trois manieres, car il y a des parties, où l'on brunit l'or, d'autres où on le laisse mat, & à l'égard du visage, des mains & des autres parties du corps qui peuvent estre decouvertes, on brunit l'*assiette*, avant que de poser l'or dessus. Estant posé sur l'*assiette*, on le *matte* & *repasse* avec une simple couche de colle à détrempe : cela fait que le visage & les autres parties dorées de la sorte, ne sont pas si reluisantes que l'or bruni, mais qu'elles le sont aussi beaucoup plus que ce qui est simplement maté ; ce qui fait dans une Figure des differences tres-belles.

Quand on dore quelque grand ouvrage, dont ordinairement les fonds sont blancs, comme il est mal-aisé qu'en couchant de janne & d'*assiette*, cette couleur ne *baroche*, & ne se repande sur les fonds, & les corps qui doivent demeurer blancs, afin de reparer cela, on prend du blanc de *Ceruse* que l'on broye avec de l'eau, & que l'on détrempe ensuite dans d'autre eau, où l'on aura mis tremper de la colle de poisson coupée par petits morceaux, durant un jour, puis bouillir un bouillon ou deux, & passée au travers d'un linge ; De ce blanc ainsi infusé & détrempé dans cette colle, on couvre ce que le janne ou l'*assiette* a gâté ou *baroché*, en y donnant deux ou trois couches ; cela s'appelle *reschampir* ; & mesme l'on recouvre de ce blanc de *Ceruse* tous les autres blancs des fonds, qui par ce moyen ne sont pas si sujets à se jannir.

Lorsqu'on veut dorer à détrempe sur le Stuc, il faut le blanchir pour le rendre uni, quand il ne

l'est pas , ensuite l'*encoller* deux fois avec de la colle bouillante , afin qu'elle penetre mieux ; mais il n'est pas necessaire qu'elle soit si forte , parce qu'elle *glaserait* , & ne penetreroit pas si avant. Après cela on couche de l'Ocre avec de la colle à détrempe , & ensuite on donne trois couches d'assiette avec la mesme colle à détrempe.

On observe la mesme conduite pour coucher d'argent comme pour coucher d'or , soit que l'on veuille faire des ouvrages tous blancs , soit pour passer par-dessus l'argent un vernix qui donne une couleur d'or à l'argent , mais qui à la verité n'a jamais l'éclat du vray or , & ne dure pas long-temps. Ce Vernis se fait avec du *Carabé* , du *Sang de dragon* , de l'*Huile de Theriebentine* , & de la *Gomme gutte*.

Comme il se rencontre des ouvrages où l'on veut que les ornemens d'or paroissent sur un fond de Marbre ou de Jaspe de diverses couleurs , afin de donner à ces fonds ou à d'autres ouvrages qu'on veut faire paroistre de Marbre , l'éclat & le luisant qu'ils doivent avoir , on y procede de la sorte qui suit.

Premierement pour faire un Blanc poly , & qui ressemble au marbre , il faut prendre du *Talc* , c'est-à-dire du Plastre ou *Gyp* , que l'on fait brusler. Estant en poudre , on le broye avec de l'eau de *Savon* le plus fin que l'on peut ; puis l'ayant détrempe avec de la colle à détrempe , on en donne deux ou trois couches sur les fonds blancs qui n'ont point esté dorés , après quoy estant bien sec , on le brunit avec une dent ou pierre à brunit.

Si l'on veut faire du Noir poly en façon de Marbre

bre, on prend du noir de fumée calciné: on le broye avec un peu de *Pierre de Mine*, de l'*Huile d'olive* & de l'*eau de Savon*, puis estant détrempe avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches, & quand il est sec on le brunit. Quand on veut qu'il y paroisse des veines de marbre blanc, on y fait de petites veines blanches avec un pinceau, avant que de le brunit.

IL y a un Blanc qu'on appelle le *Blanc des Carmes* qui se fait avec de la Chaux de Senlis de la plus blanche; l'ayant esteinte, on la passe dans de petits tamis bien fins. On l'employe claire comme du lait, & l'on en donne cinq ou six couches; mais il faut laisser secher chaque couche, avant que d'en mettre une autre; & bien *manier* toutes les couches, c'est-à-dire les bien froter avec la brosse; C'est ce qui le fait tenir plus ferme & mesme le fait reluire. Quand ce Blanc est employé sur de la Pierre ou du Plastre bien sec, il ne jaunir point. Si on veut le faire reluire, il faut le froter avec une brosse de poil de sanglier, ou bien quand il est bien sec avec la paume de la main.

POUR LA SECONDE façon de dorer, qui est à Huile on se sert de la Couleur qui tombe dans les *Pinceaux* où les Peintres nettoient leurs pinceaux, & qui devient extraordinairement grasse par la longueur du temps. On la rebroye, & on la passe par un linge; & quand on veut dorer, on l'applique delicatement sur l'ouvrage avec un pinceau, de la mesme maniere que pour peindre: faisant en sorte que cette couleur soit également estenduë, afin

Pp

DE LA MANIERE
DE SE DORER
A HUILE, OU
D'OR COULEUR.

qu'il n'y ait point de durillons, de grumeaux, ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'est du bois qu'on veut dorer, on l'encolle & on luy donne quelques couches de blanc à colle que l'on rend unies, comme si c'estoit pour dorer à détrempe. Ensuite l'on met deux couches de couleur, & quand la dernière vient à estre presque sèche, mais en sorte toutefois qu'il y ait un certain gras propre à aspirer l'or, on conche les feuilles dessus, se servant seulement pour l'ordinaire de coton, pour les prendre & les poser sur la couleur, au lieu des *palettes* & *Bilboquets* qui servent à dorer à détrempe.

Cette maniere de dorer ne reçoit pas toutes les beautés & les brillans de celle qui se fait sur le blanc à détrempe; mais aussi elle peut estre employée à l'air & à l'eau, où l'autre ne pourroit pas résister. C'est de cette maniere que l'on dore les Figures de plâtre & les Figures de plomb, que l'on peut exposer à toutes les injures du temps.

Comme il est très mal-aisé d'employer l'or en feuilles, quand on travaille à découvert, principalement au haut des Dômes & des Clochers, à cause que le vent l'emporte, & qu'il s'en perd beaucoup, en le couchant, il y a un remède à cela dont quelques-uns se sont servis assez utilement. C'est de prendre des feuilles d'Estain battu, les couvrir d'or-couleur, & ensuite coucher l'or dessus. Cela se peut faire à la maison, où l'on peut même, ayant les mesures justes de ce qu'on veut dorer, couper des feuilles d'estain dorées de telles figures qu'on veut: Et comme elles ont du corps, & de la pesanteur, lorsqu'on va

pour dorer l'ouvrage , elles ne peuvent pas estre emportées par le vent , & mesme l'on couche de plus grands morceaux à la fois. Ce qu'il faut observer , c'est de mettre les feuilles d'estain sous un or-couleur plus fort qu'on ne fait , pour appliquer les feuilles d'or.

Il est bon de sçavoir que si par hazard après avoir couché de couleur à l'huile quelque quadre de Tableau, ou autre chose qu'on voudroit dorer d'or mat, on s'avisoit de le vouloir dorer d'or bruny, il faudroit sur les couches déjà données à huile , en donner encore une, sur laquelle estant toute fraîche, on repandroit de la poudre, de la cendre, ou de la sciure de bois tres-fine , & lorsque cette derniere couche seroit bien seche, la blanchir avec du blanc à détrempe , de la sorte qu'il est dit cy - dessus pour l'or bruny.

Il ya encore une maniere de dorer qui n'est ny à détrempe ny à huile , mais l'Or qu'on y employe ne se peut pas brunir comme à détrempe , ny aussi estre de durée comme à huile. Cela se fait en meslant du Miel avec de l'eau de colle & un peu de vinaigre qui sert à faire couler le Miel. On détrempe le tout ensemble; on en fait une couche, qui demeure grasse & glutineuse à cause du miel qui aspire l'or, & qui s'attache fortement au corps, sur lequel on le met. Cette maniere de dorer n'est bonne que pour donner des rehauts ou hachures sur des tableaux à détrempe & à fraisque : & pour faire des filets sur du stuc; Car si l'on en couchoit de grands fonds, l'or viendrait à se jerter & à se fendre, parce que

DE LA COLLE A
MIEL.

P p ij

300 DE L'ARCHITECTURE ,
la colle venant à sécher , le miel se retire ; Et les
feuilles d'or se cassant , il se fait plusieurs petites fen-
tes ou jersures. On appelle cette maniere de dorer
Colle à miel , ou Basure.

Les Doreurs n'ont d'outils particuliers qu'un
Couffinet pour mettre leur or.

Une *Palette* qui est faite de queue de Gris.

Un *Bilboquet* qui est ce petit morceau de bois, où
est attaché un morceau d'estoffe.

Une *Dent de Loup ou de Chien* , ou une *Pierre de*
Sanguine , pour brunir.

Un *Couteau*.

Des *Brosses*.

Des *Pinceaux*.

Des *Gouges*.

Des *Fermeirs*.

Des *Fers à retirer*.

Un *Ciseau*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVI.

A *Couffinet.*

B *Palette.*

C *Bilboquet.*

D *Dent de loup pour brunir.*

E *Contrain.*

F *Brosses.*

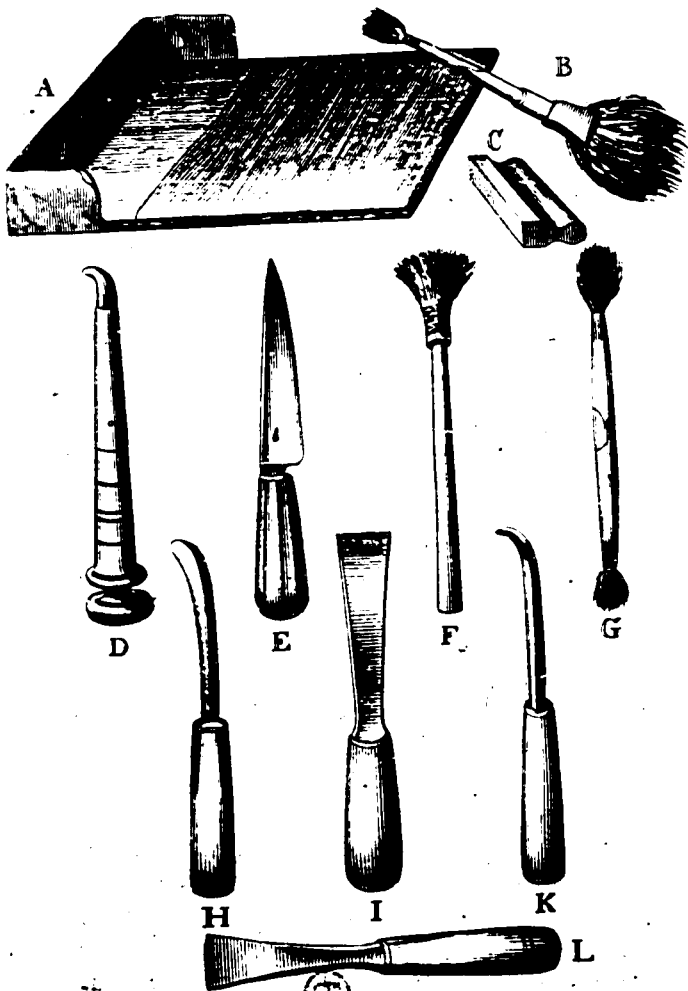
G *Pinceaux.*

H *Gouges.*

I *Fermeir.*

K *Fers à retirer.*

L *Ciseau.*



DE LA SCULPTURE

LIVRE SECON D.

CHAPITRE PREMIER.

De la Sculpture en general.

LA Sculpture est un Art, par lequel, en ostant ou en adjoustant de la matiere, l'on forme toutes sortes de Figures; comme, lors qu'on travaille de terre ou de cire, ou bien sur le bois, sur les pierres, & sur les metaux. Ce travail se fait aussi, ou en creusant, de mesme que l'on fait sur des metaux, sur des agathes, & sur d'autres pierres: ou en travaillant de relief, comme sont les Statuës & les Bas reliefs. Les Statuës sont des Figures isolées, qui se voyent de tous costez; & les Figures des Bas-reliefs ne paroissent jamais entieres; c'est ce qu'on appelle aussi Bassetailles, que les Anciens inventerent pour représenter des Histoires, & faire comme des Tableaux, dont ils pussent orner les Theatres, les Arcs de triomphe, & leurs autres Edifices.

Il y a de trois sortes de bas-reliefs; dans les uns les Figures qui sont sur le devant, paroissent presque de relief; dans les autres, elles ne sont qu'en demy bosse, & d'un relief beaucoup moindre; Et enfin dans la dernière espece, elles sont encore beau-

coup moins eslevées, & ont peu de relief, à la maniere des Vases, des Camaiüs, des Medailles & des pieces de monnoye.

Il est mal-aisé dans l'obscurité des siecles passez, de reconnoistre les premiers Inventeurs de la Sculpture. Son antiquité nous paroist dans l'Ecriture sainte par les Idoles de Laban que Rachel enleva, & par le Veau d'or que les Israëlitites dresserent dans le desert. A l'égard des Auteurs prophanes qui en ont écrit, les uns veulent que ce fut un Potier de Sycione nommé Dibutade qui fut le premier Sculpteur, & que sa fille donna commencement à la Portraiture en traçant l'Image de son Amant sur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit contre une muraille. D'autres soutiennent que ce fut dans l'Isle de Samos que cet Art prit son origine, ou un Ideocus & un Theodore qui en furent les Inventeurs, avoient fait des ouvrages long-temps avant qu'on parlât de Dibutade. Et que Demaratus pere du premier Tarquin fut celuy qui le porta en Italie, lorsqu'il s'y retira. Car ayant mené avec luy Eucirape & Eutigramme excellens Ouvriers en cet Art, ils le communiquerent particulièrement aux Toscans, qui s'y appliquerent, & y reüssirent parfaitement.

Ils adjoustent que Tarquin fit venir ensuite un nommé Taurianus, l'un des plus celebres d'entr'eux, pour faire de terre cuite la Statue de Jupiter, & quatre Chevaux de mesme matiere pour mettre au Frontispice du Temple de cette Divinité. L'on croit aussi que ce fut le mesme Sculpteur qui fit une Figure d'Hercule, que l'on vit long-temps dans Rome, &

que l'on nommoit à cause de sa matiere *l'Hercule de terre cuite*.

Il y avoit en ces temps-là, en Grece & en Italie plusieurs Sculpteurs , qui travailloient de terre. L'on a parlé d'un Calcostene Athenien , qui rendit son nom & sa maison celebres , à cause du grand nombre de Figures de terre , dont elle estoit remplie ; D'un Demophile , & d'un Gorfanus , qui estoient aussi Peintres , & qui embellirent de Tableaux & d'images de terre le Temple de la Deesse Ceres. Aussi les premieres Images de toutes les Divinitez Payennes n'estoient au commencement que de terre ou de bois ; Et ce ne fut pas tant la fragilité de la matiere & son peu de valeur , que le luxe & la richesse des peuples , qui les porta à en faire de marbre , & de metaux les plus precieux. Cependant quelques riches que fust la matiere que les Sculpteurs employoient , ils n'ont jamais quitté la terre , qui sert toujours à former leurs *Modeles* ; Et soit qu'ils veuillent tailler des Statuës de marbre ou en fondre de metal , ils n'entreprennent jamais ces penibles ouvrages , qu'ils n'en ayent auparavant fait un modele achevé avec de la terre. Ce qui sansdoute donna occasion à Praxitelle de dire que l'Art de faire les Figures de terre , estoit la Mere qui avoit comme enfanté l'Art de faire les Figures de marbre & de bronze , lequel ne commença à paroistre dans sa perfection , qu'environ trois cens ans après la fondation de Rome.

Phidias d'Athenes qui vint alors , surpassa tous ceux qui avoient paru avant luy , soit qu'il travaillast de

de marbre ou d'yvoire , soit qu'il employast toutes sortes de metaux. Mais aussi-tost il s'éleva quantité d'excellens hommes qui mirent la Sculpture au plus haut point , où elle ait esté. Car dans Sycione l'on vit Polyclette , dont les Figures estoient l'admiration de tout le monde , & le modele de tous ceux qui vouloient estudier. Ensuite parurent Myron qui estoit inimitable dans tout ce qu'il faisoit ; Lysippe dont le nom vivra autant que celui d'Alexandre , & qui seul eut le credit de jeter en bronze l'image de ce Prince ; Praxitelle & Scopas qui ont fait les admirables Figures & les Chevaux que l'on voit encore à Rome devant le Palais du Pape à *Montecavallo*. Ce Scopas eut pour concurrens, Briaxis, Timothée & Leocharés qui travaillerent au fameux tombeau de Mausole Roy de Carie. Cefisodorus , Canachus , Dedale , Buthieus disciple de Myron, Nyceratus, Euphranor, Theodore, Xenocrate, Phitromachus , Stratonicus, Antigone , qui avoit écrit un traité de son Art. Les excellens Hommes qui ont fait le Laocoon , Agésandre , Polydore , & Athenodore , dignes tous les trois d'une louange immortelle pour un si beau travail ; & une infinité d'autres dont les noms de quelques-uns ont passé à la posterité , & les autres ont péri avec leurs Ouvrages. Car quoyqu'il y eût un si grand nombre de Statuës en Asie , en Grece & en Italie , que dans Rome seulement , il s'en trouvast davantage , à ce qu'on nous rapporte , que d'hommes vivans ; il en reste néanmoins aujourd'huy une tres petite quantité , particulièrement des plus belles.

Qq

Dans le temps que Marcus Scaurus estoit Edile ; comme sa charge l'obligeoit d'ordonner de l'appareil des rejoüissances publiques , il orna de trois mille Statuës de bronze le superbe Theatre qu'il fit faire ; Et bien que L. Mummius & Lucule en eussent apporté une grande quantité d'Asie & de Grece , toutefois il en estoit encore demeuré dans Rodes plus de trois mille , autant dans Athenes , & davanrage à Delphe. Mais ce qui est de plus surprenant , est la grandeur des Figures que ces anciens Ouvriers avoient la hardiesse d'entreprendre : Parmi celles que Luculle fit apporter à Rome , il y avoit un Apollon de trente coudées de haut. Le Colosse que ceux de Rhodes firent faire à l'honneur du Soleil par Caretés de Lyndos disciple de Lysippe le surpassoit de beaucoup ; il avoit soixante & dix coudées. La Statuë de Neron que Zenodore fit après avoir fait en France celle de Mercure , estoit encore d'une grandeur extraordinaire , puisqu'elle avoit cent dix pieds de haut.

Cependant il est à remarquer que depuis Phidias , la Sculpture ne demeura dans sa grande perfection , que pendant cent cinquante ans ; & qu'insensiblement elle commença à déchoir. Ce n'est pas que depuis ce temps-là , il ne se fît encore en Grece & en Italie de fort beaux Ouvrages , mais non pas d'un si grand goust , & d'une beauté si exquise.

Outre que les Statuës Greques sont les plus estimées pour l'excellence du travail , il y a cette difference entr'elles & les Statuës Romaines , que la plupart des premières sont presque toujours nuës , à la

maniere de ceux qui s'exerçoient à la lute, ou aux autres exercices du corps, en quoy la jeunesse d'alors faisoit consister toute sa gloire ; Et que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes , & particulièrement de la *Togue*, qui estoit la plus grande marque d'honneur chez les Romains.

Pour travailler de Sculpture , l'on commence par des Ouvrages de terre , non seulement pour s'instruire d'abord , mais lors mesme qu'on entreprend quelque chose de considerable , l'on en fait , comme j'ay dit , un modele de terre, ou de cire.

CHAPITRE II

De la maniere de modeler & de faire les Figures de Terre & de Cire.

POur modeler ou faire des Figures de terre , il n'est pas besoin de beaucoup d'Outils ; on met la terre sur une *Selle ou Chevalet* , & c'est avec les mains que l'on commence à travailler , & qu'on avance davantage la besogne ; les plus Pratics se servant plus de leurs doigts que d'aucun outil. L'on a seulement trois ou quatre morceaux de bois, que les Ouvriers nomment *Esbauchoirs* , qui ont environ sept ou huit pouces de long, & qui vont en arrondissant par un des bouts , & par l'autre sont plats & en *onglets*. De ces *Esbauchoirs*, il y en a qui sont unis par le bout qui est en onglet, & ceux-là servent à unir la besogne. Les autres ont des *Oches* ou dents, & servent à *breter* la terre , c'est-à-dire à l'oster d'une

Qq ij

maniere qu'elle ne reste pas *lice*, mais comme *égrée* signée, ce que les Ouvriers fond d'abord, laissant mesme assez souvent quelques endroits de leurs ouvrages travaillez de la sorte, pour y faire paroistre plus d'Art.

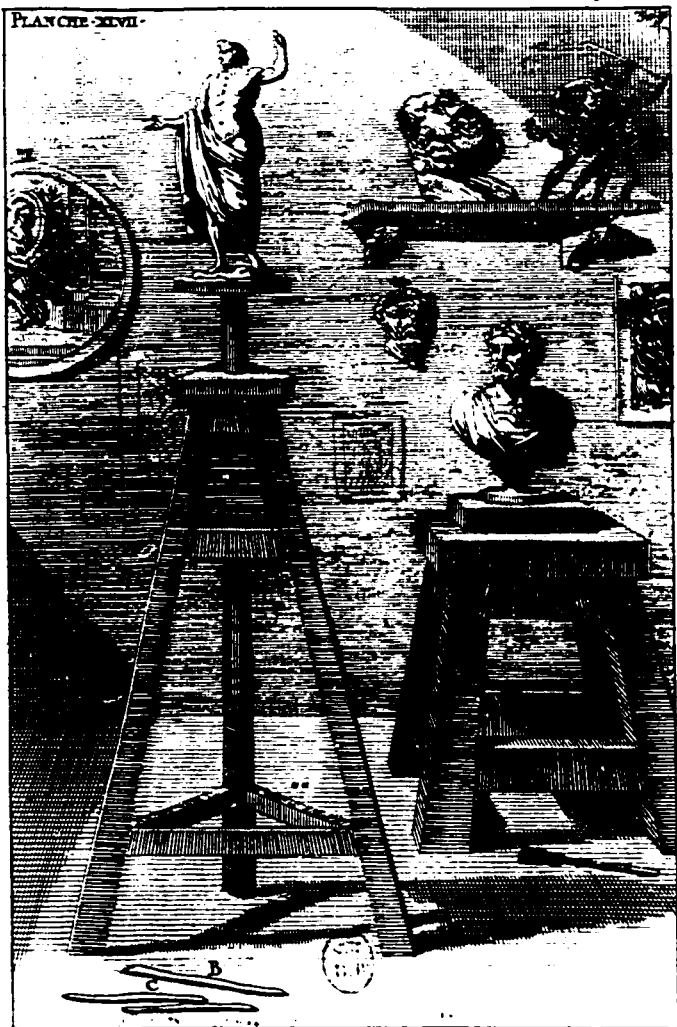
L'on modele & l'on fait aussi des Figures de Cire. Pour cet effet on met sur une livre de Cire, de-my livre d'*Artanson* ou *Colaphane* : Quelques-uns y meslent de la *Therebentine*, & l'on fait fondre le tout ensemble avec de l'*huile d'olive* ; on en met plus ou moins selon qu'on veut rendre la matiere ou plus dure ou plus molle. On mesle un peu de *brun rouge* ou de *vermillon* dans cette Composition, pour luy donner une couleur plus douce ; Et lorsqu'on s'en veut servir, on la manie avec les doigts, & avec des Esbauchoirs ; comme on fait la terre. La pratique est la principale maistresse dans cette sorte de travail, qui d'abord n'est pas si facile qu'avec de la terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVII

Outils pour travailler de Terre & de Cire.

- | | | | |
|---|---------------------------------------|---|----------------------------|
| A | <i>Scelle à Modeler, ou Chevales.</i> | B | <i>Esbauchoir breselé.</i> |
| | | C | <i>Autre Esbauchoir.</i> |

PLANCHE -XVII-



Qq ij

CHAPITRE III

De la Sculpture en Bois.

LA premiere chose que doit faire un Sculpteur qui veut travailler en bois , est de choisir le meilleur bois , & celuy qui est le plus propre pour les Ouvrages qu'il entreprend. Si c'est quelque chose de grand , & qui demande de la force & de la solidité , il doit prendre le bois le plus dur & celuy qui se conserve davantage , comme le *Chesne* & le *Chastaignier* ; mais pour des Ouvrages de grandeurs mediocres l'on prend du *Poirier* & du *Cormier*. Et parce que ces bois sont encore fort durs , lorsque l'on ne veut faire que de petits Ouvrages d'Ornemens qui soient delicats , les Ouvriers se servent plustost de bois tendres , mais pourtant *plain* ; c'est à dire d'un bois ferme & serré , comme celuy du *Tilleul* , qui est excellent pour cela , parce que le Ciseau le coupe plus nettement & plus aisément que tout autre bois.

Quant aux Statuës , nous voyons que les Anciens en ont fait presque de toute sorte de bois. Il y avoit à Sycione une Image d'Apollon qui estoit de *Bois*. A Ephese celle de Diane estoit de *Cedre*. Comme ces deux sortes de bois sont tres-durs & incorruptibles , & que le Cedre principalement est d'une matiere , qui selon Pline semble ne devoir jamais finir , les Anciens en faisoient volontiers les Simulacres de leurs Dieux.

Pausan. liv. 6.

Plin. liv. 16.
chap. 40.

liv. 13. chap. 5.

Dans le Temple bâti à l'honneur de Mercure sur le mont Cyllene, il y avoit une Image de ce Dieu, faite de *Citronnier*, de huit pieds de haut; ce bois estoit fort estimé.

Pausan. liv. 2.

Comme le *Cyprés* est encore un arbre qui n'est pas sujet à se corrompre ny à estre endommagé des vers, on en faisoit aussi des Statuës. De mesme que de *Palmier*, d'*Olivier*, & d'*Ebene*, dont il y avoit une figure de Diane à Ephese; & ainsi de plusieurs autres sortes de bois, mesme de celui de *Vigne*, dont il y avoit des Images de Jupiter, de Junon, & de Diane.

*Plin. liv. 16.
chap. 40.*

Plin. liv. 4. c. 40.

Il y a environ cent ans qu'il y avoit à Florence un Sculpteur François nommé Maistre Janni, qui coupoit si parfaitement le bois, qu'il en faisoit des Images aussi achevées que de marbre. Le Vafari parle d'un S. Roch qu'il fit qu'on regardoit comme une chose merveilleuse.

On appelle *bien couper* le bois quand une Figure ou un Ornement est bien travaillé. Et la beauté d'un Ouvrage consiste en ce qu'il soit coupé tendrement; qu'il n'y paroisse ny secheresse ny durescé.

Quand l'on veut faire de grands Ouvrages, comme seroit mesme une seule Figure, il vaut mieux qu'elle soit de plusieurs pieces que d'un seul morceau de bois qui dans des Figures, de mesme que dans des ornemens, se peut tourmenter & se *jerfer*; Car une piece entiere de gros bois peut n'estre pas seche dans le cœur, quoyqu'elle paroisse seche par dehors. Il faut que le bois ait esté coupé plus de dix ans avant que d'estre propre à employer dans ces sortes d'Ouvrages.

.....

.....

Les Sculpteurs en bois se servent des mêmes outils que les Menuisiers.

CHAPITRE IV.

De la Sculpture en Marbre & autres Pierres.

LEs Sculpteurs qui travaillent en Marbre & autres sortes de Pierres, se servent d'outils de bon acier, trempés & forts selon la dureté de la matière.

La première chose que l'on fait est de sizer dans un grand *Bloc* de Marbre un autre *Bloc* de la grosseur dont l'on a besoin. Ce qui se fait avec une *Sie* de fer unie, & sans dents. Et à mesure que l'on sise le marbre l'on y jette de l'eau & du *grais* pilé; Le *grais* sert à user le marbre, & l'eau le fait sortir en bouë lorsqu'il n'a plus de force, & empêche le fer de s'eschauffer.

Après cela l'on dégrossit le marbre que l'on veut travailler, on en ôte le superflu à grands coups d'une forte *Masse* & avec une *Pointe affutée de court*, c'est-à-dire aiguilée; car parmy les Ouvriers *affuter* signifie aiguïler.

Lorsqu'on a dégrossi le *Bloc* selon les mesures qu'on a prises pour en faire quelque Figure, on approche de plus près avec une autre *Pointe* plus déliée, c'est-à-dire qu'on avance davantage l'ouvrage; Et si l'on se sert de la *double Pointe*, qu'on nomme *Dent de chien*, on appelle cela *approcher à la double pointe*.

Ensuite l'on met en usage la *Gradine*, qui est un
outil

outil plat & tranchant , ayant deux oches , ou trois dents , mais qui n'est pas si fort que la *pointe*. C'est avec cet outil que l'ouvrier travaille pour avancer son ouvrage.

Après cela il prend un *Ciseau* tout uni pour ôter les rayes que la *Gradine* a laissées sur le marbre , & se servant adroitement & avec délicatesse de cet outil , il donne de la douceur & de la tendresse à sa Figure , jusques à ce qu'enfin prenant une *Rape* qui est une espèce de *Lime* , il met son ouvrage en estat d'estre poly.

Il y a plusieurs sortes de *Rapes* , les unes sont droites , les autres courbées , & qui sont aussi plus fortes & plus douces les unes que les autres.

Quand le Sculpteur a ainsi achevé sa Figure avec des outils qui doivent estre tous de bon *Acier de carme* ; comme il y a certains endroits , & des ouvrages particuliers qui demandent à estre polis , il se sert pour cela de *Pierre de ponce* & de *potée* pour rendre toutes les parties lices & unies. Ensuite il y passe le tripoli , & lorsqu'il veut leur donner plus de lustre il les frote avec de la peau & de la paille brûlée.

Outre les outils que j'ay nommez , les Sculpteurs se servent encore de la *Marteline* , qui est un petit marteau dont un bout est en pointe , & l'autre a des dents faites de bon *acier de carme* , & forgées quadrément , pour avoir plus de force. Elle sert à *gruger* le marbre , & l'on s'en aide dans les endroits où l'on ne peut se servir des deux mains pour travailler avec le ciseau & la masse.

La *Boucharde* est un morceau de fer , de bon acier

Rr

par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court. On s'en sert pour faire un trou d'égale grosseur, qui ne se pourroit faire avec des outils tranchans. On frappe sur la *Boucharde* avec la masse, & ses pointes *meunrissant* le marbre, le mettent en poudre. L'on jette de temps en temps de l'eau dans le trou à mesure qu'on le creuse, pour en faire sortir la poudre de marbre, & pour empêcher aussi que le fer ne s'échauffe, ce qui détremperoit l'outil. Car on ne mouille le grais sur lequel on affute les outils, que pour empêcher qu'ils ne s'échauffent, & qu'en les frottant à sec ils ne perdent leur trempe. C'est pourquoy l'on mouille aussi les *Trepans*, qui s'échauffent en trepanant. Les Sculpteurs s'en servent pour fouïller & percer dans les endroits de leurs Figures où ils ne peuvent s'aider du ciseau sans se mettre au hazard de gaster, ou d'éclatter quelque chose.

Lorsqu'ils travaillent avec la *Boucharde* ils la passent dans un morceau de cuir percé, qui couvre le trou, & empêche qu'en frappant, l'eau ne rejalisse au visage de celui qui travaille.

Les autres outils nécessaires aux Sculpteurs en marbre, sont la *Rondelle* qui est une espece de ciseau arrondi. La *Hongnette* qui est un ciseau pointu & quarré. Ils ont outre cela differens *Compas*, qui servent à prendre toutes les mesures.

Or les Sculpteurs qui entreprennent quelque Ouvrage considerable, soit Statuës, soit Bas-reliefs, font toujours comme j'ay déjà dit, un *Modelé* de terre de la mesme grandeur que doit estre

ce qu'ils veulent faire. Et parce que la terre en se sechant *s'amaigrit* & peut se rompre, elle sert seulement à faire un moule de plâtre dans lequel ils font une Figure aussi de plâtre qu'ils reparent, & qui leur sert ensuite de Modele sur lequel ils prennent toutes leurs mesures, & se conduisent en taillant le marbre. Car pour se bien regler dans leur travail, ils mettent sur la teste de ce Modele un Cercle immobile, divisé par degrez, avec une Regle mobile, arrestée au centre du cercle, & divisée aussi en parties. Du bout de la Regle pend un fil avec un plomb, qui sert à prendre tous les points qui doivent estre rapportez de la Figure sur le Bloc, du haut duquel pend une mesme ligne que celle qui est au Modele. Cependant il y a d'excellens Sculpteurs qui n'approuvent pas cette maniere, disant que pour peu de mouvement que recoive le Modele, leurs mesures peuvent changer, & ainsi ils aiment mieux se servir du Compas pour mesurer toutes les parties.

Pour les Figures qui se font de pierres dures comme est celle de saint Leu, de Troisi ou de Tonnerre, l'on y travaille avec la mesme conduite qu'à celle de marbre, excepté que comme la matiere n'en est pas si dure, l'on se sert d'outils moins forts, & dont quelques uns sont de differentes figures, comme de *Rapes*, de *Sie à main*, de *Ripes*, de *Fermoirs* à trois dents, de *Rondelle*, de *Grattoir*.

Les Sculpteurs en pierre ont aussi d'ordinaire une *Sebille*, *Galle* ou *Jasse* de bois dans laquelle ils detrempent du *Badigeon* qui est du plâtre meslé avec de la mesme pierre dont la figure est faite, & que

R r ij

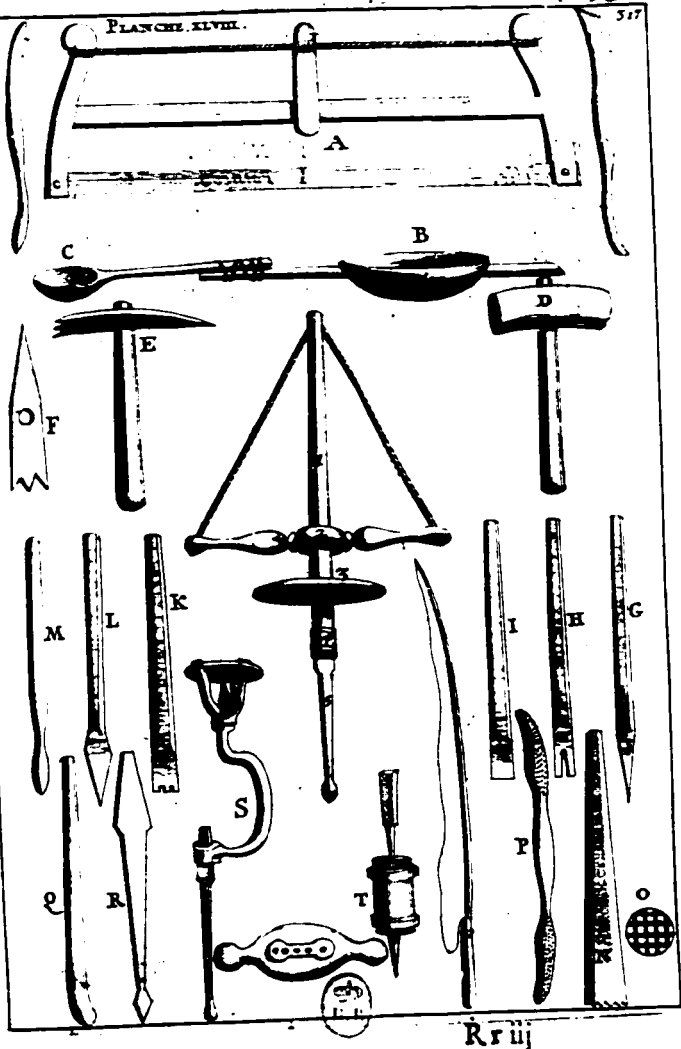
l'on met en poudre. De ce *Bidigeon* ils remplissent les petits trous & reparent les defauts qui se rencontrent dans la pierre. Celle de Tonnerre est si pleine qu'elle n'en a pas besoin.

S'il se rencontre que l'on fasse aussi des ouvrages de Graïs, on a des outils particuliers, car le graïs se pique, & ne se travaille pas comme la pierre & le marbre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVIII.

Outil pour travailler de Sculpteur.

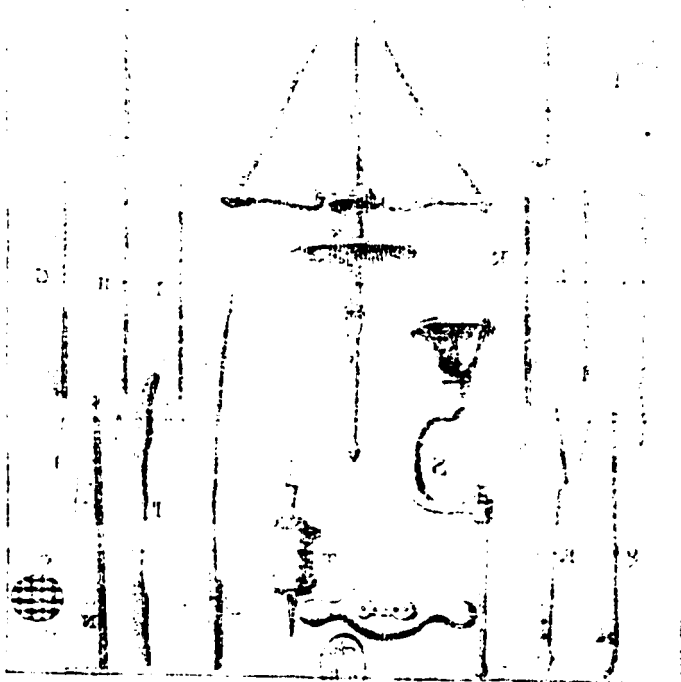
- | | |
|---|-----------------------------------|
| A Scie sans dents pour sçier le marbre. | L Hongresse. |
| B Seuille, Galle ou Fatte pour mettre l'eau & le graïs battu. | M Rondelle. |
| C Cuillier à prendre l'eau & le graïs pour le verser sur le marbre que l'on sçie. | N Boncharde. |
| D Masse. | O Plan des dents de la Boncharde. |
| E Marteline. | P Rape. |
| F Oeil de la Marteline. | Q Outil crochu. |
| G Pointe. | R Trepan. |
| H Pointe double ou dent de chien. | 1 Tige ou fust du Trepan. |
| I Ciseau. | 2 Traverse. |
| K Gradine. | 3 Plomb. |
| | 4 Virolle. |
| | Meche du Trepan. |
| | S Trepan en Villebrequin. |
| | T Trepan à Arches. |

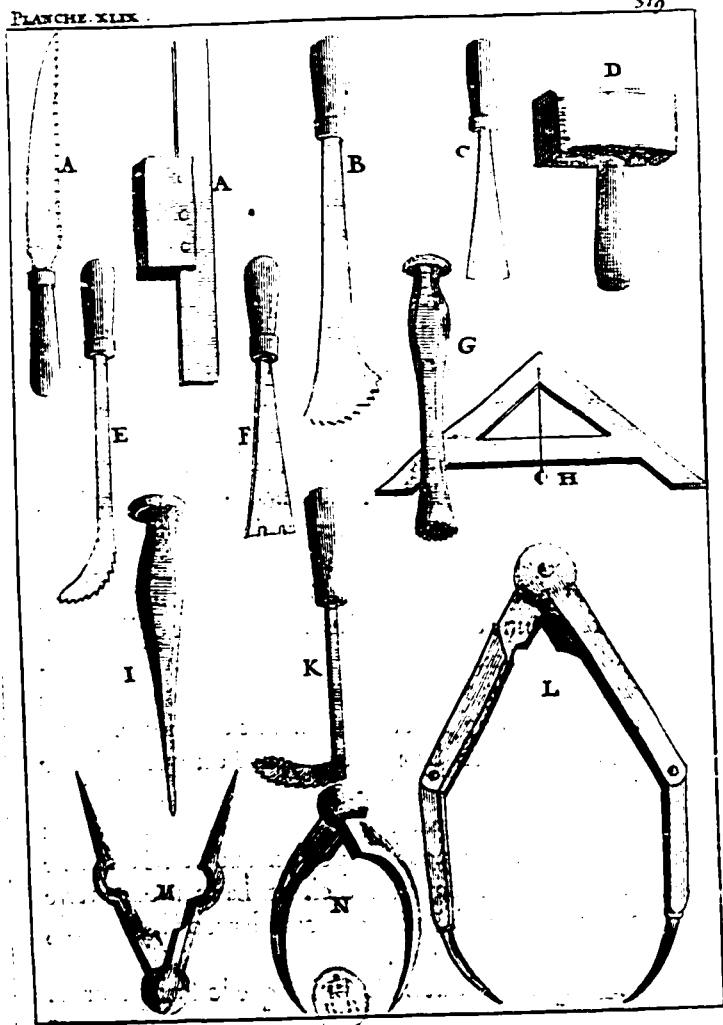


EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIX.

Suite des outils de Sculpture.

- | | |
|------------------------|-----------------------|
| A Scie à main. | H Niveau. |
| B Rondelle. | I Poinçon. |
| C Fermeoir. | K Grattoir. |
| D Mailles.. | L Grand Compas brisé. |
| E Ripe. | N Compas droit. |
| F Fermeoir à train. | M Compas courbé. |
| G Ciseau en Martelage. | |





CHAPITRE V.

De la maniere de jetter les Figures de Bronze.

Liv. 37. c. 22.

Liv. 2. c. 7.

JE ne parleray point icy de quelle sorte les Anciens fondoient leurs metaux & en faisoient des Figures. L'on voit par ce que Pline en a écrit, qu'ils se servoient quelquefois de Moule de pierre. Vitruve parle d'une espece de pierres qui se trouvoient aux environs du lac de Volsene, & en d'autres endroits d'Italie, lesquels resistoient à la violence du feu, & dont l'on faisoit des Moules pour jetter diverses sortes d'Ouvrages.

Depuis ces anciens Ouvriers, les Modernes qui ont travaillé en Italie & ailleurs, y ont procédé en différentes manieres, le temps découvrant toujours des moyens plus aisez; Et nous pouvons dire que l'on n'a jamais tenu une conduite si facile, & qui perfectionne davantage les ouvrages, que celle qu'on observe aujourd'huy en France, où l'on sçait fondre & reparer toutes sortes de Figures d'une maniere aussi belle que tout ce qu'on voit d'antique.

Pour jetter en bronze une Statuë ou quelqu'autre Ouvrage, l'on fait d'abord un Modele avec de la terre grasse, préparée par les Potiers, qui meslent du sable parmy pour empêcher que le Modele ne se fende & ne se casse en sechant. La meilleure terre qu'on employe à Paris pour cela se prend à Arcueil, & le sable à Belleville.

Lorsque le Modele est fini & que le Sculpteur est content

content de son travail , on le moule avec du plâtre pendant qu'il est frais , parce qu'en se sechant les parties se retirent & s'*amaigrissent*. On commence par le bas de la Figure qu'on revest de plusieurs pieces , & par *Affises* , comme depuis les pieds jusques aux genoux , selon neanmoins la grandeur du Modele ; car quand les pieces sont trop grandes le plâtre se tourment. Après cette assise l'on en fait une autre au dessus , dont les pieces sont toujours proportionnées à la Figure ; & ainsi on continuë jusques au haut des espauls , sur lesquelles on fait la dernière assise qui comprend la reste.

Il est à remarquer que si c'est une Figure nue , & dont les pieces qui forment le Moule , étant assez grandes , puissent se dépouiller aisément , elles n'ont pas besoin d'estre recouvertes d'une *Chape* ; Mais si ce sont des Figures drapées , ou accompagnées d'ornemens , qui donnent de la sujettion , & qui obligent à faire quantité de petites pieces pour estre dépouillées avec plus de facilité ; il faut alors faire de grandes *Chapes* , c'est-à-dire , revestir toutes ces petites pieces avec d'autre plâtre par grands morceaux , qui renferment les autres , & huiler tant les grandes , que les petites pieces , par dessus & dans les joints , afin qu'elles ne s'attachent pas les unes aux autres.

On dispose les grandes pieces ou *Chapes* de telle sorte que chacune d'elle en renferme plusieurs petites , auxquelles on attache de petits annelets de fer pour servir à les *despoiller* plus facilement & à les faire tenir dans les *Chapes* par le moyen des petites cordes , ou ficelles qu'on attache aux annelets &

sf

qu'on passe dans les *Chapes*. On marque aussi les grandes & les petites pieces par des chiffres, par des lettres, & avec des entailles pour les reconnoître, & pour les mieux r'assembler.

Quand le *Creux* ou Moule de plâtre est fait de la maniere que je viens de dire, on le laisse reposer; Et lorsqu'il est bien sec, & qu'on veut s'en servir, ceux qui sont curieux de leurs ouvrages ne se contentent pas de le frotter d'huile, mais *emboivent* de cire toutes les petites pieces de leur Moule, en les faisant chauffer & mettant de la cire dedans. On fait cela pour rendre l'ouvrage de cire qu'on y veut jetter, plus beau & plus parfait. Car lorsqu'on les frotte simplement avec de l'huile, la Figure de cire devient ordinairement *farineuse*, parce que la cire aspire toujours quelque partie de plâtre, ou bien le plâtre aspire une partie de la cire; ce qui cause un défaut encore plus notable dans la Figure, & fait que le *Jet* ne peut estre jamais si beau.

Le Moule estant donc ainsi huilé, ou plustost *emba* de cire, lorsqu'on veut travailler à faire une Figure de bronze, l'on assemble dans chaque grand morceau de la Chape toutes les petites pieces qui y entrent, lesquelles d'abord on frotte d'huile avec un pinceau; puis avec un autre pinceau l'on prend de la cire fondue qui est composée, c'est-à-dire que dans six livres de cire l'on met demy livre de *Scindoux*, & une livre de *Poix de Bourgogne*, suivant la saison. Car en Esté la cire se peut presque travailler seule, les autres drogues n'estant que pour la rendre plus maniable & facile à reparer. De cette sorte de

cire fonduë fort simple, soit composée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans toutes les pieces du moule, jusqu'à ce qu'il y en ait environ l'épaisseur d'un fol. Après quoy l'on prend de la même composition dont l'on a fait des *Gasteaux* d'une égale épaisseur selon qu'on desire que la bronze vienne, qui est pour l'ordinaire de trois lignes. Lesquels *Gasteaux* l'on met dans les creux, ou moules; les incorporant avec les doigts contre la cire qui a esté couchée avec le pinceau, en sorte qu'ils les remplissent également. Tous les creux ainsi remplis, l'on a une *Grille* de fer qui doit estre plus large que le *Plinthe* ou *Base* de la *Figure* qu'on veut faire, d'environ trois ou quatre pouces: sur le milieu de cette *Grille* on esleve une ou plusieurs barres de fer contournées selon l'attitude de la *Figure*, & percées d'espace en espace, pour y passer des *Verges de fer* de telle longueur qu'on juge nécessaire, afin de maintenir l'*Ame* ou *Noyau* de ce qu'on veut jetter.

C'est-à-dire des morceaux de cire aplatis.

Les Anciens faisoient tous les *Noyaux* ou *Ames* de leurs *Figures* de terre à Potier, composée de *Fiente* de cheval & de *Boue* bien battus ensemble, dont ils formoient une pareille *Figure* que celle du modèle. Lorsqu'ils avoient bien garny cette *Ame* de pieces de fer en long & en travers selon son attitude, ils l'*écorchoient*, c'est-à-dire qu'ils diminuoient & ôtoient autant de son épaisseur qu'ils en vouloient donner à leur bronze. Après avoir laissé secher cette ame ils la revestissent tout autour des pieces & morceaux de cire qu'ils tiroient des creux, & qu'ils dispoisoient comme je diray cy-après.

Sij

Cette maniere de construire les Noyaux se pratique encore par quelques Fondeurs , principalement pour les grandes Figures de bronze , parce que la terre resiste mieux à la force & à la violence de la bronze , que ne fait le plâtre dont l'on se sert ordinairement pour les moyennes Figures ; & pour celles qu'on veut jetter en or ou en argent.

Cependant comme on n'a pas lieu de faire souvent des Statuës d'une excessive grandeur , les Fondeurs se servent aussi pour celles de bronze , de plâtre bien battu , avec lequel ils meslent de la *Brique* aussi bien battüe & bien sâssée. Et pour travailler de cette maniere-là , ils y procedent ainsi.

On prend les premieres assises du Moule remplies des épaisseurs de cire , comme il a esté dit , lesquelles on assemble de bas en haut sur la Grille autour de cette barre de fer qui doit soutenir le Noyau , les serrant fortement ensemble avec des cordes , de crainte que les pieces ne se détachent & ne s'éloignent les unes des autres lorsqu'on vient à faire le Noyau.

Pour former ce Noyau , dès le moment que l'on a disposé la premiere assise des Creux , & qu'on les a eslevez les uns sur les autres , on verse du plâtre détrempé bien clair & meslé avec de la brique battüe & sâssée comme j'ay dit : car la brique fait que le plâtre resiste au feu , & l'empesche de pousser ; Lorsqu'on a rempli la premiere assise du Creux , on esleve la seconde qu'on remplit de la mesme sorte ; ainsi continuant d'assise en assise à eslever toutes les pieces du moule , & à former en mesme temps le Noyau

avec du plâtre & de la brique batuë, l'on va jusques au haut de la Figure.

On esleve de la sorte toutes les pieces du creux les unes sur les autres d'assise en assise, afin de pouvoir mieux conduire le Noyau. Et pour le soustenir on passe de temps en temps des verges de fer dans les principales barres dont j'ay parlé.

Quand toutes les pieces du Moule sont assemblées, & que tout le creux est rempli, on défait les Chapes & toutes les parties du Moule, en commençant par le haut, & finissant par le bas, de la mesme sorte qu'on a procedé pour les assembler, Et alors la Figure de cire paroist toute entiere qui couvre l'Ame qui est dedans.

Il faut reparer la Figure & la rendre semblable au Modele sur lequel elle a esté faite, & mesme le Sculpteur peut encore en perfectionner beaucoup toutes les parties, en y adjoustant ou diminuant, pour donner plus de grace & d'expression à certains traits; car pour les attitudes & la disposition des membres, il ne peut plus les changer.

Estant dans sa perfection on pose les *Jets* & les *Events*. Ces Jets sont des tuyaux de cire qu'on fait de la grosseur environ d'un pouce de diametre pour les Figures grandes comme nature; Car on les proportionne à la grandeur de l'ouvrage, & mesme des parties du corps où on les met. Les Events sont aussi des tuyaux de cire, mais un peu moins gros. On fait ces tuyaux dans des moules de plâtre, de telle grandeur qu'on veut: puis on les coupe de la longueur de quatre ou cinq pouces de long ou environ. On

Si iij

prend ceux qui doivent servir pour les Jets , que l'on arrange les uns au dessus des autres à six pouces de distance en droite ligne le long de la Figure , & quelquefois plus près quand il y a des draperies , & qu'il est besoin de beaucoup de matiere.

Quand ces Tuyaux sont appliquez & soudez avec de la cire contre la Figure en sorte que le bout qui n'est pas soudé releve en haut , on a un grand tuyau d'égale grosseur qui s'attache contre les extremittez de ces petits tuyaux , & qui prend depuis le bas de la figure jusques au haut. Tous ces tuyaux grands & petits servent pour le Jet de la matiere , & l'on en fait ainsi trois ou quatre autour d'une Figure selon sa grandeur & sa disposition. Mais en mesme temps que l'on place ces tuyaux pour servir de Jets , il faut aussi appliquer vis à vis & à costé , c'est-à-dire , sur la mesme ligne & à quatre pouces près , les moindres tuyaux qui doivent servir d'Events , lesquels se soudent contre la Figure & contre un grand tuyau qui va du bas jusqu'en haut comme ceux des Jets. Et parce qu'il faut que toute la cire venant à fondre , sorte du moule , comme il sera dit cy-aprés , l'on est exact à bien garnir de ces sortes de tuyaux , les extremittez de toutes les parties saillantes & esloignées du corps de la Figure , comme peuvent estre les bras , les doigts , les draperies , & autres choses dont il faut que la cire puisse sortir , soit par des tuyaux particuliers , qui descendent jusques au bas du moule , soit par les grands tuyaux qui vont du haut en bas de la Figure. On fait que tous ces tuyaux sont creux afin d'estre plus legers , car ils

pourroient aussi-tost estre pleins que vuides , mais ils seroient trop pesans. On en met aussi une quantité suffisante autour de la Figure , tant pour les Jets, que pour les Events, prenant garde à les placer autant que l'on peut dans les parties où il faut davantage fournir de metal, & qui soient aussi les plus aisées à reparer ; Et mesme l'on fait , comme j'ay déjà dit , beaucoup plus petits ceux qui doivent servir pour le visage & pour les mains.

Après avoir rangé tous ces differens tuyaux le long de la Figure , l'on fait que les grands tuyaux montans, destinez pour les Jets, se terminent en haut & que se rencontrant deux ensemble, ils se joignent à cinq ou six pouces au dessus de la Figure par le moyen d'une espee de *Godet* ou *Coupe* de cire de quatre pouces de haut & autant de diametre , au fond de laquelle on les soude. Ce *Godet* sert d'entrée pour le metal qui se communique en mesme temps aux deux tuyaux ; Ainsi s'il y a quatre tuyaux montans pour les Jets , on fait deux especes de Coupes plus ou moins , selon qu'il plaist à l'Ouvrier , pour faire couler le metal par toute la Figure.

Pour les tuyaux qui servent d'Events, on les laisse sortir au haut de la figure & surpasser les autres ; car ils n'ont pas besoin d'estre joints ensemble , ny d'avoir des *Godets*.

La Figure de cire ainsi bien reparée & garnie de Jets & d'Events, l'on prend d'une Composition faite avec de la *Porée*, & du *Ciment* de creusets bien pillez & broyez, laquelle composition on detrempe dans une terrine en consistance d'une couleur à peindre

assez claire puis avec un pinceau l'on en couvre exactement toute la Figure, comme aussi tous les tuyaux des Jets & des Events. Cela se fait par plusieurs fois, remplissant avec grand soin les petites fentes qui se font à mesure que cette composition se seche. Quand toute la cire est bien couverte, l'on met par-dessus, avec un pinceau, une autre sorte de composition plus épaisse & qui a plus de corps. Elle se fait des mesmes matieres que celle dont je viens de parler, mais on y melle un peu de *Terre franche* & de la *Fiente de cheval* préparée. Après en avoir mis six ou sept couches, l'on en remet encore avec le pinceau une plus épaisse, qui n'est composée que de terre franche & de fiente de cheval; Celle-là estant seche on en met une autre, & ainsi on reitere de mesme jusques à sept ou huit fois. Enfin on en met avec la main de plus épaisse, toujours composée de fiente de cheval & de terre franche dont l'on fait deux couches; mais il faut qu'elles soient routes bien seches avant que d'en mettre une autre; & prendre garde de ne laisser aucunes parties, soit du nud, soit des draperies, qui ne soient également couvertes de toutes les différentes couches dont j'ay parlé.

Après cela on a plusieurs barres de fer plattes de la hauteur de la Figure, qui s'attachent par en bas à des *crochets* qui doivent estre aux costez de la grille sur laquelle toute la Figure est posée & qui montent jusques au haut des Jets. Il faut que ces barres soient éloignées de six pouces les unes des autres, & contournées selon l'attitude de la Figure, en sorte qu'elles

qu'elles joignent contre le moule, & viennent par le haut à s'attacher ensemble à une espee de cercle ou bandes de fer qui prend dans les crochets de chaque barre. Ensuite l'on ceint & l'on environne la Figure avec d'autres bandes de fer d'espace en espace, & distantes l'une de l'autre de sept à huit pouces. Ces bandes doivent aussi estre contournées suivant la disposition de la Figure, & attachées avec du fil de fer aux barres qui montent en haut. Lorsqu'elles sont toutes jointes ensemble, & en estat de soutenir le Moule, on prend de grosse terre franche détrempée & meslée avec de la fiente de cheval & de la boure, dont on couvre tout le Moule & les barres de fer, en sorte qu'il ne paroist plus qu'une masse de terre, qui doit avoir en tout quatre ou cinq pouces d'épaisseur.

Mais il est à remarquer que lorsqu'on veut jeter une Figure nuë qui est posée seulement sur les deux jambes, il faut la garnir au droit des jambes & des cuisses, avec beaucoup plus de terre qu'au droit du corps, parce que venant à cuire le moule, la partie d'en bas estant plus aisée à échauffer que le milieu du corps, il arriveroit qu'avant que le Noyau qui est au droit du ventre & des épaules eust sa cuisson necessaire, les jambes & les cuisses qui ont bien moins de grosseur, seroient brulées & consommées du feu, lorsque le milieu du tronc de la Figure ne commenceroit qu'à s'échauffer. Et cecy est un avertissement qui doit servir pour tous les differens Ouvrages qu'on peut faire, afin de s'y conduire avec jugement, & de remedier de bonne heure

T t

aux accidens qui peuvent arriver en pareilles rencontres.

Lorsque le Moule est donc achevé de la maniere que je viens de dire, l'on creuse une fosse de figure quarrée, & de la grandeur necessaire pour le contenir; mais il faut qu'il y ait au moins un pied, ou un pied & demy de vuide tout autour, & qu'elle soit plus profonde que le Moule n'a de hauteur; car tout au bas il doit y avoir une espece de *Fourneau*, qui aura son ouverture en dehors pour y pouvoir mettre le feu; & au dessus une forte grille de fer appuyée solidement sur les arcades & murailles du Fourneau, qui doivent estre de grais, ou de brique, de mesme que les quatre costez de la fosse depuis le bas jusqu'en haut.

Après que la Grille est posée sur le Fourneau au bas de la fosse, on y descend le Moule avec les engins, & les precautions qu'on doit prendre pour cela, & en suite, sous les tuyaux qui servent de Jets & d'Events; on met des terrines, ou autre chose, pour recevoir la cire qui doit sortir. Cela fait l'on couvre la fosse avec des ais, & allumant un feu fort mediocre sous la Figure, on l'échauffe, & tous le lieu où elle est, d'une chaleur moderée, de telle sorte que la cire puisse fondre & sortir du moule sans qu'il y en reste aucune partie, & aussi qu'elle ne s'échauffe pas si fort qu'elle vienne à bouillonner, parce qu'elle s'attacheroit au moule; & ainsi faite de sortir entierement, elle causeroit de la difformité à la Figure quand on viendrait à couler le metal. Lorsqu'on juge que toute la cire est fondue, ce

qui se connoist par la quantité qui en sort (car il faut auparavant peser la cire qu'on employe) on oste les terrines , & l'on bouche avec de la terre les trous par où la cire a coulé. On remplit tout le vuide de la fosse qui est entre le moule & les murailles avec des morceaux de briques qu'on y jette doucement , mais sans arrangement. Et lorsqu'il y en a jusqu'au haut , on fait un bon feu de bois dans le fourneau. Comme la flamme est interrompuë par ces morceaux de brique, elle ne peut monter avec violence , ny endommager le moule , mais seulement elle communique sa chaleur en traversant tous les morceaux de brique qu'elle échauffe de telle sorte , qu'enfin ils deviennent tout rouges , & le moule de mesme. Après que le feu a esté allumé environ vingt quatre heures , & qu'on voit que les briques & le moule de la Figure sont allumez jusqu'au haut , on laisse éteindre le feu & refroidir le moule , en ostant toutes les briques que l'on avoit mises autour. Lorsqu'il n'a plus aucune chaleur on jette de la terre dans la fosse , pour remplir le vuide qu'occupoit la brique : & à mesure que l'on verse cette terre l'on marche dessus , & on la presse contre le moule. Mais il faut qu'elle soit un peu humide pour se presser mieux , & faire un corps plus solide ; & aussi qu'elle ne le soit pas assez pour humecter & communiquer son humidité au moule , qui ne doit plus estre chaud , par la raison que s'il avoit encore quelque reste de chaleur , il aspireroit cette humidité , ce qui causeroit beaucoup d'accidens lorsqu'on viendrait à jeter le metal.

Pour fondre le metal l'on a un fourneau à cos-

T t ij

té de la fosse où est le moule. Ce fourneau doit avoir son rez de chauffée ou aire deux ou trois pouces plus haut que le dessus de la fosse, afin d'avoir de la pente: Il doit estre construit en forme de four avec de bon tuilleau & de la terre franche de la grandeur nécessaire pour l'Ouvrage, & soustenu de bon cercles de fer. On laisse une hauteur au dessus du rez de chauffée, qui rende tout le fond du Fourneau capable de contenir le metal; & au dessus de cette hauteur on fait deux ouvertures, l'une pour jetter le bois, & l'autre pour servir d'Event & donner de l'air. Lorsque le fourneau est bien sec on y fait un grand feu de bon bois, parmy lequel on jette le metal dont l'on veut faire la Figure. Il doit y avoir du costé de la fosse une troisième ouverture qui aille jusqu'au rez de chauffée du fourneau. Cette ouverture doit estre bien bouchée avec de la terre pendant la fonte du metal, mais en sorte pourtant qu'on puisse l'ouvrir quand on voudra, & que par un canal de terre elle se communique à une forme de grand bassin de bonne terre franche que l'on fait au dessus du moule, & dont le milieu respond à ces godets ou especes de coupes où aboutissent les Jets dont j'ay parlé. Ce bassin se nomme par les Ouvriers *Escheno*. Il faut qu'il soit solidement fait de bonne terre bien battüe, & bien sec; pour cela on y met de la braise de charbon ardent. Et afin d'empescher que le metal n'entre dans les godets, aussi-tost que le Fourneau est ouvert & plustost qu'on ne veut, il y a des hommes qui bouchent ces godets avec un instrument appelé *Quenoüillere*: c'est une longue verge de fer, grosse

par le bas , & de la forme du godet. Il y a autant d'hommes & de *Quenoüillettes* qu'il y a de *Godets* ; c'est-à-dire un ou deux , selon néanmoins la nature de l'ouvrage.

Lorsque le metal est fondu on ouvre la porte de fer , ou plustost on débouche le trou qui est au droit du canal ; ce qui se fait avec un *Perier* , qui est un morceau de fer emmanché au bout d'une perche ; Le metal venant aussi tost à sortir , coule dans l'*Escheno* , où estant entierement arrivé , on leve la *Quenoüillette* , & alors il entre dans le moule , & en un instant forme la Figure.

Quand la matiere a ainsi remplit le moule on le laisse ainsi trois ou quatre jours , puis à loisir on oste la terre qu'on avoit jettée tout autour , ce qui donne moyen au moule de se refroidir entierement. Après quoy voyant qu'il n'y a plus aucune chaleur on le rompt , & on découvre la Figure de metal , que l'on voit couverte des Jets & des Events du mesme metal qui y tiennent. On les sie sur le lieu afin d'en décharger la Figure , & de la retirer plus aisément. Ensuite on la nettoye & on l'escure avec de l'eau & du grais : Et avec des morceaux de sapin ou d'autre bois tendre & moilleux on fouille dans les endroits creux des draperies & autres lieux. Quand ce sont de petites Figures on les lave avec de l'eau forte : & lorsque cette eau a fait son effet , on les relave avec de l'eau commune. Estant bien nettoyyées on repare celle qui sont necessaires à estre réparées , car les grandes Figures ne se reparent pas toujours. Les outils dont l'on se sert pour cela sont des *Bu-*

rins, des *Eschopes*, des *Ciselets*, des *Poinçons*, des *Rifloirs* qui sont des especes de limes.

Après qu'elles sont bien nettoyyées & reparées ; on leur donne si l'on veut une couleur. Il y en a qui prennent pour cela de l'*Huile* & de la *Sanguine* : d'autres les font devenir vertes avec du *Vinaigre*. Mais avec le temps la bronze prend un vernix qui tire sur le noir.

Celles qu'on veut dorer se dorent en deux manieres, ou d'or en feuilles, ou d'or moulu, qui est la plus belle & la plus excellente façon, & dont l'on se sert pour les petits ouvrages. L'on prend une portion du meilleur *Or*, & sept autres portions de *Mercur*e, que les Fondeurs nomment *Argent* en cette sorte de travail ; Estant bien incorporez ensemble on fait chauffer la Figure, & ensuite on la couvre de cette composition qui la blanchit. En la rechauffant sur le feu le Mercure s'exhale, & elle demeure dorée. Quand à l'autre maniere qui se pratique pour les grands ouvrages, & pour ceux où l'on ne veut pas faire une grande dépense, on gratte la Figure avec de petites limes & autres outils pour l'*luiser*, c'est-à-dire la rendre fraîche & nette, puis on la chauffe, & l'on couche une feuille d'or dessus, ce qui se reitere jusques à quatre fois.

POUR fondre les bas-reliefs on s'y conduit de mesme que pour les Statuës, c'est-à-dire qu'on remplit d'abord le moule de cire. Après y en avoir mis l'épaisseur necessaire, l'on détrempe du plâtre ou de la terre qu'on jette sur la cire pour la soutenir toute d'une piece au sortir du moule, & la reparer

plus aisément. Ensuite on la couvre comme celles des Statuës, de diverses couches de composition & de terre. Mais l'on met les tuyaux pour les Jets & pour les Events au derriere du bas-relief & aux bords, & l'on n'en applique point sur les Figures. Du reste l'on se conduit de la mesme sorte qu'il est marqué cy-dessus.

A l'égard des metaux dont l'on se sert, cela dépend de la volonté. On prend seulement garde que pour une livre de cire qui entre dans une figure, il faut dix livres de metal, sans le dechet, qui peut arriver à un poids considerable sur de grands ouvrages.

P O U R les belles Statuës de bronze, l'alliage des metaux se fait moitié de *Cuivre rouge*, & l'autre moitié de *Laiton*, ou Cuivre jaune. Les Egyptiens qu'on dit avoir esté les Inventeurs de cet Art, mettoient les deux tiers de laiton, & l'autre tiers de cuivre rouge.

Le laiton se fait avec le cuivre rouge & la *Calamine*. Un cent de Calamine augmente quarante pour cent. La Calamine est une pierre qui donne la teinture jaune, & qui se trouve en France, & au pays de Liege.

Le bon Cuivre rouge doit estre battu & non en *Rosette*, quand on l'employe à faire des Statuës. Il ne faut pas non plus se servir de l'*Arce* qu'on appelle *Posin*, quand il est allié avec le plomb.

Le cuivre rouge se forge à chaud & à froid, & le laiton ne se bat qu'à froid, & se casse à chaud. Il y a une sorte de pierre metallique qu'on appelle *Zeis*, qui vient d'Egypte, & qui teint le cuivre rouge d'un jaune encore plus beau que celui de la Calamine.

Mais comme elle est plus chere & plus rare, on ne s'en sert pas si-tost.

On pourroit croire que ce seroit avec cette sorte de pierre dont l'*Auricalcum* ou *Oricalcum* estoit composé ; car bien que quelques Auteurs parlent de l'*Oricalcum* comme d'un metal simple & naturel ; neanmoins tous ceux qui en ont écrit en parlent si differemment, qu'ils laissent toujours à penser que c'estoit une composition de cuivre avec un autre metal , ou quelque terre que Festus nomme *Cadmea terra*. Et *Stephanus de Urbibus in Andira* , dit qu'il y a une terre dans ce pays-là , laquelle meslée avec le cuivre fait l'*Oricalcum*.

Il y avoit une autre composition de metal que les Anciens nommoient *Electrum* , & qui estoit le plus fin de tous. Elle estoit faite des deux tiers d'argent , & d'un tiers de cuivre.

Les Statuës de cuivre corinthien estoient fort estimées, parce qu'on tenoit que parmy ce cuivre il y avoit beaucoup d'or & d'argent melleé ; mais ce cuivre n'a pû estre en usage qu'après que L. Mummius eut brulé la ville de Corinthe, & que par cet embrasement , ce qu'il y avoit de Statuës & d'autres ouvrages de differens metaux , fondirent & se meslerent ensemble.

Pour le metal des Cloches on met vingt livres d'estain sur un cent de cuivre ; & aux pieces d'artillerie dix livres d'estain seulement : mais cette composition n'est pas propre pour des figures , parce qu'elle est trop dure & trop cassante.

Si l'on veut faire de petites figures de bronze , on
fait

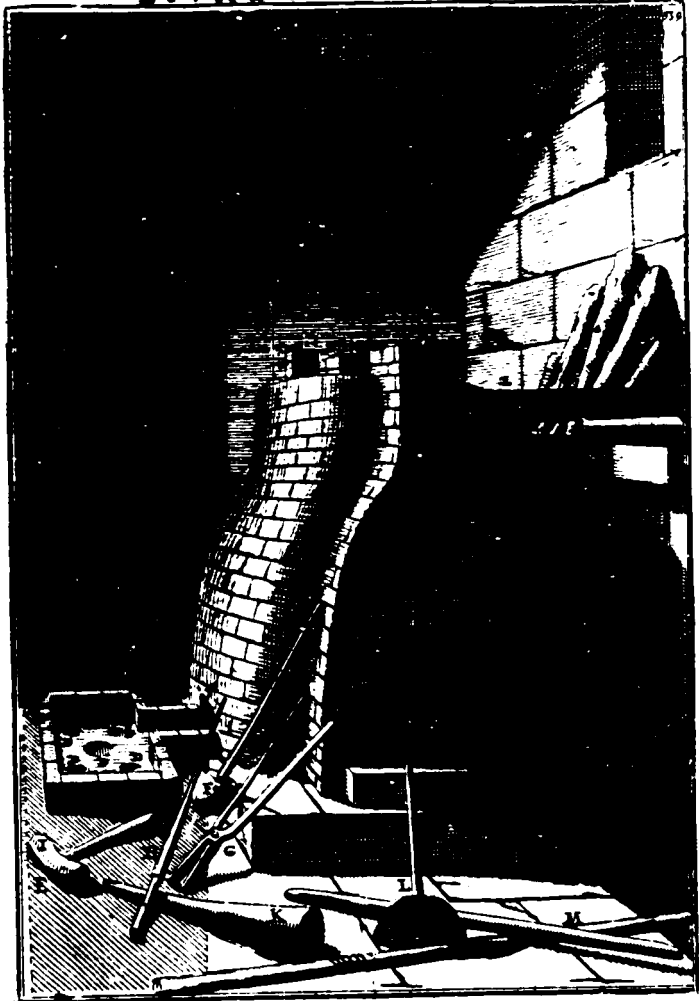
fait fondre de la cire , que l'on jette dans un Moule de plâtre ; on la tourne dedans pour luy donner peu d'épaisseur ; Et retirant la figure de cire toute d'une piece , mais qui est creusée , on la remplit de plâtre, qu'on laisse bien secher, pour servir de Noyau; du reste l'on se conduit comme pour faire les grandes figures.

L'on ne dira rien icy de la maniere de jetter les figures d'or & d'argent , ny des ouvrages de *Cizelures* ou *Estampées* , cela regarde l'Orfeverie , qui merite un traité à part.

Vu

EXPLICATION DE LA PLANCHE L

- | | | | |
|----|--|---|--|
| A | Grand Fourneau. | H | Perier qui sert à percer & deboucher le Fourneau pour faire couler la matiere. |
| 1 | Cheminée du Fourneau. | | |
| 2 | Trou pour jeter le bois. | | |
| 3 | Ouverture pour remuer la matiere | | pour batre la terre & l'afermir quand la |
| 4 | Ouverture pour faire couler le metal. | I | Matte de fer |
| B | Canal par où coule le metal dans le Bassin ou Escheno. | | |
| C | Escheno ou Bassin. | K | Pilon de bois |
| DD | Godets qui sont dans l'Escheno. | | Figure est dans la fosse. |
| E | Fosse où l'on met la Figure. | L | Rabot pour écumer la matiere. |
| F | Quenoüillette. | M | Perches de différentes grandeurs pour remuer la matiere dans le Fourneau. |
| G | Tenaille. | | |



Vu ij

EXPLICATION DE LA PLANCHE LI.

- | | | | |
|----|-----------------------------------|---|---------------------------------|
| A | <i>Petit Fourneau à fondre</i> | E | <i>Figure de bronze non en-</i> |
| | <i>avec les creusets.</i> | | <i>core réparée.</i> |
| BB | <i>Creusets.</i> | F | <i>Burin.</i> |
| C | <i>Tenailles pour prendre les</i> | G | <i>Eschoppe.</i> |
| | <i>Creusets.</i> | H | <i>Ciseles.</i> |
| D | <i>Assiseauoir.</i> | I | <i>Rifloir.</i> |



C H A P I T R E VI.

Des Figures de plomb, de plâtre, & de Stuc.

ON n'apporte pas tant de precautions aux figures qu'on jette en plomb, qu'à celles qu'on fait de bronze; parce que le plomb n'est pas si violent. L'on se contente de remplir les creux de terre bien maniée, que l'on met de telle épaisseur que l'on veut; puis on remplit tout le moule de plâtre, ou d'un mastic fait avec du tuileau bien pulverisé, dont on fait l'Ame ou Noyau.

Lorsque l'ame est achevée l'on desassemble toutes les pieces du moule pour en oster les *Espaisseurs* de terre, & ensuite on remet le moule tout assemblé à l'entour de l'ame ou noyau, mais en sorte pourtant qu'il en est éloigné de quatre ou cinq pouces. On remplit cet intervalle de charbon, depuis le bas jusques au haut; on bouche même les ouvertures qui se trouvent entre les pieces du moule, avec des briques, & mettant le feu au charbon on l'allume par tout. Cela sert à cuire l'ame & à secher le moule de plâtre, que les épaisseurs de terre avoient humecté. Quand tout le charbon a esté bien allumé, & après qu'il est esteint de luy-mesme, on a un soufflet avec lequel on fait sortir toute la cendre qui peut estre dans les pieces du moule; On rejoint ces pieces autour de l'ame ou noyau, comme il a esté cy-devant. On attache bien toutes les Chapes avec des cordes; & on les couvre encore de plâtre; Ensuite on coule

le plomb fondu dans le moule : ce plomb remplit l'espace qu'occupoit la terre, sans qu'il soit neccssaire d'enterrer le moule comme pour couler la bronze, si ce n'est pour de grandes pieces.

LES outils neccessaires pour mouler en plomb sont les mesmes dont se servent les Plombiers, & dont il a été parlé.

APRÈS ce qui a esté dit de la maniere dont on fait les creux pour jetter la cire, il n'est pas mal-aisé de concevoir comment l'on fait les figures de plâtre ; Car comme c'est une matiere aisée à détremper, & qui coule facilement, on la verse dans le moule, & l'on tire quelquefois des figures routes d'une piece, principalement, lorsque l'Ouvrier est bien entendu, & pratic dans cette sorte de travail, comme il y en a aujourd'huy quelques-uns qui s'en acquittent parfaitement pour les figures dont on a besoin dans les ouvrages que le Roy fait faire.

Il n'y a autre secret que de choisir de bon plâtre en pierre afin qu'il ne s'y rencontre point de charbon ; il doit estre bien cuit, bien battu, bien blanc, & passé par un sas delié ; neanmoins si ce sont de grandes pieces, on les moule à plusieurs fois, & mesme on remplit à demy plusieurs parties de la figure dans chaque piece du creux avant que de les assembler pour les faire tenir, & former encore mieux toutes les parties.

L'on voit par ce que Pline a écrit, que l'usage de faire les moules de plâtre est fort ancien, & que l'on s'en est servi à former des figures de terre, & de plâtre long-temps avant qu'on sceust les jetter en

Liv 25 c. 5

344 DE LA SCULPTURE,
métal. Il parle des ouvrages d'Arcefilaus excellent
Ouvrier en cette sorte de travail , lequel fit pour un
Chevalier Romain le modele d'une Coupe , qui vray
semblablement devoit estre d'une matiere precieuse ,
& d'un prix considerable.

On fait aussi plusieurs ouvrages de *Stuc* , comme
sont les figures & les ornemens dont on embellit des
Plafonds , des Frises , & des Corniches. A l'égard
des figures on en fait premierement l'*Ame ou Noyau* ,
avec du plâtre ou mortier de chaux , & ciment de
tuilleau cassé , mettant des barres de fer dans les par-
ties de la figure qui ont besoin d'estre soutenues.
Et quand l'*Ame ou Noyau* est formé , alors on le cou-
vre de *Stuc* pour travailler la figure , avec les outils
propres à cela. Le *Stuc* est composé de poudre de
marbre avec de la chaux éteinte ; on met environ
un tiers de poudre de marbre. On fait aussi une es-
pece de *Stuc* avec la pierre de plâtre luisant ou *Talc*
cru , & sans cuire , battu & lassé comme le marbre
que l'on mesle avec de la chaux , quelquefois on
prend de l'albâtre au lieu de marbre.

Pour les ornemens qui sont de basse-taille , l'on se
sert de moules pour les former plus promptement.
On prend d'abord du mortier fait de chaux & sable
ou tuilleau cassé pour faire la premiere ébauche ; &
avant qu'il soit entierement sec , l'on détrempe le
Stuc , d'une consistance qui n'est ny trop dure , ny
trop mole ; lorsqu'on en a mis suffisamment à l'en-
droit où l'on veut former un ornement , on y ap-
plique le moule que les Ouvriers nomment *Moulette*
qui est fait avec du plâtre ou avec du *Mastiq* com-
posé

posé de *Cire*, de *Poix-raisine*, & de *Brique pillée* ; cette composition est plus durable que le plâtre. L'on poudre auparavant le moule avec de la poudre de marbre ; & étant posé sur le Stuc, on frappe également dessus avec un marteau. Le Stuc demeure empreint de la figure du moule ; & ensuite on nettoye l'ouvrage afin qu'il soit plus égal.

C'est encore dans des moules de plâtre que l'on jette des figures de cire pour faire des portraits, auxquels on donne ensuite telles couleurs qu'on veut. L'invention n'en est pas nouvelle, *Lyfistrate* de *Sicyone* frere de *Lyfippe*, fut le premier qui s'avisâ de faire des moules sur les visages même des personnes. Mais ny les Anciens, ny les Modernes n'ont pas fait cas de ceux qui se sont appliquez à ce travail ; si d'ailleurs ils n'ont été ou excellens Sculpteurs, ou de sçavans Peintres. Car il faut faire une grande différence de ce qui se fait en cire avec l'ébauchoir, d'avec ce qui n'est que jetté en moule, & peint par dessus. Le premier est une véritable Sculpture, & l'autre ne doit être considéré que comme un ouvrage fort médiocre, & s'il faut ainsi dire, le travail d'un simple manœuvre.

L'on fait non seulement des figures de cire moulées, mais aussi toutes sortes de fruits auxquels on donne les couleurs naturelles.

Plat. L. 35. C. 12.

346 DE LA SCULPTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE LII

A Oyseau ou Espervier.

B Crible de fil de fer.

C Grande Truelle.

D Petite Truelle.

E Fermeoir.

F Grattoir.

G Grosse Brosse.

H Petite Brosse.

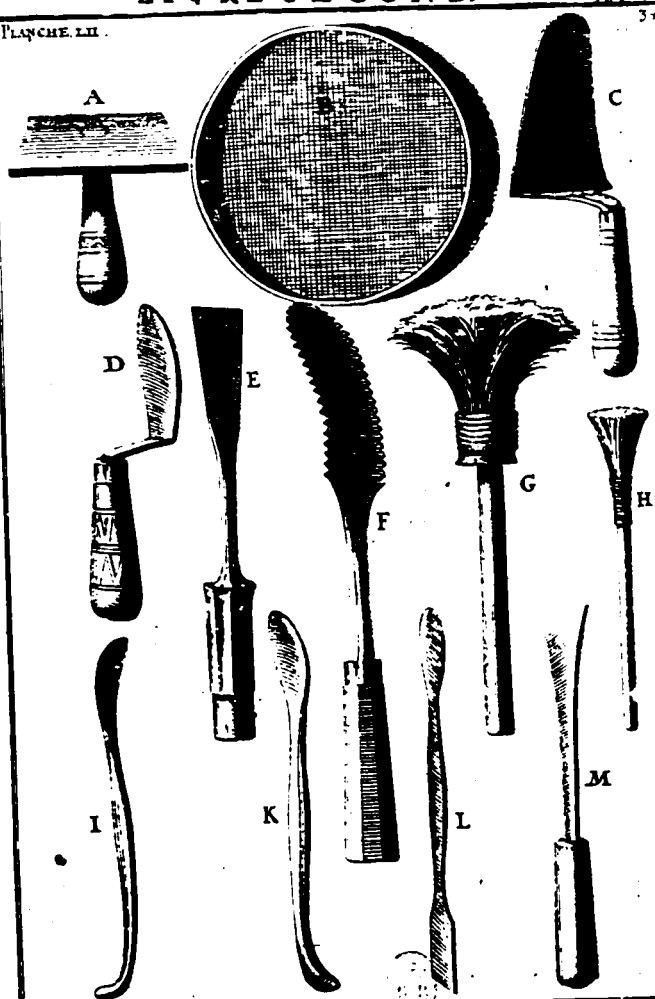
I Talon.

K Gros Talon.

L Lance, Lancette ou Espatule.

M Esbauchoir de fer.

PLANCHE. LII.



Xxij

CHAPITRE VII

De la maniere de graver de Relief, & en Creux.

IL y a diverses manieres de graver sur les métaux, & sur les pierres précieuses; car sur les uns, & sur les autres, on y fait des ouvrages de relief, & des ouvrages en creux, qui s'appellent de *Graveure*.

Quand on veut graver sur l'acier pour faire des Medailles, on commence par dessigner le sujet, soit *Effigie*, soit *Devise*, qu'on ébauche sur de la cire en bas-relief, suivant la hauteur, & la profondeur que la Medaille doit avoir. Ensuite l'on fait un *Poinçon*, & sur un des bouts qui doit estre *Acéré*, c'est-à-dire d'acier mis sur le fer, on ciselle en relief la mesme chose qu'on a faite en cire.

Quand le Poinçon est dans la perfection, on le fait tremper pour le durcir, après quoy, par machines telles que sont les Sonnettes qui servent à battre les pilotis, ou avec le marteau, on frappe sur ce mesme poinçon pour le faire imprimer dans un carré en forme de *Dé* aussi d'acier. Avant cela on recuit le carré, & on le rougit au feu pour l'adoucir, & le rendre plus facile à recevoir l'*Empreinte* du poinçon; car estant frappé à chaud & à froid, il recoit en creux ce qui est de relief sur le bout du poinçon. Comme ce carré ne reçoit pas tous les traits delicats du mesme poinçon, qui ne fait le plus souvent que la hauteur du relief, il reste beaucoup à reparer pour finir le creux, ce qui se fait avec des outils d'acier; sça-

voir des *Ciselets*, des *Burins*, des *Eschoppes*, des *Rifloirs*, des *Onglets*, des *Matoirs* qui sont de petits cizelets que l'on accomode par le bout avec des *Limes à Matir*, & divers autres outils, dont les uns sont tranchans, & les autres hachez; les uns droits, & les autres coudez, que l'Ouvrier fait faire à sa maniere; qu'il trempe, & qu'il découvre au sortir de la trempe, en les mouillant & les fichant dans un morceau de pierre ponce. A mesure qu'on travaille, on nettoye aussi quelquefois le carré avec un *Gratte boesse*, qui est une espèce de *Brosse* de fil de laiton.

Quand on a fini les figures, l'on acheve de graver le reste de la medaille, comme sont les moulures de la bordure, les grenetis, & les lettres. Pour cela l'on se sert de *Traçoirs*, de *Grenetis*, & d'autres fortes de poinçons bien acerez, & bien trempez. Ceux qu'on employe pour les moulures, pour les Grenetis, & pour les lettres se frappent, & s'impriment dans le carré avec la *Masse*; car le burin l'eschoppe, ny le ciselet ne peuvent graver ces lettres dans la même perfection que font ces petits poinçons; & il y a ainsi quantité d'autres petits ouvrages nécessaires à faire sur des medailles, suivant la rencontre du dessein, qu'il faut frapper de la même maniere que les lettres. Pour les petits cizelets, ils se touchent legerement avec un marteau, plus ou moins, selon le travail.

L'on se sert des mêmes outils pour faire les coins, & pour travailler aux carrez. Ils sont ou plus petits, ou plus grands, suivant la qualité de l'ouvrage, de même que les petits marteaux ou *Flattoirs*, qui ser-

X x iij

350 DE LA SCULPTURE,
vent aussi à cet usage. L'on grave quelquefois des
carrez sans en faire de poinçon , & quand ils ont
esté trempés , l'on y forme , si l'on veut des poin-
çons de mesme que l'on forme des carrez avec les
poinçons , & ces carrez alors s'appellent *Matrices*.

Pour voir le travail que l'on fait lorsqu'on grave
les carrez des medailles , l'on se sert de deux moyens ;
le premier est une empreinte de cire qui est ordinai-
rement composé de *Cire* ordinaire , d'un peu de *The-
rebentine* , & d'un peu de *Noir de fumée* méllé parmy ;
le second est avec du *Plomb à la main* , c'est-à-dire
qu'ayant fondu du plomb , on le verse sur un mor-
ceau de papier , puis renversant le carré dessus , &
appliquant la figure sur le plomb , on frappe avec la
main sur le carré lequel imprime la figure dans le
plomb , ainsi on voit une empreinte entiere de tout
le creux , ce qui ne se fait pas de mesme avec la cire
qui n'en découvre qu'une partie.

Quand ce sont des carrez moins creux tels que
ceux qui servent pour les monnoyes , & les jettons ,
outre ces deux moyens de faire des empreintes , il y
en a un troisiéme , qui est en mettant une carte sur
le carré ; l'ayant coupée de la grandeur de l'espece ,
on la couvre d'une lame ou bande de plomb rabat-
tuë le long du carré , puis avec un marteau frappant
sur le plomb , on fait l'empreinte dans la carte.

Lorsque le carré de la medaille est fini , il le faut
tremper comme on a fait le poinçon ; après cela
on le découvre , & on le frotte avec de la pierre de
ponce en poudre , & de l'eau , puis avec des brosses
de poil , on le nettoye. Ensuite l'on se sert de la pierre à

Huile , & enfin avec un petit bâton , de l'émeril & de l'huile , on acheve de le polir ; & lorsqu'on veut monnoyer les medailles , on se sert de *Tenailles* dans lesquelles on emboîte un carré d'un costé , & un autre de l'autre pour faire les deux costez de la medaille. Les carrez doivent estre ajustez directement les uns sur les autres , avec une égalité de circonference. L'on se sert aussi au lieu de *Tenailles* d'une *Boîte* d'acier. dans laquelle l'on met les carrez que l'on y fait tenir fermes par le moyen des vis qui les serrent.

Quand la tenaille ou la boîte sont bien ajustées , l'on prend du plomb , ou de l'estain fondu en plaque environ de l'épaisseur & grandeur de la medaille , lequel on imprime entre les deux carrez. Lorsqu'on veut faire des medailles d'or , d'argent ou de cuivre , l'on se sert de cette empreinte de plomb ou d'estain qu'on jette en sable pour y mouler les medailles de tel métal qu'on les veut ; Et parce qu'elles ne viennent pas hors du sable assez nettes , afin de les perfectionner on les *rengrenne* ; c'est-à-dire qu'on les remet dans les carrez , & avec une machine , soit *Presse* , soit *Balancier* que l'on fait agir par la force des hommes , on presse la matiere entre les deux carrez , ce que l'on fait jusques à ce que l'on voye qu'elles soient finies ; cela se connoist lorsqu'on sent à la main qu'elles ne remuent plus dans les carrez , & qu'elles le remplissent également par tout. Ainsi les medailles ne se perfectionnent qu'en les recuisant , & les repassant dans les mesmes carrez par plusieurs fois suivant leur relief , y ayant telle medaille qu'on repassera ainsi jusques à vingt fois ; mais à chaque fois qu'on la recuit ,

il faut nettoyer la crasse qui vient dessus ; Et comme la medaille s'étend par la force de la machine , il faut limer la matiere qui débordé au delà de sa circonference , & cela toutes les fois qu'on recuit la medaille , jusques à ce qu'elle soit en *fond* , & qu'elle ait pris toute l'empreinte , comme on vient de dire.

Lorsqu'on voit qu'il n'y manque plus rien pour estre dans la dernière perfection , on la recuit une dernière fois pour la mettre en couleur, si elle est d'or, ce qui se fait en la mettant sur le feu dans une poêle avec du *Sel*, du *Salpêtre*, de l'*Alun*, & la jettant ensuite dans de l'*Urine*. Et parce que la couleur *Amaris* le champ, on la reengraine dans le même carré, & l'on fait tirer modérément les hommes qui pressent la machine pour faire que la medaille soit polie dans le champ, & pour distinguer les profils des figures ; Car comme le champ du carré est poli avec la pierre & l'*Emeril*, & que l'ouvrage des figures n'a pas esté poli, & qu'il a conservé son mat par la trempe, les figures de la medaille demeurent mates, ce qui fait la beauté de l'ouvrage.

Les instrumens pour presser les carrez sont des *Presses* ou *Balanciers*, dont l'on se sert ordinairement aux monnoyes. La difference qu'il y a entre le *Balancier* & la *Presse*, est que le balancier a la force aux deux bouts d'une barre de fer, où il y a deux grosses boules de plomb tirées par deux hommes, avec des cordages qui font agir la vis du balancier qui presse les carrez, & fait l'effet de l'ouvrage.

La *Presse* est une même vis où il y a aussi une barre qui n'est tirée que par un bout, & qui n'a ny bou-
le

le, ny cordages. Quoyque la monnoye se fabrique avec les mesmes machines, elle se fait neanmoins d'une autre sorte que les medailles. L'on grave les carrez de la monnoye avec les mesmes outils, & de la mesme maniere que les medailles; mais il n'est pas necessaire de mouler l'espece en sable, comme l'on fait la medaille, à cause de la difference du relief qui fait que la monnoye se marque d'un seul coup, & que les medailles ne s'imprime qu'à plusieurs reprises.

L'on commence par la matiere que l'on fond en *Lames*, soit or, argent, ou cuivre. Les lames sont de la largeur de la circonference de l'espece, mais plus épaisses que l'espece ne doit estre. A la sortie de la fonte, on nettoye les lames d'or ou d'argent avec des *Grate-Boesses* de fer; pour celles de cuivre, on les *ratisse* avec un *grastroir*, & on les met toutes en estat qu'il n'y ait ny sable, ny ordure, de crainte que le sable ne s'incorpore dans la matiere. On passe les lames entre deux rouleaux qui sont dans une machine appelée un *Dégrossi*, afin de les étendre, & de les allonger; Ensuite on les *recuit*, & on les fait passer dans une autre machine nommée *Laminoir*, dont les rouleaux sont meus par les mesmes rouës qui font tourner le *dégrossi*. C'est dans ce laminoir que l'on reduit les lames dans l'épaisseur que l'espece doit estre fabriquée.

Lorsqu'elles sont passées de leurs épaisseurs, on les coupe avec des *Coupoirs* qui sont attachez au bout d'en bas d'un arbre de fer, dont l'autre bout d'en-haut est en vis, & se tourne avec une manivelle ou

Y y

barre de fer , qui estant agitée par un homme seul , fait que d'un coup de main la vis baissant l'arbre , le coupoir qui est de la grandeur de la circonférence de l'espece , & attaché , comme j'ay dit au bout de l'arbre , venant à appuyer sur une plaque de fer que l'on nomme *dessous de Coupoir* qui est percé en rond , de la grandeur de l'espece , il coupe des *Flancs* le long de la lame , lesquels flancs sont des ronds de la grandeur & épaisseur que doit estre l'espece. Le superflu qui reste dans cette lame qui se trouve entre les ronds , s'appellent *Cizailles*. On les refond en lame pour continuer le travail , & employer toute la matiere.

A l'égard de la monnoye lorsque les flancs sont coupez , on les porte dans les *Ajustoirs* qui sont de petites balances , pour voir ceux qui sont forts ou foibles , & les separer ; car les *Laminoirs* par où l'on passe les lames ne peuvent estre si justes qu'il n'y ait toujours quelque inégalité , qui fait qu'il se rencontre des flancs plus forts les uns que les autres. On ajuste avec des *Escuènes* ou des limes ceux qui se trouvent trop pesans en les rendant du poids que doit avoir l'espece. On refond aussi ceux que le moulin a fait foibles , à cause qu'on ne peut pas y remettre de la matiere.

Il faut considerer que l'inégalité qui se trouve dans les flancs peut provenir autant de la qualité de la matiere que de la machine , à cause qu'il se rencontre des pores , & des endroits vuides en fondant la matiere , qui fait que ces parties-là sont moins pesantes ; ainsi quelque juste que pût estre la machine

ou moulin , il ne laisseroit pas de se trouver de la difference dans leurs poids ; ce qui oblige à les ajuster avec la lime ; Et lorsqu'ils sont ajustez , à cause qu'ils sont *escroûis* , & durcis à la sortie du moulin , on les recuit pour les blanchir , si c'est de l'argent ; ou pour les *mettre en couleur* , si c'est de l'or , ce qui se fait à l'égard de l'or en le faisant *boüillir* dans l'eau seconde, ou autrement avec de la gravelle qui est du tartre , & du sel que l'on fait boüillir , ce qui luy donne la couleur. L'argent se peut blanchir aussi de la mesme maniere : Mais pour l'ordinaire on le fait boüillir dans de l'eau forte meslée avec de l'eau commune, puis l'ayant tiré & jetté dans de l'eau fraische, on sablonne tous les flancs, & on les frotte dans un crible de fer pour en oster les *Barbes*.

Ensuite on les monnoye comme on fait les medailles, les faisant tirer de la mesme maniere : la difference qu'il y a , c'est que les monnoyes se marquent en mettant un des carrez dans une boëte qui est au bout de la vis du balancier, & l'autre au dessous dans une autre boëte. Il y a sous le carré une *Esaille* d'acier qui sert à hausser plus ou moins le carré, selon qu'il est necessaire pour faire *pincer* ; c'est-à-dire marquer davantage la medaille ou les monnoyes dans les endroits où elles ne l'auroient pas esté assez. Il y a un ressort aussi au bas de la vis du balancier qui sert à la faire relever lorsqu'elle a *pincé* l'espece ; on appelle ce ressort un *Jacquemart*. Il y a encore un autre petit ressort sur la boëte où se pose le carré de dessous pour les monnoyes, il sert à détacher l'espece lorsqu'elle a reçu l'emprein-

Y y ij

te, & à la faire sortir du carré. Les monnoyes se marquent sans recuire ny limer, de mesme que les Jettons.

Quand les monnoyes ou medailles se font au marteau, on appelle les poinçons avec lesquels on les marque des *Coins*, des *Piles*, des *Troussaux*, mais depuis l'usage des balanciers, on ne s'en sert plus.

Outre les outils necessaires pour la graveure des poinçons, & des Carrez, dont il a esté parlé on a encore des *Tenailles*, des *Cisoirs*, & des *Grattoirs*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIIL

I. FIGURE.

- A Gros arbre qui fait tourner la grande Rouë.
 B La grande Rouë.
 CC Lanternes.
 D Herisson.
 E Arbre du Herisson.
 FF Arbres des Lanternes.
 GG Boîtes dans lesquelles sont attachez les rouleaux du Degrossi.
 H Degrossi.
 I Laminoir.

II. FIGURE.

- L Laminoir.
 1. 1. Rouleaux.

2. 2. Pignons qui font tourner les Rouleaux.
 3. Le Conduit.

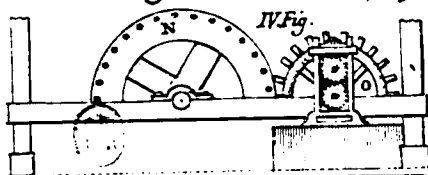
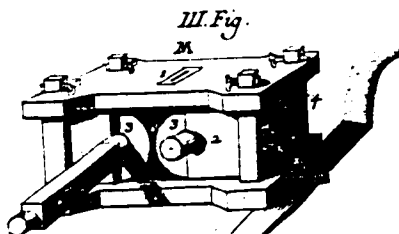
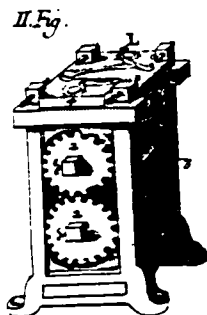
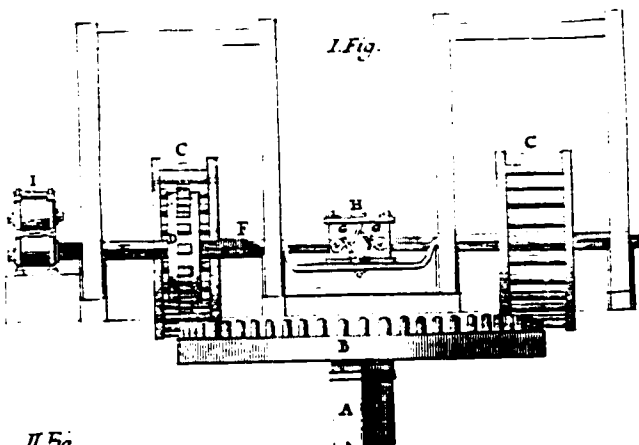
4. 4. Les Vis avec les Escrous.

III. FIGURE.

- M Degrossi.
 1. Le Conduit par où se mettent les lames.
 2. Boîtes.
 3. 3. Rouleaux.
 4. 4. Ressort qui maintient les Escrous.

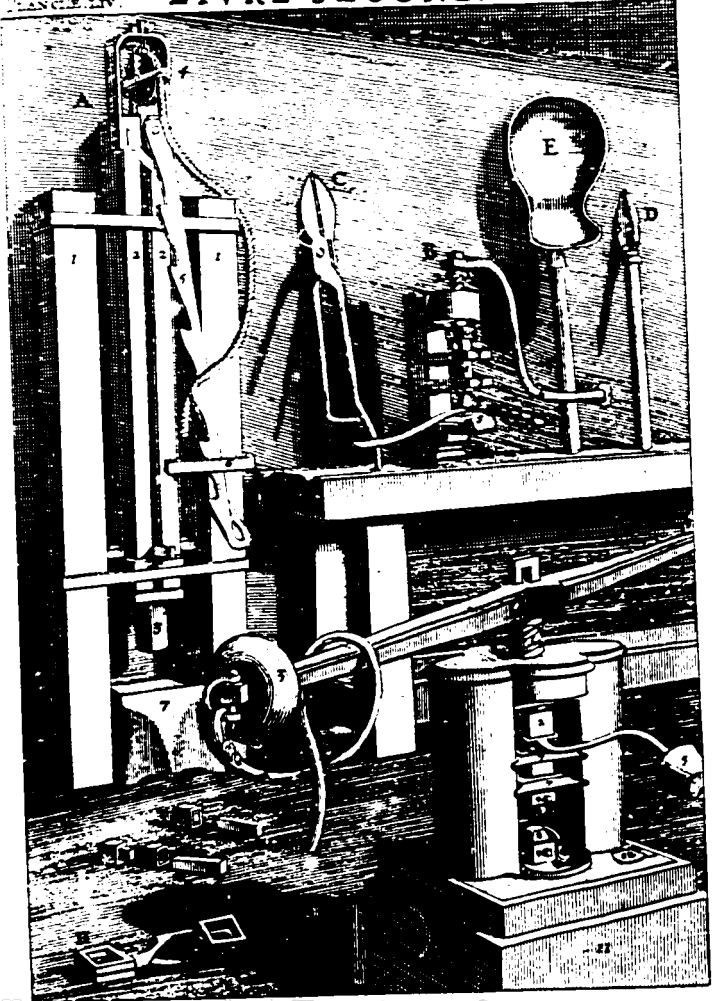
IV. FIGURE.

- N Face de la Lanterne.
 O Face du Herisson avec le Laminoir.



EXPLICATION DE LA PLANCHE LIV.

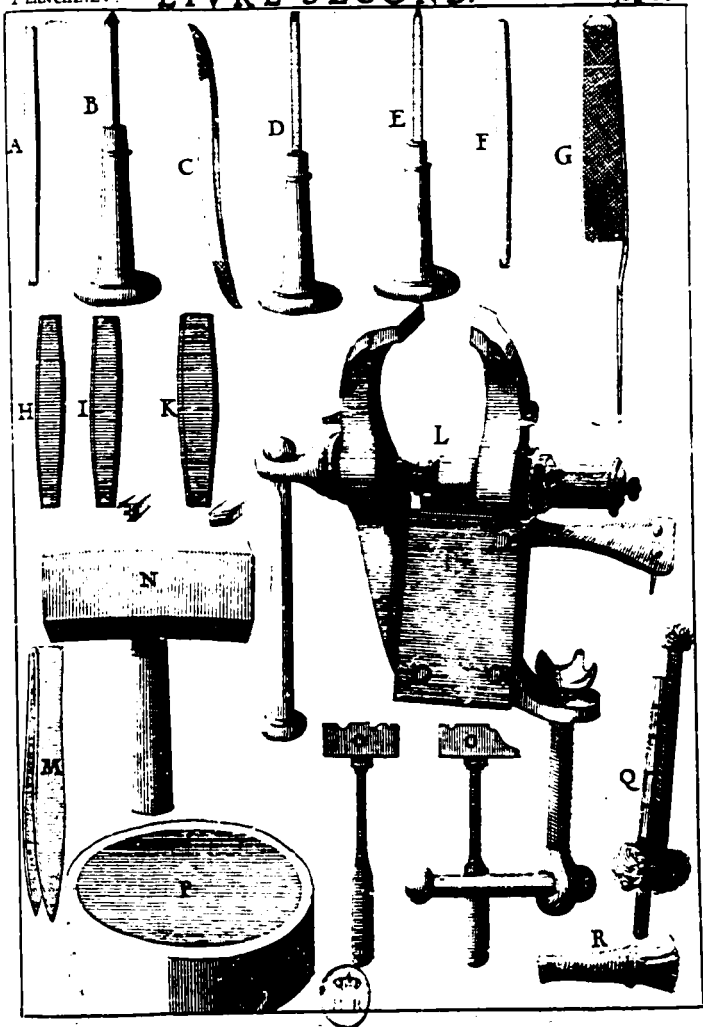
- | | | | |
|----------|--|----------|---|
| A | <i>Machinè pour frapper le Poinçon sur le carré.</i> | 1. | <i>Vis.</i> |
| | | 2. | <i>Arbre du Balancier.</i> |
| 1.1. | <i>Montans.</i> | 3.3. | <i>Boules de Plomb.</i> |
| 2.2. | <i>Coulisses.</i> | 4.4. | <i>Cordons.</i> |
| 3. | <i>Mouton.</i> | 5. | <i>Jacquemart.</i> |
| 4. | <i>Poulie avec la corde qui élève le Mouton.</i> | 6.6. | <i>Boîtes.</i> |
| 5. | <i>Cremaliere qui retient le mouton en l'air.</i> | 7.7. | <i>Platines dans lesquelles passe la Boîte de dessus.</i> |
| 6. | <i>Chevillè qui s'accroche à la Cremaillere.</i> | 8.8. | <i>Carrez.</i> |
| 7. | <i>Enclume sur laquelle pose le Carré & le Poinçon.</i> | 9.9. | <i>Vis qui retiennent les Carrez.</i> |
| B | <i>Coupoir.</i> | 10. | <i>Ressort attaché à la boîte de dessous pour détacher les especes.</i> |
| 1. | <i>Arbre.</i> | 11. | <i>Billot sur lequel est posé le Balancier.</i> |
| 2. | <i>Vis.</i> | 12. | <i>Escale.</i> |
| 3.3. | <i>Platines.</i> | 13. | <i>Fosse.</i> |
| 4. | <i>Coupoir.</i> | | <i>Autre Boîte dans laquelle se mettent les Carrez avec la Medaille.</i> |
| 5. | <i>Dessous du Coupoir avec des Cizailles & des Flancs.</i> | G | |
| 6. | <i>Manivelle.</i> | H | <i>Tenailles aussi pour mesurer les Carrez, & la Medaille au lieu de Boîte,</i> |
| C | <i>Cizaille.</i> | | |
| D | <i>Grattoir.</i> | | |
| E | <i>Poêle à recevoir les Flancs,</i> | | |
| F | <i>Balancier.</i> | | |



360 DE LA SCULPTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE LV.

A	Cifelet.		<i>de la bordure des Me-</i>
B	Burin.		<i>dailles.</i>
C	Rifloir.	L	Petit Etau.
D	Eschoppe	M	Petite Pince.
E	Onglet.	N	Masse.
F	Matoir.	O	Martelet, petit marteau ;
G	Lime à matir.		<i>ou Flattoir.</i>
H	Grenetis.	P	Bloc de plomb entouré de fer.
I	Poinçon à lettre.	Q	Gratte-Boesse.
K	Poinçon pour les Moultres	R	Brosse de poil.

EXPLICATION



Zz

CHAPITRE VIII

De la Graveure sur les Pierres precieuses, & sur les Cristaux.

Pour ce qui regarde la Graveure sur les pierres precieuses, & sur les cristaux, l'invention en est fort ancienne, tant de celle qui se fait en creux, que de celle qui est de relief. Il se voit plusieurs ouvrages de l'une & l'autre maniere où l'on peut admirer la science des anciens Sculpteurs, soit dans la beauté du dessein, soit dans l'excellence du travail.

Bien qu'ils aient gravé presque toutes sortes de pierres precieuses, néanmoins les figures les plus achevées que nous voyons sont sur des Onyces, ou des Cornalines; parce qu'ils trouvoient ces pierres plus propres que les autres, à cause qu'elles sont plus fermes, plus égales, & qu'elles se gravent nettement; & encore à cause qu'il se rencontre dans les Onyces diverses couleurs qui sont par lits les unes au dessus des autres, par le moyen desquelles ils faisoient que dans les pieces de relief le fond demeurait d'une couleur, & les figures d'une autre, comme nous voyons en plusieurs beaux ouvrages, qui se travaillent à la Rouë avec de l'Esmeril, de la poudre de diamant, & les outils, dont il sera cy-après parlé.

A l'égard de ceux qui sont gravez en creux, ils sont d'autant plus difficiles, qu'on y travaille comme à tastons, & dans l'obscurité, puisqu'il est nécessaire

pour juger de ce qu'on fait, d'en faire à tous momens des épreuves, avec des *Empreintes* de paste ou de cire. Cet Art qui s'estoit perdu, comme les autres, ne commença à paroître de nouveau, que du temps du Pape Martin V. c'est-à-dire au commencement du quinzième siècle. Un des premiers qui se mit à graver sur les Pierres fut un Florentin nommé Jean, & surnommé *Deelle Corgnivole*, à cause qu'il travailloit d'ordinaire sur ces sortes de pierres. Il y en eut d'autres qui vinrent ensuite, & qui graverent sur toutes sortes de pierres précieuses, comme fit un Dominique aussi surnommé *de Cami*, Milanois, qui grava sur un Rubis balais le portrait de Louis, dit le Maure Duc de Milan. Quelques autres représenterent encore de plus grands sujets sur des pierres fines, & sur des cristaux.

POUR graver sur les pierres, & sur les cristaux l'on se sert du Diamant ou de l'Esmeril. Le Diamant qui est la plus parfaite, & la plus dure de toutes les pierres précieuses, ne se peut tailler que par soy-même, & avec sa propre matière. On commence par mastiquer deux diamans bruts au bout de deux bâtons assez gros pour les pouvoir tenir fermes dans la main, & frotter les diamans l'un contre l'autre, ce que l'on nomme *Egriser*, qui est pour leur donner telle forme & figure qu'on desire.

En frottant & en égrissant les deux pierres brutes, il en sort de la poudre qui tombe dans une espee de boîte que l'on nomme *Gresoir* ou *Egrisoir*. C'est de cette même poudre dont l'on se sert par après pour tailler, & pour polir les diamans. Ce

Zz ij

qui se fait avec un *Moulin* lequel fait tourner une rouë de fer doux. On pose sur cette rouë une *Tenaille* aussi de fer, à laquelle se rapporte une *Coquille* de cuivre. Le diamant est soudé dans la coquille avec de la soudure d'estain; Et afin que la tenaille appuie plus fermement sur la rouë, on charge la tenaille d'une grosse plaque de plomb. On arrose la rouë sur laquelle le diamant est posé, avec de la poudre sortie du diamant, laquelle l'on dilaye avec de l'huile d'olive. Lorsqu'on veut le tailler à facettes, on le change de facette en facette à mesure qu'il se finit, & jusques à ce qu'il soit dans sa dernière perfection, comme il est aisé de voir tous les jours chez les Lapidaires & les Joüailliers.

Quand on veut sîer un diamant en deux ou plusieurs morceaux, on prend de la poudre de diamant bien broyée dans un *Mortier d'acier*, avec le *Pilon* de mesme: On la dilaye avec de l'eau ou du vinaigre, ou autre chose que l'on met sur le diamant à mesure qu'on le coupe avec un fil de fer, ou de laiton aussi delié qu'un cheveu. Il y a aussi des diamans que l'on fend suivant leur *Fil*, avec des outils disposez pour cela.

Quand aux *Rubis*, *Saphirs*, & *Topases* d'Orient, on les taille, & on les forme sur une rouë de cuivre qu'on arrose de poudre de diamant, avec de l'huile d'olive. Le poliment se fait sur une autre rouë de cuivre avec du *Tripoli* détrempé dans de l'eau. D'une main l'on tourne un *Moulin* qui fait agir la rouë de cuivre, pendant que de l'autre main l'on forme la pierre *mastriquée* ou *encimentée* sur un baston qui se

joint dans un instrument de bois qu'on appelle *Quadrant*, parce qu'il est composé de plusieurs pieces qui quadrent ensemble, & se meuvent avec des vis, qui faisant tourner le baston, forment regulierement les differentes figures qu'on veut donner à la pierre.

Pour les *Rubis Balais*, *Espinelles*, *Emeraudes*, *Jacynthes*, *Ametistes*, *Grenats*, *Agathes*, & autres sortes de pierres qui sont moins dures, on les taille sur une rouë de plomb imbibée de poudre d'Emeril détrempée avec de l'eau : puis on les polit sur une rouë d'estain avec le tripoli, de la mesme maniere qu'il est dit cy-dessus.

Il y a d'autres sortes de pierres, comme la *Tunquoise* de vieille & nouvelle roche ; le *Lapis*, le *Girasol*, l'*Opale*, qui se polissent sur une rouë de bois avec le tripoli.

Pour former & graver les vases d'*Agathes*, de *Cristal*, de *Lapis* ou d'autres sortes de pierres dures, on a une machine qui s'appelle un *Tour*, de mesme que sont ceux des Potiers d'estain, excepté qu'au lieu que ceux des Potiers sont faits pour y attacher les vases & les vaisselles qu'ils travaillent avec des outils, les autres sont ordinairement disposez pour recevoir, & tenir les differens outils qu'on y applique, & qui tournent par le moyen d'une grande rouë qui fait agir le Tour. Ces outils en tournant forment ou gravent les vases que l'on presente contre, pour les façonner & les orner de relief, ou en creux, ainsi qu'il plaist à l'Ouvrier qui change d'outils selon qu'il en a besoin.

Il arrose aussi les outils & la besogne, avec de l'Emeril détrempé dans de l'eau, ou avec de la por-

dre de diamant dilayée avec de l'huile , selon le mérite de l'ouvrage & la qualité de la matiere ; car il y a des pierres qui ne valent pas qu'on dépense de la poudre de diamant à les tailler , & mesme qui se travaillent plus promptement avec l'Emeril , comme sont le *Jade* , le *Girasol* , la *Turquoise* , & plusieurs autres qui semblent estre d'une nature grasse.

Quand toutes ces sortes de pierres sont polies , & qu'on veut les graver , soit en relief , soit en creux ; si ce sont de petits ouvrages , comme medailles , ou cachets , on se sert d'une machine appelée *Tourer* , qui n'est autre chose qu'une petite rouë de fer , dont les deux bouts des essieux tournent , & sont enfermés dans deux pieces de fer mises de bout comme les lunettes des Tourneurs , ou les chevalets des Seruriers , lesquelles s'ouvrent , & se ferment comme on veut , estant pour cet effet fenduës par la moitié , & se rejoignant par le haut avec une traverse qui les tient , ou faits d'une autre maniere. A un bout d'un des essieux de la rouë l'on met les outils dont l'on se sert , lesquels s'y enclavent , & s'y affermissent par le moyen d'une vis qui les serre , & les tient en estat. On fait tourner cette rouë avec le pied pendant que d'une main l'on presente , & l'on conduit son ouvrage contre l'outil , qui est de fer doux , si ce n'est quelque-uns des plus grands qu'on fait quelquefois de cuivre.

Tous les outils quelques grands ou petits qu'ils soient , sont faits , ou de fer , ou de cuivre , comme je viens de dire. Les uns ont la forme d'une petite pitouïette ; on les appelle des *Scies* , les autres qu'on

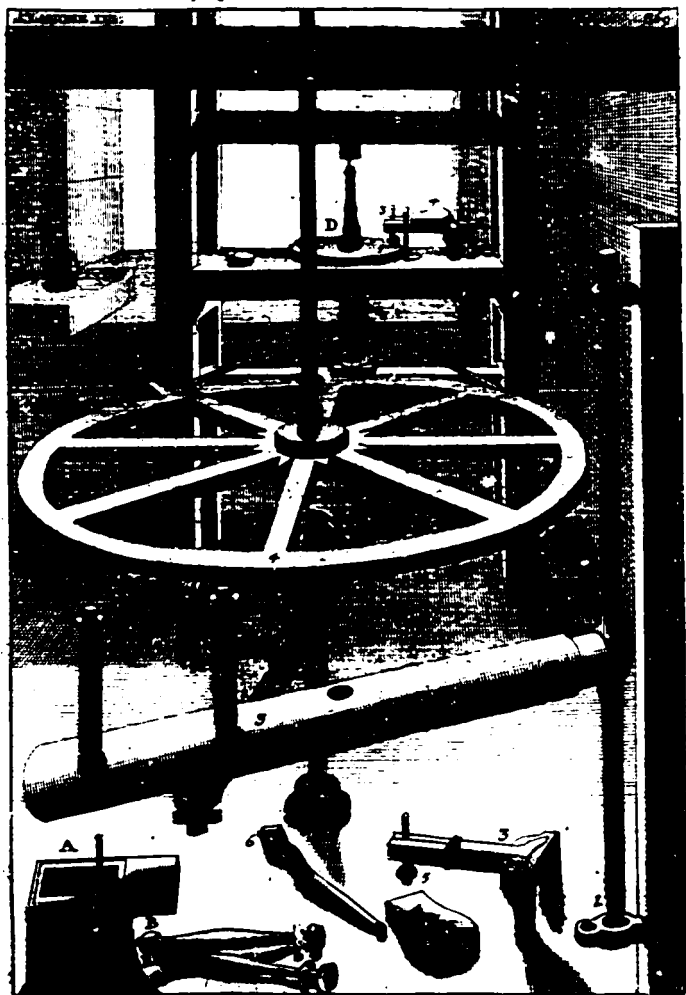
nomme *Bouts*, *Bouterolles*, ont une petite teste ronde, comme un bouton. Ceux qui s'appellent des *Charnieres* sont faits en maniere d'une virolle, & servent à enlever les pieces; il y en a de plats, & d'autres differentes sortes que l'Ouvrier fait forger de diverses grandeurs, suivant la qualité des ouvrages. On applique l'outil contre la pierre qu'on travaille, soit pour ébaucher, soit pour finir, non pas directement opposée au bout de l'outil, mais à côté, en sorte que la sie ou bouterolle l'use, en tournant contre, & comme la coupant. Et soit qu'on fasse des figures, & des lettres, des chiffres ou autre chose: on s'en sert toujours de la même maniere, les arrosant avec de la poudre de diamant & de l'huile d'olive; Et quelquefois quand on veut percer quelque chose, on rapporte sur le tour de petites *pointes* de fer, au bout desquelles il y a un diamant *Serti*, c'est-à-dire enchassé.

Lorsque les pierres sont gravées, ou de relief, ou en creux, on les polit sur des rouës de brosses faites de poil de cochon, & avec du tripoli, à cause de la delicatesse du travail; Et quand il y a un grand champ, on fait exprés des outils de cuivre ou d'étain propres à polir le champ avec le tripoli, lesquels on applique sur le Touret de la même maniere que l'on y met ceux qui servent à graver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVI

A *Gresoir ou Egrisoir.*B. B. *Diamans masqués au
bout des bâtons pour
les egriser.*C *Moulin.*1. *Pivot.*2. *Arbre où est attaché le
bras.*3. *Manivelle qui est attachee au bras, & au
pivot.*4. *Grande rouë de bois.*D *Rouë de fer.*1. *Pivot.*2. *Poulie.*3. *Tenailles, dont le corps
est de bois.*4. *Morceau de plomb qui
se met sur la Tenaille.*5. *Coquille où est masqué
le diamant.*6. *Clef pour serrer, & des-
serrer la Coquille dans
la Tenaille.*

EXPLICATION



A 22

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVII.

I. FIGURE.

- A Rouë de bois qui se tourne avec une manivelle.
 B Rouë de cuivre ou d'autre metal.
 C.C Escuelle pour mettre de l'Emeril, & de l'eau.

II. FIGURE.

- A Rouë de bois.
 B Bobine.
 C Rouë d'estain ou d'autre metal.
 D Quadrant.
 E Baston au bout duquel la pierre est mastiquée.
 F Eguille dans laquelle passe le Quadrant.

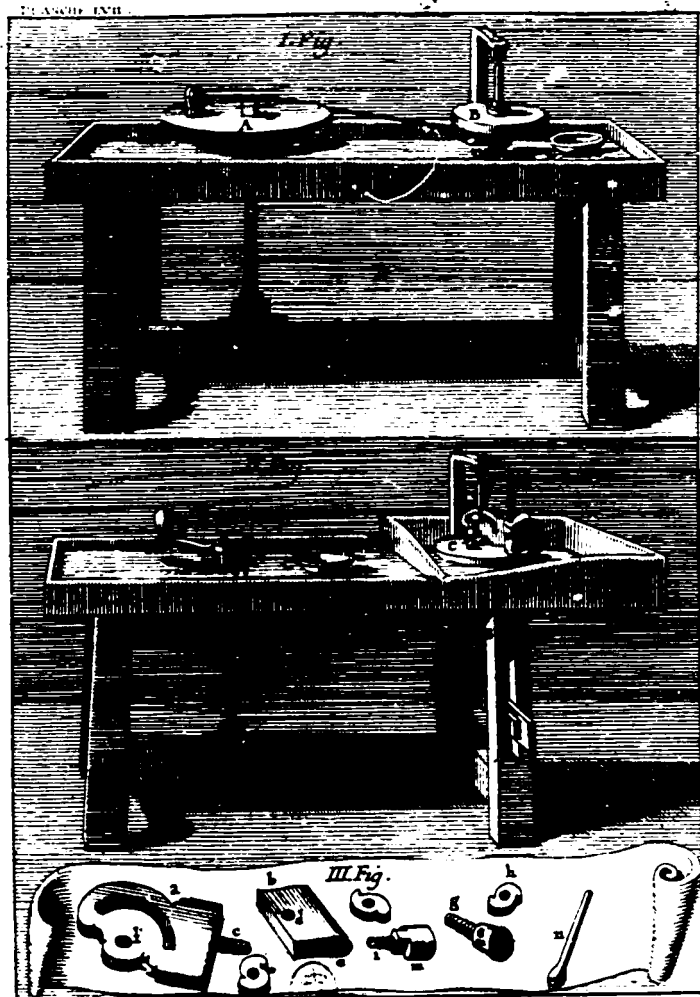
III. FIGURE.

Pieces dont le Quadrant est

composé.

- a Corps du Quadrant.
 b Derriere du Quadrant.
 c Vis du corps du Quadrant qui entre dans le trou marqué d.
 d Trou dans lequel entre l'Eguille F. de la II. fig.
 e Conlisse dans laquelle entre le col de la vis g retenuë par l'Escrou h & qui va, & vient dans la Conlisse.
 i Autre vis qui entre dans le trou l.
 m.m. Trous dans les testes des deux vis, on se met le baston n, au bout duquel la pierre est mastiquée.

Escrous des vis. c. x.



Aaa ij

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVIII

- A Rouë de bois qui se tourne C Rouë faite de poil de co-
avec le pied. chan , pour polir les
B Toises. pierres gravées.



Aaa~ij

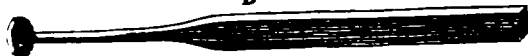
EXPLICATION DE LA PLANCHE LIX.

A *Bouts.*B *Bouterolles.*C *Charnieres.*D *Scies.*E *Petites pointes.*F *Outil plat.*

A



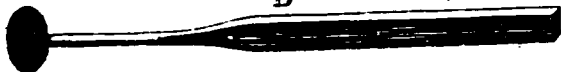
B



C



D



E



F



G



Pointe à mesurer un Diamant.

CHAPITRE IX.

Du Tour, & des ouvrages qu'on y fait.

IL y a différentes manieres de travailler avec le Tour, quitoutes neanmoins se font par un mouvement circulaire. La difference du travail consiste dans la disposition des différentes pieces de la machine dont on se sert, & dans la diverse forme des outils que l'on employe.

Pour graver des figures, soit de relief, soit en creux sur les pierres dures, comme il a esté dit au chapitre precedent, il faut une science particuliere, & le Tour ne doit estre considéré dans ce penible travail que comme un outil dont les plus habiles Ouvriers sont obligez de se servir.

Cependant bien que dans la pratique ordinaire de tourner, le dessein y ait moins de part que l'industrie, & les outils dont l'on se sert; toutefois on peut en quelque sorte mettre au rang de la Sculpture les ouvrages du Tour qui servent dans les bastimens, pour la commodité, ou pour l'embellissement de quelques lieux particuliers comme sont les balustres, des vases, & plusieurs autres pieces qui se font sur le Tour, soit en Pierre, soit en Bois, soit en Yvoire, soit en Cuivre, ou autre metaux.

L'invention du Tour est tres-ancienne, Diodore de Sicile dit que le premier qui le mit en usage estoit un neveu de Dedale nommé Talus. Plin vent que ce soit un Theodore de Samos; & il parle d'un Thericle

Liv. 7. c. 56.
Liv. 16. c. 40.

cles qui se rendit celebre dans ces sortes d'ouvrages.

C'estoit avec cette machine qu'ils tournoient routes sortes de vases, dont quelques-uns estoient enrichis de figures, & d'ornemens en demy-bosse. Les Auteurs Grecs, & Latins en parlent souvent, & Ciceron appelle ceux qui les formoient au Tour *Vascularii*. C'estoit un proverbe parmy les Anciens, de dire que les choses estoient faites au Tour pour en exprimer la justesse, & la delicateffe.

*Lenta quibus
torno facilis super
addita virtus. Virg.
Egl. 3.
Vasculares com-
vocari jubet. Cic.
orat. in. Verc.*

Dans ces derniers temps l'on a trouvé plusieurs secrets pour faire sur le Tour des ouvrages de différentes figures, & d'une delicateffe inconcevable. L'on en voit quantité qui sont d'ivoire, où il a fallu beaucoup d'adresse, & de patience pour en venir à bout. Neanmoins comme l'on peut réussir dans cette sorte de travail sans beaucoup d'estude, & avec facilité, parce que cela dépend principalement des machines. Plusieurs personnes libres, & de qualité ont souvent pris plaisir à tourner, comme le Garzoni dit que faisoit de son temps le Duc de Ferrare Alphonse II.

Le Tour ordinaire, est principalement composé de deux *Jumelles* soutenuës par des jambages qu'on appelle les *pieds* du Tour, & de deux *Poupées*.

Les Jumelles sont faites de deux membrures de bon bois de la longueur, & de la grosseur qu'il plaist à l'ouvrier. Elles sont posées de niveau, & distantes l'une de l'autre de trois à quatre pouces, selon la grosseur des poupées qui doivent se mettre entre deux. Ces mesmes membrures sont assemblées par les bouts sur des pieces de bois de bout qui sont les jambages. Ces jambages ont quatre pieds ou environ de haut,

Bbb

& sont assemblez en bas dans deux autres pieces de bois qui leur servent de pied, ou de semelles & arboutez par deux liens en contrefiches, emmortaisez dans les jambages, & dans les extremitez des semelles pour rendre la machine ferme & solide. Ces membrures ou jumelles sont quelque fois retenues & appuyées contre la muraille pour estre encore plus fermes.

Les Poupées sont deux pieces de bois d'égale grosseur & longueur proportionnées aux jumelles. Une partie de ces poupées qui est entaillée, se met entre les deux membrures; le reste qui est la tette de la poupée & qui est coupé quarrément de la largeur entiere des deux membrures, pose solidement dessus; & afin qu'elles soient plus fermes, il y a des *Clefs* de bois que l'on fait entrer à coups de maillet dans des mortaises qui sont au bout des poupées, au dessous des membrures.

Au haut de chaque poupée, il y a une *pointe* de fer solidement enclavée dans le bois. Les deux pointes se regardent l'une l'autre, disposées horizontalement, & si justes qu'elles se touchent dans un même point quand on les approche.

Comme ordinairement à un bout des jumelles, il y a une des poupées que l'on ne change pas souvent de place; l'on fait que sa pointe est une vis qui traverse tout le bois, & qui avec une petite *Manivelle* s'avance, & se retire comme on veut, afin de n'avoir pas la peine de *debarrasser* si souvent les clefs de bois de l'autre poupée pour la reculer & l'approcher.

Au dessus des jumelles, il y a une *barr* de bois d'environ dix-huit lignes ou deux pouces d'épaisseur,

& quatre pouces de large , qui va tout du long , & qui est soutenue par ce qu'on nomme les *bras des poupées* qui s'approchent , & s'éloignent comme on veut. Cette barre qui est posée de *champ* , & qui est un peu moins élevée que les pointes des poupées sert d'appuy pour les outils lorsqu'on travaille , & que l'on coupe le bois : Elle est aussi percée en quelques endroits , pour y pouvoir mettre des *Supports* & des *Clavettes*, qui soutiennent les pieces qu'on tourne , qui ont trop de portée.

Contre le plancher & au dessus du Tour est une longue *Perche* disposée en *archet* ou autrement , au bout de laquelle il y a une corde qui descend au delà des membrures jusques à un pied de terre, & qui s'attache au bout d'une piece de bois qu'on nomme la *Marche*. Quand on veut travailler l'on tourne la corde autour de la piece qu'on veut tourner ou d'un *Mandrin* , & en appuyant le pied sur la marche, l'on fait tourner l'ouvrage par le moyen de l'arc ou perche qui fait ressort , puis avec des outils propres , comme *Gouges* , ou *Biscaux* qu'on appuie sur la barre , & qu'on pose contre la besogne, on la degrossit , & ensuite on la finit avec d'autres outils plus delicats.

Comme toutes sortes d'ouvrages ne se peuvent pas tourner entre deux pointes, on oste quand on veut , une des poupées , & on a certaines pieces de bois ou de fer qu'on nomme *Lunettes* , qui s'enclavent aussi entre les deux membrures ainsi que les poupées ; mais qui ont moins d'épaisseur , & qui au lieu de pointes, ont un trou fort rond contre lequel on appuie le bout de l'ouvrage , ou bien on le patie de-

B b b ij

dans : On a de ces lunettes de diverses grandeurs , qui servent particulièrement pour des vases que l'on veut creuser , ou pour d'autres sortes de pieces. Elles servent aussi à porter les *Mandrins* , qui sont des morceaux de bois faits exprés en forme de poulies ou autrement , contre lesquels l'on fait tenir avec du mastic , des pointes de clou , des vis , ou d'une autre maniere certains ouvrages qui ne se peuvent tourner entre les pointes , comme sont des boîtes , & plusieurs autres choses. Ces deux manieres sont celles dont on se sert pour tous les ouvrages communs , & ordinaires.

Mais lorsqu'il faut former sur le Tour quelques pieces irregulieres , comme sont des colonnes torfes , des vis , des ovales , des roses , & autres differentes figures , dont l'on veut orner quelque ouvrage , alors l'on dispose le Tour d'une autre maniere , & au lieu de poupées & de lunettes simples , l'on en met de composées dans lesquelles , quoyque le mouvement dans son principe soit toujours circulaire , il devient néanmoins irregulier par la rencontre des corps étrangers qui changent le cours ordinaire des machines.

Les pieces de ces machines se font de differentes manieres selon l'industrie de ceux qui travaillent. Nous en rapporterons seulement quelques-unes , dont les figures des planches qui suivent serviront pour en donner encore une plus grande intelligence.

La premiere est un *Arbre* composé de plusieurs pieces.

1. Est la *Boëte* de cuivre dans laquelle l'on mastique où l'on fait tenir avec des vis ce qu'on veut

tourner , soit bois , cuivre ou yvoire.

2. Est une piece de cuivre *ovalle* que l'on passe au travers de la *Verge* ou piece de fer quarrée marquée 3. & qui s'arreste fermement entre le *Canon* qui porte la boîte 1. & un autre canon marqué 4. dans lequel la *Verge* ou fer quarré 3. entre , & se trouve arresté par la *Clavette* 5. qui traverse le canon 4. & la verge de fer. Le canon 4. s'emboëtte dans le *Mandrin* de bois marqué 6. au bout duquel il y a une pointe de fer en *dé* marquée 7. qui se met dans la *Crapaudine* 8. appliquée contre la poupée marquée 9.

Au lieu de la piece *ovalle* 2. qui est passée dans la verge de fer 3. on peut y en mettre d'autres de différentes figures , comme sont celles marquées * pour faire des ouvrages de différentes façons.

Quand les pieces sont disposées dans l'arbre , & dans le mandrin l'on met le bout du mandrin , qui a une petite pointe dans la coüette ou crapaudine de la poupée , & l'autre bout où est mastiquée l'ouvrage se passe dans une plaque de fer appliquée contre une autre poupée de bois , marquée 10. laquelle plaque telle qu'est la figure 11. sert de lunette , en sorte que la boîte , & l'ouvrage qu'on veut faire se trouve au delà de la lunette , & en dehors , & que la piece postiche , soit ovale ou autre telle que celle marquée 2. joigne en dedans contre le fer de la lunette , afin qu'en tournant elle vienne à trouver cette eminence ou *piece de rencontre* marquée 12 qui est appliquée contre la lunette , laquelle recule la piece 2. plus ou moins selon la figure , & c'est ce qui fait que l'outil de celui qui travaille donne la forme à

B bb iij

l'ouvrage qui s'en approche, ou s'en éloigne selon que l'arbre approche ou recule de la *Rencontre* ; car il faut toujours tenir l'outil ferme en même endroit , c'est pourquoy même, pour des ouvrages de cuivre ou autres matières fort dures , on a des *Appuys* de bois au dessus, desquels il y a de petites bandes de fer distantes du bois de l'épaisseur des outils , que l'on passe entre la bande , & l'appuy pour les pouvoir tenir plus fortement , comme est l'appuy marqué 13.

Et parce que l'arbre & le mandrin s'éloignent lors que par l'inégalité des pièces, elles viennent à toucher le fer de *Rencontre* , l'on met un *Crochet* d'acier marqué 14. qui tient l'arbre , & qui étant attaché contre les *Jumelles* fait ressort , ou bien par le moyen d'un contrepoids rapproche l'arbre si-tôt qu'il est éloigné. Et afin de pouvoir changer d'arbres, & de les tenir fermes dans la poupée qui sert de lunette , il y a une petite pièce de fer qui se baisse, & se hausse par le moyen de plusieurs vis pour serrer, & tenir l'arbre aussi ferme qu'il doit estre , cette petite pièce de fer est marquée 15.

Pour les *Lunettes* de fer telle que la lunette marquée 16. elles s'ouvrent en deux pour passer le mandrin , & se resserrent avec des vis ou autrement. Ces lunettes sont d'un grand usage pour tourner toutes sortes de pièces creuses , & en ligne spirale, des vis & des *escrous*. Quand on fait des vis ou lignes spirales la pointe du mandrin marquée 17. qui est en vis entre dans un des *escrous* de la *Plaque* ronde marquée 18. & en tournant dans l'*escrou*, il sert à donner la forme d'une vis ou d'un *escrou* de la manière

que l'on veut avec des *fers* à plusieurs dents que l'on fait faire exprès, pour tailler en dehors ou en dedans.

Cette plaque 18. a plusieurs escrous de diverses grosseurs pour y pouvoir faire entrer différentes *vis*. Il y a aussi un *ressort* 19. derrière la plaque, qui sert pour repousser la pointe du mandrin quand on veut faire quelque ouvrage en ligne spirale, & le morceau de fer qui fait un *Reffault* marqué 20. sert encore pour d'autres ouvrages irreguliers, & façonnez tels que la figure 21.

Lorsque l'on tourne quelque chose de grand, soit entre deux poupées ou pointes, soit autrement, & même les petites pieces qui sont irregulieres, l'on ne se sert pas toujours de la marche, mais l'on passe une corde de boyau dans le mandrin 22. laquelle se va rendre dans une grande *Roue*, comme celle dont les Potiers d'estain se servent marquée 23. laquelle est tournée à force de bras par un homme, & quelquefois par deux, parce que celui qui coupe l'ouvrage ne pourroit pas travailler de la main & du pied tout ensemble, & que le ressort d'une perche n'est pas suffisant pour toutes sortes de besognes.

Comme l'art de tourner les figures irregulieres consiste dans la fabrique des machines propres à cela, il y a de ces machines qui sont comme autant de secrets que tous les Ouvriers ne sçavent pas, & dont les Inventeurs se servent plus heureusement les uns que les autres, selon l'intelligence qu'ils ont dans cette sorte de travail, dont la pratique leur donne encore de nouvelles ouvertures, & des moyens plus faciles pour executer ce qu'ils inventent. Il y en a

384 DE LA SCULPTURE ;
quelques exemples dans les machines de Besson.

Outre la plupart des outils de Menuiserie , & de Sculpture en bois , dont se servent aussi les Tourneurs , ils en ont encore d'autres qui leurs sont particuliers ou qui sont en quelque sorte differents de ceux des Menuisiers , comme des *Ciseaux* , des *Biseaux* , & des *Gouges* ; ils ont encore des *grains d'orge* , des *Beccs d'asnes* de toutes sortes de pas , & de differences facons , des *Fers d'enselez* par le bout & à côté pour faire des filets , ou des vis & escrous ; des *Fers crochés* de differentes grandeurs ; & selon les ouvrages qu'ils veulent tourner , ils en font forger qu'ils affutent à leur maniere.

Ils ont aussi des *Tarosts* emboitez pour faire des vis de bois , & des *Vis de fer* pour faire des *Escrous*.

EXPLICATION

LIVRE SECOND.

15

EXPLICATION DE LA PLANCHE LX.

I. FIGURE.

A. A. *Jumelles ou Membres.*

B. B. *Jambages qui font le pied du Tour.*

C. C. *Semelles.*

D. D. *Arboutsans, ou Liens en contresfiches.*

E. E. *Poupées.*

F. F. *Clef des Poupées.*

G. G. *Pointe des Poupées.*

H. *Barre, ou piece de bois servant d'appuy.*

I. I. *Bras des Poupées.*

L. L. *Supports, ou Clavettes.*

M. *Longue Perche, ou Archet.*

N. *Marche.*

O. *Mandrin.*

P. *Lunette.*

II. FIGURE.

A. *Arbre composé de plusieurs pieces.*

1. *Boîte de cuir.*

2. *Piece de Cuir ovalle.*

3. *Verge de fer.*

4. *Canon ou partie de l'Arbre.*

5. *Clavette.*

6. *Mandrin de bois.*

7. *Pointe de fer en Dé.*

8. *Crapaudine.*

9. *Poupée.*

* *Pieces de différentes figures.*

10. *Autre poupée de bois.*

11. *Plaque de fer servant de Lunettes.*

12. *Piece de rencontre.*

13. *Appuy.*

14. *Crochet d'acier.*

15. *Piece de fer pour serrer l'Arbre.*

16. *Lunette de fer.*

17. *Pointe du Mandrin, ou Vis.*

18. *Plaque ronde.*

19. *Ressort.*

20. *Piece de fer faisant ressaute.*

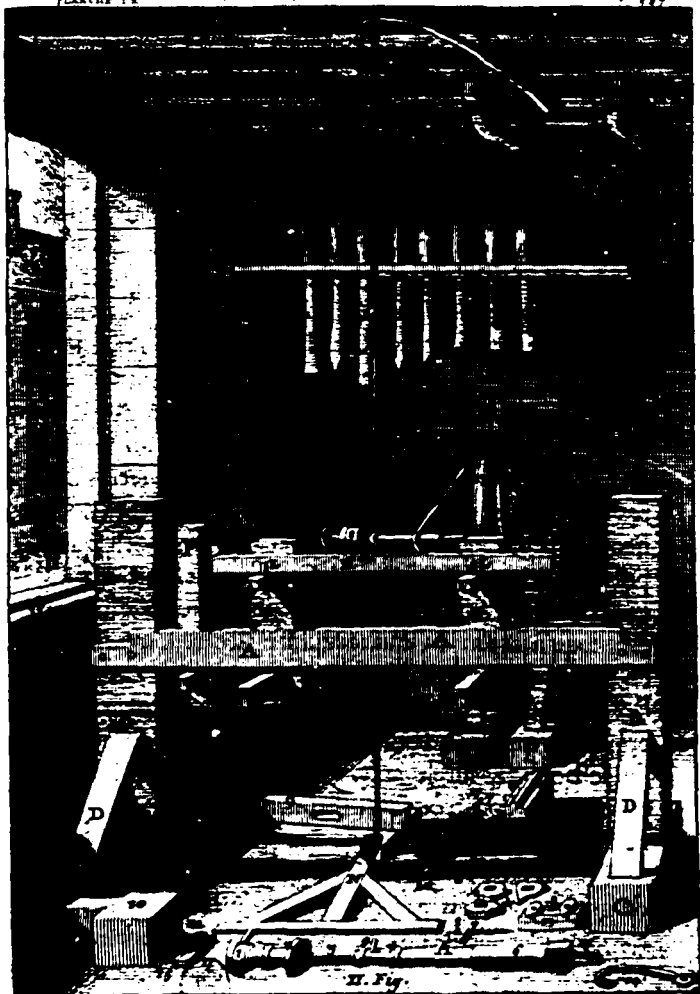
21. *Figure façonnée.*

22. *Mandrin.*

23. *Grande Rouë.*

Ccc

a	Ciseau.	f	Fer dentelé par le bout.
b	Biseau.	g	Fer dentelé par le costé,
c	Gouge.	h	Fer croche.
d	Grain-d'orge.	i	Tarot.
e	Bec-d'asne.	l	Vis.



Ccc ij

CHAPITRE X.

De la Graveure en bois, & en cuivre.

UN des plus grands avantages que l'Art de Portraire ait receu, pour éterniser ses ouvrages, est la *Graveure* sur le bois, & sur le cuivre, par le moyen de laquelle, on tire un grand nombre d'Estampes, qui multiplient presque à l'infiny un mesme dessein, & font voir en divers lieux la pensée d'un Ouvrier, qui auparavant n'estoit connue que par le seul travail qui sortoit de ses mains.

Il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens qui ont gravé tant d'excellentes choses sur les pierres dures, & sur les cristaux, n'ont point découvert un si beau secret, qui véritablement n'a encore paru qu'après celui de l'Imprimerie. Car l'impression des figures, & les Estampes n'ont commencé à estre en usage qu'à la fin du quatorzieme siecle. L'invention en fut trouvée par un Orfevre qui travailloit de *Niellure* à Florence. Albert Dürer, & Lucas furent des premiers qui perfectionnerent la maniere de graver sur le bois, & sur le cuivre, & presque dans le mesme-temps l'on trouva aussi l'invention de graver à l'eau forte.

Un certain *Hugo de Carpi* inventa une maniere de graver en bois par le moyen de laquelle les Estampes paroissent comme lavées de clair-obscur. Il faisoit pour cet effet trois sortes de planches d'un mesme dessein, lesquelles se tiroient l'une après l'autre.

tre sous la presse pour imprimer une mesme Estampe. Elles estoient gravées de telle façon , que l'une servoit pour les jours , & les grandes lumieres ; l'autre pour les demy teintes , & la troisiéme pour les contours , & les ombres fortes.

Cet Art de graver sur le cuivre , & sur le bois , s'est tellement perfectionné , & est devenu si commun , que la quantité des ouvrages qu'on a faits est presque innombrable. L'on en peut juger par le Recueil que monsieur l'Abbé de Marolles a pris le soin d'en faire , & qui est presentement dans la Bibliothèque du Roy.

Il est vray qu'aujourd'huy la Graveure en bois est beaucoup décheüe , & qu'il n'y a pas d'Ouvriers capables d'exécuter des pieces pareilles à celles que l'on faisoit il y a cent , & six-vingt ans ; à cause sans doute que l'on trouve plus de facilité à graver sur le cuivre. Cependant les planches de bois sont d'un grand usage , & beaucoup plus commodes que les autres dans une infinité de rencontres , principalement quand il faut mettre dans les livres d'Histoires , ou autres traitez , des figures pour l'intelligence du discours ; Car comme elles s'impriment en mesme-temps que la lettre , elles épargnent bien du temps , & de la dépense qu'on est obligé de faire quand il les faut graver sur le cuivre au burin , ou à l'eau forte , & les tirer ensuite.

Ces deux manieres neanmoins , sont aujourd'huy les plus en usage , & c'est dont nous voyons une infinité d'excellens travaux. Celle qui se fait à l'eau forte , semble plus commode pour les grandes ordon-

nances, & pour les pieces où l'on veut faire paroître plus d'art, & de dessein, que de delicatesse, & de douceur

MANIERE DE
GRAVER SUR
LE BOIS.

CEUX qui gravent sur le bois commencent par faire preparer une planche de la grandeur & espaisseur qu'ils desirent, & fort unie du costé qu'on veut graver. L'on prend ordinairement pour cela du bois de poirier, ou du buis : le dernier est meilleur par ce qu'il est plus solide, & moins sujet à estre percé des vers. Sur cette planche, ils desseignent leur sujet à la plume de la mesme sorte qu'ils veulent qu'il soit imprimé. Ceux qui ne sçavent pas bien desseigner, comme il s'en rencontre assez, se servent du mesme dessein qu'on leur donne, qu'ils collent sur la planche, avec de la colle faite de bonne farine, d'eau, & d'un peu de vinaigre. Il faut que les traits soient collez contre le bois, & lors que le papier est bien sec, ils le lavent doucement; & avec de l'eau & le bout du doigt l'ostent peu à peu, en sorte qu'il ne reste plus sur le bois que les traits d'ancre qui forment le dessein, lesquels marquent sur la planche tout ce qui doit estre espargné; & pour le reste ils le coupent, & l'enlèvent delicatement avec des pointes de *Canifs* bien tranchans, ou de petits *Ciselets*, ou des *Gouges*, selon la grandeur & la delicatesse du travail; car ils n'ont pas besoin d'autres outils.

DE LA GRA-
VURE AU BU-
RIN.

POUR graver sur le cuivre avec le *Burin*, il n'est pas non plus necessaire de grands apprests. Quand la planche qui doit estre de cuivre rouge est bien polie, & que l'on a desseigné dessus avec la pierre de mine, ou avec une *pointe*, ou autrement, ce que l'on

veut représenter , il n'est plus besoin que de *Burins* bien *acerez* & de bonne trempe pour graver & donner plus ou moins de force selon le travail que l'on fait , & les figures que l'on représente.

On a aussi un outil d'acier d'environ six pouces de long , dont un des bouts qu'on appelle *Grattoir* est formé en triangle , tranchant des trois costez , pour ratifier sur le cuivre , quand il est nécessaire : Et l'autre bout qu'on nomme *Brunissoir* , a la figure d'un cœur dont la pointe est allongée , ronde , & un peu plat ; il sert à polir le cuivre , reparer les fautes , & adoucir les traits. Pour connoître , & mieux voir ce que l'on fait , on a un *Tampon* de feutre , ou de lisière de drap noircy , dont on frotte la planche , & dont l'on remplit les traits à mesure que l'on grave. On a aussi un petit *Coussinet* de cuir rempli de sable , sur lequel on appuye le cuivre en travaillant.

QUANT à la graveure à l'eau forte , il y a plus de sujétion. Il est nécessaire que la planche soit bien polie & bien nette , après quoy on la chauffe sur le feu , on la couvre d'un vernix dur ou mol ; car il y en a de deux façons. Ensuite l'on noircit ce vernix par le moyen d'une chandelle allumée , au dessus de laquelle on met la planche du costé du vernix.

GRAVEURE
À L'EAU FORTE.

Cela étant fait , il n'est plus question que de *calquer* son dessein sur cette planche , ce qui est bien plus facile que pour graver au burin ; car en frottant le dessous du dessein avec de la sanguine , ou autrement , & le posant ensuite sur le cuivre pour le calquer avec une pointe d'éguille , la sanguine qui est derrière le dessein , marquant aisément sur le ver-

nix , fait que l'on suit bien mieux dans cette sorte de travail , les mesmes traits du dessein , & qu'on est beaucoup plus correct dans les contours , & les expressions de toutes les figures. Ce qui est cause que les Peintres qui font graver eux-mesmes leurs ouvrages , travaillent souvent à former les premiers traits des figures pour conserver la force & la beauté du dessein. Aussi dans les pieces faites à l'eau forte , on y voit plus d'art que dans les autres qui sont gravées au burin , ou quelquefois on se sert aussi de l'eau-forte pour former legerement les contours des figures , afin de les avoir plus correctes.

Ce qu'il y a d'avantageux dans la graveure à l'eau-forte , est que non seulement la maniere en est beaucoup plus expeditive , qu'au burin ; mais le travail en est encore ordinairement plus beau dans les paysages , dont les arbres & les terrasses estant touchées avec plus de facilité , paroissent plus naturelles.

Il est vray aussi qu'il est quelquefois besoin de retoucher au burin certaines parties qui n'ont pas assez de force , ou bien que l'eau forte n'a pas assez mangées ; car il est mal-aisé que dans une grande planche toutes les parties viennent à estre penetrées avec une si grande égalité qu'il n'y ait quelque chose à redire.

Il ne suffit pas que le Graveur travaille avec la pointe de son *Eguille* , ou de son *Eschope* dans tous les endroits de son ouvrage avec la force , & la tendresse necessaire à faire paroistre les parties éloignées , & les plus proches. Il faut encore qu'il prenne garde , quand il vient à mettre l'eau-forte sur la planche

che , qu'elle ne morde pas également par tout ; ce qui se fait avec une mixtion d'huile , & de suif de chandelle.

Pour cet effet , il a une espece de quaiſſe de bois ; poiſſée , contre laquelle il attache sa planche un peu inclinée , & jette l'eau-forte dessus , en sorte qu'elle n'y fait que couler , & retomber aussi-tost dans un vase de terre qui est dessous. Il prend garde lors que les parties qui ne doivent pas estre si mangées ont assez reçu de cette eau , & ostant la planche , il la lave avec de l'eau claire qu'il jette dessus , la fait secher doucement auprès du feu , puis il couvre les parties les plus éloignées , & les hacheures qu'on veut laisser les plus foibles , avec de cette mixtion d'huile & de suif , dont j'ay parlé , afin que l'eau forte n'y penetre pas davantage ; & ainsi couvrant à diverses fois , & autant qu'il veut les endroits qui doivent estre les moins forts , il fait que les figures qui sont devant , sont toujours lavées de l'eau-forte , qui les penetre , jusques à ce qu'il voye qu'elles sont assez gravées suivant la force qu'il desire leur donner.

L'on se sert de deux sortes de vernix , l'un que l'on appelle mol , & l'autre dur ; Il y a aussi deux sortes d'eau-forte , l'une d'Affineur , qu'on appelle eau blanche , & l'autre qu'on nomme de l'eau verte qui se fait avec du vinaigre , du sel commun , du sel armoniac , & du verr de gris. Celle-cy se coule sur les planches , comme j'ay dit , & l'on peut s'en servir avec les deux vernix. L'autre au contraire n'est bonne que pour le vernix mol , & ne se jette pas comme l'autre ,

DEUX SORTES
DE VERNIX.

Ddd

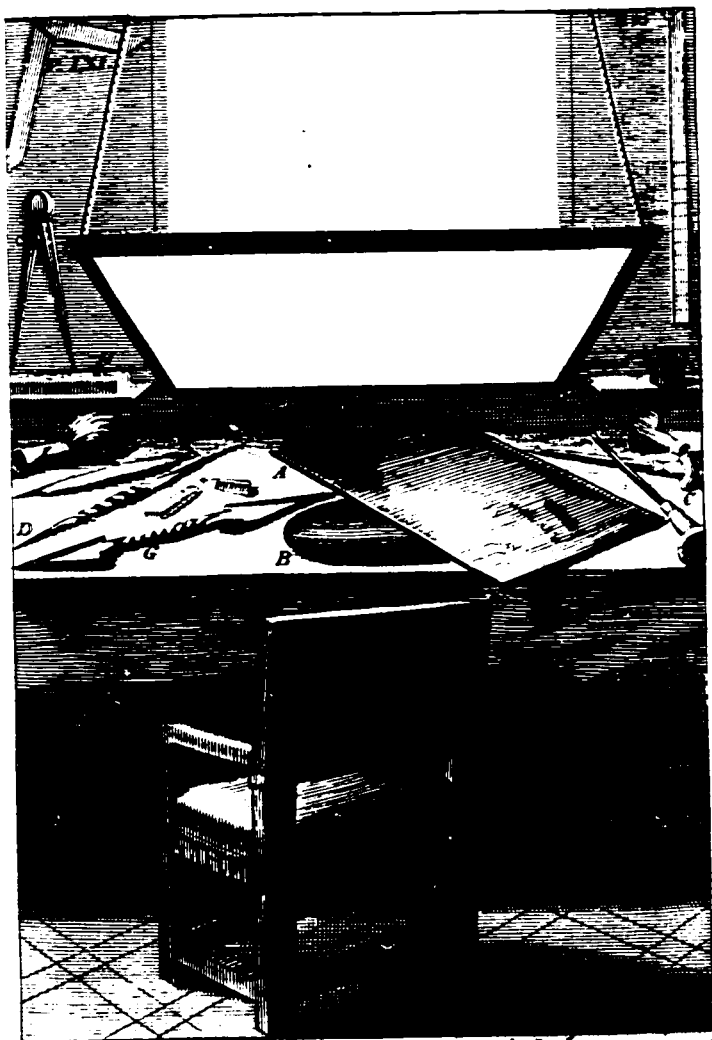
on met la planche sur une table tout à plat , & après l'avoir bordée de cire , on la couvre de cette eau blanche que l'on tempere plus ou moins avec de l'eau commune.

A l'égard des *pointes ou eschopes* , dont l'on travaille , on prend de grosses ou moyennes éguilles , faites les unes en pointes , & les autres plus grosses , coupées par la pointe d'une maniere qui forme une ovalle , comme sont les *Echopes* des Orfevres. Ces sortes d'outils que l'on a de plusieurs façons , & de différentes grosseurs , sont les seuls necessaires pour cette maniere de travail. L'on a une *pierre* pour les aiguïser : & un gros pinceau de *poil de gris* , ou une plume pour servir d'*espousettes* , afin d'oster de dessus la planche , les ordures , ou le vernix qui s'enleve à mesure qu'on grave.

Si l'on veut s'instruire davantage de tout ce qui regarde la graveure sur le cuivre , & de la composition des vernix pour l'eau-forte , il faut lire ce qu'en a écrit Abraham Bosse qui joignant à la Theorie une excellente pratique n'a rien oublié de tout ce qu'on peut sçavoir de cet art.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXL

A	<i>Planche de cuivre.</i>	F	<i>Tampon.</i>
B	<i>Conffinet.</i>	G	<i>Brunifcir.</i>
C	<i>Burin.</i>	H	<i>Pierre à huile.</i>
D	<i>Pointe.</i>	I	<i>Gros pinceau de quenè de</i>
E	<i>Eschoppe.</i>		<i>Gris ou espousette.</i>





DE LA PEINTURE,

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine & Progrés de la Peinture.

ON ne doit pas douter que la Peinture ne soit aussi ancienne que la Sculpture, ayant toutes deux pour principe le dessin. Mais il sera toujours très difficile de sçavoir au vrai le temps, & le lieu où elles ont commencé de paroître. Les Egyptiens & les Grecs qui se disent les Inventeurs des plus beaux Arts, n'ont pas manqué de s'attribuer la gloire d'avoir esté les premiers Sculpteurs, & les premiers Peintres. Cependant comme il est mal-aisé de voir clair dans un fait qui est obscurci par le nombre de tant d'années, qui en cachent l'origine, l'on doit se contenter de sçavoir à l'égard de la Peinture, qu'après avoir eu comme tous les autres Arts de foibles commencemens, elle a esté en sa perfection chez les Grecs, & que les principales écoles de cet Art illustre estoient à Sicyone, à Rhodes, & à Athenes. De la Grece elle passa en Italie où elle fut en grande considération sous la fin de la Republique, & sous les premiers Empereurs, jusqu'à ce qu'enfin le Luxe, & les guerres ayant dissipé l'Empire Romain, elle demeura entie-

rement esteinte , aussi bien que les autres sciences , & les autres Arts , & ne recommença à paroître en Italie que quand Cimabué se mit à travailler , & retira d'entre les mains de certains Grecs les déplorablest restes de cet Art. Quelques Florentins l'ayant secondé , furent ceux qui parurent les premiers , & qui se mirent en reputation : Neanmoins il se passa beaucoup de temps sans qu'il s'ellevast aucun Peintre considerable. Le Ghirlandaio maistre de Michel Ange acquit le plus de credit , quoyque sa maniere fust fort seche , & gortique ; mais Michel Ange son disciple ayant paru ensuite sous Jule II. effaça tous ceux qui l'avoient precedé , forma l'école de Florence , & fit plusieurs esleves :

Pierre Perugin eut aussi pour esleve Raphaël d'Urbain qui surpassa de beaucoup son maistre , & Michel Ange mesme ; il establit l'école de Rome composée des plus excellens Hommes qui ayent paru.

Dans le mesme temps celle de Lombardie s'elleva , & se rendit recommandable sous le Giorgion , & sous le Titien qui eut pour premier maistre Jean Belin.

Il y eut encore en Italie d'autres écoles particulieres sous differens maistres , comme à Milan celle de Leonard de Vinci, mais on ne compte que les trois premieres , comme les plus celebres , & d'où les autres sont sorties :

Outre celles-là , il y avoit au deçà des Monts des Peintres qui n'avoient nul commerce avec ceux d'Italie , comme Albert Dure en Allemagne , Holbens en Suisse , Lucas en Hollande , & plusieurs autres qui travailloient en France , & en Flandre , de differentes

D dd iij

manieres. Mais l'Italie, & Rome principalement estoit le lieu où cet Art se pratiquoit dans sa plus grande perfection, & où de temps en temps il s'élevoit d'excellens hommes.

A l'école de Raphaël a succédé celle des Caraches, laquelle a presque duré jusqu'à present dans leurs esleves ; il est vray qu'il en reste peu aujourd'huy en Italie, & qu'enfin cet Art semble s'estre rendu aux caresses que nous luy faisons il y a si long-temps, & avoir passé en France depuis que le Roy a establi des Academies pour ceux qui le pratiquent : Ce qui doit faire espérer que nous verrons icy la Peinture dans un aussi haut éclat qu'elle a esté ailleurs, quoy que le naturel des François estant plustost porté au mestier de la guerre qu'à l'estude des Arts, on ait eu sujet de douter qu'ils peussent s'appliquer assez dans celui de la Peinture pour y exceller comme ont fait d'autres nations.

CHAPITRE II.

De la Peinture en general.

LA Peinture est un Art qui par des lignes, & des couleurs represente sur une surface égale & unie tous les objets de la nature, en sorte qu'il n'y a point de corps que l'on ne reconnoisse. L'image qu'elle en fait, soit de plusieurs corps ensemble, ou d'un seul en particulier, s'appelle tableau, dans lequel il y a trois choses à considerer ; sçavoir la COMPOSITION, le DESSEIN, & le COLORIS, qui toutes trois dépendent du

raisonnement, & de l'exécution, ce qu'on nomme la **THEORIE**, & la **PRATIQUE**; le raisonnement est comme le pere de la Peinture, & l'exécution comme la mere.

La **COMPOSITION** que quelques-uns nomment aussi **Invention**, comprend la distribution des figures dans le Tableau, le choix des attitudes, les accommodemens des draperies, la convenance des ornemens, la situation des lieux, les bastimens, les pailages, les diverses expressions des mouvemens du corps, & des passions de l'ame, & enfin tout ce que l'imagination se peut former, & qu'on ne peut pas imiter sur le naturel.

Le **DESSEIN** a pour objet la figure des corps que l'on represente, & que l'on fait voir tels qu'ils paroissent simplement avec des lignes. Cette partie regarde les Peintres, les Sculpteurs, les Architectes, les Graveurs, & generalement tous les Artisans dont les ouvrages ont besoin de grace, & de simmetrie. Elle demande la connoissance de l'Anatomie qui est la science des os, des muscles, & des nerfs, comme ils paroissent exterieurement dans le corps humain. C'est elle encore qui doit poser les figures sur un centre & equilibre, soit par leur propre poids, ou par un autre qui leur soit accidentel, pour paroistre fermes dans toutes les actions qu'on veut represente pour bien imiter les divers mouvemens que la nature peut faire.

Le **COLORIS** a pour objet la couleur, la lumiere, & l'ombre, car c'est en mettant les couleurs qu'on observe l'amitié ou l'antipatie qui est entre elles; leur

union & leur douceur : qu'on regarde comment il faut donner de la force, du relief, de la fierté, & de la grace aux tableaux : qu'on fait des remarques sur les lumieres plus ou moins evidentes, & en degrez de diminution sur les corps accompagnez de lumieres & d'ombres selon les accidens du lumineux, du diaphane, de la nature du corps illuminé, de l'aspect de celuy qui regarde, & des reflexen differens degrez.

L'habitude que l'on prend en ces trois principales parties s'appelle *MANIERE* qui est bonne ou mauvaise, selon qu'elle aura esté plus ou moins pratiquée sur le *vray*, avec connoissance, & estude; mais le meilleur est de n'avoir point de maniere. Le bon ou mauvais choix qu'on en fait, se nomme bon ou mauvais *Goust*. Ainsi dans la composition d'une histoire quand les figures sont bien disposées avec de beaux groupes, & une belle election d'attitudes, selon la necessité du sujet; que les situations, & le plan des lieux sont conformes à la nature, & qu'il n'y a rien d'oublié de toutes les choses nécessaires à l'expression, on dit que *cela est bien inventé*.

Si ensuite toutes les parties sont desseignées grandes, bien arrestées, & prononcées avec force & netteté, sans qu'il y paroisse rien de trop menu, ou de rastonné & d'incertain, on dit *cela est bien desseigné*, & de *grande maniere*.

Si la lumiere est bien choisie, pour faire avancer les parties ou les figures les plus proches, & que cette lumiere soit bien répandue sur les masses, en sorte qu'elle diminuë peu à peu & avec douceur, & qu'elle finisse, & se termine dans une ombre large, diffuse

diffuse , legere , & qui enfin devienne comme insensible , & de nulle couleur , alors on dit que *cela est de grand relief* , & qu'il y a *bien de la force* , que le *clair-obscur est bien entendu*.

Si ensuite parmy les lumieres , & les ombres l'on y voit les vrayes teintes du naturel ; qu'il s'y rencontre des masses de couleurs , où l'on ait soigneusement observé cette amitié , & cette simpatie qui doit estre entre elles , soit pour les chairs avec les draperies , soit pour les draperies les unes près des autres ; soit pour les vrayes teintes dans les païssages , en sorte que tout y paroisse si artistement lié ensemble qu'on n'y connoisse aucune piece separée , mais qu'il y ait une telle union que tout le tableau semble avoir esté peint d'une suite , & d'une mesme palette de couleurs , on dit alors que *cela est bien colorié*.

Outre cela il y a certaines elegances qui brillent par endroits dans ces trois parties de la Peinture , comme les figures éclatent dans les parties de la Rhétorique ; ce qui releve , & fait paroistre les ouvrages des plus grands Peintres si fort au dessus des autres. Mais sur tout , il doit y avoir ce qu'on appelle *Eurythmie* , c'est-à-dire une proportion , & une convenance de toutes les parties les unes avec les autres. La grace est une partie toute divine ; que peu de personnes ont eüe , & qu'on ne peut definir qu'en disant , que c'est un agreement de beauté dans la figure , qui procede d'un certain tour , & d'une noblesse d'attitude aisée & propre au sujet & qui charme les yeux.

E ce

CHAPITRE III.

De ce qu'on appelle Dessein.

DAns la Peinture ce qu'on nomme ordinairement *Dessein*, est une expression apparente, ou une image visible des pensées de l'esprit, & de ce qu'on s'est premierement formé dans l'imagination. Comme cette image de nos pensées s'exprime en différentes manieres, les Artisans luy ont donné divers noms, selon qu'elle est plus ou moins achevée. Ils nomment *Esquisses*, les desseins qui sont les premieres productions de l'esprit encore informes, & non arrestées, si non grossierement avec la plume ou le crayon ; Et ceux dont les contours des figures sont achevez, ils les appellent *Desseins* ou traits *arrestez*.

Cet art de bien contourner les figures, est le fondement de la Peinture ; car quand les figures sont bien desseignées, il n'est plus question que de donner les jours, & les ombres, & sçavoir appliquer les couleurs selon la nature des corps, ce qui veritablement est encore un grand secret de l'art ; Mais le dessein sert beaucoup à en découvrir les mysteres, & sans luy quelque connoissance que l'on ait de l'effet des lumieres, & des ombres, & de la nature des couleurs, il est impossible de rien faire de parfait.

Lors qu'on veut exprimer quelque sujet, si l'on ne se sert que du crayon ou de la plume, quoy que l'on acheve l'ouvrage dans toutes les parties, & qu'on y observe les jours, & les ombres, on n'appellera

neanmoins cet Ouvrage qu'un dessein, que l'on distinguera seulement par la couleur des crayons, ou par l'encre dont on s'est servy : Les uns employans avec les traits de la plume un peu de *Lavis* fait avec de l'encre de la Chine, ou le *Bistre* qui est de la suye bien détrempée ; d'autres de la *Sanguine* ; d'autres de la *Pierre noire*, & ainsi chacun à sa fantaisie. Et l'on ne donne le nom de Peinture à quelque Ouvrage que ce soit que lors qu'on y employe des couleurs broyées à huile ou autrement. Car encore qu'on fasse de fort belles Figures avec des *Pastels* ou crayons de différentes couleurs, qui font quasi le même effet que la Peinture, neanmoins on n'appelle pas cela Peinture, bien que pour exprimer la beauté de ce travail on puisse dire que cela soit bien *peint*.

CHAPITRE IV.

De la Peinture à Fraisque.

DE toutes les sortes de Peintures qui se pratiquent aujourd'huy, il est certain que c'est dans celles que l'on fait à Fraisque qu'un excellent Ouvrier peut faire paroître plus d'Art, & donner davantage de vivacité à son ouvrage ; Mais pour s'en bien acquitter, il faut estre bon Desseignateur, & avoir une grande pratique, & une forte intelligence de ce que l'on fait, autrement l'ouvrage sera pauvre, sec, & désagréable, parce que les couleurs ne se meslent pas comme à huile, ainsi que je diray cy-après.

Ce travail se fait contre les murailles, & les voûtes

Ecc ij

fraischement enduites de mortier fait de chaux & de sable; mais il ne faut faire l'enduit qu'à mesure que l'on peint, & n'en preparer qu'autant qu'on en peut peindre en un jour, pendant qu'il est frais & humide.

Avant que de commencer à peindre l'on fait des *Cartons*, c'est à dire des desseins sur du papier, de la grandeur de tout l'ouvrage, lesquels on calcque partie par partie contre le mur, à mesure qu'on travaille, & une demie heure après que l'enduit est fait, bien pressé, & bien poly avec la truelle.

L'Enduit se fait avec du sable de riviere bien passé au sas, ou d'autre bon sable détrempé avec de la chaux vieille esteinte, que quelques uns passent aussi, de crainte qu'il n'y ait quelques petites pierres, comme il arrive souvent quand la chaux n'est pas bonne, assez cuite, & assez esteinte. L'on se sert à Rome de *Pozzolane* qui est une espece de sable, qu'on tire de terre en faisant des puits. Le corps de la muraille qui doit porter cet enduit, doit estre fait, & crespé de plâtre ou mortier composé de chaux & de sable; & quand ce sont des ouvrages exposez aux injures de l'air, il faut que toute la maçonnerie soit de brique, ou de moellon bien sec.

Lors qu'on veut faire l'enduit sur la pierre de taille, l'on fait comme un petit corps de mur de deux ou trois pouces d'épais, avec des pierres de molliere liées avec des crampons de fer dans tous les joints des grosses pierres. Pour le mortier qu'on employe à masonner & à faire le cresspi, le ciment y est bon avec la chaux, mais il faut que l'enduit soit de chaux, & de sable.

Les Anciens peignoient sur le stuc , & on peut voir dans Vitruve le soin qu'ils prenoient à bien faire les incrustations, ou enduits de leurs bastimens pour les rendre beaux, & durables. Les Peintres modernes ont trouvé néanmoins que les enduits de chaux & de sable estoient plus commodes pour peindre , parce qu'ils ne seichent pas si-tôt que le stuc ; & à cause encore qu'étant grislâtres , ils sont plus propres pour couvrir les couleurs , qu'un fond aussi blanc qu'est le stuc. Liv. 7. chap. 3.

Dans cette sorte de travail on rejette toutes les Couleurs qui sont composées , & artificielles , & la plupart des minéraux ; & l'on ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleur , & la défendre de la brûleure de la chaux , résistante à son sel que Plin nomme son amertume. Et afin que l'ouvrage soit toujours beau , il faut les employer avec promptitude , pendant que l'enduit est humide , & ne retoucher jamais à sec avec des couleurs détrempées de jaunes d'œufs , ou de colle , ou de gomme , comme font beaucoup d'ouvriers , parce que ces couleurs noircissent , & n'ont jamais tant de vivacité , comme quand elles sont mises au premier coup : Mais principalement lors qu'on travaille à l'air , où ce *retouché* ne vaut rien du tout. On a remarqué que les couleurs à fraisque changent moins à Paris qu'en Italie , & en Languedoc , ce qui arrive peut estre à cause qu'il y fait moins chaud , qu'en ces païs-là , ou que la chaux est meilleure icy. Liv. 35. ch. 7.

Les couleurs qu'on employe sont :

Le *Blanc* ; il se fait avec de la chaux qui soit esteinte il y ait long-temps , & de la poudre de marbre blanc ,

Ecc iij

presque autant de l'une que de l'autre. Quelquefois il suffit d'une quatrième partie de poudre de marbre ; cela dépend de la qualité de la chaux, & ne se connoît que par la pratique ; car s'il y a trop de marbre, le blanc noircit.

L'Ocre ou Brun-rouge est une terre naturelle.

L'Ocre jaune est aussi une terre naturelle qui devient rouge quand on la brûle.

Le *Faune* obscur ou *Ocre de Ruth*, qui est encore une terre naturelle & limoneuse, se prend aux ruisseaux des mines de fer ; étant calcinée elle reçoit une belle couleur.

Le *Faune* de Naples est une espèce de crasse qui s'amasse au tour des mines de soufre ; & quoy qu'on s'en serve à fraisque, sa couleur néanmoins n'est pas si bonne que celle qui se fait de terre, ou d'ocre jaune avec le blanc.

Le *Rouge violet*, est une terre naturelle, qui vient d'Angleterre, & qu'on emploie au lieu de Lacque. Les Anciens avoient une couleur que nous n'avons pas, qui estoit aussi vive que la Lacque. Car j'ay vu à Rome dans les Termes de Tite une chambre, où il y avoit encore dans la voute des ornemens de stuc enrichis de filets d'or, d'azur, & d'un rouge qui sembloit de Lacque.

La *Terre verte* de Veronne en Lombardie, est une terre naturelle qui est fort dure & obscure.

Une autre terre *Verte* plus claire.

L'*Outre-mer*, ou *Lapis lazuli* est une pierre dure & difficile à bien préparer. On la calcine au feu, ensuite on la casse fort menuë dans un mortier, puis étant

bien pilée, on la melle avec de la *Cire*, de la *Poix raisine*, &c. dont on fait comme une pâte que l'on manie, & qu'on lave dans de l'eau bien nette; ce qui en fait le premier est le plus beau, & ensuite diminué de beauté jusques au gravier qui est comme le marc. Cette couleur subsiste, & se conserve plus que pas une autre couleur. Elle se détrempe sur la palette quand on l'employe avec de l'huile, & ne se broye point. Elle estoit autrefois plus rare qu'à présent, néanmoins, comme elle est toujours chere, on peut l'espargner dans la fraisque, où l'*Email* fait le même effet, principalement pour les Ciel.

L'Email est une couleur bleuë, qui a peu de corps; l'on s'en sert dans les grands paisages, & subsiste fort bien au grand air.

La *Terre d'Ombre* est une Terre obscure; il faut la calciner dans une boîte de fer, si on veut la rendre plus belle, plus brune, & luy donner un plus bel œil.

La *Terre de Cologne* est un noir roussastre qui est sujet à se décharger, & à rougir.

Le *Noir* de Terre vient d'Allemagne.

Il y a encore un autre *Noir* d'Allemagne qui est une Terre naturelle, qui fait un noir bluaistre, comme le noir de charbon; c'est le noir dont les Imprimeurs se servent.

L'on se sert encore d'un autre *Noir* fait de lie de vin brûlée, que les Italiens appellent *Fescia di botta*.

Toutes ces Couleurs sont les meilleures pour les Fraisques, comme aussi celles qui sont de terres naturelles y sont fort bonnes. On les broye, & on les

détrempe avec de l'eau ; avant que de travailler on fait toutes les principales teintes que l'on met séparément dans des Godets de terre. Mais il faut sçavoir que toutes les Couleurs s'éclaircissent à mesure que la fraisque vient à secher, excepté le Rouge violet, appelé des Italiens *Pavonazzo*, le Brun-rouge, l'Ocre de Rut, & les Noirs, particulièrement ceux qui ont passé par le feu.

Les Peintres ont d'ordinaire une tuile bien seche & unie, où ils font les espreuves des teintes, dont ils veulent se servir ; car la tuile aspirant, & buvant aussi tost tout ce qu'il y a d'humide dans la couleur, & la laissant seche, on voit l'effet qu'elle doit faire quand elle sera employée.

CHAPITRE V.

De la Peinture à Détrempe.

AVANT qu'un Peintre de Flandre nommé Jean *Van-Eyck*, mais plus connu sous le nom de Jean de Bruge, eust trouvé le secret de peindre en huile, tous les Peintres ne travailloient qu'à *Fraisque*, & à *Trempe*, ou *Détrempe* comme l'on dit d'ordinaire icy, soit qu'ils peignissent contre les murailles, soit sur des planches de bois, soit d'une autre maniere. Lors qu'ils se servoient de planches, ils y colloient souvent une toile fine, avec de bonne colle pour empêcher les ais de se separer, puis mettoient dessus une couche de blanc. Ensuite, ils détrempoient leurs couleurs avec de l'eau, & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaunes

nes d'œufs battus avec de petites branches de figuier, dont le lait se melle avec les œufs, & de ce mélange ils peignoient leurs tableaux.

Dans cette sorte de travail toutes les couleurs sont propres, excepté le Blanc de chaux, qui ne sert que pour la fraisque; mais il faut toujours employer l'Azur, & l'Outremer avec de la colle faite de peaux de gans, ou de parchemin, parce que les jaunes d'œufs font verdier les couleurs bleuës, ce que ne fait pas la colle, ny la gomme; soit que l'on travaille contre les murs, soit sur des planches de bois, ou autrement, & prendre garde quand c'est contre des murailles qu'elles soient bien seches. Il faut mesme leur donner deux couches de colle toute chaude avant que d'y appliquer les couleurs qu'on détrempe si l'on veut seulement avec de la colle; car la composition qu'on fait avec des œufs, & du lait de figuier n'est que pour retoucher plus commodement, & n'estre pas obligé d'avoir du feu qui est necessaire pour tenir la colle chaude. Cependant il est certain que les couleurs à colle tiennent mieux, & c'est ainsi qu'on a toujours peint sur le papier les Dessains ou Cartons qu'on a faits pour des tapisseries. Cette colle se fait comme j'ay dit de rogneures de gans ou de parchemin.

Quand on veut peindre sur de la Toille, on en choisit qui soit vieille, demy usée, & bien unie. On l'imprime de *Blanc de craye* ou de plastre broyé avec de la colle de gans; & lorsque cette imprimeure est seche, on passe encore une couche de la mesme colle par dessus.

On broye toutes les couleurs avec de l'eau, chacune

F f f

à part; & à mesure qu'on en a besoin pour travailler, on les détrempe avec de l'eau de colle; ou bien, si l'on ne veut se servir que de jaunes d'œufs, on prend de l'eau pamy laquelle on aura mis, sçavoir sur un verre d'eau, un verre de vinaigre; le jaune, le blanc, & la coquille d'un œuf, avec quelques bouts de branches de figuier coupées par petits morceaux, & bien battus ensemble dans un pot de terre.

Si l'on veut vernir le Tableau lorsqu'il est finy, il ne faut que le frotter d'un blanc d'œuf bien battu, & après y mettre une couche de vernix, mais cela ne se fait guere, si ce n'est pour les conserver de l'eau; Car le plus grand avantage de la détrempe est de n'avoir point de luisant; & de ce que toutes les couleurs demeurant mates, on les voit dans toutes sortes de jours, ce qui ne se rencontre pas aux couleurs à huile, ou lorsqu'il y a un vernix.

CHAPITRE VI.

De la Peinture à huile.

LINVENTION de peindre à huile, n'a point esté connue des anciens. Ce fut comme je viens de dire, un Peintre Flamand qui en trouva le secret, & qui le mit en usage au commencement du quatorzième siècle. On peut dire que la Peinture reçut alors un grand secours, & une commodité admirable. Car par ce moyen les couleurs d'un Tableau se conservent long-temps, & reçoivent un lustre, & une union que les anciens ne pouvoient donner à leurs

ouvrages quelque vernix dont ils se servissent pour les couvrir. Ce secret qui a esté si long-temps caché ne consulte néanmoins qu'à broyer les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin; mais il est vray que le travail est bien différent de celui de la fraîque, & de la détrempe, parce que l'huile ne sechant pas si promptement, il faut retoucher plusieurs fois son ouvrage. Aussi le Peintre a-t-il davantage de temps pour le bien finir, & il retouche autant qu'il veut à toutes les parties de ses Figures, ce qu'il ne peut faire à fraîque ni à détrempe. Il leur donne aussi plus de force, parce que le noir devient beaucoup plus noir, quand il est employé avec de l'huile qu'avec de l'eau; & toutes les couleurs se meslant mieux ensemble, font un coloris plus doux, plus delicat, & plus agreable; & donnent une union & une tendresse à tout l'ouvrage, qui ne se peut faire dans les autres manieres.

L'on peint à huile contre les murailles, sur le bois, sur la toile, sur les pierres, & sur toutes sortes de metaux. Il faut en premier lieu preparer les choses sur lesquelles on veut travailler, par une imprimure, comme disent les ouvriers, qui serve de fond, & rendre la place ou le champ sur lequel on veut peindre bien égal, & bien uny.

Quand on veut peindre contre une muraille, il faut lorsqu'elle est bien seche y donner deux ou trois couches d'huile toute bouillante; & cela autant de fois qu'on le juge necessaire, & jusqu'à ce qu'on voye que l'enduit demeure gras, & qu'il n'embois plus. Après on l'imprime de couleurs secatives. Pour cela

F f f ij

on prend du blanc de craye, de l'ocre rouge, ou d'autres sortes de terres qu'on broye un peu ferme, dont l'on fait une couche sur le mur. Lorsque cette imprimure est bien sèche, on peut dessigner ce que l'on veut, & peindre ensuite dessus, mêlant un peu de vernix parmy les couleurs, afin de n'estre pas obligé de les vernir ensuite.

Il y en a qui preparent la muraille d'une autre sorte, afin qu'elle soit plus sèche, & que l'humidité n'en fasse pas détacher les couleurs par escailles, comme il arrive quelquefois à cause de l'huile qui luy resiste, & qui l'empesche de sortir. Ils font un *Enduit* avec de la chaux, & de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuiles bien battues, lequel ils frottent avec la truelle pour le rendre bien uni, & l'imbibent d'huile de lin, avec une grosse brosse. Ensuite ils preparent une *Composition* de poix grecque, de mastic, & de gros vernix qu'on fait bouillir ensemble dans un pot de terre, puis avec une brosse, en couvrent la muraille qu'ils frottent avec une truelle chaude, pour estendre & unir mieux cette matiere. Cela fait on imprime tout le mur des couleurs que j'ay dites cy-dessus, avant que de rien dessigner.

D'autres en usent encore d'une autre maniere, ils font leur *Enduit* avec du mortier de chaux, du ciment de tuille, & du sable; & lorsqu'il est bien sec, ils en font un second, avec de la chaux, du ciment bien fassé, & du mache fer, ou escume de fer autant de l'un que de l'autre; tout cela estant bien battu & incorporé ensemble, avec des blans d'œufs, & de l'huile de lin, il s'en fait un *Enduit* si ferme qu'on ne

peut rien faire de meilleur : Mais il faut bien prendre garde de ne quitter pas l'Enduit pendant que la matiere y est mise tout fraichement , & de la bien estendre avec la Truelle , jusqu'à ce que le mur en soit tout couvert & poly ; car autrement l'enduit se fendrait en plusieurs endroits. Quand il est bien sec on l'imprime de la mesme maniere que j'ay dit.

Pour peindre sur le bois , après l'avoir bien encollé avec la brosse , on y donne d'ordinaire une couche de blanc détrempé avec la colle , avant que de le couvrir de l'imprimeure à huile , dont j'ay parlé ; il est vray qu'à present on se sert beaucoup plus de toile que d'autres choses , principalement pour les grands tableaux ; parce qu'elle est plus commode à transporter que le bois , qui est pesant , & d'ailleurs sujet à se fendre. On choisit du coutil , ou de la toile la plus unie , & lorsqu'elle est bien tendue sur un chassis , l'on y donne une couche d'eau de colle , & après on passe par dessus une pierre de ponce pour en oster les nœuds. L'eau de colle sert à coucher tous les petits fils sur la toile , & remplir les petits trous , afin que la couleur ne passe pas au travers. Quand la toile est bien seche , on l'imprime d'une couleur qui ne fasse point mourir les autres couleurs , comme du Brun rouge qui est une terre naturelle qui a du corps , & qui subsiste , & avec lequel on melle quelquefois un peu de blanc de plomb , pour le faire plustost secher. Cette imprimeure se fait après que la couleur est broyée avec de l'huile de noix , ou de lin ; & pour la coucher la moins espaisse que l'on peut , on prend un grand cousteau propre pour cela. Quand cette cou-

leur est sèche, on passe encore la pierre & le ponce par dessus pour la rendre plus unie; puis l'on fait, si l'on veut, une seconde imprimure composée de blanc de plomb, & d'un peu de noir de charbon, pour rendre le fond grisâtre, & en l'une ou l'autre des deux manieres on met le moins de couleur qu'on peut, afin que la toile ne casse pas si tost, & que les couleurs qu'on vient ensuite à couacher dessus en peignant, se conservent mieux; Car quand l'on n'imprimeroit point les toiles, & qu'on peindroit tout d'un coup dessus, les couleurs ne s'en porteroient que mieux, & demureroient plus belles. L'on voit dans quelques Tableaux de Titien, & de Paul Veronese, qu'ils observoient d'en faire l'imprimure à détrempe, sur laquelle ils peignoient ensuite avec des couleurs à huile; Ce qui a beaucoup servi à rendre leurs ouvrages plus vifs, & plus frais: parce que l'imprimure à détrempe attire, & boit l'huile qui est dans les couleurs, & fait qu'elles restent plus belles, l'huile ôtant beaucoup de leur vivacité. C'est pourquoy ceux qui veulent que leurs Tableaux demeurent frais emploient le moins d'huile qu'ils peuvent, & tiennent leurs couleurs plus fermes y mêlant un peu d'huile d'*Aspic*, qui s'évapore aussi tost; mais qui sert à les faire couler, & les rend plus maniables en travaillant. Ce qui fait aussi que les couleurs ne conservent pas quelquefois long temps leur beauté, c'est quand le Peintre les tourmente trop en travaillant, car étant broüillées, il s'en trouve qui altèrent, & corrompent les autres, & en ôtent la vivacité. C'est pourquoy on doit les employer proprement, & couacher les teintes

chacune en sa place sans les mêler trop avec le pinceau ou la brosse ; & prendre garde à ne pas détremper ensemble les Couleurs qui sont ennemies & qui gâtent les autres, comme font les Noirs, particulièrement le Noir de fumée, mais les employer à part autant que l'on peut ; Et même quand il est besoin de donner plus de force à un Ouvrage, il faut attendre qu'il soit sec pour le retoucher, si c'est avec des Couleurs capables de nuire aux autres. La pratique fait connaître cela, & il y a des Peintres qui pourroient faire ces observations, lesquels n'y pensent pas, ne songeant qu'au principal de leur sujet. Cependant c'est une chose assez considérable pour la conservation, & pour la beauté des tableaux : Car on en a vu qui paroissent beaucoup sur le chevalet, mais dont les couleurs n'ont guère duré, & se sont passées & éteintes en peu de temps, à cause que ceux qui les travailloient, avoient beaucoup de feu & de boutade, mais qui tourmentoient, comme j'ay dit, les couleurs avec la brosse & le pinceau. Ceux qui peignent avec jugement, les couchent avec moins de précipitation, les mettent plus épaisses, couvrent & recouvrent plusieurs fois leurs carnations, ce que les Peintres appellent *bien empâster*.

Pour ce qui est d'imprimer d'abord les toiles avec une couche à détrempe, il est vray que cela ne se pratique pas souvent, parce qu'elles peuvent s'escailer, & quelle ne se roullent qu'avec difficulté. C'est pourquoy l'on se contente de leur donner une imprimure de couleurs à huile. Mais quand la toile est bonne & bien fine, le moins qu'on peut y mettre de couleur

pour l'imprimer est toujours le meilleur ; prenant garde , comme j'ay dit , que l'huile , & les couleurs soient bonnes. L'espargne que font ceux qui emploient de meschantes couleurs , & de mauvaise huile , & qui mesme se servent de mine pour faire plustost secher l'imprimeure , est beaucoup dommageable aux Tableaux , & en efface bien-tost la beauté du coloris.

Quand on veut peindre sur les pierres , soit Marbre ou autres ; ou bien sur les metaux , il n'est pas necessaire d'y mettre de la colle comme sur la toile : Mais il faut y donner seulement une legere couche de couleurs avant que de rien desseigner ; encore n'en met-on pas aux pierres dont l'on veut que le fond paroisse , comme sont certains marbres de couleurs extraordinaires.

TOUTES les couleurs qu'on employe pour la *Fraisque* , sont bonnes à *Huile* , excepté le blanc de Chaux , & la poudre de Marbre ; Mais on se sert encore de celles qui suivent.

Du *Blanc de plomb* , qui se tire du plomb que l'on enterre : au bout de plusieurs années du plomb mesme il se forme des escailles qui changent & deviennent un fort beau blanc. Quoy que ce blanc subsiste en peinture il a toujours une mauvaise qualité ; l'huile pourtant le corrige en le broyant sur la pierre.

De la *Ceruse* , qui est aussi une roüille de plomb , mais plus grossiere.

Du *Massicot* jaune & du *Massicot* blanc , que l'on fait avec du plomb calciné.

De

De l'*Orpin*. Il s'employe sans calciner & calciné. Pour le calciner on le met au feu dans une boîte de fer, ou dans un pot bien bouché ; mais peu de gens en calcinent, & en employent, parce que la fumée en est mortelle, & qu'il est fort dangereux même de s'en servir.

De la *Mine de plomb*, qui vient des mines de plomb. On s'en sert peu, parce qu'elle est mauvaise & ennemie des autres couleurs.

Du *Cinabre* ou *Vermillon* qui vient des mines de Vif-argent ; Comme c'est un minéral, il ne subsiste pas à l'air.

De la *Laque* qui se fait avec de la Cochenille, ou avec de la Bourre d'Escarlatte, ou du bois de Bresil, ou d'autres differens bois. On en fait de plusieurs especes. Cette Couleur ne subsiste pas à l'air.

Des *Cendres bleuës*, & des *Cendres vertes* : l'on ne s'en sert guere qu'aux Payſages.

L'on employe aussi de l'*Inde*, soit à faire des Ciels, soit à faire des Draperies. Quand il est bien employé il se conserve long-temps beau. Il n'y faut pas mettre trop d'huile, mais le coucher un peu brun parce qu'il se décharge. L'on s'en sert à *Détrempe* avec assez de succez, étant bon à faire des verts.

Du *Stil de grun*. Il se fait de graine d'Avignon qu'on fait tremper & boüillir, puis on y jette des Cendres de ſarment ou du blanc de Craye pour donner corps comme à la Laque, & après cela l'on passe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *Noir de fumée*, qui est une mauvaise Couleur ; mais facile à peindre des Draperies noires.

Ggg

. Du *Noir d'os* & d'yvoire brûlé, dont Appelle
 Liv. 35.c.5. trouva l'invention selon Pline.

Le *Vert-de-gris* est la peste de toutes les Couleurs, & capable de perdre tout un Tableau, s'il en entroit la moindre partie dans l'Imprimeure d'une toile : cependant il a une couleur fort belle & agreable. Quelquefois on le calcine pour oste sa malignité, & empêcher qu'il ne meure ; mais il est dangereux à calciner aussi bien que l'Orpin ; & tout purifié qu'il puisse estre, il ne faut l'employer que seul, car il gasteroit les Couleurs avec lesquelles on pourroit le meller. On en use à cause qu'il seche beaucoup, & l'on en melle seulement un peu dans les noirs qui ne sechent jamais seuls. Il faut bien prendre garde à ne pas se servir de pinceaux avec lesquels on ait peint du Vert-de-gris.

Il y a encore d'autres sortes de Couleurs composées dont on ne se sert guere à huile.

A l'égard des Huiles, les meilleures qu'on puisse employer sont celles de *Noix* & de *Lin*.

Pour faire couler les Couleurs, & retoucher plus aisément les Tableaux, l'on se sert d'huile d'*Aspic*, qui fait emboire, & oste le luisant d'un Tableau. Elle est propre aussi à enlever la crasse, & à nettoyer les Tableaux ; mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la Couleur. Elle est faite de fleurs de Lavande.

Il y a une autre huile tirée de la Resine, que les Italiens appellent *Aqua di rafa*, & nous *Huile de Therebensine*. Elle est encore bonne à retoucher les Tableaux, mais principalement à meller avec l'Ou-

tremer & les Emaux, parce qu'elle sert à les étendre, & qu'elle s'évapore aussi-tost. Lorsqu'on en veut user il n'est pas nécessaire qu'il y ait dans la Couleur beaucoup d'autre huile, qui ne sert qu'à la faire jaunir.

L'on employe encore des Huiles seccatives, pour faire que les autres sechent plus promptement. Il s'en fait de plusieurs sortes. Il y en a qui n'est composée que d'*Huile de noix* qu'on fait bouillir avec de la *Litarge* d'or & un *Oignon* entier & pelé, qu'on retire après qu'il a bouilly ; Il sert à dégraisser l'huile & à la rendre plus claire.

On en fait encore d'une autre sorte en faisant bouillir dans de l'*Huile de noix* de l'*Azur* en poudre, ou de l'*Email*. Quand le tout a bouilly, on laisse reposer l'huile, & on en prend le dessus. Elle sert à détremper le Blanc, & les autres Couleurs quel'on veut conserver les plus propres.

Pour du *Vernix* il s'en fait aussi de diverses manieres, les uns avec la *Therebentine*, & le *Sandarac*; les autres avec l'*Esprit de vin*, le *Mastic*, & la *Gomme laque*, le *Sandarac*, ou l'*Ambre blanc*. C'est de ce Vernix dont on se sert pour mettre sur des Miniatures & des Estampes; on choisit les Gommés les plus blanches.

Lorsqu'on veut avoir un Vernix qui seche promptement, on prend seulement de la *Therebentine* dans une fiole, & on y met autant d'*Esprit de vin*, puis remuant le tout ensemble, l'on en vernit aussi-tost ce qu'on a besoin.

Les principaux Outils nécessaires aux Peintres sont une *Pierre à broyer* avec la *Molette*, l'*Amassete*,

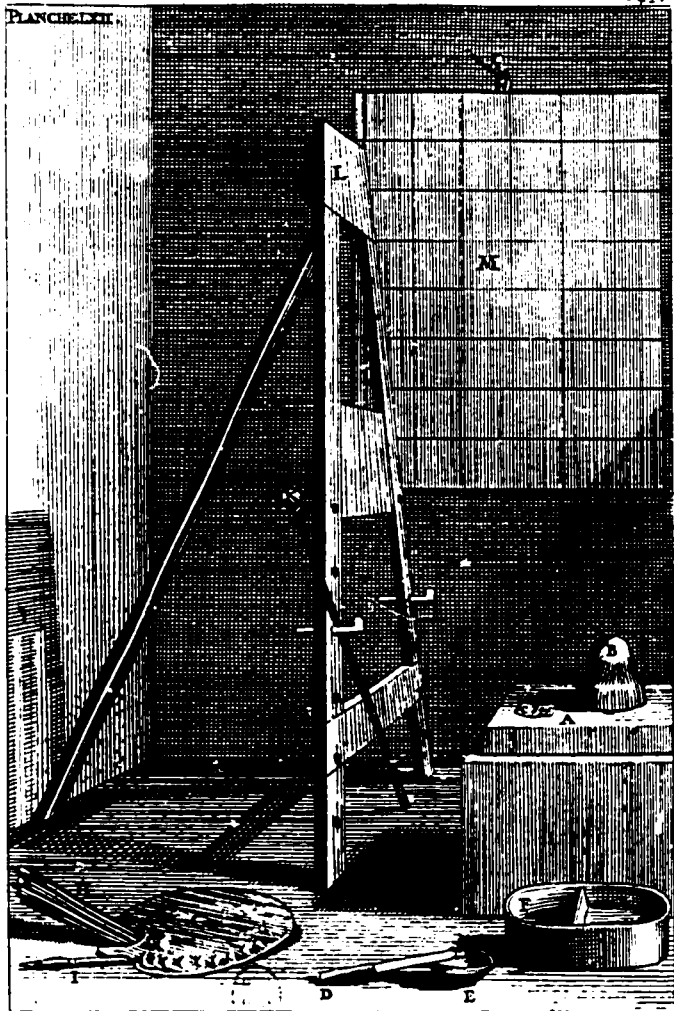
Ggg ij

420 DE LA PEINTURE,
 qui est ordinairement un morceau de corne fort min-
 ce avec lequel on amasse & on oste les couleurs de
 dessus la pierre lors qu'elles sont bien broyées pour
 les mettre dans des godets. Les pierres de *Porphyre* ou
 d'*Escaille de mer* sont les meilleures. Un *Coûteau*, une
Palette, l'*Appuy-main*, ou *Baguette*; le *Chevalet*, les
Pinceaux, un *Pincelier*, qui est une boîte de fer blanc
 où l'on met de l'huile pour nettoier les *Pinceaux*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXII.

A	<i>Pierre à broyer.</i>	G	<i>Palette.</i>
B	<i>Mollette.</i>	H	<i>Pinceaux.</i>
C	<i>Amassette.</i>	I	<i>Porte-Crayon.</i>
D	<i>Coûteau.</i>	K	<i>Baguette.</i>
E	<i>Godet à Huile.</i>	L	<i>Chevalet.</i>
F	<i>Pincelier.</i>	M	<i>Toile graticulée.</i>

PLANCHE CXXI.



Ggg 17

CHAPITRE VII

Des différentes manieres de Colorier.

ON se sert de peu de Couleurs, lorsqu'on veut faire un tableau dont toutes les Figures ne paroissent que d'une seule couleur, comme ce qui s'appelle *Clair obscur*, de l'Italien *Chiaro-scuro*; ou bien quand on veut imiter les Bas-reliefs de marbre, de pierre ou de bronze. L'on voit à Rome, mesme dans les ruës, & contre des maisons, plusieurs de ces sortes d'Ouvrages à Fresque de la main de Polydore, & d'autres grands Peintres. Quand ces sortes de peintures sont d'un Jaune rougeâtre, elles se nomment *Cirage*, parce qu'elles imitent la cire.

Toutes ces manieres de peindre ne paroissent souvent que d'une seule Couleur, où sont observez les Jours, & les Ombres. Les petits Tableaux que l'on fait pour imiter les Basses-tailles, soit qu'ils se fassent à Fresque soit qu'ils soient à Détrempe ou à Huile, s'appellent aussi quelquefois *Camains*, à cause qu'ils representent ces sortes de pierres.

Il y a encore une autre maniere de peindre de *Blanc & Noir*: mais qui ne se fait qu'à Fresque, & qui se conserve à l'air, les Italiens la nomment *Sgraffito*, qui veut dire *Esgraffir*, parce qu'en effet ce n'est proprement qu'un *Dessin* esgraffiné, qui se fait de la maniere que je vais dire. On détrempe du mortier de chaux & sable à l'ordinaire, auquel on donne une Couleur noirâtre, en y meslant de la paille brulée:

De ce mortier on fait un enduit bien uny, que l'on couvre d'une couche de blanc de Chaux , ou d'un enduit bien blanc & bien poly : après cela on ponce les Cartons dessus pour desseigner ce que l'on veut , & le graver ensuite avec un fer pointu, lequel découvrant l'Enduit ou Blanc de chaux , qui cache le premier Enduit composé de Noir , fait que l'ouvrage paroist comme desseigné à la plume & avec du noir. Lorsqu'il est achevé on passe sur tout le blanc qui sert de fond une teinte d'eau un peu obscure , pour détacher davantage les Figures , & faire qu'elles paroissent comme celles qu'on lave sur du papier. Mais si l'on ne représente que quelques Grottesques ou Feuillages , on se contente d'ombrer seulement un peu le fond avec cette eau , auprès des contours qui doivent porter ombre.

Parce qu'il n'y a rien qui convienne mieux ensemble que la Sculpture & la Peinture, non seulement on orne les lieux de Tableaux, de Statuës, & de Bas-reliefs, mais encore on melle quelquefois la Sculpture avec la Peinture. Cela se fait d'ordinaire pour des Grottesques, dont une partie sera de relief, fait de Stuc, & l'autre de diverses Couleurs, ou simplement de Blanc & de Noir. Car comme la Grottesque est une représentation licencieuse, & dans laquelle l'Ouvrier prend toute sorte de liberté, on en voit de toutes les façons, soit de Relief, soit de Peinture à Fraisque & à huile. Les Anciens en composoient une grande partie de leurs Ornaments, comme l'on voit encore dans quelques restes qui sont à Rome, & à Pouzzuolo près de Naples.

CHAPITRE VIII

De la Miniature.

POUR ceux qui travaillent de Miniature & sur le vellin, les couleurs qui ont le moins de corps sont les meilleures, & les plus commodés; ainsi ils se servent avantageusement de *Carmin*, de belles *Laques*, & de *Verts* que l'on fait de jus d'herbes, & de plusieurs sortes de fleurs. Ce travail dans la Peinture est le plus long de tous, & ne se fait qu'avec la pointe du pinceau. Il y a des Peintres qui n'employent point de blanc, & qui pour rehausser font servir le fond du vellin. Les Clairs paroissent à mesure que l'on donne de la couleur & de la force aux figures. D'autres avant que de travailler estendent fort légèrement sur le vellin une couche de blanc de plomb bien lavé & bien purgé, qu'ils épargnent ensuite en pointillant, car c'est ainsi qu'on peint en Miniature. Lorsqu'on couche les couleurs à plat sans les pointiller, soit sur le vellin, soit sur le papier; on appelle cela *laver*. Les couleurs se détrempent avec de l'eau de *Gomme arabique* ou de *Gomme adragant*.

On travaille aussi avec des couleurs claires sur des étoffes de soye, & d'argent, comme on voit des Tapisseries du Roy, & d'autres qui sont à l'Hostel de Condé, du dessein de Nicolo. Mais l'on n'a rien fait de mieux sur les étoffes que ce que l'on fait aujourd'huy pour sa Majesté.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

De la Peinture sur le Verre.

L'ON peint à huile sur le Verre comme l'on fait sur les Jaspes, & les autres pierres fines : mais la plus belle maniere d'y travailler, est de peindre sous le Verre : c'est-à-dire qu'on voye les couleurs au travers du Verre. Pour cela on garde une conduite dans le travail toute contraire à celle qu'on pratique d'ordinaire, car il faut coucher d'abord les *Rehauts*, & les couleurs, que l'on met ordinairement les dernières, quand on peint sur une toile ou sur du bois ; & celles qui servent de fond & d'*Esbauches* se couchent sur toutes les autres.

On peint encore sur le Verre de cette même maniere avec des Couleurs à gomme ou à colle, qui paroissent avec plus d'éclat qu'à huile. Quand l'Ouvrage est fini, soit à huile, soit à détrempe, l'on couvre toutes les Couleurs avec des feuilles d'argent, ce qui donne un plus grand éclat à celles qui sont transparentes, comme sont les Laques & les Verts.

Il y a la maniere de peindre le Verre au feu pour faire les Vitres, dont il a été parlé au Chapitre de la Vitrerie.

CHAPITRE X.

De la Peinture en Email.

IL y a encore une autre sorte de Peinture qui se fait sur les Metaux & sur la Terre, avec des Emaux recuits & fondus. L'usage d'émailler sur la Terre, est fort ancien, puisque du temps de Porcenna Roy des Toscans, on faisoit dans ses Estats des Vases émaillez de différentes figures, mais qui n'estoient pourtant pas comparables à ce qu'on a fait depuis à Fayence & à Castel-Durante, dans le Duché d'Urbain, du temps de Raphaël & de Michel-Ange. L'on voit plusieurs de ces Vases dont le Dessain des Figures qui les ornent, est plus considerable que le Coloris; parce qu'on n'a-voir pas encore trouvé le secret d'y peindre des Figures de diverses couleurs, non plus que sur les metaux, dont on faisoit alors des vases, des bassins, & d'autres ouvrages, qui ne sont que de blanc & noir, si ce n'est quelque legere teinte de carnation au visage, & aux autres parties du corps, comme on voit dans ceux qui s'appellent *Emaux de Limoges*, dont on faisoit neanmoins de tres-belles pieces en France du temps de François I. pour ce qui est du Dessain, & du Clair-obscur; Car pour les autres Couleurs, ce qu'on émailloit mesme sur l'or, n'est pas mieux que sur le cuivre.

En ce temps-là tous les Ouvrages d'Email, tant sur l'or que sur l'argent & sur le cuivre, n'estoient ordinairement que d'Emaux clairs & transparens. Et

quand on employoit des Emaux épais on couchoit seulement chaque Couleur à plat & séparément, comme l'on fait encore quelquefois pour émailler certaines pieces de relief. Mais on n'avoit pas trouvé la maniere de peindre comme l'on fait aujourd'huy avec des Emaux épais & opaques, ny le secret d'en composer toutes les Couleurs dont l'on se sert à present.

Pour employer les Emaux clairs on les broye seulement avec de l'eau, car ils ne peuvent pas souffrir l'huile comme les Emaux épais. On les couche à plat, bordez du metal sur lesquels on les met. On fait quelquefois des Ouvrages qui sont tout en champ d'Email, & sans *bordement*, ce qui est assez difficile, à cause que les Emaux clairs en se *parfondant* se meslent ensemble, & que les couleurs se confondent, principalement lorsque les pieces sont petites. Il se voit encore quelques morceaux de cette sorte de travail faits du temps de Charles IX. & de Henry II. qui sont d'une moyenne grandeur; Mais l'Ouvrage le plus petit & le plus achevé qu'on ait fait en ce genre de peinture est un dessus de boîte rond que j'ay vû de la façon de Pierre Chartier de Blois, où il a peint une guirlande de fleurs.

Toutes sortes d'Emaux ne peuvent pas s'employer indifferemment sur toutes sortes de metaux. Le cuivre qui reçoit tous les émaux épais ne peut souffrir ceux qui sont clairs & transparens. Quand on veut mettre un émail clair sur du cuivre, il faut premièrement mettre une couche de Verre ou d'Email noir, sur lequel on met une feuille d'argent, qui reçoit les

Hhh ij

Emaux qu'on y applique ensuite; c'est-à-dire pour- tant ceux qui sont propres pour l'argent, sur lequel toutes sortes d'Emaux tant clairs qu'opaques, ne s'ac- commodent pas bien; Il n'y a des Clairs que l'*Aigue marine*, l'*Azur*, le *Vert*, & le *Pourpre* qui fassent un bel effet. Mais l'or reçoit parfaitement tous les Emaux opaques & clairs; Il est vray que le Pourpre clair, ne fait pas un si bel effet sur l'or que sur l'argent, à cau- se de la couleur jaune qui altere la couleur de Pour- pre.

Il faut aussi employer de l'or le plus fin, car les Emaux clairs mis sur un bas or *plombent* & devien- nent *louches*, c'est-à-dire qu'il y a un certain noir comme une fumée qui obscurcit la couleur de l'E- mail, ôte de sa vivacité, & la *bordoit*, se ran- geant tout autour comme si c'estoit du plomb noir.

L'Email rouge pour estre de bon usage doit estre tres-dur, & (comme parlent les Ouvriers) *mal aisé à brusler*. Celuy qui est tendre & qui se brusle facilement n'est pas de bon usage, il devient sale & comme cen- dreux.

Il faut aussi remarquer que des autres Emaux clairs, il y en a de plus durs les uns que les autres. Les plus durs sont les meilleurs, & parmy les durs il y en a en- core de meilleurs; car il s'en trouve qui perdent leur couleur dans le feu, & qui ont plus ou moins de vi- vacité.

Les rouges ne sont rouges que par accident, & ne sortent jamais du feu que jaunes & non rouges quand ils sont appliquez sur l'or; mais quand en les retirant

du feu, on les tourne à l'entrée du fourneau, ils prennent une couleur rouge; & c'est alors que les Ouvriers disent *qu'ils les rougissent en les colorisant*.

Les beaux rouges clairs se font avec du cuivre calciné, de la rouille d'ancre de fer, de l'orpiment, de l'or calciné que l'on prepare, & que l'on met avec proportion dans le *Fondant* qui se fait avec du cristall, ou du caillou, ou de l'agate, ou de la calcedoine, du sable, & de la soude ou sel de verre, le tout avec les proportions requises, dont je ne parleray point icy, parce que cela concerne la maniere de faire les Emaux, & l'art de la Verrerie qui embrasse plusieurs choses, qui ne regardent point le present Traité, où il n'est question que de peindre & de preparer les Couleurs en Email, & non pas de la composition des matieres.

Quant au travail qui se fait avec les Emaux épais & opaques, c'est à ces derniers temps & aux François qu'on a l'obligation de ces beaux Ouvrages qu'on voit aujourd'huy sur l'or, où l'on fait des Portraits aussi bien peints qu'à huile, & même des compositions d'Histoires, qui ont cet avantage d'avoir un Vernix & un éclat qui ne s'efface jamais.

Avant l'an 1630. ces sortes d'Ouvrages estoient encore inconnus, car ce ne fut que deux ans après, que Jean Toutin Orfèvre de Chasteaudun qui émailloit parfaitement bien avec les Emaux ordinaires & transparens, & qui avoit pour Disciple un nommé *Gribelin*, s'estant mis à rechercher le moyen d'employer des Emaux qui fissent des Couleurs mates pour faire diverses teintes, se *parfondre* au feu, & conserver une

H h h iij

mesme égalité & un mesme lustre, en trouva enfin le secret , qu'il communiqua à d'autres Ouvriers , qui tous contribuerent ensuite à le perfectionner de plus en plus.

Dubié Orfèvre , qui travailloit dans les Galleries du Louvre fut des premiers. Morliere natif d'Orleans , mais qui demouroit à Blois , le suivit de près ; s'estant appliqué particulièrement à peindre en émail sur des bagues & sur des boëstes de montres , il se mit en grand credit. Morliere eut pour disciple Robert Vauquer de Blois , qui a surpassé tous les autres à bien desseigner & à donner de belles couleurs : Il mourut en 1670. Pierre Chartier de Blois dont j'ay parlé , se mit à faire des fleurs à quoy il reüssit parfaitement : Et l'on vit aussi-tôt plusieurs personnes dans Paris s'attacher à cette maniere de peindre , dont l'on fit quantité de medailles & d'autres petits Ouvrages. On commença mesme à faire des Portraits Emaillez , au lieu de ceux qu'on faisoit de Miniature. Les premiers qui parurent les plus achevez , & de plus vives Couleurs , furent ceux que Jean Petitot , & Jacques Bordier apporterent d'Angleterre ; Ce qui donna aussi envie à Loüis Hance , & à Loüis du Guernier excellens Peintres de Miniature d'en faire quelques-uns , à quoy ce dernier s'appliqua avec tant d'amour & de soin , qu'il y reüssit parfaitement , & d'autant plus qu'il estoit celuy de tous les Peintres en Miniature qui desseignoit le mieux un Portrait , & donnoit le plus de ressemblance. Il chercha mesme , & trouva diverses teintes , pour la beauté des carnations , que l'on n'avoit point encore découvertes , & s'il eût vécu da-

vantage, il auroit peut-estre eu la gloire d'avoir mis cette sorte de travail dans sa dernière perfection.

Cependant ceux que l'on fait aujourd'huy sont si beaux, que si les anciens pouvoient en avoir connoissance, ils auroient quelque jalousie, de nous en voir les Inventeurs, eux qui ont trouvé tant de choses, & qui ne nous ont presque rien laissé à chercher de nouveau dans les Arts.

Ce travail pour estre dans sa perfection, se doit faire sur des plaques d'Or, parce que les autres métaux n'ont pas tant de pureté; le cuivre s'écaille & jette des vapeurs, & l'argent jaunit les blancs. Car bien que l'Email s'attache sur le cuivre rouge, ce n'est toutefois qu'imparfaitement, estant aisé à se fendre & à se casser: Et outre que les couleurs s'y tourmentent, elles perdent mesme de leur force & de leur éclat, à cause (comme je viens de dire) de l'impureté qui se trouve dans le cuivre.

Ces plaques d'Or doivent estre *embouties*, c'est-à-dire, un peu creuses d'un costé & relevées de l'autre; c'est pourquoy on leur donne presque à toutes une figure ronde ou ovale; parce que si elles étoient plates, l'Or se tourmenteroit au feu, & feroit éclatter l'Email. Il ne faut pas aussi qu'elles soient trop épaisses, c'est assez qu'elles puissent soutenir l'Email, qu'on met dessus, & dessous. On les fortifie seulement tout autour par un cercle qui a plus d'épaisseur.

Lorsque la plaque est forgée bien égale par tout, on y applique dessus & dessous un Email blanc, quoy qu'on ne doive travailler qu'un des costez; s'il n'y avoit de l'Email que d'un costé, il pourroit s'enfler

au feu, & faire des inégalitez, à cause qu'il se tourmente toujours, principalement dans les grandes pieces, ou lorsqu'il n'a pas esté appliqué proprement il se fait des petits bouillons, que les Ouvriers nomment de petits *aillets*; Mais quand il y a de l'Email de part & d'autre, le costé de dessus en estant plus chargé se tient en estat, & l'Email pousse également dessus & dessous; ainsi cette premiere couche qui est blanche demeurant égale & unie, sert de champ à toutes les autres couleurs que l'on y met ensuite.

L'*Email blanc* est une chose assez commune & dont tous les Orfèvres se servent. Lorsqu'il est bien broyé & purgé avec de l'eau forte, & ensuite bien lavé dans de l'eau claire, on le broye dans un mortier de Caillou, de Calcedoine ou d'Agathe, autant qu'il est nécessaire pour le détremper simplement avec l'eau, & le mettre au feu; ce que font les Orfèvres qui preparent d'ordinaire ces sortes de plaques pour tous ceux qui travaillent en Email.

C'est donc sur une plaque d'Or émaillée de blanc qu'il faut calquer le dessein de ce qu'on veut peindre, & ensuite l'on desseigne bien nettement tout son sujet avec du rouge brun. Ce Rouge se fait des feces du Vitriol & du Salpêtre, c'est à dire des parties les plus grossieres qui restent dans la cornuë après que l'on a tiré l'eau forte; ou bien avec de la rouille de fer. Il faut les bien broyer sur un Caillou ou sur une Agathe avec de la meilleure huile d'Aspic. Le Traict estant bien arresté & correct l'on parfond le Tableau en le mettant au feu, & ensuite on le peint de couleurs qui se font comme il sera dit cy-aprés.

Le

Le *Noir* est fait avec du Perigueux qu'il faut calciner & bien broyer comme toutes les autres couleurs toujours avec de l'huile d'Aspic , ajoutant avec le même Perigueux une pareille quantité d'Email noir dont se servent les Orfèvres, plus ou moins, selon la volonté de ceux qui travaillent.

Le *Jaune* se prend aussi chez les Orfèvres, ils l'appellent Jaune épais.

Le *Bleu* se fait avec l'Email d'azur dont se servent les Peintres. Il faut purger & preparer cet Email en le mettant dans une bouteille de verre avec de bonne eau-de-vie , la bien boucher & l'exposer au Soleil pendant cinq ou six jours & l'agiter deux ou trois fois par jour , parce que toute l'impureté de l'émal se precipitera au fond , & ce qui surnagera demeurera tres-beau, & même les Peintres s'en peuvent servir dans leurs Tableaux. Ensuite il faut le broyer sur un Caillou ou Agathe.

Quand l'on veut avoir un *azur* tres-beau l'on prend du *Safre* que l'on broye, puis on y melle environ le tiers de rocaïlle , ou plustost du cristall tres-pur , l'on met ce melleage entre deux creusets bien luttez , & quand ce lut est sec , il faut les mettre dans un fourneau de Verrerie , & les y laisser vingt-quatre heures, après quoy les ayant retirez & laissé refroidir , l'on a un tres-beau Bleu qu'il faut broyer comme les autres couleurs.

Le *Rouge* qui represente à peu près le vermillon , est fait avec du vitriol , qu'on calcine entre deux creusets luttez. Il ne luy faut qu'un feu mediocre d'environ une heure ; ensuite il le faut passer à l'eau forte ; & le

bien laver avec de l'eau claire & le broyer comme l'on a dit cy-dessus.

Le *Rouge* qui represente la couleur de la Laque dont les Peintres se servent , est composé d'Or fin que l'on fait dissoudre dans de l'eau regale ; c'est de l'eau forte dans laquelle l'on ajoute du sel armoniac , ou du sel commun deseché sur la pelle : sur un gros d'Or fin qu'on aura forgé tres foible coupé par petits morceaux , & mis dans un matras , l'on versera dessus huit gros de bonne eau regale. La dissolution estant faite l'on met le tout dans une cucurbite , où il y a une pinte d'eau de fontaine , & six gros ou environ de Mercure. On met la cucurbite sur le sable chaud durant vingt-quatre heures , après lequel temps on trouve l'Or en poudre legere , d'un rouge tanné au fond du vaisseau. L'eau qui surnage doit estre versée par inclination dans une écuelle de terre vernissée afin d'avoir la poudre qui est au fond , que l'on fait secher à chaleur lente , & parce qu'il y aura encore quelque peu de Mercure : l'on presse le tout dans un linge ou morceau de chamois pour faire sortir le reste du Mercure , & puis on broye la poudre d'Or avec le double de son poids de fleur de soufre. Après cela on met ce mélange dans un creuset sur un petit feu , où le soufre s'embrase & s'exhale ; il reste une poudre un peu rouge que l'on broye si l'on veut avec de la roçaille pour s'en servir. Il y a encore d'autres manieres de le vitrifier selon l'intelligence de l'Ouvrier , car chacun a sa maniere & son secret pour la composition de ces sortes de couleurs.

La Couperose blanche calcinée , fait une cou-

leur à peu près comme la terre d'ombre.

Dans les couleurs qui ne sont pas d'Email, afin de les vitrifier, il faut y mettre de la *Rocaille*, aux unes plus & aux autres moins, selon le besoin qu'elles en ont. Ce qui se connoît en les essayant au feu sur quelque petite plaque émaillée de blanc, que l'on a toujours prête pour cela. Par ce moyen on peut réduire toutes les Couleurs à même degré de dureté pour le feu. Cette *Rocaille* dont nous parlons n'est autre chose que les grains que font les Patenôtriers & dont j'ay parié cy-dessus au sujet de l'apprest pour les Vitres; on choisit les plus clairs & ceux qui sont les moins chargez de couleur. Mais les bons Ouvriers au lieu de *Rocaille* font des fondans eux-mêmes qui sont plus purs & plus beaux, parce que dans la *Rocaille* il y a trop de plomb qui n'est pas assez purifié.

Le fond blanc sur lequel on peint sert de blanc pour toutes les couleurs, car dès que l'on commence à travailler jusqu'à la fin, il faut l'épargner aux endroits où doivent estre les rebauts & les éclats de lumière de même que dans la Miniature. Il y a néanmoins un blanc dont on peut se servir pour relever sur les autres couleurs: Il est composé d'étain calciné avec lequel, pour le rendre fondant, on met de la *Rocaille*, ou du Verre fort blanc & fort transparent.

Les Couleurs que je viens de nommer sont la base, ou plutôt la matière dont sont composées toutes les autres qui s'employent à peindre en Email; car il n'y a qu'à les mesler ensemble pour faire diverses teintes.

Iii ij

de mesme que font les Peintres sur leurs palettes. Le Bleu & le Jaune meslez font le Vert ; le Bleu & le Rouge font le Violet , & ainsi des autres.

Comme les Peintres retouchent diverses fois leurs Tableaux à huile , les laissant secher , aussi cette sorte de Peinture se retouche tant que l'on veut , mettant à chaque fois le Tableau au feu de reverbere ; observant de le retirer du feu si tost qu'on voit que l'Email a pris son *poliment*.

Le feu de reverbere se fait dans un petit Fourneau , où il y a du feu dessus & tout à l'entour , & un vuide au milieu , pour y mettre ce que l'on veut *parfondre*. Ou bien l'on se sert d'une *Moufle* d'Orfèvre , qui est un petit arc de terre , de la mesme maniere que les creusets : on la met dans une terrine & on la couvre dessus & tout à l'entour de bon charbon allumé ; sous cette moufle l'on met son tableau & ses essais sur une petite plaque de fer.

Parce qu'on ne peint plus guere à present sur le cuivre avec de l'Email , comme font les Ouvrages qu'on appelle *de Limoge* , il y en a qui croient que c'est un secret que nous n'avons plus ; & qu'on ne peut pas aujourd'huy peindre des Figures blanches sur un fond noir , comme l'on faisoit en ce temps-là. Ce qui n'est pas vray , puisqu'on sçait que le noir dont ils faisoient le fond de leurs Tableaux n'est que du verre noir dont sont faites les Sarbacanes ; & que le blanc des Figures est le mesme qui sert aujourd'huy de champ pour les ouvrages qu'on émaille sur l'Or , que les Orfèvres accommodent sur des plaques , comme j'ay dit ; mais que l'on attendrix quand on veut s'en

servir à peindre. Henry Toutin, fils de Jean Toutin dont j'ay parlé, après la mort du feu Roy Louis XIII. fit pour la Reyne Regente une boîte de montre d'Or émaillée de Figures blanches sur un fond noir, beaucoup plus belle que tout ce que l'on voit sur le cuivre qui n'est pas capable de souffrir le feu comme fait l'Or, avec lequel il a trouvé moyen depuis ce temps-là de faire les plus grands Ouvrages qu'on ait encore vus. Car sur une plaque d'or de six pouces de long, il a représenté d'après ce beau Tableau qui est dans le cabinet du Roy, les Reynes de Perse qui sont aux pieds d'Alexandre, avec toute leur suite; mais outre qu'il a si bien observé les couleurs, les airs de testes, & toutes les belles expressions qui sont dans l'Original, qu'on ne peut rien desirer davantage. C'est qu'il y a un si beau *poliment* & un si beau lustre dans tout son ouvrage, qu'il est bien difficile de mettre l'Email à une plus haute perfection.

Ce travail se fait comme j'ay dit avec la pointe du pinceau, & de même que la Miniature, excepté qu'on se sert d'huile d'aspic au lieu d'eau & de gomme.

CHAPITRE XI.

De la Mosaïque.

COMME l'esprit de l'homme n'est jamais content, & qu'il n'a pas plutôt découvert quelque nouveau secret, qu'il en cherche un autre, lors

lii iij

qu'on eut trouvé l'invention de la Peinture, & sceu le véritable moyen de bien représenter avec le Pinceau & les Couleurs tous les objets qui sont dans la Nature, on essaya encore une autre façon de peindre plus solide & plus durable.

Ayant vu que les differens Marbres dont on se servoit pour paver les logis faisoient un assez bel effet lorsqu'ils estoient disposez avec quelque diversité, & formoient quelque sorte de Figure, les Ouvriers s'aviserent d'en choisir de toutes les couleurs, & de ne prendre que les plus petits morceaux, dont ils firent d'abord des Compartimens, qui par leur bizarrerie & leur variété avoient quelque chose d'agréable. Ils donnerent à ces sortes d'Ouvrages le nom de *Mosaïque*, ou *Musaique*. Ils appliquoient ces petites pierres sur un fond de Stuc, fait avec la chaux & la poudre de marbre, assez fort & assez épais pour les joindre si bien ensemble, que le tout estant sec on pût les unir & les polir. Il s'en faisoit un corps si luisant qu'il n'y avoit rien de plus agréable, ny même de plus solide ; car bien qu'on marchât continuellement dessus, & qu'il y tombast de l'eau, ce travail n'en recevoit aucun dommage.

Une si belle Invention donna envie aux Peintres de faire quelque chose de plus considérable, & comme les Arts se perfectionnent bien-tost lorsqu'une fois on en a fait la première découverte, ils formerent de toutes ces sortes de petites pierres, des rinceaux, des feuilles, des masques, & d'autres figures bizarres de diverses couleurs, qu'ils faisoient paroître sur un fond de marbre blanc, ou noir. Enfin ayant connu le bel effet

que cela faisoit sur le pavé & comme il résistoit à l'eau, ils creurent que s'ils representoient de la même manière des choses qui fussent veuës de loin & de face, elles paroistroient encore davantage. Ils entreprirent donc d'en revestir des murailles, & de faire diverses figures, dont ils ornerent les Temples, & plusieurs autres Edifices. De sorte que ce travail qui d'abord ne se faisoit qu'avec des pierres naturelles, donna lieu aux Ouvriers, de contre-faire des pierres de diverses couleurs, afin d'avoir plus de teintes, qui imitassent mieux la Peinture, ce qu'ils rencontrèrent par le moyen du Verre & des Emaux dont ils firent une infinité de petits morceaux, de toutes sortes de grosseurs, & coloriez de diverses manières, lesquels ayant un luisant & un poly admirable, font de loin l'effet qu'on peut désirer, & résistent comme le marbre même à toutes les injures de l'air. C'est en cela que ce travail surpasse toute sorte de peinture que le temps efface & consomme, lorsqu'au contraire il embellit la Mosaique qui subsiste si long temps, qu'on peut dire que sa durée n'a presque point de fin.

Outre les anciens Ouvrages que l'on voit encore en plusieurs endroits d'Italie, comme à Rome dans le Temple de Bacchus, que l'on nomme aujourd'hui l'Eglise de sainte Agnès; à Pise, à Florence, & en quantité d'autres villes; il y en a aussi de modernes, qui font un très-bel effet. Un des plus considérables est ce grand Tableau, qui est à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, qu'on nomme *la Nave del Giotto*, où notre Seigneur & saint Pierre sont representez sur les eaux. Mais ceux que Joseph Pin & le Cavalier Lanfranc ont

faits dans la même Eglise, sont encore d'une plus grande beauté. Il y en a aussi à Venise qui sont faits d'après les desseins de plusieurs excellens Peintres modernes.

Pour l'exécution de ces sortes d'Ouvrages, l'on commence par les petites pieces de verre, dont l'on fait autant de différentes couleurs qu'il est possible. Pour cela quand les fourneaux des Verriers sont disposez, & que leurs pots ou creusets sont pleins de la matiere, qui fait le verre, ou plustost du verre déjà fait, on met dans chaque creuset la Couleur qu'on veut, commençant toujours par les plus claires, & augmentant la force des teintes de creuset en creuset, jusqu'à ce qu'on soit à la plus brune, & à la plus enfoncée, comme lorsqu'on met les Couleurs sur la palette, pour peindre en huile. Quand le verre est cuit, & que toutes les Couleurs sont dans leur perfection, l'on prend avec de grandes cuillers de fer le verre tout chaud, que l'on met sur un marbre bien uny, & avec un autre marbre pareil, l'on écasse & applatit le verre, que l'on coupe aussi-tost par morceaux de grandeurs égales, & de l'épaisseur de seize ou dix-huit lignes. L'on en fait ensuite d'autres avec un instrument de fer, que les Italiens appellent *bocca di cane*, lesquels sont quarrez, & d'autres encore qui sont de différentes figures, & de moindres grosseurs, selon qu'on en a besoin, dont on emplit des boîtes qu'on dispose par ordre, comme lorsqu'on veut peindre à Fresque, on arrange toutes les différentes teintes ou nuances dans des escuelles ou godets selon leur couleur.

Si l'on veut qu'il y ait de l'Or, soit dans le fond du tableau,

tableau, soit dans les ornemens ou dans les draperies, on prend de ces morceaux de verre faits & taillez comme j'ay dit, lesquels on mouille d'un costé avec de l'eau de Gomme, puis on y met une feuille d'or dessus. Ensuite on pose ce morceau de verre, ou plusieurs à la fois sur une pelle de fer, qu'on met à l'entrée du fourneau, après neanmoins les avoir couverts de quelque autre morceau de verre creux, ou en forme de bocal. On laisse ainsi la pelle à l'entrée du fourneau, jusqu'à ce que les morceaux de verre où l'Or est appliqué soient devenus tout rouges, après quoy on les retire tout d'un coup, & l'Or demeure si bien appliqué dessus, qu'il ne peut plus s'en détacher, en quelque lieu qu'on l'expose.

Pour employer toutes ces différentes pieces, & en composer une Peinture, on fait d'abord un Carton, ou Dessin que l'on calque contre l'enduit peu à peu, & par parties de mesme que quand on peint à Fresque. Comme cet enduit doit estre mis espais contre la muraille; il demeure long-temps frais, & l'on peut en preparer pour trois ou quatre jours, selon neanmoins la saison. Il est composé de chaux faite de pierre dure, de tuile ou tuilleau bien battu, & sasse, de gomme adragant & de blancs d'œufs. Lorsqu'il est ainsi préparé & appliqué contre le mur, on le mouille avec des linges pour le tenir frais; Et après que, suivant les Cartons, on a dessigné ce qu'on veut représenter, on prend avec des pincettes les petits morceaux de verre qu'on arrange, les uns auprès des autres, pour observer les lumieres, les ombres & toutes les différentes teintes, de mesme qu'elles sont re-

K K K

présentées dans le Dessin qu'on a devant soy. Ainsi avec le temps, & la patience on acheve son Ouvrage, qui paroist d'autant plus beau que les pièces sont bien égales & posées de mesme hauteur. Il s'en trouve de si bien executez qu'ils paroissent unis comme une table de marbre, & aussi finis que de la peinture à Fraisque, mais qui ont cela de plus qu'ils ont un beau luisant & qu'ils s'endurcissent si fort, comme j'ay dit, qu'on n'en voit jamais la fin.

CHAPITRE XII

Autre maniere de travailler de Pierres de Rapport

OUTRE cette maniere de faire la Mosaïque avec de petites pieces de pierres, de Verre, ou d'Email, dont les Anciens se sont servis; nos Ouvriers modernes en pratiquent encore une autre, avec des pierres naturelles, pour représenter des animaux, des fruits, des fleurs, & generalement toutes sortes de figures, comme si elles estoient peintes. Il se voit de ces sortes d'Ouvrages de toutes les grandeurs, où des Peintres mesme ont représenté des histoires entieres, pour conserver d'avantage par la durée de la matiere la beauté & l'excellence de leurs desseins. Un des plus considerables & des plus grands, est ce beau pavé de l'Eglise Cathedrale de Sienné, où l'on voit représenté le sacrifice d'Abraham. Il fut commencé par un Peintre nommé *Duccio*, & ensuite achevé par *Domenique Beccafumi*, il est composé de

trois sortes de marbres , l'un tres-blanc , l'autre d'un gris un peu obscur , & le troisiéme noir. Ces trois differens Marbres sont si bien taillez & joints ensemble , qu'ils representent comme un grand Tableau peint de noir & blanc. Le premier marbre sert pour les rehauts & les fortes lumieres , le second pour les demy-teintes , & le troisiéme pour les ombres. Il y a des traits & des hacheures remplis de marbre noir ou de mastic , qui joignent les ombres avec les demy teintes. Car pour faire de ces sortes d'Ouvrages on assemble les differens marbres les uns auprès des autres , selon le dessein que l'on a , & quand ils sont joints & bien cimentez ; le mesme Peintre qui a disposé le Sujet , prend du noir , & avec un pinceau marque les contours des figures , & observe par des traits & des hacheures , les jours & les ombres de la mesme maniere , que s'il desseignoit sur du papier ou sur de la carte. Ensuite le Sculpteur grave avec un ciseau tous les traits que le Peintre a tracez , après quoy l'on remplit tout ce que le ciseau a gravé , d'un autre marbre , ou d'un mastic composé de poix noire , & d'autre poix qu'on fait bouillir avec du noir de terre. Quand ce mastic est refroidy , & qu'il a pris corps , on passe un morceau de grais , ou une brique par dessus , & le frottant avec de l'eau & du grais , ou du ciment pilé , on oste ce qu'il y a de superflu , & l'on le rend égal au marbre. C'est de cette maniere que l'on pave plusieurs endroits en Italie , & qu'avec deux ou trois sortes de marbres , on a trouvé l'art d'embellir de differentes figures , les pavés des Eglises & des Palais.

K k k ij

Mais les Ouvriers dans cet art , ont encore passé plus avant , car comme vers l'année 1563. le Duc Cosme de Medicis , eut découvert dans les montagnes de *Pietra sancta* , un endroit dont le dessus estoit de marbre tres-blanc , & propre pour faire des Statuës , l'on rencontra au dessous une autre marbre mélé de rouge & de jaune , & à mesure qu'on alloit plus avant , on trouvoit une varieté de marbre de toutes sortes de couleurs , qui estoient d'autant plus durs & plus beaux , qu'ils estoient plus cachez dans l'espaisseur de la montagne. C'est de ces sortes de marbres , que les Ducs de Florence ont depuis ce temps-là fait enrichir leurs Chapelles , & qu'ensuite l'on a fait des Tables & des Cabinets de pieces de rapport , où l'on voit des fleurs , des fruits , des oiseaux , & mille autres choses admirablement bien représentées. On a mesme fait avec ces mesmes pierres des Tableaux qui semblerent estre de Peinture , & pour en augmenter encore la beauté & la richesse , on se sert de Lapis , d'Agathes , & de toutes les pierres les plus precieuses. On peut voir de ces sortes d'Ouvrages dans les appartemens du Roy , qui en fait faire encore tous les jours de nouveaux.

Les Anciens travailloient aussi de cette maniere , car il y avoit autrefois à Rome au Portique de saint Pierre , à ce que dit Vassari , une table de Porphire fort ancienne où estoient entaillées d'autres pierres fines , qui representoient une cage ; Et Pline parle d'un oiseau fait de differens marbres , & si bien travaillé dans le pavé du lieu qu'il décrit , qu'il sembloit que ce fust un veritable oyseau qui beust dans le

vase qu'on avoit représenté auprès de luy.

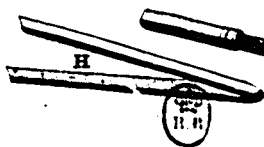
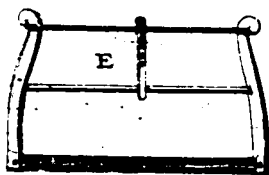
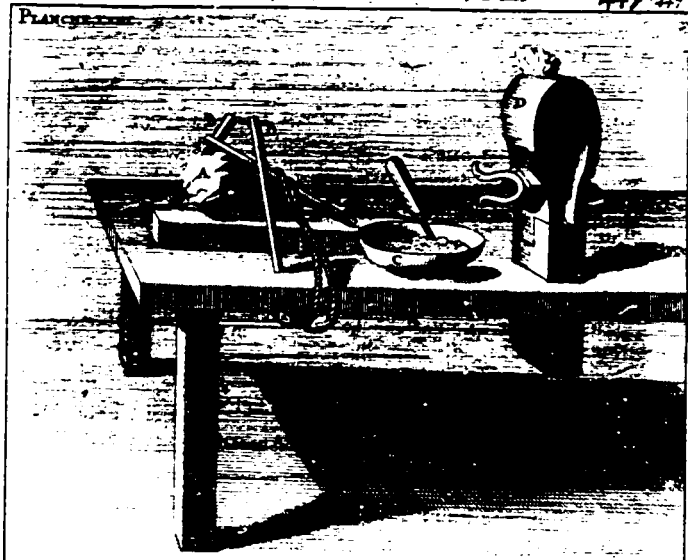
Pour faire ces sortes d'ouvrages, on sie par feuilles le bloc ou morceau d'Agathe, de Lapis, ou d'autre pierre precieuse qu'on veut employer. On l'attache fortement sur l'établie, puis avec une *Sie* de fer sans dents, on coupe la pierre en versant dessus de l'Emeril détrempé avec de l'eau, à mesure que l'on travaille. Il y a deux chevilles de fer aux costez de la pierre, contre lesquelles on appuye la *Sie*, & qui servent à la conduire. Quand ces feuilles sont coupées si l'on veut leur donner quelques figures pour estre rapportées dans un Ouvrage, on les serre dans un *Estan* de bois, & avec un *Archet*, qui est une petite *Sie* faite seulement d'un fil de laiton, de l'eau & de l'Emeril qu'on y jette, on les coupe peu à peu suivant les contours du dessein que l'on applique dessus, comme l'on fait pour le bois de Marqueterie dont il sera parlé cy-aprés.

On se sert dans ce travail des mesmes *Rouës*, *Tourrets*, *Platines d'estain*, & autres Outils dont il est parlé dans la Graveure des pierres, selon l'occasion & le besoin qu'on en a, tant pour donner quelque figure aux pierres, que pour les percer & pour les polir. On a des compas pour prendre les mesures, des *Pincettes* de fer pour dégrossir les bords des pierres; des *Limes* de cuivre à main & sans dents, & d'autres Limes de routes sortes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIIL

A	<i>Pierre en bloc pour s'ier.</i>		<i>tourner.</i>
B	<i>Chevilles de fer.</i>	E	<i>Sie de fer.</i>
C	<i>Vaisseau pour mettre de</i>	F	<i>Archet.</i>
	<i>l'Emeril.</i>	G G	<i>Compas.</i>
D	<i>Estan de bois pour s'ier</i>	H	<i>Pincette.</i>
	<i>les feuilles & les con-</i>	I	<i>Lime de cuirre à main.</i>

PLANCHE XXXIII



CHAPITRE XIII

Des Ouvrages de Rocailles.

Les Ouvrages de Mosaïque, ont encore donné lieu de se servir de diverses sortes de rocailles & de coquilles pour faire des Grottes, que l'on embellit de différentes Figures. C'est une invention des derniers temps, dont l'on peut dire qu'il ne s'est rien fait en ce genre de plus achevé, que la Grotte de Versailles, soit pour la beauté du Dessin, soit pour la disposition du lieu & des ornemens qu'on y voit, soit enfin pour le choix qu'on a fait de tout ce qui compose un si bel Ouvrage.

L'on se sert d'ordinaire pour la fabrique du dedans des Grottes, de *Graisseries*, de pierres de *Meulière* ou *Molière*, dont on fait les meules de moulin : leur inégalité les rend plus propres à cela que toutes les autres pierres, & même on leur donne différentes couleurs, soit en les cuisant au feu pour les faire devenir rouges, soit en les rendant verdâtres avec du vert de gris, des eaux fortes, ou du vinaigre bien fort.

On employe aussi les *Congellations*, les *Marcaissites*, les *Christaux*, les *Ametistes*, les *Petrifications*, les branches de *Corail* rouge, blanc, & noir ; Les *Croissances* des Indes, dont il y en a en forme de creste de coq qui font un tres-beleffet. On se sert de *M.-che-fer* ou *Escume* de fer ; des *Emaux* qui sortent des verreries, & de celui qu'on prend aux forges, qu'on appelle *Bleu de forge* ; mais sur tout de la *Nacre*, & de

de toutes sortes de *Coquilles* de mer & de riviere , qui ont differens noms. Il y en a qu'on appelle de *S. Michel* ; D'autres qu'on nomme de *S. Jacques* , qui sont larges & plattes. Celles qui sont marquetées comme la peau d'un Tygre , s'appellent des *Pourcelaine*. On en voit de petites qu'on nomme *Pois noirs* , parce qu'elles ne sont pas plus grosses que des pois , & lorsqu'on les découvre , elles ont un éclat de Nacre , & semblent des perles. Il s'en trouve de Jaunes de cette même nature , qu'on nomme *Pois Jaunes*. Outre cela il y a les *Moûles* de mer , & les *Moûles* de riviere qui font un tres-bel effet , selon l'industrie de celuy qui les employe. Il y a aussi de petites *Monnettes* blanches qui sont admirables à former & revestir des Figures de relief. Les *Lombis* ou *Lambis* sont de grosses coquilles vermeilles. Les *Vignots* ont l'éclat de la Nacre : Les *Bretons* sont des coquilles blanches & inégales ; Les *Golfiches* ont aussi un éclat de Nacre , quand elles sont entierement découvertes. Les *Petondes* sont de petites coquilles grisâtres , & plates. Il y a encore d'autres grosses coquilles de Nacre de perle des Indes qu'on appelle *Burgos* ; des *Casques* , des *Tonnes* , & enfin une infinité d'autres sortes que la mer fournit , & dont les *Rocailleurs* , c'est-à-dire , ceux qui travaillent à ces sortes de Grottes , font diverses Figures , comme l'on peut voir à Versailles dans la Grotte de Theris.

CHAPITRE XIV.

De la Marqueterie.

IL y a un autre travail de Mosaïque, qui se fait de l'assemblage de plusieurs pieces de bois jointes ensemble & collées sur un fond d'autre bois qu'on appelle *pieces de rapport* & *Marqueterie*; c'est ce que les Italiens nomment *Tassia*, & *Tarsia*. Les Anciens en ont fait de diverses sortes, & s'en servoient pour embellir leurs tables, leurs lits, & leurs autres meubles, employant pour cela l'yvoire & les bois les plus rares.

Plin. lib. 16.
cap. 43.

Du temps que les Romains enlevoient les richesses des Provinces qu'ils subjugoient, ils apportèrent d'Asie les plus beaux meubles qu'il y trouverent, & apprirent des Orientaux la maniere de faire ces sortes d'Ouvrages; mais pourtant on peut douter qu'ils possédassent alors cet art dans une aussi grande perfection qu'il a paru depuis Raphaël, & qu'il est aujourd'huy. Il y a eu à Florence un *Filippo Brunellesco*, & un *Benedetto da Maiano*, qui commencerent à faire les meilleures choses que l'on eust encore vues dans les derniers temps. Néanmoins leurs Ouvrages n'estoient quasi que de blanc & de noir. Frere Jean de Veronne, qui travailla au Vatican du temps de Raphaël, fut celui qui perfectionna davantage cet Art, car il trouva le secret de donner toutes sortes de couleurs aux bois avec des teintures bouillantes, & des huiles qui les penetrent. Par ce moyen il avoit des bois de dif-

ferentes teintes pour imiter la peinture, & avec lesquels il commença de représenter des bastimens & des perspectives. Ceux qui l'ont suivy se sont servis de tous ces moyens, & en ont encore cherché d'autres pour le surpasser. Quelques-uns pour avoir une couleur noirâtre, & propre à bien imiter les ombres ont trouvé le secret de bruser le bois sans le consommer, soit en le mettant dans du sable chauffé sur le feu, soit avec de l'eau de chaux, & de sublimé; d'autres se sont servis d'huile de soufre. Les plus curieux amassent toutes sortes de bois naturels, dont il s'en trouve plusieurs de couleurs tres-vives, & tres-belles, non seulement parmy ceux qui viennent des Indes, mais aussi entre ceux qui croissent en France, dont les racines sont d'un grand usage.

Ce travail demande des Ouvriers plus patiens que doctes, parce qu'il y faut mettre bien du temps, & qu'ils ne font que suivre les Desseins qu'on leur donne. Ceux pourtant qui ont le plus de Dessein, & quelque connoissance de la Peinture, y réussissent le mieux. L'on commence par refendre & sier tous les differens bois par feüilles, de l'épaisseur seulement d'une ligne ou deux : En suite on colle les Desseins sur les feüilles, & avec une petite sie de fer, ou d'acier fort étroite, déliée, & faite de telle maniere qu'elle se tourne comme l'on veut, on coupe le bois selon les profils du Dessein. L'on sier souvent trois ou quatre de ces feüilles à la fois, que l'on joint ensemble pour avancer davantage, & épargner le temps; mais quelquefois aussi on n'en met que deux, parce qu'il y a certains Ouvrages, où l'on ne fait que remplir les

Lll ij

vuides d'une de ces feuilles avec les morceaux qui sortent de l'autre , quand il ne s'agit que de faire des Moresques de deux sortes de bois.

Lorsque toutes les pieces sont enlevées , avec la sie l'on donne l'ombre à celles qui en ont besoin , en les mettant dans du sable chaud ou autrement , avec la discretion necessaire pour les ombrer plus ou moins. Ensuite on les plaque , chacune selon sa place , sur un fond d'autre bois , & on les y fait tenir avec de bonne colle forte d'Angleterre. Pour faire les fonds on prend d'ordinaire du Sapin ou du Chêne bien sec , afin qu'ils ne se tourmentent pas ; Et même l'on n'employe pas des pieces qui soient trop longues ; Les Ouvriers soigneux de faire un bon Ouvrage , coupent , & établissent leur fond de plusieurs pieces , estant moins sujet à se dejetter , que lorsqu'il est d'un bois long. Ils prennent aussi plustost du bois de merain , ou marain , que du bois de siage , parce que celui-cy se tourmente davantage que celui de merain , qui estant fendu selon son fil ne se tourmente pas tant , c'est pourquoy ils se servent de vieilles douves de muid.

Quand les mêmes Ouvriers representent quelques Figures au naturel , soit des personnages , soit des animaux , soit des fleurs , soit des fruits ou autre chose , par le rapport de plusieurs petits morceaux de bois , de différentes couleurs qui imitent la Peinture , ils appellent cela *de la Peinture en bois*. Et ceux qui travaillent de cette maniere pretendent que ces sortes d'Ouvrages soient autant de tableaux , & se qualifient Peintres & Sculpteurs en Mosaïque , à la

différence de ceux qui ne font que des Ouvrages de rapport de bois blanc & noir , qu'ils nomment Ebenistes & enrichisseurs de Marqueterie.

Ces Peintres en Mosaïque font le Dessin de leur Tableau sur du papier , & quelquefois le lavent & le mettent en couleur. Sur ce Dessin ils assemblent les plus grandes pièces de bois , dont ils forment les principales parties de leurs Figures , & pour les petits ornemens , ou autres choses fort délicates , ils les dessignent sur les plus grandes pièces , en enlèvent le bois & remplissent la place de ce qu'ils y veulent mettre. Ce travail demande une personne patiente , & qui ait l'intelligence du Dessin , & des couleurs. Jean Macé natif de Blois , qui travailloit pour le Roy , & qui est mort en 1672. a été un de ceux qui a fait voir de ces sortes d'ouvrages les plus achevez.

Outre les Machines & les Instrumens dont tous les Menuisiers se servent pour debiter leurs bois & faire la plus grosse besogne , ceux qui travaillent de Marqueterie en ont encore de particuliers , sçavoir une *Presse* qui leur sert pour serrer debout les pièces de bois par bandes ou feuilles. Quand ces pièces sont fort longues il y a un trou dans le plancher , pour les y faire entrer , & les lever à mesure qu'on les refend. Pour cet effet ils ont des Sies commodes à refendre toutes les sortes de bois qu'ils employent. Lorsqu'ils les ont refendus par feuilles de l'épaisseur d'une ligne ou environ , ils les *mettent d'épaisseur* avec les Rabots dont il est parlé au chapitre de la Menuiserie de Placage , afin qu'ils prennent mieux

la teinture dans laquelle ils les mettent tremper, si ce sont des pieces de bois qu'on veuille teindre, & auxquelles il faille donner des couleurs extraordinaires.

Quand elles ont esté le temps nécessaire pour prendre la couleur on sie ces feüilles en les contournant comme j'ay dit suivant le Dessain ; Et pour les serrer nettement on a une machine nommée *Estau*, & que quelques-uns appellent *un Asne*, qui sert comme d'une petite boutique pour travailler. Il s'en fait de diverses façons ; elle consiste en une espee de selle à trois pieds, dont la Table de dessus est bordée tout autour. Au milieu de cette table il y a deux morceaux de bois debout qui forment l'*Estau*, dont une des machoires estant fortement arrestée sur la selle, est immobile ; l'autre qui n'est arrestée que dans une charniere, se meut comme on veut par le moyen d'une corde qui passe au travers. Un des bouts de la corde est attachée à un morceau de bois qui s'appuye & fait ressort contre cette machoire, lorsque l'on met le pied sur une marche qui est sous la selle où est attaché l'autre bout de la corde. Cet *Estau* sert à tenir les feüilles de bois pour les pouvoir serrer & contourner avec les petites sies de Marqueterie.

Lorsque les pieces sont assemblées & collées sur le bois qui leur sert de fond, on les tient quelque temps en presse, ou sur l'*Estable* ; par le moyen d'une *Goberge*, qui est une perche, dont un bout appuye sur la belogne, & l'autre tient fermement contre le plancher ; ou bien dans une petite presse, selon la grandeur & la qualité de la belogne.

L'Outil à Ondes dont il est parlé au Chapitre dix-neuvième du premier livre , sert aussi quelquefois dans cette sorte de travail pour pousser des moulures ou autres ornemens ; il s'en fait de diverses manieres selon l'industrie des Ouvriers. Celuy dont on a representé icy la figure , est composé d'une espee de boëte d'environ six pieds de long sur neuf ou dix pouces en quarré. Cette boëte est soutenüe sur des *Treux* , & dans son milieu elle est accolée par deux montans ou *Jumelles* de bois , au travers desquelles passe un *Essieu* qui a deux petites *Rouës* dentelées , distantes de quatre à cinq pouces l'une de l'autre. Cet *Essieu* estant tourné avec une *Manivelle* , les rouës font aller une *Travée* de bois qui est dans la boëte , par le moyen de deux *bandes de fer* dentelées , qui sont attachées au dessous de la travée d'un bout à l'autre , & dans lesquelles entre les dents des rouës. Comme la travée hausse & baisse par le mouvement des rouës qui la font couler dans la boëte entre les deux *Jumelles* , le bois que l'on veut tailler , & qui est comme enchassé sur la travée , se coupe en ondes de differentes manieres , par le moyen d'un *Outil* de fer bien asseré & bien trenchant , qui pose dessus entre les deux *Jumelles* , & qui hausse & baisse comme l'on veut. Car sur le haut de ces *Jumelles* il y a un *Sommier* qui les entretient , au travers duquel passe une vis qui appuye sur l'*Outil* de fer , & par le moyen de laquelle on fait qu'il coupe le bois plus ou moins selon qu'on le juge à propos.

A l'égard des autres *Outils* necessaires dans ce travail , on se sert de *Rabots de fer* , c'est - à - dire qui

ont le dessous du fust garny d'une plaque de fer fort unie ; de *Racloirs*, de *Pointes pour tracer* ; de *Tarrieries pointus* , de *Couteaux à trancher* , de *Fraisoirs* , de *Tourne - vis*, de *Tire-fond* , de *Fers crochus* , appelez *Formes à Groches* pour faire l'ouverture des Pênes ; de *Polissoirs* de jonc pour polir l'Ouvrage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIV.

I. FIGURE.

A *Presse à refendre.*

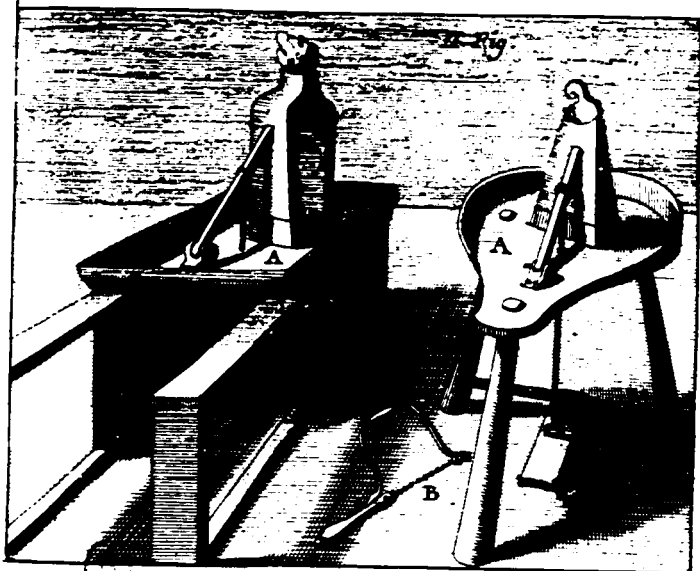
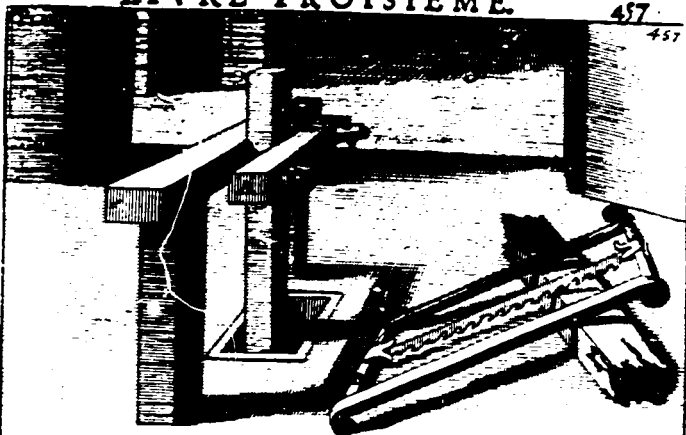
B *Sie à refendre.*

II. FIGURE.

A *Estan ou A fine.*

B *Petite Sie de Marqueserie.*

EXPLICATION



(R.R.)

Mmm

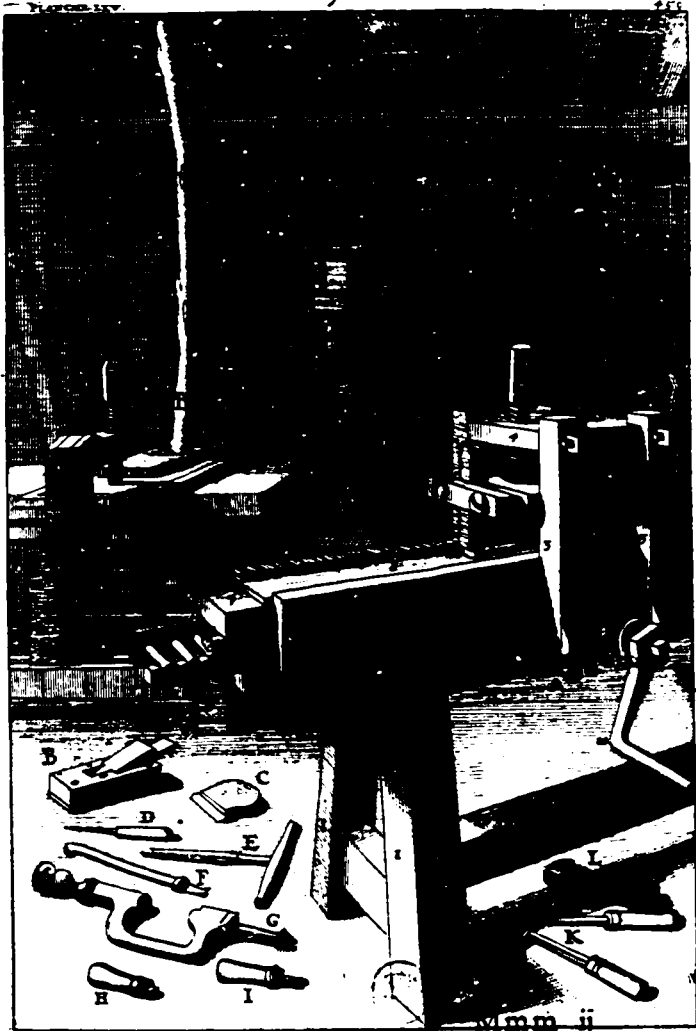
EXPLICATION DE LA PLANCHE LXV.

I. FIGURE.

A *Etablie.*B *Geberge.*C *Petite Presse.*

II. FIGURE.

A *Outil à ondes.*1. 1 *Treteaux qui portent la Boîte.*2 *Boîte.*3 *Morsans ou Jumelles.*4 *Sommier.*5 *Vis qui presse sur l'Outil de fer.*6 *Outil de fer.*7 *Travée.*8 *Morceau de bois appliqué sur**la travée, & comme il se travaille en onde.*9 *Roue à dents.*10 *Manivelle.*B *Rabot de fer.*C *Racloir.*D *Pointe à tracer.*E *Tarriere pointu.*F *Couteau à trancher.*G *Fraisoir.*H *Tourne-vis.*I *Tirefond.*K *Fer pour l'ouverture des Pênes appelé Forme à crochu.*L *Polissoir.*



CHAPITRE XV.

De la Damasquinure, & des Ouvrages de Rapport sur les Metaux.

CE que nous appellons Damasquiné, est encore une espece de Mosaïque, aussi les Italiens luy donnent le mesme nom de *Tausia*, comme à la Marqueterie. Cette sorte de travail a pris son nom de la ville de Damas, où il s'en est fait de tres-beaux, comme en plusieurs autres endroits du Levant. Les Anciens s'y sont beaucoup adonnez. C'est un assemblage de filets d'Or ou d'Argent dont on fait des ouvrages plats, ou de bas-relief sur du fer. Les ornemens dont on les enrichit sont Arabesques, Moresques, ou Grottesques. Il se trouve encore des anneaux antiques d'acier, avec des figures, & des festillages travaillez de cette maniere, & qui sont parfaitement beaux. Mais dans les derniers temps on a fait des Corps de Cuirasse & des Casques d'acier damasquiné, enrichis de Moresques ou d'Arabesques d'or, & mesme des Estriers, des Harnois de chevaux, des Masses de fer, des Poignées & des Gardes d'espées, & une infinité d'autres choses d'un travail tres-exquis. Depuis que l'on a commencé à faire en France de ces sortes d'Ouvrages, qui fut sous le regne de Henry IV. on peut dire qu'on a surpassé ceux qui s'en sont meslez auparavant. Cursinet Fourbisseur à Paris, qui

est mort depuis cinq ou six ans, a fait des Ouvrages incomparables en cette sorte de travail, tant pour le dessein, que pour la belle maniere d'appliquer son Or, & de cizeler de relief par dessus.

Quand on veut damasquiner sur le fer, on le taillavec un Cousteau à tailler de petites Limes, on le met en *bleu*, puis on desseigne legerement dessus ce qu'on veut figurer, & ensuite avec un fil d'or ou d'argent fort délié, on suit le Dessein, & on remplit de ce fil les endroits qu'on a marquez pour former quelques Figures, le faisant tenir dans les hacheures, avec un petit Outil qu'on nomme *Cizeau*; & avec un *Matoir* on amatis l'or. Si l'on veut donner du relief à quelques Figures, on met l'or, ou l'argent plus espais, & avec des Cizelets on forme ce qu'on veut.

Mais quand avec la Damasquinure, on veut mesler un travail de rapport d'or ou d'argent, alors on grave le fer profondement en dessous, & à queue d'aironde, ce que les Italiens appellent *in sotto squadra*, puis avec le Marteau & le Cizelet, on fait entrer l'or dans la graveure, après néanmoins qu'on en a taillé le fond en forme de Lime tres-déliée, afin que l'Or y entre, & y demeure plus fortement attaché. Cet Or s'employe aussi par filets, & on le tourne & manie comme en damasquant, suivant le Dessein qu'on a fait en gravant le fer.

Il faut prendre garde que les filets d'Or soient plus gros que le creux qu'on a gravé, afin qu'ils y entrent par force avec le marteau. Quand l'Or ou l'Argent

M m m iij

462 DE LA PEINTURE, LIVRE IIL
est bien appliqué on fait les Figures dessus, soit avec
les Burins, ou Cizelets, soit par estampes avec des
poinçons gravez de Fleurons, ou autres choses qui ser-
vent à imprimer, ou estamper ce que l'on veut.



F I N.



DICTIONNAIRE

DES TERMES PROPRES
A L'ARCHITECTURE,
A LA SCULPTURE,
A LA PEINTURE;
ET AUX AUTRES ARTS
QUI EN DEPENDENT.

A B



BAQUE, ce mot vient du Grec *ἀβαξ*, ou *ἀβάξιος*, qui a plusieurs significations ; car il veut quelquefois dire un a, b, c : quelquefois une table des nombres, que les Anciens appelloient *Table de Pithagore*. Il signifie aussi un buffet, que les Italiens nomment *Credence*, & sur lequel on arrange les vases pour un festin. D'autres fois un Tailloir, ou *Tranchoir quarré*. C'est pourquoy dans Vitruve,

Nnn

& dans tous ceux qui ont traité de l'Architecture, *Abacus* n'est autre chose que cette Table quarrée, qui fait le couronnement du Chapiteau des Colonnes, & qui dans celles de l'Ordre Corinthien, représente cette espece de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou panier qu'on feint environné de feuilles. Aussi les Ouvriers nomment ordinairement ce membre là *Talloor*. Voyez TAILLOIR.

ABBAJOURS. Ce sont especes de fenestres embrasées de haut en bas pour recevoir le jour d'en-haut, & éclairer des lieux bas, comme sont les soupiraux des caves, les ouvertures qui éclairent les celliers, ou les offices qui sont sous terre, & d'autres endroits où l'on ne peut avoir du jour par des croisées faites à l'ordinaire.

ABBATIS, abbatement. Quand les Carriers travaillent dans une carrière, ils appellent l'Abbatis les pierres qu'ils détachent & font tomber après avoir *fouchevé*. On nomme aussi la demolition d'une maison ou d'une muraille, l'Abbas d'une maison, &c.

ABOUTS des Liens, des Tournices, des Guettes, des Esperons &c. c'est-à-dire l'extremité & le bout de toutes sortes de pieces de charpenterie mises en œuvre, Voyez pag. 125. 130. 136. Planche XVII.

ABOUEMENT. V. BOUEMENT.

ABREUVOIRS. Les Tailleurs de pierre & les Massons nomment ainsi certaines ouvertures qu'ils laissent entre les joints des grosses pierres de taille, pour y couler du mortier.

ACANTHE, *Acanthus* est une herbe nommée *Branque-Ursine*. L'on représente souvent la forme de ses

feüilles dans le chapiteau de la colonne Corinthienne, comme ayant esté la cause de cet ornement, qu'un Architecte fit après avoir veu cette plante autour d'un panier ou corbeille. C'est pourquoy l'on dit d'un chapiteau, qu'il est taillé à feüilles d'Achanre. Les Architectes Romains n'ont pas touÿours imité Callimachus dans le Chapiteau Corinthien en n'y représentant que des feüilles d'Acanthe. Ils y ont souvent mis des feüilles d'Olivier ou de Chefne. M^r Perrault dans ses Notes sur le premier Chapitre du quatrième livre de Vitruve, remarque qu'il y a de deux sortes d'Acanthe, l'une sauvage qui est épineuse, & l'autre qui est cultivée & sans épines; Que c'est de celle-cy dont les Sculpteurs Grecs se sont servis pour faire les ornemens de leurs Ouvrages; & que les Sculpteurs Gothiques ont imité l'Acanthe sauvage dans les Chapiteaux de leurs colonnes, & dans tous les autres ornemens.

ACERER c'est mettre de l'acier avec du fer, ainsi l'on dit que les pointes des outils de fer sont bien acérées lorsqu'il y a de bon acier.

ACIER. C'est un fer affiné. Il y en a de diverses sortes, sçavoir le *Soret*, le *Clamecy*, ou *Limosin*. Voyez page 192. 197.

ACIER de Piémont. 198.

ACIER qui vient d'Allemagne, il est par petites barres. page 199.

ACIER de Carme ou à la Rose, qu'on apporte aussi d'Allemagne & de Hongrie. 199. & 200.

ACIER de grain, autrement *acier* de Morte ou de Mondragon. 200.

ACOUDOIR. C'est ce quē Vitruve appelle *Pluteus*, qui est un appuy ou parapet. Il se sert aussi du mot de *Podium*, qui est un balcon ou saillie.

ACROTÈRES, d'*ἀκροτήρια*. Dans les Edifices les Acroteres se prennent pour les petits pedestaux, sur lesquels on met des Figures, & qui sont posez sur le milieu, & aux deux extremités d'un Fronton. Ceux des costez doivent avoir de hauteur la moitié de celle du Tympan ou Fronton, & celui du milieu une huitième partie de plus. Les Italiens les nomment *Dadi*, *Pedistalotti*, *Quadricelli*, *Pilastrilli*. *ἀκροτήρια* signifie aussi les Figures de terre ou de cuivre qu'on mettoit sur le haut des Temples pour les orner; C'est pourquoy le mot d'Acroteres est pris quelquefois pour celui de *fastigia*. Acroteres en Grec signifie generalement toute extremité, comme sont dans les Animaux le nez, les oreilles & les doigts: & dans les Bastimens, les amortissemens des toits; de mesme que dans les Navires les esperons qu'ils appelloient *Rostres*. Les Acroteres sont encore des Promontoires, ou lieux élevez qu'on voit de loin sur la mer. L'on peut voir les Notes de M^r Per. sur Vitruve liv. 3. ch. 3.

ADDOUCIR en terme de Peinture, c'est mesler les Couleurs avec un pinceau qu'on appelle *Brosse*, qui ne fait pas de pointe, & qui est ou de poil de porc ou de blereau, ou de chien, ou de quelqu'autre animal.

On addoucit aussi les Dessesins lavez, & faits à la plume, en affoiblissant la teinte. On addoucit encore les traits d'un visage ou autre chose en les marquant moins. L'on appelle encore addoucir lorsqu'en changeant les traits on donne plus de douceur à l'air d'un

visage qui avoit quelque chose de rude.

ADDOUCISSEMENT. Est lors que les couleurs sont bien noyées les unes avec les autres, que les traits ne sont pas tranchez, & qu'il n'y a rien de rude.

ÆOLIPYLES. Ce sont des boules d'airain qui sont creuses, & qui n'ont qu'un trou tres-petit, par lequel on les emplit d'eau. Estant mises devant le feu, aussitost qu'elles sont échauffées, elles envoient un vent impetueux vers le feu, & ainsi servent à le souffler, & à chasser la fumée. Il faut voir ce que Vitruve en dit liv. 1. ch. 6. & Phil. de Lorme liv. 9. ch. 8.

Æs-USTUM. C'est du cuivre brûlé. *V. page 257.*

AFFAÏSSE'. On dit un terrain, ou un plancher affaïssé, pour dire baïssé.

AFFUTER signifie parmy les ouvriers *aiguïser*. Affuter les outils pour dire *aiguïser*. Quelques Peintres mesme disent affuter les crayons, pour dire *aiguïser* les crayons. Le mot d'*affutage* veut dire aussi fourniture d'outils. Estre bien *affuté*, avoir tout son *affutage*, c'est avoir tous ses outils près de soy.

AIGUISER un outil, c'est le rendre plus aigu ou plus tranchant.

AIGUILLE. *Voyez* ESPIC, POINÇON.

AILE. En terme de bastiment les ailes d'un Edifice sont les corps de logis des deux costez qui accompagnent en retour celui du milieu.

On appelle *Ailes* d'une Eglise les deux Voutes qui sont à costé de la grande, qu'on nomme aussi *bas costé*: ce qui se dit encore d'un Temple, ou de quelque Salie, lorsqu'il y a double rang de colonnes. Au dedans des Basiliques les ailes sont appellées

portiques au premier chapitre du 3. liv. de Vitruve , de la traduction de M^r Perrault. *Voyez* TEMPLE.

AILES d'un moulin à vent: ce sont les quatre grandes pieces de bois qui traversent en dehors le bout de l'essieu qui fait tourner les roües , & qu'on appelle *l'arbre tournant*. Ces quatre pieces forment une croix, dont chaque bras est garny d'eschelons avec des montans des deux costez, qui servent à soutenir & attacher les toiles qu'on met & qu'on déploye pour recevoir le vent lorsqu'on veut faire aller le moulin.

AILES d'une fîche à ferrer des portes ou des fenêtres. *V. page 236, Pl. XXXII.*

AILES de lucarne: ce sont les *joûées* de la lucarne, c'est-à-dire, les deux costez qui vont s'appuyer sur les chevrons.

AILERON. On dit les ailerons d'une roüe de moulin à eau , qui sont les planches de bois sur lesquelles l'eau tombant fait tourner la roüe. Ils s'appellent aussi *alichons* ou *volers*.

On nomme aussi AILES ou AILERONS les extremités les plus minces du plomb qui entretiennent les pieces de verre, dont un panneau de vitre est composé, & qui recouvrant de part & d'autre ces mesmes pieces, empêchent que le vent ny la pluye ne passent entre le plomb & le verre. *Voyez page 266. Voyez* LINGOTIERE.

AIRE du plancher, c'est le dessus d'un plancher. *Voyez page 121.*

AIRE d'une grange, c'est la place où l'on bat le grain.

AIR en terme de Peinture, l'on dit de *beaux airs de teste*. Le Guide donne de *beaux airs de teste* à ses Figures.

Dans les ouvrages de Raphaël *les airs de teste* y sont admirables, c'est-à-dire, les visages ont un bel air.

On dit aussi en terme de bastiment qu'ils ont *bon air*, pour dire bonne grace.

A : R. On dit qu'il y a de l'air dans un Tableau, lorsque la couleur de tous les corps est diminuée selon les differens degrez d'éloignement; cette diminution s'appelle la *perspective aérienne*.

A I S ou planche de bois; à Paris les Menuisiers se servent plus communement du mot de *Planches* que de celui d'*Ais*; & les Charpentiers au contraire disent ordinairement des *Ais*, & non pas des *Planches*. Voyez page 121.

A I S feuillé servant aux Vitriers. Voyez pag. 268. 280. Planche XL V.

A J U S T A G E S, ce sont des pieces de fer blanc ou de cuivre de diverses figures que l'on adjouste au bout d'un tuyau de fontaine pour en faire sortir l'eau en différentes manieres; Il y en a qui sont à testes d'arrosiers, d'autres qui forment des fleurs de lis, d'autres des vases de diverses façons, comme il s'en voit à Versailles.

A J U S T O I R S. Petites balances: Voyez page 354.

A L B A S T R E, espece de marbre tendre. Il y en a de plusieurs especes. Le plus commun est blanc & luisant; Il estoit autrefois le moins estimé, de même que celui qui estoit de couleur de corne & transparent selon Plin. liv. 36. chap. 8.

A L C O V E vient de l'Espagnol *Alcoba*, qui tire son origine du mot Arabe *Elkauf*, c'est le lieu où l'on dort. Aussi est-ce dans nos chambres à coucher, un

endroit particulier où le lit est placé. Ordinairement il y a une estrade , & cet endroit est comme séparé du reste de la chambre par des pilastres, ou par des chambranles, qui forment un arc surbaissé , ou une autre sorte d'ouverture, qui fait un lieu retiré.

A L E G E, c'est dans les croisées ce qui est entre les piedroits jusqu'à l'appuy , & qui est de moindre épaisseur que le reste du mur.

A L E T T E, sont les costez d'un trumeau qui est entre deux arcades , quand il y a dans le milieu du même trumeau une colonne , ou un pilastre ; C'est-à-dire, qu'on appelle *Aleste* ce qui reste & qui paroît du trumeau entre le vuide de l'arc , & la colonne ou pilastre. Ces *alettes* s'appellent ordinairement *jambages*, *piedroits* ou *arriere corps*.

A L I A G E de metaux pour les Statuës. *V. pag. 335.*

A L I C H O N. *Voyez AILERONS & H E R I S S O N.*

A L I È E, ou passage, qui sert pour la communication de plusieurs chambres. Le mot de *Mesaulle* dont Vitruve se sert l. 6. c. 10. semble convenir assez à ces allées ou passages que l'on fait dans les Maisons pour dégager les Appartemens.

A M A I G R I R l'arreste d'une piece de bois , est la faire *aiguë* ; Et *l'engraisser*, c'est l'élargir & la faire *obtusé*. On dit aussi *amaigrir une pierre*. Les Appareilleurs & Tailleurs de pierre appellent un lit , un joint ou parement de pierre, *gras*, lorsqu'il n'est pas à l'équaire, & qu'il est trop obtus ; Et le nomment *maigre*, & *démaigry*, lorsqu'il est trop aigu. Ils disent ordinairement *il a coupé sa pierre*, pour dire il en a trop osté, & l'a trop démaigrie.

Lors

Lors qu'une Figure de terre nouvellement faite vient à secher, les Sculpteurs disent aussi qu'elle s'amai-grit, parce qu'en sechant, les parties se resserrent, diminuent de grosseur, & deviennent moins nourries.

V. page 315.

AMARRE, ce sont deux morceaux de bois qui s'ap- pliquent quarrément contre quelque autre piece de bois plus grande, & qui estant taillez en bossage par- dessus, c'est-à-dire moins relevez & moins hauts dans les extremitez, ont une ouverture dans le milieu, pour y faire passer le bout d'un trueil ou moulinet. Jean Martin appelle aussi ces Amarres, *Hoches, Boë- res*; c'est ce que Vitr. l. 10. c. 2. nomme *Chelonia*, lorsqu'il parle des Machines qui servent à lever des far- deaux. A Paris les Charpentiers appellent ces Amarres *Foïieres*.

AMASSETTE, c'est un morceau de bois, de corne, ou de cuir, dont on se sert pour amasser les couleurs, quand on les broye sur la pierre à broyer.

AMATIR, ou rendre mat, c'est oster le poli à l'or, ou à l'argent. *De l'or ou de l'argent mat*, c'est-à-dire, qui n'a point de poli. A l'égard de l'argent on dit *blanchir*, pour dire le rendre mat. *V. page 352.*

AMBOUTIE. On dit qu'une plaque d'or ou d'autre metal est amboutie, pour dire qu'elle est concave d'un costé, & relevée de l'autre.

AMBOUTIR quelque piece de metal, c'est la rendre convexe d'un costé, & concave de l'autre.

AMBOUTISSOIR. Les Serruriers nomment ainsi un morceau de fer quarré & creux, qui sert à former la teste des gros cloux qui ont la figure d'un champignon.

O o o

AME. On appelle ainſi la premiere forme que l'on donne aux figures de ſtuc lorsqu'on les eſbauche groſſierement avec du plaſtre, ou bien avec de la chaux & du ſable, ou du tuilleau caſſé, avant que de les couvrir de ſtuc pour les finir, c'eſt ce que Vitruve l. 7. c. 1. appelle *Nucleus*, Noyau.

On nomme auſſi **AME** ou **NOYAU** les figures de terre ou de plaſtre qui ſervent à former les figures qu'on jette en bronze, ou autre metal. *V. NOYAU*, & page 323.

AMETHISTE eſt une pierre precieuſe de couleur violette. Il y en a de diverſes ſortes. Boet. l. 2. c. 32. de lap. *Voyez page 448.*

AMITIE' des couleurs, les Peintres expriment par ce mot la convenance que les couleurs ont les unes auprès des autres, & le bel effet qu'elles font à la veüe lorsqu'elles ſ'accordent bien enſemble.

AMOISES. *Voyez MOISES.*

AMORÇOIR. *Voyez URILLE.*

AMORTISSEMENT, c'eſt ce qui finit & termine quelque ouvrage d'Architecture ou de Menuiſerie, comme lorsqu'on met ſur le haut d'une maiſon, ou ſur une corniche, un vaſe ou une figure, on dit que c'eſt pour ſervir d'*amortisſemens* ou de *couronnemens*.

Quand c'eſt un membre d'Architecture, comme un Zocle, une Baſe, un Rouleau, ou autre choſe, qui au lieu de tomber perpendiculairement & à plomb, vient à ſ'élargir par en bas en cavet, & en forme d'une demiſcorie, on dit qu'il deſcend & ſ'élargit en façon d'*amortisſement*.

AMPHYPROSTYLE, eſpece de Temple qui avoit qua-

tre colonnes à la face de devant , & autant à celle de derriere. Vitruv. l. 3. c. 1.

AMPHITHEATRE , lieu élevé par degrez dans les falles des Comedies ou ailleurs , pour asseoir les spectateurs.

Le mot d'AMPHITHEATRE marque aussi un lieu qui estoit anciennement destiné pour les spectacles, comme l'Amphitheatre de Nîmes , & ceux qui estoient à Rome , dont l'on voit encore quelques restes.

ANCHRE. Dans les bastimens on appelle ainsi les morceaux de fer qui tiennent les encoignures des gros murs , & qui servent aussi pour maintenir plus fermes les murailles aux endroits où les poutres ont leur portée dessus.

On s'en sert encore pour entretenir les cheminées qui sont sur les croupes des maisons ; on les met au bout des tirans.

ANCRE , Il y en a de diverses sortes , sçavoir pour escrire , pour les Imprimeurs de Livres , & pour ceux qui impriment les estampes. Il y a encore l'Ancre de la Chine qui sert à escrire & à laver.

ANGAR selon Nicod vient de l'Allemau *Hangen* , qui signifie *appentis*. V. APPENTIS.

ANGLE , c'est le concours de deux lignes qui se rencontrent à un point non directement. Ainsi on appelle l'angle d'un mur , le point, ou encoignure où les deux faces , ou costez , viennent à se terminer ensemble.

ANGLES de défenses , ou esperons des piles d'un pont. V. AVANTBEC.

O o o ij

ANGLE d'un bastion. *V. page 90.*

ANGLE du centre. *V. pag. 103.*

ANGLE de la figure intérieure est celuy qui se fait au centre de la place. *Idem.*

ANGLE du Polygone, ou figure extérieure, est celuy qui se fait à la pointe du bastion. *Id.*

ANGLE flanqué. *Id.*

ANGLE flanquant, c'est celuy qui se fait par la rencontre de deux lignes de deffense rasantes, c'est-à-dire deux faces du bastion prolongées. *Id.*

ANGLE de l'espaule. *Id.*

ANGLE du flanc. *Id.*

ANGLE diminué. *Id.*

ANGLE saillant. *Id.*

ANGLE rentrant. *Id.*

ANNELETS. Ce sont de petits membres quarrés que l'on met au chapiteau Dorique au dessous du quart de rond ou *ove* ; On les nomme aussi *filets*, ou *listeaux*. *Voyez pag. 16. Planche I L.*

ANNELETS se prennent aussi quelquefois pour les Baguettes ou petites Astragales.

ANSE d'un cademat. *Voyez page 222. 238. Planche XXXIV.*

ANSES de panier. On nomme ainsi les Arcs ou Voûtes surbaissées. *V. VOUTES.*

ANTES, sont des Pilastres que les Anciens mettoient aux coins des murs des Temples. Ce mot signifie généralement les Jambes de force, qui sortent peu à peu hors du mur. M. Per. sur le 1. chapitre du 3. liv. de Vitruv. fait plusieurs remarques sur ce mot, entr'autres, que les mots latins *ante* & *antes* ont une même

signification parmy la pluspart des Grammairiens , & qu'ils viennent tous deux du mot *ante* qui signifie devant. Que quelques-uns y mettent cette difference, que *antes* sont les premiers sèps qui bordent les pieces de vigne , & *anta* les colonnes quarrées qui sont les coins des Edifices, ou mesme les Pilastres qui sont aux costez des portes. Que les Antes qui sortent d'un seul mur , & que nous appellons Pilastres , sortent quelquefois hors du mur des deux tiers de leurs fronts, lorsque du mesme mur il sort aussi des Colonnes suivant cette mesme proportion , autrement on n'a guere accoustumé de donner de saillie aux pilastres plus que la huitième partie de leur front, quand il n'y a point d'ornement sur le mur qui ait davantage de saillie : car en ce cas il est necessaire que la saillie du pilastre égale la saillie des ornemens , ou plustost il faut regler la saillie des ornemens sur la saillie des pilastres.

ANTICHAMBRE. *Voyez* CHAMBRE.

ANTIQUES. Par ce mot l'on entend d'ordinaire des Statuës antiques , & par le mot d'ANTIQUITEZ , les Statuës , les Medailles , & les Bastimens anciens qui nous restent. Il y a des choses antiques que l'on nomme *Antiques modernes* , comme sont nos anciennes Eglises, & d'autres bastimens Gottiques , que l'on distingue d'avec ceux des Anciens , Grecs & Romains.

A PLOMB. *Voyez* NIVEAU.

Eslever à plomb , c'est-à-dire perpendiculairement à l'horizon. On dit qu'un pilastre ou une muraille *conserve bien son plomb* , pour dire qu'elle est bien droite.

O o o iij

APPENTIS ou Taudis , c'est un toit qui n'a sa pente que d'un costé.

APPAREIL. C'est la hauteur d'une pierre , ou son espaisseur entre les deux lits : ainsi on dit *une pierre de grand appareil* , pour dire bien épaisse. On dit *mettre des pierres du mesme appareil* , c'est-à-dire de mesme hauteur ; *Une pierre appareillée* , c'est une pierre tracée , selon les mesures qu'on en a données pour la joindre avec d'autres , suivant un dessein arrêté.

APPAREILLEUR , est celuy qui a soin de tracer les pierres & les marquer , avant que les Tailleurs y travaillent.

APPARTEMENT , veut dire logement ou demeure particuliere dans une maison. Les Grecs nommoient *Andrones* les appartemens des hommes , & *Gyneconitis* les appartemens des femmes. Vitruv. l. 6. c. 10.

APOPHYGE en grec veut dire fuite ; c'est l'endroit où la colonne sort de sa base , & commence à monter & eschaper en haut , à cause de quoy les ouvriers appellent cet endroit *Escape* , *Congé*. Vitruve se sert aussi quelquefois du mot *apothesis*. Alberti appelle *nectrum* , le quarré ou filet , dont la fuite ou retraite se fait vers le nud de la colonne. Il dit que ce mot signifie une bandelette dont on lie les cheveux. *V. Escape*.

APPLANIR un chemin ou une allée , c'est la mettre entierement de niveau , ou suivant sa pente.

APPLANIR une piece de bois , c'est la rendre unie dans sa superficie.

APPREST , parmy les Vitriers & ceux qui peignent :

sur le verre , *ſçavoir l'apprest* des couleurs , c'est ſçavoir colorer ſur le verre. *V. pag. 250.*

APPRESTEUR , c'est un Peintre qui peint ſur le verre.

APPROCHER *à la pointe* , à la double *pointe* , au *ci-zeau* , ce ſont diverſes manieres de travailler le marbre, lorsqu'on fait quelques figures. *V. POINTE.*

APPROCHES en terme de fortification , ce ſont des chemins creuſez dans terre , & dont les deux coſtez ſont élevez ; par le moyen de ces chemins on peut ſeulement approcher d'une fortereffe ſans eſtre veu de l'ennemy.

Les *Contreapproches* ſont auſſi des chemins dans terre que les aſſiegez font pour interrompre les approches des ennemis.

APPUY ou cale , c'eſt une pierre ou un éclat de bois en forme de coin que l'on met ſous les pincés ou leviers pour remuer quelque fardeau. *V. ORGUEIL.*

APPUY de fenestre , c'eſt la pierre qui couvre l'Allege , & qui fait le bas du Tableau.

On appelle auſſi APPUIS les pieces de bois , le fer, ou les pierres qui ſuivent le limon d'un eſcalier. Ces Appuis ſont courbez & rampans , avec baluſtres tournez ou poussez à la main.

APPUYMAIN , c'eſt un baſton ou baguette de trois à quatre pieds de long , dont les Peintres ſe ſervent en travaillant. *V. page 420. PL. LXII.*

AQUEDUC , c'eſt un canal ou conduit pour mener les eaux. Il ſ'en fait de différentes manieres , les uns ſous terre , & d'autres qui ſont élevez ſur des mu-

railles, & portez par des arcades, comme ceux d'Arcueil près de Paris.

ARABESQUES. *V. MORESQUES.*

ARÆOSTYLE signifie un edifice dont les colonnes sont loin à loin. *Vitr. l. 3. c. 2.*

ARBALESTER, c'est appuyer un edifice avec des Arbalestiers, ou Forces; mais le mot d'*Arbaleste* n'est pas en usage à Paris.

ARBALESTES, machines dont se servoient les Anciens. *Scorpiones. Vitr. l. c. 5.*

ARBALESTIERS ou *petites forces*, ce sont des pieces de bois, servant à la charpente d'un bastiment, & à soutenir la couverture. *Voyez JAMBES DE FORCE, & page 122. 134. Pl. XVI.*

ARBRE. Ce qu'on appelle arbre dans les Machines est ordinairement une grosse piece de bois ou de fer qui tourne sur un pivot, comme dans les Machines des Monnoyes. *Voyez page 356. Pl. LIII.*

Ou bien encore qui demeurant ferme soutient d'autres pieces qui tournent dessus comme on peut voir dans les Gruës où le Rancher tourne sur un Poinçon qui est au bout de l'Arbre. *Voyez page 141. Pl. XXI.*

ARBRE d'un Tire-plomb. *V. page 278. Pl. XLIV.*

ARBRE composé de plusieurs pieces servant pour le Tour. *Voyez page 380. 385. Pl. LX.*

ARC, Arceau. On appelle l'Arc où l'Arceau d'une porte ou fenestre, lorsque par en haut elle est construite avec des Voussiors, & non pas avec des Claveaux, c'est, à-dire qu'elle est cintrée & non quarrée.

On dit aussi l'ARC ou l'Arceau d'une voute, pour marquer

marquer sa courbure & le cintre qu'elle fait. La face de front se nomme *teste & front* en general ; mais dans l'étendue des pieds-droits elle s'appelle *teste & front des pieds-droits* ; & dans l'étendue de l'arc, *teste ou front de l'arc*. V. HEMICYCLE. VOUTE.

ARCADES. L'on dit les Arcades ou les Arches d'un pont , pour signifier les grandes ouvertures cintrées qui sont entre les piles.

ARC-BOUTANTS , ce sont des Arcs ou demy-arcs, qui appuient & soustiennent une muraille , comme ceux qui sont aux costez des grandes Eglises. Vitruv. l. 6. c. 11. les nomme *Anserides*, *Erysmæ*.

On nomme aussi ARC-BOUTANT la barre d'une porte qui pend de la muraille , & va appuyer contre le milieu de la porte. V. PIED DE BICHE.

ARCHES. Ce sont de grandes voutes qui servent pour des ponts ou passages. V. PONTS.

ARCHET. C'est un morceau de fer ou d'acier qui ploye en faisant ressort , & aux deux bouts duquel il y a une corde attachée. Les Serruriers & autres ouvriers s'en servent pour tourner ou percer leur besongne. V. page 244. Pl. XXXVII.

ARCHET servant à serrer les pierres dures & précieuses. V. page 445. 446. Pl. LXIII.

ARCHITECTURE, est l'art de bien bastir ; & selon Vitruve l. 1. c. 1. c'est une science qui doit être accompagnée d'une grande diversité d'études & de connoissances , par le moyen desquelles elle juge de tous les ouvrages des autres arts qui luy appartiennent.

Le nom d'Architecture se donne aussi quelquefois à l'ouvrage même. V. page 2.

P p p

ARCHITECTURE civile , est l'art de bastir solidement avec commodité & beauté pour la neccessité des particuliers & l'ornement des Villes.

ARCHITECTURE militaire , c'est l'art de bastir solidement , sans avoir égard à aucune beauté qu'à celle qui s'accommode à la seureté de la place qu'on veut conserver. *V. page 88.*

ARCHITECTE est celuy qui fait les desseins , dispose du terrain & range avec art les pieces d'un edifice , selon la commodité & l'intention de celuy pour qui il travaille , & qui a la conduite de tous les ouvriers & de leurs ouvrages. *V. page 2.*

ARCHITRAVE , ce nom est composé du mot grec ἀρχή qui veut dire *principal* , & du mot latin *trabs* , qui est une *poutre* , comme qui diroit , la principale poutre. C'est ce que nous appellons *poitrail* , & les Grecs ἐπιστύλιον , *Epistile* , parce que cette piece est posée immédiatement sur les colonnes ; Les Maçons prononcent *Arquitrave*. Vitruv. l. 6. c. 4. appelle *trabes liminares alarum* les architraves soutenus par des colonnes , comme ceux qui sont aux costez des Vestibules , & qui en font les ailes.

ARCOT , ce mot est peu en usage , & presque inconnu parmy tous les ouvriers ; c'est le cuivre rouge meslé avec la calamine dont on fait le laiton ou cuivre jaune , & ce qu'on appelle *posin* , quand il est allié avec le plomb. *V. page 335.*

ARDOISE , est une sorte de pierre tendre & brune , qui se leve par feuillets fort minces : elle est d'un grand usage pour les couvertures des bastimens. On se sert à Paris de deux sortes d'Ardoises , sçavoir de celle

qui vient de Mezieres , & de celle qu'on apporte d'Angers , qui est meilleure & plus belle que l'autre. Les Marchands ont de trois sortes d'Ardoise d'Angers , ſçavoir la fine , la forte , & la carrée forte.

ARENER , ſe dit d'une poutre ou d'un plancher qui baiſſe & s'affaiſe par trop de charge.

ARESTES. Ce ſont les angles de quelque corps. Ainſi l'on dit d'une poutre ou de quelqu'autre piece de bois , qu'elle est à *vive areſte* , quand les angles en ſont bien marquez , & qu'elle est bien équarrie.

On dit l'ARESTE ou bord d'une enclume.

ARESTIERES. Les Couvreurs nomment ainſi les enduits de plaſtre ou de mortier qu'ils mettent ſur la couverture d'un pavillon , aux endroits où ſont les Arestiers de bois , pour ſuppléer au deſaut de la tuile.

ARESTIERS. Ce ſont les pieces de bois qui prennent des angles d'un baſtiment pour faire la couverture en pavillon ou en croupe. Elles doivent eſtre un peu plus groſſes que les chevrons de ferme , à cauſe qu'il les faut *délarder* , c'eſt-à-dire qu'il faut en oſter quelque choſe. *Voyez DE'LARDER* , & page 123. 136. Pl. XVII.

ARGENT. On employe de l'argent pour faire des couleurs à peindre ſur le verre. *V. page 254.*

ARMER. On dit une cloiſon *armée de lattes* , pour dire recouverte. *Armer une poutre de bandes de fer* , c'eſt la garnir & la fortifier avec du fer.

ARMILES. *V. ASTRAGALE.*

ARRACHEMENT ; lorſqu'on oſte d'un mur quelques pierres pour y en mettre d'autres qui ſervent de liaiſon

Ppp ij

avec un autre mur que l'on veut bastir, cette demolition s'appelle *arrachement*.

ARRAZER, c'est mettre les pierres d'une muraille d'une égale hauteur; ainsi quand il y a un mur qui a six pieds de haut en un endroit, & quatre pieds en un autre, on dit qu'il faut *arrazer tout le mur*, c'est-à-dire mettre les pierres à niveau & d'égale hauteur.

ARRESTÉ. On dit *un dessein bien arrêté*, lorsque toutes les parties sont bien desseignées, & recherchées, en sorte qu'il n'y a plus rien à retoucher. *V. page 402.*

ARRIERE-CORPS. *V. AVANT-CORPS.*

ARRIERE-VOUSSURE, est une espèce de voute mise au derriere du tableau d'une porte, d'une fenestre, ou de quelqu'autre ouverture, pour couronner l'embraseure.

Il y en a que l'on nomme *Arriere-voussure de Marseille*, *Arriere-voussure de S. Antoine*, à cause de celle qui est à la Porte de S. Antoine à Paris, & peut-estre la premiere qui a paru de cette façon, selon le P. Derand.

ARRONDIR une Figure, soit de Sculpture, soit de Peinture, c'est luy donner du relief, & faire que tous les membres soient bien arrondis, si c'est avec du crayon ou en peinture, cela se fait par le moyen des jours & des ombres.

ARSENIC. L'Arsenic des anciens est un mineral naturel d'un jaune doré. Vitruve le met au nombre des couleurs, l. 7. c. 7. Nostre arsenic est fait d'*orpin* ou *arsenic naturel* cuit avec du sel, & réduit en cristal.

ARSON ou *archet* dont les Serruriers se servent. *V. page 228. 244. Pl. XXXVII.*

ART. On dit une chose faite avec art & science, ou artistement faite.

ARTEMON. *V.* MOUFLE.

ARTICULE'. On dit d'une figure de relief ou de peinture, que les parties en *sont bien articulées*, bien *prononcées*, pour dire qu'elles sont bien marquées.

ARTISAN. Ce mot est relevé souvent par celui d'excellent, & on dit des grands Sculpteurs & des grands Peintres de l'antiquité, que c'estoient d'excellens Artistans.

ARTISON, petit ver qui s'engendre dans le bois.

ARTISTE, un Ouvrier qui travaille avec art & facilité. Ce mot est encore particulier à ceux qui travaillent aux operations de Chimie.

ARTISTEMENT. Une chose faite artistement, c'est-à-dire avec pratique & facilité.

ASNE. *V.* p. 454. 456. Pl. LXIV.

ASPECT. On dit l'aspect d'un edifice selon son exposition aux différentes regions du Monde, sçavoir au Midy, au Septentrion, &c.

ASPIC, est une plante dont il y a plusieurs especes; celle que l'on nomme *Nardus Celtica* est nostre Lavande. On en fait de l'huile dont les Peintres se servent.

ASSEMBLAGE, pieces de bois d'assemblage. Les Menuisiers ont trois principales manieres d'assembler leur bois : 1. le *quarré* : 2. l'assemblage à *boüement* : 3. celui à *onglet*. Il y a aussi celui à *queuë*, mais la queuë est jointe avec quelqu'une des trois autres. *V.* p. 174. 180. Pl. XXVIII.

ASSETTE ou *Hachette de Couvreur*. Voyez page 153. 156. Plan. XXIV.

ASSIETTE est une composition qui se couche sur le bois pour le dorer. Plin. l. 35. c. 6. appelle *Leucophorum* celle dont les anciens se servoient. V. p. 284. 286. 290.

ASSISE signifie les rangs des pierres dont les murs sont composés, la première assise d'une muraille, est ce qu'on appelle en latin, *muri fundamentum*. Vitruve l. 2. c. 3. nomme aussi *Corium*, une assise.

On dit 2. 3. 4. *assises de pierre de taille*, pour exprimer plusieurs rangs de pierres les unes sur les autres. On dit *poser par assises*, ou *assiettes*.

ASTRAGALE, d'ἀστράγαλος, qui signifie le talon. Dans l'Architecture on nomme ainsi les petits membres ronds, à cause de la ressemblance qu'ils ont à la rondeur du Talon ; Et parce qu'on les taille ordinairement en forme de petites boules ou grains de chapelet, enfilez, les Ouvriers leur ont aussi donné le nom de chapelet. Mais le membre ou moulure qu'on appelle *Talon* en François, est autre chose que ce qu'on nomme Astragale : car le *Talon* est formé de deux portions de cercles ; l'une en dehors & l'autre en dedans, ce qui fait aussi une Cymaise droite : & l'Astragale est un membre tout rond. Celles qui sont au haut & au bas des colonnes n'ont rien de ce qu'on nomme Talon, mais représentent des cercles & des anneaux. Aussi quelques-uns les nomment *Armiles*, par la ressemblance qu'ils ont aux bracelets, ou gros anneaux, qu'on mettoit autrefois à l'entour du bras.

Les Italiens appellent *Tondini* les Astragales qui

font au bas des colonnes. Selon Baldus c'est ce qu'on appelle *Spire*, dans la base de la colonne Ionique, qui est composée de deux Astragales, dont l'une touche le sourcil ou partie d'en haut du Trochile ou Nacelle inférieur, & l'autre soutient le quarré du Trochile supérieur, & ont toutes les deux la figure de deux anneaux.

Il faut remarquer que dans les plus anciens bastimens les Astragales avoient pour l'ordinaire fort peu d'ornemens. Celles qui estoient sous les Fasces de l'Architrave ou Epistile, & dans les Corniches, estoient taillées par petites boules ou grains de chapellet, comme j'ay dit; ou bien un peu languettes comme des fuseaux. Selon Philander & Barbaro, l'Astragale est un demi *Tore*. Baldus appelle l'Astragale Lesbien, *un quart de rond*. Barbaro veut que ce soit un cavet qui soit l'Astragale Lesbien. Il faut voir les Notes de M. Per. sur le 3. c. du 4. l. de Vitruv.

ATTACHE, ou Lien, dont on attache les panneaux des vitres aux verges de fer. *V. p. 166.*

ATTELES. Ce sont deux morceaux de bois creux, qui étant mis l'un contre l'autre font une poignée qui sert aux Plombiers à prendre leurs fers à souder. Les Vitriers appellent *Mouffettes* celles dont ils se servent à mesme usage. *Voyez page 166. Pl. XXVI. & 267. Pl. XXXIX.*

ATELIER, lieu où les Peintres, les Sculpteurs, & autres Ouvriers travaillent.

ATTENTES. On nomme *pierres d'attentes* celles qu'on laisse en bastissant quelque mur, pour les enligner avec une autre muraille. *V. HARPE.*

On appelle aussi *Table d'attente*, une pierre destinée pour graver quelque inscription, ou pour tailler quelque bas-relief.

ATTIQUE signifie ce qui estoit de la ville d'Athènes & de son territoire. Plin. l. 36. c. 23. appelle *Colonnes attiques* ou *atticourges* celles qui sont quarrées, de mesme qu'il y en avoit à l'Amphitheatre de Vespasien. Leur base est des plus belles; on s'en peut servir dans tous les ordres, excepté dans le Toscan, qui a toujours la mesme base, qui luy est particuliere. Les parties de la Base attique sont le Plinthe, le Tore inférieur, la Scotie, & le Tore supérieur. V. p. 16. Pl. II. p. 30.

Il est encore fait mention dans Vitruve l. 4. c. 6. des Portes attiques, parce qu'elles avoient esté inventées par les Atheniens.

Nous appellons aussi *Attique* dans nos bastimens un petit ordre que l'on met sur un autre beaucoup plus grand, comme celuy qui est encore à present au Louvre au dessus du second ordre, & qui porte la couverture. Ce petit ordre n'a ordinairement que des Pilastrs d'une façon particuliere, qui est à la maniere *Attique* dont le nom luy a esté donné.

ATTISONNOIR dont se servent les Fondeurs. V. p. 340. Pl. LI.

ATTITUDE. Ce mot est Italien & veut dire la posture & l'action des Figures qu'on represente. Mais outre qu'il est plus general, & qu'il y a encore quelque chose de plus noble dans son expression, il y a des sujets où il est plus propre que les mots de *posture* & *d'action*, qui ne conviendroient pas si bien en parlant,
par

par exemple , d'un corps mort. Les Italiens disent *Ar-
titudine*.

ATRE. *Voyez* FOYER.

ATTREMPER, donner la trempe au fer. *V. TREMPER.*

AVANCE. On dit l'avance , ou saillie d'une couver-
ture , ou autre chose.

AVANT-BEC. On appelle ainsi les angles ou espe-
rons qui sont aux piles des ponts de pierre. Chaque
pile est composée du massif ou corps quarré de mas-
sonnerie & de deux *Avant-becs* : celui qui est opposé
au fil de l'eau s'appelle *Avant-bec d'amont l'eau* ; & ce-
lui d'au dessous , *Avant-bec d'aval l'eau*. On appelle
saillie de l'Avant bec la partie qui excède au delà du
corps quarré de la pile.

AVANT-CORPS , sont les parties d'un bastiment qui
ont plus de saillie sur la face. Et les *Arriere-corps* au
contraire.

AVANT-COURT , quand il y a plusieurs cours dans
une maison , on nomme la premiere , *Avant court*.

AVANT-LOGIS. M. de Chambray dans sa traduction
de Palladio , nomme *avant-logis* ce que Vitruve & Pli-
ne appellent *Cavadium*. Vitr. l. 6. c. 3. dit qu'il y avoit
de cinq sortes de *Cavadium* , le Toscan ; Celui à qua-
tre colonnes ; le Corinthien ; le Testitudiné , qui est
comme l'on croit ce qu'on appelle *voute à berceaux* ; &
Celuy qui estoit tout découvert. On peut voir les No-
tes de M. Perrault sur Vitruve.

AUBAN. *Voyez* HAUBAN.

AUBERON d'une serrure , c'est le petit morceau de
fer rivé au *Moraillon* ou à l'*Auberonnierre* , lequel en-
tre dans une serrure , & au travers duquel passe le

Pêne ou *Pele*. Il s'en fait de diverses façons. *Voyez* page 216.

AUBERONNIERE, c'est le morceau, ou la bande de fer, sur laquelle l'Auberon est rivé. Il y a quelquefois plusieurs Aubérons sur une même Auberonniere; comme on peut voir aux serrures des coffres forts. *V. p.* 217.

AUBIER, *Auber*, ou *Aubour*; on dit *Aubier* à Paris, *Alburnum*, Plin. l. 16. c. 38. Vitruv. se sert du mot de *Torulus*. *V. p.* 117.

AVENUE. On dit il y a une avenue d'ormes devant le Chateau, pour dire, il y a une allée.

AUGE, Auger dont se servent les Maçons, & dans quoy ils mettent leur mortier. *V. p.* 82. Pl. XI.

AUGE des Couvreurs. *V. p.* 153, 156. Pl. XXIV.

AUGE de pierre servant aux Serruriers à mettre l'eau de la forge. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

AUGIVE. *Voyez* OGIVES.

AVIVER. Quand on dit qu'il faut aviver une Figure de bronze pour la dorer, c'est-à-dire qu'il faut la nettoyer & la gratter légèrement avec un burin ou autre outil; ou la frotter avec de la pierre de Ponce, ou autrement. Cela se fait pour la rendre plus propre à prendre ou recevoir la feuille d'or, qui ne veut rien trouver de sale & d'impur, lorsqu'on l'applique dessus, après toutefois avoir chauffé la Figure, ou ce qu'on veut dorer. Le mot d'*aviver* veut dire donner de la vivacité, & rendre la matière plus fraîche, & plus nette, & dans ce sens l'on s'en sert en diverses rencontres, quand on parle de joindre les métaux, & de les souder ensemble. *V. p.* 334.

AVIVER des solives ou poutres, c'est-à-dire les rendre à *vive arreste*.

AUVAN, ou Auvent. Ce mot signifie proprement une avance dans la rue sur les boutiques, pour garder du soleil & de la pluie.

AXE ou Effieu. Vitruvius appelle *Axis* dans la Volute Ionique le bord ou filet qui en termine la partie laterale, appelé le Balustre, suivant les conjectures de M. Perrault dans ses Notes sur le chap. 3. du 3. l. de Vitruvius.

AZUR. Ce que nous appelons vulgairement *azur* & *outrigger* est une couleur bleuë dont les Peintres se servent. Les Arabes la nomment *lazul*; On le fait d'une pierre que l'on nomme *lapis lazuli*.

Il y a d'autres Couleurs bleuës qui sont naturelles & artificielles. Vitruvius l. 7. c. 11. enseigne à faire le bleu artificiel. Et M. Perrault dans ses Notes sur le même chapitre, montre de quelle maniere on prepare l'*outrigger*. On peut voir aussi ce que le P. Bernard Cassius l. 2. c. 4. de *mineralib.* a écrit de ces sortes de couleurs.

B

BAC, c'est un bateau pour passer l'eau. Quand il est grand les Latins le nomment *Ponto*, & quand il est petit *cymba*, *linter*.

On nomme aussi *Bac* un petit bassin de fontaine, qu'on appelle *concha*, *labrum*.

BACULE. V. BASCULE.

BADIGEON. V. p. 315.

BAGUETTE, ou appuy-main des Peintres. Voyez p. 420. Pl. LXII.

Qq q ij

BAGUETTE, petite moulure ronde & faite comme une verge qu'on nomme chapelet, lorsqu'il y a des grains taillez. *V. p. 180. Pl. XXVIII.*

BAINS, *Thermae*. Les Bains des Anciens estoient composez de divers appartemens & lieux destinez à plusieurs usages. Vitruve L. 5. c. 10. appelle *caldarium* ceux où l'on échauffoit l'air, qui est proprement ce que nous nommons Estuves.

BAJOÛES ou Coussinets d'un Tire-plomb; ce sont des eminences ou bossages qui tiennent aux Jumelles de cette Machine nommée *Tire-plomb*, dont les Vitriers se servent à fendre le plomb qu'ils employent pour les Vitres. *V. p. 278. Pl. XLIV.*

BALANCE. Il y a différentes sortes de Balances. Celle que les Latins nomment *Libra* a deux bassins; & celle qu'ils appellent *Statera*, n'en a qu'un. *V. p. 86. & 87. Pl. XIII.*

BALANCIER, c'est la poignée de fer qui tient la Balance suspendue par le milieu.

BALANCIER, Machine à faire les Monnoyes, les Jettons & les Medailles. *V. p. 352-358. Pl. LIV.*

BALAY, ou Escouvette servant aux Serruriers. *V. p. 242. Pl. XXXVI.*

BALCON, *Podium, menianum*, c'est une avance hors le logis pour mieux voir sur une place; ce mot vient de l'Italien *balcone*.

BALISTE, *Balista*, Machine dont les Anciens se servoient pour jeter des pierres. Elles estoient différentes des *Catapultes*, en ce que ces dernières lançoient des javelots, mais elles se bandoient d'une même manière. On peut voir *Vitr. L. 10. c. 16.* & les Notes de M. P.

BALIVEAUX. V. ESCHASSES.

BALOT, ou Balon de verre. V. p. 265.

BALUSTRADE, c'est un assemblage de plusieurs Balustres qui servent de closture, comme celles dont l'on enferme les Autels.

BALUSTRE, est une espee de petite colonne, qui se fait en differentes manieres, & que l'on met ordinairement sous des Appuis, ou pour faire des clostures. Le mot de Balustre vient de *Balaustrum*, qui signifie le calice de la fleur de grenade, auquel le balustre ressemble.

BALUSTRE signifie aussi la Balustrade qui environne le lit des Rois & des Princes.

BALUSTRES du chapiteau de la colonne Ionique, c'est la partie laterale du rouleau qui fait la Volute, & que Vitruve l. 3. c. 4. nomme *pulvinata*, parce-qu'elle a quelque ressemblance à un oreiller.

BALUSTRES de serrures, ce sont de petites pieces de fer en forme de balustres, qui tombent sur l'entrée de la clef, & qui servent à la couvrir, ou bien qui servent encore à attacher les serrures; Il y a aussi des Clefs dont l'Embase de la tige forme une espee de Balustre.

BANDES, Platebandes, Fasces; ce sont des mots dont les Ouvriers se servent indifferemment pour signifier dans les Moulures de l'Architecture ce que Vitruve nomme *Fascia*, *Tenue*.

BANDEAU, c'est l'Architrave qui part d'une Imposte à l'autre autour d'une porte, d'une fenestre, ou de quelque autre ouverture qui est cintrée ou en arc. Les Ouvriers appellent aussi quelquefois Bandeaux les

Qq q iij

Chambranles des portes ou fenestres quarrées , que Vitr. l. 4. c. 6. nomme *Antepagmenta*.

BANDER. *V.* HALER.

BANDES , ou Barres de tremie ; ce sont des Barres de fer qui servent aux cheminées à porter l'Atre entre la muraille & le chevestre. Elles sont attachées sur les deux solives d'enchevesture. Il y en a qui servent aussi à porter les languettes qui séparent les tuyaux.

BANDES Flamandes , espece de pantures. *V.* page 210. 236. Pl. XXVIII.

BANQUETTE. On appelle ainsi les chemins relevez, comme sont les deux costez du Pont neuf , où il n'y a que les gens de pied qui marchent. Les assises de pierre de taille qui les bordent , & les soutiennent du costé du milieu du pont , se nomment tablettes.

BANQUETTE d'un parapet. *V.* p. 95.

BAQUET pour mettre du mortier. *V.* p. 80. Pl. XI.

BARAQUE , petite hute , ou maisonnette.

BAR , est une Civière extraordinairement forte qui sert à porter des pierres & autres matériaux. On met de la natte sur le Bar pour poser les pierres , de crainte qu'elles ne s'écornent , & alors on dit qu'un Bar est armé de ses torches de nattes. *V.* p. 82. Pl. XI.

BARAS. *V.* BORAX.

BARBACANES , ou Ventouses. Ce sont des ouvertures que l'on fait dans les murs d'espace en espace pour écouler les eaux , principalement lorsque les murailles soutiennent des terrasses.

On appelle aussi BARBACANES les ouvertures qui

sont aux murailles des villes & places fortes , pour tirer avec le mousquet sur les ennemis.

BARBES des pènes des serrures ; Ce sont des hauteurs ou pieces enlevées sur le pêne , lesquelles avancent , & que la clef prend en tournant pour les faire aller. *V. p. 220.*

BARBES perduës. *V. p. 221.*

BARBES qui demeurent aux Flancs des Monnoyes. *V. p. 355.*

BARDEAU, petit ais dont on couvre les maisons.

BARDEURS. *V. p. 72.*

BARLONG, c'est un quarré plus long que large.

- BARRES de Tremie. *V. BANDES.*

BARRE de fer ou de bois dont on se sert pour fermer une porte par derriere ; Barrer , fermer avec une barre ; barrer garnir de Barres.

BARREAUX de fer servant pour les grilles des fenestres , &c.

BARRE d'un tour. *V. p. 378. 385. Pl LX.*

BARRIERE. *V. p. 104.*

BASCULE , est une Machine qui sert à plusieurs usages , comme les Bascules avec lesquelles on tire de l'eau , qui sont des pieces de bois soustenuës sur un essieu par le milieu ou autrement , pour estre plus ou moins en équilibre ; lorsque l'on pese sur l'un des bouts l'autre hausse , & par ce moyen elles élèvent l'eau. *V. p. 74.*

Les *Bascules* ou Ponts levis sont de pareilles Machines suspenduës sur des essieux.

Il y a aussi des Serrures que l'on nomme *Bascules* , parce qu'elles se haussent & se baissent. *V. p. 221.*

BASE. La Base de la colonne est la partie qui est au dessous du fût de la colonne, & qui pose sur le piedestal, ou Zocle, lorsqu'il y en a. Le Tore & les Astragales qu'on y met d'ordinaire, ont esté ainsi disposez d'abord pour imiter les cercles de fer dont on fortifioit les extremitez des troncs d'arbres, qui servoient à soutenir les maisons. Le mot de Base vient du grec *βάσις* c'est-à-dire l'appuy, le *soustien*, ou le *pied* de quelque chose. Les Bases sont differentes selon les differens Ordres.

L'on nomme aussi *Base* tout ce qui sert comme de premier fondement hors le rez de chaussée, pour soutenir toute sorte de corps, ou d'edifice. On dit aussi *Embasement*, quand c'est une Base de longue estendue, comme du tour d'une chambre, d'une tour ou de quelque autre lieu. *V. STEREOBATE.*

BASE Atticurve. V. ATTIQUE.

BASE, ou costé extérieur du Polygone, terme de fortification. *V. p. 94*

BASILIQUE, c'est proprement ce que nous appelons une grande Salle. *Βασιλική* veut dire Maison Royale, & dans la suite des temps l'on a nommé Basiliques, non seulement les Salles où les Princes rendoient la Justice, mais aussi les Temples & les Eglises, qui sont comme les lieux que Dieu semble particulièrement habiter. Chez les Anciens ces Salles avoient deux rangs de colonnes, qui faisoient comme une grande nef au milieu, & deux ailes à costé : sur ces ailes il y avoit des galleries. Ces lieux qui avoient esté premierement faits pour la magnificence des Palais, servirent depuis à rendre la Justice.

BASQUE

BASQUE. *V.* BOURCEAU.

BAS-RELIEFS de différentes sortes. *V.* p. 302.

BASSE-COURT d'un chasteau, ou d'une maison de campagne, *chors*. Vitruv. l. 6. c. 9.

BASSIN où l'on détrempe la chaux, c'est la fosse où on l'éteint. *Mortarium*. Plin. l. 36. c. 23. Vitruv. l. 8. c. 7.

BASSIN, ou Cuve où l'on se baigne, *labrum*. Vitruv. l. 5. c. 10.

BASSIN de fontaine; il y en a de différentes façons pour recevoir l'eau.

BASSIN de balance. *V.* BALANCE.

BASTILLE, est un petit fort. C'est aussi un nom particulier qui signifie la forteresse, ou chasteau qui est à Paris entre l'Arcenal & la porte S. Antoine; & où l'on met les Criminels d'Estar.

BASTIDE, maison de campagne en Provence.

BASTION, c'est un grand corps avancé sur les angles saillans du corps d'une place, duquel les parties sont deux faces & deux flancs. *V.* p. 92. 113. Pl. XIV.

BASTON, est un membre rond dans l'Architecture, que l'on nomme aussi Tore.

BASTONS rompus, pieces de compartimens dans des vitres & autres ouvrages. *V.* p. 274. Pl. XLII.

BATARDEAU; c'est une cloison d'ais, de terre glaise, ou d'autre chose qu'on fait dans l'eau, pour y bastir quand l'eau est épuisée.

BATTANS; dans les portes ou fenestres de menuiserie, ce sont les maistresses pieces d'assemblage des costez où sont les ferrures. *V.* p. 180. Pl. XXVIII.

BATTAISON. Ce mot n'est pas en usage. M. de Cham-

R r r

bray s'en est servy au 3. ch. de son Parallele de l'Architecture ancienne avec la moderne , où en parlant du Theatre de Marcellus , il dit que les *Gouttes tombent en battaïson sur les Triglyphes* , c'est à dire qu'elles inclinent en devant.

BATTERIE , ce sont des terres élevées sur lesquelles on pose l'Artillerie. *V. p. 98.*

BATTERIE. Lorsque l'on fait des Ponts & que l'on enfonce les pilotis , on demande ordinairement combien il y a de *Batteries* ; c'est-à-dire , combien il y a d'Engins pour fraper avec des *Fils* ou des *Moutons*.

BATTELEMENT , c'est la fin ou l'extremité de la couverture qui tombe dans une gouttiere.

BATTURE. *V. COLE-A-MIEL.*

BAUDETS , HOURS ou OURS ; ce sont des treteaux sur lesquels les Sieurs de long posent leurs bois pour les debiter.

BAUDRIERS. *V. ECHARPES.*

BAUCHE , ou Bauge ; c'est une espee de maçonnerie qui se fait avec de la terre franche & de la paille bien petrie & corroyée. On s'en sert dans les pays où la pierre & le plâtre sont rares.

BAVETTE , l'on appelle ainsi une bande de plomb qui couvre les bords & les devans des Chefneaux , & que l'on met aussi sur les grandes couvertures d'ardoise au dessous des Bourseaux. *V. BOURSEAU.*

BAVOCHE , c'est-à-dire en terme de Peinture , un contour qui n'est pas couché nettement. *Voyez page 293.*

BEC. *Voyez AVANT-BEC.*

BEC-D'ASNE , outil servant aux Menuisiers. *Voyez p.* 179. 188. Pl. XXXII.

BEC-D'ASNE croche , dont les Serruriers se servent pour ferretter les fiches dans le bois. *V. p.* 229. 246. Pl. XXXVIII.

BEC DE CANE , outil servant aux Menuisiers. *V. p.* 179. 186. Pl. XXXI.

BEC DE CANE. Il y a de petites serrures à ressort qu'on nomme ainsi. *V. p.* 218.

BEFRAY ou Befroy , c'est la charpenterie qui soutient les cloches dans une tour , ou dans un clocher.

BEFROY signifie aussi Eschauguette , Dongeon.

BELIER , *Aries*. Vittr. l. 10. c. 19. C'estoit une grande poutre ferrée par le bout, & suspenduë par deux chaînes, dont on se servoit anciennement pour battre les murailles des villes. Il y en avoit de trois sortes, les uns suspendus à des cordes, les autres coulant sur des rouleaux , & les autres soustenus sur les bras de ceux qui les faisoient agir.

BENARDE , espece de Serrure. *V. SERRURE.*

BERCEAU , Voute faite en berceau. *V. VOUTE.*

BERIL , *Berillus* , c'est une pierre fort semblable au Crystal , il s'en trouve de grosses pieces , dont l'on fait des vases fort precieux. Il y en a beaucoup à Cambaya , à Martaban , & au Pegu , comme aussi dans l'isle de Zeïlan. *De l'Escluse histoire des Drog.* l. 1. c. 47.

BERLONG. *V. BARLONG.*

BERME , ou Relais , est une espace ou retraite de quatre ou cinq pieds , qu'on laisse en dehors entre le pied du Rampart , & l'Escarpe du fossé. *V. p.* 95.

R r r ij

BESAIGUE, outil de fer acéré & coupant par les deux bouts, dont l'un est *bec d'asne*, & l'autre *planché à biseau*, ayant une poignée au milieu, & dont se servent les Charpentiers. V. p. 127. 138. Pl. XVIII.

BESAIGUE, espèce de marteau servant aux Vitriers. V. page 268. 280. Pl. XLV.

BIAIS, les Maçons & les Charpentiers disent de *biais*, pour dire de travers; *biaisér*, c'est faire aller de travers.

BIAIS *gras*, BIAIS *maigre*, c'est un terme dont les Maçons se servent pour exprimer deux angles inégaux entre eux, & ce qu'en Geometrie on appelle *Angle obtus*, & *angle aigu*.

BIAIS *par teste*, *par dérobement*, *par équarissement*, sont encore des termes dont ils se servent pour marquer la coupe de quelque pierre.

BIAIS PASSE'. Lorsque dans les bastimens il se rencontre des sujettions qui obligent de faire des portes ou fenestres en biais, cela se nomme *Biais passé*, à cause du trait geometrique, dont le trait se fait ou par équarissement, ou par panneaux. Quand les passages ou les ouvertures qui se font de cette sorte ne sont de biais que d'un costé; On appelle cela *Corne de bœuf*, ou *corne de vache*.

BICOQ, ou pied d'une Chevre. Voyez page 129. 141. Plan. XX.

BIGORNE, c'est le bout d'une Enclume qui finit en pointe, & qui sert à tourner les grosses pieces en rond. On dit *Bigorner*, pour dire arrondir sur cette partie de l'Enclume, un morceau de fer, ou les anneaux des clefs. Il y a la petite BIGORNE ou *Bigorneau*, dont

un bout est quarré , & l'autre rond pour tourner les roüets & autres petites pieces. Elle se met sur l'Etablie. *Voyez page 242. Pl. XXXVI.*

BILBOQUET servant aux Doreurs. *V. page 293. 300. Plan. XLVI.*

BILLE d'acier. *V. CARREAUX.*

BILLOT que l'on met sous les pinces ou leviers pour mouvoir quelque fardeau. *V. ORGUEIL.*

BILLOT dont se servent les Serruriers pour tourner les rouleaux. *Voyez page 242. Pl. XXXVI.*

BINARD est une espece de chariot monté sur quatre rouës d'une mesme hauteur , sur lequel on mene de grosses pierres.

BISEAU , outil servant aux Tourneurs , & autres Ouvriers. *V. p. 379. 386. Pl. LX.*

On dit un Fermoir à deux biseaux, quand les costez sont égale ment affutez pour couper.

BISTRE. *V. page 403.*

BLANC EN BOUR , espece d'enduit fait de terre & recouvert de chaux.

BLANC pour peindre à Fraisque. *V. p. 405.*

BLANC de Craye. *V. p. 409.*

BLANC de Plomb. *V. p. 416.*

BLANC-&-NOIR. *V. p. 422.*

BLANC pour dorer. *V. p. 286.*

BLANCHIR des ais. *V. p. 276.*

BLANCHIR des targettes avec la lime. *V. p. 226.*

BLANCHIR l'argent. *V. p. 355.*

BLEU de forge dont l'on se sert dans les Grottes. *V. page 448.*

BLEU artificiel dont on se sert en Peinture. Il est fait

de sable , de sel , de nitre , & de limaille de cuivre. Vitruve enseigne cette composition l. 7. c. 11. mais la belle couleur bleuë qui est naturelle est faite de *Lapis Azuli*. V. OUTREMER.

Il y a une autre couleur bleuë qui se fait en Flandre, dont les Peintres se servent , mais qu'ils n'employent que dans les paysages , parce qu'elle verdit facilement, aussi l'appelle-t-on *cendre verte*.

BLEUIR. Quand on veut dorer en feuille quelque Figure de bronze, on la fait chauffer pour y appliquer les feuilles d'or. Comme en chauffant la Figure prend une couleur de gris bleüastre , les Ouvriers nomment cela , *la faire bleüir* , & *la mettre en couleur d'eau*.

BLINDES, en terme de fortification , est un nom Flamand , qui signifie ce que nous appellons Chandeliers , qui sont des défenses faites de bois ou branches d'arbres , entrelassées pour empêcher l'ennemy de voir ce que l'on fait. Il y en a de diverses manieres selon la diversité des lieux. V. p. 108.

BLOC de marbre , est une piece de marbre telle qu'on la tire de la carrière ou cave , & qui n'a encore aucune forme. *Voyez p. 312*.

BLOC de plomb , est une espee de billot tout rond de cinq à six pouces de diametre , & de trois pouces de haut ou environ , sur lequel ceux qui gravent en creux posent leurs ouvrages, quand ils travaillent avec les cizelets ou poinçons , & le marteau. *Voyez p. 360. Pl. LV.*

BLOCAGE, menuës pierres de maçonnerie. *Camentum* , Vitru.

BLOCHETS , sont des pieces de bois qui entretiennent

nent les chevrons de croupe, & les Jambettes des couvertures, & qui sont posez sur les sablières des croupes & des longs pans. *Voyez page 123. 136. Pl. XVII.*

On dit établir & traîner les Blochets pour établir les Entrails dessus. On dit aussi qu'ils sont *travez* à mordant ou mors d'âne & queue d'aironde, pour dire assemblez de ces différentes manières.

BOBINE. *Voyez p. 370. Pl. LVII.*

BOSSE, ou BOSSELLE, espèce de serrure. *V. p. 216.*

BOETE servant à mettre les quarets pour les Médailles. *V. p. 351. 358. Pl. LIV.*

BOETE dans laquelle les Vitriers mettent leur poix raifine. *V. p. 268. 280. Pl. XLV.*

BOETE servant à tourner les forets ou fraises. *V. p. 242. Pl. XXXVI.*

On nomme BOETES les ais ou planches qui servent pour couvrir & revestir des pièces de bois, soit poutres, soit solives ou autres choses.

BOETE d'un Villebrequin, c'est le morceau de bois dans lequel on met la meche.

BOIS merrein. *V. MERREIN.*

BOIS rustiques. Les Menuisiers qui travaillent de placage, appellent *bois rustiques* les bois de racines qu'ils employent dans les ouvrages de rapport. *Voyez pag. 190.*

BOIS d'email, c'est du bois qui est fendu & scié du centre à la circonférence.

BOIS déchiré, on dit déchirer du bois pour le rompre par morceaux, comme quand on met un vieux bateau en pièces on dit le *déchirer*.

BOIS roulé. *V. p. 125.*

BOIS refait & mis à l'Equaire. *V. p. 126.*

On dit des pieces de bois *refaites & dressées sur toutes les faces*, lorsqu'elles sont bien équairées de tous costez.

BOISER une chambre, c'est la revestir de bois & d'ouvrage de Menuiserie.

BOL. Les Doreurs pour faire l'Assiette de l'or se servent du Bol d'Armenie, qui est une terre qui vient de ce pays-là. On l'appelle aussi *terra Lemnia*, parce que ce sont les habitans de l'Isle de *Lemnos* qui en font trafic, & qui la portent à Constantinople: mais ils la falsifient ordinairement, aussi-bien que leur terre appelée *Lemnia Sphragis*, qui est la terre Sigillée, bien qu'ils ne manquent pas de la faire marquer pour mieux tromper les acheteurs. Comme ils meslent le Bol d'Armenie avec de la terre de leur pays, il est plus pâle que le vray Bol, qui est plus rouge. Il y a aussi d'autres terres qui ne viennent pas de si loin que l'on vend pour Bol d'Armenie.

BOMBE, renflé. *V. CREUX.*

BONBANC, espece de pierre. *V. p. 66.*

BORAX, c'est un mineral qui se trouve dans les mines d'or, d'argent, de cuivre, & de plomb. Il est ordinairement blanchâtre, jaune, vert, & noirâtre. Il est appelé *Chrysocolle*, à cause qu'il sert à souder l'or, & même l'argent & le cuivre. Les Arabes & les habitans de Guzarate l'appellent *Tincar* ou *Tincal*; On le tire d'une montagne distante de Cambayette environ cent lieues. Il croist aussi aux environs de Guzarate, entre Bengala & Cambaya. De l'Escluse liv. 1.

C. 35.

c. 35. de son *Histoire des Drogues*. Il s'en trouve aussi en d'autres endroits de l'Europe.

Il y a une autre sorte de Borax artificiel , qui se vend chez les Droguistes , & qui est celui dont l'on se sert communement. Il est fait avec de l'alun & du salpêtre.

BORDEMENT , terme de Peinture en Email. *Voyez* p. 427.

BORDOYER. *V. p. 428.*

BORDURE, ou Corniche d'un tableau. *V. QUADRE.*

BORNAYER, c'est connoître à l'œil si une chose est droite ; un Tailleur de pierre bornoye un parement de pierre , pour voir s'il est droit & bien dégauchy.

BORNE , limite. Borne de pierre que l'on met aux coins des rues & des portes.

BORNES. Les Vitriers appellent ainsi certaines pieces de verres qui entrent dans des panneaux de Vitres. Il y en a de diverses sortes. *V. p. 268. Pl. XXXIX.*

BOSEL. *V. TORE , SPIRE.*

BOSSE. En terme de Sculpture , on dit , un ouvrage relevé en bosse , en demy-bosse , de demy-relief ; un ouvrage de ronde bosse , ou de relief.

BOSSAGE. Lorsqu'en bastissant on laisse des pierres non taillées pour y faire quelque ouvrage , on nomme cela *des Bossages*.

Il y a aussi une maniere de joindre en Bossage les pierres dans les grands bastimens comme on voit dans le Palais de Luxembourg. Vitr. l. 4. c. 4. parle de cette maniere de bastir.

BOSSAGES sur les pieces de bois , comme il y en a aux engins. *V. p. 129.*

BOUCHARDE, est un outil de fer , de bon acier par le bas , & fait en plusieurs pointes de diamant , fortes & pointuës de court : les Sculpteurs en marbre s'en servent pour faire un trou d'égale largeur , ce qu'ils ne pourroient faire avec des outils tranchans. On frappe sur la Boucharde avec la masse, & ses pointes *marrissant* le marbre , le mettent en poudre , qui sort par le moyen de l'eau qu'on verse de temps en temps dans le trou de crainte que le fer ne s'échauffe , & que l'outil ne perde sa trempe ; Car c'est par la même raison qu'on mouille les grais sur lesquels on *affûte* les outils qui se détremperoient si on les froitait à sec. Cela se fait aussi pour empêcher que la pierre ne s'engraisse , & que le fer n'entre & ne se mette dans les pores du grais. On mouille aussi les Trepanns qui s'échauffent en trepanant.

Lorsqu'on travaille avec la Boucharde , on prend un morceau de cuir percé , au travers duquel on la fait passer. Ce morceau de cuir monte & descend aisément , & empêche qu'en frappant sur la Boucharde l'eau ne rejallisse au visage de celui qui travaille. *V. p. 313. 316. Pl. XLVIII.*

BOUCHER d'or moulu. *V. p. 294.*

BOUCLES ou anneaux servant pour les portes. *V. p. 214. 238. Pl. XXXIV.*

BOUDIN , il y a des Ouvriers qui nomment ainsi le Tore de la base d'une Colonne.

BOUDIN, ressort à boudin. *V. p. 220.*

BOULEVART. *V. p. 113.*

BOULIN. Les Maçons appellent ainsi les pieces de bois qu'ils mettent dans des trous de murailles pour

eschaffander. Ils appellent aussi trous de *Boulins* les trous où l'on met ces mêmes pièces de bois. C'est ce que Vitruv. l. 4. c. 2. appelle *Opas*, *Colombaria*, à cause de la ressemblance qu'ont ces trous avec les boulins d'un coulombier ou voliere, dans lesquels les pigeons font leur nid.

BOULONS de fer, ce sont de grosses chevilles qui ont une tète ronde à un bout, & à l'autre une ouverture dans laquelle l'on passe un morceau de fer qu'on appelle *Clavette*. On se sert de boulons pour soutenir une poutre ou un tirant, & les attacher au poinçon, & encore à d'autres usages. *V. p. 210.*

BOULON servant à tenir les barres ou fleaux des grandes portes. *V. FLEAU.*

BOULON qui sert de Noyau pour faire les tuyaux de plomb sans soudure. *V. p. 162. 168. Plan. XXVI.*

BOUEMENT est une manière d'assemblage dont se servent les Menuisiers. Ils disent *Abouement*, au lieu de Bouïement, comme les Charpentiers disent *Abouts* au lieu de Bouts. *Voyez page 175. 180 Plan. XXVIII.*

BOURIQUE, c'est une petite machine composée d'ais qui sert aux Couvreurs quand ils travaillent sur les couvertures, elles s'acrochent aux lates, & ils mettent l'ardoise dessus pour en prendre à mesure qu'ils l'emploient. *V. page 156. Pl. XXIV.*

BOURIQUET, espèce de Civière servant aux Maçons à élever des moüeillons & autres matériaux dans des baquets. *V. page 82. Pl. XI.*

BOURSEAU ou Boursault, c'est un gros membre rond fait de plomb, & qui regne dans les grands bâtimens au haut des toits couverts d'ardoise. Il y a une

Sff ij

bande de plomb au dessous du *Bourseau*, que l'on nomme *Bavette*. Le petit membre rond qui est encore sous la bavette s'appelle *Membron*. La piece de plomb qui est au droit des arrestieres, & sous les epics ou amortissemens, se nomme *ansure* ou *basque*, parce qu'elle est coupée en forme de basque. *Voyez page 154. Pl. XXIII.*

BOURSEAU rond dont les Plombiers se servent pour battre. *Voyez page 168. Plan. XXVI.*

BOUSIN, c'est le dessus des pierres qui sortent de la carrière; il tient du fouchet, & ne vaut rien qu'à abattre: on l'oste en équarissant les pierres. L'on dit ebousiner une pierre pour dire en ôter le bousin.

BOUTANS, ce sont des pieces de bois qui poussent & arboutent: ou bien des pilliers de pierre qui arboutent contre une muraille.

BOUTEROLLE, c'est dans une clef une maniere d'ouverture & de fente dans laquelle passent les Roüets & Gardes des Serrures. *V. p. 216.*

BOUTS, **BOUTEROLLES**, Outils servant à ceux qui gravent sur les pierres dures. *V. page 367. 374. Pl. LIX.*

BOUTÉE. Une muraille, ou un edifice qui a besoin de grande boutée, c'est-à-dire de grande force & d'arcs-boutans pour le pousser, afin de tenir l'œuvre serrée, comme l'on voit aux grandes Eglises qui ont des Arcs-boutans & des pilliers boutans.

BOUTIQUE, c'est un lieu qui sert aux Ouvriers pour travailler, & aux Marchands pour vendre.

BOUTISSE, pierre mise en boutisse, c'est-à-dire quand la plus grande longueur de la pierre traverse le mur. *Voyez PARPAING.*

BOUTONS qui servent aux loquets des portes. *Voyez* page 213. 217.

BOUTONS , pour tirer & fermer les portes. *Voyez* page 214. 238. Pl. XXXIV.

BOUVET , outil servant aux Menuisiers. *V. page* 178. 186. Pl. XXXI

BOUVEMENT. *V. p.* 178.

BOYAUX. *V. p.* 102.

BRANCART. *V. p.* 84. Pl. XII.

BRANCART. *V.* CHEVALET.

BRANCHES. On dit souvent les branches des voûtes pour dire les arcs. *V.* OGIVES. *V.* VOUTES.

BRANDY. On dit un chevron *brandy* sur la panne, c'est-à-dire chevillé sur la panne. *V. p.* 122.

BRAS. *Voyez* POINÇONS.

BRAS de Chevres. *V. p.* 128. 142. Pl. XX.

BRAS de Civièrre , de Bar , ou autres engins à porter des matériaux.

BRAS des Poupées d'un Tour. *Voyez page* 379. 385. Planche LX.

BRASER , c'est joindre deux pieces de fer l'une contre l'autre , & les faire tenir avec de la soudure. *Voyez page* 222.

BRAYERS. On appelle ainsi parmy les Maçons les cordages qui élevent le *Bouriquet*. *V.* BOURIQUET. *Voyez aussi page* 82. Pl. XI.

BRECHE. L'on nomme ainsi une espee de marbre qui se tire des Pyrennées. *V. pag.* 61.

BREQUINS pour percer le bois ou la pierre tendre. *Voyez* VILLEBREQUINS.

BRETELLES , especes de Hortes. On appelle aussi

Bretelles les fangles des Hortes que l'on passe dans les bras , comme aussi celles qui servent pour porter les *Civieres* , & traîner les *Broüettes*.

BRETER ou *Breteler* , c'est parmy les Sculpteurs une maniere de travailler, soit de cire , soit de terre. Ils ont un Esbauchoir de bois qui a des dents par un bout , & qui en ostant la terre ou la cire ne fait que dégrossir & laisser les traits sur l'ouvrage qu'on nomme *bretures*.

Les Maçons ont des truelles qu'ils nomment *Bretées* ou *bretelées* , parce qu'elles ont des dents. Elles leur servent pour dresser les enduits de plâtre.

Les Tailleurs de pierres ont aussi des marteaux qui sont *bretez* , & qui leur servent à dresser les paremens des pierres.

BRETONS, especes de Coquilles. *V. page 449.*

BRINS de fougere. Dans la Charpenterie il y a une maniere de disposer des pieces de bois , qu'on nomme à *brins de fougere*.

BRIQUE. Les Briques dont Vitruve parle au 3. chap. du 2. l. estoient anciennement de differentes grandeurs. Les Grecs en faisoient principalement de trois sortes , l'une qu'ils appellent *διδουγι* , c'est - à - dire de deux palmes , l'autre *πεντάδουγι* de quatre palmes , & la troisième *πεντάδουγι* de cinq palmes. Ils en faisoient encore d'autres , qui n'avoient de grandeur que la moitié de chacune de ces trois sortes , & les joignoient ensemble pour rendre leurs ouvrages plus solides & plus agreables à la veüe par la diversité des grandeurs & des figures de ces differentes briques. Les Anciens se servoient de briques cuites au

fourneau , & d'autres non cuittes , mais sechées à l'air pendant plusieurs années. Il faut voir les Notes de M. Perrault sur Vitruve au 3. ch. du 2. liv. *V. p. 172.*

BRIQUE de Chantignole ou d'Echantillon. *Voyez page 172.*

BRIQUETE' , qui est fait de brique , ou façon de brique.

BRIQUET , est une espece de couplet ; mais dont la charniere ne paroist pas comme aux autres couplets , où elle forme des deux costez un demy Cylindre.

BRISIS. Dans les Combles coupez la partie supérieure & qui va jusqu'au faite , se nomme *brisis*. On appelle aussi le *brisis* l'endroit où le toit est coupé & comme brisé. *V. p. 154. Pl. XXIII.*

BROCATELLE , espece de marbre. *V. p. 59.*

BROCHES rondes , ce sont des morceaux de fer ronds qui servent aux Serruriers pour faire des couplets & des fiches , & pour tourner plusieurs pieces à chaud & à froid. *V. p. 229.*

BROCHES quarrées pour tourner aussi plusieurs pieces dessus. *Id.*

BROCHE d'une ferrure ; c'est le fer qui entre dans la forure de la clef. *V. page 219. 238. Pl. XXXIV.*

BRONZE , c'est une composition de metaux. *Voyez p. 335.*

BRONZE' , c'est ce qui imite la bronze ; ce qui se fait avec la purpurine , cuivre broyé ou feuilles de cuivre appliquées comme des feuilles d'or.

BROSSE , espece de pinceau fait de poil de cochon , dont les Peintres se servent.

BROSSES des Vitriers. *V. page 268. 280. Pl. XLV.*

BROSSES de poil de sanglier dont se servent les Docteurs. *V. p. 286. 300. Pl. XLVI.*

BROSSES dont se servent ceux qui travaillent de Stuc. *V. p. 346. Pl. LII.*

BROUETTE, c'est une espèce de petit tombereau qui n'a qu'une roüe à un bout, & deux bras à l'autre bout. En levant les deux bras, & poussant la broüette on la fait aller sur sa roüe. Elle est d'un grand usage pour le transport des terres, principalement dans les lieux plats & unis.

BROYER les Couleurs, c'est lorsqu'on les met sur la pierre; qu'on les réduit en poudre avec la molette, & qu'ensuite on y met de l'huile de noix ou de lin pour les détremper, ou bien de l'eau quand c'est à détremper. Lorsqu'on les met sur la palette, & qu'on les mêle avec le couteau, on dit *faire le mélange des couleurs, les détremper.*

BRUNIR, c'est polir l'or & l'argent; l'on dit un ouvrage d'or bruny. Cela se fait avec la dent de loup, la dent de chien, ou la pierre sanguine en différentes manières. Lorsqu'on brunit l'or sur les autres métaux on mouille la pierre sanguine dans du vinaigre: mais lorsqu'on brunit l'or en feuilles, sur les couches à détrempe, il faut bien se garder de mouiller la pierre, ou la dent de loup. *Voyez page 293.*

BRUNISSOIR est un outil qui sert pour brunir & pour polir. Il y en a de diverses façons. Pour brunir l'or & l'argent, on se sert d'ordinaire d'une dent de loup, d'une dent de chien, ou d'une pierre qu'on nomme Sanguine, qui est une espèce de caillou.

On

On met ces dents ou cette pierre au bout d'un manche de fer ou de bois. Il y a aussi des Brunissoirs d'acier, communs à plusieurs Ouvriers. Ceux des Graveurs en cuivre servent d'un costé à brunir & polir ; & de l'autre à racler. *Voyez page 391. 394. Pl. LXI.*

Les Serruriers ont aussi des BRUNISSOIRS pour polir le fer : les uns sont droits, les autres croches pour polir les anneaux des clefs. Il y en a d'autres qui sont demy-ronds pour estamer avec de l'estain. *Voyez pag. 227. 229. 246. Pl. XXXVII.*

BRUT, aspre, raboteux. On dit un diamant *brut* qui n'est pas encore taillé ; & une pierre *brute* lors qu'elle sort de la carrière.

BURGOS, espece de coquille. *V. p. 449.*

BURIN, c'est un outil d'acier avec lequel on grave sur le cuivre & sur les autres métaux. Il y en a de diverses sortes selon les ouvrages que l'on fait. *V. p. 394. Pl. LXI.*

Les Serruriers ont des Burins plats pour fendre les panetons des clefs, & pour couper & emporter le fer à froid lorsqu'il s'y trouve des grains. Ils ont encore d'autres burins coulants, carrez & en lozanges pour graver ; d'autres propres à piquer les rapes. *Voyez page 229.*

BURINER, graver sur les métaux.

BUSTE, c'est le demy-corps d'une Figure de marbre ou d'autre matiere, c'est-à-dire la teste, les épaules, & l'estomach, & où mesme il n'y a point de bras. Bien qu'en peinture on puisse dire d'une Figure qu'il n'en paroist que le buste, comme d'un

T t t

portrait à demy-corps , néanmoins cela ne s'appelle pas ordinairement un buste , ce mot estant propre & déterminé à ce qui est de relief. Les Italiens disent *Busto* , ce mot vient peut-estre de l'Allemand *Brust* , qui signifie l'estomach. Aussi parlant d'une Antiquité , on dit que la teste est de marbre , & le buste de porphyre ou de bronze , c'est-à-dire l'estomach & les épaules.

BUTTES, ou butées. *V. PILES.*

BUVEAU ou **BEVEAU** , c'est un instrument semblable à une Equaire : mais au lieu que l'Equaire demeure fixe , & que les branches en sont immobiles, celles du Buveau se ferment & s'ouvrent comme l'on veut pour prendre & pour tracer toutes sortes d'Angles.

Outre cela au lieu que les branches d'une Equaire sont à droite ligne , celles du Buveau ont quelquefois une forme ronde , & sont bombées ; Quelquefois il n'y en a qu'une qui soit bombée , & l'autre est droite ; D'autres fois elles sont courbées & creuses en dedans , ou il n'y en a qu'une qui est de la sorte , ou même la moitié d'une : ainsi on en fait de plusieurs façons , selon le besoin qu'on en a. *Voyez p. 76. Plan. IX.*

On dit le Buveau de deux plans , pour marquer l'inclinaison qu'il y a entre eux. Dans la coupe des pierres on se sert du mot de Buveau en diverses manieres , comme on peut voir dans le Traité du P. Derand & dans celui du Sieur Desargues.

C

CABANE, c'est une petite maison couverte de chaume.

CABINET. Le mot de *Cabinet* a plusieurs significations, car il se prend quelquefois pour une armoire à ferer des papiers, ou d'autres sortes de hardes; d'autres fois il signifie une petite piece d'un appartement qui peut servir à plusieurs usages.

Ainsi l'on appelle **CABINETS** les lieux que l'on orne de Tableaux, & que Vitruve l. 6. c. 5. appelle *Pinacotheca*.

CABINET de conversation. C'est ce que Vitruve appelle *Exedra*.

CABINET, lieu retiré & enfermé soit d'arbres, de treillage, ou d'autres manieres dans un jardin.

CABINET d'estude.

CABINET où l'on ferre des papiers.

CABLES, ou **Chables**, ce sont de grosses cordes servant à monter les fardeaux. *V. p. 146. Plan. XXII.*

CACHE-ENTRÉE d'une serrure, c'est une petite piece de fer qui couvre l'entrée.

CADENAS, ou **Cadenat**. Il y en a de differentes sortes. *V. p. 221. 238. Pl. XXXIV.*

CADOLE, ou loquet d'une porte. *V. p. 219.*

CADRE d'un Tableau. *V. QUADRE.*

CAGE, l'on dit la Cage d'un Escalier, c'est-à-dire les murs ou pans de bois qui l'enferment. On dit aussi la Cage ou l'enceinte d'un bastiment.

CAILLOU. *Voyez page 44.*

CAILLOUX de rivières servent pour faire les cou-

T t t ij

leurs propres à peindre sur le verre. *Voyez p. 253.*

CALAMINE, c'est une pierre ou terre bitumineuse, qui donne la teinture jaune au cuivre rouge. *Voyez page 335.*

CALCINER, c'est reduire des pierres ou autre chose en chaux, par le feu.

CALE, c'est un morceau de bois ou d'autre chose fort mince que l'on met entre deux pierres ou pieces de bois pour les presser & remplir le vuide. On dit *Cale* au lieu d'Escaille.

CALER, c'est mettre une *Cale*.

CALIBRE, c'est l'estenduë d'une chose en grosseur. Ainsi l'on dira qu'une colonne de marbre sera de mesme Calibre qu'une autre colonne de pierre, lorsqu'elles seront toutes deux d'un mesme diametre.

CALIBRE dont se servent les Charpentiers & les Menuisiers. C'est un bout d'ais entaillé en triangle dans le milieu pour prendre des mesures. *V. pag. 127. 138. Pl. XVIII. & p. 178. 184.*

CALIBRE, c'est aussi un petit instrument de fer qui sert aux Serruriers pour voir si les forets vont droit lorsqu'ils forent les tiges des clefs, & pour les arrondir. *V. p. 230.*

Ils en ont encore pour prendre la grosseur des Verrouils des Targettes.

CALQUER, c'est contre-tirer un dessein sur une muraille, ou autrement, pour en avoir les mesmes traits : cela se fait en frottant le dessous du dessein avec du noir ou d'autre couleur ; & ensuite avec une pointe qu'on passe & qu'on presse dessus, on fait que la cou-

leur marque sur la muraille ou autre chose qui est sous le dessein.

Quand au lieu de passer ainsi une pointe , on pique le dessein sur tous les contours avec des points près à près , & qu'après on le frotte avec du charbon en poudre , cela s'appelle *poncer* , & l'on nomme *poncis* les desseins qui sont piquez de la sorte , & qui servent plusieurs fois à faire de pareils ouvrages.

CAMAYEU , Lat. *Camæus* ; les Joüaillers & les Lapidaires nomment Camayeus les Onyces, Sardoines, & autres pierres taillées de relief, ou en creux. *Boot. de lap. l. 2. c. 85.* C'est ce qui a donné lieu aux Peintres d'appeller *Camayeus* les Tableaux qui imitent ces sortes de pierres. Les Anciens nommoient ces peintures *Monochromata*.

CAMBRE', courbé, vouté. *V. CREUX.*

CAMPANE , c'est le corps du chapiteau Corinthien & du chapiteau Composite , que les Ouvriers appellent aussi *Tambour* ou Vase , & au dessus duquel est l'Abaque ou Tailloir. Il a esté nommé Campané, à cause qu'il a quelque ressemblance à une cloche renversée. Il ressemble aussi à une corbeille ou panier, à l'entour duquel les feuilles prennent leur naissance. Il faut que le vis ou face de la Campané soit toujours à plomb , & de niveau avec le fond des cannelures de la Colonne.

CAMPANINI , espece de marbre. *V. p. 57.*

CANAL , tuyau ou *descente* qui sert pour conduire les eaux d'un toit jusqu'en bas. *Vitr. Fistula.*

CANAL d'aqueduc.

CANAL ; dans le Chapiteau Ionique, c'est la partie

T t t iij

qui est sous le Tailloir après le>Listeau, & qui posant sur l'Echine ou Ove, se contourne de chaque costé pour faire les Volutes. *V. p. 20. Pl. III.*

CANAL de riviere ou de fontaine.

CANDELABRE grand chandelier de sale fait à l'Antique.

CANNELE', qui a des Cannelures.

CANNELER des Colonnes. Colonnes cannelées.

CANNELURES, ce sont des demy canaux qui sont creusés le long des colonnes au nombre de vingt-quatre, & quelquefois davantage, *Vitr. l. 4. c. 2.* ne met que vingt cannelures aux colonnes Doriques; mais à présent celane s'observe point, & l'on en met vingt-quatre indifferemment à tous les Ordres, & quelquefois vingt-huit & trente-deux à l'Ordre Corinthien. *Vitr. l. 3. c. 3.* nomme les Cannelures ou cavitez, *striges*; & l'espace plein ou listel qui est entre chaque cannelure, ou canal, *Sovia*. Les Cannelures qui n'ont point de listel qui les separent, s'appellent *Cannelures à vives arêtes*.

CANONS. *V. GARGOUILLES.*

CANON d'une serrure dans lequel entre le bout de la tige de la clef. *V. p. 219. 221. 238. Pl. XXXIV.*

CANONNIERES. L'on appelle ainsi les ouvertures que l'on laisse dans de gros murs pour evacuer les eaux.

CANTIBAY. *V. DOSSES.*

CAPONNIERES; ce sont des logemens couverts & creusés dans le fond d'un fossé sec, pour loger des soldats.

CARIE', l'on dit du bois carié quand il est piqué des vers.

CARILLON. L'on nomme *fer de Carillon* un petit fer qui n'a que huit à neuf lignes en quarré. *V. p. 195.*

CARME, acier de Carme. *V. p. 195.*

CARMIN, couleur dont on se sert à peindre en Miniature. *V. p. 424.*

CARNATION, c'est un mot general dont on se sert en Peinture pour exprimer la couleur de la chair, & routes les parties d'un corps qui sont nuës & découvertes.

CARNEAUX. *V. p. 96.*

CARRE' dont on fait les medailles, c'est un morceau d'acier fait en forme de Dé, dans lequel est gravé en creux ce qui doit estre en relief dans la medaille. *V. p. 348. 358. Pl. LIV.*

CARREAU. Il y a des lieux où l'on nomme les ais, des *Carreaux*.

CARREAUX de pierre. On appelle *Carreaux de pierre* lorsqu'il n'y en a que deux ou trois à la voye; quand il y en a davantage on dit *libes* ou *libage*; & quand il n'y en a qu'un on dit un *quartier de pierre*.

Libages sont encore differens des Carreaux, en ce que les libages se font du ciel des Carrieres, ou ce sont de gros moilons, mais une pierre qui est vraye pierre de taille n'est jamais libage que lors qu'on ne peut en rien faire.

CARREAUX ou pavez de terre cuite. *V. p. 171.*

CARRELAGE. *V. p. 170.*

CARRELER, paver avec des Carreaux.

CARREAUX ou BILLES d'acier.

Gros CARREAUX taillez rudes pour esbaucher & limer le fer à froid, ce sont especes de grosses limes.

Voyez page 230. 246. Planche XXXVIII.

Gros demy-CARREAUX qui servent à mesme usage.
Id.

CARREAUX doux, & demy-CARREAUX, ce sont des limes douces. *Id.*

Grosses CARRELETTES qui servent à limer & dresser les grosses pieces après que le Carreau ou demy-Carreau y a passé.

AUTRES CARRELETTES, ou limes douces.

CARRIERES, lieux d'où on tire la pierre. Les Italiens appellent *Cava*, *petrarezza*, le lieu d'où l'on tire le marbre. *V. p. 66.*

CARRIERS, ceux qui tirent la pierre.

CARTONS. Les Peintres appellent ainsi les grands Dessesins de papier qu'ils font pour peindre à Fresque, & qui servent à calquer des Figures contre les murailles, comme aussi ceux que l'on fait pour des tapisseries, & autres grands ouvrages. *V. p. 404.*

CARTOUCHES. Ce sont certains ornemens que l'on fait de Sculpture, de Peinture, &c. Ce mot vient de *Charta*, parce que les Cartouches representent des Rouleaux de Cartes coupées & tortillées. Leur premier usage estoit pour des inscriptions.

CARYATIDES. Ce sont des Figures de femmes vestuës de longues robes, & dont l'on se sert dans quelques bastimens, au lieu de colonnes. Il faut lire *Vitr. l. 1. c. 1.* pour voir la raison que les Anciens ont eüe de s'en servir, & de quelle maniere ils en usoient. Athenée dit que d'une main elles soustenoient le fardeau dont elles estoient chargées, & qu'elles laissoient aller l'autre main en bas. Celles qui

qui portoient des panniens ou corbeilles se nommoient *Canifera*, *Cistifera*. Il y a apparence que les Anciens en ont représenté de plusieurs façons, & que l'on a donné à toutes le nom de *Caryatides*, à cause des premières qui furent faites. *Voyez p. 33. 36. Pl. VII.*

CASCADE, ou *Cascate*. L'on nomme ainsi les endroits où il y a une chute d'eau, soit que le lieu & la chute d'eau soit naturelle, soit qu'elle soit faite par artifice, comme sont plusieurs ouvrages de maçonnerie que l'on fait dans les Grottes & dans les Jardins, pour faire tomber l'eau de haut en bas par diverses chutes, & degrez.

CASEMATE. On appelle *Casemate*, ou *Coutremine*, les puits & les rameaux qu'on fait dans le rampart d'un bastion. *V. p. 93. & 98.*

CASILLEUX. Les Vitriers appellent le verre *Casilleux* lorsqu'il se casse en plusieurs morceaux, en y appliquant le diamant pour le couper. *V. p. 264.*

CASQUES, especes de coquilles. *V. p. 447.*

CASSES ou *Quaisses*. On appelle *Casses* l'entre-deux des modillons où il y a des roses. Ces *Casses* doivent estre quarrées dans tous les Ordres, & les modillons doivent avoir de largeur la moitié du champ des *Casses*. *V. p. 24. Pl. IV.*

CASSINE, est une petite maison de campagne.

CATAPULTES, *Catapulta*, estoient des machines dont les Anciens se servoient pour lancer des javelots de douze & quinze pieds de long. M. Perrault en a représenté la figure dans ses Notes sur le 10. l. de Vitruve.

CATHETE. C'est la ligne perpendiculaire qui

V u u

passé par le centre , ou œil de la volute , & *ce mot* signifiant une ligne perpendiculaire , ou ligne à plomb.

CAVALIER. *V. p. 97.*

CAVE, lieu souterrain. L'on appelle cave, dans les bastimens les lieux voutez au dessous du rez de chauffée , lorsqu'ils ne reçoivent point de jour , & qu'ils servent à mettre le vin.

On dit aussi du sable de Cave , lorsqu'on le tire des puits ou ouvertures que l'on fait dans la campagne. Les Italiens appellent *Cava* , la Carrière d'où ils tirent le marbre.

CAVET, c'est un membre ou moulure rentrante, faite de la quatrième partie d'un cercle , & qui fait partie des ornemens des corniches. *Voyez page 12. Pl. I & II.*

CAVET en Menuiserie. *V. p. 180. Pl. XXVIII.*

CAULICOLE vient du mot latin *Caulis* , qui est la principale tige des herbes , & d'où sortent les autres petits rameaux , & les feuilles. Dans l'Architecture on parle souvent des Caulicoles du Chapiteau Corinthien , parce qu'on appelle ainsi les petites branches qui naissent des quatre principales , & qui se courbent au dessous des Volutes , sçavoir les plus grandes aux angles & cornes de l'Abaque , & les autres dans le milieu , au dessous des Roses dont l'Abaque est orné. Les petites Volutes du milieu s'appellent *belices*.

CAURIOLE M. de Chambray dans sa traduction de Palladio l. 4. c. 7. se sert de ce mot pour expliquer un ornement dans l'Architecture, qui s'appelle d'ordinaire

des postes. Palladio le nomme *Cauriola*, qui veut dire aussi une chevre sauvage. Peut-estre les Italiens ont-ils nommé ainsi cet ornement à cause qu'il a quelque ressemblance à des cornes de chevres. Voyez POSTES.

CEINTURE. L'on appelle ainsi le petit listeau qui est au haut & au bas de la colonne. V. ESCAPE, APOPHYGE.

L'on nomme aussi CEINTURE d'une muraille, un gros cordon de pierre ou d'autre matiere, qui environne particulièrement les murailles des villes ou forteresses.

CEINTURE de la Volute Ionique *Baltus*. Vitruv. l. 3. c. 3. V. ESCHARPE.

CELLIERS. Ce sont des lieux où l'on serre quelque chose, comme du vin, de l'huile, &c.

Les CELLIERS & les autres lieux qui sont voutez & sous terre, comme le sont à present plusieurs offices, estoient nommez par les Grecs & par Vitruve l. 6. c. 11. *Hypogea*. C'est ce que les Italiens appellent *fundi delle Case*.

CELULE. On nomme ainsi dans les Monasteres les petites chambres des Religieux.

CENACLE, *Cenaculum*, à *cœnando*, selon Baldus, c'est-à-dire une Sale à manger, c'estoit anciennement le lieu le plus élevé de la maison.

CENDRES vertes. V. BLEU. & p. 417.

CENDREUX, fer cendreux. V. p. 195.

CENTRE du bastion. V. p. 94.

CERCEAU, cercle.

CERCHE, ou Cherche, c'est un cercle dont l'on se

V u u ij

sert pour donner la forme à des voutes, & leur donner la diminution qu'elles doivent avoir, & à toutes sortes d'autres choses qui ont une figure circulaire, comme aussi pour arrondir des colonnes.

On dit aussi la CERCHE d'une voute, pour dire sa rondeur. Il y a des Cerches ralongées, & de plusieurs autres manieres, pour les traits & coupes des pierres & autres differens ouvrages. *V. CHERCHE.*

CERNE, circuit. Cerner, c'est couper en rond. *Faire un Cerne* à l'entour de quelque chose, c'est faire un Cercle.

CERUSE. C'est ce que l'on appelle aussi blanc de plomb, parce qu'il est composé de plomb. La maniere de faire la Ceruse se peut voir dans Vitruve l. 7. c. 12. dans Dioscoride l. 5. c. 57. dans Theophraste l. de lapid. dans Agricola l. 9. *Fossilium. V. page 416.*

CHABLE. *V. CABLE.*

CHABLER, ou Haler. *V. p. 130.*

CHABLOTS, ce sont de petits cordages. *Voyez ESCHASSES.*

CHAISNE de pierre de taille qui sert à fortifier les murailles. C'est une pile de pierres mises les unes sur les autres en liaison, pour porter des poutres, ou fortifier une muraille. Lorsque ces piles soutiennent des poutres, on les nomme aussi Jambes soutoutres, ou piedroits. Ce qu'on nomme Chaisne dans les murailles n'est pas toujours fait avec des pierres de taille; car quelquefois elles ne sont que de moëllon ou de caillou maçonné à chaux & à sable lorsque les murs sont de moindre matiere. *Orthostate. Vitru. l. 2. c. 8.*

CHAISETTE, petite chaisne faite de plusieurs anneaux de fer, ou autre metal.

CHAISSON, anneau ou bouche d'une chaisne.

CHALCIDIQUES est un mot dont Vitruve se sert, & que tous les Interpretes expliquent fort differemment; mais la plupart conviennent que c'estoit de grandes Salles où l'on rendoit la Justice. Voir les Notes de M. Perrault sur le 1. c. du 5. liv. de Vitruve.

CHAMBRANLE, c'est l'ornement qui borde les trois costez des portes, des fenestres & des cheminées : Ils sont differens selon les differens ordres. Vitruve l. 4. c. 6. appelle les Chambranles des portes, *Antepagmenta*. V. BANDEAU.

CHAMBRE, de cambrer, & courber, à cause des voutes : mais l'on appelle indifferemment chambres, celles qui sont voutées, & celles qui ont un plancher ou lambris plat. Les Grecs appelloient leurs chambres à coucher *Thalamus*; & les antichambres, *Antithalamus*. Vitr. l. 6. c. 10.

CHAMFREIN; chamfrainer un morceau de bois c'est le couper en sorte que s'il est quarré comme le bord d'une planche, on abbate une des arrestes, & ostant tout le bois depuis le dessus de la planche en biaisant, on le coupe jusqu'à l'autre arreste : *chamfrainer*, *couper de biais*.

CHAMP, c'est le fond d'un Tableau ou d'une Medaille où il n'y a rien de peint ny de gravé.

On dit aussi qu'une draperie, ou un morceau de bastiment sert de champ à une Figure, quand la Figure est peinte sur la draperie, ou sur le bastiment.

CHAMP. *Voyez* METTRE DE CHAMP.

CHANDELIERS. *V.* BLINDE. & p. 107.

CHANLATE, c'est un Chevron refendu diagonalement & d'angle en angle, que l'on pose sur l'extrémité des chevrons d'une couverture de même sens que les lattes. En soutenant les dernières tuiles il les relève par le bout, & fait qu'elles jettent l'eau plus loin du mur.

CHANTIER, lieu où les Charpentiers travaillent.

On dit aussi que les pierres sont *en chantier*, lors qu'elles sont sur la place où on les taille.

CHANTIGNOLE, espèce de brique. *V.* p. 172.

CHANTIGNOLES, sont aussi des pièces de bois qui soutiennent les tasseaux qui portent les panes de la couverture d'un bâtiment. *Voyez* page 121. 136. Plan. XVII.

CHAFE. On appelle ainsi les creux de plâtre qui enferment les plus petites pièces d'un moule, dont on forme quelque Figure. *V.* p. 31.

CHAFE d'une poulie. *V.* MOUFLE.

CHAPEAU. On appelle ainsi ce qui sert d'appuy tout au haut d'un Escalier de bois.

On nomme encore *Chapeau* un morceau de bois que l'on met au bout d'une *Esfaye*. *V.* APPUY.

CHAPELETS. On nomme ainsi dans les ornemens de l'Architecture les baguettes qui sont taillées par petits grains ronds. Il y en a de plusieurs sortes. *V.* p. 39.

CHAPERON, *Corona*, c'est le haut d'une muraille qui est fait en talus avec un larmier.

Le Chaperon sert à couvrir la muraille ; quand elle

est metoyenne , il a son égoût des deux costez ; & lorsque l'égoût est tout d'un costé , c'est une preuve que le mur appartient entierement à celui dont l'heritage est du costé de l'égoût.

CHAPITEAU , c'est le couronnement d'une colonne.

Les Chapiteaux sont differens dans les cinq Ordres ; Le plus agreable & le plus riche est le Corinthien. Vitruve rapporte qu'une jeune Fille estant morte , sa Nourrice se souvenant quelques jours après de l'affection qu'elle avoit eüe pendant sa vie pour certains petits vases , elle les mit dans un panier ou corbeille d'ozier , qu'elle porta proche de sa sepulture , & qu'elle y laissa , après l'avoir couvert d'une tuile. Ce panier s'estant par hazard rencontré sur une racine d'Acante , ou Branque-Ursine , cette plante à quelque temps de là poussa ses tiges à l'entour , de sorte qu'à mesure qu'elles croissoient la tuile qui débordoit au dessus de la corbeille empeschant les feuilles de monter , elles se courboient vers la terre. Callimachus qui estoit un excellent Sculpteur , passant par là , & voyant l'agreable effet de ces feuilles , les dessaigna avec le panier , & en fit l'ornement du Chapiteau Corinthien , auquel il donna des mesures que les Ouvriers de ce temps-là suivirent.

Les Chapiteaux qui estoient au Temple de Trajan estoient decoupez à feuilles d'olives , ordonnez de de cinq en cinq comme les doigts de la main. Ce que Palladio dit avoir remarqué dans les feüillages des Chapiteaux antiques , qui ont meilleure grace que lors qu'on n'en met que quatre.

Il rapporte aussi l. 1. c. 27. avoir vu dans un Temple qui est à Palo en Istrie, des Chapiteaux taillés à feuilles d'olive, & dont les caulicoles estoient revestues de feuilles de chesne. Ce qui se voit aussi dans un Arc de triomphe qui est à Orange, & que ceux du pays appellent la Tour de l'Arc. Vitruve nomme les Chapiteaux de la Colonne Ionique *Pulvinata capisula*, à cause que la partie qui fait la Volute, est appelée *Pulvinus*, qui veut dire un oreiller, parce que cette partie a la forme d'un oreiller posé sur le haut de la colonne.

On dit aussi le CHAPITEAU d'une muraille, qui est la même chose que chaperon, *lorica*. Vitruve l. 2. c. 7.

CHARBON de terre. V. p. 201.

CHARGE'. Les Peintres appellent un portrait chargé, lorsqu'on représente un visage avec des traits marquez avec excez, & de telle maniere qu'avec trois ou quatre coups de crayon ou autrement on connoist une personne, quoy que ce ne soit pas un véritable portrait, mais plustost des deffauts marquez. Aussi quand une Figure est trop marquée on dit qu'elle est chargée.

CHARNIER d'un Cimetiere, *ossarium*, c'est un lieu où l'on met les os des trépassés, comme sont les Charniers des SS. Innocens. Ce mot n'est guere usité qu'à Paris, où l'on appelle ainsi le lieu où l'on communie dans les Paroisses.

CHARNIERES, ce sont deux pieces de fer ou d'autre metal, qui s'enclavent & entrent l'une dans l'autre, & qui étant percées se joignent ensemble avec une

Riveure

Rivure qui les traverse , en sorte qu'ils peuvent se mouvoir en rond sans se separer , tournant sur un mesme centre. Vitruve appelle *Verticuli* des Charnieres. *V.* COUPLET.

CHARNIERES , outils servans à ceux qui gravent sur des pierres dures. *V.* p. 367. 374 Pl. LIX.

CHARPENTE. On dit la Charpente d'un bastiment , pour dire en general tout le bois qui sert à sa construction. *Bois de Charpente* , c'est du bois qui est propre à bastir.

CHARPENTERIE , c'est l'art qui apprend à employer le bois pour la structure des bastimens. Le mot de *Charpenterie* signifie aussi l'ouvrage mesme.

CHASSE-AVANTS. On nomme ainsi ceux qui dans les grands ateliers conduisent & font marcher les Ouvriers & les chariots. *V.* p. 72.

CHASSE quarrée , c'est une espece de marteau quarré & acéré par un bout , dont les Serruriers se servent pour entailler les pieces quarrément sur le quarré de l'enclume. *V.* p. 229.

CHASSES rondes & demy rondes pour enlever & entailler. *V.* p. 230. Il y en a aussi qui servent à faire les hayves des clefs.

CHASSIS d'un Tableau , ce sont les morceaux de bois qui forment le quarré ou autre sorte de figure sur quoy la toile est attachée. Les Italiens l'appellent *il selaro*.

CHASSIS du moule à jetter les tables de plomb. *V.* p. 159.

CHASSIS de porte , ou chassis de fenestre. On nomme chassis tout ce qui enferme & enchasse quelque chose.

X x x

CHASTEAU. L'on nomme Chasteau une maison Seigneuriale. C'estoit aussi anciennement une forteresse , à quoy les Citadelles ont succédé. *Voyez page 91.*

CHAUDSUANTE, *donner une chaude suante à un morceau de fer*, c'est le chauffer si fort qu'il commence à fondre & à dégouter en le tirant du feu. *V. p. 215.*

CHAUFOUR, fourneau à faire de la Chaux.

CHAUFourniers, ceux qui font la Chaux.

CHAUSSE-TRAPES, ce sont des fers qui ont quatre pointes. *V. p. 105.*

CHAUX. *V. p. 44.*

CHAUX FUSÉE, c'est-à-dire détremmée ; *fuser la Chaux*, c'est la détremper. Ce terme n'est pas usité à Paris. Phil. de Lorme conseille de faire la Chaux des mesmes pierres dont le bastiment est construit. Il faut voir les raisons de cela dans les Notes de M. Per. sur le 5. c. du 2. l. de Vitruv.

CHEMINÉE. On dit l'âtre ou foyer d'une cheminée, son contre-cœur, son manteau, la hotte, les piedroits, la montée, son tuyau. Il faut prendre garde en faisant les cheminées, que l'ouverture des tuyaux ne soit trop grande, de crainte que l'air & le vent y trouvent trop d'espace, & qu'y pouvant estre agitez, ils ne chassent la fumée en bas, & n'empeschent qu'elle ne monte & ne sorte aisément. Il ne faut pas aussi les faire trop petits, car la fumée n'ayant pas un passage libre, elle s'engorgeroit & rentreroit dans la chambre. C'est pourquoy l'ouverture des tuyaux ordinaires ne doit point avoir plus de deux à trois pieds en un sens, & six à neuf poudes en l'autre. Il faut avoir égard aux lieux.

L'embouchure de la pyramide, ou haut de la hotte, qui se joint au tuyau, doit estre un peu plus étroit, afin que si la fumée vient à estre repoussée en bas elle rencontre cet empeschement qui luy oste le moyen de rentrer dans la chambre. Quelques-uns font le tuyau tortu, pour empescher par ce moyen la fumée de descendre si facilement. Mais le meilleur est de faire que les cheminées soient toujours plus étroites en bas, & qu'elles s'élargissent en montant, parce que le feu pousse plus aisément la fumée en haut lorsqu'elle est resserrée en bas, & qu'en montant, elle trouve plus d'espace pour sortir & se dégager; & ainsi ne se rabat pas si-tost dans la chambre. On peut voir sur cela ce qu'en disent de Lorme & Savot.

CHEMINÉ'E d'un fourneau. *V. p. 262.*

CHEMINS. Vitruve nomme *viarum directiones*, les canaux qui sont dans le plafond des corniches Doriques. *V. PLAFOND.*

CHEMIN COUVERT, ou coridor. *V. p. 100.*

CHEMINS des rondes. *V. p. 96. & 100.*

CHEMIN des carrieres. On dit *ouvrir les chemins* lorsque l'on perce les carrieres.

CHEMISE, ou muraille de maçonnerie, terme de fortification. *V. p. 95.*

CHENIL, lieu & maison où l'on tient les chiens.

CHERCHES. C'est tout arc qui ne se peut décrire d'un seul trait de compas, mais par des points recherchez. L'on nomme Cherches, les panneaux ou especes de moules, qui servent à former le cintre des voutes, & donner la figure aux voussiors, du costé

des panneaux de douëlle ; Car les Cherches sont comme des parties de cintre tirées de la concavité ou convexité des voutes , lesquelles se font comme les autres panneaux sur quelque matiere mince & déliée , & de figures différentes , selon la nature des Cintres.

CHERCHES ralongées , surbaisées , ou surhaussées. C'est ce que les Geometres nomment *demy cylindres*, *demy Sphere* , ou *demy Spheroïde* , ou *Conoïde*. On dit la Cherche d'une montée ou d'un Escalier , c'est-à-dire le cintre. *V.* TRACER en Cherche.

CHERCHE-FICHE , ou cherche-pointe , c'est une espece de poinçon de fer rond & pointu , dont les Serruriers se servent pour trouver le trou des fiches. *V.* page 246. Pl. XXXVIII.

CHESNEAU. C'est le canal ou gouttiere de plomb dans lequel toutes les eaux de la couverture d'un logis tombent pour se décharger dans les cuvettes & tuyaux de plomb. C'est aussi dans les grands edifices une rigole taillée dans la pierre qui fait la corniche , & d'où les eaux coulent dans les gorgoüilles. Il y a des Chesneaux de plomb qu'on appelle à bord lorsqu'ils ne sont que rebordez par l'extremité ; Et d'autres qu'on appelle à bavette , quand ils sont recouverts d'une bande de plomb. Dans Vitruve le nom de chesneau est signifié par ceux de *colliquia* , *arca* , *compluvium*. *V.* p. 151. 154. Pl. XXIII.

CHESNONS , piece de vitres. *V.* p. 272. Pl. XLI.

CHEVAL. Quand ceux qui travaillent à tirer les marbres des carrieres rencontrent dans un bloc un grand vuide rempli de terre. Ils nomment cela un Cheval

de terre , & lorsqu'il n'y a que de longues lignes vuides & fort estroites , ils les appellent *des fils*.

CHEVALER , ou estayer : c'est lors qu'on soustient avec des pieces de bois quelque bastiment ou pans de murs pour les reprendre sous-œuvre , ou pour remettre des poutres , & faire d'autres ouvrages.

CHEVALET dont les Serruriers ont besoin pour tenir les forets & frazer , lorsqu'on fore & fraze les pieces. *Voyez page 244. Pl. XXXVII.*

CHEVALETS dont ils se servent à blanchir. *Voyez page 246. Plan. XXXVIII.*

CHEVALET où les Peintres posent leurs Tableaux lorsqu'ils travaillent. *V. p. 420. Pl. LXII.*

CHEVALET servant aux Sculpteurs. *V. p. 307. 308. Plan. XLVII.*

CHEVALETS des lucarnes. *Voyez NOLETS.*

CHEVALETS dont les Couvreur se servent pour eschaffauder. *V. TRIQUETS.*

CHEVAUX de frise , terme de forification. *Voyez p. 105.*

CHEVESTRE. C'est une piece de bois qui termine la largeur des tuyaux de cheminée , & qui reçoit le bout des solives au droit des cheminées ; & de même au droit des croisées. *V. p. 124. 136. Pl. XVII.*

CHEVET. Les Plombiers nomment ainsi certains rebords de plomb qu'ils mettent au bout des chesneaux , ou proche les godets pour arrester l'eau , & empêcher qu'elle ne bave le long de la couverture.

CHEVILLES de fer dont se servent les Charpentiers pour joindre les assemblages. *Voyez p. 128. 140. Pl. XIX.*

CHEVILLES coulisses, c'est-à-dire qui s'ostent quand on veut. *V. page 129.*

CHEVILLES nommées RANCHES. *V. page 129. 141. Pl. XX.*

CHEVILLES pour tenir les pierres que l'on veut scier pour faire des ouvrages de rapport. *V. p. 446. Pl. LXIII.*

CHEVRE, machine propre à lever des fardeaux. *V. p. 128. 141. Pl. XX.*

CHEVRON, piece de bois servant pour les couvertures des bastimens. *V. p. 122. 134. Pl. XVI.*

L'on nomme *Chevrans de croupes*, ceux qui sont posez du costé des croupes, & *Chevrans de longs pans*, ceux qui sont dans la plus longue estendue du bastiment. *V. p. 136. Pl. XVII.*

CHEUTE D'EAU, ou Cascade. *V. CASCADE.*

La CHEUTE, ou pente d'un toit, l'égout, c'est ce que Vitruv. l. 4. c. 7. nomme *stillicidium*.

CHIEN, CHIENNE. *V. SERGENT.*

CHOROBATE signifie ce qui sert à faire la description d'un pays, & à en avoir la situation. Ce mot vient du mot *χρησάτω regionem perambulare, regionem describere*. C'est proprement ce que nous appelons un *niveau* quand il est fait avec le plomb ou avec de l'eau. Vitruv. l. 8. c. 6.

CHRYSOCOLE. *V. BORAX.*

CIEL. On appelle ainsi le haut d'une carrière.

On dit aussi le **CIEL** d'un Tableau. En l'un & en l'autre on dit les **CIELS** au pluriel.

CIMENT. Ce que les anciens Architectes nommoient *cementum* ne s'entend pas de nostre ciment à

faire du mortier , qui est de la tuile cassée , mais de leur maniere de maçonner , & de la qualité de la pierre qu'ils employoient , comme lorsqu'on remplit des voutes ou des murs avec du *moëllon* ou blocage. L'on peut voir Vitr. L. 1. c. 5. M. Per. sur le 4. c. du 2. l. de Vitruve , explique *signinum* pour nostre ciment ; parce qu'en effet Pline liv. 35. c. 12. dit que le *signinum* estoit fait avec des tuiles cassées & de la chaux.

CINABRE. Il y en a de différentes especes : il faut voir le P. Ber. Cæsius L. 2. c. 4. *de mineralib.* La couleur que les Peintres nomment Cinabre est autrement appellée. VERMILLON. V. p. 417.

CINTRE, l'on nomme ainsi une Arcade de bois où Cherche , sur quoy on bastit les voutes. Voyez CHERCHE.

CINTRER, faire un Cintre. Les Ouvriers disent , *plein cintre* , & *pleine rondcur* , pour dire *en ligne circulaire*.

CIPOLLINI , espece de marbre. V. p. 59.

CIRAGE. On appelle en Peinture un Tableau de *Cirage* lorsqu'il est peint d'une seule couleur en forme de *camayeu* , tirant sur la couleur de *cire jaune*. V. p. 422.

CIRCONVALLATION , terme de fortification. Faire la *circonvallation* d'une place.

CIRCUIT , ou enceinte d'une place.

CIRQUE , lieu où l'on faisoit anciennement les Jeux.

CISAILLES. On appelle ainsi les restes d'une lame d'argent dont l'on a enlevé des flancs pour faire des *pieces de monnoye*. V. p. 354-358. PL. LIV.

CISAILLES, especes de Ciseaux qui servent aux Serruriers pour couper le fer qui est tenve & mince. *V. p. 230. 246. Pl. XXXVIII.*

CISEAU. Il y a des Ciseaux de differentes sortes & grandeurs, servant aux Tailleurs de pierre, aux Sculpteurs, aux Charpentiers, aux Menuisiers, aux Serruriers & à d'autres Artisans. Les Charpentiers en ont qu'ils nomment *Ciseaux à planches*, d'autres qui servent pour ébaucher les mortaises. Tous les Ciseaux ne sont presque differens que par leur force & leur grandeur, estant tous de fer bien acéré: mais on leur donne differens noms, selon les choses auxquelles on les fait servir. *V. p. 80. 127.*

CISEAU en Marteline servant aux Sculpteurs. *V. p. 318. Pl. XLIX.*

CISEAUX de Menuisiers. *V. p. 179. 188. Pl. XXXII.*

CISEAUX à froid dont se servent les Serruriers pour couper de petites pieces à froid. *V. p. 230.*

CISEAUX à tailler limes. *V. p. 231.*

CISEAUX à fiches fort tenves, pour ferrer les fiches dans le bois. *V. p. 231.*

CISEAUX, ou **TRANCHES** pour fendre les barres de fer à chaud. *V. p. 230. 240. Plan. XXXV.*

CISEAUX ou tranches percées pour couper les fiches, ou couplets & autres petites pieces de fer à chaud. *V. p. 230.*

CISEAUX ou **CISELETS** à relever des escussions, des targettes & d'autres pieces qui se travaillent sur le plomb. *V. p. 230.*

CISEAUX en pierre, *Idem.*

CISELURE. Les Tailleurs de pierre lorsqu'ils com-
mencent

mençant à tailler une pierre font une ciselure avec le ciseau & le maillet.

Parmy les Ouvrages d'Orphevrie il y en a qu'on nomme de Ciselure. *Voyez page 337.*

CISTERNE, c'est un reservoir d'eau. On peut voir la maniere de faire les cisternes dans Vitruv. l. 8. c. 7.

CITADELLE. *V. p. 91.*

CIVES, c'estoit de petites pieces de verre de forme ronde, dont l'on faisoit anciennement les vitres, on s'en sert encore en Allemagne. *V. p. 248.*

CIVIERE à bras servant à porter des pierres, & autres materiaux. C'est aussi ce qu'on appelle un *Bar* qui est seulement fait de pieces de bois plus fortes que celles des Civieres. *V. p. 84. Pl. XII.*

CLAIR-OBSCUR. On appelle un Dessin de clair-obscur, un Dessin qui est lavé d'une seule couleur, ou bien dont les ombres sont d'une couleur brune, & les jours rehaussez de blanc. On nomme encore ainsi certaines Estampes en taille de bois, que l'on tire à deux fois. De mesme que des Peintures, ou des Tableaux qui ne sont que de deux couleurs, comme les Frises de Polydore qui sont à Rome.

Quelquefois on dit le *clair obscur* d'un Tableau, pour signifier seulement la maniere dont on a traité les jours, les demy-teintes, & les ombres, & avec laquelle on a sceu répandre la lumiere sur tous les corps. Ce sont deux mots dont l'on n'en fait qu'un, à l'imitation des Italiens, qui disent *Chiaro-scuro*. *V. p. 401. 422.*

CLAMESI, espece d'acier. *V. p. 207.*

Y y y

CLAPET. *V.* SOUPAPE.

CLAVEAUX. Ce sont les pierres qui forment le dessus d'une porte ou d'une fenestre quarrée, ou d'une corniche. Lorsque ces portes ou fenestres sont en arcades, ces mêmes pierres s'appellent *Voussoirs*. La pierre qui porte sur les colonnes ou piedroits, se nomme *Sommier*. Comme les Claveaux sont d'ordinaire taillez de plusieurs costez, on donne à chaque costé differens noms, de même qu'aux Voussoirs. *V.* VOUS-SOIRS.

CLAVETTE, c'est une espee de clou que l'on met ordinairement dans le bout d'une cheville de fer, pour l'arrester. Vitruve nomme ces clavettes *Cunei*. *V. p.* 129.

CLAVETTES servant à un Tour. *Voyez p.* 379. 385. Pl. LX.

CLEF pour ouvrir & fermer une serrure. Une Clef est composée de trois principales parties, sçavoir de la Tige, de la Panne ou Panneton, & de l'Anneau. Quelquefois le bas de la Tige qui tient à l'Anneau, est orné d'une moulure qu'on appelle *Embase*, ou de quelqu'autre maniere. Le Panneton est aussi fendu & ouvert de différentes sortes pour passer les rouïets; de même que le *muséau* du panneton, où sont marquées les dents. On fait aussi l'Anneau en diverses manieres. Il y en a que l'on nomme à *Cuisse de grenouille*. Les Clefs des serrures benardes ne sont pas forcées par le bout; elles ont une *Hayue* dans le panneton qui les empesche de passer outre dans la serrure. *Voyez p.* 238. Pl. XXXIV.

CLEES de bois, ou Tenons qui servent à assembler

les ouvrages de menuiserie. *V. TENONS.*

CLEF d'une voute, d'un Arc, ou d'un Arceau, c'est la pierre du milieu. Quelquefois on y taille une console quand c'est dans la face d'un arc, & quelquefois un cul de lampe, une rose ou autre ornement, quand c'est dans le milieu de la voute.

On dit aussi les CLEFS d'une poutre, qui sont des chevilles de fer que l'on met au bout de la poutre pour la tenir plus ferme dans le mur. On dit *armer une poutre de clefs ou bandes de fer.*

CLEFS d'une poupée. *V. p. 378. 385. Pl. LX.*

CLENCHE, ou Clinche, qui sert à fermer une porte. *V. LOQUET. Voyez page 220.*

CLIQUEART, espèce de pierre que l'on tiroit autrefois des carrières du faux-bourg S. Jacques, & qui estoit la meilleure de toutes les pierres qui se trouvent aux environs de Paris. La carrière en est finie. On en trouve encore que l'on nomme Cliqueart doux. *V. p. 66.*

CLOCHETTES. Ce sont de petits corps coniques qu'on met au dessous de la Corniche Dorique au droit des Triglyphes. *Voyez GOUTTES.*

CLOISON, cloisonnage de charpenterie qu'on nomme autrement *colombage*, ou *pan de bois*, qui sert pour separer les chambres & les autres lieux d'un logis. Vitruve L. 7. c. 3. se sert du mot de *Craticii parietes*.

CLOISON d'une serrure, c'est ce qui enferme les ressorts. *V. pag. 219. 238. Plan. XXXIV.*

CLOISTRE, c'est un lieu clos, & quelquefois environné de galeries couvertes, comme sont les cloîtres des Religieux. On dit une voute en arc,

Y y ij

ou *arreste de cloistre*. Voyez VOUTE.

CLOU. Les Auteurs Latins employent souvent le mot de *fibula*, pour tout ce qui sert à joindre & attacher ensemble les pieces de bois & quelques parties d'un bastiment. Vitruve appelle *clavi muscarii*, les clous dont la teste est large & platte.

CLOUS à double pointe pour ferrer les portes. Il y en a de plusieurs façons. V. page 212.

CLOUS à vis servant aux Serrures. Voyez page 238. Pl. XXXIV.

CLOUS. Les Marbriers & les Sculpteurs appellent ainsi certains nœuds qui se trouvent en travaillant le marbre. Les Italiens les nomment *Noccioli*. V. page 64.

CLOUVIERES, Cloïïeres, Cloïeres, ou Cloutieres rondes, quarrées, & barlongues. Ce sont des pieces de fer percées de différentes grosseurs, dont les Serruriers se servent à former les testes des cloux, des vis, & autres pieces. V. page 229.

COEUR d'une verge de plomb. V. LINGOTIERE.

COIAUX, V. COYAUX.

COIGNE'E. Les Coignées sont des outils de fer acéré, plats & tranchans en maniere de hache. Il y en a de plusieurs grandeurs, qui ont tous un manche de bois pour les tenir. Les Coignées servent à abattre des arbres, & à fendre & équarrir le bois. V. p. 128. 140. Pl. XIX.

Grandes COIGNE'ES servant aux Charpentiers pour équarrir le bois. *Id.*

Autres grandes COIGNE'ES à deux biseaux pour dresser le bois.

Autres grandes COIGNE'ES qu'on appelle *Espales de monson*, parce qu'elles sont plus grandes que les autres.

Il y a d'autres COIGNE'ES appellées de petits *Hache-reaux*.

COIN de bois ou de fer, pour fendre le fer ou le bois. *Voyez* pag. 76. 80. & 84. Pl. XIII.

COIN ou Tranchoir à fendre, dont les Serruriers se servent. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

COINS de bois dont l'on se sert pour servir de cale, lorsqu'on pose les pierres d'un bastiment.

COIN de monnoye. *V. p.* 356.

COLARIN, ou Frise du chapiteau de la colonne Toscane & Dorique. On nomme aussi Colarin le haut du vis de la colonne, & l'endroit le plus estroit proche le chapiteau. *V. HYPOTRACHELIUM.*

COLE. Il y en a de plusieurs sortes. La bonne Cole forte est faite avec du cuir & des cornes de bœuf, que l'on fait bouillir. On en fait aussi avec des rongneures de peau de gans ou de parchemin. Cette cole sert pour peindre à détrempe. Il y a encore de la Cole de poisson, qu'on nomme autrement *Viblas*, elle est bonne à plusieurs usages.

La COLE-A-MIEL, ou bature sert pour dorer. *Voyez* page 299.

COLET d'une panture, c'est l'endroit qui est proche le reply dans lequel le gond entre. *V. page* 210.

COLIER. *V. COLARIN.*

COLISE'E, c'est l'Amphitheatre que Vespasien fit bastir dans Rome, & qui fut dédié par son fils Tite. Ce mot selon Philander vient de *Coliseum*, quasi *Colos-*

Y y y iij

ſæum , à cauſe du Colofſe de Neron qui eſtoit proche de là. Bien que ce nom ne ſoit pas general ny commun à d'autres Amphitheatres , mais particulier à ce fameux Amphitheatre dont on voit encore les reſtes , j'ay penſé néanmoins devoir faire cette remarque.

COLOMBIER , c'eſt le lieu deſtiné pour des pigeons. La difference qu'il y a entre un Colombier & une Voliere , eſt que dans le premier les boulines ſont dés le rez de chauffée ; ce qui n'eſt pas ainſi dans les Volieres , ſi ce n'eſt celles qu'on appelle Voliere à pied, qui eſt la meſme choſe que Colombier. Le droit de Colombier eſt un droit Seigneurial.

COLONNE , c'eſt dans un ordre la piece qui eſt poſée entre l'architrave & le piedeſtal , elle comprend le chapiteau , le fuſt & la baſe. Le mot de Colonne vient de *Columen* , qui ſignifie le Poinçon , ou piece de bois qui ſe poſe à plomb , & qui dans un baſtiment en ſouſtient le faiſtage appellé *culmen*.

COLORIS. Ce mot ſe prend generalement pour toutes les couleurs enſemble qui compoſent un Tableau. Lorsqu'elles ſont bien placées & bien entendues l'on dit d'un ouvrage que *le coloris en eſt beau*.

Il eſt vray pourtant que cela ſ'entend plus particulierement des Tableaux d'hiftoires. Car on ne dit point d'un paſſage que le coloris en eſt beau , mais qu'il eſt bien-naturel & bien entendu , & meſme le mot de Coloris a plus de rapport aux carnations qu'à toute autre choſe. *V. p. 399.*

COLORIE. *V. p. 401.*

COLOSSE, statuë d'une grandeur extraordinaire.

COMBLE , ou couverture. Il y en a de pointus , de plats, de brisez , qu'on appelle à la Mansarde , & de plusieurs autres façons. V. p. 154. Pl. XXIII.

COMBLER un fossé , le remplir.

COMMISSURES. Ce mot n'est pas un terme commun parmy les Ouvriers, mais bien dans les écrits des Architectes. Il signifie les joints des pierres.

Commissures de pentes , & joints d'engraissement , c'est lors que les joints des pierres ne sont pas tirez à plomb, ce qui se fait pour donner plus de force à une Frise , Corniche , ou Architrave faite de plusieurs pieces.

COMPARTIMENT d'un parterre , c'est-à-dire les diverses pieces dont un parterre est composé , ce qui se fait d'ordinaire par des bordures de buis.

COMPARTIMENT d'un plafond. Ce sont les differens panneaux separez par des quadres , ou autres ornemens.

COMPARTIMENT de Menniserie. Les Anciens appelloient *Cestrosa* , ou *Cerostrosa* , des compartimens marquez sur le bois avec un fer chaud. Vitruv. l. 4. c. 6. Plin. l. 11. c. 37.

COMPAS de proportion ; il est composé de deux regles de cuivre où sont gravées plusieurs divisions pour lever des plans , & servir à d'autres usages. Il s'ouvre & se ferme comme les autres Compas.

Il y a différentes sortes de Compas.

Le COMPAS droit est le plus ordinaire & de plus grand usage.

Le COMPAS courbé, sert aux Sculpteurs pour me-

sur les grosseurs des corps ronds, parce qu'il en embrasse les parties, ce que ne peuvent pas faire ceux à jambes droites. Les Graveurs s'en servent aussi pour trouver le véritable endroit d'une Planche, qu'ils veulent repousser, & graver. *Voyez pages 310. 318. Pl. XLIX.*

Il y a encore des COMPAS de fer & de cuivre de toutes sortes de grandeurs, dont une des jambes se demonte pour y appliquer des porte-crayons, des plumes à écrire, des coupes-pieces, &c.

Il y a aussi des COMPAS à trois jambes pour prendre des angles.

Des COMPAS à fausse Equairre. *V. page 78.*

COMPAS des Charpentiers. *V. p. 138.*

COMPAS des Plombiers. *Voyez pag. 166. 168. Plan. XXVI.*

COMPAS des Menuisiers. *Voyez pag. 180. 188. Plan. XXXII.*

COMPAS des Serruriers. *V. p. 244. Pl. XXXVII.*

COMPAS des Vitriers. *V. p. 276. Pl. XLIII.*

COMPAS des Joüailliers. Ils appellent Compas un Instrument avec lequel ils mesurent les pieces lorsqu'ils les taillent. Cet Instrument est un morceau de bois comme le fust d'un rabot fendu par dessus jusques à la moitié de sa longueur. Dans cette fente il y a une petite regle de laiton qui tient par un bout dans le milieu du rabot avec une cheville, en sorte que cette regle se meut comme une equaire ployante, & sert à prendre les angles des pierres que l'on pose sur le fust ou piece de bois à mesure qu'on les taille; ce fust est aussi quelquefois de laiton ainsi que la regle.

COMPASSER

COMPASSER, mesurer avec un Compas.

COMPOSITE. Ordre Composite. On dit l'Ordre Composite, ou l'Ordre Composé. *V. p. 26.*

COMPOSITION, partie de la Peinture. *Voyez page 359.*

CONGE', Escape. C'est le quart de rond creux ou caver par le moyen duquel un membre se retire de l'autre. *V. APOPHYGE.*

CONGELLATIONS qui servent pour les Grottes. *V. p. 448.*

CONSERVES, réservoirs où l'on garde l'eau pour la distribuer par des aqueducs ou canaux. Les Anciens nommoient ces réservoirs *Castella*. Budæus. L. I.

CONSERVES, ou Contre-gardes, piece de fortification. *V. p. 101.*

CONSOLES dans les bastimens, ce sont des pieces faillantes qui servent à soutenir des Corniches, ou à porter des figures, des bustes, des vases, ou d'autres choses.

On les appelle aussi *rouleaux* ou *mutules* selon leur forme. Il y en a qui sont striées ou cannelées, d'autres en forme de cartouches, & d'autres qui ont des gouttes, & qui sont en forme de triglyphes. Vitruve appelle celle des portes *Protyrides*, de *Thyra*, qui veut dire une porte. Celles que l'on fait d'un bout de planche taillé en triangle, pour porter des tablettes s'appellent *Ancones*, à cause qu'elles ressemblent à une Equaire.

CONTOURS, ce sont les extremittez d'une Figure, & les lignes qui décrivent & environnent quelque

Z z z

corps , & par le moyen desquelles on en marque la forme.

CONTOURNER quelque chose d'un costé & d'autre, c'est marquer une Figure avec des traits & des lignes.

On dit que les Contours sont *beaux & bien prononcés*, lorsque dans les ouvrages de Peinture ou de Sculpture, les membres des Figures sont desseignez avec science & art, pour représenter un beau naturel.

CONTRACTURE, ou Restrecissement de la colonne, c'est la partie d'enhaut par où elle est davantage diminuée. On dit aussi *traitte*, ou *diminution*.

CONTRAPPROCHES. *Voyez* APPROCHES.

CONTRASTE, c'est un mot dont les Peintres & les Sculpteurs se servent beaucoup, pour exprimer la diversité d'actions qui paroît dans leurs Figures, & la variété qui se doit rencontrer dans la position & les mouvemens des membres du corps, & dans toutes les attitudes en general. C'est pourquoy ils disent, *contraster*, pour dire varier les actions & dispositions des Figures.

CONTRE-COEUR d'une cheminée. *V.* CHEMINÉE.

CONTRE-BOUTANS. *V.* BOUTANS.

CONTRE-FICHES. Ce sont deux pieces de bois qui en arboutent ou lient d'autres, comme il y en a d'ordinaire dans la charpente des couvertures. *V. p. 124. 136. Plan. XVII.*

CONTRE-FORTS, Espérons, Contreboutans. *Voyez* ESPERONS. *V. p. 95.*

CONTREGARDE, ou Conserves. Ce sont de longues lisieres de terre que l'on pratique sur le bord de la Contrescarpe du grand fossé d'une place, ou des pieces

triangulaires paralleles aux bastions qu'elles couvrent entre le fossé & la Contrescarpe. Elles ne sont differentes des Demy-lunes, qu'en ce qu'elles ne sont pas si larges, & qu'elles sont plus longues. *V. p. 101.*

CONTREJAUGER les assemblages de charpenterie, c'est à-dire transférer la largeur d'une mortaise sur l'endroit d'une piece de bois où doit estre le renon, afin que le tenon soit égal à la mortaise, à prendre de l'About à la Gorge. *V. p. 126.*

CONTRELATTES, ce sont les lattes que l'on met de haut en bas entre les chevrons pour entretenir les lattes. Les contrelattes dont on se sert pour l'ardoise sont plus larges que pour la tuile, & se font ordinairement de bois de sciage. C'est ce que les Latins appellent *Ambrices*.

CONTRELATER un pan de bois, c'est l'armer de clou & de lattes; ensuite de quoy on l'enduit par dessus de mortier de chaux & sable, ou de plâtre.

CONRELATOIR dont se servent les Couvreur. *V. p. 152. 156. Plan. XXIV.*

CONTREMARQ. *V. MARQ-FRANC, & pag. 126.*

CONTREMINES. *Voyez page 98.*

CONTREPOINÇONS, ce sont des outils de fer & de figure ronde dont les Serruriers se servent pour contrepercer les trous, & pour river les pieces. Il y en a aussi de barlongs & de quarrez pour contrepercer les trous barlongs & quarrez. *V. POINÇONS.*

CONTRESCARPE d'un fossé. *V. p. 99.*

CONTRESCARPER, faire une Contrescarpe.

CONTRETIRER un Dessin, ou un Tableau, c'est en prendre les mesmes traits, ce qui se fait d'ordinaire

Zzz ij

avec une toile de soye, ou du papier huilé qu'on applique contre le Tableau ; puis avec du crayon l'on marque sur le papier ou sur la toile, les mêmes traits du Tableau que l'on voit au travers de la toile ou du papier. On se sert aussi de verre, de talc, de vessies de pourceau, de boyaux de bœufs, de colle de poisson mise en feuilles, & d'autres matières claires & minces pour contretirer des Ouvrages de moyenne grandeur.

CONTRETIRE', qui est pris sur le même trait de l'original.

CONTREEPREUVE, c'est une estampe qui est imprimée sur une autre estampe fraîchement tirée. Cela se fait pour mieux voir s'il n'y a rien à retoucher à la planche, parce qu'on a par ce moyen la figure du même sens qu'elle est gravée.

CONTREVENTS, ce sont des fenestres ou grands volets qui se mettent en dehors pour conserver les vitres contre les injures du temps, & tenir les lieux plus clos.

CONTREVENTS, ce sont aussi de fausses pièces de fer que l'on met au derrière des portes. *V. p. 212.*

CONTREVENTS. On nomme aussi Contrevents des pièces de bois mises en contrefiches. *V. p. 124. Voyez ESVENTER.*

COPEAUX. *Voyez COUPEAUX.*

COQUES, ce sont des pièces de fer qui servent à conduire le pêne d'une serrure, & dans lesquelles entre l'ambon. *V. p. 217. 238. Pl. XXXIV.*

COQUILLES, Coquillages dont on se sert pour faire des Grottes. *V. p. 442.*

Il y a aussi des Niches dans les murailles , dont le haut est en forme de *Coquille*.

COQUILLE qui se met au bout des tenailles dont se servent les Lapidaires. *V. p. 364. 368. Pl. LVI.*

CORBEAUX. *Voyez* MUTULES.

CORBEILLES , ou paniers , on s'en sert dans les fortifications pour mettre de la terre , & à d'autres usages.

CORDES , Cordages. Dans les bastimens on ne se sert presque point du mot de Cordes , on dit Cordages.

CORDEAU , ou ligne dont se servent les Charpentiers pour aligner le bois.

CORDON de pierre de taille dont l'on ceint les murailles , principalement des places fortes. Aux ouvrages qui sont de terre , on met des fraises au lieu de Cordon. *V. p. 96.*

CORIDOR , espece de gallerie , ce mot vient de l'Espagnol *Coredor*.

CORINTHIEN. Ordre Corinthien. *V. p. 21.*

CORIDOR d'un bastion. *V. p. 100.*

CORNAILLER , c'est un terme dont les Charpentiers se servent , comme quand ils disent qu'un *tenon cornaille dans une mortaise*. C'est-à-dire , qu'il n'entre pas quarrément , & qu'il n'a pas esté dégauchy.

CORNES d'un chapiteau , ce sont les quatre coins du tailloir.

CORNE de bœuf ou Corne de Vache , c'est la moitié du *biais passé*. *Voyez* BIAIS.

Ouvrages à CORNES. *V. p. 111.*

CORNEOLE , ou Cornaline , pierre précieuse dont

Zzz iij

l'on fait des cachets & des medailles. Boot. l. 2. c. 83. de lapid.

CORNETTE. Espece de fer. *V. p. 195.*

CORNICHE, c'est la troisieme & la plus haute partie de l'entablement. Quelquefois la CORNICHE se prend pour la Cymaise. On dit aussi la CORNICHE ou Couronne du piedestal.

CORNIERE. C'est la jointure de deux pentes de toit dans l'angle de deux corps de logis joints ensemble. Ou c'est encore le canal de tuile ou de plomb, qui est le long de l'angle de deux grands corps de logis.

Pilastre CORNIER, c'est un pilastre qui est dans l'angle, ou qui fait l'encoignure d'un baltiment, ou de quelque chambre. Selon quelques-uns, mais generalement on dit un pilastre d'encoignure quand il est en dehors, & pilastre de l'angle quand il est en dedans.

On dit aussi un Poteau CORNIER.

CORPS DE GARDE. *Voyez page 97.*

CORRECT. On appelle un Dessain correct, dont toutes les parties sont bien arrestees.

CORROY, ou Couroy, ou Conroy, c'est une terre glaise dont l'on se sert pour garnir le fond & les costez des bassins des fontaines, des canaux, des reservoirs, & autres pieces, afin qu'ils tiennent l'eau. La terre glaise n'est corroy que quand elle est bien petrie.

CORROYER mettre du Corroy.

CORROYER le mortier. On dit du mortier bien corroyé, quand on melle bien la chaux & le sable ensemble avec le rabor. Les Maçons estoient anciennement si

soigneux de cela, que les Grecs employoient jusqu'à dix hommes à chaque bassin pour faire corroyer & raboter le mortier pendant un long espace de temps ; ce qui le rendoit ensuite d'une telle dureté, que les morceaux des enduits qui tomboient des vieilles murailles servoient à faire des tables, selon Vitruve. J'ay entendu dire à de vieux Maçons qui prenoient soin de faire de bon mortier, quand ils parloient à leurs manœuvres, qu'ils le devoient détremper de la sueur de leur front, c'est-à-dire le corroyer long-temps, & ne le pas noyer d'eau comme ils font d'ordinaire pour avoir plustost fait.

On dit aussi *corroyer la terre grasse*, c'est proprement ce qu'on dit bien pestir la pâte à faire le pain.

CORROYER le fer. L'on dit *corroyer une barre de fer*, lorsqu'on la forge, & qu'on la bat à chaud presté à fondre ; ainsi quand on veut du fer bien corroyé on le bat bien à chaud. Quand on en veut joindre deux morceaux ensemble, on les chauffe ; puis estant tous dégoutans, on les bat & on les joint l'un avec l'autre à chaud, ce qui s'appelle *souder*. Et quand on allonge le fer cela s'appelle *estirer*. Ainsi l'on dit un morceau de fer *corroyé, soudé, & estiré*, pour dire qu'il est battu, rejoint, & allongé.

CORROYER le bois, c'est en ôter la superficie par feüilles que l'on enleve en le rabotant après qu'il est débité ; Les Menuisiers commencent par là à travailler les planches avec la *varlope*, ou *demy-varlope*, ou avec le *riflant*.

COUCHE de couleurs. On dit *donner la dernière couche*

à un Tableau. On dit aussi, qu'il faut donner deux couches de couleurs à un plafond, &c.

COUCHE de mortier de chaux ou de plâtre. Donner deux couches, c'est ce que Vitruv. nomme *Corium*.

COUCHE. Les Charpentiers appellent ainsi une pièce de bois qui se met sous une Estaye qui sert de patin.

COUCHE' de plat, ou de champ. *V. page 120.*

COUCHER, estendre la couleur, sçavoir bien cou-
cher les couleurs les unes auprès des autres.

COUCHIS. Ce sont les pièces de bois qui sont au dessus des poutres d'un Pont, & les planches & solives avec les terres & pavé qui font le dessus du Pont.

COUDÉ, ployé. On dit d'une pièce de fer qu'elle est coudée ou ployée. *Faire coudé*, c'est estre ployé.

COUDÉE. C'est une mesure dont les Anciens se servoient beaucoup. Il y avoit trois sortes de Coudées, sçavoir la grande qui estoit de neuf pieds, qui faisoient environ huit pieds deux pouces de nostre pied de Roy. La moyenne estoit de deux pieds, qui revenoit environ à un pied dix pouces de Roy. Et la petite qui estoit d'un pied & demy, faisoit environ un pouce & demy moins que nostre pied & demy de Roy. On peut voir les Notes de M. Per. sur le I. chap. du 3. liv. de Vitruve.

COUETTE, *grenouille*, *crapaudine*. C'est un morceau de fer ou de cuivre creusé en rond, & dans lequel tourne le pivot, ou le gond d'une porte, ou d'autre chose. Il faut que la Couette ou le pivot soit de cuivre, afin qu'ils ne s'usent pas si-tost. L'on dit *Crapaudine* à Paris. *V. p. 211. 236. Pl. XXXIII.*

COULEUR

COULEUR qu'on donne à l'acier en le mettant au feu. *V. p. 227.*

COULEURS pour peindre. Il y en a de naturelles & d'artificielles. *Voyez pag. 405. 409.*

COULEURS à fraîque & à huile. *V. p. Idem.*

COULEURS pour émailler. *Voyez pag. 432.*

COULEURS rompuës. Les Couleurs sont rompuës lorsqu'elles ne sont pas employées toutes simples & pures, mais qu'on en melle deux ou plusieurs ensemble pour en affoiblir & éteindre une trop vive; Comme quand pour diminuer de la vivacité de la Laque, on y melle un peu de terre verte; ou bien, quand pour ôster de l'éclat du Vermillon, on y melle du brun rouge, soit en détrempant les Couleurs sur la palette, soit après qu'elles sont couchées sur la toile & en travaillant. Quand une draperie qui est d'un jaune clair se trouve ombrée d'une laque obscure, on dit d'ordinaire que cette draperie est *jaune rompuë de rouge*. C'est pourtant mieux dit qu'elle est *jaune ombrée de laque*, si les deux couleurs sont séparées: car le mot de rompu ne se prend proprement que lors que la couleur n'est pas pure, mais mellee avec une autre. Enfin une *couleur rompuë*, parmi les Peintres, est celle que l'on esteint, & dont l'on diminue la force; ce qui sert beaucoup pour l'union & l'accord qui doit estre dans toutes celles qui composent un Tableau. Le Titien, Paul Veronese, & les autres Lombards s'en sont heureusement servis, comme l'a fort bien remarqué M. de Pile sur le poëme du sieur du Fresnoy. Les Italiens nomment cela *Rottura de' colori*.

BONNES COULEURS. Lors qu'on dit d'un Tableau, que les Couleurs en sont *bonnes* cela ne signifie pas pour l'ordinaire qu'elles soient d'une matière plus exquise que celle d'un autre ; mais que le choix de la distribution en est meilleur, & que la rencontre des unes auprès des autres, en est plus excellente.

COULIS, ou **Coulisse**, c'est un canal fait de bois ou autrement, dans lequel on fait aller & venir un châssis, une fenêtre ou autre chose. Quand on fait des écluses on se sert de planches qui entrent l'une en l'autre en rainure & en coulisse. On appelle cela *masse & femelle*.

COUPE, c'est ce que les Italiens appellent *Cupola*.
V. DOME.

COUPE, ou **Godet**. *Voyez GODET.*

COUPE de pierre, sçavoir *la coupe des pierres*, c'est-à-dire, de quelle manière il faut les tailler pour construire des voutes ou arcs de toutes sortes de façons.

On dit aussi *bien couper le bois*, pour dire le bien tailler comme il doit être dans les beaux ouvrages de Sculpture, de Menuiserie, & dans ceux qui se font au Tour. *V. p. 311.*

On dit encore, *bien couper le cuir*, pour dire bien graver au burin ; c'est quand les traits de burin sont hardis & gravez également ; selon le fort & le foible.

COUPEAUX ou éclats de bois ou de pierre. *Voyez ECLATS.*

COUPLETS ou **Fiches à doubles nœuds**, ou **Charnières** : Ce sont deux pièces de fer jointes ensemble avec charnières & riveures. Les Couplets servent de pantures pour des portes & des fenêtres ; Il y en a

qu'on nomme *Briquets*, qui ne s'ouvrent qu'à moitié, & servent pour des tables ou autres choses qui n'ont pas besoin d'avoir un mouvement entier comme les portes, & où ne doit pas paroître la moitié du nœud comme aux Fiches. *V. p. 225. 236. PL. XXXIII.*

COUPOIR dont on se sert pour les monnoyes & pour les médailles. *Voyez page 353. 358. Planche LIV.* Il y a une chose qu'il faut bien remarquer dans les Coupoirs pour les monnoyes, qui est que le Coupoir ne peut rien faire s'il est coupé quarrément par en bas, mais il faut pour bien trancher qu'il soit coupé si peu que rien en pied de biche, & quasi imperceptiblement.

COUPOLE *Voyez DOME.*

COUR d'une maison. Lorsque c'est une cour ou un passage découvert, les Latins l'appellent *cavadium* : si c'est un lieu couvert, *anditum*. Il est bon de voir *Vitr. l. 6. c. 3.* avec les Notes de M. Perr. sur les mots de *Cavadium* & d'*Atrium*.

COUR d'une metairie, *Chors*, *Vitr.*

COURBES, pieces de charpenterie. *V. ESSELIERES.*

COURÇON, espece de fer. *V. p. 135.*

COURONNE, c'est la partie plate & la plus avancée de la corniche que l'on nomme *Larmier*, & quelques Ouvriers *Mouchette*. Vitruve se sert souvent du mot de *Corona* pour signifier toute la Corniche.

Ouvrages à COURONNES. *V. p. 100.*

COURONNEMENT d'une serrure; c'est un ornement qui se met au dessus de l'ouverture, & sur l'escusson.

COURONNEMENT en terme d'Architecture, est ce qui fait & termine le haut d'un ouvrage.

Aaaa ij

COURROYER. *Voyez* CORROYER.

COURS de pane de sabliere, de solive &c. terme de Charpenterie. *V. p. 122.*

COURTINE, c'est le front de la muraille entre deux bastions. *V. p. 92.*

COURSE, on dit *donner course à un pene*, pour dire 1^o faire sortir & avancer.

COUSSINET. *Pulvinus*. Vitr. appelle ainsi l'ornement du Chapiteau Ionique qui est entre l'Abaque & l'Eschine ou Ove, & qui sert à former les Volutes, parce qu'il represente comme un oreiller pressé par la charge qui est dessus, & qui est roulé & attaché d'une courraye, que le même Auteur appelle *balibeus*.

On appelle aussi COUSSINET la premiere assise qui porte la rampe des piedroits des voutes rampantes, ce qui s'appelle aussi sommier dans les croisées ou portes. *V. VOUTES & JAMBAGES.*

COUSSINET servant aux Doreurs. *V. p. 291. 300. Planche XLVI.*

COUSSINET servant aux Graveurs en cuivre. *V. p. 392. 394. Plan. LXI.*

COUTEAU à sie. *V. page 84.*

COUTEAU à chapiteau, dont se servent les Charpentiers. *V. page 138.*

COUTEAU servant aux Plombiers. *Voyez page 168. Planche XXVI.*

COUTEAU dont se servent les Vitriers. *V. page 268. 280. Planche XLV.*

COUTEAU servant aux Peintres. *Voyez page 420. Planche LXII.*

COUTEAU à trancher. *V. p. 456. & 458. Pl. LXV.*

COUTURE, maniere d'accommoder le plomb sur les couvertures. *V. page 153.*

COUVERTURE, toit de maison. Dans les premiers siècles selon Vitruve, les couvertures des maisons estoient toutes plates, mais comme on vit qu'elles ne garentissoient pas de l'eau & des neiges, on les esleva en faistes, c'est-à-dire qu'on fit des combles plus ou moins exauſsez, selon les divers climats, & selon la maniere dont on les couvroit. *Voyez page 148. V. COMBLE.*

COUVERTURE d'une serrure que l'on nomme quelquefois *fond-ſec*, ou *foncez*. *Voyez page 216. 238. Planche XXXIV.*

COYAUX. Ce ſont des pieces de bois, ou petits bouts de chevrons, qui ſouſtiennent & conduiſent la couverture d'une maison juſqu'au bord de l'entablement pour luy donner la pente neceſſaire à la cheute des eaux. Vitruve liv. 6. c. 3. les nomme *deliquia*. *V. p. 136. Planche XVII.*

COYERS, ce ſont des pieces de bois ſervant à la couverture d'un baſtiment. Elles poſent aux coins rentrans de l'edifice d'un coſté, où ſont les embranchemens de croupe, & de l'autre coſté ceux des longs pans; ou pour mieux dire, ce ſont les chevrons qui ſont en diagonale, & qui ſouſtiennent les Noües, ou bien encore un Coyer eſt une piece de bois aſſemblée par un bout dans l'arreſtier, & par l'autre bout au gouſſet de l'enrayeur. *Voyez page 126. 133. Planche XVII.*

CRAMPONNETS d'une serrure. *V. page 216. 217. 219. 238. Planche XXXIV.*

CRAMPONS qui servent à tenir les verruëils. *Voyez* VERRUIL.

CRAMPONS qui servent à tenir les pantures. *Voyez* page 210. 236. Planche XXXIII.

CRAMPONS ou liens de fer dont on se sert dans les gros murs pour lier les pierres ensemble avec du plomb fondu & de la poix-raisine. Les Anciens faisoient des especes de crampons de bois de chesne ou d'olivier.

CRAMPONNER, attacher avec des crampons.

CRAPAUDINE. *Voyez* COUETTE.

CRAYE, matiere à faire des crayons, & dont l'on se sert dans la composition de plusieurs couleurs à peindre. Les Anciens en avoient qu'ils nommoient *Eretrienne*, d'autre *Selinusienne*, ou *Annulaire*. Vitruve liv. 7. c. 14.

CRAYONS pour dessigner, qui sont ou de craye blanche pour rehausser, ou de pierre noire pour ombrer, ou de sanguine. On dit *le premier crayon d'un Tableau*, pour dire la premiere pensée; l'*Esquisse*, le premier dessin.

CRAYONNER, dessigner avec du crayon.

CRECHES. On nomme ainsi au delà de la Loire, les frailemens de pieux qui se font autour des piles des Ponts pour les conserver en garnissant ces pieux de dosses & de bois necessaires pour remplir l'entre-deux des piles & des pilots avec de la maçonnerie faite de bonne pierre & de mortier de chaux vive & ciment.

CREDENCE. Chambre où l'on serre les vivres.

CREDENCE, ou Buffet, table sur laquelle on met les verres.

CREMILLÉE, de *κρεμάω*, suspendre. Il y a certain

ressort ou garde dans les serrures qu'on appelle cre-millée.

CRENEAUX d'une tour, ou d'une muraille. *Pinna*. Vitruve.

CRENELE', qui a des creneaux.

CREPY, c'est-à-dire couvert de mortier, ou de plâtre.

CREPIR un mur. Cela se fait avant que de l'enduire. *Voyez* ENDUIRE.

CREVASSE, ou fente. Une muraille fenduë ou crevassée, qui se crevasse en divers endroits.

CREUSET pour fondre les métaux : c'est un vase fait d'une terre capable de résister au feu, lequel d'ordinaire n'a ny anse, ny poignée.

CREUX. On dit *un Creux de plâtre*, ou d'autre chose, pour dire un moule, ou un coin gravé & propre à imprimer ou mouler quelque figure de relief.

CREUX, signifie parmy les Ouvriers, ce qu'on nomme concave en Geometrie.

CRIBLE. *V. p. 346. Planche LII.*

CRIC, c'est un Instrument de grande utilité pour lever toutes sortes de fardeaux. *V. p. 147. Pl. XXII.**

CRISTAUX. *Voyez page 448.*

CROC, harpon, main de fer.

CROCHET, outil servant aux Maçons ou Sculpteurs en pierre. *V. p. 80. Plan. X.*

CROCHET de fer servant aux Menuisiers pour arrêter & tenir le bois sur leur établie ; C'est un morceau de fer à plusieurs dents, & contre lequel on pousse le bois qui se trouve arrêté, & qui ne peut

reculer quand on le travaille. Le Crochet est emboîsé dans un morceau de bois, qui se peut hauffer & baisser autant qu'il est nécessaire. *Voyez page 177. 184. Planche XXX.*

CROCHET nommé Sergent. *V. SERGENT. V. p. 177. 184. Plan. XXX.*

CROCHETS dont les Serruriers se servent pour tenir les pieces en travaillant. *V. p. 226.*

CROCHET de fer servant à ouvrir les serrures. *Voyez ROSSIGNOL V. p. 246. Plan. XXXVIII.*

CROCHETS de fer servant dans les couvertures à soutenir les chezneaux & les enfestemens. *V. p. 151. 154. Planche XXIII.*

CROISE. *Voyez FENESTRE.*

CROISILLON ou meneau, c'est une partie, soit de pierre, soit de bois, qui separe une Croisée en deux. Il signifie aussi une demy-croisée.

CROISSANCES, ce sont certaines herbes congelées, qui se prennent sur les rochers, & dans la mer, dont on orne les Grottes. *V. p. 448.*

CROIX de saint André. Ce sont deux pieces de bois disposées en croix. *V. p. 120. 124.*

CROIX de Lorraine, pieces de vitres. *V. pag. 272. Planche XLI.*

CROIX de Malte, pieces de vitres. *Voyez pag. 274. Planche XLII.*

CROQUER. On dit d'un tableau & d'un dessein qu'il n'est que croqué, lorsque les parties n'en sont pas arrestées, & qu'il n'y a rien de finy.

CROSETTES. *Voyez OREILLES.*

CROUPE, c'est un des bouts de la couverture d'un bastiment

bastiment qui n'est pas fait en pignon , mais coupé obliquement en pavillon. *V. COMBLE, & page 154. Planche XXIII.*

CUBE , un quarré solide comme un dé , *αὐβος, tessera*, un Dé. On dit *une toise cube*, c'est-à-dire un corps qui a une toise en tout sens.

CUEILLIE. Les Maçons pour dresser un enduit tirent de part & d'autre des bandes de plâtres, qu'ils appellent des *Cueillies*; & entre ces bandes qui ont l'épaisseur que doit avoir l'enduit, ils estendent leur plâtre tout à plat. Elle sert aussi à former les angles. On dit cueillir une porte une fenestre, pour dire faire la cueillie d'une porte & d'une fenestre.

CUILLIER à puiser, & CUILLER percée dont se servent les Plombiers. *V. p. 160 166. Pl. X X V:*

CUILLIER dont se servent les Sculpteurs. *V. p. 316. Planche XLVIII.*

CUISSE de Grenouille. Les Serruriers appellent ainsi certains anneaux de Clefs, qui sont limez & arrondis, en sorte que ce qui touche la tige est plus menu que le milieu de l'Anneau, qui est partagé avec la lime par une espece de ciselure, qui forme comme les deux cuisses. *V. CLEF.*

CUIVRE rouge, & Cuivre jaune. *V. p. 335:*

CUL DE LAMPE c'est un ornement que l'on fait pour finir & terminer le dessous de quelque ouvrage. Il y en a d'ordinaire aux clefs des voutes. On nomme aussi *culs de lampe* certains ornemens que l'on grave pour mettre à la fin d'un cuivre lors que les ornemens se terminent par en bas en diminuant.

CUL'E, c'est le costé de la premiere, ou derniere

Bbbb

Arche d'un pont par où il touche au quay ou à la terre. *Voyez P I L E.*

CUNETTE, petit fossé, que l'on nommoit autrefois *Lacunette*. *V. p. 98.*

CUVE de *Cupa*, qui vient de *κύπη*, espece de vaisseau. On dit *un fossé à fond de cuve*.

CUVE, ou bassin où l'on se baigne. *V. BASSIN.*

CUVETTE de plomb qui reçoit l'eau des chesneaux qui sont autour des couvertures, & d'où elle tombe ensuite dans des tuyaux ou canaux de plomb. Ces Cuvettes peuvent estre prises aussi-bien que le Chesneau pour ce que Vitruv. l. 6. c. 3. appelle *Compluvium*, qui selon Festus signifie un lieu qui reçoit les eaux de la pluye. Il y a des Cuvettes *quarrées* & d'autres à *entonnoir*. *V. p. 151. 154. Plan. XXIII.*

CYLINDRE, c'est une figure ronde & longue comme une Colonne.

CYMAISE c'est dans l'Architecture un membre, dont la moitié est convexe, & l'autre concave, lat. *Cymatium* du grec *κύματιον*, *indula*, petite onde; & non pas de *cyma*, qui signifie l'extrémité de la tige, & la pointe la plus tendre des herbes. Car ce qu'on nomme Cymaise, & qui sert d'ornement au haut d'une corniche, ne tire pas son nom de ce que ce membre en fait l'extrémité & la plus haute partie, mais plustost de ce que ce qu'il est taillé d'une forme ondoyante. Aussi Vitruv. l. 5. c. 7. se sert de *unda* pour *Cymatium*, qu'il nomme aussi quelquefois *Lysis*, qui en grec signifie rupture ou separation, à cause que les corniches font la separation d'une partie de l'Architecture d'avec une autre; comme du piedestal d'avec la

colonne; & de la frise d'avec la corniche, &c. Les Italiens l'appellent *Goletta*, pour *parva gula*, ou *Cyma-fa*. Il y a de deux sortes de Cymaïses, l'une droite & l'autre renversée, que nous disons *gueule droite*, & *gueule renversée*. Celle dont la partie la plus avancée est concave, s'appelle *Doucine* ou *Gueule droite*, & l'autre dont la partie la plus avancée est convexe se nomme *Talon* ou *Gueule renversée*. Palladio appelle celle qui est tout au haut de la corniche, *intavolatum*, pour dire Entablement. Mais la Doucine est particulièrement distinguée des autres, car dans le Latin elle se nomme *Sima*, c'est-à-dire, camuse.

Il est vray, que dans l'Ordre Dorique la Cymaïse du haut de l'entablement est différente. Car elle n'est composée que d'un cavet qui est au dessous d'un reglet. Philander dit qu'il y a de deux sortes de Cymaïses Doriques, l'une faite de la moitié d'une Scotie que nous appellons un *Cavet*, & l'autre qui est faite d'un quart de rond qui est l'*Astragale Lesbien*, selon Baldus. Il nomme aussi *Cymaïse Lesbienne*, le talon ou gueule renversée. On peut voir les Notes de M. Perrault sur le 3. chap. du 4. liv. de Vitruve. Les Ouvriers nomment indifferemment Cymaïses, tant celles qui terminent les extremités des grandes corniches que les autres. V. p. 20. Plan. III.

D

DALLES; ce sont les pierres qui couvrent le toit des grands Edifices, & d'où l'eau s'égoute par les testes de lion & les gargoüilles que l'on taille dans la grande Symaïse de la corniche.

B b b b ij

DAMASQUINER, travailler de *Damasquinure*. V. p. 460.

DAMOISELLE, c'est une piece de bois de cinq ou six pieds de haut, ronde & ferrée par les deux bouts, ayant comme deux anses au milieu. Les Paveurs s'en servent pour enfoncer les pavez. Voyez p. 172. Plan. XXVII.

DAVID. Quelques Menuisiers nomment ainsi ce que l'on appelle communement *Sergent*. V. SERGENT.

DE', c'est un corps également quarré dans les six faces qui le composent. On appelle *Dé* le milieu des pedestaux, c'est-à-dire la partie qui est entre leur base & leur corniche, à cause qu'elle est souvent de forme cubique, comme un *Dé*. C'est ce que Vitruve L. 3. c. 3. nomme *Truncus*.

Du DE', pieces de vitres. V. p. 274. Pl. XLII.

DEBITER. Les Menuisiers appellent *debiter leur bois*, lors qu'ils marquent les pieces, selon les grandeurs dont ils ont besoin. Ils appellent encore debiter le bois, quand ils le refendent & qu'ils le coupent de longueur. V. p. 174.

DEBORDER les tables de plomb avec les planes. V. p. 160.

DEBORDOIR rond servant au Plombiers. Voyez page 164. Plan. XXVI.

DECA'YLE, qui a dix colonnes de face. *Dix* veut dire dix, & *yles*, colonne.

DECHASSER. Les Tourneurs disent *dechasser une clef de bois*, pour dire, la faire sortir. V. p. 378.

DECLICQ. V. SONNETTE.

DECOLEMENT. Faire un decolement à un tenon, c'est en couper une partie, pour faire qu'estant moins

large on ne voye pas la mortaise qui demeure cachée par l'endroit de la piece où le decolement a esté fait. *Voyez page 126.* On dit aussi *faussement* mais c'est en charpenterie, de mesme que *decolement*.

DECOMBRE d'un bastiment, ce sont les pierres & les platras qui demeurent après la demolition.

DECOUPURES. *Voyez GERSURES.*

DEGAUCHIR. On dit *degauchir*, pour dire redresser ou aplanir une piece de bois, ou une pierre. On dit qu'une pierre ou une piece de bois est *gauche*, lorsque les angles, ou costez ne répondent pas à la place où elle doit estre mise.

DEGRADER, c'est en terme de Peinture ménager le fort & le foible des jours, des ombres & des teintes & du plan & des lignes, selon les divers degrez d'éloignement.

DEGRADER une muraille, l'abatre par le pied.

DEGREZ, ou marches d'un Escalier, &c. Il est bon de voir les Notes de M. Perrault sur Vitruve l. 3. c. 3. où il est parlé des degrez des Temples, de leur hauteur, & des Pailliers.

DEGROSSY, machine dont l'on se fert pour les monnoyes. *V. p. 353. 356. Pl. LIII.*

DEGROSSIR un bloc de marbre. *V. page 312.*

DEHORS, terme de fortification. *V. p. 99.*

DELARDEMENT. *Voyez DELARDER.*

DELARDER une piece de bois quarrée, c'est en couper l'endroit des arrestes. On dit *Delarder* les Arrestiers, si on en abbat une ou deux des arrestes. Si l'on en oste en creux, on dit *delarder en creux*: Et lorsqu'on abbat les deux Arrestes d'un mesme costé,

Bbbb iij

quelques-uns disent qu'il est *delardé, deversé*.

DELITER, DELIT. On dit *deliter une pierre* ou poser une pierre *en delit*, lorsqu'on ne la pose pas sur son lit, c'est-à-dire qu'elle n'est pas mise de plat, & comme elle croist dans la carrière. Elle est aisée à se fendre quand elle est delitée; & ne peut porter de grand fardeaux. C'est pourquoy le marbre est excellent, car il n'a point de lit, & se peut mettre en tous sens. Il y a aussi des pierres dures qui ont la même propriété, mais il ne s'en trouve pas pour faire de grandes colonnes. On dit aussi qu'une pierre se delite quand elle se fend par feüillets; car la plupart des pierres se forment dans les carrières de telle sorte, qu'il semble que ce soient comme des feüillets d'un livre mis les uns sur les autres. Et c'est pourquoy si les pierres ne sont mises de plat, tous ces feüillets qui se trouvent de champ s'escartent & se delirent.

DEMANTELER une place, c'est en abbatre les murailles.

DEMAIGRIR une pierre, c'est oster de son lit ou de son joint en dedans pour la mieux *fisher*.

DEMAIGRISSEMENT. Le demaigrissement d'une pierre, c'est l'endroit où on l'a demaigrie.

DEMOISELLE. Voyez DAMOISELLE.

DEMOLIR une maison l'abbatre.

DEMOLITIONS, ce sont les pierres & les matériaux qui restent d'une maison abbatue.

DEMY-GORGE d'un bastion. Voyez GORGE.

DEMY-LUNE. Autrefois & dans l'origine de la Fortification les *Demy-lunes* estoient proprement celles qui estoient à la pointe des bastions; & l'on nommoit

Ravelins celles qui estoient dans les courtines : mais presentement on se sert du mot de Demy-lunes pour tous les ouvrages triangulaires.

D E N T I C U L E. C'est un membre de la Corniche Ionique & de la Corniche Corinthienne , qui est quarré & recoupé par plusieurs entailles. Les Auteurs Larins le nomment *denticulus* , & les Italiens *dentello* , *denticoli* , à cause qu'il ressemble à un rang de dents. Balde remarque qu'il n'y a que dans les Corniches Ioniques & Corinthiennes que l'on taille des Denticules ; & que d'en mettre dans les autres c'est commettre une faute selon Vitruve , qui dit encore , que les Grecs ne pouvoient souffrir qu'il y eust des Denticules au dessous des Modillons , pour les raisons qu'il rapporte au 2. ch. de son 4. l. Ce qui n'a pas esté suivy par tous les Architectes qui sont venus après luy. Mais Vitruve estoit un grand imitateur des ouvrages de la Nature , & ennemy de tout ce qui se faisoit sans raison , & contre l'intention des premiers Inventeurs des Ordres. C'est pourquoy il loüe beaucoup les Grecs ; & dit que ces Sçavans hommes ne croyoient point que les Ouvriers peussent raisonnablement représenter dans leurs ouvrages , ce qui veritablement ne peut estre ; & que par la mesme raison ils ne souffroient pas que l'on mist dans les Frontons, des Modillons, ny des Denticules, mais vouloient qu'ils fussent seulement ornez de Corniches simples. Dans le dernier chap. du 3. liv. il montre avec quelle symmetrie on doit disposer les Denticules, & comme dans l'Ordre Ionique elles ont autant de hauteur que la seconde fasce de l'Architrave ; autant

de saillie que de hauteur ; Que leur largeur doit avoir la moitié de leur hauteur ; & la distance ou intervalle qui est entre chaque Denticule , les deux tiers de la mesme hauteur. Il appelle *μτοχι* l'espace vuide qui est entre les Denticules , comme celuy qui est entre les triglyphes se nomme *μτοπη*. Quoy que la bande où l'on taille d'ordinaire les Denticules , soit quelquefois unie & sans dents , on ne laisse pas de la nommer *Denticule* , à cause que c'est la partie disposée à les recevoir. On voit à la Corniche de la porte d'un temple appelée la Maison quarrée qui est à Nismes , une espee de Denticule taillée dans le Larmier. Il est vray que les dents ne sont pas taillées entierement , & sont seulement marquées comme des dents naturelles qui se touchent. Ce qui se voit encore au Larmier de l'Arc de triomphe qui est à Orange.

DENT DE CHIEN , ou double pointe , Outil des Sculpteurs. *V. p. 312. 316. Plan. XLVIII.*

DENTS de loup , especes de gros clous qui servent aux poteaux des cloisons.

DENT de loup & dent de chien dont se servent les Dorcurs. *V. p. 293. 300. Plan. XLVI.*

DEPENSE , lieu où l'on sert le pain.

DEROBER. Parmy les Peintres , lorsqu'on voit des Figures dans un tableau prises & copiées d'après quelque ouvrage plus ancien , on dit qu'elles sont *derobées d'un tel Maistre*.

DEROBEMENT. On dit d'une voute , qu'elle est faite par *derobement* , ou *avec panneaux* , qui sont deux manieres de couper les pierres pour former les arcs. *Voyez BIAIS.*

DESCENTE

DESCENTE ou tuyau de plomb par où tombe l'eau des *Chefneaux* qui sont au bas des couvertures. *fistula*. Vitruv. V. p. 151. 154. Planche XXIII.

DESCHARGE. On appelle *decharger une poutre* lorsqu'on la soulage par des poinçons & des forces, ou par d'autres moyens que l'art de Charpenterie enseigne, & dont les plus beaux exemples se peuvent voir dans la Salle des machines des Tuilleries.

DESCINTROIR, espece de marteau. *Voyez page 80.* Planche X.

DESPOUILLER. L'on dit *despoüiller une Figure moulée*, lorsqu'on oste toutes les pieces du moule qui l'environnent, & qui ont servy à la former. V. p. 321.

DESSEIN, projet, Plan, Elevation & Profil d'un ouvrage qu'on veut faire. V. p. 402.

DESSEIN, partie de la Peinture. V. p. 399.

DESSEINS de differentes sortes. V. p. 403.

DESSEIGNER. Lat. *figurare, delineare, designare*. Vitruv. in prim. l. 3. *deformare*. Il dit *deformationes gramica*, au lieu de *descriptiones & designationes quæ per lineas fiunt*. Car, *γραμμή* signifie *linea*, comme dans son 5. l. c. 4. Il se sert de *σημαίνειν*, pour *designatio, descriptio, figura*.

DETACHER. On dit d'un Tableau, que les Figures sont *bien detachées*, lorsqu'il n'y a point de confusion, qu'elles sont bien demeslées, qu'il semble que l'on peut tourner tout autour, & qu'elles paroissent de relief.

DETREMPE. C'est une maniere de peindre qui se fait en detremplant les couleurs avec de l'eau de colle ou de gomme. *Voyez page 402.*

DEVELOPER. On se sert du mot de *developper* lors

Cccc

qu'on rapporte sur un plan toutes les différentes faces d'une pierre ou même les parties d'une voute.

DEVERS, c'est-à-dire penché. Du bois *deversé*, c'est aussi du bois qui est gauche.

On dit *Piquer* ou *marquer* du bois suivant son *devers*, c'est-à-dire suivant la pente ou gauchissement.

DEVERSER une pièce de bois, c'est la pencher.

DEVIS, parmi les Ouvriers, c'est une description ou mémoire que l'on fait de toutes les choses nécessaires à exécuter pour la construction d'un bâtiment, ou d'autres ouvrages, sur les Dessins qu'on en donne, tant pour ce qui regarde la matière, que la forme & la dépense.

DEVOYER une ligne, terme de Charpenterie, pour dire détourner, ou changer.

On dit *devoier* un tenon lorsqu'il se rencontre dans le bois quelque nœud ou autre chose qui oblige à le détourner.

DIAGONALE, ligne qui prend d'un angle à un autre, de *γώνια*, qui signifie *angulus*. Dans une signification plus étendue on nommeroit cela le *diamètre*, mais le mot de *diagonale* n'est pas propre pour les Figures rondes & circulaires.

DIAMANT dont se servent les Vitriers pour couper le verre. Voyez page 267. 280. Pl. XLV.

DIAMETRE, ligne qui coupe une Figure par le milieu. L'on dit deux *poins diametralement oppozés*, comme sont les deux poles du monde.

DIAMETTRE d'une Colonne ou d'un cercle, c'est la ligne qui passant par le centre le coupe en deux également.

DIAMETTRE d'un quarré en mathematique, c'est la ligne qui le coupe en deux d'un angle à un autre: Neanmoins en Architecture, quand on dit le diametre d'un pilastre, on entend la largeur d'un des costez.

DIASTYLE, sorte d'Edifice où les colonnes sont éloignées les unes des autres de la largeur de trois diametres de leur grosseur.

DIGUE; c'est un amas de terre contre les eaux. Ce mot vient du Flaman *Diic*.

DILIGENCE. Il y a des Peintres qui pour imiter les Italiens disent qu'un tableau est fait *avec diligence*, pour dire avec soin, & qu'il est bien fini; car en cette rencontre le mot de *diligence* ne signifie pas promptitude.

DIMINUTION, ou retrecissement du haut des colonnes. C'est ce que Vitruv. nomme *contractura*.

DIPTERE, c'est-à-dire à double rang de colonnes, ou à doubles ailes. Les Anciens appelloient ainsi les Temples qui estoient entourez de deux rangs de colonnes, parce que ces deux rangs faisoient deux portiques qu'ils appelloient *Ailes*.

DISPOSITION. C'est une convenable scituation de toutes choses; & un certain arrangement qui ne regarde pas les mesures & la quantité des parties de l'ouvrage, mais la qualité. Ainsi on dit qu'un Tableau est bien disposé, lorsque le sujet est bien représenté; que toutes les Figures sont en leur véritable place; & sont ce qu'elles doivent; quoy que ces Figures puissent estre mal proportionnées, & qu'il y ait beaucoup d'autres deffauts dans le reste de la composition.

Cccc ij

DISPOSITION d'un bastiment. L'idée de la disposition de l'Architecture selon Vitruve l. 1. c. 2. consiste dans le plan, dans l'élevation, & dans le profil.

DISTRIBUTION, en terme d'Architecture, est une division & commode dispensation des lieux qui composent un bastiment.

DOILLE ou **DOUELLE**. *V. PANNEAUX, VOUSSOIRS & VOUTES.*

DOME, de *domus*, ou bien du Grec *δομα*, qui signifie un toit ou une couverture. S. Jérôme *ad Simonem & Fretell. Doma in Orientalibus provinciis, ipsum dicitur quod apud Latinos tectum.* Nous donnons particulièrement le nom de dôme aux couvertures rondes, telle que le dôme de S. Pierre à Rome; celui de la Sorbonne, du Val de Grace & des Jesuites, c'est ce que les Italiens nomment *Cupola*, car parmy eux le mot de *Domo*, designe particulièrement l'Eglise Cathédrale. *Voyez THOLE.*

DONJON. C'est le principal endroit d'un chasteau. On nomme aussi *Donjons* tous les lieux eslevez au haut des maisons qui sont comme de petits cabinets. *V. p. 91.*

DORER à cole & à huile. *V. p. 281.*

DORER d'or en feüilles & d'or moulu. *V. p. 334.*

DORIQUE. Ordre Dorique. *Voyez page 14.*

DORTOIR. C'est dans les Monasteres le lieu où les Religieux ont leurs cellules, & où ils se retirent pendant la nuit.

DOSSES, ce sont des pieces de bois refenduës, espaisles & assez larges. On appelle aussi *Dosses* les ais de bateau, mais proprement les *Dosses* parmy

les Charpentiers & les Menuisiers sont les planches fiées d'un costé , & qui de l'autre ont presque toujours l'escorce de l'arbre. Ils appellent aussi *Cantibay* les dosses qu'ils nomment *Flaches* , & *fauxes* , c'est-à-dire pleines de fentes , & qui ne valent guere.

DOSSEMENTS , ce sont especes de pilastres ou piedroits un peu saillans , qui soustiennent les voutes d'arrestes dans les caves ou autres lieux. Il y a aussi les *Demy dosserets*.

DOUBLEAUX , ce sont les arcs qui forment les voutes , qui sont posés directement d'un pilier à un autre , & qui separent les croisées d'Ogives. Ils ont quelquefois plus de largeur que les Ogives. *Voyez* VOUTES.

DOUBLE-BORNE , piece de vitre. *V. p.* 268. Planche XXXIX.

DOUBLE-POINTE , Oueil servant aux Sculpteurs en marbre. *V. POINTE*.

DOUCINE , *Voyez* GUEULE DROITE , ou CYMAISE. *V. p.* 180. Planche XXVIII.

DOUVE pieces de bois dont l'on fait les muids , & qui servent en Menuiserie. *V. p.* 452.

DOUVE , fossé d'un chateau.

DOUVE d'un fossé pour écouler l'eau.

DOUVE signifie aussi le mur d'un bassin de fontaine quand il n'est que d'une assise ou deux , comme il est presque toujours.

DRAGUE , espece de pinceau servant aux Vitriers pour *signer* , c'est-à-dire marquer le verre. *V. p.* 267. 280. Planche XLV.

DRAGUE , est une espece de Beche , ou une Pele

coudée avec un rebord tout autour , l'on s'en sert pour tirer du sable dans les rivières , & nettoyer le fond des bastardeaux , & pour enfoncer les puits. On dit *draguer* pour dire nettoyer avec une drague le fond d'une rivière ou canal &c.

DRAPERIES. C'est un mot general dont les Peintres se servent pour exprimer toutes sortes de vestemens qui couvrent les Figures d'un Tableau. Car en parlant des Figures vêtues , on dit qu'elles sont *bien drapées*, que les *draperies* sont *bien mises*, ou *bien entendues*, les *plis bien agencés*, *bien jettes*. Les Sculpteurs s'en servent aussi de même. Ils disent qu'une *draperie* est *bien jetée* ; qu'un *morceau de draperie* est *bien disposé*.

DRESSE' à la règle. On appelle des pierres de taille *dressées à la règle*, lorsque les paremens sont bien mis & élevés à plomb les uns sur les autres.

DUR, sec ; en terme de Peinture , c'est quand les choses sont trop marquées , soit par des traits trop forts , soit par des couleurs trop vives ou trop sombres proches les unes des autres , & lorsque le tout n'est pas dessiné & peint tendrement ou avec mollesse & union. On dit aussi dans l'Architecture qu'il y a de la *secheresse*.

E

EBAUCHE. Voyez ESBAUCHE.

ECAILLES. Voyez ESCAILLES.

ECHARPES, sont les petits cordages qui passent au travers l'œil de la Louve , & qui accolent le fardeau qu'on veut enlever. Il y a aussi certains cordages dont l'on se sert pour retenir & attacher les Engins ou les

Chevres quand on veut lever des fardeaux ; Vitruve l. 10. c. 3. les nomme *retinacula* : & les pieux que l'on enfonce en terre pour y lier les Escharpes, il les appelle *pali resupinati*.

ECHARPE d'une poulie. Voyez MOUFLE, & p. 86.

ECHARPER, c'est en terme de charpenterie, faire huit ou dix tours avec un petit cordage autour du fardeau qu'on veut lever pour y attacher une Escharpe, au bout de laquelle est une poulie où l'on passe le chable.

ECHARPES, baudriers, ou ceintures. *Balsbei* selon Vitr. ce sont especes de ceintures ou courroyes qu'on voit au costez des chapiteaux des colonnes Ioniques, & avec quoy les coussinets ou oreillers des volutes semblent estre serrez.

ECHENO. Espece de bassin de terre que les Fon-
deurs font au dessus du moule des Figures qu'ils ven-
lent faire en metal, dans lequel coule d'abord le
metal fondu, pour tomber ensuite dans le creux, ou
moule. V. p. 132. 338. Planche L.

ECHINE, d'ἔχινος, qui signifie l'escorce d'une cha-
staigne, a donné le nom au membre d'Architecture
qui est au haut du chapiteau de la colonne Ionique,
& que les Modernes ont mis depuis dans les corni-
ches Ioniques, Corinthiennes & Composites, à cause
de la ressemblance que ce membre taillé de Sulptu-
re, a avec des chassaignes ouvertes & arrangées les
unes auprès des autres. On a donné encore ce nom à
ce même membre, quoy qu'il ne soit pas taillé, &
alors on l'appelle aussi *quart de rond*.

Les Modernes appellent aussi cette Echine *chastai-*

gnes, *oves* ou *œufs*, soit à cause que ces prétendues chastaignes ont une figure ovale ; ou même parce qu'elles ressembleront quelquefois à des œufs.

Quand ces œufs sont coupez par le haut, les Latins les nomment *decacuminata ova*. Entre ces œufs, ou chastaignes, il y a des pointes de dards qui les separent ; & qui servent à l'ornement.

EFFIGIE, Image, Statuë, *Imago*. On dit faire l'effigie de quelqu'un en bronze. Les Sculpteurs en médailles se servent du mot d'effigie, pour les figures des médailles.

EGOHINE. Voyez **SIE A MAIN**.

EGOUT, Gouttiere.

EGOUT, Cloaque.

EGRATIGNE. Voyez **ESGRATIGNE**.

EGRIER. Les Lapidaires appellent *Egriser*, lors qu'ils frottent deux diamans l'un contre l'autre pour les user. *V. p. 363.*

EGRISOIR. Boîte qui sert lors qu'on egrise les diamans. *V. p. 368. Planche LVI.*

ÉGUILLE. Voyez **AIGUILLE**.

ELEVATION. Dans le dessein qu'on fait d'un bâtiment ; on appelle l'Elevation, la représentation ou image que l'on fait de la face. *Orthographia.*

ELOIGNEMENT. Ce qui paroît de plus éloigné dans un Tableau, s'appelle d'ordinaire le lointain. On dit aussi les Figures qui sont dans l'Eloignement.

EMAIL. Voyez **ESMAIL**.

EMBOÛTER, ou enchasser une chose dans une autre.

EMBOÛTER, mettre dans une boîte.

EMBOIRE.

EMBOIRE. On dit qu'un Tableau est *embu*, lorsque la couleur n'en paroît pas bien ; qu'il y a un certain mat qui fait que toutes les touches ne se discernent pas, & qu'il a perdu son luisant. Cela arrive à la Peinture à huile, & particulièrement lors qu'elle est fraîchement faite : demeurant souvent ainsi *embuë* jusqu'à ce que l'ouvrage soit bien sec, ou qu'on le fasse revenir en le frottant de vernix, ou de blanc d'œuf battu. Quand il y a trop d'huile dans les Couleurs, elles sont plus sujettes à s'emboire, particulièrement sur les toiles nouvellement imprimées : Car il y en a qui ont observé que celles qui sont imprimées de longue main, ou sur de vieilles ébauches, dont la couleur est bien sèche, ne s'emboient pas. *V. p. 411.*

On dit aussi **EMBOIRE** un moule de plâtre, lors qu'on le frotte d'huile ou de cire fondue avant que d'y former des Figures. *V. p. 322.*

EMBOÛTIR. *Voyez* AMBOUTIR.

EMBRANCHEMENTS, ce sont des pieces de bois qui font partie de la charpente des couvertures. Elles servent de petit Entrait dans l'Empanon & le Coyer. *V. p. 123.*

EMBRASEMENT de porte ou de fenestre. *Voyez* **EMBRASURE.**

EMBRASSURES, Emparemens, ou Racinaux de la Gmë. *V. p. 130. 142. Pl. XXI.*

EMBRASURE, ou Embrasement de portes ou de fenestres, c'est l'élargissement qui se fait dans les murailles, pour donner plus de jour & plus de commodité aux fenestres & aux portes. On peut aussi
D d d d

appeller *Embrasures* l'obliquité que l'on donne au mur qui tient lieu d'appuy aux *Abajours*, & aux *Soupiraux*, ainsi qu'il a esté remarqué sur le mot d'*Abajours*. V. p. 176.

EMBRASURE des flancs d'un bastion. V. p. 95.

EMBRASURE pour tirer le canon. C'est ce qu'on nomme aussi *Canonnières*.

EMBREVEMENS, c'est une maniere d'entailler une piece de bois, pour empêcher qu'une autre piece jointe & assemblée contre la premiere, ne se puisse hausser ou baisser. V. p. 125. 136. Pl. XVII.

EMBRUNIR. L'on dit un Tableau embruný : un visage trop embruný.

EMBU. Voyez EMBOIRE.

EMPANON. C'est un cheveron de troupe ou de long pan qui tient par en haut aux Arrestiers, & par en bas sur les Sablières, ou platte-formes. V. p. 123. 136. Pl. XVII.

EMPASTE'. On dit un Tableau bien *Empasté de couleurs*, c'est-à-dire bien nourry de couleurs, mises épaisses, & couchées uniment. V. p. 455.

EMPATEMENT, c'est ce qui sert de pied à quelque chose. On appelle l'*Empatement* d'une muraille ou les fondemens d'un mur, la partie la plus basse, & qui doit estre large à proportion de l'épaisseur & hauteur qu'on veut donner à la muraille, ou à l'édifice. *Fundamentum, basis, stereobata*.

Scamozzi donne aux murs de quatre pieds d'épaisseur, cinq pieds au plus, à la largeur des fondemens, ou quatre pieds deux tiers au moins. De Lorme en donne davantage ; car si le mur est de deux pieds,

il fait l'Empatement de trois pieds ; ce que Vitruve liv. 3. ch. 3. ordonne aussi pour les murs qui sont au dessous des colonnes, qu'il dit devoir estre plus larges de la moitié. Palladio donne encore plus de largeur aux fondemens, car il veut qu'ils ayent le double du mur. Et Scamozzi dans les grosses tours, leur donne trois fois la largeur du mur.

EMPREINTE. Le mot d'*Empreinte* peut avoir deux sens differens ; l'un lors qu'il signifie une chose gravée pour en imprimer d'autres, comme est un cachet ; l'autre lors qu'il signifie la marque & la figure tirée de la premiere, comme est la cire imprimée par le cachet. Quand on veut faire des medailles d'or, d'argent, ou de cuivre, l'on imprime une plaque de plomb ou d'estain entre les deux quarteaux, ou creux de la medaille ; & ce morceau de plomb ayant reçu la Figure s'appelle l'*Empreinte*, & sert pour estre imprimée dans le sable, où l'on fait ensuite des medailles de tel metal qu'on veut. *V. p. 348.*

ENCEINTE, ou circuit.

ENCHEVESTURE de cheminée. On dit une *solive d'enchevesture*. *V. p. 124. 136. Pl. XVII.*

ENCLAVER. C'est lors qu'un assemblage est retenu ou arreste avec une clavette. On dit une *solive enclavée* dans une poutre. *Tignum cardinatum. Vitruve.*

ENCLOS, enfermé, ceint.

ENCLUME qui sert aux Serruriers à battre le fer à chaud & à froid. *V. p. 240. Pl. XXXV.*

ENCLUME, outil dont les Couvreurs se servent pour couper l'ardoise. *V. p. 153. 156. Pl. XXIV.*

Dddd ij

ENCÔCHER, faire des coches ou *oches*, ou marques sur un morceau de bois.

ENCOIGNURE, angle, *angulus*. C'est tousjours un angle saillant.

ENCOLER le bois pour le dorer. *V. p. 286.*

ENCORBÈLEMENT, ce sont plusieurs pierres enfaillies les unes sur les autres en maniere de Corbeaux pour porter des avances, comme à des ponts ou à des entablemens.

ENCROUSTER, d'*Incrustare*. *V. INCRUSTATION.*

ENDUIRE, couvrir une muraille, soit avec du plâtre, soit avec du mortier fait de chaux & sable.

ENDUIT qu'on fait avec de la chaux & du ciment, ou du sable; ou bien avec du plâtre ou du Stuc dont on blanchit les murailles. On appelle aussi cela *Incrustation*. C'est ce que Vitruve nomme *Corium*, se servant de ce mot qui signifie une peau; parce que l'enduit est comme une peau étendue contre les murs. Il appelle aussi tous les enduits en general *Tectoria opera*; & les Ouvriers qui les font, *Tectores*. Mais ce qu'il nomme *Albarium opus* est un enduit fort blanc fait de poudre de marbre & de chaux, qui est ce qu'on nomme *Stuc*. Pour faire de bons Enduits, il ne faut pas employer le sable aussi-tost qu'il est tiré de terre, car il fait sécher le mortier trop promptement, ce qui fait gerfer les enduits. Mais pour les gros ouvrages de Maçonnerie, c'est tout le contraire; il ne faut pas que le sable ait esté trop long-temps à l'air, parce que le Soleil & la Lune l'alterent, enforte que la pluye le dissout, & le change enfin presque en terre.

ENDUIT pour peindre à fraisque. *V. p. 404.*

ENDUIT pour peindre à huile. *V. p. 412.*

ENFAISTEMENS de plomb qui se mettent sur les couvertures. *V. p. 151. 154. Pl. XXIII.*

ENFAISTEAUX, ou *Faistieres*, espece de tuiles pour couvrir le faiste. *Voyez FAISTIERE.*

ENFOURCHEMENT. Ou *Vouffoir à fourches*, branches des enfourchemens. *V. VOUSOIR.*

ENGIN, machine servant à élever des fardeaux. *Voyez page 129. 141. Pl. XX.*

ENGRAISSEMENT, on dit joindre du bois par engraissement, c'est-à-dire l'assembler à force, & qu'il n'y ait pas de vuide.

ENLASSURE, faire une enlasure en terme de Charpenterie, c'est avec les lacerets percer les mortaises & les tenons. *Voyez page 124.*

ENLIER. On dit enlier les pierres de taille, & les briques, lors qu'on les met & qu'on les entrelasse les unes avec les autres, en maçonant.

ENLIGNER le bois avec une regle ou un cordeau, c'est mettre les pieces sur une même ligne. *Voyez page 125.*

ENLUMINER des Estampes, c'est les laver avec des couleurs à gomme.

ENLUMINURE, *Figures enluminées.*

ENRASER, c'est mettre plusieurs pieces d'une égale hauteur, ainsi l'on dit des portes ou panneaux enraser. *V. p. 175. C'est mieux dit Arraser, panneaux arraser.*

ENRAYEURES & doubles enrayeures, ce sont tous les entrails des fermes d'assemblages. *Voyez page 125. 136. Plan. XVII.*

Dddd iij

ENTABLEMENT, c'est la saillie qui est au haut des murailles d'un Edifice, & le lieu où pose la charpente de la couverture. Ce mot vient du Latin *Tabulatum*, parce qu'il signifie la saillie qui est au droit du plancher.

Dans les Ordres d'Architecture, l'entablement comprend l'Architrave, la Frise & la Corniche.

ENTAILLE pour limer les Sies ; C'est un billot de bois fendu, dans lequel les Menuisiers font entrer le fer de leurs Sies, quand ils veulent en limer les dents. Et pour tenir la Sie plus ferme dans la fente du billot, ils y mettent aussi un coin de bois. *Voyez page 182. Pl. XXIX.*

ENTAILLER, faire une entaille, ou une oche, ou coche.

ENTER, on dit quelquefois enter des pieces de bois l'une à l'autre, pour dire les assembler & les joindre.

ENTENTE. On dit d'un Tableau que l'Ordonnance y est bien *entendue* ; qu'il est conduit avec beaucoup d'*entente*, soit pour la disposition du sujet, soit pour les expressions, soit pour les jours & les ombres. *Voyez page 401.*

ENTRAITS, *Transra*. Vitruv. liv. 4. chap. 2. Ce sont des pieces de bois, qui traversent & qui lient deux parties opposées dans la couverture des bastimens. Il y a le grand & le petit Entrait. On nomme particulièrement Entraits, les pieces qui soutiennent le Poinçon, & qui posent sur les Forces. Ces Entraits s'appellent aussi *Tirans*. *V. p. 121. 136. Pl. XVII.*

ENTRE-COLONNES, ou *Entrecolonnemens* ; c'est la

distance qu'il y a d'une Colonne à une autre.

ENTRESOLES, ce sont des lieux qu'on ménage ordinairement entre deux estages, comme lors qu'on separe la hauteur d'une chambre en deux pour avoir des garderobes ou autres commoditez.

ENTRETOISES, pieces de bois qui traversent & qui en entretiennent d'autres dans les cloisons, & dans les autres pans de bois.

ENTREVOUS de solives, *Interrignia*. C'est l'espace qu'il y a d'une solive à une autre. Ces Entrevous se font avec des ais, du plastre, ou autrement.

ENVOILER, gauchir, ou se courber. On dit qu'un morceau d'acier *s'envoile* à la trempe, pour dire, se gauchir ; Les limes *s'envoient* quelquefois à la trempe. *Voyez page 209.*

EPAULEMENT, retranchement qu'on oppose aux ennemis, terme de fortification. Lat. *præsentia*, *præsentura*. Amm. Marcellin.

EPAULEMENT d'un tenon, c'est une partie & un des costez du tenon, lequel n'est pas diminué comme l'autre, afin de donner plus de force à la piece de bois. *V. p. 125. 136. Pl. XVII.*

EPISTYLE, c'est la poutre qui pose sur les colonnes, ἑπὶ τῇ στήλῃ, c'est-à-dire, *super columnam* ; c'est ce que nous appellons *Architrave*.

EPURE. *Voyez* ESPURE.

EQUILIBRE, quand une Figure de relief ou de Peinture n'est pas bien posée, on dit qu'elle *n'est pas dans son Equilibre*.

L'Equilibre ou Ponderation est une partie considerable dans la Peinture, & dans la Sculpture, pour

ſçavoir bien poſer les Figures ſur leur centre de gravité, afin qu'elles ſoient fermes, & qu'elles ne ſemblent pas tomber ou porter à faux.

ERMINETTE ou HERMINETTE, outil de Menuiſier & de Charpentier. *V. p. 128. 140. Pl. XIX.*

ESBAUCHE. *Eſbaucher un Tableau*, c'eſt lors qu'on donne la premiere forme aux Figures, & que l'on met les premieres couleurs.

Les Sculpteurs diſent auſſi, *Eſbaucher une Figure*, quand ils travaillent de cire, de terre ou d'autre maniere ; mais ils diſent *dégroſſir un bloc de marbre*, lors qu'ils commencent à vouloir en eſbaucher quelque choſe.

Les Menuiſiers appellent *eſbaucher le bois*, lors qu'ils le dégroſſiſſent avec le fermail, à coups de maillet ou de marteau.

ESBAUCHOIR ou ciſeau de Charpentier. *V. p. 127. 138. Pl. XVIII.*

ESBAUCHOIR, outil de bois, ou d'yvoire dont les Sculpteurs ſe ſervent pour travailler, ſoit de terre, ſoit de cire. Ils en ont de deux ſortes, l'un tout uny par les deux bouts, & l'autre qui a des dents par un bout, qui leur ſert à *breter*, c'eſt-à-dire à faire que l'ouvrage ne ſoit pas liſſe & poly ; ce qui ſert quelquefois à le faire paroître travaillé avec plus d'art. *Voyez p. 308. Pl. XLVII.*

ESBAUCHOIR de fer ſervant aux Ouvriers qui travaillent de ſtuc. *Voyez page 346. Pl. LII.*

ESCAILLES, c'eſt une maniere d'ornement. *Voyez page 39. Pl. VIII.*

ESCAILLES, ou *Eſclats de marbre*, qui ſortent lors

lors qu'on taille un bloc. Vitruve les nomme *cementa marmorea*. On dit aussi des Esclats de pierre, que les Latins appellent *assula*, de même que les copeaux ou Esclats des arbres qu'on abat & qu'on équairit.

En moçonnant l'on est quelquefois obligé de mettre des esclats de bois pour remplir les joints, ce qu'il faut faire le moins qu'on peut, principalement dans les voutes. *Voyez OGIVES.*

ESCAILLE, Escalle, ou calle servant pour la monnoye. *V. p. 355. 358. Plan. LIV.*

ESCAILLE de mer, c'est une pierre dure & dont on se sert pour broyer les couleurs. *V. p. 420.*

ESCALIER, vient de *Scala*, eschelle. Il s'en fait de plusieurs manieres, car il y en a à vis avec un noyau au milieu. A vis ou limaces, avec un noyau & des marches courbes. A vis sans noyau. A vis sans noyau, & les marches courbes. En ovale avec le noyau dans le milieu. En ovale sans noyau. Droit avec le mur en dedans qui sert de noyau. Droit sans mur à deux, à trois & à quatre noyaux.

ESCAPE, c'est la partie de la Colonne qui joint le petit membre quarré en forme de listel, qui pose sur la base de la colonne, & qui fait le commencement du Fust. Quelquefois ce mot d'Escape est pris en general pour tout le fust ou vif de la colonne. Quelques-uns le prennent aussi pour le listel, & le nomment ceinture. *Voyez APOPHYGE, CONGE.*

ESCHAMPIR, ou rechampir, c'est en terme de Peinture, contourner une Figure, un feuillage ou autre ornement, en separant les contours d'avec le fond.

ESCHANTIGNOLES. *Voyez CHANTIGNOLES.*

Eccc

ESCHANTILLONS qui servent à mesme usage que les Trusquins. *Voyez* TRUSQUINS.

ESCHANTILLON. On dit du pavé d'*Eschantillon*, des tuiles d'*Eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grandeur.

Les Ouvriers disent improprement, *Chantignole*. *Voyez* page 171.

On dit aussi, des pieces de bois d'*Eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grosseur.

ESCHANTILLON. *Voyez* PUREAU.

ESCHARPER. *V.* ECHARPER.

ESCHARPES. *V.* ECHARPES.

ESCHARPE d'une poulic. *V.* CHAPE.

ESCHASSES, morceaux de bois plats en forme de regle, sur lesquels on fait des Entailles, pour marquer en l'un des costez la longueur, & en l'autre la largeur des pierres lors qu'on les taille.

Les Maçons appellent aussi *Eschasses* les pieces de bois debout, dont ils se servent pour faire porter d'autres pieces de bois, qu'ils nomment *boulins*, & qu'ils mettent dans les murs pour servir à s'échaffauder. Quand ce sont de grandes perches ou autres pieces de bois, auxquelles sont attachez plusieurs boulins les uns au dessus des autres, ils appellent cela des *Baliveneaux*; & les cordages avec quoy ils les attachent s'appellent *Chabloss*.

ESCHELIER, ou Rancher d'un Engin. *V.* p. 130. 142. Planche XX.

ESCHELES avec coussinets de paille, dont se servent les Couvreur. *V.* p. 153. 156. Pl. XXIV.

ESCHELES faites de cordages noiez, dont se servent aussi les Couvreur. *Id.*

ESCHENILLE. *Voyez* SMILLIER.

ESCHIFFRE. On appelle un mur d'*Eschiffre* la base ou le mur de pierre d'un escalier qui porte les premières marches ; & lors qu'on dit en general l'*Eschiffre* d'un escalier , on entend cette Base , les Parins , les Limons , les Balustres , les Appuis , avec le chapeau qui est tout au haut servant d'Appuy , Vitruve appelle *scapi scalarum* les Eschiffes des Escaliers.

ESCHOPPES. Ce sont des pointes d'acier dont on se sert pour graver sur le cuivre à l'eau forte. *Voyez* p. 392. 394. Planche LXI.

ESCHOPPES , especes de ciseaux dont les Serruriers se servent pour graver , *scalprum*. *V.* p. 231.

ESCHOPPES ou petits Ciselets dont les Graveurs & Sculpteurs se servent. *V.* p. 394. Pl. LXI.

ESCHOPPER , c'est travailler avec des Eschoppes.

ESCHOPES. On nomme ainsi à Paris les petites boutiques attachées contre les maisons. *Echop* en Anglois signifie petite boutique.

ESCLATS. *Voyez* ESCAILLES.

ESCOINÇONS. On nomme ainsi l'espace contenu depuis le tableau d'une porte ou d'une fenestre , jusqu'à l'épaisseur du mur.

ESCOPERCHE , machine qui sert pour lever des fardeaux. On nomme Escoperche toute sorte de piece de bois debout , qui a une poulie à l'extremité pour servir à eslever des pierres ou du bois. Desorte que deux ou trois perches dressées l'une contre l'autre à la maniere d'une chevre , & au bout desquelles on attachera une poulie , s'appelleront escoperches. On nomme aussi Escoperche une solive ou autre piece de bois

E c c c ij

qui a une poulie , & dont l'on se sert quelquefois pour lever des fardeaux dans des endroits où l'on ne peut placer ny un Engin ny une Gruë , bien que cette piece de bois ne soit pas toujours dressée de bout , mais qu'elle soit penchée comme sur une avance de Corniche ou dans une lucarne. *V. p. 131. 138. 142. Pl. XX.*

ESCORCHER. On dit *Escorcher une Figure* de terre ou de cire qui doit servir de noyau , lors qu'on la ratisse pour la diminuer , & ôter de sa grosseur. *V. p. 323.*

ESCOUETTE , ou ESCOUVETTE. *Voyez BALAY.*

ESCROU , ce sont des trous percez avec des tarots pour y mettre des vis.

ESCROUL. C'est un terme de monnoye ; on dit que les pieces de monnoyes sont *Escrouïes & durcies à la sortie du moulin.* *V. p. 355.*

ESCUENE , ou Elcouene , c'est une espee de Râpe qui n'est pas piquée comme les autres , ny coupée par hachures obliques & croisées comme les Limes ; mais qui a seulement des hachures en travers & fort enfoncées.

ESCUME de fer. *Voyez page 448.*

ESCUSSONS & Platines pour orner les heurtoirs, les boucles , les boutons , & les entrées des serrures. *Voyez page 214. 238. Planche XXXIV.*

ESFUMER , ou Effumer , en terme de Peinture , qui signifie peindre une chose legerement.

ESGRATIGNE. *V. p. 422.*

ESLEVE , ce mot est particulier aux Apprentifs & Disciples des Peintres. Ainsi Jules Romain , Perin , del Vague , &c. estoient Esleves de Raphaël. Il vient de l'Ital. *Allievo.*

ESMAIL, on peut dire qu'il vient de *Maliba*, dont Pline parle liv. 2. ch. 104. & liv. 36. c. 26. Néanmoins le *Maliba* des Anciens estoit un mastic ou ciment, & non pas ce que nous appellons aujourd'huy Esmail, dont les Peintres, les Vitriers & les Esmailleurs se servent; Ant. Neri dans son livre de *Arte Vitraria*, enseigne à faire des Emaux de toutes couleurs.

ESMAIL, couleur bleuë. *Voyez p. 407.*

ESMAIL, Peinture en Esmail. *V. p. 426.*

ESMAUX de Limoge. *Id.*

ESMERIL, c'est une pierre dure qui sert à polir & graver les autres pierres. Lat. *Smiris*.

Les Vitriers se servent d'*Esméris* pour couper le verre. *V. p. 267.*

ESMERIL ou Nœuds qui se trouvent dans les marbres. *Voyez page 64.*

ESMILLER. *Voyez SMILLER.*

ESPACES. Nous nommons Travées les espaces qui sont entre les poutres. Vittr. les appelle *Intertignia*.

ESPAISSEURS de terre servant de Noyau pour mouler en plomb. *V. p. 342.*

ESPARGNE. On dit *taille d'espargne*, c'est une espece de graveure.

ESPARGNER. Un Menuisier qui pousse une moulure dit qu'il *Espargne un filet*, quand en poussant un quart de rond, par exemple, il forme en mesme temps un filet auprès.

En Peinture, *Espargner* veut dire, ne point toucher à quelque chose, comme, on dit *qu'il faut coucher le Ciel d'un Tableau, & espargner les figures & les bastimens*, c'est-à-dire ne rien coucher dessus.

E e e e üj

ESPAULE. *Voyez* LANCE.

ESPAULE'E, ou Espalette. On dit, faire des fondemens ou des murailles par espaulées, lorsque les Maçons les achevent d'élever par un bout de la hauteur qu'ils doivent estre, & que le reste demeure plus bas; faisant leur ouvrage par morceaux & à diverses reprises: ce qui n'est pas un bon travail. Car il faut mener toutes les assises de pierre à niveau, afin que la maçonnerie soit bien liée, qu'elle s'affaisse également, & ne soit que comme une seule masse. Néanmoins il y a des travaux qu'il faut faire par épaulées & à reprises, comme quand on reprend une muraille qui est en peril. *Voyez* TRAVAILLER par espaulées.

ESPAULE de mouton. *V.* COIGNE'E.

ESPAULE, ou Espaulement d'un bastion. *Voyez* EPAULEMENT. *V. p.* 93.

ESPAULEMENT d'un tenon. *V.* EPAULEMENT.

ESPICS, ce sont les pointes des aiguilles de Charpenterie qui surpassent les couvertures & qui sont aux pointes d'un pavillon. On les appelle *Amortissemens*, quand ils sont ornez de vases ou de figures de plomb.

On nomme aussi espics ou chardons certains crochets de fer qu'on met sur les balustrades ou autres endroits, pour empêcher qu'on n'y passe.

ESPIÇOIR, espece de marteau. *Voyez* page 172. Planche XXVII.

ESPERONS, ou Arboutans. Dans les bastimens le mot d'*Esperon* est metaphorique, & signifie les Appuis ou Arboutans que l'on met contre les murs. Ce sont d'autres murailles qui forment des Angles saillans en

dehors , on en fait aussi quelquefois qui rentrent en dedans pour rendre les murs plus solides. Vitruve l. 6. ch. 11. en remarque de deux especes quand il parle de la solidité des fondemens des Edifices , les uns qu'il nomme *Anterides* , qui sont des bouts de murailles perpendiculaires au mur. Les autres qu'il appelle *Erisma* , qui sont en dents de sie. Vitruve se sert aussi du mot d'*Orthostate* , pour signifier des Esperons. On en met dans les fondemens des Edifices & des murailles , qui doivent soutenir la terre pour les fortifier. Voyez PONT , & p. 95.

ESPLANADE , ou Glacis de la Contrescarpe , c'est le Parapet du chemin couvert , & tout le terrain qui se perd dans la campagne. V. p. 100.

ESPONGES , ce sont les extremités du chassis de la table ou moule qui sert aux Plombiers à jetter les tables de plomb. V. p. 160.

ESPREUVE. On appelle *Espreuve* la premiere estampe que l'on fait tirer. Ainsi l'on dit , voila des *premières Espreuves d'un portrait*. Ce n'est encore qu'une *Espreuve*.

ESPROUVETTE , c'est une petite verge de fer que l'on met dans un canon de fer avec les limes , lors qu'on les chauffe pour leur donner la trempe ; l'on tire cette verge pour voir quand les limes sont assez rouges. V. p. 208.

ESPURE , c'est un Dessin fait en grand contre une muraille ou sur des ais , pour l'exécution de quelque piece de Maçonnerie.

ESQUAIRE , Equerre , ou Equierre , Instrument servant à Esquairir & à tracer un angle droit.

ESQUAIRE servant aux Tailleurs de pierre pour équarrir les pierres. *V. p. 78. PL IX.*

ESQUAIRE des Charpentiers. *Voyez page 127. 138. Plan. XVIII.*

ESQUAIRE des Menuisiers. *Voyez page 179. 188. Plan. XXXII.*

ESQUAIRE des Serruriers. *V. p. 231.*

ESQUAIRE de fer servant aux Vitriers. *V. p. 268. 280. Planche XLV.*

ESQUAIRE de fer qui se met sur les angles de la Charpenterie, pour tenir les Sablières, ou Poteaux corniers. Ou bien encore à des Portes pour les rendre plus fortes.

ESQUAIRE que les Sculpteurs mettent sur la teste de leurs Figures pour poser leurs plombs, & prendre les largeurs & les grosseurs.

ESQUAIRIR, ou Equerir, ou Equarrir, c'est dresser du bois, & le rendre égal de costé & d'autre; l'usage ordinaire est de dire Equarrir.

On dit aussi, *Esquarrir un lieu*, pour applanir, & le rendre d'égale hauteur; ce qui se fait avec le cordeau.

Les Ouvriers en l'art de bastir, appellent à l'Equaire ou quarrément, ce que les Geometres nomment à *Angles droits*.

Tracer une pierre par *Esquarrissement*, ou par *dérobement*, c'est en couper & retrancher après qu'elle a esté équarrie & parée en tous ses costez, ou en quelques-uns seulement.

ESQUISSE, du mot Ital. *Squizzo* qui est une legere esbauche ou le premier crayon de quelque pensée & de quelque ouvrage qu'on medite de faire. Et parce

que les Ouvriers font ces premiers desseins avec furie & promptitude d'esprit, & en peu de temps, les Italiens ont nommé cela *Squizzì*, de *Squizzare*, qui veut dire sortir dehors, & jahir avec impetuosité.

ESQUISSE, faire une Esquisse, c'est prendre promptement le trait d'une Figure sans la finir.

ESSAIS, ou petits morceaux de verre qu'on met dans le fourneau lors qu'on cuit la Peinture sur le verre. *Voyez page 260.*

ESSELIERS de Fermes, Esseliers de Croupes, grands Esseliers, ce sont pieces de bois qui s'assemblent diagonalement à deux autres, faisant angle obtus, à la distinction des liens qui font le même effet à deux pieces assemblées à angle droit aux Arrestiers, ou aux Coyers ; lors qu'ils sont cintrez on les nomme *Courbes ralongées*. Les Esseliers sont sous les Arrestiers & les Coyers, & les Liens sont sous les Chevrons & les Entraits. Ce qui se nomme *Courbes* sous les Fermes, s'appelle *Courbes ralongées* quand elles sont sous les Coyers & sous les Arrestiers. Et les *Courbes* ne sont autre chose que les Liens & les Esseliers qui sont courbes.

Il y a encore les petits Esseliers qui s'assemblent dans les grands, & qui sont ceux qui portent des Empanons pour aller joindre le grand Esselier. *Voyez page 123. 136. Pl. XVII.*

ESSIEU, *Axis*. C'est la piece de fer ou de bois qui traverse dans une rouë ou autre chose. D'ordinaire ce sont les rouës qui tournent sur les Essieux, & quelque fois les Essieux tiennent aux moyeux, & tournent avec les rouës.

F f f f

ESTABLE, *Stabulum*. C'est un nom commun dans la campagne, pour tout ce qui sert à loger les Animaux. On peut voir Vitruve liv. 6. ch. 9.

ESTABLIE, c'est une espece de table qui sert actuellement à plusieurs Ouvriers, à poser leurs outils ; ordonner & travailler leurs ouvrages. Ce mot vient du Grec *εἰμα*, *ordino* selon quelques-uns, ou plustost de *Tabula*.

ESTABLIE des Plombiers. *Voyez page 162. 168. Planche XXVI.*

ESTABLIE des Menuisiers. *Voyez page 177. 184. Planche XXX.*

ESTABLIE des Serruriers. *V. p. 240. Pl. XXXV.*

ESTAGE. Maison de trois Estages. Vitruve appelle *Episcenium*, le second & le troisieme Estage de la face de la Scene des Theatres.

ESTAIN, & ses differentes marques. *V. p. 163.*

ESTAMER, couvrir d'estain.

ESTAMER en poile comme les Serruriers font les targettes. *V. p. 226.*

ESTAMIS, ou Tamis, signifie generalement toute sorte de Sas, fait de crin ou d'estamine, quoy que particulierement le mot de Tamis soit pris pour les Sas qui sont les plus fins, parce qu'ils sont faits d'estamine.

ESTAMOY. *V. p. 268. 280. Pl. XLV.*

ESTAMPE, de l'Ital. *Stampare*, qui veut dire imprimer. Les Peintres nomment *Estampes* toutes les pieces gravées à l'eau forte, au burin & en bois. Les Marchands & le vulgaire les appellent *Images* ; & celles qui sont sur le cuivre, *Tailles-douces*.

ESTAMPER, Imprimer.

ESTAMPER, est aussi un terme d'Orfèverie, & de Serrurerie, qui signifie former des Figures en bas relief de lames de metal, par le moyen d'une forme ou poinçon qui imprime toute la Figure.

ESTAMPES, outils qui servent aux Serruriers à river les boutons.

ESTANÇON. *Voyez* ESTAYE.

ESTAU ou Estal qui sert aux Serruriers & à plusieurs autres Ouvriers, pour tenir & serrer les pieces qu'ils travaillent ; les limer, & les ployer.

Il est composé de deux principales pieces de fer, qui s'éloignent & s'élargissent par le moyen d'un ressort qui est entre deux, & se rapprochent & se serrent avec une vis. Les testes ou extremités de ces deux pieces de fer se nomment *Maschoires* ; & la partie qui serre le fer qu'on met entre deux, le *Mors* ; Ces deux principales pieces s'appellent *Tiges*, & sont assemblées par en bas dans une espee de boîte de fer qu'on appelle *Jumelle*. Ce qui en reste au dessous de la Jumelle se nomme le *Pied*.

La vis passe au milieu d'une des tiges entre les Maschoires & la Jumelle, par un trou qu'on nomme *ail de l'Estau*, & entre dans la *boîte* qui tient à l'autre Tige où est l'*Escrou* dans lequel entrent les filets de la vis, qui pour estre plus forts, sont ordinairement quarrez & non pas en trenchant de couteau. La vis se tourne avec une manivelle.

Il y a des *Estaux* dont les Maschoires sont en chamfrain : Il y a des Estaux à main, qu'on appelle aussi *Tenailles à main*. V. p. 240. Pl. XXXV.

Ffff ij

ESTAU servant pour travailler les pieces de rapport.
V. p. 445. 446. Pl. LXIII.

ESTAU, ou Asne servant pour la Marqueterie. *Voyez*
page 454. 456. Planche LXIV.

ESTAYE, Estançon, piece de bois servant à soustenir un bastiment, ou autre chose.

ESTAYER, Estançonner. Pour estayer un bastiment l'on se sert de plusieurs pieces de bois. Premièrement l'on en couche deux contre terre, qui se nomment *Racinaux* ou *Couches*. Sur ces deux on en met une autre qui s'appelle *Patin*, qui est disposé en sorte qu'il ne pose que par les bouts sur les Racineaux. Sur le Patin on pose l'Estaye, qui est une picce de bois toute droite ou un peu panchée, laquelle porte quelque fois une autre piece de bois couchée de long qui est mise comme une semelle que l'on nomme *Chapeau*, pour soustenir avec plus d'étendue la charge qui pose dessus.

ESTELON, ce sont des Ais que l'on pose à terre pour y tracer la maistrresse ferme d'un bastiment, ou toute sorte d'ouvrage de charpente. V. p. 185.

ESTIRER. Les Serruriers disent *Estirer un morceau de fer*, pour dire le battre à chaud, & l'allonger sur l'enclume. *Voyez* CORROYER.

ESTOMPER, c'est desseigner avec des couleurs en poudre qu'on applique avec de petits rouleaux de papier dont le bout sert comme de Pinceau.

ESTOQUIAU, c'est une espee de cheville qui tient le ressort d'une serrure. On nomme aussi *Estloquiaux de la cloison d'une serrure* certaines pieces de fer qui entretiennent la cloison avec le palastre. V. p. 217. 228. 219.

ESTRADE, lieu eslevé dans une chambre, & où d'ordinaire on met le lit.

ESTREGNOIRS. Les Menuisiers appellent ainsi deux morceaux de bois percez de plusieurs trous & joints avec des chevilles, lesquelles servent à serrer & emboîster des portes ou autres ouvrages, de mesme que l'on fait avec le *Sergent*. V. p. 177. 184. Pl. XXX.

ESTRIER. C'est une barre de fer ployée quarrément en deux endroits, pour servir comme les *Boulons*, à soustenir une poutre, & à l'attacher à un Poinçon. La difference qu'il y a entre l'*Estrier* & le *Boulon*, est que l'*Estrier* est d'un fer plat qui embrasse & accole la poutre; & le *Boulon* est comme une cheville ronde qui passe au travers de la poutre, & qui la soustient par le moyen d'une grosse teste qui est au bout. Voyez page 210.

ESTRESILLONS, sont des morceaux de bois que l'on met entre les solives au lieu de rampons, pour faire tenir le mortier ou le plâtre que l'on met dans les entrevous.

ESTRESILLONS, sont aussi des morceaux de bois que l'on met pour contrebuter les ais ou dosses qui servent à soustenir les terres, lorsque l'on fait des fondemens ou des voutes. L'on dit *Estresillonner*, pour dire mettre des Estresillons.

ESTUVES. C'est une chambre échauffée par le moyen de quelques fourneaux. Ce mot vient de *τίωω*, bruiler, faire de la fumée. Les Grecs nommoient ces lieux-là *Hypocausta*. Vitruve appelle *Laconica*, les Estuves à faire suer; & *Caldaria*, les Bains chauds.

ESVENTS. Ce sont certains tuyaux qu'on met dans les moules ; & contre les Figures qu'on veut jeter en metal ; c'est par là que l'air sort à mesure que la matière coule , & remplit le moule. *V. pag. 325.*

ESVENTER, c'est-à-dire faire ouverture, comme *esventer une terre solide ; esventer le tuf, ou la glaise ; esventer une mine.* On dit aussi en terme de charpenterie & de maçonnerie, *Esventer une pierre ou une piece de bois que l'on monte*, c'est-à-dire la tirer avec le cordage pour empêcher qu'elles ne donnent contre la muraille & que la pierre ne s'escorne ou gaste quelque chose. Ainsi comme le mot de *contreventer* signifie appuyer, le mot d'*esventer* veut dire le contraire , & empêcher qu'une chose ne s'appuye & ne touche à une autre.

EURYTHMIE. C'est une apparence majestueuse , & ce je ne sçay quoy d'aisé & de commode , qui paroît dans la composition de tous les membres d'un corps, & qui résulte de leur belle proportion.

EUSTYLE veut dire un bastiment où les Colonnes sont bien placées, & dont la proportion est telle, que les Entrecolonnemens sont de deux diametres & un quart.

EXAMEN, c'est la languette d'une balance. *Voyez* **BALANCE.**

EXASTYLE, lieu à six Colonnes.

EXEDRES ; ce sont des lieux garnis de sieges , & proprement ce qu'on nomme Bureaux , où les gens d'affaires & les Marchands s'assemblent , pour traiter de leur negoce. Ou bien encore, ce sont de grandes Salles ou Cabinets de conversation. Les Auteurs in-

terpreteht ce mot differemment. Voyez Vitruve liv. 5. ch. 11. & liv. 6. ch. 5.

EXTRADOS. Voyez VOUSSOIR.

EXAUSSEMENT , hauteur , élévation d'un plancher ou d'une voute.

F

FAÇADE , ou Face d'un bastiment , c'est le costé de devant par où l'on y entre, ou une partie considerable qui se presente à celuy qui le regarde.

Il y a des Temples dont la Façade a des Portiques; Il y en a d'autres qui n'en ont point. Ceux qui n'en ont point peuvent estre de trois differens aspects. L'un se nomme *in antis*, c'est-à-dire que la Façade n'est que de Pilastres, car le mot *anta* veut dire Pilastres. L'autre se nomme *Prostylos*, c'est-à-dire une Façade à Colonnes; Et le troisième *Amphiprostylos*, qui a des Colonnes à la face de devant & à la face de derriere. Il faut voir ce qu'en disent Vitruve liv. 3. chap. 1. & Palladio liv. 4. ch. 3.

FACES d'un bastion. V. p. 92.

FAÇETTE d'un diamant; tailler à Facette.

FAIRE tirer les tenons; terme de Charpenterie. Voyez page 125.

FAISTE. Les Latins appellent *fastigium* la plus haute partie de quelque chose que ce soit, particulièrement des bastimens; & ce nom parmy eux, a la mesme signification que celuy d'*Acroteres* parmy les Grecs.

FAISTAGE. Quand on dit le Faistage d'un logis, on entend le toit & la couverture, garnis des arrestiers,

chevrons & pieces necessaires à l'assemblage.

Le mot de FAISTE ou FAISTAGE signifie aussi en particulier ce que Vitruve appelle *Culmen*, qui est la piece de bois qui fait le haut de la charpente d'un baltiment ; & où les chevrons sont arrestez par en haut. Il y a aussi le *Soufaiste*, qui est une autre piece de bois mise au dessous. *V. p. 124. 136. Pl. XVII.*

FAISTIÈRE. C'est une espee de tuile courbée & faite en demy-canal. On met ces sortes de tuiles au haut des couvertures pour couvrir le Faiste. *V. p. 151. 154. Planche XXII.*

FARINEUX, terme de Sculpture. *V. p. 32.*

FASCES de l'Epystile, ou Architrave ; Ce sont les trois parties qui composent l'Architrave, & ce que Vitruve l. 3. c. 3. appelle *fascia*, qui signifie *bandes* ou *bandelettes* ; Ce qui exprime assez bien la chose, parce que les Fasces des Architraves qui sont de differentes largeurs, ont quelque ressemblance à des bandes estenduës ; aussi les nomme-t-on quelquefois *Bandes*. Vitruve n'admet point de Fasces dans l'Ordre Toscan, ny dans le Dorique ; mais Palladio & quelques autres ne l'ont pas imité en cela.

FAÇON de la Reine ; pieces de verre. *Voyez p. 274. Planche XLII.*

FAUCONNEAU, ou Estourneau, piece d'un Engin. *V. p. 129. 141. Planche XX.*

FAUSSE-AIGUILLE. *Voyez AIGUILLE.*

FAUSSE-BRAYE, terme de fortification. *V. p. 97.*

FAUSSE-COUPÉ. C'est dans la Menuiserie une maniere d'assembler le bois. *Voyez page 175. 180. Planche XXVIII.*

FAUSSEMENT,

FAUSSEMENT. *Voyez* DECOLEMENT.

FAUSSE-PORTE. *Voyez* POTERNE.

FAUSSE-EQUAIRE. C'est un instrument dont se servent les Charpentiers pour prendre les angles qui ne sont pas droits, de même que les Apareilleurs & Tailleurs de pierre, se servent de la Sauterelle. *V. p.* 78. 127. & 138. Planche. XVIII.

FAUSSE EQUAIRE des Menuisiers. *Voyez p.* 179. 188. Planche XXXII.

FAUTEAU, c'est une piece de bois suspendue en l'air, & qui estant agitée par la force des hommes, sert à abattre des murailles & enfoncer des portes, comme l'on faisoit autrefois avec des Beliers.

FAUTIVE. On appelle en terme de Charpenterie, une piece de bois *fautive*, lors qu'elle n'est pas quar-rée, ou qu'elle est defectueuse. Ainsi on dit une *solive fautive*, lors qu'elle n'est pas à vive arrete, & qu'elle a de l'aubier.

L'on se sert aussi du mot de *flache* au lieu de *fautive*; & quelques-uns disent aussi *du bois fauteux*.

FAUXTIRANT. *Voyez* TIRANT.

FENESTRE, ou Croisée. Elles doivent estre d'une grandeur proportionnée aux bastimens & aux lieux qu'on habite. Il est bon qu'elles soient ouvertes jusqu'aux planchers, ou sous les corniches qui regnent autour des chambres, & les faire en arriere voussure, pour donner plus de jour. Car lors qu'elles sont beaucoup au dessous des solives, les lieux en paroissent plus sombres, & les planchers ne sont pas élairez. Quelques Ouvriers appellent les fenestres d'Eglise, *Vitraux*.

On dit aussi FENESTRAGE : Et un *Vitrail* d'Eglise. Les Anciens ouvroient quelquefois leurs fenestres jusqu'en bas comme les portes. C'est-à-dire qu'elles n'avoient point d'appuy. C'est ce qu'on a pratiqué en plusieurs appartemens du Chateau de Versailles, & qu'on pratique aujourd'hui en plusieurs maisons. Vitruve liv. 6. ch. 6. nomme ces ouvertures, *Lamina fenestrarum valvata*. C'est ainsi que M. Per. l'a expliqué, contre le sentiment des autres Interpretes.

FENTON. Les Serruriers nomment ainsi un morceau de fer disposé pour faire des clefs & d'autres ouvrages. *Voyez page 215.*

Les Maçons en plâtre appellent aussi *fençons*, les morceaux de bois qu'ils mettent dans les corps des murs où ils veulent faire des corniches de plâtre en saillie. Ces morceaux de bois servent à les soutenir, & valent mieux que des chevilles de fer qui se rouillent.

Les Charpentiers nomment encore *fençons* les morceaux de bois coupez de longueur avant qu'ils soient arondis pour faire des chevilles.

FER. C'est un metal, qui après avoir esté tiré des mines, préparé, fondu dans les fourneaux, & mis en barres, est d'un grand usage. Il s'en fait en plusieurs endroits de la France : celui de Suede & celui d'Allemagne sont les meilleurs. *Voyez p. 192. 194. 195.*

Tout le Fer qu'on apporte à Paris, est en barres, bandes ou courlon de différentes longueurs & grosseurs, & a differens noms. *V. p. 194. 195.*

Le Fer est quelquefois dangereux dans les Bastimens lorsqu'il est mis dans la maçonnerie, & dans les pierres de taille, car il se rouille, & en se rouillant

il s'enfle, fait casser les pierres & rompre les murailles. C'est pourquoy les Anciens se servoient de crampons de cuivre pour lier les pierres ensemble dans les grands Edifices ; neanmoins parce qu'on ne peut pas se passer d'employer du fer, le remede seroit de le bien estamer pour le garantir de la rouille, ou le peindre de plusieurs couches, comme on a fait pour le Peristyle du Louvre.

FER à roüer, piece d'une Serrure. *Voyez* p. 216 238. Planche XXXIV.

FERS à ployer les coques, & dont les Serruriers se servent. *Voyez* page 231.

FER ou petit Estau à main *Id.* & p. 244. Planche XXXVII.

FER DE CUVETTE. Ce sont pieces de fer qui portent & accolent la Cuvette de plomb d'une gouttiere ou chesneau. *V. p.* 152. 154. Pl. XXIII.

FERS d'Amortissemens. Ce sont des morceaux de fer qui se mettent sur les Poinçons qui tiennent lieu d'Epics de bois aux bouts des faistes & couvertures en pavillon. Ils servent pour les vases de plomb que l'on fait passer dedans pour orner les combles.

FER à retondre servant aux Tailleurs de Pierre. *Voyez* RETONDRE.

FERS anglois. Les Tailleurs de pierre appellent ainsi certains outils en forme de ciseau, qui servent à travailler dans les Angles des pierres ; c'est pour dire fers *anglez* ou *angulaires*, car ils sont taillez en angles. Mais les Ouvriers alterent ainsi aisément tous les noms primitifs.

FER quarré, outil de Maçon, ou de Tailleur de pierre. *V. p.* 80.

G g g g ij

FER à souder servant aux Plombiers. *V. p. 166. 168.*
 Planche XXVI.

FERS ronds pour souder. *Id.*

FERS en triangle. *Id.*

FERS à souder servant aux Vitriers. *V. p. 267. 280.*
 Planche XLV.

FER à retirer, servant aux Doreurs *Voyez p. 288. 300.*
 Planche XLVI.

FERS dentelez, & fers croches pour les Tournours,
Voyez page 384. 386. Planche LX.

FER crochu, appelé aussi *forme à crochu*, pour faire l'ouverture des pènes. *V. p. 458. Pl. LXV.*

FERAULT. *Liais ferault*, c'est une espèce de pierre dont le banc a un pied de haut, & qui se trouve sous le franc Liais. Elle est un peu poreuse & rougeâtre. *Voyez LIAIS.*

FERMOIR. C'est un outil de fer acéré, & une espèce de ciseau servant aux Menuisiers. Il y en a de diverses grandeurs. *V. p. 179. 188. Pl. XXXII.*

FERMOIR à nez rond. *Id.*

FERMOIR à trois dents dont se servent les Sculpteurs;
Voyez page 318. Planche XLIX.

FERMETURE, ou ce qui sert à fermer quelque chose.

FERRURE d'une porte ou d'une fenestre, ce sont les pièces de fer nécessaires pour les attacher & pour les fixer.

FESTONS. C'est un amas de fruits & de fleurs liés ensemble, dont les Anciens faisoient de gros faisceaux ou cordons pour orner leurs Temples, & en parer les frontispices & les façades; laissant tomber les extré-

mixez de ces cordons par gros bouquets. C'est ce qu'on imite dans plusieurs endroits de l'Architecture ; ou non seulement on fait des Festons de fleurs & de fruits, mais encore de plusieurs autres choses, qui ont rapport au lieu & au sujet que l'on orne. Les Grecs appellent un Feston ἐγχευόμενος, qui signifie *fructuosus*. *Coronarium opus* selon Philander sur Vitruve veut dire les Corniches & les Festons de Stuc dont on orne les planchers.

FEU d'atteinte. On dit *donner un feu d'atteinte*, lorsqu'on allume fortement les fourneaux pour recuire des pieces de verre peint. *V. p. 263.*

FEU de Reverbere, c'est un feu violent. Il sert à donner le poliment aux Emaux. *V. p. 436.*

FEU de la Courtine ou second Flanc. *V. p. 93.*

FEUILLAGES dont l'on se sert dans les ornemens des Corniches, Chapiteaux, Frises & autres membres de l'Architecture. Il y en a de diverses façons. Les uns sont refendus, les autres ne le sont pas. Quelques-uns representent des feuilles d'Acanthe, d'autres des feuilles de Chesne, ou de Laurier, ou d'Olivier, & ainsi de differentes manieres. *V. p. 39.*

FEUILLERETS, Outils à fust servant aux Menuisiers pour pousser les feuilleures. *V. p. 179. 186. Pl. XXXI,*

FEUILLES refendues. *V. p. 39. Pl. VIII*

FEUILLES d'eau. *Id.*

FEUILLES de Sauge ; Ce sont des pieces de fer qui font partie des ressorts d'une serrure. *V. p. 217.*

Il y a une espece de Pioche que l'on appelle aussi, *Feuille de Sauge.* *Voyez PIOCHE.*

FEUILLES de Laurier, pieces de Vitre. *Voyez p. 274. Pl. XLII.*

C g g g üj

FEUILLEURES de portes ou de fenestres. Ce sont les bords d'une Porte ou d'une Fenestre, qui s'emboitent dans les chassis. Elles doivent toujours estre larges, afin que les portes & les chassis des fenestres qui portent le verre & leurs volets, puissent estre forts & commodes à ouvrir.

FICHE, espece de Penture. Les Fiches sont composées de deux Ailes qui sont jointes ensemble dans la charniere avec une Riveure ou Lacer qui passe au travers de ce qui forme le nœud de la liche. Il y a des Fiches à gond, à doubles nœuds, des Fiches Françoises & d'autres sortes. *V. p. 212. 236. Pl. XXXIII.*

FICHE à ficher le mortier. *V. p. 84. Pl. XII.*

FICHER une pierre, c'est mettre du mortier dessous lors qu'elle est posée. *Voyez REFICHER.*

FIER, se dit du Marbre & des pierres dures qui se cassent & s'éclatent aisément. *V. p. 63.*

FIGURE, c'est un terme general qui signifie *Image ou representation* de quelque chose que ce puisse estre. Mais parmy les Peintres, ce mot est ordinairement pris pour des Figures humaines, ainsi l'on dit *qu'un Tableau est rempli de Figures*, lors qu'il y a plusieurs Personnages, & *qu'un Paisage est sans figures*, lors qu'il n'y a que des arbres.

FIGURE de Bronze ou de Marbre, pour dire, Statue.

FIGURER, tracer quelque figure.

FIL. On nomme *fil* dans les pierres & dans les marbres certaines petites fentes ou veines qui divisent la masse en plusieurs parties, & ces petites veines sont plus dures ou plus tendres que le corps de la pierre, que ces sortes de fils font effeiller & la rendent

mauvaise dans les endroits où ils se rencontrent.

FILARDEUX. On dit *une pierre filardeuse*, qui a des fils ; c'est-à-dire qui n'est pas également pleine : *une carrière dont les pierres sont filardeuses.*

FILET, Listel, c'est un petit membre quarré qui paroît dans les moulures & dans les ornemens de l'Architecture. Leon Bap. Albert appelle *Nectrum*, le Filet du Congé ou Escabe des Colonnes. *Voyez* APOPHYGE. *Voyez* page 180. Pl. XXVIII

FILET d'une vis, c'est une espece de Coin qui tourne en ligne spirale & en tranchant de couteau, comme autour d'un rouleau ou cylindre, pour entrer & tenir dans les Escrous. Quelquefois ces Filets sont quarrés plustost que tranchants, comme dans les grands Estaux des Serruriers. *V. p. 86. Pl. XIII.*

FILIERES. On appelle ainsi de petites Pannes ou pieces de bois qui servent aux couvertures des bastimens, & sur lesquels portent les chevrons.

FILIERES, ce sont des morceaux d'Acier bien trempés, où il y a plusieurs Escrous, dans lesquels on fait les vis. Les Filieres servent à faire les Vis, comme les Tarots servent à faire les Escrous. *V. p. 244. Pl. XXXVII.*

FILIERES. Ce sont aussi des morceaux d'Acier percés de plusieurs petits trous, pour tirer & filer l'or & autres métaux.

FILIERES. On nomme encore Filieres des veines & crevasses qui se trouvent dans les carrières, & qui interrompent les lits des pierres.

FINIR un Tableau, c'est l'achever en toutes les parties. *Un Tableau ou un Dessin bien achevé, bien finy.* On dit aussi, particulièrement dans la Peinture en

Esmail , qu'il y a *un grand finissent.*

FLACHES. *Voyez* DOSSÉS. *Voyez* FAUTEUX.

FLANCS. Ce sont des pieces d'or ou d'argent coupées en rond, pour faire des pieces de monnoye.

Voyez page 354.

FLANCS d'un Bastion. *Voyez* page 91. 92.

SECOND FLANC. *Id.*

FLANCS simples. *Id.*

FLANC retiré, ou Flanc couvert. *Id.*

FLANC rasant. *Id.*

FLANCS fichans. *Id.*

FLANC droit rasant, c'est lorsque la ligne de defense aboutit à l'Angle du flanc opposé.

FLANC droit fichant ; C'est quand la mesme ligne de deffense prend dans la Courtine ; auquel cas cette partie de la Courtine qui voit la face du Bastion, s'appelle second Flanc, Flanc oblique, Flanc en courtine & Flanc rasant.

• FLATTOIR. C'est un petit Marteau dont on se sert pour travailler aux carrez d'Acier qu'on fait pour les monnoyes. *Voyez* page 349. 360. Pl. LV.

FLEAUX. On nomme ainsi les Barres de fer qui tournent sur un Boulon, & qui servent à fermer les grandes Portes. *Voyez* p. 211. 236. Planche XXXIII.

FLEAUX des Vitriers ; ce sont certains crochets, sur lesquels ils portent les panneaux de verre quand ils vont en ville. *Voyez* p. 276. Pl. XLIII.

FLEURONS, ou Rinceaux. *Voyez* p. 39. Pl. VIII.

FLEURS, ou Roses du Chapiteau Corinthien. *Voyez* ROSES.

FLOU. C'est un vieux mot dont autrefois on se servoit

fervoit pour exprimer en termes de Peinture, la tendresse & la douceur d'un ouvrage. Il vient peut-être de *Fluidus*, ou de *Floïer*, qui veut dire, tendre, moler, ou delicat.

FOLLIOT, partie des ressorts d'une serrure. *Voyez page 220.*

FOND-SEC, ou Foncet. *V. p. 238. Pl. XXXIV.*

FOND, Derriere, ou Champ d'un Tableau; Ce mot signifie souvent en Peinture, la partie qui est au dessous d'une autre. Ainsi on dit, que *le Ciel fait fond à un arbre; qu'une montagne fait fond à une maison, ou à des Figures; qu'une draperie sert de fond à la teste, ou au bras de quelque Figure.*

FOND d'une cave, ou d'un fossé.

FOND, en terme de Charpenterie. *Voyez METTRE de champ.*

FOND. On dit, *mettre une medaille en fond. V. p. 348.*

FONDANT, matiere servant pour les Esmaux. *Voyez page 423.*

FONDEMENT. Dans les Edifices, les Fondemens en sont ou naturels, ou artificiels. Les naturels, c'est lors qu'on bastit sur le roc, sur le tuf, ou sur une terre solide. Lorsque le terrain est tel, il ne faut point chercher d'autres moyens pour affermir les fondemens; mais s'il est sablonneux, ou que ce soit une terre remuée, ou un marais, alors il faut recourir à l'art. Si l'on bastit dans un terrain ferme, l'Architecte doit juger par la grandeur & la hauteur qu'il veut donner à son bastiment, quelle profondeur est necessaire aux fondemens, pour plus grande seureté. On leur donne d'ordinaire la sixième partie de la hauteur de l'Edifice,

H h h h

pourveu qu'il n'y ait point de cave, ou d'autres lieux sousterrains. Et quant à l'épaisseur, on leur donne le double de celle du mur, qui doit estre eslevé dessus. Il est bon de voir les Notes de M. Per. sur le 5. ch. du liv. 1. de Vitruve.

Lorsque le terrain n'est pas ferme, on fait des pilotis, ou bien l'on remplit le fond de la tranchée de grosses planches de bois. Il y a des pais où lors qu'on fonde les piles des Ponts, ou autres bastimens près de l'eau l'on met des sacs pleins de laine en forme de matelats, parceque la laine bien pressée & grasse comme elle est, ne pourrit pas dans l'eau, & entretient le fondement en mesme estat. Il faut aussi *escarper* les fondemens, c'est-à-dire les relever par recoupe-mens ou retraittes; & faire en sorte que la diminution soit égale de chaque costé, afin que le milieu du mur tombe à plomb sur le milieu du fondement.

Il faut dire *Fondement* & non pas *Fondation*, quoy que les Ouvriers disent Fondations au lieu de Fondemens.

Philbert de Lorme, M. de Chambray, M. Perrault, & la pluspart de ceux qui ont écrit de l'Architecture se sont servis du mot de *Fondement*, pour ôster l'équivoque du mot de *Fondation*, qui signifie metaphoriquement les revenus establis pour l'entretien d'une Eglise, &c. Ce n'est pas que le mot de *fondation* ne se puisse dire, & quelques uns croient qu'il est mesme tres-propre lorsque l'on dit qu'il faut travailler à faire les *Fondations* d'un bastiment, ou que les *Fondations* en sont bien avancées. Mais que si l'on parle d'un Edifice achevé, on dit que les *fondemens* en sont bons, & qu'on ne se sert plus du mot de *fondation* quand l'ouvrage est fait.

FONDIS, ou Fontis. Les Maçons appellent ainsi une ouverture de terre, ou abysme qui se fait sous quelque Edifice, soit par un éboulement de terre mouvante, ou autrement. Il y en a qui nomment cela une *fosse*, & quelquefois une *Cloche*.

FORCES, Cisaillies ; Ce sont des outils qui servent à couper du fer ou autre chose. C'est ce qu'en Latin on appelle *Forfices*. V. p. 246. PL. XXXVIII.

FORCES, Jambes de Forces, *Canterii*. M. Per. dans l'Avertissement qui sert de supplément à ses Notes sur le 2. ch. du 4. liv. de Vitruve dit que *Canterii* ne signifie point les Chevrons, comme plusieurs Interpretes l'ont expliqué, & fait voir que ce qui les a trompez a esté la difference de nos toits d'avec ceux des Anciens. Voyez JAMBES DE FORCE. Voyez page 121. 134. Planche XVI.

FORCE. En termes de Peinture, on dit un *Tableau* qui a beaucoup de force & de relief.

FORCE', cela se dit en parlant d'une Figure dont l'attitude est *contrainte* & *forcée*.

FORER, c'est percer, en terme de Serrurerie.

FORETS qui servent à percer & à forer les pieces de fer. Ce sont des poinçons d'acier. Il y en a de quarrés pour dresser les trous des clefs & foreures. Voyez page 244. Planche XXXVII.

Il y a aussi des Forets qui servent à percer le bois, dont quelques-uns ont la mèche en Villebrequin.

FOREURE d'une clef. Une clef à double foreure, c'est-à-dire dont la tige est doublement percée par le bout.

FORGE, c'est le lieu où les Serruriers, & autres Ou-

H h h h ij

vriers mettent chauffer le fer. On dit aussi *une Forge*, pour dire *la boutique*.

FORGER du fer.

FORMERETS, ou Fermerets, ce sont les Arcs qui forment lescostez des voutes faites en croix d'Ogives, ou autrement. Ils prennent d'une des branches de l'Ogive, & se vont joindre à l'autre.

FORT. Du bois sur son fort. *Voyez METTRE* du bois sur son fort.

FORTIFICATION. *Voyez page 88.*

FORTINS, ou Forts de campagne. Ce sont les petits Forts que l'on fait en rase campagne, & qui sont détachés des places ; l'on ne s'en sert que pour un temps. *Voyez page 91.*

FORTIN carré. *Voyez page 115. Pl. XV.*

FORTERESSE, c'est une place forte.

FORTIFIER une place.

FORTIFIER. On dit en terme de Peinture, *fortifier les teintes d'un Tableau, ou les affaiblir ; Donner plus de force*, soit dans le dessein, soit dans les couleurs.

FOSSE qui sert aux Plombiers pour fondre le plomb. *Voyez page 159. 166. Plan. XXV.*

FOSSEZ qui environnent une place forte. *Voyez page 97.*

FOUGADE, ou Fourneau, petite mine. *V. p. 99.*

FOUILLER les terres pour bastir ; faire *une fouille ; la fouille des terres*. Ce sont des termes dont on se sert dans les bastimens.

FOURCHETTE. C'est une piece de bois qui sert dans quelques Machines, comme il y en a dans les Engins. *Voyez page 131. 142. Planche XX.*

FOURCHETTE de fer dont se servent les Serruriers pour tourner les brequins , tarières , canons , &c. Pour tourner en rond ou demy-rond à chaud. *Voyez page 231.*

FOURURES qui rendent l'Acier defectueux. *Voyez page 199.*

FOURNEAU à estamer. *V. p. 165. 168. Pl. XXVI.*

FOURNEAU servant aux Vitriers. *Voyez p. 260. 276. Planche XLIII.*

FOURNEAUX , ou petites Mines. *Voyez p. 99.*

FOURNEAU pour jeter les Figures en bronze. *Voyez page 338. Pl. L. page 340. Pl. LI.*

FOYER ou Atre d'une Cheminée.

FRAISES , ou Freses ; ce sont des Palissades de bois dont l'on se sert dans la Fortification. *V. p. 107.*

On met des Fraises aux ouvrages de terre au lieu du cordon de pierre qu'on met aux ouvres de maçonnerie.

FRAISES ou Fraïsemens sont encore des pieux que l'on met à l'entour des piles des Ponts pour les contregarder. *Voyez CRECHES.*

FRAISIL , c'est la cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des Serruriers , & des autres Artisans qui travaillent en fer. *V. p. 205.*

FRAISQUE , ou Fresque. On appelle , peindre à Fraisque lors qu'on peint sur un enduit de mortier tout frais , avec des couleurs détrempées seulement avec de l'eau. Vitruve liv. 7. ch. 3. appelle *udo tectorio* , ce que les Italiens disent à *Fresco*. *V. p. 403.*

On nomme souvent une *Fraisque* , pour dire , une peinture à Fraisque.

H h h h iij

FRANC-LIAIS, espece de pierre. *V. p. 66.*

FRANCHISE. On dit *franchise & liberté de pinceau*, ou de *burin*, c'est-à-dire, un travail facile & fait avec art.

FRASER, ou Fraiser, terme de Serrurerie ; pour dire, percer.

FRASES, ou Fraises. Ce sont des Outils d'Acier servant aux Serruriers. Il y en a de rondes & de quarrées, pour contrepercer les pieces de fer. *Voyez page 246. Plan. XXXVIII.*

FRETE. C'est un gros anneau de fer en forme de Colier, comme l'on en met au bas des Damoiselles, au haut du Poinçon d'une Gruë, & aux moyeux des rouës. On dit *freter des pieux*, quand pour les mieux battre avec le mouton on les garnit par la teste d'un cercle de fer.

FRISE, Cheval de frise, machine de guerre. *Voyez page 102. 115. Plan. XV.*

FRISE. C'est dans tous les Ordres la partie de l'Entablement qui est entre l'Architrave & la Corniche. Les Grecs la nomment Zophore, à cause des animaux & autres ornemens qu'on y taille. Et c'est pourquoy Philander veut que le mot de Frise en François vienne de *Phrygio*, qui signifie un Brodeur, à cause que les Brodeurs representent à l'aiguille des animaux, des plantes, & toutes les autres choses dont on orne les Edifices. Les Italiens nomment *Fregio pulvinato* celle qui est bombée & relevée en rond, à cause qu'elle ressemble à un coussin ou matelats, ainsi qu'estoit celle du Temple de Mars, que Palladio rapporte dans le 15. ch. de son 4. liv.

On ne donne d'ordinaire à la Frise que la hauteur de l'Architrave. Dans l'ordre Ionique, elle doit avoir selon Vitruve, une quatrième partie de moins lors qu'elle n'est pas ornée ; & quand il y a des ornemens une quatrième partie de plus.

On dit aussi la FRISE du Chapiteau des Colonnes Toscane & Dorique. *Voyez HYPOTRACHELIUM.*

FRONTEAU, Sourcil. Le mot de *Fronteau* ne se donne guere qu'au dessus des petites portes ou fenestres.

FRONTISPICE. On disoit autrefois le *Frontispice d'un logis*, pour dire le Portail, & la Face principale d'un logis. Mais aujourd'huy le mot de Frontispice ne se dit plus guere en Architecture ; il se dit seulement figurément, pour signifier la premiere feuille d'un livre, & le commencement d'un ouvrage.

FRONTON. C'est un morceau d'Architecture, qui dans son origine n'estoit autre chose que le Pignon d'un Edifice, avec les deux costez du toit qui tombent de part & d'autre. L'on en fait un ornement qui paroist élevé au dessus des portes, des croisées, des niches, &c. lequel forme quelquefois un triangle, & quelquefois une partie de cercle. Le champ ou panneau du milieu s'appelle *Tympan*. Les Ouvriers se servent improprement du mot de Fronton & de Tympan, prenant Fronton, pour les Frontons en pointe, & Tympan pour ceux qui sont ronds. Vitruve appelle les Frontons *fastigia*. Le mot *fastigium* signifie un toit élevé par le milieu, ce qui, chez les Romains, estoit particulier aux Temples ; car les maisons ordinaires estoient couvertes en plateforme, & Cesar fût le

premier à qui on permit d'élever le toit de sa maison en pente à la maniere des Temples : *Cl. Salmaf. in Solin.*

Dans les Antiques on ne voit de Frontons ronds que ceux qui sont aux Chapelles de la Rotonde. Pline dit que les Frontons furent faits pour élever les Statuës, à cause de quoy on les nommoit *Plaste*.

On fait des Frontons brisez, & ouverts par le milieu, ce qui est un défaut des derniers temps : Car ces parties n'estant faites que pour mettre à couvert celles qui sont au dessous, & les garantir de la pluye ; il n'y a pas de raison qui oblige d'en faire aucun de cette sorte-là : aussi n'en voit-on point dans les anciens Edifices, mais bien dans les ornemens de quelques Bas-reliefs.

FRUIT. On dit *donner du fruit à une muraille*, c'est-à-dire ne la pas élever à plomb ; mais luy donner un peu de talus à mesure qu'on l'éleve. Il y a des Maçons qui leur donnent un pouce & demy de fruit, sur la hauteur de douze pieds.

FUSAROLE, Ital. *Fasciolo*, c'est le membre rond taillé en forme de colier, & de certains grains un peu longs, qui est au dessous de l'Echine ou Ove du Chapiteau Ionique, & du Composé. Il doit se rencontrer roudjours vis-à-vis de l'Oeil de la Volute dans le Chapiteau Ionique. *V. p. 39. Plan. VIII.*

FUSEE. Il y a des lieux où l'on dit de *la chaux fusée*, pour dire, de la chaux qu'on a détrempee, ou qui s'est détrempee d'elle-mesme à l'air, sans y mettre de l'eau.

FUST de la Colonne, de *fustis*, verge ou bâton ; C'est

C'est le corps de la colonne compris entre la Base & le Chapiteau , & ce qu'on appelle aussi vif de la Colonne.

FUST. On nomme *Fust* le bois d'un Rabot , ou d'une Varlope , & de plusieurs autres outils servant aux Menuisiers. *V. p. 178.*

FUST , ou Tige d'un Trepan. *Voyez page 316. Planche XLVIII.*

FUTÉE, c'est une espece de mastic dont les Menuisiers se servent pour remplir les nœuds & les défauts du bois. *Voyez page 176.*

G

GABIONS. Panniers servant dans les Fortifications. *Voyez p. 107. 115. Pl. XV.*

GACHE , Gachette ; c'est une des pieces qui sert pour les ressorts d'une Serrure.

Il y a aussi des Gaches en plâtre & en bois , où entrent les pènes des Serrures. *Voyez p. 219. 221.*

GACHES qui servent à tenir ferme contre les murs les descentes de plomb par où l'eau tombe des cheminées & des goutieres. *V. p. 154. Pl. XXIII.*

GACHER du plâtre , le détremper dans l'Auge ou Auget avec la truelle. Nicod dit que ce mot vient de l'Allemand *Vasser*, qui signifie eau.

GAINE. On nomme ainsi la partie d'en bas d'un Terme , parce qu'il semble que la demy - Figure qui est en haut , sorte du bas comme d'une Gaine.

GALBE. On dit qu'un membre ou morceau d'Architecture se termine en forme de Galbe , & qu'il a beau Galbe , lorsqu'il s'élargit doucement par en haut comme les

feüilles d'une fleur. Quelques-uns croient que l'on a dit *galbe* au lieu de *garbe* ; & qu'il vient du *garbato* des Italiens.

GALERE ; espece de Rabet dont les Charpentiers & les Menuisiers se servent. *V. p. 140. Pl. XIX.*

GALERIE, lieu propre pour se promener.

GALERIE couverte d'une place forte ; terme de fortification. *V. p. 106.*

GALERIE d'une maison, que l'on orne de Tableaux & de Statuës ; c'est ce que les Anciens nommoient *P.nacotheca*.

GALETAS, c'est le dernier Estage d'une maison, qui n'est point quarré, & qui se prend en partie dans la couverture. On nomme *chambres en galetas*, celles qui sont dans ce dernier estage.

GARDEROBE, c'est une petite chambre, ou cabinet de commodité, propre à serrer des meubles ; on nomme aussi Garderobe le lieu où est la chaise percée.

GARDES ; ce sont les ressorts d'une serrure.

GARDEFoux d'un pont ; ce sont les Appuis ou especes de Balustres qui sont des deux costez.

GARGOUILLES. L'on fait sur les Corniches des Bâtimens de petits canaux pour l'écoulement des eaux, les trous par où elles sortent pour tomber en bas s'appellent *Gargouilles*. Les Architectes à l'imitation des Anciens ornent encore aujourd'huy ces endroits-là de restes de Lion, attachées à la Simaise, justement au dessus du milieu des Colonnes ou Pilastres. On dispose ainsi plusieurs restes de Lion le long de la Corniche d'un grand bâtiment ; mais quand il y a des Co-

bonnes au dessous, il n'y a que celles qui sont au droit des Colonnnes qui soient percées pour jeter l'eau, afin que l'on ne soit pas mouillé en passant entre les Colonnnes. On peut sur cela voir Vitruve livre 3. chap. 3. Au lieu de testes de Lion, il y a quelquefois d'autres sortes d'animaux, ou de simples tuyaux de pierre qui servent de goutieres. L'on voit de toutes ces différentes Gargouilles à nos anciennes Eglises. Car d'ordinaire on n'appelle *Gargouille* que les goutieres de pierre; Celles qui sont de plomb se nomment *Canons*.

GASCHE. *Voyez GACHE*.

GASCHER. *Voyez GACHER*.

GASTEAX. Les Sculpteurs nomment ainsi les morceaux de cire ou de terre aplanis, dont ils remplissent les creux & les pieces d'un moule, où ils veulent mouler des Figures. *Voyez p. 323.*

GAUCHE, de travers; on dit qu'une *piece de bois est gauche*, lorsqu'elle n'est pas droite; & *dégauchir une pierre, ou une piece de bois*, c'est en ôter ce qui est nécessaire, pour la rendre telle qu'elle doit estre mise en œuvre.

GEOMETRAL. On dit le *plan geometral d'une maison, ou autre chose*, pour dire le Dessin, ou la Figure de la place de cette maison, avec toutes les mesures des longueurs & des largeurs.

GERSER; bois *Gersé*, qui est fendu. *V. p. 117.*

GERSURE, fente, crevasse. *Un enduit gersé, fendu, ou crevassé.*

GERSURES, ou decoupures; Ce sont des taches & défauts qui se trouvent dans le fer. *V. p. 195. 197.*

Iiii ij

GIP. *Voyez* GYP.

GIRANDOLE. L'on nomme ainsi certains Chandeli-
ers à plusieurs branches , que l'on met sur des gue-
ridons.

GIRON d'une marche ; c'est la largeur de la mar-
che , & le lieu où l'on pose le pied.

GIROUETTE. *Voyez* GYROUETTE.

GLACIS de la Contrescarpe. *V.* ESPLANADE.

GLOIRE. En terme de Peinture , on appelle une
Gloire , lorsque dans une voute , ou dans un Tableau
l'on représente un Ciel ouvert & lumineux , avec des
AnGES , &c.

GLUSE. *Voyez* GUEUSE.

GNOMONIQUE , c'est la Science de faire des Ca-
drans au Soleil. Elle est ainsi nommée du mot Grec
γνώμων , qui signifie , *ce qui fait connoître* ; parce que le
Gnomon est un Style , ou Aiguille qui fait connoître
par son ombre les heures & la hauteur du Soleil , &
les Signes dans lesquels il est.

GOBERGES ; ce sont des perches dont les Menuisiers
se servent pour tenir sur l'Etablie leur besogne en
estab , après l'avoir collée , & jusqu'à ce que la colle soit
seiche. *Voyez* p. 190. 454 458. Plan. LXV.

On nomme aussi GOBERGES les barres ou les trin-
gles qui sont attachées les unes aux autres avec des
sangles , & qui servent aux bois delits à porter la pail-
lasse & les matelas.

GOBETER ; c'est remplir grossièrement avec du
plâtre ou du mortier , les joints d'un mur qui n'est
que *bourdé*.

GODETS par où l'on fait couler le métal dans les

moules lorsqu'on jette quelque Figure en bronze. *V.* p. 327. 338. Pl. L.

Les Maçons nomment aussi **GODETS** les ouvertures pour couler les joints montans & autres, des pierres lorsqu'elles sont si serrées qu'on ne peut ficher.

GODETS de plomb ou especes de petites goutieres qu'on met au bout des cheſneaux pour jetter l'eau lors qu'il n'y a pas de descente.

GODET où les Peintres mettent de l'huile. *Voyez* p. 420. Pl. LXII

GODRONS, c'est un ornement que l'on taille sur des moulures, ils sont relevez en forme d'œufs, mais plus alongées, & quelquefois plus ou moins larges en bas qu'en haut. On dit *Godronné*, ce qui est fait par Godrons. *Voyez* page 39. Pl. VIII.

GOLFICHES, ou *Gorfiches*, especes de coquilles. *V.* page 449.

GOMME. Il y a différentes sortes de Gommess ; la *Gomme Gutte* fait une couleur jaune qui sert pour peindre en Miniature. L'on y employe aussi de la *Gomme Adragant*, & de la *Gomme Arabique*, mais elles n'ont pas de couleur, & servent seulement à faire tenir les couleurs sur le velin, ou sur le papier.

GOND; c'est un morceau de fer coudé qui sert pour porter une Panture. Les Gonds en bois ont une pointe pour entrer dans le bois ; les Gonds en plâtre sont fendus & retournés par le bout qui entre dans le plâtre. Il y a des Gonds qu'on appelle à repos. *V.* p. 212. 236. Pl. XXXIII.

Il y a aussi des Gonds à vis que l'on met aux portes qu'on veut qui se ferment d'elles-mêmes. *V.* p. 214.

liii iij

GORGE d'un bastion. *Voyez page 94*

GORGE, ou Gorgerin, c'est la partie la plus étroite des Chapiteaux Toscan & Dorique, & qui est entre l'Astragale du haut du Fust de la Colonne & les Annelets. *Voyez HYPOTRACHELIUM*

GOUGE, de *Gruvia*, mot Gaulois. *Isid.* C'est un outil de fer taillant par le bout qui est en forme de demy-canal; il a un manche de bois, & sert beaucoup pour travailler de Sculpture. *Voyez page 80. Planche X.*

GOUGES servant aux Plombiers. *V. p. 168. Planche XXVI.*

GOUGES des Menuisiers. *Voyez page 179. 188. Planche XXXII.*

GOUGES de Serrure. *V. p. 220.*

GOIJATS; Maneuvres qui servent dans les bastimens. *V. p. 72.*

GOIJON, ou cheville de fer. *V. p. 133.*

GOUPILLE, est une petite clavette.

On nomme aussi GOUPILLE deux cordages mis en croix de S. André, du derriere d'une charette à une autre, lors qu'on traîne des poutres ou grands fardeaux suspendus sous les deux charettes.

GOUSSES; ce sont certains fruits qui sont au Chapiteau Ionique, & qui passent par dessus la Volute. Vitruve les nomme *Encarpi*, l. 4. c. 1.

GOUSSETS, piece de charpenterie. *V. p. 223. 134. Pl. XVII.**

GOUST; en Peinture, c'est un choix des choses que le Peintre represente, selon son inclination, & la connoissance qu'il a des plus belles & des plus parfaites,

Lorsqu'il connoist, & qu'il exprime bien dans ses ouvrages ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, on dit que *ce qu'il fait est de bon goust*. Et s'il ignore en quoy consiste la beauté des corps, & qu'il ne les représente pas selon la belle Idée que les anciens Peintres & Sculpteurs ont eüe, on dit que *cela n'est pas d'un bon goust, & de bonne maniere*; parce que la bonne maniere dépend en premier lieu du choix qu'on sçait faire des sujets, & des personnes qu'on se propose d'imiter. Le mot de *Goust* a une même signification dans la Sculpture, & dans les autres Arts qui dépendent du Dessin.

GOUTTES. Dans l'Ordre Dorique, il y a sous la Plate-bande au droit de chaque Triglyphe, six petits corps faits en forme de clochettes, que les Architectes appellent *Gouttes*, parce qu'ils disent qu'elles représentent les gouttes d'eau, qui ayant coulé le long des Triglyphes pendent encore sous la Plate-bande. Leon Baptiste Albert les nomme *Clous*. Il y a encore dix-huit de ces Gouttes sous le Soffite ou Plat-fond du Larmier au droit des Triglyphes. La difference qui se trouve entre les unes & les autres, c'est que les premières sont quelquefois quarrées & en pyramides, & les dernières sont toujours coniques.

GOUTIERE qui sert à jeter les Eaux. On les nomme quelquefois *Gargouilles*, principalement la partie qui sort au dehors, comme celles qui sont de pierres.

GRACE, en terme de Peinture, on dit *donner de la grace aux Figures*; *Figures gracieuses*.

GRADATION, ou diminution de Teintes; Terme de Peinture. Voyez **DEGRADER**.

GRADINE ; c'est un Outil de fer acéré en forme de Ciseau qui a des dents , & qui sert aux Sculpteurs. *V. p. 312. 316. Pl. XLVIII.*

GRADIN, petite marche ou degré.

GRAIN d'orge. Il y en a de différentes façons. Les Menuisiers ont des Grains d'orges qui sont des Outils à fust , ou especes de Mouchettes , qui servent pour atteindre & pour dégager une baguette ou autres moulures. Aussi les appelle-t-on *Mouchettes à grain d'orge.* *V. p. 178. 186. Pl. XXXI.*

Ils ont encore des Outils à manche qu'ils nomment *Grains d'orge* , qui sont des especes de Ciseaux pareils à ce que les Tourneurs nomment *Biseaux.*

Les Grains d'orge des Tourneurs sont differens des autres , ayant la pointe en forme d'un triangle. *Voyez p. 384. 386. Pl. LX.*

GRAIN d'orge , ou fer quarré dont se servent les Seruriers pour percer la pierre dure , lorsque le ciseau n'y peut entrer. *V. p. 232.*

GRAIS, graisserie. *V. GREZ.*

GRANIT , pierre dure. *V. p. 55.*

GRANGE d'une metairie ; lieu où l'on serre les grains. *Horrea.*

GRAS ; On dit que du mortier est trop gras , lorsqu'il y a trop de chaux.

GRAS ; L'on dit aussi qu'une chose est trop grasse , lorsqu'il y a trop d'épaisseur , comme sont quelquefois les joints d'une pierre ou d'une piece de bois. Car alors les Ouvriers disent qu'ils sont trop gras , & qu'il faut les démaigrir.

GRATTE-BOESSE , espece de Brosse de fil de laiton.
Voyez

Voyez page 353. 360. Planche LV.

GRATICULER une toile pour peindre dessus ; c'est la diviser par petits quarez ou autrement , afin qu'en formant de pareils quarez ou figures sur le Tableau ou Dessin qu'on veut copier , on puisse disposer plus facilement tout le sujet ; en proportionner mieux les Figures , & reduire plus aisément , le tout de grand en petit , ou de petit en grand. On se sert quelquefois d'un châssis divisé par quarteaux qu'on applique sur le Tableau , pour n'avoir pas la peine d'y tracer tant de traits. *Voyez pag. 420. Pl. LXII.*

GRATOIR servant aux Sculpteurs. *Voyez pag. 315. 318. Pl. XLIX.*

GRATOIR, outil servant aux Plombiers. *Voyez p. 164. 168. Plan. XXVI.*

GRATOIR ; outil d'acier servant aux Graveurs en cuivre. *Voyez p. 391.*

GRATOUERES, ou Gratoires ; Il y en a de rondes , de demy-rondes , & d'autres figures , avec quoy les Serruriers dressent & arrondissent les anneaux des clefs & autres pieces de relief. *V. p. 232.*

GRAVER sur le cuivre & sur les autres metaux , ce qui se fait en différentes manieres , soit avec burins , eschopes ou autrement.

GRAVEURES en bois. *V. p. 388.*

GRAVEURES de relief & en creux. *V. p. 348.*

GRAVEUR sur les pierres & sur les cristaux. *V. p. 362.*

GRAVIER, ou gros sable propre à faire du mortier *Glarea. Vitr.*

GRELET, Gurllet, ou Testu à Limosin. *V. p. 80. Pl. X.*

GRENETIS. *V. p. 349. 360. Pl. LV.*

K K K K

GRENIER, lieu à ferrer le grain. Ces lieux doivent estre ouverts du costé de la Tramontane, planchéyez de bois, & le pavé en doit estre maçonné de terre plutôt que de chaux. *Granarium horreum*. Vitruve.

GRENIERS à ferrer le foin. *Fanilia*. Vitru.

GRENIERS à ferrer la paille. *Farraria*. Vitru.

GRENOUILLE. Voyez COUETTE.

GRESILLER. L'on dit que du fer se gresille, lors qu'en le chauffant, il devient comme par petits grumeaux. V. p. 196.

GRESLE, mince, déliée, de *gracilis*; on dit qu'une colonne est trop gresle & menuë.

GRESOIR Outil servant aux Vitriers. On dit greser du verre. V. p. 267. 280. Pl. XLV.

GRESOIR ou *Egrisoir*, espece de boîte servant aux Lapidaires. V. p. 363. 368. Plan. LVI.

GRESSERIE, ouvrage de Gresserie, ou qui est fait de pierre de grez. V. p. 448.

GREZ; comme il doit estre travaillé. V. p. 48.

GRIFFES; espece de marque qui se voit aux Lingots d'Etain. V. p. 165.

GRIFFES, outils de fer en forme d'une S, qui servent aux Serruriers à tracer les Pannetons des clefs. Voyez page 232.

GRILLE. Il y a des Grilles de bois, & d'autres qui sont faites avec des barreaux de fer en différentes manieres; On dit griller une fenestre, pour dire y mettre une grille.

GRILLE sur laquelle on eleve les Figures qu'on veut jetter en moule. Voyez page 323.

GRISAILLE ; sorte de Peinture sur le verre. *Voyez* p. 251.

GROTTE , de *crypta*, qui vient de *κρυπτος*, *abscondo* : de Grotte est venu *Grottesque*.

GROTTESQUE ; c'est une maniere licentieuse de représenter en Peinture , ou de relief , des hommes & des bestes qui ont quelque chose de chimerique , & qui d'ordinaire n'en ont que la teste & une partie du corps dont le reste se termine en feüillages , rinceaux , ou autrement. On nomme ces sortes d'ouvrages *Grottesque* , à cause que l'invention en est venue de ceux qu'on a trouvez dans les Grottes & lieux souterrains. *Jean da Udine* , & *Morto da Feliro* Peintres Italiens , ont esté les premiers , qui à l'imitation des Anciens , ont remis en usage cette sorte de travail , qui n'est qu'un pur caprice de l'esprit de l'Ouvrier.

GROUPE ; C'est un assemblage de plusieurs corps les uns auprès des autres. L'on dit *un groupe de trois ou quatre Figures* , lorsqu'elles se joignent. On dit aussi *un groupe d'animaux ; un groupe de fruits* ; ce qui s'entend des Ouvrages de Sculpture , comme de ceux de Peinture. Car le *Laocoon* antique est un Groupe de trois belles Figures. Ce mot vient de l'Italien *Groppo*.

GRUAU ; Engin ou Machine dont on se sert pour élever les pierres & les pieces de charpenterie. *Voyez* page 131.

GRUE. C'est une machine dont nous nous servons aujourd'huy , & qui est la mesme chose , selon l'opinion de quelques-uns , que ce que les Anciens nom-

K K K K ij

moient *Corvus*. *V. p. 130. 144. Pl. XXI.*

M. Per. dans les Notes sur le 5. c. du 10. l. de Vitruve, fait une description très-exacte de nostre Gruë, & d'une nouvelle Machine qu'il a inventée pour élever des fardeaux.

GRUGER. Les Sculpteurs disent qu'ils *grugent* le marbre, quand ils travaillent avec la Marteline. *Voyez page 313.*

GUERITE ; C'est un petit lieu de retraite dans les Forteresses pour mettre les sentinelles à couvert. *V. page 96.*

GUESDE. *Voyez PASTEL.*

GUETTES, Guettrons, piece de charpenterie. *Voyez p. 120. 134. Pl. XVI.*

GUEULE droite, ou Doucine. C'est un membre dont le contour est fait comme une S. *V. CYMAISE.*

GUEULE renversée. C'est le contraire de la gueule droite, car le contour est fait comme une S renversée. *Id.*

GUEUSES ; ce sont de grandes pieces de fer en forme triangulaire, qui tire son nom du moule dans lequel on les jette, qui s'appelle une *Gaense*, qui est fait en forme d'une gouliere. *V. p. 194.*

GUICHETS. On nomme ainsi les petites portes qui sont aux grandes portes des villes, ou des prisons.

GUIDE. Les Menuisiers nomment ainsi un morceau de bois qui s'applique contre un Rabot, ou autre outil à Fust, lorsqu'ils veulent recalcr ou pousser quelque feuilleure. Il y en a d'ordinaire aux Bouvets, lesquels se reculent & s'approchent du Bouvet tant & si peu qu'on veut. *V. p. 179. 186. Pl. XXXI.*

GUILLAUME. C'est un outil servant aux Menuisiers. Il y en a de diverses sortes & grandeurs, auxquels ils donnent differens noms, comme *Guillaume debout*; *Guillaume à recaler*, &c. *V. p. 176. 188. Pl. XXXI.*

Petit GUILLAUME, servant aux Serruriers. *Voyez page 232.*

GUILLOCHIS; On nomme ainsi certains Entrelas de *filets quarré* dont l'on fait des ornemens, à l'imitation des Anciens. *V. p. 39. Planche VIII.*

GURLET, ou Grelet, testu à Limosin. *Voyez page 80. Planche X.*

GYP, ce sont les pierres de plâtre qui sont transparentes comme du Talc *Gypsum* en latin signifie toute sorte de plâtre en general. *V. page 254.*

GYROUETTES. Ce sont ordinairement de petites enseignes de fer blanc, que l'on met au haut des maisons ou des clochers, & que le vent fait tourner.

H

HACHE; Outil de fer tranchant, & qui sert aux Charpentiers, & à plusieurs autres Ouvriers, pour hacher ou fendre du bois.

HACHEREAU. *Voyez COIGNE'S.* On dit *dégrossir une poutre avec la hache.*

HACHER. On dit *hacher avec la plume, ou le crayon*, lorsqu'on dessigne, & que les traits du crayon, ou de la plume sont croisez les uns sur les autres; Ce qui se dit aussi de la Graveure. Tous les traits ainsi croisez se nomment *hacheures.*

HACHETTE de Couvreur. *Voyez ASSETTE.*

HACHETTE à marteau dont se servent les Charpen-

Kkkk iij

tiers. Les Maçons se servent aussi de Hachettes. *V. p. 128. 140. Planche XIX.*

HALEBARDIERS, Gens servans dans les bastimens. *V. pag. 72.*

HALER. Les Charpentiers se servent de ce mot pour dire *ranger les cables de part & d'autre* en les tirant quand ils ne sont pas chargez ; car ils disent *blander* quand il faut tirer avec force pour élever quelque gros fardeau & le monter.

HALER veut dire aussi *chabler un morceau de bois*, c'est-à-dire l'attacher à un chable.

HALEMENT ; c'est le nœud qui se fait avec le chable à la piece qu'on veut élever. *Voyez page 130. 142. Planche XX.*

HALLES, lieu & marché public.

HAMPE, l'on nomme ainsi le manche d'un pinceau, les Ouvriers disent d'ordinaire *hante*.

HARDERIC, ou *Ferrette* d'Espagne ; Espece de Mineral qui sert à faire des couleurs pour peindre sur le verre. *V. p. 254.*

HARPES. Ce sont dans la maçonnerie les pierres que l'on laisse sortir hors du mur, pour servir de liaison lorsqu'on veut les joindre à une autre muraille. On les appelle *naissance*, lorsqu'elles sont laissées pour former une voute. Il y en a aussi qui les nomment *pierres d'attente*.

HARPE, Harpin, Harpon, Croc, ou Main de fer.

HARPON ; c'est une piece de fer qui tient les pans de bois d'un bastiment. Il y en a de droits & de croches. On s'en sert aussi dans la maçonnerie. *V. p. 36. Planche XXXIII.*

HAUBAN ; c'est le cordage qu'on attache à un Engin, afin de le tenir en état , & empêcher que le fais ne l'emporte , lorsqu'on met une pierre sur le tas, ou qu'on leve quelqu'autre fardeau ; ces cordages s'appellent *antarii funes*.

HAUBANER , c'est attacher le hauban à l'Engin & l'accommoder pour s'en servir.

HAYVE ; C'est une petite eminence de fer que les Serruriers font sur le panneton des clefs pour les portes benardes, afin d'empêcher qu'elles ne passent de de part en part de la Serrure. *V. p. 216.*

HELICES. Vitruve appelle ainsi liv. 4. ch. 1. les petites Caulicoles, ou Volures, qui se rencontrent sous les roses du tailloir du chapiteau de la Colonne Corinthienne. *Voyez VOLUTES. CAULICOLES.*

HEMICYCLES. Ce sont les deux demy-cercles qui forment les Voutes, & ce que les Ouvriers nomment *Arcs*. Pour former & construire un Arc de pierre de taille, on divise l'Hemicycle en tant de Voussoirs qu'on veut, pourveu qu'ils soient en nombre impair, afin que les joints ne se trouvent pas dans le milieu de la Voute ou Arc, mais qu'il y ait un Voussoir dans le milieu qui ferme & entretienne tous les autres ; C'est pourquoy on l'appelle *la Clef* de l'Arc ou de la Voute.

On nomme aussi **HEMICYCLE** le Panneau, Moule, ou Cherche de bois qui sert à bastir & conduire les Arcs.

HERCES ; l'on nomme ainsi des barrières qu'on met devant les logis.

HERCES *farazines*. *V. p. 104.*

HERISSON, c'est une rouë dentelée de plusieurs Chevilles de bois ou Alichons, qui sont fichés dans la circonference de la rouë, selon la direction de son Plan. Lorsque les Alichons sont fichés perpendiculairement sur la rouë, cela s'appelle un Rouët, & non pas un Herisson. Quand il faut remettre des Alichons, ou des dents aux Rouëts ou aux Herissons, on nomme cela *rechauffer*. V. p. 356. Planche LIII.

HERMILES. Voyez ARMILES.

HERMINETTE; outil qui sert à planir & à doler le bois, principalement le courbe. Voyez page 128. 140. Planche XIX.

HEURTOIRS; Ce sont especes de marteaux qui servent à frapper aux portes. V. p. 214. 238. Planche XXXIV.

HIE; C'est un billot de bois qui sert pour enfoncer des pieux en terre, lorsqu'on fait des pilotis. V. p. 132.

HIEMENT, terme de charpenterie. V. p. 124.

HISTOIRE parmy les Peintres. Il y en a qui s'occupent à représenter diverses choses. Comme des Paisages, des Animaux, des Bastimens, & des Figures humaines. La plus noble de toutes ces especes est celle qui représente quelque Histoire par une composition de plusieurs Figures. Et ces sortes de peintures s'appellent *Histoire*, C'est ce que Vitruvius nomme *Megalographia*, c'est-à-dire, une peinture d'importance.

HOCHÉ. Voyez OCHE.

HONGNETTE; espece de Ciseau pointu & quarré, servant

servant principalement aux Sculpteurs en marbre. Voyez page 314. 316. Planche XLVIII.

HORIZON. Dans un Tableau la ligne horizontale, est celle où est le point de vueë, auquel toutes les autres lignes des costez doivent aboutir pour mettre les corps en perspective.

HOSTEL signifioit autrefois la Maison du Prince; d'où vient qu'on dir encore, *Maistre des Requestes de l'Hostel*, & à present on appelle ainsi les Maisons des grands Seigneurs.

HOSTEL de Ville. Vitruve se sert du mot *Curia*; pour marquer le lieu où se font les assemblées publiques.

H O T T E de cheminée. On nomme ainsi la pente du dedans des cheminées. La Hotte commence de dessus la barre qui porte sur les Jambages, & va finir contre le haut du plancher. Voyez CHEMINÉE.

HOUE; espece de Rabor pour détremper le mortier. Voyez page 78. Planche IX.

HOURDER; c'est maçonner grossièrement. Comme il n'y a point de mot que celui de *Hourdage* dont se servent les Maçons. M. Perrault employe celui de *Rudération*, qui vient de *rudratio*, & qui dans Vitruve a la mesme signification. Vitruve liv. 7. chap. 1. se sert encore dans le mesme sens de *statumen*, qui est la premiere couche.

HOUSSETTES, especes de Serrures qui servent pour des coffres, & qui se ferment à la chute du couvercle.

HUILE d'aspic pour peindre. Voyez page 414.

Les Peintres se servent aussi d'Huiles de Noix, de Lin, & autres. *V. p. 418. 419.*

HUIS, ou porte, qui vient d'*Ostium*.

HUISSERIE, toutes les piéces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.

HUTTE, cabanne, petite maisonnette. *Voyez CABANNE.*

HYPATRE; C'est un Edifice dont le dedans est à découvert, comme estoient anciennement certains Temples qui n'avoient pas de toit.

HYPERTHYRON, veut dire ce qui est au dessus de la porte. C'est une table large que l'on met aux portes Doriques, au dessus du chambranle, en forme de frise.

HYPOCAUSTUM; fourneau souterrain servant à chauffer l'eau des bains. Vitruve liv. 5. ch. 10.

HYPOTRACHELIUM Dans Vitruve L. 3. C. 2. c'est le haut de la colonne, & l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau. On l'appelle diminution, retressissement, retraite, ceinture ἀπὸ πυχάλου, *sub columna*. *Hypotrachelium* signifie aussi, selon Balde, l'endroit du chapiteau des Colonnes Toscanes & Doriques, qui est entre l'eschine, & l'astragale, & que l'on nomme aussi Colier, Gorge, Gorgerin, & quelques-uns la Frise du chapiteau. *V. p. 12. Planche I. & p. 16. Planche II.*

I

JACQUEMART, espèce de ressort. *Voyez p. 355. 358. Planche LIV.*

JALOUSIE. On nomme ainsi des fenestres qui ont

des treillis qui servent à regarder sans pouvoir estre veu.

JAMBAGES, Pieds-droits de portes. *Postes*. On dit les *Jambages d'une cheminée*. On dit aussi les *Jambages d'un arc*, *d'une croisée*, &c. La dernière pierre du Jambage ou Pied-droit, laquelle faille quelquefois, où l'on commence à poser les Voussoirs, & former le Ceintre, se nomme *Coussinet*, ou *Imposte*. V. **PIEDS-DROITS**.

JAMBES de force, ou Jambes sous poutres, *Orthostata*, *Prostas*, *Parastas*. Vitruve. Ce sont les chaînes de pierre de taille, qui dans les murailles portent les poutres.

JAMBE estriere; c'est une maçonnerie, où structure faite de pierres de taille qui sont engagées par leurs queues dans un mur de refend mestoyen, en sorte qu'elles font un ou deux tableaux, & paremens.

JAMBE boutice est presque la même chose que la jambe estriere. Ce qu'il y a de différence, c'est que les costez des pierres ne font point de tableau, mais se tiennent seulement en liaison avec le mur de face.

JAMBE, ou Cuisse. Vitruve appelle *femur* les entredeux des graveures qui sont aux Triglyphes.

JAMBES ou Forces; Ce sont des pieces de bois qui servent à soutenir la Couverture des bastimens. V. p. 121. 134. Planche XVI.

JAMBETTES. Ce sont de petits poteaux posez sur les Blochers, & qui soutiennent les Chevrans. Il y en a aussi qui sont posez sur les *Entraits*, & qui soutiennent les Arbalestiers. Voyez page 121. 134. 138. Planche XVI. & 132. Planche XVII.

L III ij

JARETS. Lorsqu'une Voute n'est pas égale dans sa rondeur, soit dans les Arcs, soit dans le Pendentif, on dit qu'il y a des *Jarets*; De même dans d'autres Ouvrages, quand il y a de l'inégalité ou quelque bosse, on dit *cela fait le Jaret*, *Voyez* VOUTE.

JASPE, espece de pierre fine. Il y en a de diverses sortes, qui empruntent leurs noms des lieux où ils se trouvent, & de la ressemblance qu'ils ont à d'autres pierres, par leurs différentes couleurs. *Boet* livre 2. chap. 100. & 101. *de Lapid.*

JASPE' ce dit des marbres qui sont de différentes couleurs.

JATTE. *Voyez* SEBILE.

JAUGE; C'est une petite regle de bois dont se servent les Charpentiers pour tracer leurs Ouvrages & couper sur le trait. On dit *contrejauer les assemblages de Charpenterie*. *V. p.* 126. 127. 138. *Planche* XVIII.

JAUGER une pierre, regarder si elle est d'épaisseur égale.

JAUNE, couleur à peindre. *Voyez* page 406.

ICHOGRAPHIE, c'est-à-dire le plan geometral d'un bastiment. *Ichmos* en grec signifie le vestige ou la marque de quelque chose qui demeure sur la terre; Ainsi *Ichmographie* veut dire le vestige d'un bastiment. *Orthographie*, l'élevation geometrale. *Sciographie*, l'élevation des dedans, que l'on appelle Profil; Et la *Scenographie*, l'élevation perspective. Il faut voir *M. Perrault* sur le 2. ch. du 1. liv. de Vitruve.

JERSE. *Voyez* GERSE.

JET. Les Fondateurs en bronze appellent *Jets* les tuyaux de cire qu'on fait d'une certaine grosseur, &

qu'on applique dans les moules , & contre les Ouvrages qu'on veut jeter en metal. *Voyez page 325.*

On dit aussi *un beau Jet* , pour dire une figure de bronze qui a esté bien jettée. *Voyez page 322.*

JET des moules à faire les tuyaux de plomb. *Voyez p. 163. 168. Pl. XXVI.*

JETTE'ES. *Voyez MOLE.*

ILLUMINATIONS. On appelle Illuminations, une decoration de Figures peintes sur du papier ou sur de la toile , lesquelles estant exposées la nuit avec plusieurs lumieres derriere , font un effet fort agreable. On en fait de diverses manieres & couleurs , comme on a veu plusieurs fois dans les Festes & réjouïssances , qui se font faites à Versailles.

IMAGE. On dit l'Image d'un Saint ; mais d'ordinaire on ne dit pas l'Image du Roy , ny l'Image d'un tel , on dit son Portrait ; Et lorsque c'est de la Sculpture , on dit la Figure , la Statuë. Cependant les Anciens se servoient indifferemment du mot *Imago*. Car quand Vitruve l. 6. c. 4. fait mention des Portraits de cire dont ils ornoient les Vestibules de leurs maisons, il emploie le nom d'*Images* , & non pas de Statuës ; parce que c'estoit les Portraits au naturel de leurs Ancestres, qu'ils estaloient ordinairement dans ces lieux-là, & non pas d'autres Statuës indifferentes. Mais parmy nous le nom d'Image semble estre consacré aux choses saintes.

Le mot d'IMAGE signifie aussi parmy le peuple toutes sortes d'Estampes.

imiter. Quand on dit qu'il faut imiter l'Antique, ou la maniere d'un tel Maistre ; ce n'est pas copier trait pour trait ce qui est dessigné ou peint , ou ce qui est

de Sculpture, mais c'est se former une Idée semblable, & suivre la même manière.

IMPERIALE ; c'est une espèce de Dôme, ou couverture dont le haut est en pointe, & qui en s'élargissant par enbas représente la Figure de deux S. qui se joignent en haut & s'éloignent en bas ; ou bien de ce qu'on nomme en Architecture *deux Talons* adossez. On appelle ainsi les couvertures des carrosses, quoy qu'elles n'ayent pas tout-à-fait cette figure. A Chevenonceaux Maison Royale, la plupart des combles sont couverts en Imperiale.

IMPOSTES, *Incumbæ*. Vitruv. l. 6. c. 11. C'est une plinthe ou petite corniche qui contient un jambage, piedroit ou allette, & sur laquelle commence un arc qu'elle sépare d'avec le pied droit.

IMPRIMER, ou faire l'Emprainte d'une médaille.
V. EMPREINTE.

IMPRIMER. On dit *Imprimer une toile*, ou autre chose pour peindre, lorsqu'on couche une première couleur, qui sert de fond à celle qu'on doit mettre en suite, pour faire un Tableau. Les Ouvriers disent *Imprimeure*, & quelques-uns mal-à-propos *Imprimature*, pour imiter les Italiens qui disent *Imprimatura*.

INCRUSTATION. Voyez **ENDUIT**.

On dit Incrustation de marbre ou de pierre, quand une muraille en est revestue. Les Anciens nommoient les Enduits des *Incrustations*. Serlio enseigne de quelle manière il faut faire l'assemblage des pierres & des marbres dont l'on veut faire des Incrustations.

INDE ; c'est une couleur qui sert pour peindre. Les Anciens en avoient de deux sortes selon Plin. l. 35. c. 6.

& Dioscoride l. 5. c. 57. l'une qui se faisoit avec de certains roseaux qui se trouvent aux Indes ; l'autre de l'escume des chaudieres où l'on teint les draps de pourpre. L'Inde qu'on employe aujourd'huy se fait aussi de deux manieres , l'une du suc d'une herbe que les Grecs nomment *Isatis* , & les Latins *Glastrum* , que nous appelons *Guesde* ; Et l'autre de l'herbe appelée *Indigo* , qui croist dans la Province de *Gatimala* , & qui est de grand usage parmy les Teinturiers. *Voyez page 417.*

INVENTION , dans un Tableau , c'est ce qui est purement de l'esprit du Peintre ; comme sont l'ordonnance , la disposition du sujet , & le sujet mesme quand il est nouveau. *Bien inventé* , c'est-à-dire bien trouvé , soit que cela regarde tout le sujet , soit qu'on ait égard à la maniere de le traiter en tout , ou en partie.

JOINTS de pierre. Ce sont les intervalles qui sont entre les pierres. Ces intervalles sont entre les pierres posées les unes sur les autres , ou entre celles qui sont mises à costé les unes des autres ; & c'est pourquoy on dit les *JOINTS des liss* , & les *JOINTS montans*.

JOINTS QUARREZ & JOINTS à onglet ; c'est une maniere de joindre & assembler les pieces de bois pour la charpenterie & la menuiserie d'un bastiment. *Voyez page 126. 136. Planche XVII.*

JOINTIVE. *Voyez LATTE*

IONIQUE. Ordre Ionique. *V. p. 12.*

JOUE'E. *Voyez TABLEAU.*

Le mot de *JOÛÉE* se dit en plusieurs rencontres ;

& signifie souvent parmy les Ouvriers les costez. On dit les *Jouées d'une lucarne* ; les *Jouées d'une lan-*
guette.

JOUIERES. Voyez **AMARRES.**

Les **JOUIERES** des Ecluses sont les deux costez du canal par où l'eau passe.

JOUR. En Peinture on dit, les *jours*, pour dire les parties éclairées.

On dit qu'un *Tableau est mal placé, & mis dans un faux jour*, lorsque la lumière qui entre par les fenestres, ne l'éclaire pas bien.

On considere aussi dans une peinture les differens Jours que le Peintre y a observez, comme les *Jours simples & naturels* ; les *Jours de reflais, ou réfléchis.*

JOURS, on dit le *Jour d'une fenestre ou d'une porte*, pour dire son ouverture.

JOUR, signifie aussi l'Intervale & le vuide qu'on laisse entre les pieces de bois, de crainte qu'elles ne s'échauffent.

IRREGULIER. On appelle un *bastiment irregulier*, dont la place n'est pas reguliere, ou bien qui n'est pas basti regulierement, selon les ordres de l'Architecture. On dit aussi une *Forteresse irreguliere.*

ISOLE', c'est-à-dire qui n'a rien qui le touche de tous les costez ; une *colonne Isolée*, qui ne touche pas à la muraille ; une *maison Isolée*, qui ne tient point à d'autres, & autour de laquelle on peut aller.

JUMELLE d'un Estau. V. **ESTAU.**

JUMELLE d'une serrure. C'est une des pieces des ressorts. V. p. 220.

JUMELLE d'un Tire-plomb. V. p. 278. Pl. XLIV.

JUMELLE

JUMELLE d'un Tour. *V. p. 377. 385. Pl. LX.*

JUSTE ; Un dessein juste & conforme à l'original ;
dessigner juste ; des contours justes , marquez avec justesse , force & netteté.

L

LABOURER, terme dont se servent les Plombiers.
Voyez page 159.

LABYRINTHE, lieu duquel on ne peut trouver l'issue. Quoy que ce soit un nom particulier , il est devenu commun néanmoins à tous les lieux d'où il est difficile de sortir , quand on y est entré.

LACERET, petite carriere. *Voyez page 127. 138. Planche XVIII.*

LACET. Les Serruriers nomment ainsi une petite broche de fer qu'ils appellent aussi *Riveure*. *Voyez RIVEURE.*

LACUNETTE. *Voyez CUNETTE.*

LAITIER , c'est une espece d'écume qui sort des fourneaux à faire le fer , & qui vient des terres & des crayes que l'on met pour aider à la fonte de la mine.

LAITON ou metal composé de cuivre & de Calamine. *V. p. 335.*

LAITANCE , c'est de la chaux , qui estant détrempée fort clairement, ressemble à du lait. On en blanchit des murailles, des Plafonds & d'autres choses; principalement dans les lieux où il n'y a pas de plâtre.

LAMBOURDES. Ce sont des pieces de bois que l'on met sur les planchers pour y attacher des ais , ou du parquet. *V. p. 121. 134. Planche XVI.*

On nomme aussi Lambourdes des pieces de bois
 M m m m

qui sont aux costez des poutres , & où il y a des entailles pour poser les solives.

LAMBOURDE, espece de pierre tendre , comme le S. Leu , elle se tire derriere les Chartreux.

LAMBRIS. C'est un mot general qui signifie toutes sortes de Plat-fonds, & les ouvrages de menuiserie dont on revest les murailles. Car encore que le mot de Lambris se prenne particulièrement pour ce que les Latins appellent *Lacunar* , & tout ce qui est au dessus de la teste. Il s'entend aussi des Ouvrages de bois dont les chambres sont revestues , tant par les costez , que dans le Plat-fond. De sorte que quand on dit qu'une Salle est toute lambrissée ; c'est-à-dire qu'elle est toute revestue de bois par le haut & par les costez. Il est bon de sçavoir que quand l'on attache des Lambris contre les poutres ou solives , il faut laisser de petits trous afin que le vent y passe , & qu'il empesche que le bois ne s'échauffe estant l'un contre l'autre ; car il peut arriver des accidens par les Lambris attachez aux planchers contre les solives ou poutres , que la pesanteur du bois fait affaïssir , & arrener , & mesme se corrompre & gaster sans que l'on s'en apperçoive. Le mot de Lambris vient de *Ambrices* , qui selon Festus signifie les Lattes ; *Ambrices sunt regulae quae transversae asseribus sub regulis interponuntur.* V. p. 176.

Vitruve appelle les Lambris des planchers *Lacunaria* ; Et *Lacus* l'enfoncement qui est dans les Lambris.

LAMME d'or, de cuivre, ou d'autre metal. Du metal mis en lamme , c'est-à-dire large & mince , comme pour faire des jettons , ou des pieces de monnoye. Ce mot vient du grec *λάμνα* , escorce. V. p. 352.

LAMINOIR; machine dont on se sert aux monnoyes.
V. p. 353. 356. Pl. LIII.

LANCE ou Espatule, outil servant aux Ouvriers qui travaillent de Stuc. *V. p. 346. Plan. LII.*

LANGUE, ou Languette. C'est un mor souvent usité parmy les Menuisiers, lorsqu'ils assemblent les pieces de bois l'une dans l'autre. La *Languette* entre dans la *rénure*, & on dit alors que le bois *est joint & assemblé avec Languettes.*

LANGUETTE. On nomme aussi Languette les entredeux ou separations qui se trouvent dans un mesme tuyau de cheminée, pour separer les cheminées de différentes chambres.

LANGUETTE d'une balance. Vitruve .v. 10. chap. 8. nomme *examen*, l'anneau d'une Romaine. *Voyez BALANCE.*

LANGUE, qui se forme sur le Verre. *V. p. 267.*

LANGUE de bœuf; Outil necessaire aux Maçons. *Voyez page 80. Pl. X.*

LANTERNE. On nomme quelquefois ainsi un petit dôme qui est au dessus d'un logis.

LANTERNE, ou pignon. *V. PIGNON.*

LANUSURE. *Voyez BOURSEAU.*

LAPIS lazuli. *Voyez OUTREMER. AZUR.*

LAQUE, couleur pour peindre. *V. p. 417.*

LAQUE. Il y a une espece de gomme que les Droguistes nomment Laque; Les Arabes, les Perses, & les Turcs l'appellent *Loc sumutri*. Cette gomme est un peu rougeâtre; l'on en fait la cire d'Espagne; elle entre dans la composition du Vernix, & sert à plusieurs autres usages. La commune opinion est qu'elle se trou-

Mmm ij

ve au Pegu, où il y a une espèce d'arbres, desquels certaines grandes fourmis qui ont des ailles, succent & tirent la matiere dont elles font la Laque, comme les Abeilles font le miel. Il y en a qui croient que la Laque est la *Cancame* de Dioscoride. On peut voir ce qu'en a écrit Charles de l'Escluse dans son histoire des Drogues l. l. c. 9. & Christophe Acosta dans un traité de Medecine l. 3. c. 3.

LARMIER; C'est le membre plat & quarré qui est à la corniche au dessous de la Cymaise, & le plus avancé, ce que Vitruve nomme quelquefois *corona*; on le nomme *Larmier*, parce que son usage est de faire écouler l'eau, & la faire tomber goutte à goutte, & comme par larmes loin du mur. Le dessous du bord du Larmier se nomme *Mouchette*. Vitruve l'appelle *Mentum*.

On appelle aussi le haut d'une muraille qui est en talus pour donner l'égoût aux eaux, *Larmier*, *Canroane*, *Couronnement*, *Chapeau*, ou *Chaperon*, Vitruve les distingue par deux noms differens; car il nomme le larmier d'une Corniche *Coronis*, & le larmier d'une muraille *Corona*. Il appelle *Corona lata*, la Corniche de la porte Dorique.

LASSERETS. Voyez **LACERET**.

LATTE à couvrir. Ce sont ces regles ou tringles de bois qui traversent les chevrons, & sur lesquelles on cloüe l'ardoise, ou bien l'on accroche la tuile. Dans Gregoire de Tours, elles sont nommées *ligatura*, & dans Festus *Ambrices*; quelques-uns disent *Templa*.

LATTES jointives; c'est lors qu'en lattant une cou-

verture d'Ardoise, ou contre-lattant une cloison, les Lattes touchent les unes contre les autres.

LATTER une couverture, la garnir de Lattes.

LATON. *Voyez* LAITON.

LATRINES, retrait, privé, *forica latrina*. Vitruve.

LAVER une poutre, c'est en ôter une dosse avec la sie pour l'équairir, au lieu d'en ôter avec la coignée.

L A V E R un dessein avec des couleurs à eau. *Voyez* page 424.

LAVIS; Il y en a de différentes sortes. *V. p.* 403.

On dit qu'un dessein est lavé ou fait avec du Lavis, c'est-à-dire d'une ou de plusieurs couleurs détrem-pées avec de l'eau. Néanmoins quand on dit simplement un dessein lavé, on entend souvent qu'il n'y a qu'une seule couleur, comme d'encre de la Chine, du bistre, ou autre chose.

LAVOIR, cuve, ou bassin, où l'on se baigne. Il estoit appelé par les Grecs *Loutron*. Vitruve.

LAYE. Les Tailleurs de pierre ont des marteaux bretez, qu'ils nomment *Layes*; Ils appellent aussi des *Layes*, les rayes ou bretures qui paroissent sur les pierres taillées avec ces sortes d'outils.

L A Y E R, c'est travailler la pierre avec une *Laye*. *Voyez* BRETER.

LESCHER. On dit *un Tableau lesché*, lorsque les couleurs en sont couchées avec plus de soin & de peine, que d'art & de science.

LETON. *Voyez* LAITON.

LEVIER; C'est une machine à lever. Quand elle est de bois elle retient le nom de Levier, & lorsqu'elle

Mmm iii

le est de fer on l'appelle *Pince*. Voyez page 73. 86. Planche XIII.

LEZARDS ou **LEZARDES**, les Maçons appellent ainsi les crevasses ou fentes qui sont dans les murs.

LIAIS. C'est une espece de pierre. Il y en a de différentes sortes, sçavoir le franc Liais, & le Liais ferault, ou farault. Ce Liais farault ne brulle point au feu, comme la pluspart des autres pierres, c'est pourquoy on en fait les atres & les jambages des cheminées. On s'en sert aux fours & aux fourneaux. On peut voir les Notes de M. Blondel sur le 37. chap. de l'Architecture de Savot. Voyez p. 66.

LIAISON, espece de Maçonnerie. V. MAÇONNERIE.

LIBAGE. Voyez CARREAUX.

LIBERTE. En terme de Peinture, on dit d'un Tableau, qu'il est peint avec une grande liberté de pinceau ; dessigné librement, franchement. On dit aussi liberté ou franchise de burin. Tout cela veut dire, avec facilité.

LICENCES. On dit d'un Tableau, qu'il y a de grandes licences contre la perspective, & contre les regles de l'art.

LIT d'une pierre. Comme les pierres sont par lits dans les Carrieres ; on dit des pierres qu'elles ont deux lits, celui de dessus & celui de dessous. Les lits de dessous sont plus durs que ceux de dessus ; c'est pourquoy il faut renverser les pierres, & mettre le lit le plus dur dessus, lorsqu'on les employe à découvert, comme pour couvrir des terrasses, & pour faire des dales.

LIEN de verre. Voyez page 265.

LIENS. Ce que les Charpentiers nomment Liens

sont des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout ; & qui estant chevillez dans les mortaises , entretiennent la Charpenterie en tirant , ainsi que les Esseliers l'entretiennent en résistant. Vitruve livre 7. chapitre 3. nomme ces liens *Caena*. Voyez page 136. Planche XVII.

LIENS d'un Engin. V. p. 129. 142. Planche XX.

LIENS montant d'une Gruë. V. p. 130. 144. Planche X X I.

LIERNES. Voyez page 124. 136. Planche XVII.

LIGNE. C'est ce que les Mathemariiciens définissent une longueur sans largeur , & que les Ouvriers appellent *un trait* qui va d'un point à un autre. Il y en a de plusieurs especes : les lignes droites sont les plus courtes de celles qui ont même extremitéz. Les courbes sont celles qui s'écartent de leurs extremitéz. Les spirales sont des lignes courbes , qui partant de leurs centres s'éloignent à proportion qu'elles tournent autour. La ligne perpendiculaire est celle qui tombe ou qui s'élève sur une autre , faisant les angles de part & d'autre égaux entr'eux. La ligne à plomb est celle qui tombe de haut en bas sans incliner de part ny d'autre , & qui passeroit par le centre de la terre si elle estoit prolongée. Les lignes paralleles sont celles qui prolongées à l'infiny ne se rencontreroient jamais. Lignes horisontales sont toutes celles qui sont paralleles à l'horison. Et la ligne oblique est celle qui n'est ny horisontale , ny à plomb.

LIGNE ou cordeau de Charpentier , ou de Maçon, On dit tirer une muraille à la ligne , aligner , ou marquer un bois à la ligne , lorsqu'on tend un cordeau pour

faire une muraille , ou qu'avec un cordeau fronté de blanc , ou autrement , on tringle la ligne sur une piece de bois.

LIGNES *ralongées*, *lignes de pente* ; ce sont termes dont l'on se sert pour l'usage des traits & coupes des pierres , & qu'il est malaisé de comprendre que par la pratique & avec demonstration.

Les Ouvriers disent à plein cintre, ou à pleine rondeur. Les *Lignes* qu'on nomme en Geometrie *Coniques*, *Elipses*, *Paraboles*, ou *Hyperboles* ; ils les appellent *anses de panier* & *surbaisées*. Et lorsqu'elles ne sont pas regulieres , *Lignes tistées* , ou *corrompues*.

Ils disent aussi *Lignes jaugées* , pour dire paralleles entr'elles.

La **LIGNE** courbe du dedans d'un arc, ou voute, se nomme *entr'eux tour de l'arc en dedans* ; & celle qui est en dehors , *tour de l'arc en dehors* ; & quelques-uns *stradosse* pour *extrados*. Ils appellent la ligne droite qui forme le demy-cintre, *corde*, *tirant* & *soustante de l'arc*.

LIGNES de deffenses. En termes de fortification , c'est la ligne tirée depuis l'angle de défense jusqu'à la pointe du bastion , & proprement le chemin que font les bales tirées de l'angle qui fait le flanc avec la courtine jusqu'à la pointe du bastion opposé. Elle est *Rasante*, si partant de l'angle elle rase parallelement la face du bastion opposé. Elle est *Fichante*, si la ligne de la face du bastion prolongée coupe la courtine ; auquel cas cette ligne de la face du bastion prolongée s'appelle *ligne de défense rasante*.

LIGNE capitale. *Voyez page 94*

LIGNES de circonvallation, *V. p. 102.*

LIGNES

LIGNES de contrevallation. *Id.*

LIMAÇON, ou Limace, c'est une espece de trompe; ou voute.

LIMER, travailler avec la lime.

LIMES. Il y a des Limes de toutes sortes de grandeurs & grosseurs, servant à plusieurs usages, suivant lesquels on leur donne differens noms.

LIMES servant aux Menuisiers. *V. p. 180. 188. Planche XXXII.*

LIMES quartées pour ouvrir des trous quarrés. *V. p. 232. 246. Pl. XXXVIII.*

LIMES à dossier, servant à fendre.

LIMES triangulaires ou en tiers-points pour faire des vis, tarots, & autres pieces.

LIMES rondes en queue de rat, pour croistre les trous.

LIMES demy rondes pour limer les pieces en demy rond, les sies, &c.

LIMES à bouter, pour dresser les Pannetons des clefs, & des sies à fendre en long.

LIMES à Potence.

LIMES à Carlettes.

LIMES à Coutelles.

LIMES Ovalles.

LIMES en cœur, & autres figures. Ces petites Limes servent à vuider les anneaux des clefs; les escussons & les couronnemens.

LIMES fenduës par le milieu pour limer les Embases, & pour épargner un filet sur les moulures, vases, balustres, & autres ouvrages.

LIMES fenduës d'un costé seulement, pour le mesme usage.

N n n n

LIMES faites en dos de carpe , pour fendre des compas & autres ouvrages.

LIMES qui ne sont point taillées sur les costez , pour fendre & dresser les rateaux des clefs.

LIMES douces qui servent à polir & à adoucir les ouvrages.

LIMES coudées , qui servent à couper & à dresser les cloux à fiches.

La difference des *Limes* & des *Rapes* , c'est que les *Limes* sont faites & taillées avec des outils tranchans , & les *Rapes* sont piquées avec des ciselets & des burins.

LIME à main. *V. p. 349. 360. Pl. LV.*

LIME de cuivre à main. *V. p. 446. Pl. LXIII.*

LIMON , piece de bois qui sert à porter les marches d'une montée ou d'un escalier. *V. ESCHIFFRE.*

LINGOIRS , pieces de bois. *Voyez page 124. 136. Planche XVII.*

LINEAMENS ; On ne dit guere en termes de Peinture , & de Sculpture , les *lineamens* d'un corps ou d'un visage. On dit les traits , *former les premiers traits d'un visage , d'une figure , &c.*

LINGOTIERE ; c'est un moule dont les Vitriers se servent pour fondre le plomb qu'ils employent aux vitres. ils versent du plomb fondu dans ces sortes de moules , qu'ils retirent ensuite par petits *lingots* , lesquels ils font passer dans le Tire-plomb , où il s'allonge , & forme les verges , qui servent à enfermer les pieces de verre. Ces verges sont fendues des deux costez ; le milieu qui demeure solide , se nomme le *cœur de la verge* ; & les costez dans lesquels entrent les

pièces de verre , & qui servent à les reconvrir s'appellent les ailes , ou les ailerons. *V. p. 276. Pl. XLIII.*

LINGOTS d'estain. *V. p. 165.*

LINTEAU , dessus de porte. Vitruve le nomme *antepagmentum superius. V. p. 121. 134. Pl. XVI.*

LISIÈRE , terme de fortification.

LISTEL , ou>Listeau. On nomme ainsi les petites bandes , ou especes de regles qui sont dans les moulures de l'Architecture. Les Menuisiers les nomment souvent *Mouchettes.*

On appelle aussi Listel l'espace plein qui est entre les cannelures des colonnes. *V. TENIE.*

LISSE ; Une chose lisse , c'est à dire , polie & unie ; comme une plaque d'or , ou autre chose.

LITARGE. Elle se fait avec du plomb Il y en a qui a la couleur d'or , que l'on nomme *Litarge d'or* ; & d'autre qui a la couleur d'argent , que l'on nomme *Litarge d'argent.*

La Litarge d'argent sert aux Vitriers pour peindre sur le verre. *V. pag. 254.*

LITS de pierre , ou Assises. *V. ASSISES.*

LIVRE , poids. La livre ordinaire de France est de seize onces ; Il est vray que celle des Droguistes & Espiciers n'est que de douze onces. L'once est de huit gros. Le gros pese trois deniers , le denier vingt-quatre grains , le grain vingt-quatre carats.

LOGEMENT. Terme de fortification. *V. p. 101.*

LOGES. *Logium* dans Vitruve , & qui vient de *λόγος*, signifie un pulpitre & lieu eminent propre à parler au peuple dans les Salles de comedies & dans les theatres. En Italie on nomme *Loges* des cabinets, com-

Nnn ij

me font les Loges qui sont dans plusieurs vignes ; & celle de Ghise , où est cette belle Galathée de Raphael. Le mot de Loges signifie aussi les Galleries , comme les Loges du Vatican.

LOMBIS ou Lambis , espece de coquilles. *V. p. 449.*

LONG-PAN , c'est dans un comble de charpenterie, le costé qui est le plus long. Ainsi l'on dit les *sablières ou chevrons du long pan* ; & les *sablières & chevrons de croupe*.

LOINTAIN , ou éloignement d'un Tableau ; c'est ce qui paroît le plus loin de la veüe. Comme quand on dit , *on voit dans le lointain de ce Tableau plusieurs petites figures*.

LOQUET , ou Liquet d'une porte , de *Lukettus* , qui vient de *λύκος*.

Un Loquet est composé de plusieurs pieces , sçavoir du *battant* , dont la queue est attachée contre la porte avec un clou , qui n'empesche pas qu'il n'ait du mouvement. La tette du battant est retenue par un crampon proche le bord de la porte , dans lequel elle peut facilement se hausser & se baisser , pour s'ouvrir & se fermer lorsqu'elle tombe dans ce qu'on appelle le *mantronne* qui est attaché à l'huissierie ou au chassis de la porte. Ce battant se leve par le moyen d'une autre piece de fer qui traverse la porte , & qui est enclavé dans un escusion ou plaque de fer , au dessous duquel est une poignée. Le bout de ce morceau de fer , sur lequel on met le ponce s'appelle le *ponçoir* ; & le reste qui traverse la porte , & qui leve le battant , se nomme le *bout de la queue du ponçoir*. Il y a des lieux où le battant s'appelle *Clenche*, ou *Clinche*.

Il y a encore des Loquets qui au lieu de poignée & de ponçoir s'ouvrent avec des clefs ; dont les uns se nomment *Loquets à vielle* ; les autres *Loquets à cordelière*. Voyez p. 213. 219.

LOQUETEAU ; c'est un Loquet que l'on met dans un lieu inaccessible , & qui s'ouvre avec un cordon, & se rabaisse par un ressort qui le renvoie ; l'on s'en sert pour fermer les volets & contrevents des fenestres.

LOUCHE, terme d'Émailleur. V. p. 428.

LOUVE ; c'est un morceau de fer forgé quarrément , mais plus large en bas qu'en haut , qui sert pour lever de grosses pierres. L'on fait un trou dans la pierre de la profondeur & de la largeur de la Louve. Et comme il reste du vuide dans le trou de la pierre aux costez de la Louve , parce qu'elle va en estressissant par en haut , on y met une espee de coin de fer de chaque costé , qu'on nomme *Louve-teaux*. Ils servent à resserrer la Louve qui est entre deux , & empeschent qu'elle ne puisse sortir lorsqu'on vient à la tirer avec un cable qui est attaché au bout. M. Perrault sur le 2. chap. du 10. liv. de Vitruve , remarque trois sortes de Louves. La premiere , celle dont se servoient les Anciens , qui estoit en maniere de tenailles , & que Vitruve appelle *forcipes*. La deuxième est celle que Philander rapporte , & dont l'on se servoit de son temps à Rome , qui est d'un meilleur usage que la premiere. Et la troisième , celle dont l'on se sert aujourd'huy en France , qui est plus simple & d'un meilleur usage que les deux autres. Voyez page 78. Planche IX.

N n n n iij

LOUVER une pierre ; c'est faire un trou dans la pierre, & y mettre la Louve pour la lever.

LOUVETEAUX ; ce sont les coins de fer que l'on met à costé des Louves, & qui servent à les retenir. *Voyez page 78. Planche IX.*

LOUVEURS ; ce sont ceux qui accommodent les Louves dans la pierre. *V. p. 72.*

LOUVRE. C'est dans Paris le Palais & la demeure du Roy. A présent quand le Roy est par la campagne on donne le nom de Louvre à tous les lieux où il habite.

LOZANGES, pieces de verre dont on fait les panneaux de vitre. *V. p. 268. Pl. XXXIX.*

LOZANGES. On dispose quelquefois le bois qui fait la charpente des maisons en Lozanges. Et quelquefois d'une maniere qu'on appelle brins de fougere.

LUCARNES. Ce sont des ouvertures qu'on met au dessus de l'entablement des maisons, pour donner jour aux chambres en galetas ou aux greniers. On en fait de diverses sortes. *Voyez p. 152. 154. Pl. XXIII.*

LUCARNES, Damoiselles. *Id.*

LUCARNES Flamandes. *Id.*

LUCARNES Faïstieres. *Id.*

LUMIERE ; En terme de Peinture, on dit sçavoir bien répandre la lumiere sur tous les corps ; en éclairer toutes les parties selon les differens degrez de lumiere.

LUMIERE dans laquelle on met le mamelon d'un trücil. *V. MAMELON.*

LUNETTE. C'est une petite fenestre que l'on fait dans les toits.

LUNETTES ; on dit des voutes à Lunettes. *Voyez* VOUTES.

LUNETTE , on nomme ainsi le siege d'une aifance.

LUNETTES servant aux Tourneurs. *Voyez* p. 379. 385. Planche LX.

LUTER un creuset , ou quelqu'autre vaisseau ; c'est l'enduire & boucher de terre ou d'autre matiere.

M

MACHEFER , où escume de fer qui sort des fourneaux & des forges. *V. p. 448.*

MACHECOULIS. *V. MARCHECOULIS.*

MACHINE. C'est l'assemblage de plusieurs pieces jointes ensemble , & tellement disposées , qu'elles peuvent servir à augmenter ou à diminuer les forces mouvantes , selon les differents usages auxquels on les applique dans la guerre , dans l'Architecture & dans les autres Arts. Vitruve l. 10. c. 1. met cette difference entre Machine & Organe ou Instrument , qu'Instrument est simple & d'une seule piece , tel qu'est un marteau , un levier , un coin , un rouleau ; & que Machine est composée de plusieurs pieces , comme un Pressoir , un Moulin , &c.

Les MACHINES dont les Anciens se servoient dans la guerre pour assieger les places , estoient les Scorpions , les Catapultes , les Ballistes , les Beliers , les Tortues , & les Tours de bois.

Entre celles dont ils se servoient pour la decoration des Theatres , il y en avoit qui en tournant , en changeoient toute la face ; & d'autres , qui en coulant faisoient le mesme effet. Vitruve nomme ces

sortes de machines , l'une *Scena versatilis* , & l'autre *Scena ductilis*.

MACHINE dont l'on se sert aux Monnoyes pour fraper le poinçon sur le carré. *V. p. 358. Pl. LIV.*

MACHOIRES d'Estau. *Voyez ESTAU.*

MAÇONNERIE. Il y en a de diverses sortes. Celle à *Echiquier*, & qu'on appelle *Maillée*, est nommée par Vitruve *Reticulatum*. Elle est faite de pierres quadrées dans leur parement, lesquelles sont posées en sorte que les joints vont obliquement, & que les diagonales sont l'une à plomb & l'autre à niveau. Dans celle qui est en *liaison*, & que Vitruve appelle *inserta*, les pierres y sont posées les unes sur les autres, & les joints y sont de niveau; mais en sorte que le joint du second lit pose sur le milieu de la pierre du premier. Il y a celle que Vitruve dit estre particuliere aux Grecs, où après avoir posé deux pierres, qui chacune sont parement, on en met une en boutisse qui fait les deux paremens. Celle qu'il nomme *Isodomum* est semblable à celle qu'on nomme en *liaison*; excepté que dans celle-cy les pierres ne sont point taillées, étant mises par assiettes égales. Quant à celle qu'il nomme *Pseudisodomum*, elle est aussi de pierres non taillées & posées en *liaison*, mais d'espaisseurs inégales; & l'égalité ne se trouve que dans chaque assise. Il y en a encore d'une autre sorte, qu'on nomme *Emplecton*, où les pierres ne sont arrangées qu'au parement, sans estre taillées; & le corps du mur est garny de menuës pierres jettées dans le mortier, & au hazard.

MADRE'. L'on dit que du bois est *Madré*, lors qu'estant

qu'estant mis en œuvre, on voit certaines parties plus condensées que le reste, lesquelles paroissent comme des taches brunes, qui estant plus solides & dures, sont comme luisantes, quand le Rabet y a passé. Cela se remarque particulièrement dans les ouvrages de bois de hêtre.

MADRIERS. Les Ingenieurs appellent ainsi les planches épaisses, telles que sont les dosses dont l'on se sert pour soutenir les terres lorsqu'on travaille à des mines, ou autres ouvrages.

MAIGRE. *Amaigrir*, ou *démaigrir un Angle*, c'est le rendre plus aigu; & *l'engraisser*, c'est le rendre plus obtus. Quand on dit que la partie d'une pierre ou d'une piece de bois, qui doit entrer ou se joindre dans une autre, *est trop maigre*, c'est-à-dire qu'elle ne joint pas juste, & qu'elle laisse du vuide, comme lorsqu'un renon ne remplit pas la mortaise.

MAIN d'une poulie. C'est le bois, ou le fer qui l'environne, & qui entretient la corde: on l'appelle aussi *Escharpe* ou *Chape*, & quand il y a double Poulie, elle se nomme *Moufle*.

MAIN de fer, *Croc* ou *S*; ce sont des pieces de fer courbées en différentes manieres, qui servent pour accrocher des louves, des chables ou autres choses.

MAL-AISE à *brusler*. C'est un terme particulier dont se servent ceux qui peignent en Esmail. *Voyez page 428.*

MAILLE, petite boucle de fer.

MAILLE. *Voyez* MAÇONNERIE.

MAILLET. C'est une espee de marteau de bois; mais comme l'on n'appelle marteaux que ceux qui

Oooo

sont de fer , on nomme maillets ceux qui sont de bois. *Voyez page 80. Planche X.*

MAILLETS gros & mediocres servant aux Charpentiers. *Voyez page 127. 140. Planche XIX.*

MAILLETS plats par le costé , servant aux Plombiers. *Voyez p. 166. 168. Pl. XXVI.*

MAILLETS des Menuisiers. *Voyez page 177. 184. Planche XXX.*

MAISON. Vitruve livre 6. chap. 8. nomme les maisons de campagne qui n'ont rien de rustique , *Ædes Pseudo-urbana.*

MAISTRESSE Voute. *Voyez VOUTE.*

MALLEABLE. C'est une matiere qui souffre le marteau sans se briser , comme fait l'or , l'argent , le fer , &c.

MAMELON d'un gond ; c'est le bout du gond qui sort hors du bois ou de la pierre , & qui entre dans la peinture ou reply de la barre de fer. *Voyez page 210. 236. Planche XXXIII.*

MAMELON d'un treuil ; C'est le bout du treuil & la partie qui pose , & qui tourne sur les pieces de bois qui le soutiennent ; le trou dans lequel on le met , s'appelle *Lumiere.*

MANDRINS. Les Serruriers nomment *Mandrins* toutes sortes de poinçons gros & menus qui servent à percer à la forge , c'est-à-dire à chaud. On met sous la piece qu'on veut percer une *perçoire* , qui est un morceau de fer troué en rond , en quarré , ou de la mesme figure que le *Mandrin*. Les *Poinçons* qui servent sur l'estable pour *estamper* & percer à froid , quoy qu'ils soient de mesme figure que les *Mandrins*,

sont toujours nommez Poinçons ; & les Poinçons & Mandrins se frappent au marteau. *Voyez page 246.* Planche XXXVIII.

MANDRINS en lozanges pour faire les grilles.

MANDRINS ronds, quarez, en triangle & autres figures pour reserrer & former les trous, après qu'ils sont commencez avec les Poinçons.

MANDRINS ronds, ce sont comme de grandes broches de fer qui servent pour tourner des canons, des bandes, & d'autres pieces.

MANDRINS en ovale servant à mesme usage.

MANDRINS servant aux Tourneurs. *V. p. 380. 385.* Planche LX.

MANEQUIN ; C'est une figure de bois dont les Peintres & Sculpteurs se servent pour disposer des draperies suivant les diverses attitudes des figures qu'ils veulent peindre. Ces manequins s'accommodent comme on veut, se ployant dans toutes les jointures des membres.

MANEUVRE. On appelle ainsi particulièrement ceux qui travaillent sous les Maîtres Maçons. *Voyez page 72.*

MANGANESE, *Maganesia* ; c'est une pierre qui est ainsi nommée à cause qu'elle ressemble beaucoup à l'aimant, tant par sa couleur, que par sa pesanteur ; les Verriers s'en servent pour purger leurs matieres & y donner une couleur rougeastre. L'on s'en sert dans les Emaux, & lorsqu'elle est mêlée avec le Saffre, elle fait une couleur de pourpre. Cette pierre s'apporte d'Allemagne. La meilleure vient de Piedmont. Il y en a aussi du costé de Viterbe. Les Ou-

vriers la connoissent mieux icy sous le nom de *Perigueux*, à cause de celle qu'on apporte du Perigort. Voyez page 254.

MANIERE. On appelle ainsi l'habitude que les Peintres ont prise dans la pratique de toutes les parties de la Peinture, soit dans la Disposition, soit dans le Dessein, soit dans le Coloris.

L'on se fait d'ordinaire une habitude qui a rapport aux Maîtres sous lesquels on a esté instruit, & qu'on a voulu imiter. Ainsi on connoist la maniere de Michel Ange, & de Raphaël dans leurs Eleves. Ce qui fait dire en voyant un Tableau de quelques-uns de leurs disciples, *qu'il est de l'Ecole de Raphaël ou de Michel-Ange*, parce que ces deux grands Maîtres ont eu des maximes differentes, que ceux qui les ont imitez ont suivies. Et selon qu'un Peintre s'est formé dans une bonne habitude en travaillant sous de bons Maîtres, ou par une étude particuliere qu'il a faite luy-mesme après les meilleurs Tableaux & les plus belles Antiques, on appelle sa maniere *bonne*, ou *mauvaise*, s'il a fait un bon, ou mauvais choix.

Comme l'on reconnoist le style d'un Auteur, ou l'écriture d'une personne dont on reçoit souvent des lettres, on reconnoist de mesme les ouvrages d'un Peintre dont on a vu souvent des Tableaux; & on appelle cela *connoistre sa maniere*. C'est pourquoy il y a plusieurs personnes, qui pour avoir vu beaucoup de Tableaux, connoissent les differentes manieres, & en nomment aussi tost les Auteurs; mais qui pour cela n'en sont pas plus sçavans, ny plus capables de bien juger de l'art & de la science de l'Ouvrier.

MANIERE de peindre sur le verre. *Voyez p. 253.*

MANIERE differente de colorier. *V. p. 422.*

MANIER les couches de blanc pour dorer , c'est-à-dire les bien frotter avec la brosse. *V. p. 297.*

MANIVELLE d'une rouë ; c'est un manche de bois ou de fer qui sert à faire tourner une rouë.

MANIVELLE d'un Tire-plomb. *Voyez page 266. 278. Planche XLIV.*

MANIVELLE d'un Estau. *V. ESTAU.*

MANSARDE. *Voyez TOITS COUPEZ.*

MANTEAU de cheminée. C'est ce qui couvre la hotte; les Serruriers appellent ainsi la barre de fer qui soutient le manteau. Ces sortes de barres portent sur les deux Jambages, & estant ployées quarrément, on les scelle dans le gros mur.

MANTEAUX de porte. *V. VANTAIL.*

MANTELET ; c'est une couverture de grosses planches, & generalement tout ce dont on se sert pour les attaques des places. *V. p. 106.*

MANTONNET est une petite piece de bois ou de fer qui soutient & arreste , telle qu'est celle qui sert à une porte pour soutenir le battant ou clenche d'un loquet. *Voyez page 213. 238. Planche XXXIV.*

MAIRE. Il y a diverses sortes de marbres.

Tous les plus beaux Marbres viennent de Grece & d'Egypte. Il s'en trouve aussi de fort beaux dans les montagnes d'Italie ; & c'est de là qu'on faisoit venir d'ordinaire ceux qui s'employent icy ; Mais depuis dix ou douze ans , on en fait venir quantité de tres-beaux que l'on tire des Pyrenées. Le sieur Pierre Formont Banquier , & Bourgeois de Paris , ayant tra-

Oooo iij

vaillé avec beaucoup de soin à cette découverte sous les ordres de Monsieur Colbert Sur-Intendant des bastimens , le Roy par ses Lettres patentes données à Paris le dernier Février 1664. luy a accordé la permission de faire fouïller seul , & à l'exclusion de tous autres dans les montagnes des Pyrenées , pour en tirer les marbres pendant cinquante ans , à la charge d'en faire voiturer à Paris jusqu'au port de l'École , pour employer dans les bastimens de Sa Majesté. Ce qui s'exécute continuellement , le sieur de Formont ayant pour cet effet envoyé sur les lieux Hubert Misson Marbrier , qui a fait tirer tous ces beaux Marbres qu'on voit aux Tuilleries & à Versailles.) *V. page 52. &c.*

MARBRE *sic. V. p. 63.*

MARC , c'est le poids de huit onces.

MARC franc. *Voyez MARQUE.*

MARCASSITE , c'est un mineral imparfait. *Voyez page 448.*

MARCHE , place publique. *Form.*

MARCHECOULIS , ou Machicoulis , ce sont especes de galleries , d'allées , ou de passages pour aller à couvert tout autour d'un bastiment.

Ou bien ce sont certains trous au haut , & près les creneaux des murailles , que l'on peut mieux appeler *masses-coulis* , à cause que l'on faisoit couler & tomber des masses sur ceux qui vouloient escalader les murailles.

MARGELLE , de *Margo* ; c'est la dernière pierre d'un puits , qui est ronde & ordinairement toute d'une piece ; Elle sert d'appuy , & à recouvrir les autres pier-

res. Les Ouvriers disent *Mardelle*.

MARQUETERIE. Ital. *Tarsia & Tausia*, espece de Mosaïque, & d'ouvrage de rapport, qu'on fait de plusieurs & differens bois, avec lesquels on represente des figures & autres ornemens. Les Anciens nommoient *Cerostrotæ* une espece de Marqueterie. Plin. l. II. c. 37. V. p. 450.

MARTEAU, c'est une longue masse de fer, au milieu de laquelle est un trou appelé *ail*, qui sert à mettre le manche. Plin. l. 7. c. 56. attribüe l'invention du marteau à Cyrina fille d'Agriope. Il y a de differentes sortes de marteaux, sçavoir:

MARTEAUX bretez ou bretélez, pour tailler la pierre. V. p. 80. Planche X.

MARTEAUX à panne droite, dont les Serruriers frappent le fer, & l'élargissent. Voyez page 233. 240. Planche XXXV.

MARTEAU à rabatte, & à panne de travers pour forger & estirer le fer. *Id.*

MARTEAU à devant. *Id.*

MARTEAU à main. *Id.*

MARTEAUX à main à panne de travers, & à panne droite.

MARTEAU à teste plate, pour dresser & planir le fer.

MARTEAUX à teste ronde, pour embourir les pieces rondes & demy-rondes:

Petits MARTEAUX d'Establie pour poser & ferrer la besongne. V. p. 244. Planche XXXVII.

MARTEAU dont se servent les Plombiers. Voyez page 168. Pl. XXVI.

MARTEAU à fendre dont se servent les Paveurs. *Voyez page 172. Planche XXVII.*

AUTRE MARTEAU à paver & fouiller la terre qu'ils appellent *Marteau d'assiette. Id.*

Petit MARTEAU qu'ils nomment *Portrait. Id.*

MARTEAU dont se servent les Menuisiers. *V. p. 180. 188. Pl. XXXII.*

MARTEAU des Vitriers. *V. p. 268. 280. Plan. XLV.*

MARTEAU rond dont se servent les Couvreur. *V. page 153. 156. Planche XXIV.*

MARTELET à même usage. *Id.*

MARTELINE ; c'est un petit marteau qui est en pointe d'un costé, & qui de l'autre a des dents en maniere de doubles pointes, fortes & forgées quarrément pour avoir plus de force. La Marteline doit estre de bon Acier de Carme. Les Sculpteurs s'en servent à *gruger* le marbre, particulièrement dans les endroits où ils ne peuvent s'aider des deux mains pour travailler avec le ciseau & la masse. *Voyez page 313. 316. Planche XLVIII.*

MASQUE. Ce sont des visages separés du reste du corps, dont on se sert dans les ornemens de Sculpture & de Peinture. Quelques-uns nomment *Mascarons*, de gros masques faits de Sculpture.

MASSE de fer pour abbatre & fendre la pierre. *Voyez p. 80. Pl. X.*

MASSE ; gros marteau avec lequel les Sculpteurs dégrossissent leurs ouvrages en frappant sur le ciseau. *V. p. 312. 316. Pl. XLVIII.*

MASSE de fer dont se servent les Fondeurs. *V. page 338. Planche L.*

MASSE

MASSE dont l'on se sert pour graver en relief & en creux. *Voyez page 349. 360. Planche LV.*

MASSICOT ; couleur jaune pour peindre. *Voyez page 416.*

MASSIF. En maçonnerie on dit *Massif* au lieu de solide ; un *Massif de pierre de taille* , c'est-à-dire une chose pleine & solide. Vitruve se sert du mot de *Pulvinus* pour signifier un massif de Maçonnerie qui se fait dans la mer pour construire un Mole. *Pulvinus* qui signifie proprement un oreiller , se prend aussi métaphoriquement pour une plateforme ou assemblage de charpenterie , sur lequel on traîne de lourds fardeaux ; ce qui a fait croire à M. Perrault sur Vitruve , que c'est de là qu'est venu le mot de *Poulain*, que nous donnons à ces sortes d'assemblages.

MASTIC ; c'est une composition avec laquelle on mastique , c'est à dire , on attache un corps avec un autre.

MASTIC dont se servent les Menuisiers. *Voyez page 176.*

MASTIC avec lequel les Lapidaires font tenir leurs pierres pour travailler. *Libocolla* , P. Cæsius l. 2. ch. 16. *de mineral.* *Malsba* estoit aussi une espèce de Mastic, ou ciment des Anciens , Cardan l. 7. *de subtil.*

MASTIC à faire des moules pour les ornemens de Stuc. *V. p. 344.*

MAT, or mat. Argent mat. *V. AMATIR.*

MATIR, ou amahir. *V. AMATIR.*

MATERIAUX , c'est tout ce qui sert à bastir. On appelle particulièrement *Materiaux* les pièces de taille & de moillon.

P P P P

MATIERES nécessaires pour peindre sur le verre.
Voyez p. 253.

MATOIR. Petit outil avec lequel ceux qui travaillent de damasquinerie, & d'ouvrages de rapport, amatisent l'or. *Voyez pag. 461.*

MATOIR dont le servent ceux qui gravent des carrez de medailles. *V. p. 349. 360. Pl. LV.*

MATRICES. *Voyez p. 350.*

MATTONS. Ital. *Mattioni*, signifie des Briques. Quelques-uns employent ce mot à la maniere des Italiens, pour dire de gros carreaux de brique qui servent à paver.

MECHE. On nomme ainsi le fer d'un villebrequin qui sert à percer; le villebrequin estant composé du manche ou poignée, & de la meche. On dit aussi la meche d'un *sarrirre* & d'un *Trepan*. *Voy. VILLEBREQUIN. TREPAN.*

MEDAILLE, de *μεταλλον*, *metallum*. *V. p. 348.*

MEDAILLON, grande medaille.

MEGALOGRAFIE. C'est un mot dont il n'y a que *Vitrue* l. 7. c. 5. qui se soit servy pour signifier des Peintures magnifiques; telles que sont les sujets qui traitent de l'Histoire; de mesme que *Rypographie* veut dire des Peintures viles & des sujets bas, tels que sont des animaux, des fruits, & autres.

MELINE. Lat. *Melinum*. C'estoit une terre dont anciennement les Peintres se servoient. Les Auteurs sont de differens avis sur sa couleur. Celle de l'ochre de rut approche fort de la description que *Dioscoride* en fait.

MESLANGE de couleurs. *Messanger* ou *mélange*.

On dit *mesler les couleurs sur la palette avec le couteau* ; les *mesler avec le pinceau sur la toile* , & les *noyer ensemble*.

MEMBRE. On dit en terme de peinture parlant d'une Figure, *qu'il a les membres en sont beaux & bien proportionnez* ; *Toutes les parties bien articulées* ; les *contours corrects* , & *bien prononcez*.

Dans l'Architecture on appelle *Membres* toutes les parties qui composent les principales pieces, comme sont les *Doucines*, les *Astragales*, les *Cymaïses*, &c. On nomme aussi *Membres d'une maison* les diverses pieces ou appartemens qui la composent.

Les parties d'un Edifice qui sont au dessus des chapiteaux des colonnes, comme l'*Epistyle*, le *Zophore*, la *Corniche*, le *Fronton*, les *Acroteres* & les autres ornemens qu'on met pour servir d'amortissemens, doivent estre penchez en devant par le haut, de la douzième partie de leur hauteur, pour faire un plus bel effet à la veüe. Vitruv. l. 3. c. 3.

MEMBRON. Voyez **BOURSEAU**.

MEMBRURES. Ce sont de grosses pieces de bois refendues. Lat. *Asseres*.

MENAGER. En terme de peinture on dit *menager ses couleurs* ; *Menager ses teintes* ; c'est conserver les plus fortes & les plus claires pour les parties les plus proches, & pour les rebauts.

MENEAUX, ou *Croisillons de fenestres* ; ce sont les separations des *Tableaux* & ouvertures ; ces separations sont ordinairement de pierre, ou de bois.

MENIAGE. Les Italiens nomment ainsi les petites terrasses & lieux découverts de leurs maisons, où l'on voit

Pppp ij

souvent les femmes du commun qui s'exposent au Soleil pour secher leurs cheveux après les avoir lavez afin de les rendre blonds. Philander dit que les *Menianes* estoient anciennement ce que nous appellons Galleries & Balcons, qui ont une saillie hors de l'Edifice, & qui sont soutenus par des Corbeaux ou Consoles. Selon Nonius, & plusieurs autres Auteurs Latins, le mot de *Meniane* vient de *Menius* Censeur, qui le premier fit poser sur des colonnes des pieces de bois, qui faisant saillie hors de son logis, luy donnoient moyen de voir ce qui se passoit dans la place publique. Et Asconius expliquant l'origine de ce mot, rapporte que ce *Menius* ayant vendu sa maison à Caton & à Flaccus Consuls, pour y bastir une Basilique, il en reserva une colonne avec droit d'y élever seulement un petit toit de planches, où luy & ses descendants pussent avoir la liberté de voir les combats des Gladiateurs. Que cette colonne fut appelée *Meniane* : ce qui a donné lieu ensuite de nommer de la sorte toutes les avances & saillies que l'on fit à l'imitation de celle-là.

MENUISERIE. Voyez page 174.

MENUISIER. On appelle *Minutarius*, un Menuisier, à cause, selon quelques uns, qu'il travaille en petit, en comparaison du Charpentier.

Les Menuisiers qui travaillent en grosse besogne sont appelez *Menuisiers d'assemblage*, à la difference de ceux qui travaillent à des cabinets, & à des tables de pieces de rapport & de marqueterie, lesquels on nomme *Menuisiers de Marqueterie* ou de *Placage*. Voyez page 190.

MÉPLAT, c'est à dire qui a plus d'épaisseur d'un costé que d'un autre, comme seroit une solive qui auroit six ponces sur trois.

MERLONS des flancs d'un bastion. *V. p. 96.*

MERREIN, Mesrein ou Marcin; c'est du bois dont l'on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiserie, de *μερῆν*, *dividere*, parce qu'il est propre à fendre. On ne s'en sert point pour bastir.

MESQUIN, *chetif*, en terme de Peinture & de Sculpture, on dit *une maniere mesquine*, c'est-à-dire petite, pauvre, & chetive, qui n'est pas de bon goust. L'on se sert du mesme terme dans l'Architecture, lorsque les membres en sont petits & chetifs.

METAIL, de *μετάλλοι*, *metallum*. *V. MINERAL.*

METAIL, dont on fait des Figures. *V. p. 335.*

METOCHE, *μετόχη*. Viarue appelle ainsi l'espace qui est entre les denticules. Quelques-uns disent que c'est une faute dans le texte, & qu'il doit y avoir *μετόπη*.

METOPE, *μετόπη*. C'est dans la frise de l'ordre Dorique, l'espace qui est entre chaque Tryglyphe. Les Grecs nomment *opas*, ce que les Latins appellent *cava columbaria*, qui est l'endroit où les bouts des solives & des chevrons sont posez. De sorte que *ἔπη* signifiant un trou, ou une caverne, le mot de Metope ne veut dire autre chose, que la distance qu'il y a d'un trou à un autre, c'est-à-dire d'un Triglyphe à un autre; parce que les Triglyphes sont suposez estre des bouts de solives ou de poutrelles, qui remplissent des trous. Les Anciens ornoient cet endroit de restes de bouc, de bassins, de vases, & d'instrumens servant

aux sacrifices. Mais parce qu'il y a beaucoup de difficulté à bien disposer les Metopes & les Trygliphes, pour les mettre dans la juste symmetrie que l'Ordre Dorique demande, il y a eu des Architectes qui jugeoient à propos de ne se servir de cet ordre que pour bastir des Temples.

METTRE de champ. On dit *mettre des solives de champ*, lorsqu'on les pose sur la partie la moins large; C'est-à-dire que si elles ont six pouces d'un sens & quatre de l'autre, & qu'on les mette sur la partie de quatre, elles sont posées de champ, & ainsi de toutes autres pieces de bois équarries, qui en ce sens ont beaucoup plus de force & ne ployent pas. Car le bois a cela de propre, qu'ayant peu de largeur & beaucoup d'épaisseur, il est difficile à rompre & à casser lorsqu'il est mis de champ, comme seroit un ais de deux pouces seulement d'épaisseur. Et c'est sur ce principe que Philbert de Lorme a donné d'excellens moyens de faire de la charpenterie à peu de frais.

On dit aussi *mettre les poteaux du fond au pan de bois*, c'est-à-dire du bas en haut, ou les pieces de bout. *Voyez page 120.*

METTRE du bois sur son fort; c'est quand la piece bombe, & qu'on met le bombement dessus. *Voyez page 125.*

METTRE les pieces de bois en leur raison. *Voyez page 125.*

METTRE l'acier en couleur. *V. p. 227.*

METTRE l'or en couleur. *V. p. 352.*

METTRE en plomb; On dit *mettre des vitres en*

plomb, lorsqu'il faut regarnir les panneaux de plomb neuf.

MEULLIERE, ou *Molliere*; On nomme pierre de Meuliere celles dont l'on fait les meules de moulin. Comme elle est rude & spongieuse on s'en sert avantageusement dans les grottes; & mesme on en met au feu des morceaux pour luy donner une couleur plus rouge. *V. p. 448.*

MEURTRIR le marbre, c'est lorsqu'on le frappe à plomb avec le bout de quelque outil, comme quand on travaille avec la boucharde. *V. BOUCHARDE.*

MEZANINES, ce mot n'est guere en usage parmy nous; quelques-uns s'en servent à l'exemple des Italiens, qui nomment ainsi les entre-sols, où ils pratiquent de petites garderobes pour loger les valets proche la chambre du maître.

MINES de fer. Lieux où l'on tire la matiere du fer. Il y en a plusieurs en France. *V. p. 193.*

MINE, couleur pour peindre. Elle est faite de cendre brûlée dans une fournaise. Plin la nomme *Vitis*; Vitruve L. 7. c. 12. *Sandaracha*. Serapion, *Adinium*; & les Droguistes, *mine de plomb*. Sa couleur est d'un rouge orangé fort vif. L'on ne s'en sert guere dans les Tableaux. *V. p. 254-417.*

MINE ou fourneau; terme de fortification. *Voyez page 99.*

MINERAL. Les Anciens ne distinguoient point les métaux des mineraux. Ils appelloient *minera* tout ce qui se tire de la terre, comme l'ochre, les pierres, le sel & les autres choses, qui depuis ont esté nommées *minerales* & *fossiles*.

MINIATURE ; c'est une maniere de peindre sur le velin avec des couleurs tres-fines , détrempées avec de l'eau de gomme. On dit *peindre en miniature* ; *un portrait de miniature* ; *un ouvrage de miniature*. Voyez page 424.

MISCHIO, espece de marbre. V. p. 54.

MITRAILLE dont l'on se sert à souder , elle est faite de cuivre , de fer & d'argent. V. p. 222.

MODELLE. Les Peintres & les Sculpteurs nomment *modelle* tout ce qu'ils se proposent d'imiter. C'est pourquoy dans l'Academie de Peinture, & de Sculpture, on nomme *Modelle* celui qui s'expose tout nud devant les Escoliers, pour desseigner d'après luy.

Les Sculpteurs nomment encore *modelle* les Figures de terre ou de cire qu'ils ne font quelquefois qu'ébaucher pour leur servir de dessein & en faire de plus grandes, soit de marbre ou d'une autre maniere.

On dit aussi *modeler* lorsqu'on travaille de cire , ou de terre pour faire quelque ouvrage de Sculpture. V. page 303.

On dit encore le *modelle* d'un bastiment. Le *modelle* d'une forteresse. Mais on n'appelle pas *modelle*, le premier dessein ou esquisse d'un Tableau ; on dit le *dessein*, quoy que les Peintres disent qu'ils ayent eu pour *modelle* tels ou tels ouvrages.

MODENATURE. Ce mot vient de l'Italien *Modenatura*, dont quelques-uns se servent pour dire les membres ou moulures de l'Architecture.

MODILLONS. Ce sont de petites consoles posées sous le plafond des corniches , & qui servent à en soutenir la saillie. Ce mot signifie en Italien un petit module,

module , une petite mesure On voit dans la corniche Corinthienne & dans la corniche Composite , de ces modillons qui soustiennent la partie du larmier. Dans la corniche des tympans ou frontons les modillons doivent estre à plomb , comme ils estoient au fronton de Neron. *V. MUTULE.*

MODULE. C'est une grandeur que l'on establit pour regler toutes les mesures de la distribution des Edifices. Les Architectes prennent cette mesure sur le diametre du bas de la colone , dont ils se servent pour mesurer toutes les autres parties d'un bastiment. Ordinairement dans l'ordre Dorique le module n'est que la moitié du diametre de la colone ; Et dans les autres ordres le module est le diametre entier.

MOILON. *Voyez MOUELLON.*

MOISES , ce sont liens de bois. *V. p. 130.*

MOISES d'un Engin. *V. p. 142. Pl. XX.*

MOISES d'une Gruë. *V. p. 144. Pl. XXI.*

MOLE ; c'est un rampart , ou une forte muraille que l'on fait dans les ports de mer contre l'impetuositè des vagues , & qu'on appelle aussi quelquefois *Jettées.*

MOLETTE d'esperon piece de vitre. *V. p. 274. Pl. XLII.*

MOLETTE dont l'on se sert pour broyer les couleurs ; c'est une pierre de marbre , de porphyre , d'escaille de mer , ou autre. Les Italiens l'appellent , *il macinello.* *V. p. 419. 420. Pl. LXII.*

MOLIERE. *Voyez MEULIERE.*

MONOPTERE ; c'est-à-dire , qui n'a qu'une aile. C'estoit une espee de Temple rond , dont la couver-

Q q q q

ture faite en croupe n'estoit soustenuë que sur des colonnes. Voyez les Notes de M. Perrault sur le 7. c. du 4. l. de Vitruve.

MONNOYE; lieu où l'on fabrique la monnoye. Ital. *Zecca*.

MONTANS; pieces de bois dressées debout. *Arreclaria*. Viir.

MONTANS des portes où l'on attache les gonds, *Scapi cardinales*. Viir. V. p. 175. 180. Pl. XXVIII.

MONTANS. Pieces de bois. Voyez POINÇONS.

MONTÉE. On appelle la montée d'une voûte, son exhaussement. On dit aussi la montée d'une colonne, pour dire sa hauteur, & la montée d'un Edifice, pour marquer son élévation.

MONTE E. Voyez ESCALIER.

MONTESON. Pierres de Montesson. Voyez pag. 69.

MORAILLON d'une serrure. V. 2. 112.

MORS d'un estau. V. ESTAU.

MORDANT, ou mors d'asne; c'est une maniere de couper le bois. L'on dit des tenons & blochers traversez à mordant, ou mors d'asne, comme parlent les Ouvriers. V. BLOCHEES. V. p. 124. 126. Pl. XVII.

MORESQUES, & Arabeſque, ce sont certains rinceaux d'où sortent des feuillages qui sont faits de caprice, & d'une maniere qui n'a rien de naturel, on s'en sert d'ordinaire dans les jouyges de damasquinerie, & dans quelques ornemens de peinture, ou de broderie.

MORIS. L'on appelle ainsi des barbes ou ergaliez d'acier, qui demeurent attachées des outils après

avoir esté *affutez* sur la pierre à affiler. Ceux que l'on affute d'abord sur la pierre de grez , s'*affilent* ensuite sur la pierre à *affiler* pour ôster le *morfil*.

MORTAISES, ou Mortoises ; ce sont des ouvertures que l'on fait dans le bois pour y assembler des tenons. On dit *des mortaises simples piquées justes en about*. Et celles où il y a des embrevemens , on dit *piquées autant justes en gorge , qu'en about*. V. p. 125.

MORTIER. Ce mot a diverses significations ; quelquefois il veut dire un vase de metal , de marbre ou de bois propre à broyer. Lat. *Mortarium* , *pila*.

Les maçons appellent souvent mortier la fosse où ils détrempent la chaux , ce que Vitruve nomme aussi *mortarium* : Mais d'ordinaire parmy eux , ce qu'on nomme proprement mortier , est la chaux détrempée avec le sable ou le ciment. Lorsque le mortier de chaux & de sable seche trop tost , il n'est pas durable. Il faut aussi discontinuer le travail plus ou moins de temps , selon que le mortier est plus longtemps à secher dans une saison , ou dans un pays qu'en un autre , afin que l'ouvrage ait loisir de s'affermir , & de prendre corps avant que d'estre surchargé.

Quant un enduit est fait de chaux & de sable ; les Lat. appellent cela *arenatum opus*. Et si ce n'est qu'un blanc de chaux pure , ou de plâtre , ou de Stuc , ils le nomment *albarium opus*.

MOSAÏQUE , Musaique. Lat. *musæum* , *musivum* , *vermiculatum* , *segmentatum opus*. C'est-à-dire un ouvrage fait de petites pièces & morceaux de différentes couleurs soit de pierre , soit de bois. *Opus musivum*

Qq q q ij

vient selon l'opinion de quelques-uns de *muse*, comme qui diroit industrieux, & où les Muses ont part, à cause de la delicateſſe & beauté de ces ſortes d'ouvrages. *V. p. 437.*

MOUCHETTES, eſpece de rabet. Il y en a de différentes ſortes. *V. p. 172. 186. PL. XXXI.*

MOUCHETTES ſaillantes. Les Sculpteurs & Menuiſiers nomment ainſi le Plinthe ou Liſtel, qui eſt ordinairement au deſſus d'un talon, ou quart de rond dans les ornemens. Les Italiens diſent *mozzare*, *tagliare in tronco*, qui ſignifie tailler & ſeparer en deux, ou en *ſtute*, comme nous diſons.

On nomme auſſi *Mouchette* la couronne, ou larmier d'une corniche, mais particulièrement le petit rebord qui pend au larmier des corniches, & que Vitruv. liv. 4. c. 3. appelle *mentum*. Il eſt fait afin que l'eau ne puiſſe couler en deſſous.

MOUESLON, ou *Moïſlon*, Pierre à baſtir. M. de Saumaſe ſur Solin : *Quod veteres, dit-il cæmentum vel cementitium ſaxum appellarunt, hodie medullonem vocamus, quod in ſtructura medius inferiatur inter quadratos lapides.* Le mouëllon le plus propre à baſtir eſt ferme, aſpre, plat, & de bonne aſſiette. Le meilleur qu'on employe à Paris ſe tire des carrieres de ſaint Maur. Celui de Vangirard eſt auſſi fort bon. Celui de Charenton eſt moindre, & celui de Paſſy, de Chaliot & d'Auteuil n'eſt pas encore ſi bon.

MOUELLEUX, terme dont l'on ſe ſert en Peinture pour exprimer la tendreſſe qui ſe rencontre ſoit dans les carnations, ſoit dans les draperies, quand il n'y a rien de trop ſec, & qui tranche dans le deſſein, & dans les couleurs.

MOULLE de *μωχλὺς*. C'est un morceau de bois quarré qui a plusieurs mortaises, où sont enfermées les poulies, c'est à-dire les roues que Vitruve nomme *orbiculi*. *Troclea* qui signifie proprement une poulie, signifie aussi une moufle. Mais en François. le mot de *Moufle*, ne se prend que pour un assemblage de plusieurs poulies enchassées dans des mortaises, comme celles que les Grecs nomment *Pentaspaston*, qui est une moufle ou bandage contenant cinq petites poulies. Car en grec *pen*te veut dire cinq, & *spastos* une poulie, de *τράω*, je tire. *Polysspaston* veut dire aussi une moufle à plusieurs poulies. Vitruve se sert du mot *Artemon* pour signifier une moufle adjoustée à d'autres; & d'*Epagon* pour dire une moufle qui tire à soy. On appelle encore moufles tout ce qui est fait comme pour faire des poulies, quoy qu'il n'y en ait pas, & que ce soit des pieces de fer ou autre chose, qui se lient ensemble avec chevilles, comme des charnières. L'on nomme aussi *Escarpe* la moufle d'une poulie. *V. p. 75. & 86. Pl. XIII.*

MOUFLES, dont se servent les Orfèvres & les Emaillleurs. C'est un petit arc de terre qu'ils mettent au feu, & sous lequel ils font *parfondre* leurs esmaux. *V. p. 436.*

MOUELETTES, especes de manches de bois. *V. p. 267. 280. Pl. XLV.*

MOULE pour jetter les tables de plomb. *V. p. 159. 166. Pl. XXV.*

MOULE à faire les tuyaux de plomb sans soudure. *V. p. 162. 168. Pl. XXVI.*

MOULE, ou creux à jetter des Figures de bronze.

Qq q q iij

ze , de plomb , de plâtre , ou autrement. *V. p. 320. 343.*

MOULE appelé Lingotiere , dont se servent les Vitriers. *V. p. 276. Pl. XLIII.*

MOULE à liens. *Id.*

MOULE, ou Patron dont se servent les Appareilleurs & Tailleurs de pierre , & ce que l'on nomme plus ordinairement *panneau*. C'est une forme de bois , de cuivre , de fer blanc , ou de carte , suivant laquelle on trace sur les pierres , les profils des corniches , des architraves , des bases , & des autres pieces d'Architecture pour les tailler. Il faut que les pierres soient équarries & jaugées ; & ensuite on les moule , (c'est-à-dire on les trace) avec une petite broche ou pointe d'acier , selon la figure & les moulures qu'on veut donner à la pierre.

MOULE de plâtre ou de mastic pour faire des ornemens de Stuc. *V. p. 344.*

MOULE de bois pareil à ceux cy-dessus , dont les Maçons en plâtre poussent leurs corniches pendant que le plâtre est encore mol.

MOULER en plâtre , en bronze , en cuivre , &c. c'est lors qu'on fait couler la matiere dans les creux.

MOULER une pierre , c'est tracer dessus la figure des panneaux sur quoy on doit la tailler.

MOULES, coquilles ; l'on s'en sert à faire des Grottes. *V. p. 449.*

MOULETTES, petites coquilles. *Id.*

MOULIN servant pour les lapidaires. *V. p. 364. 368. Pl. LVI.*

MOULINET de l'Etablie des Plombiers. *V. p. 163. 168. Pl. XXVI.*

MOULINET qui sert aux machines pour tirer les cordages , & pour élever les fardeaux. Il fait partie du *Vindas* ou *Singe* , appelé *Ergara*. Car le vindas est une machine composée d'un moulinet, dont le treüil est tout droit, & accolé par des *amarres* , dont l'une est en haut, & l'autre en bas, avec un grand empalement pour tenir ferme contre le bandage. Quand on veut s'en servir , pour monter des bateaux ou pour en tirer la marchandise , on fait tourner le treüil par le moyen des leviers qui le traversent par en haut , & les cordages tournent horizontalement tout au tour.

MOULINETs qui se mettent dans les dehors des places fortifiées. *V. p. 105.*

MOULINETs en tranchoirs ; Moulinets doubles ; Moulinets en tranchoirs évidés ; ce sont des pieces de vitres. *V. p. 272. Pl. XLI.*

MOULURES d'Architecture , soit en pierre , soit en bois. Ce sont toutes les parties eminentes , quarrées & rondes , droites ou courbes , qui ne servent d'ordinaire que pour les ornemens. Il y en a sept especes principales ; sçavoir la Doucine , le Talon , Mouschette , le quart de rond , l'Astragale , le Denticule , & le Caver.

MOUSSE. Voyez **RONGNE.**

MOUTONS. On se sert de diverses machines pour enfoncer les pilotis ; celle qui est de plus grand appareil s'appelle *Sennette* , & le billot qui frappe sur les pilotis se nomme *Mouton*. Lors que ce billot est attaché à un engin pour le même usage , on l'appelle *Hie*. *V. p. 132. 146 Pl. XXII.*

MOYEU d'une rouë ; c'est une piece de bois arrondie & percée par le milieu , dans laquelle passe l'essieu ; les rays ou rayons de la rouë sont emmanchez autour du moyeu.

MURS, ou murailles. Les murailles se font en différentes manieres , les unes de grosses pierres de taille , les autres de moëllon , les autres de cailloux , les autres de briques disposées en echiquier ou par angles , & ainsi de différentes façons. *V. MAÇONNERIE.*

Les Anciens faisoient des murs de remplage qu'ils nommoient aussi à coffre , se servant d'ais mis de champ , & dans l'intervale qu'ils jugeoient nécessaire pour l'épaisseur qu'ils vouloient donner à leurs murailles ; ils remplissoient cet intervalle de mortier & de toutes sortes de pierres. Cette maniere de construire est propre pour faire des digues , & pour travailler dans l'eau. *V. Vitruve l. 5. c. 12.*

L'on donne des noms differens aux murs suivant leurs differens usages. Car il y a de gros murs , des murs de separation , ou de refend ; des murs de face , des murs metoyens , &c.

MURER, ceindre & environner de murailles. On dit aussi *murer une porte ou une fenestre*, lors qu'on la bouche de maçonnerie.

MUSEAU d'une clef de serrure ; c'est l'endroit du panneton où les dents sont entaillées. *V. p. 238. Plan. XXXIV.*

MUTILE *μῦτλος*, *mutilos*. L'on dit en Architecture, un membre mutilé , pour dire rompu , estropié.

MUTILATIONS, *estropime* *us*. C'est un défaut dans les bastimens de voir des parties mutilées & estropiées ;
comme

comme quand on interrompt des Architraves , des Corniches , ou des Frontons.

MUTULES. C'est une espece de modillons quarréz dans la corniche de l'ordre Dorique ; nous les appellons *corbeaux* en françois , & les Itali. *modiglioni* , qui est la mesme chose , quoy qu'on puisse distinguer les mutules des modillons ; les *mutules* estant seulement pour l'ordre Dorique , & les *modillons* pour les autres ordres. La mesme raison qui a fait représenter des triglyphes dans la frise de l'ordre Dorique pour marquer le bout des poutres ou solives qui portent sur l'Architrave , a fait mettre des Mutules sous la corniche du mesme ordre pour figurer le bout des chevrons , ou plustost des jambes de force , qui sortent en dehors courbées par l'extremité , comme l'explique M. Perrault sur Vitruve l. 4. c. 2.

Philander observe que les Architectes posterieurs à Vitruve , non seulement se sont servis de *mutules* sous la corniche de l'ordre Dorique , mais qu'ils en ont mis aussi dans l'ordre Composite , qui tiennent quelque chose du mutule Dorique , & du modillon Corinthien , comme s'ils estoient composez de l'un & de l'autre. On peut ajouster à la remarque de Philander , que Vitruve n'a point distingué les modillons servant à l'ordre Corinthien , d'avec les mutules Doriques.

Le mot de mutule vient du verbe *mutilare* , à cause que les mutules representent les bout des chevrons ou jambes de force mutilez & coupez.

Rrrr

N

NACRE. Voyez p. 449.

NAISSANCE. On dit le lieu où est fondé la naissance d'un corbeau, d'une poutre, d'un pilastre, d'une voute, &c. pour marquer l'endroit où ils sont posés, & commencent à paroître.

NAISSANCE. On nomme assez souvent la Naissance, ce qu'on appelle autrement Congé ou Escape.

NANCELLE, ou Nasselle. De Lorme & quelques autres appellent ainsi la concavité qui est entre les deux tores de la base de la colonne, & ce qu'on nomme ordinairement *Scotie*. V. SCOTIE.

NAVETTE de plomb c'est ce qu'on nomme aussi Saumon. V. SAUMON.

NEF d'une Eglise ou d'un Temple ; Vitruve l'appelle *Cella*. Le mot de Nef vient de *neôs*, sorte de vaisseau ; ou bien de *neôs* ; les Grecs appellant ainsi un Temple.

NERFS des voutes, ou des branches d'Ogives, ce sont les mouleures des branches d'Ogives ou Arcs. V. VOUTES d'Ogives.

NICHE. C'est une cavité ou enfoncement que l'on pratique dans l'épaisseur des murailles pour placer des Statuës ou autre chose.

NIELLER, ou Neler, c'est une maniere d'esmailler sur de l'argent. Le mot latin est *nigellum*, qui vient de *niger*. Les Italiens disent *niello*.

NIVEAU. C'est un instrument qui sert à poser horizontalement les pierres ou autres pieces servant à l'Architecture, & généralement à dresser & applanir

tout ce qui doit estre horizontal. Il y a plusieurs especes de niveaux qui se font ou par le moyen de l'eau qui donne immediatement la ligne horizontale, ou à l'aide du plomb, dont la ligne tombe perpendiculairement sur la ligne horizontale que l'on appelle *la ligne de niveau*. Mettre à *niveau* s'entend en deux façons ; sçavoir lors qu'on dit mettre une ou plusieurs choses *de niveau suivant la ligne horizontale*, ou les mettre à *niveau suivant leur pente*, c'est-à-dire sur une mesme ligne inclinée.

NIVEAU à plomb plein. *V. p. 127. 138. Pl. XVIII.*

NIVEAU à plomb percé. *Id.*

NIVEAU servant aux Plombiers. *Voyez pag. 166. 168. Pl. XXVI.*

NIVEAU des Paveurs. *V. p. 172. Pl. XXVII.*

NIVEAU des Sculpteurs. *V. p. 318. Pl. XLIX.*

Le mot de *Niveau* vient de *Libella*. On disoit anciennement *Lirveau*. Les Italiens *Livello*. Les Ouvriers disent à *niveau*, ou *de niveau*, ou *nivelé*, ce qu'en Geometrie on appelle *horizontal* ; Et disent à *plomb*, ce qu'on nomme *vertical*. Ils nomment les lignes tirées verticalement, *des plombs*, ou *à plombs* ; Et pour dire *incliné*, ils disent en *surplomb*, en *remuant*, en *talus*, en *glacis*.

NIVELER, veut dire aussi, chercher la difference des hauteurs, pour connoistre les differentes elevations ; soit pour la conduite des eaux, soit pour d'autres besoins.

NOEUDS d'une charniere, fiche, ou couplet. *Voyez COUPLET. FICHE.*

NOEUD qui est dans le verre. *V. p. 265.*

NOEUDS qui se trouvent dans le marbre, *V. CLOUS.*

R r r r ij

NOIR pour peindre. *V. p. 407.*

NOIR de fumée. *V. p. 417.*

NOIR d'os & d'ivoire. *V. p. 418.*

NOLETS, ou *Noulets*, & *Chevalets*; ce sont les deux Nouës d'une lucarne, ou les enfoncemens de deux combles qui se rencontrent. On appelle des toits à quatre nouës renfoncées, lorsqu'ils sont faits à quatre pignons *V. p. 152.*

NOQUET; c'est une petite bande de plomb que l'on met ordinairement dans les angles enfoncez des couvertures d'ardoise, le long des jouées des lucarnes & pignons; Pour empêcher que les eaux ne penetrent dans les couvertures de tuile l'on met des Nouës au lieu de *Noquets*, ou solins. *V. p. 152. 154. Pl. XXIII.*

NOUE, espece de tuile faite en demy canal pour égoutter l'eau. Les Couvreurs se servent quelquefois de tuiles hachées, qu'ils taillent exprès à coups de martelets, pour servir de Nouës. *V. p. 151.*

NOUES; ce sont des pieces de bois qui servent au lieu d'arrestiers, à recevoir les empanons dans les angles enfoncez des couvertures.

NOUER; en terme de peintures, on dit, un groupe de Figures bien nouées ensemble; des couleurs bien nouées les unes avec les autres.

NOURI. On dit encore, un Tableau bien noury de couleurs; bien empaissé; c'est à dire, qui n'est pas legerement chargé de couleur.

NOYAU, ou Ame d'une Figure. *Voyez page 323.*

NOYAU d'une montée. *V. ESCALLIER.*

NOYER ; on dit *noyer les couleurs les unes avec les autres*, c'est à dire mêlées tendrement. *Sçavoir bien noyer les couleurs avec le pinceau & la brosse, après qu'elles ont esté couchées les unes auprès des autres.*

NUD ; en terme de Sculpture & de Peinture , on dit, *le nud d'une Figure*, pour parler de ce qui n'est pas couvert de draperie. On dit aussi *les nuditez d'un Tableau*, pour exprimer en gros que des Figures sont découvertes ; Mais lorsqu'en Peinture on veut marquer en particulier ce qu'il y a d'art & de beau dans le nud des Figures, on dit que *les carnations en sont belles.*

On dit aussi en Architecture, *le nud*, pour signifier une surface, à laquelle on doit avoir égard, pour déterminer des saillies. Par exemple l'on dit qu'un *Pillastre doit excéder de tant de pouces le nud d'un mur*, que *les Feüillages d'un Chapiteau doivent répondre au nud de la Colonne.*

O

OCHES, ou **COCHES** ; ce sont des marques ou entailles, que les Tailleurs de pierre, ou Charpentiers font sur des regles de bois pour marquer des mesures.

OCHRE, du mot *ὄχρος* couleur palle. Nous appellons Ochre une terre jaune dont les Peintres se servent, & les Italiens nomment *terra gialla*.

On appelle aussi **OCHRE** rouge la terre rouge, qui souvent est une même matiere que l'Ochre jaune. La rouge est ordinairement plus proche de la surface de la terre, & semble avoir pris cette couleur plus

R r r r iij

forte de la chaleur du Soleil qu'elle reçoit plus aisément que l'autre qui est dessous. Aussi en calcinant l'Ochre jaune on luy donne une couleur rouge. Les Anciens emploient le *Sil*, qui estoit aussi de couleur jaune, & une espece de limon qui se trouvoit dans les mines d'argent. Pline l. 33. c. 12. & 13. Il y a apparence que le *Sil* & l'Ochre n'estoient qu'une même matiere, le premier estant le nom latin, & l'autre le nom grec. On peut voir Vitruve l. 7. c. 7. *V* p. 406.

OCHRE de Rul. *Id*.

OCTOSTYLE, face ornée de huit colonnes.

OD'EE, *odæum*, *adæum*; C'est dans les Theatres le lieu destiné pour la Musique, & le plus propre à chanter, comme l'*Orchestre* est l'endroit le plus considerable, & le plus commode pour les spectateurs. Il faut voir Vitruve l. 5. c. 8. avec les Notes de M. Perrault.

OEIL d'un Estan. *Voyez* ESTAU.

OEIL de beuf, les Vitriers appellent ainsi le nœud qui est au milieu des plats de verre dont on fait les vitres. *V*. p. 265.

OEIL de beuf, c'est une petite Lucarne ronde que l'on fait dans la couverture des maisons pour éclairer les galetas & les greniers. *V*. p. 152.

OEIL de la Louve *V*. p. 78. Pl. IX.

OEIL du testu. *V*. p. 80. Pl. X.

OEIL du descintroir. *Id*.

OEIL de la marteline. *V*. p. 316. Pl. XLVIII.

OEIL de la volute, c'est son centre qui se taille en forme d'une petite rose. *V*. p. 20. Pl. III.

OEILLETS. Ceux qui travaillent en esmail, & qui peignent sur l'or, appellent petits *Oeillets*, les bouillons que s'élevent quelquefois sur les plaques esmailées lorsqu'on les met au feu. *V. p. 432*

OEUF ou *Chastaignes*; ornement qui se taille au chapiteau de la colonne Ionique. *V. ESCHINE.*

OEURES, d'*Oecos*, qui signifie maison. C'estoit parmy les Anciens de grandes Salles ou Salons destinez pour les festins & autres divertissemens. C'estoit aussi le lieu où d'ordinaire les femmes s'assembloient pour travailler. Ces Sales avoient differens noms, les unes s'appellent *Tetrastyles*, à cause que la voute estoit soutenüe par quatre colonnes. Les autres *Corinthiennes*, les autres *Egyptiennes*, & d'autres *Cyzicenes*. Il faut voir *Vitr. l. 6. c. 5. Palladio l. 2. c. 7.*

OGIVES, ou *Augives*, on appelle *croisée d'Ogives*, les arcs ou branches d'une voute qui traversent diagonalement d'un angle à un autre, & qui forment une croix entre les autres arcs qui font les costez du quarré, dont les arcs font les diagonales, ce qui se voit assez dans nos Eglises. Le milieu où les Ogives se coupent ou se croisent, s'appelle la *clef*, qui est quelquefois taillée en forme de rose, ou de cul de lampe. Il y a des clefs suspenduës qui soutiennent quatre courbes qui s'assemblent aux ogives. Les membres ou moulures des ogives s'appellent *nerfs*, les Arcs qui separent chaque croisée d'ogives se nomment souvent *Arcs doubleaux*, parce qu'ils sont d'ordinaire le double des autres, & ceux qui sont aux costez, comme le long des murailles, & à leur opposite *Arcs formerets* ou *fermerets*, lesquels font en

hemicycle ou en tiers-point, selon la montée, & l'exhaussement de la voute.

Le plain de la voute qui est contenu entre les Arcs doubleaux, arcs formerets, & ogives, se nomme *Pendentif*. Ordinairement on fait les Pendentifs de brique, de mouëllon, ou de pierre tendre, mais il faut que les couches des lits de la maçonnerie soient toujours faits à niveau & par lignes droites, qui proviennent *du cintre* dont est tiré la montée, sans que la circonference fasse aucun *jarret*; & qu'elles soient conduites suivant le tour du compas, après lequel auront esté tirées les branches des voutes. Il faut aussi que les joints soient les plus petits qu'il est possible, afin de n'estre pas obligé de mettre des escaille de bois pour les remplir, ny mettre beaucoup de mortier, mais seulement les abreuver de *Laitance*, qui est de la chaux fort grasse. *V. VOUTES.*

OISEAU. C'est un petit ais posé sur deux morceaux de bois qui débordent, & qui font comme deux bras. Les Goujars les mettent sur leurs espanles pour porter le mortier aux Maçons. *V. p. 78. Pl. IX.*

OISEAU ou Espervier, c'est une espee de palette sur laquelle on met le mortier pour travailler de Struc. *V. p. 346. Pl. LII.*

OMBRES; en terme de Peinture on dit, *sçavoir donner les ombres; donner de grandes & fortes ombres.*

ONGLET, ou Anglet. Il y a deux especes de retour dans les moulures d'Architecture, l'une est simplement appellée à *Angle*, qui est commune à toutes les moulures des corniches. L'autre est appellée à *Onglet*, qui est le retour des chambranles ou des quadres.

dres. Mais le terme à onglet est plus en usage parmy les Menuisiers , qui appellent cette maniere de couper & joindre le bois , *un assemblage onglet. V. p. 174* 180. Pl. XXVIII.

ONGLETTES, espece de burins dont les Serruriers se servent. *V. p. 234.*

OPTIQUE; c'est une science qui fait partie de la Mathematique , & qui traite des choses qui appartiennent à la veüe. Elle est tres necessaire aux Peintres & aux Sculpteurs.

OR mai , & or bruny ; ce sont deux manieres differentes dont l'on dore le bois & les metaux.

On prepare l'or en plusieurs façons ; car il y a l'or baru par feuilles ; l'or moulu , ou en coquilles ; l'or trait , &c.

ORCHESTRE ; c'est aujourd'huy dans les sales de comedies , le lieu où est enfermè la symphonie. Anciennement l'Orchestre estoit le milieu de tout le Theatre , qui estoit composé de trois parties ; sçavoir des degrez ou des sieges de la scene , qui estoit ce que nous appellons le theatre , & de l'orchestre qui estoit ce que nous nommons parterre. Parmy les Romains c'estoit le lieu où se plaçoient les Senateurs ; mais parmy les Grecs c'estoit la place où l'on dansoit les balets des Comedies.

ORDONNANCE. L'ordonnance dans un Tableau , c'est la disposition des Figures & de routes les autres choses qui le composent ; Et dans l'Architecture le mot d'Ordonnance , ne peut mieux estre entendu que par l'explication de M. Perrault sur le 7. chap. du 1. liv. de Vitruve , où il dit que l'Ordonnance est

S fff

ce qui détermine la grandeur des pieces, dont les appartemens sont composez. Si ce n'est qu'on veuille encore adjouster à cela que l'Ordonnance est l'arrangement & la disposition de ce qu'on appelle Ordres, c'est-à-dire des parties qui composent les cinq Ordres d'Architecture.

ORDRE. Il y a cinq ordres d'Architecture. M. Perrault dans ses Notes sur la Preface du quatrième livre de Vitruve, definit le mot d'ordre *une regle pour la proportion des colonnes, & pour la figure de certaines parties qui leur conviennent selon les proportions différentes qu'elles ont.*

OREILLES d'un cadenats. *Voyez p. 222. 238. Pl. XXXIV.*

OREILLES. Dans les bastimens ce sont les retours qu'on fait faire par en haut aux chambranles ou bandeaux des portes & des fenestres ; les Ouvriers les appellent aussi *Grossettes.*

ORGUEIL. Quelques Ouvriers nomment ainsi l'appuy ou billot qu'ils mettent sous leurs pinces & leviers lors qu'ils veulent lever ou mouvoir quelque grosse pierre ou piece de bois. En appuyant le dos des pinces & des leviers sur ce billot, & mettant les biseaux sous le fais, ils pesent de toute leur force, sur la queue des pinces, & levent par ce moyen tel fardeau qu'ils veulent. Et comme un si petit billot sert à faire remuer un corps considerable, ils luy donnent le nom d'orgueil. Les Grecs l'appellent *ὑπομόχλιον hypomochlion. Pressio. Vitr. l. 10. c. 8.*

ORGUES. *V. p. 104.*

ORILLON d'un bastion. *V. p. 93.*

ORLE, orlet, *d'orlo*. Palladio appelle ainsi le Plinthe de la base des colonnes & du piedestal.

ORIGINAL. On dit d'un tableau *qu'il est original* quand ce n'est point une copie faite sur une autre. Les ignorans croient avoir assez estimé un ouvrage quand ils ont dit qu'il est original, ne sçachant pas qu'un Peintre mal-habile peut faire de fort mauvais originaux.

ORNEMENS. Vitruve nomme ainsi l'architrave, la frise & la corniche de chaque Ordre. *V. p. 37*.

ORNEMENS & moulure. *Voyez page 38*.

ORPIN. C'est une couleur metalique & naturelle, & non pas composée. Les Latins l'appellent *auripigmentum*, à cause qu'elle est jaune comme l'or. L'on s'en sert en peinture, mais rarement; car tenant de l'arsenic & étant la même matiere selon quelque-uns, il est dangereux de s'en servir. Vitruve l. 7. c. 7. la nomme *arsenicon*; L'arsenic des Anciens estoit un mineral d'un jaune doré, au lieu que le nostre est artificiel, étant fait d'orpin ou arsenic naturel cuit avec du sel, & réduit en cristal. *Voyez page 417*.

ORTHOGRAPHIE. Ce mot signifie une description droite. Car *Orthos* en grec veut dire droit. C'est dans cette maniere de dessigner les elevations des bastimens, que toutes les lignes horizontales sont droites & paralleles, & non obliques comme quand on les represente en perspective. *Orthographie* est donc l'*elevation geometrale*, comme *scenographie* est l'*elevation ou discription perspective*.

OVE. Dans l'Architecture, c'est un ornement

S s s s ij

taillé en forme d'œufs, sur un membre appelé *quart de rond*, qu'on ne laisse pas de nommer Ove, quoy qu'il soit quelquefois simple & sans ornemens. *V. ESCHINE.*

OULICES. *Voyez TENONS.*

OURLET. *Voyez ORLET.*

OURLET ou ceinture de plomb. *V. PLOMB.*

OUTILS. de *Vile* parce que tous les outils sont utiles aux ouvriers qui s'en servent.

OUTILS servant aux Charpentiers *V. p. 127.*

OUTILS à fust servant aux Menuisiers. *V. p. 177.*
182. PL. XXXI.

OUTILS à manche de bois, & autres. *V. p. 189.*
188. PL. XXXII.

OUTIL à ondes, dont se servent les Menuisiers de placage. *V. p. 191. 455. 458. PL. LXV.*

OUTILS des Serruriers. *V. p. 228.*

OUTIL plat servant aux Lapidaires. *V. p. 374. PL. LIX.*

OUTRE-MER. Ital. *Oltra marino*. Cette couleur tres necessaire aux Peintres, est ainsi nommée parce qu'elle vient du Levant. Elle estoit fort rare & fort chere avant qu'on eust sceu en Italie & icy le moyen de broyer & bien mettre en poudre le Lapis *Lazuli* dont elle est faite. Mais la maniere de le bien faire est à present assez commune; ce qu'il y a de facheux, c'est que la plus part de ceux qui travaillent à le broyer, & l'avarice des marchands le falsifient en y meslant de l'Esmail. Les Peintres pourtant ont un secret pour connoistre cela. Il y a apparence que les Anciens ne s'en servoient pas, puisque Vitruve, qui parle de la couleur bleuë dans le

11: c. de son 7. livre n'en dit rien , & qu'il enseigne la composition du bleu artificiel dont l'on se servoit en ce temps-là. *V. p. 406.*

OUVERTURE ou Jour d'une porte , ou d'une fenestre ; c'est le vuide qui est entre les pieds droits , ou ce qui forme le châssis ou tableau.

OUVRAGE à corne. *V. p. 101. 105. Pl. XV.*

OUVRAGE couronné , terme de fortification. *Id.*

OUVRAGE de pierres de rapport. *V. p. 442.*

P

PAILLES. *Voyez SURCHAUFFURES.*

PAILLES ou Escailles de fer servant aux Apresteurs sur verre. *V. p. 249.*

PAILLIER , ou Repos. C'est dans un escalier ou montée, les marches qui sont beaucoup plus larges que les autres , & qui servent de repos. Dans les grands perrons où il y a quelquefois des pailliers de repos dans une même rampe, ces pailliers doivent avoir du moins la largeur de deux marches. Ceux qui sont dans les retours des rampes des Escaliers doivent estre aussi longs que larges. Vitruve appelle *Diazomata* , pailliers des Theatres.

PAILLONS de fer. *V. p. 220.*

PAISAGES. Les tableaux qui representent la campagne , & où les figures ne sont que comme des accessoires , s'appellent *païsages* , & ceux qui s'appliquent particulièrement à ce travail s'appellent *Païsagistes*. Les Peintres prononcent *païsage* , ne faisant qu'une syllabe des deux premieres voyelles. Vitruve L. 7. c. 5. nomme les *païsages Topia*.

S s s s iij

PALASTRE. C'est la piece de fer qui couvre toutes les garnitures d'une serrure, & contre laquelle sont montez & attachez tous les ressorts necessaires pour la fermeture. *V. p. 219.*

PALLETE. C'est une petite tablette de bois fort unie, dont les Peintres se servent pour mettre leurs couleurs lorsqu'ils travaillent. *Voyez page 420. Pl. LXII.*

PALETTE de bois servant aux Serruriers, sur laquelle il y a une petite piece d'acier trempé, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret lorsqu'on fore quelque ouvrage. *Voyez p. 244. Plan. XXXVII.*

PALETTE ou tisonnier de fer, dont les Serruriers se servent. *V. p. 242. Pl. XXXVI.*

PALETTE de poil de gris servant aux doreurs. *V. p. 291. 300. Pl. XLVI,*

PALESTRE & *Xyffes* estoient chez les Grecs des lieux d'exercices pour la jeunesse. *Vitr. l. 5. c. 11.* Il est vray que Palestre signifie proprement le lieu où les Luiteurs s'exerçoient.

PALEZ ou bien palée, ou Fils de pieux qui servent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre, & qui sont rangez du travers du pont, pour porter les grosses poutres. On dit que les palez sont bien *liernez* & *moïsez* quand ils sont garnis de liernes & de moiles.

PALISSADE; terme de fortification. *V. p. 107.*

PALME. Ce mot a plusieurs significations, quelquefois il est pris pour une branche de Palmier, quelquefois pour la partie d'en bas, & la plus platte d'un aviron qui bat & coupe l'eau & fait avancer les bat-

reaux, & souvent pour une mesure dont on se sert encore en Italie, & contient huit pouces ou environ.

Les Anciens avoient deux sortes de palmes, sçavoir un grand & un petit, qui partageoient le pied en deux parties inegales. Le grand estoit de douze doigts, & le petit de quatre *V. PIED.*

PAL, Planches où sont des ais, ou dosSES que l'on met debout, ou autrement pour faire des digues ou batardeaux.

PAN de mur. C'est une partie d'une muraille qui est coupée, ou séparée d'une autre.

PANS coupez. Il y a des montées ou escaliers qu'on appelle à *pans coupez*, à cause que les angles sont coupez, & que la cerche a huit pans.

On appelle aussi *pans coupez*, toutes figures dont les angles sont coupez.

PANTURES; Ce sont des bandes de fer, qui servent à soutenir les portes ou les fenestres sur les gonds; il y en a de plusieurs sortes. *Voyez p. 210. 236. PL. XXXIII.*

PANTURES Flamandes. *Id.*

PARANGON. Espèce de marbre fort noir. *V p. 56.*

PARAPET. *Voyez p. 95. 113. PL. XIV.*

PARASCENIUM ou *Postscenium*; C'estoit anciennement un lieu derriere les theatres où le Comediens se retiroient pour s'habiller & pour repeter les ballets & les Comedies.

PARAVENT. L'on appelle Paravens, ou Contrevents, de grands volets qui s'attachent en dehors, pour fermer les ouvertures des fenestres. On nomme aussi Paravents des chassis couverts d'estoffes ou autrement, que l'on dresse dans les chambres & au devant des portes.

PAREMENT d'une pierre, c'est le costé qui doit paroître en dehors du mur.

PARFONDRE. Ceux qui peignent & qui travaillent en Esmail & sur le verre, appellent *parfondre* lorsqu'ils mettent leur besongne au feu. C'est à dire faire fondre l'Esmail également par tout. *V. p. 421.*

PARPAING, pierres parpaignes, harpes, queuës, bouts de chaines, jambes boutisses, jambes estrières, sont toutes différentes manieres d'asseoir & poser les pierres de tailles.

On dit une pierre *boutisse & parpaing*, quand la longueur de la pierre traverse la muraille, & fait face des deux costez. Car *faire parpaing*, c'est faire face des deux costez. Et *boutisse*, c'est quand la plus grande longueur de la pierre est dans le corps du mur, & que le bout ou teste fait face.

PARQUET; c'est un assemblage de pieces bois qui font un compartiment en carré ou d'une autre maniere, pour servir au lieu de pavé, ou de careau dans les chambres, sales & cabinets. *V. p. 121.*

PARQUETAGE; c'est un ouvrage fait avec du Parquet.

PARVIS. On appelle ainsi certaines places proche des Eglises, comme à Paris le parvis de N. Dame.

PAS. On dit un pas de vis *V. p. 77.*

On dit aussi des outils *de toutes sortes de pas*; c'est à dire de toutes sortes de grandeurs.

PAS. Espece d'embrevement en terme de charpenterie. *Voyez pag. 123.*

PASSAGE. Nous appellons ainsi de petits lieux qui ne servent qu'à degager une chambre d'avec une autre.

Vitruve.

Vitruve l. 6. c. 10. dit que les Grecs appelloient Thyrorion, l'endroit qui degageoit les appartemens des logis, au lieu du vestibule des Latins; & ce passage se nommoit ainsi, de *Thyra* qui signifie une porte.

PASSEPARTOUT; L'on nomme ainsi une serrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées *V. p. 220.*

On appelle aussi PASSEPARTOUT une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes. *Voyez page. 221.*

PASSEPARTOUT, espece de Sie dont on se sert dans les Forests. *V. SIE.*

PASTELS; Ce sont des crayons composez de différentes couleurs que l'on broye, & dont l'on fait une paste detrempée avec de l'eau de gomme & un peu de plâtre pour donner plus de corps. On melle les couleurs ensemble selon les diverses teintes qu'on veut faire. C'est de ces sortes de crayons dont les Peintres se servent pour travailler sur du papier, & faire des portraits ou autres choses qui semblent estre peints, mais qu'il faut couvrir d'un verre pour les conserver.

PATENOSTRES; Ce sont comme des grains de chapelet qui servent d'ornement aux astragales des corniches, des architraves, des chambranles, des bandeaux & autres moulures. On en trouve dans plusieurs ouvrages aux astragales du haut des colonnes Ioniques; mais cette pratique est estimée vicieuse, parce que cet astragale ne doit point estre taillé, faisant partie du fust de la colonne, & non du chapiteau. De ces grains il y en a de ronds & d'autres en forme d'olive, & quelques autres faits comme des costes de melon. C'est ce qu'on nomme aussi *Fusa-*

T t t t

rolle quand ces grains sont fort longs. *Voyez page 39.*
Pl. VIII.

PATINS, ce sont pieces de bois qui se mettent dans les fondations sur les pieux, ou sur un terrain qui n'est pas solide. Les plattes formes sont posées sur les patins.

On nomme aussi **PATINS** des pieces de bois posées sous les Eschiffes & dans lesquels sont assemblés les noyaux des Escaliers, & encore dans la construction de plusieurs machines, où les patins servent comme de pieds.

PATTE D'OYE, les Charpentiers nomment ainsi certains traits dont ils marquent les pieces de bois. *Voyez pag. 127.*

Il y a aussi des enrayeurs pour les combles qu'on appelle en patte-d'oie.

PATRON. *Voyez MOULE.*

PATRONNER en terme de peinture; c'est lorsque par le moyen d'un papier ou d'une carte découpée & à pieces emportées qu'on applique sur une toile ou sur autre chose, on imprime avec de la couleur les figures qui sont enlevées sur la carte de la même manière que sont les faiseurs de carte à jouer, qui ont differens patrons pour patronner les figures & y mettre les couleurs.

PAVE, & carrelage. *V. p. 170.*

PAVE de grez. *V. p. 171.*

PAVILLON. C'est un corps de logis qui accompagne la maison principale, ou qui est au bout de quelque galerie; ou bien un corps de logis seul qui est ainsi nommé à cause de la forme de sa couverture qui

ressemble à celle des pavillons ou tentes d'armées Le mot de pavillon vient de *papilio* dont les Italiens ont aussi fait celui de *padiglione*.

Toute couverture qui a quatre arrestieres est appelée pavillon.

PAUMELLES especes de pantures. *Voyez pag. 213. 236.*
Planche XXXIII.

PEINDRE à fraisque , à détrempe , à huile , sur le verre , en esmail , &c.

PEINDRE , c'est représenter un objet avec des couleurs.

PEINDRE une personne , faire son portrait.

PEINTRE. *Pictor.* Vitr. l. 7. ch. 10. appelle *Tectores* tous les ouvriers qui travaillent tant à faire les enduits des murailles qu'à les peindre, comme sont ceux que nous appellons des Imprimeurs & qui font de grosse besongne.

PEINTURE. Tableau.

PEINTURE à fraisque. *Voyez page 403.*

PEINTURE à détrempe. *V. p. 408.*

PEINTURE à huile. *V. p. 410.*

PEINTURE sur le verre. *V. p. 425.*

PEINTURE sur le verre & ce qu'on appelle apprest !
V. p. 253.

PEINTURE en esmail. *V. p. 426.*

PEINT. On dit peint & non pas peinturé , comme quelques-uns l'écrivent. Car par le mot de peinturé, l'on ne pourroit entendre qu'une chose couverte d'une seule couleur , comme quand on imprime & que l'on couche tout à plat un plancher d'une couleur jaune ou rouge. Mais le mot de peint s'étend plus

T E R M I N E

loin qu'à couvrir de couleur ; il signifie l'art , la beauté du travail , & le maniment du pinceau. Ainsi l'on dit d'un portrait *qu'il est bien peint* , pour dire bien travaillé en ce qui regarde la Couleur.

PELE servant aux Maçons. *V. p. 82. Pl. XL*

PELE servant aux Paveurs. *V. p. 172. Pl. XXVII.*

PENDENTIF ; c'est le corps d'une voute compris entre les arcs doubleaux, ogives & formerets. *Voyez OGIVES.*

PÊNE ou pêle d'une serrure , du lat. *peffulus*. C'est le morceau de fer qui ferme la porte , & que la clef fait aller & venir en tournant.

PÊNE en bord espee de serrure.

PÊNE à pignon.

PÊNE dormant , c'est-à-dire qui ne va que quand la clef le fait ouvrir & fermer.

PÊNE à ressort ou à demy tour , à cause qu'il se ferme en tirant la porte.

PENSE'E, esquisse. On dit d'un dessein qui n'est pas fini , *C'est une premiere pensée* , ou *ce n'est que la pensée d'un ouvrage.*

PENTURE. *Voyez PANTURE.*

PERÇOÛRE , ou Perçoire , espee de virole de fer servant aux Serruriers ; il y en a de rondes, de quarrées, de plattes ou berlongues, pour percer les pieces de fer ou d'acier , à chaud & à froid. Il y en a de petites à travailler sur l'Etau. *V. p. 234-240. Pl. XXXV.*

PERDU. On dit d'une figure peinte que *les contours en sont perdus ou noyez* , lorsqu'ils sont confondus avec le fond.

PERCHE servant aux Fondeurs. *V. p. 338. Pl. L.*

PERCHE servant d'archet pour les Tourneurs. *V.*
P. 379. 385. *Pl.* LX.

PERIGUEUX. *V.* MANGANESE.

PERIER ; C'est un morceau de fer enmanché au bout d'une perche , qui sert à faire l'ouverture des fourneaux , pour faire couler le metal , lorsque les Fondeurs veulent jeter quelque ouvrage en bronze. *V.* *p.* 338. *Pl.* L.

PERIPTERE , lieu environné de colonnes , & qui a une aile tout autour. Car *περιπτερον* signifie proprement l'ordre des colonnes qui est aux portiques & aux costez des temples ou autres edifices. Et les Peripteres estoient des temples qui avoient des colonnes des quatre costez , & qui estoient differens du *Prostyle* & de l'*Amphiprostyle* , en ce que l'un n'en avoit que devant , & l'autre devant & derriere & point aux côtez. Il faut voir les Notes de M. Perrault sur le 1. chap. du 3. Livre de Vitruve , où l'on peut remarquer que proprement le *Periptere* est le nom d'un genre qui comprend toutes les especes de temples qui ont des portiques de colonnes tout au tour , soit que ce Temple soit Diptere , ou Pseudodiptere , ou simplement Periptere qui est une espece qui a le nom du genre , & qui en ce cas a ses colonnes distantes du mur de la largeur d'un entre-colonnement.

PERISTYLLE de *περίστυλον*, *circum* & *στυλος*, *Columna* ; C'est un lieu environné de Colonnes , comme sont les Cloistres. Le *Perystile* est different du *Periptere* ; en ce que les colonnes du Peristyle sont en dedans , & celles du Periptere en dehors , comme aux temples des Anciens. De sorte que tout ce qui est entouré

de colonnes n'est pas Peristyle. Car les temples appellez monopteres , dont il est parlé au 7. chap. du 4. Livre de Vitruve ; & les Peripteres tant les quarez que les ronds , ne sont pas Peristyles bien qu'ils ayent des colonnes tout autour. Mais ce qui fait l'essence des Peristyles , est que les portiques qui les composent , ont les colonnes en dedans & les murs en dehors , comme M. Perrault l'a fort amplement remarqué sur le 1. ch. du 3. liv. de Vitruve.

PERPENDICULAIRE ; C'est une ligne droite qui tombant sur une autre ligne droite , fait les angles droits de part & d'autre.

PERRON , lieu élevé devant un logis où il faut monter plusieurs marches de pierre. Il y en a qui disent *Paron* , à cause qu'autrefois tous les Perrons estoient faits de marches arrondies ; pretendant que le mot de perron vient de *Pas rond*.

PERSIQUE. Ordre Persique , c'est lors que dans un ordre corinthien l'on met des figures de captifs au lieu de Colonnes. *V. p. 33.*

PERSPECTIVE ; C'est ce que Vitruve nomme *scenographia* , c'est-à-dire la face & les costez d'un edifice & de toutes sortes d'autres corps.

La Perspective pratique consiste en trois lignes principales ; la premiere est la ligne de terre ; la seconde la ligne horizontale où est toujours le point de veüe ; la troisieme la ligne de distance , qui est toujours parallele à la ligne horizontale , cette partie est tres-necessaire aux Peintres.

On appelle particulièrement *Perspectives* les tableaux qui sont faits pour représenter des bastimens en

perspective, c'est-à-dire tracez dans toutes les regles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. On appelle perspective lineale la diminution des lignes, & *Perspective aérienne* la diminution des teintes & des couleurs.

PERTUIS d'une clef ; c'est l'ouverture qui est au paneton, laquelle se fait en rond, en cœur, ou d'autre sorte de maniere.

PESON ou Romaine. *V. BALANCE V. p. 73.*

PESONS. Il y a des Architectes qui appellent *Pesons*, les pieces qui composent le fusarole, à cause de la ressemblance qu'ils ont aux *pesons* des fuseaux à filer, qu'on nomme en latin *Verticilli*.

PETONCLES espèces de coquilles. *V. p. 449.*

PETRIFICATIONS. Ce sont des choses congelées & devenues pierres ; comme du bois, des coquilles & autres corps dont l'on orne les Grottes. *V. p. 448.*

PIC. Outil de fer qui n'a qu'une pointe, servant à fouir la terre. *V. p. 82. Pl. XL.*

PICOLETS ou cramponnets. Les Serruriers nomment ainsi les petites crampons qui tiennent le pêne dans les serrures. *V. CRAMPONNETS.*

PIECES quarrées dont l'on fait les panneaux de vitre. *V. p. 268. Pl. XXXIX.*

PIECE de rapport & marqueterie. *V. p. 444.*

PIED de Roy. C'est une mesure de douze pouces, & chaque pouce a douze lignes. Le pied des anciens Romains estoit divisé en palmes, onces, minutes & doigts ; ayant quatre palmes, douze pouces, & seize doigts. Ce n'est pas qu'il ne se trouve quelques pieds antiques un peu differens les uns des autres.

PIED. On dit un tableau réduit au petit pied, quand pour en copier un grand on en proportionne toutes les parties par quarréz, suivant ceux qu'on a marquez sur l'original ; c'est ce qu'on nomme aussi *graticuler*, ou faire un *chassis*, ou *treillis*.

PIED DE BICHE. C'est une barre de fer avec laquelle on ferme & on appuye les portes ; on l'appelle aussi *Arc-boutant*. Un des bouts de la barre doit estre attaché à la muraille, & l'autre appuyé contre la porte.

PIED de chevre. Voyez **PINCE**.

PIED de chevre est aussi une maniere d'assembler, dont les Charpentiers se servent pour allonger des pieces de bois ; ils appellent cela *enfer en pied de chevre*.

PIEDESTAL, de *Pes* & de *Stylos*, *id est columna pes*. C'est la partie qui soutient la colonne. Elle est composée de trois autres principales parties, sçavoir de la *Corniche*, du *Dé*, & de la *Baze*, V. **STYLOBATE**.

PIEDOUCHÉ de marbre ou d'autre matiere. L'on appelle ainsi un pied qui sert comme de petit piedestal à porter un Buste ou quelque petite Figure de ronde bosse.

PIEDROITS. *Orthostate, prostris, parastis*. Vitruv.

PIEDROIT d'une porte. C'est ce qu'on appelle aussi *Jambage*. Les Piedroits ont leurs mesures suivant les ordres dont l'edifice est basti.

On appelle le haut de la porte qui pose sur les pieds droits, *sourcil*, ou *fronteau*. Serlio parlant de celle du Pantheon, appelle les Jambages & le Fronteau, *il telaro della porta*, c'est à dire le chassis ; & ailleurs, *la pilastrosa*. Les anciens faisoient autrefois le haut des portes

portes plus estroit que le bas , suivant la doctrine de Vitruve , & comme on voit dans le reste de cet ancien Temple qui est à Tivoly, afin , selon l'opinion de quelques-uns , que les piedroits servissent de boutée , & eussent plus de force à soutenir la pesanteur des sourcils ou frontaux. Cependant il y a eu d'autres portes routes contraires, comme celle de sainte Sabine, & celle du Pantheon , lesquelles sont plus larges en haut qu'en bas, suivant les remarques de Phil. de Lorme l. 8. c. 5.

On donne d'ordinaire à la hauteur des portes le double de leur largeur.

Pour ce qui est de l'ouverture que les portes doivent avoir, cela dépend des differens lieux & endroits où on les place; considerant toujours ce qui convient le mieux à la nécessité & à la beauté.

Les piedroits des fenestres doivent estre fort embrasez, & reseuillez de deux à trois pouces ou environ.

PIERRE à broyer les couleurs. Les meilleures & les plus dures sont de porphyre, ou d'escailles de mer, qui est une pierre tres-dure & propre à cela.

PIERRE. Toute sorte de pierre que l'on employe à bastir telle qu'elle est tirée de la terre se nomme *Cementum* dans Vitruve.

PIERRE de taille. Les Latins appellent *politus lapis*, une pierre taillée , c'est à dire dressée à force de petits coups & avec soin. *Lapis casus* est une pierre rompuë à coups de marteau.

On dit une pierre tournée à la besongne , ou en œuvre, lors qu'elle n'est pas encore tout à fait taillée , & preste à employer.

PIERRE veluë. Les Ouvriers appellent une pierre ve-

V u u u

luë, pour dire qu'elle est encore brute, & telle qu'elle sort de la carrière.

Ils la nomment aussi *Pierre verte*. Cela veut dire qui n'a pas encore jetté son eau, & qui n'a pas assez pris l'air.

PIERRE de différentes sortes pour bastir. *V. p. 64.*

PIERRE d'attente. *Voyez* HARPE.

PIETRA FORTE; Espèce de pierre qu'on employe en Italie. *Voyez p. 64.*

PIERRE de Tuf; c'est une pierre tendre & grossière.

PIERRE coquillere, ou coquilleuse; c'est une pierre poreuse, & qui est pleine de petites coquilles, comme il s'en voit dans les pierres de Vergelé, & dans quelques-unes de saint Cloud.

PIERRE ponce, *pumex. V. p. 353.*

PIERRE de Sanguine servant à brunir l'or. *V. p. 293.*

PIERRE Sanguine servant à dessigner. *Voyez* SANGUINE.

PIERRE de touche, ou Parangon. *V. p. 56.*

PIERRE noire servant à dessigner. *V. p. 403.*

PIERRES de rapport. *V. p. 442.*

PIEUX. *Voyez* PILOTIS.

PIEUX d'une fortification. *V. p. 115.*

Les Pieux que l'on fiche de travers, & auxquels on attache les Escharpes qui arrestent les machines, sont appelez par Vitruve *Pali resupinati*.

PIGNON de maison. C'est la partie qui va en triangle, & sur laquelle on pose l'extrémité de la couverture.

PIGNON de rouë. C'est une rouë dentelée, ou une espèce de rouleau qui est comme cannelé. Il y a des

Pignons qu'on nomme aussi *lanternes* ; & alors ils sont composez de plusieurs fuseaux , qui accrochent , ou sont accrochez par les dents des autres rouës qu'on nomme *herissons* , ou *rouëts*. V. p. 356. Pl. LIII.

PIGNON d'un tire-plomb. V. p. 266. 278. Pl. XLIV.

PILASTRES. *Anses* , *orthostatae*. Les pilastres sont des colonnes quarrées auxquelles on donne la même mesure , les mêmes chapiteaux , & les mêmes bases qu'aux autres colonnes suivant les ordres qu'on veut suivre. Quand ils ne sont pas isolez & qu'ils entrent dans le mur , on les fait d'ordinaire sortir du tiers ou du quart de leur largeur selon les differens ouvrages ; car quelquefois ils ne sortent que de la sixième ou huitième partie.

Ils doivent pour l'ordinaire avoir toujours autant de largeur en haut qu'en bas. Ce n'est pas qu'on n'en voye de nos Architectes modernes qui sont retreissis & diminuez par le haut , principalement lors qu'ils sont directement mis derriere les colonnes. De Brosse qui a fait le Portail de saint Gervais , non seulement les a retreissis par le haut , mais les a renflez par le milieu , & leur a donné le même contour qu'à la colonne. Ce que M. Mansart a aussi observé au grand Autel de saint Martin des Champs. Mais cela n'est tolerable que dans ces sortes de rencontres , c'est à dire lors qu'ils sont fort proches & au derriere des colonnes. Car autrement ils doivent estre eslevez quarrément de bas en haut. Lors qu'il s'en voit d'une autre maniere dans de beaux ouvrages , il faut les considerer comme des licences , que les sçavans hommes ont prises , pour des raisons particulieres qu'ils ont eues.

Vuuu ij

Lorsque les Pilastres doivent estre cannelez , on leur donne d'ordinaire sept cannelures. Il y en a quelques-uns à neuf & à cinq , mais les exemples en sont rares dans l'Antique.

PILE , de *πῖλος*, *cogo* , *coarcto* ; c'est un massif de maçonnerie tels que sont ceux qui forment les arches des ponts de pierre. Lorsqu'on fait les fondemens des Piles il faut les élever en talus par recoupemens & retraites en forme de degrez jusqu'au niveau de la terre du fond de l'eau.

PILES, butes, ou culées de maçonnerie ; butées. On appelle ainsi les deux massifs de pierre qui soustiennent les premieres arches. Mais il est vray que l'on nomme plus proprement Piles les massifs qui sont entre deux arches ; Et que les *buttes* ou *culées* ne sont qu'aux deux extremittez d'un pont lesquelles soustiennent la chaussée , & résistent à la poussée des arcades.

PILE à faire de la monnoye. C'est un morceau de fer bien acéré de mesme que sont les poinçons , au bout duquel est gravé l'effigie ou la devise. Le coin où est pareillement gravé ou la devise , ou l'effigie , se met dessous dans une boîte de fer ; Et lors qu'on a mis le flanc sur le coin , on met la pile dessus , laquelle entre aussi dans la boîte , & à grands coups de marteau que l'on donne sur la pile on fait l'empreinte de la monnoye. On ne travaille plus de la sorte à Paris depuis que l'on se sert de balanciers ; mais en Hollande ils monnoient encore avec des piles. Les Anciens travailloient leurs medailles avec de semblables Piles , comme l'on peut voir dans le Cabinet de

Monsieur Colbert, où il y en a deux fort anciennes, qui ont esté faites pour des medailles, l'une de l'Empereur L. Aurelius Verus, & l'autre de l'Imperatrice Faustine. Leurs effigies sont gravées dans le coin, & la devise dans la pile. Ce qui peut-estre a donné lieu de nommer un des costez de nos monnoyes *piles*, & l'autre *croix*, qui est le costé de la teste, & que l'on a peut-estre aussi nommé *coin* aussi-bien que *croix*. V. p. 354. Pl. LIV. * V. POINÇONS.

PILIER, ou pylier, de πύλος porte, entrée. On dit les piliers des Eglises qui sont d'une maniere Gothique.

PILIERs quarrez, *Antes*, *parastata*. Vitru.

PILON de bois dont se servent les Fondeurs. V. p. 334. Pl. L.

PILOTIS, ou pieux, *Pali*. On dit, *un fil de pilotis*, pour dire un rang de pieux.

PILOTER, c'est lors qu'on met des pieux en terre pour soustenir & affermir les fondemens d'un Edifice quand le terrain ne se trouve pas assez ferme & assez solide. On brûle ordinairement le bout des pieux pour rendre le bois plus dur, & empescher qu'il ne pourrisse, ou bien on le ferre pour le faire percer & aller jusqu'au terrain vif & à *refus de mouton*.

PINCE ou barre de fer; C'est un levier servant à remuer des pierres & autres fardeaux. Il y en a de diverses façons. Celles qu'on appelle pieds de chevres sont courbées & refendues par le bout. Vitruve appelle une pince, *ferreus vectis*. Il nomme *caput*, ce que nous appellons le manche; & *lingula*, ce qu'on appelle le bec ou pied de chevre. V. p. 84. Pl. XII.

V u u u iij

PINCEAU. Les pinceaux dont les Peintres se servent d'ordinaire, sont de poil de Gris.

Les Anciens en avoient qui estoient faits de petits morceaux d'éponge, & c'est peut-estre ce qui a fait dire d'un certain Peintre que ne pouvant bien représenter l'escume d'un chien, il y reussit en jetant l'éponge contre son tableau.

PINCEAUX dont se servent les Doreurs. *Voyez page 287. 296. Pl. XLVI.*

PINCEAUX pour peindre. *Voyez page 414. Planche LXII.*

PINCELIER, godet, ou autre chose dans quoy on nettoye les pinceaux. *V. p. 297. 420. Pl. LXII.*

PINCER, terme de monnoye. *V. p. 355.*

PINCETTE. *Voyez page 446. Pl. LXIII.*

PIOCHE. Outil servant à remuer la terre. Il y en a de quarrées & d'autres pointuës qu'on nomme *feuille de sauge.* *V. p. 80. Pl. X.*

PIOCHON, c'est une espee de petite besaigue servant aux Charpentiers pour fraper dans des grandes mortaises : elle n'a que quinze pouces de long ou environ, elle a un manche de bois dans le milieu ; un des bouts de cet outil est en bec d'asne, & l'autre en planche ou plane.

PIPERNO, & *Preperigno* espee de pierre dont l'on bastit en Italie. *V. p. 65.*

PIQUER le bois. *V. p. 125.*

PIQUEURS, gens preposez dans les bastimens sur les autres Ouvriers. *Voyez page 72.*

PITON ; c'est un clou dont la tete est percée en anneau. *Fibula.*

PISTON. On appelle ainsi la partie des pompes qui entre dans le tuyau , ou corps de pompe ; & qui étant levée ou poussée aspire , ou pousse l'eau ou l'air. Vitruve l. 10. c. 13. les nomme *funduli ambulariles*; *Emboli*.

PIVOT. C'est un morceau de fer , ou d'autre metal dont le bout est arrondy en pointe pour tourner facilement dans une crapaudine , ou dans une virole. Voyez p. 211. 236. Pl. XXXIII.

PLACAGE, espece de menuiserie. V. p. 190.

PLACART, πλαξ, πλαξίς, *tabula*, d'où vient aussi plaque. V. PORTE.

PLACE publique, *forum*.

PLACE fortifiée. V. p. 91.

PLACE reguliere. *Id.*

PLACE irreguliere. *Id.*

PLACE haute , moyenne , & basse. V. p. 93.

PLACE d'armes. V. p. 113. Pl. XIV.

PLAFOND, ou *Sofite*. Lat. *lacunar*. La difference des sofites & plafonds , d'avec les voutes , est que ceux-ci sont plats , & celles-cy sont cintrées. Les enfoncemens ou cavitez qui se rencontrent dans les plafonds sont appellez par Vitruve l. 6. c. 4. *Arca*. Il nomme aussi quelquefois *Planitia* les plafonds des planchers , ou de la saillie des corniches. Car on dit le *plafond* ou *soffite* d'une corniche. Il y a certains espaces au plafond de la corniche Dorique , entre les modillons , & les gouttes qui sont au dessus des triglyphes , que Vitruve nomme *chemins* , l. 4. c. 3.

PLAINES , ou Planes pour dresser le bois. C'est un outil de fer qui a deux manches. On dit *planir* le bois,

lors qu'on le dresse avec ces sortes d'outils. Les Tourners s'en servent beaucoup.

PLAN d'un bâtiment ; C'est la situation reduite dans un dessein fait & proportionné avec la regle & le compas , selon la grandeur de la place où l'on veut bâtir , avec toutes les mesures des lieux & des appartemens qu'on doit faire. Les Grecs nomment cela *ἰχνογραφία* , *idest vestigii descriptio*.

PLAN INCLINE. *V. p. 76.*

PLANCHE , qui vient de *πλάττω* , *πλάτος* , *tabula*.
Voyez AIS.

PLANCHE de cuivre ; Ce sont des feuilles de cuivre fort unies , sur lesquelles on grave pour tirer ensuite des estampes. Cette feuille s'appelle aussi Planche lorsqu'elle est gravée ; ce que l'on imprime avec cette planche se nomme Estampe.

PLANCHER. Ce mot selon l'usage de nostre langue a deux significations , & veut dire le plancher sur lequel on marche , que les Latins appellent *tabulatum* , ou *pavimentum* ; & aussi le plancher d'en haut nommé *lacunar* , *laquear*. Vitruve dit *assare* , plancheyer d'ais.

PLANCHERS en forme de voute surbaissée , *delumbata lacunaria*. *Vitr. V. LAMBRIS.*

PLANCHEYER , faire un plafond , *laqueare*.

PLANE pour dresser le bois. *Voyez PLAINE.*

PLANE de cuivre dont se servent les Plombiers. *V. p. 159. 168. Pl. XXVI.*

PLANER le plomb , c'est l'accommoder avec la plane. *Id.*

PLAQUESAIN ; c'est une piece de plomb un peu creuse ,

creuse, où les Vitrriers mettent & détrempent le blanc dont ils se servent pour *signer* leur verre. *Voyez* p. 267. 276. 280. PL. XLV.

PLASTRE ; C'est une espèce de pierre fort connue, & d'un grand usage à Paris, la meilleure qu'on y emploie se tire des carrières de Montmartre. Le mot de plâtre vient de *πλαστής*, *fictor*, *πλαστὸς*, *fictilis*, propre à estre formé. Car il n'y a rien de si propre à prendre une forme, ou figure que le plâtre.

PLASTRE, transparent. *V. Gyr.*

PLASTROUER dont se servent les Serruriers pour pousser la brique, le tuileau ou la pierre avec le plâtre, lors qu'ils scellent quelque ouvrage. *V. p. 234.*

PLAT de verre. *V. p. 265.*

PLATTE-BANDE qui termine l'architrave de l'ordre Dorique ; c'est la Fasce qui passe immédiatement sous les Triglyphes ; & qui est à cet Ordre ce que la Cymaise est aux autres. Les Grecs l'appellent *Tenia*. Quelques Architectes donnent ce même nom à la partie qui est au dessus des triglyphes & que Vitruve nomme leur chapiteau.

PLATTE-BANDE ou Fasce des chambranles. Vitruve l'appelle *Corfa*, l. 4. c. 6.

Le mot de PLATTE-BANDE se donne aussi à plusieurs autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur sans ornemens ny beaucoup de saillie. *Voyez* p. 175. 180. PL. XXVIII.

PLATTES-FORMES. On appelle ainsi les pièces de bois qui soutiennent la charpente d'une couverture, & qui se posent sur le haut de la muraille où doit estre l'enrablement.

Xxxx

PLATTES-FORMES qui servent pour les fondemens sur pilôis. *V. p. 47.*

PLATTE-FORME, terme de fortification. Il est à remarquer que dans les flancs bas, & dans les fausses-brayes, l'espace plein qui est entre l'escarpe de la place & le parapet du flanc bas, s'appelle *platte-forme*, dans laquelle on ne laisse pas de faire d'autres *plattes-formes* de bois pour mettre le canon. *Voyez page 119. Planche XV.*

PLATINES. *Voyez ESCUSSONS.*

PLATINES de verroüils. *V. p. 236. Pl. XXXIII.*

PLINTHE. C'est un membre carré & plat, tel que celui qui est aux bases des colonnes. *Plinthos* en grec signifie une brique carrée. On appelle Plinthe une épaisseur de muraille où l'on voit deux ou trois rangs de briques avancées en forme de platte-bande. Les uns disent le Plinthe, & d'autres avec les Ouvriers disent *La Plinthe*. La partie supérieure du chapiteau Toscan qui est son tailloir est aussi appelée *Plinthe* au 7. c. du 4. l. de Vitruve, parce qu'elle est de la forme d'un quarré de brique, n'ayant point la Cymaise qui est au chapiteau Dorique & à l'Ionique. Palladio nomme *Orlo*, le Plinthe; c'est ce qui a donné lieu à quelques Architectes de nommer aussi ce membre-là *Orlo* & *Carlet*.

PLOMB. C'est un métal d'un grand usage pour les couvertures. Il faut faire en sorte qu'il ne soit pas fondé, parce que la soudure se fend & se casse aux gelées & aux grandes chaleurs. Mais il doit estre repleyé l'un dans l'autre & *condé*, ou avec *conture en ourles*, ainsi que parlent les Plombiers. *V. p. 153.*

PLOMB servant aux vitres. *V.* LINGOTIERE.

PLOMB, dont les Charpentiers & les Maçons se servent pour niveler & prendre les aplombs. Le plomb des Charpentiers est fort plat & percé à jour, pour donner passage à la veüe, afin de pouvoir mieux adresser à l'endroit où ils veulent *piquer le bois*, c'est-à-dire le marquer. Celuy des Maçons est un plomb plein, quaré ou rond, au dessus duquel est une plaque de cuivre de la grandeur du plomb, laquelle monte & descend le long du cordeau, qui tient le plomb, & sert pour appuyer contre la muraille. C'est ce qu'ils appellent un *chas*, & ces sortes de plombs s'appellent *plombs à chas*. *V.* p. 78. Pl. IX.

PLOMB à regle. *Id.*

PLOMB à talus dont les Ingenieurs se servent, c'est ordinairement un triangle de bois dont l'on met la base en haut.

PLOMB à la main; terme des Graveurs en medaille. *V.* p. 350.

PLOMBER & devenir louche; terme des Esmailleurs. *V.* p. 428.

POELE dont se servent les Vitriers pour recuire leur besongne. *V.* p. 260.

POELE dont se servent les Plombiers. *V.* p. 359. 166. Pl. XXV. & 168. Pl. XXVI.

POELE à recuire des flancs. *V.* p. 358. Pl. LIV.

POINÇON, *Columen*. On nomme ainsi une piece de bois qui est toute droite sous le faiste d'un bastiment, & qui sert pour l'assemblage des fermes, faistes, ou sousfaistes. Ou bien encore, quand elle aide à suspendre un tirant ou une poutre qui a trop grande por-

X x x x ij

tée ; En ce cas on attache au poinçon une soupente de fer, un boulon, ou un estrier. Dans la fabrique des ponts de bois on se sert aussi de *Poinçons* qu'on nomme quelquefois *porceaux montans*, ou *supports*. *V. p. 121.*

POINÇON d'un engin. *V. p. 129.*

POINÇON pour les monnoyes ou medailles. Quand on fait des medailles au marteau & sans machines, on appelle *Piles*, *Coins*, & *Troussaux*, les poinçons avec quoy on les marque. *V. p. 348. 356.*

POINÇON à lettres. *V. p. 360. Pl. LV.*

Autre POINÇON pour la bordure des medailles. *Id.*

POINÇON, ou pointe dont se servent les Tailleurs de pierre.

POINÇON, ou espèce de ciseau propre aux Graveurs & Sculpteurs.

POINÇONS ronds, quarrés, plats & ovales dont les Serruriers se servent pour percer leurs ouvrages. *Voyez page 246. Pl. XXXVIII.*

POINÇONS bér longs dont ils se servent pour percer les trous des pieds des ressorts, cocques & autres sortes de pierres.

Autres POINÇONS plats propres à piquer les rouëts des serrures, & autres pièces limées en demy-rond.

POINÇONS à emboutir, & à relever rosettes en travaillant sur le plomb, & à faire d'autres ouvrages.

Il faut remarquer que tous les ferremens dont les Serruriers se servent pour percer sur l'establie & à froid, se nomment *Poinçons*; & ceux qui servent à la forge pour percer à chaud, se appellent *mandrins*, comme il est déjà dit en parlant des Mandrins.

POINTAL , piece de bois. *V. p. 133.*

POINTE à tracer pour portraire & desseigner sur le fer & sur l'acier, & dont les Serruriers se servent pour tracer toutes sortes de pieces. *V. p. 234.*

POINTE à tracer sur le bois. *V. p. 456. Pl. LXV.*

Pointe ; c'est un outil de fer bien acéré , dont les Sculpteurs de marbre se servent pour ébaucher leurs ouvrages , après que le bloc de marbre a esté degrossi, ce qu'ils appellent *approcher à la pointe*. Quand ils ont travaillé avec cet outil , ils en prennent un autre qui a une double pointe , pour ôter moins de matiere. Et ensuite ils se servent du ciseau lors que l'ouvrage s'avance davantage , ce qu'ils nomment aussi *approcher au ciseau*. *V. p. 312. 316. Pl. XLVIII.*

POINTE en dos de dé. Les Serruriers nomment ainsi les pointes courtes & presque rondes , comme l'on en fait pour tourner dans des crapaudines ou coüettes pour avoir plus de force.

POINTE d'acier servant aux Vitriers. *V. p. 268. 280. Planche XLV.*

POINTE de fer servant aux Lapidaires. *V. p. 367. 374. Pl. LIX.*

POINTE de la poupée d'un tour. *Voyez p. 378. 385. Pl. LX.*

POINTS. Les Ouvriers disent faire un cercle sur trois points perdus , au lieu que les Geometres disent , *circonscrire un cercle à un triangle*.

Pois jaunes, Pois noirs. Espèces de coquilles. *Voyez page 449.*

POITRAIL ou Sabliere. C'est dans l'Architecture ce que l'on appelle *Architrave* , c'est à dire une grosse

X x x x iij

pièce de bois portée sur des colonnes , des pilastres, ou de gros murs.

POLASTRE ; espece de poële servant aux Plombiers: *V. p. 164. 166. Pl. XXV.*

POLIMENT. On dit que le *poliment* d'un diamant ou d'une autre pierre se fait sur une roüe d'estain ou de cuivre , pour dire qu'on les polit.

On dit aussi que les ouvrages d'Esmail ont pris un beau *poliment* dans le feu pour dire qu'ils ont pris un beau lustre. *V. p. 436.*

POLISSOIR de jonc. *V. p. 456. Pl. LXV.*

POMPE, *pompa, πῦπι*, de *πῦκυ*, *misso, vebo*. C'est une machine pour élever de l'eau.

PONCER, PONCIS. *Voyez CALQUER.*

PONDERATION. *Voyez EQUILIBRE.*

PONT. Tous les points sont de bois ou de pierre. Ceux de bois sont faits de poutres & de solives. Palladio fait la description de quelques-uns qu'il a faits, lesquels se soustiennent par le moyen des poinçons ou montans qui servent aussi de garde-fous , & qui sont assemblez aux grosses poutres avec des clefs ou harpons de fer , ou bien qui se tiennent par le moyen des liens ou des contrefiches qui arboutent. Les poinçons doivent estre garnis de bossage en haut & en bas , & au bout des contrefiches & liens, qui sont des pièces de bois qu'on appelle aussi *bras & contrevents* , qui servent à arbalester toute la charpente ; en sorte qu'en se *contreboulant* tout l'assemblage se maintient avec force & fermeté. On peut voir dans la charpente de la Salle des Comedies qui est aux Tuilleries, faite par M. Vigarani , un bel exemple de cette

maniere d'assembler le bois pour faire de grandes décharges.

PONTS de pierre. *V. p. 42.*

PONTS-LEVIS & ponts dormans des forteresses.

Voyez p. 104.

PONTS à bascules. *Id.*

PONTS à fleches. *Id.*

PONTONS , ce sont de petits PONTS.

PORCHE. *Voyez TEMPLE.*

PORPHIRE. *Voyez p. 48.*

PORTAIL; C'est une grande porte comme celles des Eglises. On dit le portail de S. Gervais , mais on n'appelle pas portail une porte de ville.

PORTE E servant dans les moules des Plombiers. *V. p. 163. 168. Pl. XXVI.*

PORTE. Il y en a de deux sortes , sçavoir de rondes & de quarrées. Les unes & les autres sont toujours grandes , moyennes ou petites. Scamozzi dit que les Anciens n'ont donné une figure ronde qu'aux grandes portes , & qu'ils n'ont fait des portes rondes qu'aux Arcs de triomphe & aux grands passages publics ; & jamais à aucuns bastimens particuliers , ny mesme aux Temples.

Les portes des Temples anciens estoient de trois sortes, la Dorique, l'Ionique, & l'Attique. Faut voir Vitruv. l. 4. c. 6.

Les portes , de mesme que les fenestres doivent toujours se rencontrer les unes sur les autres , afin que le vuide soit sur le vuide. Si l'on continuë d'élever une muraille sur les portes & sur les fenestres ; alors de crainte qu'elles ne soient trop chargées , on

fait une décharge au dessus par le moyen d'un cintre.

PORTE-BIAISE que les Ouvriers nomment *biais-passé*. Il y a de ces sortes de portes dont la moitié de l'ouverture de chaque costé est biaise, & l'autre moitié ouverte quarrément, soit pour la commodité du passage, soit pour recevoir du jour. Car c'est pour cela qu'on est souvent contraint de dégauchir les piedroits, & les voutes ou les cintres des portes & des fenestres des Eglises, & d'autres lieux; & les rendre biaises & obliques sur une muraille qui est droite.

Il y a des **PORTES** que les Ouvriers nomment *biais par teste*, lors qu'elles ne sont biaises que par en haut.

PORTE de derriere. *Posticum.* Vitru.

LA PORTE de derriere d'un Temple, *Opisthodomos.*
Voyez TEMPLE.

Vitruve appelle le Passage d'une porte à une autre, *Thyrorion.*

PORTE de menuiserie, lat. *Foris.* Les bonnes portes doivent avoir un pouce & demy d'épaisseur, estre emboistées en haut & en bas; assemblées à clefs & à languettes, & collées.

Lors qu'elles sont d'assemblage, on appelle le panneau du milieu, *Tympan.* Et les pieces des costez, *Montans.* Celles du haut, du bas & du milieu, *Traverses.* C'est ce que les Latins nomment, *Impages.* Et la feüillure, *Replum.* V. p. 176. 180. Pl. XXVIII.

PORTES en Placart. *Idem.*

PORTES à deux battans, *Bisfres porte.*

PORTES

PORTES brisées, *Fores-plicariles*.

PORTE coupée en quatre, *Quadriforis*. Ces Portes estoient anciennement appellées *diclides*, c'est-à-dire, à deux clefs, parce que les deux batans ou volets d'en haut estoient fermez par une serrure, & les deux batans d'en bas par une autre.

Anciennement c'estoit une marque d'honneur, & un privilege particulier de ceux qui avoient triomphé de pouvoir faire ouvrir les portes de leur maison en dehors & sur la rue; ce qui fut accordé à L. Valerius Publicola & à son frere, après avoir vaincu les Sabins. Pline l. 36. c. 15.

PORTES-FENESTRES, c'est-à-dire des fenestres qui s'ouvrent jusques en bas sur le plancher. Vitr. *Valvæ fenestrae*.

PORTE-CRAYON pour dessigner. Voyez page 420. Planche LXII.

PORTIQUE, est un lieu long & couvert, soit par une voute, soit par un plancher soutenu par des Colles. Le Plafond se nommoit *Lacunar* par les Anciens.

PORTORO, espece de Marbre noir qui a des veines jaunes. V. p. 59.

PORTRAIRE. Le mot de Portraire est un mot general, qui s'estend à tout ce qu'on fait lors qu'on veut tirer la ressemblance de quelque chose; néanmoins on ne l'employe pas indifferemment à toutes sortes de sujets. On dit le *Portrait d'un homme* ou *d'une femme*; mais on ne dit pas le *portrait d'un cheval*, *d'une maison* ou *d'un arbre*. On dit la *figure d'un cheval*, la *representation d'une maison*, la *figure*

Yyyy.

d'un arbre. Ce n'est pas mesme un terme bien receu parmy les sçavans Peintres de dire qu'on va se faire *peindre*, & moins encore celuy de se faire *sirer*, que la pluspart des gens qui ne sont pas de l'art disent ordinairement. On dit plutôt *un tel se fait peindre par un tel*, ou bien, *fait faire son portrait*. On ne dit guere aussi *faire un portrait de Sculpture*, on dit *faire la statuë d'un tel*; *se faire représenter en marbre ou en bronze*. On ne nomme jamais un Tableau d'histoire, & qui est composé de plusieurs Figures, un *Portrait*.

Les Paveurs se servent d'un petit marteau qu'ils nomment *PORTAIT*. V. p. 169. Pl. XXVII.

POSER un modèle, c'est à dire placer une personne afin de dessigner d'après, comme l'on fait dans l'Academie de Peinture. On dit aussi une Figure bien posée.

POSEURS, dans les grands ateliers ce sont ceux qui posent les pierres. V. p. 72.

POSTES. V. voyez page 39.

POSTURE, ce mot ne se dit guere parmy les Peintres sçavans. On dit l'*attitude*, l'*action*, la *disposition*.

POTEAUX. Dans les bâtimens de bois il y a les gros poteaux ou poteaux corniers; les poteaux qui se mettent de fond au par de bois; les poteaux des croisées; les poteaux d'huissieries; les poteaux de remplages; les petits poteaux; les petits potelets. V. p. 20. 121. 134. Pl. XVI.

POTRE, c'est de l'estain calciné & reduit en poudre très fine.

POTENCE à un ou deux liens; Celle à deux liens est un poteau qui a deux liens des deux costez lesquels soustiennent le chapeau.

POTERNE ou fausse porte. *V. p. 98.*

POTIN. *Voyez* ARCOT.

POUF; terme dont ceux qui travaillent en marbre en expriment la qualité. *V. p. 60.*

On dit aussi du Grez qui est *pouf* lorsqu'il s'égraine, & qu'il s'en va en poudre, ou par morceaux quand on le travaille.

POIULLEUX bois gâté. *V. p. 119.*

POULAILLIER. *Gallinarium*. Lieu à mettre la volaille.

POULAIN. C'est un assemblage de bois sur lequel on traîne de gros fardeaux.

POULIE *τροχὸς* lat. *Troclea*, *Orbicularis*. Dans Vitruve *Reclamus* signifie la même chose que *Troclea*. *V. MOUFLE. & page 75. & 86. Pl. XIII.*

POUPÉ'E. *Voyez* page 377. 385. Planche LX.

POURCELAINNE espèce de coquille. *V. p. 449.*

POURCELAINNE espèce de terre dont on fait des vases & de la vaisselle, elle vient de la Chine & du Japon.

POURPRE *ostrum*. Vitruve liv. 7. c. 13. parle de la pourpre des Anciens.

POURPRE couleur en émail. *V. p. 418.*

POURTOUT. Les Ouvriers disent le *pourtour*, au lieu de *tour*.

POUSSE'E. On appelle la poussée d'une voute, l'effort qu'elle peut faire par sa pesanteur contre les murs qui la soustiennent. *Faire le trait des poussées des voutes.*

Yyyy ij

res ; C'est chercher & marquer les espaisseurs que doivent avoir les murs & les pilliers boutans, qui sont des corps saillans, lesquels portent & appuient les voutes, c'est-à-dire qu'on fortifie par des murs plus ou moins espais, selon qu'elles sont plus ou moins surbaissées dans leur cherche ou cintre.

POUSSOLANE. Voyez **SABLE.** *V. p. 404.*

POUTRE ; C'est une grosse piece de bois qui porte les solives, *lat. trabs. V. p. 119.*

PÔUTRELLE, petite poutre.

PRESLE ; espece d'herbe, dont les Doreurs se servent pour adoucir le blanc qu'ils couchent sous l'or, on l'appelle en latin *equisetum*, c'est-à-dire queue de cheval. *V. p. 287.*

PRESSE des Menuisiers pour serrer le bois. *V. p. 177.*
184. **PL. XXX.**

PRESSE à refendre le bois pour les ouvrages de Marqueterie. *V. p. 447. 450. PL. LXIV.*

PRESSE dont l'on se sert pour la monnoye. Voyez page 352.

PRISONS des Anciens. *V. p. 42.*

PRIVE ou aissance. *Latrina. Vitr.*

PROFIL ; C'est le contour de quelque figure.

On dit *profiler*, pour dire dessigner seulement les contours de quelque chose que ce soit.

On dit, *le profil d'un visage ou d'une teste*, lorsqu'on n'en voit que la moitié & un des costez. Quoyque le mot de profil soit general pour exprimer tous les contours d'un corps, néanmoins en peinture l'on ne s'en sert pas d'ordinaire, on dit *dessigner ou contourner*, & lorsqu'on parle d'un profil,

on entend ordinairement un visage qui ne se voit qu'à moitié.

PROFIL d'un bastiment c'est l'élevation geometrique & orthographique, qui fait voir les dedans du bastiment. Quelques-uns croient que le profil est ce que Vitruve appelle *scenographia* ou *sciographia*. Voyez les notes de M. Perrault sur le ch. 2. du 1. liv. de Vitruve.

PROFIL d'une forteresse. Voyez page 102. 113. Planche XIV.

PROJECTURE, saillie, avance. *V. SAILLIE.*

PRONONCER, en terme de peinture; C'est marquer & specifier les parties de toutes sortes de corps avec autant de force & de netteté qu'il est nécessaire pour les rendre plus ou moins distinctes. Ainsi les Peintres, en parlant d'un tableau, disent que certaines parties en sont bien *prononcées*; qui est une maniere metaphorique de s'énoncer; Comme lorsqu'on dit d'un homme qui parle bien, qu'il a une belle prononciation; ce que M. de Pile a fort bien remarqué dans ses notes sur le Poëme du sieur du Fresnoy.

PROPORTION; Rapport d'une chose à une autre avec une convenance du tout aux parties. On dit une *Figure bien proportionnée*, un *Edifice où toutes les proportions sont bien gardées*. Voyez SYMMETRIE.

PROSCENIUM, est ce qui est devant la Scene; c'étoit le lieu où les Comediens jouoient, c'est-à-dire le theatre ou l'échaffaut.

PSEUDODIPTERE veut dire *faux diptere*; C'étoit une espece de Temple qui avoit des portiques tout

Y y y iij

autour, dont chacun estoit aussi large que le double portique qui estoit au *diptere*.

PULPITRE. *Pulpium*. C'estoit la mesme chose que le *proscenium*, & l'endroit du theatre sur lequel les Acteurs venoient reciter.

On dit aussi un **PULPITRE**, ou un **Lutrin**, dont on se sert plus ordinairement dans les Eglises, & où l'on met des Livres.

PUREAU. Les Couvreurs appellent *pureau* la distance qu'il y a du bord d'une tuile ou d'une ardoise à celles qui sont au dessus & au dessous ; ainsi le *pureau* d'une tuile sur la couverture est la partie qui est à découvert, & qui n'est pas cachée par les autres ; Quand on dit qu'il ne faut donner que trois ou quatre pouces de *pureau*, c'est à dire que le reste doit estre couvert ; moins les tuiles ont de *pureau*, plus elles sont pressées, & par conséquent la couverture en est meilleure ; la pluie & la neige ne pouvant y entrer. Voyez page 151. 154. Planche XXIII.

PYCNOSTYLE, C'est un Edifice où les colonnes sont si pressées, que les entre-colonnemens n'ont qu'un diametre & demy de la colonne.

Q

QUADRAN. Les Lapidaires ont un instrument de bois qu'ils nomment *Quadran* ; ils s'en servent pour tenir les pierres fines sur la rouë lors qu'ils les taillent. V. p. 365. 370. Pl. LVII.

QUADRE. On appelle ainsi toutes les bordures quarrées qui enferment quelque ouvrage soit de sculpture, soit de peinture, ou autres choses, de quel-

ques matieres qu'ils puissent estre ; Ce n'est pas qu'à l'égard des bordures rondes , ovales ou d'autres figures , on n'employe aussi ce mot abusivement. Car on nomme indifferemment *Quadre* la bordure ou la corniche qui environne un tableau. Outre que les *Quadres* servent d'ornement aux tableaux ; ils contribuent encore à les faire paroître davantage. Aussi les marchands & les curieux affectent de ne montrer jamais leurs tableaux , s'ils ne sont dans des bordures , afin qu'ils fassent un plus bel effet ; C'est pourquoy les Italiens disent qu'une belle bordure , qu'ils nomment *corniche* , est il *Rufiano del quadro* ; car parmy eux le mot de *quadro* est pris pour tableau. *Voyez page 176. 180. Planche XXVIII.*

QUARRE' ou membre quarré ; C'est ce qui paroît dans l'Architecture , comme une petite regle ou listel, & qui en termine souvent quelque partie.

On dit parmy les Ouvriers , *faire le trait quarré* , pour dire en terme de geometrie *élever une ligne perpendiculaire sur une autre ligne.*

QUARRE' ou creux dans lequel on frappe les medailles. *Voyez CARRE'.*

QUARREAUX. V. CARREAUX.

QUART de rond , c'est un membre saillant fait de la quatriesme partie d'un cercle. *V. p. 180. Pl. XXVIII.*

QUENOUILLETTE ; C'est une verge de fer , dont un bout est de forme ronde & de la grosseur nécessaire pour boucher l'ouverture des *Godets* , par où les Fondeurs font couler le metal dans leurs moules , lors qu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. *Voyez page 337. 338. Planche L.*

QUEUE ou Cul de lampe. Les Charpentiers nomment ainsi les extremités des piéces de bois qui servent comme de clef au haut des voutes, des domes & de quelques autres lieux, où ils sont suspendus en forme de roses, comme sont les roses ou rosaces qui ornent les lambris. On nomme aussi quelquefois *culs de lampe*, les roses qui sont aux clefs des voutes de pierre.

QUEUE d'aironde, d'aronde, ou d'ironde; c'est une maniere de tailler le bois, ou de limer le fer en l'élargissant par le bout, pour l'emboîter, joindre ou l'appliquer en œuvre, & en faire des assemblages. *V. p. 175. 180. Pl. XXVIII.*

On dit ordinairement à Paris assembler en **QUEUE** d'aronde.

Les clefs de bois ou tenons qui ont cette figure; se nomment *secoride* dans Vitruve, à cause qu'elles ressemblient aussi à de petites coignées. *Voyez TENONS.*

QUEUE perdue, Queue percée. *V. p. 180. Planche XXVIII.*

QUEUX. Pierre à aiguiser.

QUILBOQUET; c'est un instrument servant aux Menuisiers. *V. p. 179. 188. Pl. XXXII.*

Q

RABLE. C'est une piéce de bois dont les Plombiers se servent pour faire couler & étendre le plomb sur les moules. *V. p. 160. 166. Pl. XXV.*

RABOT; C'est un outil de fer en forme de ciseau qui a un fust de bois au lieu de manche; Il sert pour
rabotter

rabotter le bois , c'est-à-dire en ôter avec cet outil. Il y en a de plusieurs sortes : Les Charpentiers ont de gros *Rabots* qu'ils appellent *Galleries* , & qu'en quelques lieux on nomme aussi *Planes* qui servent à dresser & à planir les poutres , les soliveaux & les autres grosses pieces ; ils ont aussi des *RABOTS* ronds. *V. p. 128. 140. Pl. XIX.*

RABOTS des Menuisiers , de différentes sortes. *Voyez p. 178. 180. Pl. XXXI.*

La plupart des Outils à fust , dont les Menuisiers se servent , ont esté faits d'après les Rabots , c'est pourquoy le mot de *rabot* est le plus en usage , quoy qu'on employe d'autres outils qui n'ayent pas ce nom-là , comme les varlopes , les mouchettes & autres. On commence à travailler le bois soit avec les varlopes ou demy-varlopes , ou rabots ; & on appelle cela *esbaucher* ou *degrossir* ; Le travail qui se fait ensuite avec de pareils outils s'appelle *recaler* , & c'est pourquoy il y a des varlopes à *esbaucher* & des varlopes à *recaler* ; la difference qu'il y a entre ces deux sortes de varlopes , est que celle à esbaucher a plus de fer , c'est-à-dire que le fer sort davantage du fust & est plus droite , pour enlever plus de bois , & celle à recaler au contraire.

Il y a des Rabots d'une maniere particuliere dont se servent les Menuisiers de placage ou Ebenistes. *V. p. 190.*

RABOTS de fer dont on se sert pour les ouvrages de marqueterie. *V. p. 455. 458. Pl. LXV.*

Les Serruriers ont aussi des rabots pour planir le fer , & pour pousser des filets & des moulures. *Voyez page 235.*

Zzzz

RABOT ; On appelle encore *Rabot* un morceau de bois emmanché au bout d'un long baston , dont les Maçons se servent pour détremper la chaux. *Voyez* p. 78. Pl. IX.

RABOT dont se servent les Fondeurs pour escumer le metal. *V. p.* 338. Pl. L.

RABOT ; espece de pierre de liais dont on fait du pavé. *V. p.* 171.

RACHETER ; Ce mot en terme d'Architecture , signifie *regagner, retrouver*. On dit qu'une descente biaise de cave rachete un berceau , quand elle regagne & se joint au berceau.

RACINAUX ; Ce sont de grosses pieces de bois servant aux fondemens des ponts , & à d'autres Edifices. *Voyez* page 47.

On nomme aussi *Racinaux* les petits poteaux ou pieces de bois , dans lesquelles sont assemblées les auges ou mangeoires des escuries ; Ces racinaux sont debout & enfoncez deux pieds dans terre.

RACLOIRS ; Outils dont se servent ceux qui travaillent de placage & de marqueterie. *Voyez* page 191. 456. 458. Pl. LXV.

RAIS-DE-COEUR ; C'est un petit ornement qui se taille sur les sortes de moulures qu'on appelle *talons*. *Voyez* p. 39. Pl. VIII.

RAIONS ou *semidiameires*. *V. p.* 91.

RAINURE. *Voyez* **RENURE**.

RAISON , quand on dispose les pieces de bois qui doivent servir à un bastiment , & qu'estant mises en chantier , on met chaque morceau en sa place ; on appelle cela mettre les *pieces en leur raison*.

RAMEAUX, en terme de fortification , font des lignes ou chemins sous terre , qui vont d'un puits à un autre, & qu'on nomme aussi *Contremines*.

RAMENDER terme des Doreurs. *V. p. 292.*

RAMENERET. On dit en terme de charpenterie, *tirer un trait rameneret avec le cordeau*, c'est pour prendre la longueur des arrestiers.

RAMPE d'un escalier ; C'est la suite des marches depuis un paillier jusques à un autre paillier faisant retour.

RANCHE ou chevilles. *V. p. 129. 142. Pl. XX.*

RANCHER ; c'est une maniere d'échelle qui sert pour monter au haut des Engins & des Gruës. *Id.*

Il y en a qui ne se servent du mot de Rancher que pour les Engins , & qui nomment Gruau ou Esche-lier , ce qui sert aux Gruës.

RAPE , Outil d'acier & espece de lime , dont les Sculpteurs en marbre se servent lors qu'ils n'employent plus le ciseau , & qu'ils travaillent à finir l'ouvrage. Il y a des rapes droites, de coudées & de piquées de differentes grosseurs.

Les Sculpteurs en pierre & en bois s'en servent aussi , ils en ont de grosses & de petites qui sont quarrées , plates , rondes , & demy rondes. *Voyez LIMES.*

RAPE des Plombiers. *V. p. 168. Pl. XXVI.*

RAPE des Menuisiers. *Voyez page 180. 188. Planche XXXII.*

RAPES dont les Serruriers se servent pour oster du bois , il y en a de diverses façons. *Voyez p. 235. 248. Planche XXXVIII.*

Zzzz ij

RAPORT. Il y a des ouvrages de rapport qui se font sur le metal , sur les pierres & sur le bois , comme ce qu'on appelle *Damasquinure* , *Mosaïque* , & *Marqueterie*. *V. p. 438. 442. 450.*

RATEAUX ; Ce sont des garnitures de serrures au travers desquelles passe la clef. *V. p. 218.*

RATELIERS , où les Serruriers & autres Artisans mettent leurs outils. *V. p. 240. PL. XXXV.*

RAVALEMENT d'un mur ; on dit *ravalement un mur* , lors qu'on le finit avec le cresspi ou l'enduit ; Quand c'est un mur de pierre de taille , on appelle *le ravalement* , lors qu'on le nettoye avec la ripe , ou autres sortes de fers.

RAVELIN , piece d'une fortification. *Voyez p. 113. Planche XIV.*

RAYEURE ou Enrayeure ; C'est un assemblage de pieces de bois dans un comble de charpenterie , au droit des croupes ou des nouës. *V. p. 136. PL. XVII.*

RECALER , c'est ôter du bois avec une varlope ou autre outil à fust. *V. RABOT.*

RECHAMPIR , terme de Peinture. *V. p. 295.*

RECHERCHER toutes les parties d'une figure , la bien finir ; c'est une maniere de parler parmy les Peintres & les Sculpteurs , qui signifie le soin & l'estude que l'on apporte pour perfectionner un ouvrage.

RECHAUSSER. *Voyez HERISSON.*

RECOUPES de pierres ; C'est ce qui s'abbat des pierres lorsqu'on les taille pour les mettre en œuvre. On s'en sert pour faire du mortier , en les melant avec moitié de bon sable & de la chaux.

RECOUPÈMENT. *V. ARCADES.*

RECOUVERT. *Panneaux recouverts en terme de menuiserie. V. p. 175.*

On fait aussi dans la maçonnerie des joints recouverts avec des pierres de taille , principalement aux terrasses , comme à celle de saint Germain en Laye.

RECOUVREMENT. *V. FEUILLEURES.*

RECUIRE , c'est faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les métaux peuvent avoir acquis par l'écroûissement ou par la trempe , en les mettant au feu.

RECUIRE des flancs , carreaux & pieces de métal pour les medailles ou monnoyes. On fait aussi recuire le verre. *V. p. 353.*

RECUIT. Quand on met un morceau de fer au feu pour le travailler , on dit qu'il s'endurcit au recuit ou qu'il devient revêscbe.

RECUIRE. On dit que la recuite s'avance , lorsque l'on voit dans les fourneaux des Vitriers que les pieces de verre peints qu'ils y ont mis , se parfondent , & que l'ouvrage s'avance. *V. p. 263.*

REDENTS. *Voyez page 101.*

REDOUTE , terme de fortification.

REDUIT. *V. p. 91.*

RE'EMUR. *V. REZMUR.*

REFAIT , on dit du bois refait & remis à l'équaire. *Voyez page 126.*

REFECTOIRE , *Cenaculum* , lieu où l'on mange ; ce mot n'est en usage que dans les Monasteres & dans les Communautés d'Ecclesiastiques , car dans les maisons particulieres on dit une Sale à manger.

Z z z z iij

REFENDS ; Ce sont les entre-deux ou séparations des pierres de tailles qui sont aux encoigneures ou chaînes des murailles & autres endroits d'un bastiment.

On appelle *murs de refends* ceux qui font les séparations des pieces du dedans des Bastimens, pour les distinguer des gros murs qui font la cage.

REFENDRE, en terme de Menuiserie, c'est scier du bois sur sa longueur.

REFICHER. On dit *reficher* & *rejoinctioier* les vieilles *assises*, lorsque dans une muraille on en remaçonne les joints.

REFUS de mouton. *V. PILOTIS.*

REGARD ou réservoir pour les eaux de fontaine; Vitruve *castellum* ; Ces lieux sont faits principalement pour observer la conduite des eaux, & voir s'il ne manque rien aux tuyaux, ou aqueducs.

REGLÉ ou petit reglet, listel, filet. *V. LISTEL.*

REGLES de bois ou d'autre matiere, servant à toutes sortes d'Ouvriers.

REGLÉ à mouchette. *V. p. 78. Pl. IX.*

Grande & petite REGLÉ de Charpentier. *V. p. 127. 138. Pl. XVIII.*

REGLES de fer des Serruriers. *Voyez page 235.*

REGLES à main servant aux Vitriers. *Voyez p. 276. Pl. XLIII.*

REGLETS plats, & Reglets à pied servans aux Menuisiers. *V. p. 179. 188. Pl. XXXII.*

REGRATTER un vieux bastiment de pierre ; C'est lorsqu'on le nettoye avec des ripes, des fers à retondre ou autres sortes d'outils.

REHAUSSER *un bas relief avec de l'or* ; C'est lorsque sur la couleur , on applique encore de l'or sur les endroits les plus clairs. On dit les *rebauss* ; C'est-à-dire les endroits les plus éclairés.

REJOINCTOYER. *V. REFICHER.*

REINS. Les parties d'une voute qui posent sur les impostes, sont vulgairement appelée *les reins*. Le mot de *delumbasum* qui est dans Vitruve livre 6. chapitre 5. qui signifie *érené* ou *éreiné* a esté traduit par M. Perrault en *voute surbaissée* , à cause que les reins en sont affoiblis.

RELAIS. *Voyez BERME.*

RELIEF , terme de peinture. *V. p. 401.*

REMENE'E ; C'est ce qu'on nomme *arriere-voulsure*. *Voyez* **ARRIERE-VOULSURE**.

REMPART , terme de fortification. *V. p. 94.*

REMPLISSAGE ou **Remplage** d'une muraille ; C'est lorsqu'ayant fait les paremens de grosse pierre , on remplit le milieu avec du blocage , ce que l'on appelle aussi *garni*.

RENARD ; C'est une pierre attachée au bout d'une ficelle qui sert aux Maçons & aux Limosins à eslever les murs droits ; Car lors qu'ils construisent une muraille , ils attachent aux deux extremités du mur un cordeau ou une ficelle pour les conduire ; Un des bouts de cette ficelle est arresté à une des extremités de la muraille , & l'autre bout passe seulement sur un morceau de bois qui est mis en travers sur l'autre extremité du mur. Il y a une escoche ou hoche sur le bois pour empêcher que le cordeau ne change de place ; Et parce que s'ils attachoient le cordeau ou ficelle à

ce morceau de bois , il pourroit se lacher où bander par les changemens des temps , ils le laissent passer par dessus l'escoche ou hoche , y attachant seulement au bout une pierre assez pesante pour le tenir toujours en mesme estat , & c'est ce qu'ils appellent un *Renard*.

RENARD , signal. *Voyez page 132.*

RENFLEMENT. Le renflement dans les colonnes est appelé par Vitruve *adfectio, quæ adjicitur in medii columnis*, & *entasis* en grec. Il se fait toujours au tiers vers le bout d'en bas du fust de la colonne ; & le milieu dont Vitruve parle , ne doit estre entendu à la lettre , mais en general de ce qui est seulement entre les extremittez. Tous les Auteurs n'approuvent pas le renflement des Colonnes. Il faut lire sur cela M. Perrault sur le 2. chap. du 3. livre de Vitruve.

RENFLE. *V. CREUX.*

RENFORMIS. Les Maçons nomment ainsi les rétablissemens qu'ils font aux murs crevassez ou rompus, c'est-à-dire , lors qu'il y a quelque chose de plus qu'un simple enduit à y faire.

RENFORTS. *V. p. 122, & 124.*

RENGRAINER ; C'est un terme de monnoye. On dit *regrainer une medaille* lors qu'elle n'a pas encore bien receu toute l'emprainte , & qu'on la presse entre les deux carrez , ce qui se reitere plusieurs fois. *V. page 351.*

RE'NURE , Raineure ou Ruineure , c'est un canal dans du bois ; les Menuisiers disent *Rainure* , & les Charpentiers disent *Ruiné*. *V. p. 175.*

REPARER une figure de bronze , de plâtre &c. c'est

c'est en ôter les barbes & ce qui se trouve de trop fort dans les joints & les jets du moule. On dit une *statuë bien nettoyée & réparée* ; Et dans plusieurs autres ouvrages , on se sert de ce mot , pour dire qu'on y met la dernière main. .

REPERE en general signifie toutes sortes de points marquez & fixez pour conserver des mesures trouvées & données. C'est la marque que les Menuisiers font aux pieces de bois qu'ils assemblent , afin de les reconnoître pour les rassembler ; ce qui se fait par des chiffres ou marques dont les Ouvriers se servent. Lorsque ces pieces sont ainsi marquées , elles s'appellent *reperées* , ce mot vient de *reperire* ; car ce sont des signes qui font retrouver les véritables joints & la place de chaque chose. Les Ouvriers disent *faire un repere en une ligne* , au lieu qu'en Geometrie on dit *faire un point*.

REPOS ou Paillé d'un Escalier. V. ESCALIER.

REPOUS ; C'est une matiere faite de vieille maçonnerie qu'on employe au lieu de sable ou ciment ; on la melle avec de la chaux , quelques-uns disent *Rebours*.

REPOUSOIRS servant aux Tailleurs de pierre ; ce sont de longs ciseaux de fer de seize à dix-huit pouces de long servant à pousser des moulures.

REPOUSOIRS , especes de chevilles de fer dont se servent les Charpentiers & les Menuisiers , pour faire sortir les chevilles d'assemblages. *Voyez pages 129. 136. & 140. PL XIX.*

REPOUSOIRS des Serruriers. *Voyez p. 235.*

REPOUSOIRS dont se servent les Graveurs en cuivre. Ce sont de petits carrez d'acier de deux pouces

A a a a

de long & de la grosseur des gros burins. Ils servent à repousser les planches de cuivre dans les endroits que l'on a esté quelquefois obligé de grater avec le gratoir, ou d'effacer avec le brunissoir. On pose le repoussoir sur le derriere de la planche, & avec un marteau on frappe dessus. Il y en a de plusieurs figures, comme carrez, ronds, & ovale, &c.

RESSAUTS, en terme d'Architecture, c'est quand les corniches ou quelques autres membres, au lieu de continuer uniment, se rejettent en dehors, & sont faillie.

On dit aussi d'un Escalier, *qu'il fait Ressaut*, quand l'appuy n'est pas continué sur une même ligne suivant la rampe.

RESERVOIRS ; Ce sont de grands bassins où l'on amasse l'eau pour les fontaines. *Castella*. Vitruve liv. 8. chap. 7.

RESSORTS de ferrure. *Voyez pag. 218. 220. 238. Planche XXXIV.*

RESSORT double, ou à pied. *Id.*

RESSORT à boudin, espece de ressort pour les Serres. *V. p. 220.*

RESSORT de chien. *Id.*

RESSORT à boudin qui sert à faire que les portes se puissent fermer toutes seules. *Voyez p. 214.*

RESTAURER une Figure de bronze ou de marbre, c'est la reparer dans ce qu'il y a de gâté.

RETENUE ; on dit qu'une piece de bois a la retenue sur une muraille ou ailleurs, lorsqu'elle est entaillée de telle sorte qu'elle ne peut reculer ou avancer de part ny d'autre.

RETOMBÉE signifie pente , telle qu'est celle des reins d'une voute. Quelques-uns disent aussi que le profil des feüilles d'un chapiteau a peu ou beaucoup de *retombée* , pour dire *pente* , & ce qu'ordinairement on appelle plus ou moins *galbées*. V. **ABATUE & AR-
RACHEMENT**.

RETONDRE , c'est un terme des Tailleurs de pierre , qui signifie en general abatre , recouper quelque chose qui excède, comme une partie de l'épaisseur d'un mur. Ils appellent aussi *retondre* , lorsqu'ils repassent dans les moulures avec un fer à retondre pour les finir ; ces fers sont ou bretez , ou sans bretures.

RETOUCHER , on dit *retoucher un Tableau qui a esté gâté* , ou bien encore on dit qu'un Tableau *n'est que retouché d'un tel maître* qui l'aura fait peindre sur ses desseins par son Eleve ; ou bien c'est une *copie retouchée* par celui qui a fait l'original , ou par un bon maître.

RETOURNER une pierre , c'est luy faire un second lit ou parement , tellement opposé au premier qu'ils soient paralleles entre eux. Ce que les Ouvriers disent *jaugemens* ; ce n'est pas qu'ils n'en jaugent dont les lits ne sont pas égaux.

RETOUR ; Faire retour en terme d'Architecture, c'est un membre qui a deux faces , comme une corniche qui est posée sur deux faces différentes.

RETRAITE en terme d'Architecture, c'est quand un membre est retiré sur le corps du mur , au lieu de faire saillie , comme s'il y avoit retrecissement , diminution d'épaisseur , ou reculement de parties ; *Faire une retraite à une grosse muraille* , c'est à-dire la diminuer d'épaisseur.

A a a a ij

RETRANCHEMENT. *Voyez* EPAULEMENT.

REVESCHE. *Voyez* RECUIT.

REVESTEMENT, en terme de fortification. *Voyez* page 98.

REVESTIR, on dit *revestir* pour environner ; comme *revestir un modèle de cire* avec de la terre ou autre chose.

On dit aussi, en terme de Peinture & de Sculpture, *revestir ou vestir une figure*.

Les Charpentiers disent aussi *revestir un pan de bois*, pour dire assembler les tenons dans les mortaises de toutes les pièces qui composent un ouvrage de charpenterie.

REUSSITE Les Peintres disent d'un tableau bien exécuté, qu'il y a *une heureuse reussite*.

REZMUR. Ce mot signifie les surfaces de deux murs, & ce qui se nomme le *dedans œuvre*, à l'égard d'un bâtiment. Ainsi les Charpentiers disent *depuis le Rezmur jusques à une telle distance*, lorsqu'ils mesurent les longueurs d'une poutre, d'une muraille à l'autre en dedans.

RIDEAU, en terme de fortification, c'est un fossé dont la terre est élevée sur le bord qui met les soldats à couvert.

RIFFLARD breté ou bretelé pour travailler en pierre. *Voyez* p. 80. Pl. X.

RIFFLART outil de Menuisier servant à dégrossir la besogne. *V. p. 178. 186. Pl. XXXI.*

RIFFLOIRS, espèces de limes taillées douces par le bout, dont les Sculpteurs, les Graveurs & les Serruriers se servent pour *dresser*, pour *atteindre* & pour *nettoyer* les

figures de relief ou en creux , & autres pieces. *Voyez* page 234.

RIGOLE petit canal , ou petit fossé pour faire couler des eaux. On dit aussi *faire une rigole ou tranchée* pour faire les fondemens d'un bastiment.

RINCEAUX & Fleurons. *V. p. 39. Pl. VIII.*

RIPE , outil de Maçon de quinze ou seize pouces de long. *V. p. 80. Pl. X.*

RIPE des Sculpteurs. *V. p. 318. Pl. XLIX.*

RIVER , c'est rabatre les testes des clouds ou autres pieces de metal pour les affermir & les faire tenir ensemble.

RIVETS d'une serrure. *Voyez* page 221. 238. Planc XXXIV.

RIVEURE. Les Serruriers nomment ainsi le morceau de fer rond , & en forme de broche , qui traverse & entretient les charnieres des couplets & des fiches.

ROBINET , c'est la Piece de cuivre que l'on tourne & dont l'on se sert aux tuyaux de fontaine , pour lacher ou retenir l'eau.

ROCAILLE ; on appelle ouvrage de Rocaille ce qui est fait de plusieurs sortes de pierres brutes & coquillages , comme ceux que l'on fait dans les grottes. *V. page 448.*

On nomme aussi *Rocaille* de petites patenostres de verre , dont l'on se sert à faire les couleurs pour peindre sur le verre. *V. p. 254.*

ROCHOUER ou Rochoir , c'est une boîte où les Serruriers & autres Ouvriers mettent du borax. *Voyez* page 235.

ROINETTE, petit outil avec lequel les Charpentiers marquent leur bois. *Voyez page 128. 140. Planche XIX.*

ROMAINE ou peson. *Voyez BALANCE. V. p. 74 & 86.*

RONDELLE, c'est une espece de virolle.

RONDELLES de cuivre servant pour les moules des Plombiers. *Voyez page 163. 168. Pl. XXVI.*

RONDELLE, outil fait en forme de ciseau arrondi dont les Sculpteurs en marbre se servent. *V. p. 80. 316. Pl. XLVIII.*

RONDINS ou Rouleaux de bois pour faire les tuyaux de plomb. *V. p. 164. 166. Pl. XXV.*

RONGNE ou Mouffe qui vient sur le bois. *Voyez pag. 119.*

ROSASSES, on nomme ainsi certains ornemens en forme de roses.

ROSE. On appelle *Rose* une fleur qui est au milieu de l'*Abaque* du chapiteau Corinthien. Vitruve luy donne la largeur de l'*Abaque*. Les modernes la font descendre jusques sur la volute du milieu.

Il y a aussi des *Roses* qui ornent le dessous des corniches, & qui sont mises entre les modillons.

ROSETTE. L'on nomme ainsi le cuivre rouge lors qu'il est fondu la premiere fois, soit à cause qu'on le tire par grandes pieces rondes, ou bien à cause de sa couleur rouge. *Voyez page 335.*

ROSSIGNOL, c'est un coin de bois que l'on met dans les mortaises qui sont trop longues, lorsqu'on veut serrer quelque piece de bois, comme jambes de force & autres.

ROSSIGNOL. Les Serruriers nomment ainsi un crochet de fer qui sert pour crochetter des serrures.

ROUE servant à fendre le plomb. *Voyez* page 266. 178. Pl. XLIV.

ROUE servant aux grûes & autres machines propres à élever des fardeaux. *Amphirencis, Peristrochon.* Vitruv. V. p. 74. 86. 131. & 144. Pl. XXI.

ROUET. *Voyez* HERISSON.

ROUETS & ressorts pour garnir les serrures. *Voyez* page 215. 216. 238. Pl. XXXIV.

ROUGE BRUN ; couleur pour peindre. V. p. 406.

ROUGE VIOLET. *Id.*

ROUGE pour esmailler. V. p. 428.

ROUGIR en colorissant ; c'est un terme de ceux qui peignent en email. V. p. 429.

ROUGIR le fer en couleur de cerise. V. p. 208.

ROULE', bois roulé. V. p. 119. & 125.

ROULEAUX ; on appelle ainsi les volutes des consoles, nommées *ancones* par Vitruve.

ROULEAU dont se servent les Charpentiers & autres ouvriers pour mener de grosses pieces de bois. V. p. 75. 86. 133. & 146. Pl. XXII.

ROULEAUX sans fin ou Tours-terrieres ; ce sont des Rouleaux de bois assemblez avec entre-toises. Ils servent à conduire de grands fardeaux, & à mener de grosses pieces d'un lieu à un autre. *Voyez* page 133. 146. Planche XXII.

ROULEAUX de bois dont se servent les Plombiers pour former les tuyaux de plomb. V. RONDINS.

ROULONS ; Ce sont de petits morceaux de bois rond qui servent aux rasteliers & aux eschelles.

ROUVERIN ; On appelle du *fer rouverin*, qui se casse à chaud & qu'on a de la peine à forger. *Voyez page 195.*

RUBANS tortillez sans baguettes & avec baguettes; especes d'ornemens. *V. p. 39. Pl. VIII.*

RUDENTE, c'est quand le bas des canelures d'une Colonne est plein & remply en forme de bastons ronds, car alors on dit que les colonnes sont *canelées* & *rudentées* ; Quelques Ouvriers disent *redentées*, mais il faut dire *rudentées* qui signifie remplies d'une corde.

RUDEATION. *Voyez HOURDER.*

RUILLE, c'est l'enduit de plâtre ou mortier qui se met sur les tuilles pour joindre la couverture & la tuile à la muraille.

RUILLER ou **CUILLIR**, c'est aussi faire des repaires pour dresser toutes sortes de plans & surfaces.

RUINE & *samponné*, lorsque l'on fait un plancher, l'on enaille & l'on hache les costez des solives, on y met des chevilles de bois qu'on appelle *sampons* pour tenir les plastras & la maçonnerie dont on remplit ensuite l'entredeux des solives, & cela se nomme *ruiné* & *samponné*.

RUINURE renure ou rainure. *V. RENTURE.*

RUSTIQUE, ouvrage rustiqué ou ordre rustique en terme d'Architecture, c'est quand les pierres sont taillées rustiquement, & que l'on n'observe pas exactement les parties des cinq ordres ordinaires de l'Architecture,

On dit aussi *rustiqué* quand le travail est piqué au lieu d'estre travaillé poliment & uniment.

S de

S

S De la Louve ; espece de crochet. *Voyez page 78.*
 Planche IX.

SABLE, Sablon. *Voyez page 45.*

Il y a plusieurs especes de Sable. Celuy que l'on nomme de cave , & que les Italiens appellent *Rena di cava* , se tire du milieu d'un champ. Le meilleur de tous les Sables pour faire de bon mortier , est celuy de riviere.

SABLIERES, ce sont des pieces de charpenterie qui se mettent dans les cloisons & pans de bois ; elles ne doivent avoir de grosseur au plus que la moitié des poutres. Vitruve appelle des sablieres jointes par des tenons , *Trabes intercardinatae*. *Voyez p. 120. 134.*
 Planche XVI

SABLON blanc qui sert pour la peinture sur le verre.
V. p. 253.

SAC-A-TERRE. *Voyez page 115. Pl. XV.*

SACOME , quelques-uns se servent de ce mot en terme d'Architecture pour dire moulure en saillie, il vient de l'Italien *Sacoma*.

SAFFRE ou Zaffre *Zaffera* ; selon Cardan livre cinq de *subtilitate* , c'est une terre minerale de couleur grise qui teint le verre , & qui luy donne une couleur bleuë propre pour les Emaux. Cefalpinus & plusieurs autres la mettent au rang des pierres minerales ; elle est nommée **SAFFRE** à *Saphiro* à cause qu'elle donne la couleur du saphir. *V. p. 254.*

SAILLIE, Avance, Projecture du lat. *projectura*.

On dir un membre saillant lorsqu'il avance en

B b b b b

dehors. Vitruve liv. 3. chap. 3. donne pour une regle generale dans les bastimens que tous les membres faillans doivent avoir leur faillie égale à leur haureur. Ce qui ne se doit pas entendre neanmoins des fasces des architraves & des tailloirs des chapiteaux des ordres du Toscan & du Dorique.

SALIGNI, espece de marbre. *V. p. 58.*

SALLE, lat. *aula*. Vitruve liv. 6. ch. 5. appelle *triclinia* les Salles à manger, à cause des lits sur lesquels on se mettoit. Les Anciens nommoient aussi *Oecos* une grande salle à faire des festins. *Voyez OEQUE.*

SALON, grande salle ou antisalle.

SALPETRE dont l'on se sert pour peindre sur le verre. *V. p. 154.*

SANDARAQUE. *V. MINE.*

SANDARAX, c'est la gomme du genevrier dont l'on fait un vernix qui sert à donner du lustre aux tableaux.

SANG-DE-DRAGON ; c'est une liqueur qui sort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croist dans l'Amerique, dont l'écorce est deliée & fort aisée à couper, on nomme cet arbre *Sang de Dragon*, à cause que son fruit est fait de telle maniere que quand on en leve la peau, on voit paroistre dessous la figure d'un petit animal, aussi bien travaillé que s'il estoit fait de la main de quelque Sculpteur. C'est la liqueur qui sort de ce fruit, & celle qui degoute de l'arbre lorsqu'on y fait quelque incision, que l'on vent ou en larmes ou en pain : car dans le pays ils en forment des masses ou pains de mesme que l'on fait de la resine. Cette liqueur qui ressemble à une espece de gomme,

est rouge ; l'on s'en sert en certains ouvrages de vernix , & les Doreurs s'en servent aussi pour donner du vif à l'or. Monard medecin Espagnol traite de cet arbre dans son histoire des medicamens apportez de l'Amerique , liv. 5. ch. 24. Pline liv. 33. c. 7. l'appelle *Cinabre* , & dit que ce n'est autre chose qu'une matiere de sang que rendent & vomissent les Dragons , lorsqu'après s'estre remplis du sang des Elephans , ils se trouvent écrasés par la pesanteur de ces animaux qui tombent sur eux. Il y a plusieurs Auteurs qui en ont écrit , & qui croyent qu'il y a de deux especes de sang de Dragon. On peut voir le P. *Celsius* dans son livre des mineraux.

SANGUINE , c'est une pierre rouge dont l'on fait des crayons pour dessigner. C'est la pierre ematite dont Pline parle au 20. chap. de son 36. livre , & dit qu'il y en a de cinq especes.

Il y a aussi une pierre de ce nom qui sert à polir.
Voyez PIERRE.

SAPE. *Voyez page 99.*

SAPER une muraille.

SARAZINES. *V. HERSES.*

SARPE. *Voyez SERPE.*

SAUMONS de plomb. *V. p. 158.*

SAUTERELLE ; c'est un instrument fait ordinairement du bois & presque semblable au *bureau* , car elle est toute droite & comme une équaire ployante , qui s'ouvre & qui se ferme de même qu'un compas , pour former & pour tracer des angles , & aussi pour prendre des mesures sur le trait & sur l'ouvrage. Elle sert pour couper une pierre par le bout ou autre-

Bbbb ij

ment , avant que de la mettre en œuvre quand il doit y avoir du biais. Les deux branches de la Sauterelle doivent estre d'une égale largeur par tout , ce qui n'est pas au buveau. *V. p. 78. Pl. IX. 127. 138. Pl. XVIII.*

SAUVETERRE. Les Marbriers nomment ainsi une espece de marbre qui se tire sur le terroir & proche du village de Sauve-terre , à trois lieux de S. Beat, le fond en est noir avec des taches & veines blanches meslé aussi de veines jaunes ; c'est le mesme que les Ouvriers de Paris appellent *Breche*. *V. p. 61.*

SCAPE. *V. ESCAPE.*

SCENE. Il y en avoit de trois sortes selon Vitruve livre 5. chap. 8. c'est-à-dire pour les decorations de Theatre , mais la Scene ordinairement estoit dans le theatre des Anciens une grande face de bastimens ornée de colonnes & de statues qui avoient trois grandes ouvertures , dans lesquelles estoient représentées des Bastimens en perspective. Il y a plusieurs choses remarquables , pour ce qui regarde la Scene des Anciens , dont Monsieur Perrault a traité dans ses Notes sur le 6. chapitre du 5. livre de Vitruve. *Voyez MACHINE.*

SCENOGRAPHIE , c'est la maniere de dessigner un Edifice , lorsqu'il est représenté en perspective. Ce mot veut dire aussi une representation de relief que l'on appelle *Modelle*. *V. ICNOGRAPHIE.*

SCIE. *Voyez SIE.*

SCIOGRAPHIE ou Profil des dedans d'un Bastiment. *Voyez ICNOGRAPHIE.*

SCORPIONS. C'estoient de grandes Arbalestes , dont

les Anciens se servoient pour attaquer & défendre les murailles. On peut voir les Notes de Monsieur Perrault sur le 10. livre de Vitruve.

SCOTIE *Scotos* en grec signifie tenebre, obscurité. La Scotie est une gouttiere ronde terminée par deux filets ou quarez. L'on appelle ainsi la concavité ou partie creuse en forme de demy canal, qui est entre les Tores ou les Astragales dans la base des colonnes. C'est ce que les Grecs nomment aussi *ποχλὸς*, qui veut dire *Poulie*, parce que la Scotie en a la Figure; on la nomme Naceille en françois, à cause de sa cavité. Les Ouvriers confondent la Scotie & le Cavet, & souvent se servent indifferemment de ces deux noms. Cependant le Cavet n'est que la moitié d'une Scotie, & comme la quatriesme partie d'un Canal. *Voyez page 24. Pl. IV.*

SCULPTEUR. *Voyez page 72.*

SCULPTURE en general. *Voyez page 302.*

SCULPTURE en bois. *Voyez page 310.*

SCULPTURE en marbre, & autres pierres. *Voyez page 312.*

SEBILE, Gale ou Jatte servant aux Sculpteurs. *V. p. 316. Pl. XLVIII.*

SEC, on dit d'un ouvrage de Peinture ou de Sculpture qu'il est sec. *V. MOILLEUX.*

SELLE ou CHEVALET servant aux Sculpteurs pour modeler. *V. p. 307. 308. Planche XLVII.*

SELETTE d'un Engin. *Voyez page 129. 142. Planche XX.*

SERANCOLIN. On nomme ainsi une sorte de Marbre qui vient des Pyrenées. L'on a esté long-temps que

B b b b b iij

l'on ne pouvoit avoir de ce Marbre que par morceaux, à cause qu'il est difficile à avoir des montagnes. Mais le Sieur Misson ayant trouvé le secret de fier les Marbres dans le roc avec de grandes sies, qui tournent comme l'on veut; a par cette industrie trouvé le moyen d'avoir ceux de Serancolin par grandes pieces comme les autres; Ce Marbre se trouve dans la vallée d'Or proche Serancolin dans l'Evesché de saint Bertrand. Il est Isabelle & rouge, & couleur d'Agathe. *Voyez page 61.*

SERGEANT. Ce que les Menuisiers & quelques autres Ouvriers appellent Sergeant, est une Barre de fer quarrée, ayant un crochet en bas, & un autre qui monte & descend le long de la barre, lequel s'appelle *Main*. Les Menuisiers s'en servent pour joindre & pour tenir les pieces de bois, lorsqu'on les veut coler, & pour faire *revenir la besogne*, c'est-à-dire approcher & presser le bois l'un contre l'autre. Les Tonneliers qui se servent beaucoup de cet outil le nomment *Crochet* & *Chien*, parce qu'il serre & mord fortement le bois; & c'est pourquoy ils ont encore une autre sorte de Crochet, qui tire & pousse en mesme temps, qu'ils appellent une *Chienne*, & en quelques lieux une *Trotoire*, une *Tire*.

SERPE, ou Sarpe pour couper du bois: C'est un outil de fer acéré, & tranchant d'un costé qui a une poignée de bois. Il y a des serpes qui sont droites, & d'autres qui sont courbées par le bout.

SERPE & SERPETTE, dont les Plombiers se servent. *V. p. 168. Pl. XXVI.*

SERPENTIN, Pierre dure que les Grecs nomment *Ophis*. *Voyez page 52.*

SERRURES. Il y en a de différentes sortes. *Voyez* p. 214. 238. Pl. XXXIV.

SERRURE à Bosse. *Voyez* p. 216.

SERRURE Benarde, c'est quand elle ouvre des deux costez. *V. p. 217.*

SERRURE à Houffette. *Id.*

SERRURE qu'on nomme *un Pêne en bord. Id.*

SERRURE à Pêne-dormant. *V. p. 118.*

SERRURE Trefiere, qui est quarrée, & qui sert pour les portes. *Voyez* p. 216.

SERRURERIE. *Voyez* page 192.

SERTI, Terme dont les Lapidaires se servent, pour dire Enchassé. *V. p. 367.*

SEVERONDES. *Voyez* SUBGRONDES.

SEÜIL de porte, c'est la partie d'embas du Quadre ou Chassis de la porte. Les Anciens observoient de le faire élevé, & l'appelloient *Limen inferum*; de même que le haut qui s'appelle parmi nous *Linteau*, se nommoit *Limen superum*.

SEÜILLES ou Chevet, c'est l'endroit, où tombe & pose le bout d'un pont-levis.

SGRAFFIT Ital. *Sgraffito* maniere de peindre contre les murailles. *Voyez* page 422.

SIAGE. On dit du bois de siage, lorsque le bois est débité avec la Sie; bois de brin, lorsqu'il n'est point refendu, & qu'il n'est qu'équari avec la coignée; & bois merrin, lorsqu'il est fendu avec un instrument de fer, en forme d'équaire, & qui taille en dessous.

SIER, c'est couper du bois ou autre chose avec une Sie,

SIE. Il y a de différentes sortes de Sies pour sier le marbre, la pierre, & le bois; le sieur Misson qui est employé par le sieur Formon à tirer les marbres des Pyrénées, a trouvé le moyen d'en faire qui tournent & sient les marbres dans le roc.

SIE dentelée pour la pierre tendre. *Voyez pag. 84. Planche XII.*

SIE sans dents. *Idem.*

SIES à sier de long. Ces sies ont un affutage à chaque bout, ce que les Ouvriers appellent main.

On se sert pour sier de gros arbres dans les forêts, de sies qu'on appelle *passé-par-tout*, qui n'ont qu'un manche à chaque bout de la feuille, comme les sies à sier la pierre tendre, hormis que les dents des sies de pierres ne sont pas détournées, & que celles à bois sont détournées de part & d'autre avec un Tourne-à-gauche.

SIE des Charpentiers. *V. p. 127. 138. Pl. XVIII.*

SIE à refendre, dont se servent les Menuisiers. *Voyez page 177. 182. Planche XXIX.*

SIE à debiter. *Idem.*

SIE à tenon. *Idem.*

SIE à tourner. *Idem.*

SIE à arraser. *Idem.*

SIE à main, ou Egoïne. *Idem.*

SIE à cheville. *Idem.*

SIE à guichet, dont les Serruriers se servent pour faire les entrées des Serrures. *Voyez page 246. Planche XXXVIII.*

SIES de différentes façons, dont se servent les Sculpteurs. *V. p. 316. Pl. XLVIII. p. 318. Pl. XLIX.*

SIE

SIE servant aux Lapidaires. *Voy.* p. 366. 374. Planche LIX.

SIE de Marqueterie. *V.* p. 456. Pl. LXIV.

SIEURE de bois, *Scobs*; c'est le bois qui tombe en poudre lorsqu'on le sie.

SIGNER de *signare*. Les Vitriers disent *signer le verre*, pour dire *marquer*. Ce qu'ils font avec une espece de pinceau, qu'ils nomment *Drague*. *Voyez page 267.*

SIL. Espece d'Ochre. *V.* OCHRE.

SIMAISE, ou Sime de *Sinia*, Camuse. C'est le dernier & le plus haut membre des grandes Corniches. On l'appelle autrement *grande Doucine* ou *Gueule droite*. Les Grecs nomment ces membres-là *Epitithides* *Ἐπιθίδας*. Dans les Edifices anciens la Simaise qui est au haut de la corniche Dorique, est presque toujours en forme de cavet ou de demie scotie, comme il se voit au Theatre de Marcellus; ce que plusieurs Architectes modernes ont imité. Mais dans l'Ordre Ionique, la Simaise du haut de la Corniche, est toujours une Doucine. *V.* CYMAISE.

SIMBLEAU. Quand les Charpentiers veulent tracer un cercle, ils se servent d'un Cordeau, dont ils mettent un bout au point ou centre; & de l'autre, ils marquent & tracent telle portion de cercle qu'ils veulent; Ils appellent ce Cordeau ou Ficelle, un *Simbleau*.

SINGE, c'est un Engin, avec lequel on descharge les marchandises qui sont dans les bateaux, & dont on se sert dans les bastimens. *Voyez page 132. 146. Planche XXII.*

Q c c c c

SMILLE espece de Marteau , qui a deux pointes propres à piquer le grez.

SMILLER , ou Esmiller , c'est piquer du grez ou du Moüelon. On dit du Moüelon ou du Grez *smillé* , pour dire piqué. Plusieurs Ouvriers disent par corruption *eschenillé*.

SOCLE. Voyez *Zocle*.

SOFFITE , c'est-à-dire le dessous de ce qui est suspendu ; L'on dit le *Soffite d'une Architrave* , c'est-à-dire la Face de dessous : On dit aussi quelquefois le *Soffite de la Couronne ou Larmier* , que les Anciens appellent ordinairement *Lacunar* , qui est ce que nous appellons Plafond , & qui est orné par compartimens de roses , & dans l'Ordre Dorique de 18. gouttes faites en forme de clochettes disposées en trois rangs de six à chacun , & mises au droit des gouttes , qui sont au bas des Triglyphes.

On dit aussi le *Soffite* , pour dire le dessous d'un plancher : ce mot vient de l'Italien *Soffito* , qui est le *Lacunar* des Latins.

SOLE ou solive. Voyez **SOLIVES**. V. p. 146. Planche XXII.

SOLIDE , une chose solide , c'est-à-dire ferme & bien assurée.

SOLIDE , Massif ; c'est en Architecture un corps plein.

On dit aussi lorsqu'on fait les fondemens d'un Edifice , qu'on a *trouvé le solide* , c'est-à-dire le bon fonds ; *foûiller dans le solide* , mettre le *solide de niveau*.

SOLINS ; l'on nomme ainsi les espaces qui sont entre les solives au dessus des poutres.

C'est aussi dans les couvertures de tuile l'arreste de plâtre ou de mortier que l'on fait tout le long des extrémités du pignon du haut en bas, pour enclaver & retenir les premières tuiles.

SOLIVES ; ce sont les pièces de bois qui servent à soutenir les planchers. Sur la longueur de six pieds, elles doivent avoir du moins quatre pouces de large & six d'épaisseur ; Et à proportion de leur grosseur toujours plus hautes que larges, à l'imitation des Triglyphes qui représentent la hauteur, la largeur & la disposition des solives ou poutrelles : car elles doivent être mises de *champ* & non pas de *plat*, si on veut qu'elles aient plus de force. *Voyez page 121. 134. Planche XVI.*

SOLIVEAU, petite solive.

SOMME ou panier de verre. *Voyez p. 265.*

SOMMIER, pièce de bois plus grosse qu'une solive, & moins grosse qu'une poutre. Il y a des endroits où l'on nomme les poutres, *Sommiers*.

SOMMIER d'un outil à onde. *Voyez page 458. Planche LXV.*

SOMMIER ; on nomme ainsi la première pierre qui porte sur les colonnes ou pilastres, quand on forme un arc ou quelque ouverture carrée, à la différence des autres pierres qui sont posées dessus, qu'on nomme *voussoirs*, quand c'est une arcade, ou porte, ou fenêtre ronde ; & *claveaux* quand l'ouverture est carrée.

On nomme aussi **SOMMIERS** les pièces qui reçoivent les bascules des ponts levés.

SOMNETTE ; c'est une machine pour enfoncer des

C c c c ij

pilotis. *Fistuca* dans Vitruve signifie toutes sortes de machines propres à enfoncer des pieux , comme *montons* , *hies* , *demoiselles* , &c. Il y a différence entre la *Sonnette* & ce qu'on nomme un *Declicq*. Les *Sonnettes* qui sont composées d'un gros belier ou mouton de bois ou de fonte , de fer ou de cuivre , s'élèvent entre deux coulisses ou moutons de bois , avec un cordage que l'on tire & qu'on laisse aller. Et ce qu'on appelle *Declicq* est une autre belier d'une pesanteur extraordinaire que l'on élève avec un tour entre deux ou quatre pièces de bois de vingt-cinq ou trente pieds de long ; & lors qu'il est monté au haut , on tire une petite corde qui détache un *declicq* & fait que le mouton tombe sur la teste du pieu.

SOUBASSEMENT. Voyez **STYLOBATE**.

SOUCHET. On appelle ainsi la pierre qui se tire dans les Carrieres , & qui est au dessous du dernier banc ; c'est la moindre des pierres. Quelquefois elle n'est que comme de la terre & du gravois. On appelle *souchever* ; lorsqu'on la tire pour faire tomber les autres bancs de dessus. V. les Notes de M. Blondel , sur le 31. ch. de Savot.

SOCHEVEURS. Ce sont les Carrieres ; qui travaillent particulièrement à ôter le Souchet , afin de séparer & de faire tomber les pierres.

SOUDER. Parmi les Serruriers , *souder deux morceaux de fer* , c'est les mettre chauffer dans le feu jusqu'à ce qu'ils soient tout blancs , & comme dégoutans ; puis on les joint l'un contre l'autre ; & avec le marteau on *soude* ; & des deux l'on n'en fait qu'un.

.. L'on soude le plomb avec de la Soudure faite de

plomb & d'estain ; le Cuivre se soude aussi avec de l'Etain , & quelquefois avec un mélange de cuivre & d'argent selon la délicatesse de l'ouvrage.

SOUFFLET, dont se servent les Serruriers , & autres Artisans. En Latin *Mantica* du Grec *μαρδαρη*, qui veut dire une peau ou du cuir , dont les soufflets sont faits.

SOUFFLETS des Serruriers doubles & simples. V. p. 240. Planche XXXV.

SOUILLARD. C'est une piece de bois assemblée sur des pieux , & posée au devant des glaciés , qui sont entre les piles des Ponts de pierres. L'on en met aussi aux Ponts de bois.

SOUPAPE qui sert dans les pompes pour arrester l'eau. Il y en a de différentes sortes. Celle qui est toute plate comme un ais se nomme *Clapet*. Il y en a d'autres rondes & convexes , qui sont à présent le plus en usage ; & d'autres qui sont rondes & en pointe comme un cône , ou un fausset.

SOUPENTES ; On appelle ainsi les barres de fer qui servent à soutenir le faux manteau d'une cheminée.

SOUPENTES, ou pieces de bois servant aux Gruës. V. p. 131. 144. Pl. XXI.

Il y a aussi des especes d'entresoles qu'on nomme **SOUPENTES**.

SOUPIRAIL. Il y a dans un bastiment trois principales sortes d'ouvertures pour recevoir du jour ; sçavoir les soupiraux , les croisées & les lucarnes.

SOURCIL. Voyez **ASTRAGALE**.

SOUSPAISTE. V. **FAISTE**.

SPIRALE ; Une ligne *Spirale* , c'est une ligne cir-

C c c c c iij

culaire, qui à mesure qu'elle tourne, s'esloigne toujours de son centre, comme aux volutes & aux vis, où ces lignes tournent comme autour d'un Cylindre.

SPIRE. *Astragale, Bofel, Tore,* sont souvent employez indifferemment par plusieurs Ouvriers & Architectes, neanmoins il doit y avoir quelque difference. Car proprement Spire signifie la Base entiere de la Colonne, à laquelle on a donné ce nom, à cause de la ressemblance qu'elle a. à ce que signifie *Spire*, qui veut dire les replis d'un serpent, quand il est couché en rond, ou ceux d'un chable.

STADE; mesure de chemin de 125. pas, de stades. Tous les Auteurs Grecs disent que leur Stade avoit 600. pieds; mais les Auteurs Latins leur en donnent 625. à cause de la difference du pied Grec au pied Romain.

STADE; Parmi les anciens Architectes le mot de *Stade* signifie aussi un Edifice en maniere de Theatre fort long & courbé à chaque bout, composé de plusieurs degrez, où se plaçoient ceux qui estoient Spectateurs de la course des Achleux. *Vitrive L. 5. c. 11.*

STAMPE. Voyez ESTAMPE.

STAPUE de marbre ou de bronze &c; c'est-à-dire une Figure de ronde bosse.

STENTE. Les Peintres disent un *Tablier stenté*, qui est fait avec peine & difficulté, du mot Italien *Stentato*.

STEREOBATE. Voyez STYLOBATE.

STIL de Grun ou Grain; c'est une couleur pour peindre. Ce mot vient peut-estre du Flamant *Schrygel*,

qui signifie une couleur jaune : ou bien de l'Anglois *Grain*, qui signifie vert. Car la graine, dont on fait cette couleur, qu'on appelle vulgairement *graine d'Avignon*, fait du vert & du jaune.

STOMPER. Voyez ESTOMPER.

STORE Ital. *Stoia* & *Stora*. C'est une piece de nate couverte de toile, ou une grosse toile en double, que l'on met devant les fenestres, pour se deffendre de l'ardeur du Soleil : Et en latin le mot de *præsentis* ou *præstentura* peut signifier cela, de la maniere que Vitruve s'en sert l. 6. ch. 7. selon les Notes de M. Perrault.

STRIEURE se prend pour les concavitez des colonnes canelées, & aussi pour l'espace plat ou Listel qui est entre chaque canelure. Car Vitruve appelle *Strix* la concavité des Canelures; & *Stris* le plain qui est entre les concavitez; Et c'est ce qu'Apulée semble vouloir dire, lorsqu'il met *frons striata* pour *rugosa*. Lib. 10. Afin. Aur.

Dans l'Ordre Dorique les Canelures sont différentes de celles des autres Ordres. Car elles ne sont pas si profondes, & d'ordinaire il n'y a point d'espace plat ou listel entre elles, & il y a moins de Canelures. Vitruve n'en met que 20. l. 4. chap. 3.

STUC. Le Stuc est fait avec du marbre blanc bien broyé & séché, & de la chaux. Ital. *Stucco*, qui vient de l'Allemand *Stuck* qui signifie fragment ou morceau; Vir. l. 7. ch. 6. enseigne à faire le Stuc. *Albarium opus* est un ouvrage fait de Stuc selon l'opinion de quelques-uns, & que Plin appelle aussi *marmoratum*. V. P. 344.

STUCATEUR Ouvrier qui travaille en Stuc.

STYLE d'un Cadran au Soleil ; c'est l'Eguille qui marque les heures , & les hauteurs des Signes , c'est ce que les Anciens appellent *Gnomon*.

STYLOBATE de *στυλοβάτης*, *Fundamentum fulcimentum columnæ* , ce sont les Piedestaux des Colonnes ; Et *σολιδάτης*, *solidi fulcimentum* , c'est-à-dire la Base de tout l'Edifice. Ainsi l'on peut appeller *Stereobate* , & non pas *Stylobate* , la partie de la base ou fondement qui n'est pas sous une Colonne. Vitruve se sert de *Scamilli* , qui signifie des *Escabeaux* ou des *Bancs* , pour signifier des Piedestaux , comme lorsqu'il parle des *Scamilli impares* : L'obscurité de ce passage a exercé plusieurs sçavans hommes.

SUAGE. C'est un outil qui sert aux Serruriers pour forger & enlever les barbes des Pênes ; & pour forger aussi les pieces en demy rond , triangulaires , &c.

SUBGRONDE ou severonde. Lat. *subgrunda*. Ital. *gronda* ; c'est le bas de la couverture d'une maison qui avance pour jeter les eaux au de la du mur , & ce qu'on appelle communément *Chanlate*.

SUEIL de porte. Voyez SEUIL.

SVELTE de l'Ital. *svelto* ; les Peintres se servent de ce mot pour exprimer dans les Figures ce qu'on appelle d'ordinaire dans les hommes & dans les femmes, une taille dénouée , déagée , aisée , égayée.

SUPPORTS pieces de bois servant à un tour. Voyez page 379-385. Pl. LX.

SURCHAUFFURES ou pailles , ce sont des deffauts dans l'acier. Voyez page 194.

SYMMETRIE. M. Perrault dans ses Notes sur le 2. chap.

chap. du 1. liv. de Vitruve , & sur le 1. chap. du 3. livre a parfaitement bien observé que le mot de *Symmetrie* , de la maniere que nous en usons d'ordinaire en françois , ne signifie point ce que *Symmetria* signifie en Grec & en Latin ; ny ce que Vitruve veut dire dans ce Chapitre , qui est le rapport que la grandeur d'un tout a avec ses parties , lorsque ce rapport est pareil dans un autre tout , à l'égard aussi de ses parties où la grandeur est differente. Car par exemple , si deux Statuës se rencontrent , dont l'une ait huit pieds de haut , & l'autre huit pouces ; Et que celle qui n'a que huit pouces , ait la teste d'un pouce de haut ; comme celle qui a huit pieds , a la teste d'un pied ; On dit que ces deux Statuës sont de *mesme Proportion* , & non pas de *mesme Symmetrie*. Parce que *Symmetrie* en françois a un autre signification , & veut dire le rapport que les parties droites ont avec les gauches , & celuy que les hautes ont avec les basses , & celles de devant avec celles de derriere , &c.

T

TABLE de Verre. Voyez page 264.

TABLE d'attente , ou compartiment quarré ; c'est ce qui se pose d'ordinaire sur des portes ou dans des frises pour mettre des Inscriptions , Armes , Devises , &c. Vitruve appelle *Abacus* une Table d'attente livre 7. chap. 4.

TABLE de bois tracée en compartiment , dont se servent les Vitriers , pour tailler leurs pieces de verre , & les mettre en plomb , pour composer leurs Panneaux de vitres. V. p. 276. Pl. XLIII.

D d d d d

TABLEAU. *Voyez* PEINTURE.

TABLEAUX des portes. *Voyez* pag. 176.

TABLEAUX des fenestres ou croisées ; cela se prend pour le quarré & ouverture d'une fenestre , qui est proprement l'épaisseur de la muraille non compris l'embrasure. Les Ouvriers appellent les costez tant de l'Embrasure ou Escoinçon , que du Tableau les *Joüees*. Il y a apparence que ce mot est corrompu, & vient de *Jours* , car on appelle ainsi les ouvertures des fenestres , & des portes. Vitruve liv. 4. ch. 6. dit *lumen hypothrysi* , pour dire l'ouverture de la porte ; ce que les Italiens nomment aussi *il lume*.

TABLETTE. *V.* BANQUETTE.

TAILLER la pierre. On dit *tailler* , *traverser* , & *polir au grez* , lorsque c'est une pierre dure que l'on veut rendre parfaitement taillée.

TAILLEURS de pierre. *V. p.* 72.

TAILLOIR. C'estoit anciennement une Affiente de bois quarrée. En Architecture c'est la partie la plus haute du Chapiteau des Colonnes , & ce que les Architectes anciens nommoient *Abacus* qui sert de couvercle au vase ou tambour qui fait le corps & la principale partie du Chapiteau. M. Perrault dans ses Notes sur le 3. chapitre du 3. livre de Vitruve , a remarqué que ce couvercle est parfaitement quarré au Chapiteau Toscan , au Dorique , & à l'Ionique antique. Mais au Corinthien , au Composite & à l'Ionique moderne , mis en œuvre par Scamozzi , qui a imité ceux du Temple de la Concorde , il est creusé & recoupé en dedans. Ce qui fait qu'il n'est appelé *Abaque* , que parce qu'il est à la place où les

autres Ordres ont un veritable Abaque.

Le Tailloir ou Abaque dans l'Ordre Toscan est appellé Plinthe au ch. 5. du 4. l. de Vitru. parce que n'ayant point de Cymaise comme les autres, il est quarré comme les Plinthes des Bases.

TALON, en terme d'Architecture, c'est un petit membre composé d'un filet quarré & d'une *symaise* droite. *Voyez* ASTRAGALE. V. p. 180. Pl. XXVIII.

TALON d'un pêne. V. p. 221.

TALON; espece d'Esbauchoir. *Voyez* page 3. 5. Planche LII.

TALUS. Les Ouvriers appellent *talus* quand une muraille diminuë de son épaisseur à mesure qu'elle s'élève.

TALUS d'un bastion ou d'un rempart. *Voyez* page 94.

TAMIS. *Voyez* ESTAMIS.

TAMPON de feutres, dont se servent les Graveurs en cuivre, pour frotter leurs planches. V. p. 391. 394. Planche LXI.

TAMPONS ou Chevilles de bois, dont l'on garnit les solives d'un plancher & les poteaux des cloisons. V. RUINE & TAMPONNE.

TAPER, Terme dont se servent les Doreurs. *Voyez* page 286.

TARAUX. Ce sont des Rouleaux d'acier en forme de cone taillez spiralement en vis, pour faire des Ecroux. Il y a des Taraux pour faire des Ecroux de fer, & d'autres pour des Ecroux de bois; de mesme qu'il y a de differentes Filières pour faire des Vis. *Voyez* p. 236. 284. 286. Pl. LX.

Dddd ij

TARAUDER. C'est faire un Ecou, ou un trou en façon d'Ecou.

TARIERE, Outil de fer servant aux Charpentiers & aux Menuisiers. Il y en a de plusieurs sortes & grofseurs. Ce mot vient du grec *τέρετρον*, *terebtrum*, *τερέω*, *terebro*. V. p. 127. 138. Pl. XVIII.

Quand le Tariere est gros, les Ouvriers disent un gros *Tariere*; Et quand il est petit, ils disent une *petite Tariere*.

TARIERE pointu. V. p. 456. 458. Pl. LXV.

TARGETTES; Ce sont des Plaques avec verouïls servant à fermer les fenestres, il s'en fait de différentes façons. Voyez page 225. 234. Pl. XXXIV.

TAS de charge. Ce sont les premieres pierres qu'on voit sur les angles ou dans le plain d'un mur, & qui montrent le commencement & la naissance d'une voute, ou des branches des Ogives, Tiercerons, Formerets, & Arcs doubleaux.

On dit, *tailler*, ou *finir un ouvrage de pierre sur le tas*, lorsqu'elle est prête à poser.

TASSEAU; Ce sont comme de petites Enclumes propres pour percer, couper, river & dresser le fer, & qui se posent d'ordinaire sur l'establie. Il y en a de quarrés, d'autres qui ont une petite *Bigorne*. Voyez page 242. Pl. XXXVI.

TASSEAU; pieces de bois servant à la Charpente d'un logis; pour porter les panes. Voyez page 122. 134. Planche XVI.

On appelle aussi *Tasseaux* deux tringles de bois, qui soutiennent un ais par les bords.

TEINTES, **DEMY-TEINTES**, ce sont termes de Pein;

türe , pour exprimer les diverses couleurs , selon qu'elles sont plus claires ou plus brunes , ou plus vives ou plus tuées.

TEMPLE. Les Temples des Anciens avoient d'ordinaire quatre parties ; ſçavoir ce qu'ils nommoient *Pteromata* qui estoit les ailes en forme de gallerie ou portique ; le *Pronaos* ou Porche appelé auffi *Prodomos* & *Propylea* & meſme *Vestibulum* ; le *Posticum* ou *Opisthodomos* , qui estoit oppoſé au *Pronaos* ; & *Cella* ou *Secus* qui estoit au milieu des trois autres parties. Vitruve.

TESMOING ; quand on oſte des terres , ſoit pour baſtir ou autrement , les Entrepreneurs laissent quelquefois des butes d'eſpace en eſpace , afin de meſurer par leur hauteur la quantité que l'on a oſtée ; ces butes ſe nomment *Tesmoins*.

TENAILLES forcipes. VIII. liv. 10. ch. 2. appelle ainſi un inſtrument que nos Ouvriers nomment *larve* , avec lequel on accrochoit de ſon temps les pierres pour les enlever avec les grües ou engins.

TENAILLES des Menuifiers. Voyez page 180. 188. Pl. XXXII.

TENAILLES des Vintiers. Voyez page 268. 280. Planche XLV.

TENAILLES des Fondeurs. V. p. 38. Pl. L. & p. 340. Planche LI.

TENAILLES des Lipidaires. Voyez page 364. 368. Planche LVI.

Grandes TENAILLES des Serruriers ſervant pour la forge. Voyez p. 242. Pl. XXXVI.

Grandes TENAILLES à crochet & à chanſier. Pl.

D d d d iij

Autres TENAILLES à faire boutons.

TENAILLES pour faire des vases à chaud. *V. p. 244.*
Planche XXXVII.

TENAILLES pour embourir les vases. *Idem.*

TENAILLES à chamfraindre. *Id.*

TENAILLES à liens. *Id.*

TENAILLES à fer à roüers. *Idem.*

TENAILLES à vis, ou estau à main. *Id.*

TENAILLES ordinaires. *Id.*

TENAILLES de bois pour mettre dans l'Estau servant à polir les grosses pieces. *V. p. 235.*

TENAILLES pour monnoyer les medailles & pour emboïster les quarez. *V. p. 351. 358. Pl. LIV.*

TENAILLES; en terme de fortification, ce sont de grands ouvrages qui couvrent les courtines des places fortifiées. *V. p. 101.*

TENDRE; c'est en terme de Peinture & de Sculpture le contraire de dur & de sec, on dit *cela est pris, ou travaillé tendrement.*

TENDRESSE, il y a beaucoup de tendresse dans ces plis, tout est peint avec beaucoup de tendresse & de douceur.

TENUE de roüe, qui signifie une Bande ou Bandelette que les Latins nomment *Vitta, Fascia, Zoni, Corona.* C'est une partie de l'Epistyle Dorique, laquelle ressemble à une regle, & tient lieu de symaise. Elle est comme attachée à l'epistyle au dessous des triglyphes, auxquelles elle sert en quelque sorte, de base. Barbaro l'appelle *Listel*, mais Palladio luy conserve son nom ancien de *Tenir*. Philander dit qu'il y en a de deux sortes, sçavoir celle dont je viens

de parler, qu'il nomme *Inferieure*; & l'autre *Supérieure*, qui sert comme de Chapiteau aux triglyphes. Leon Baptiste Albert L. 7. c. 9. nomme les Tenies *Regule*, *Fasciola*.

TENON. C'est le bout d'une piece de bois qui entre dans une mortaise. *V. p. 136. Pl. XVII.*

TENONS à tournices ou oulices; ce sont ceux qui sont coupez tout quarrément, & en *about* auprès le parterment du bois, pour revestir après coup & quand l'ouvrage est fait. *V. p. 126. 136. Pl. XVII.*

TENONS à mors d'asne, ou mordant, & renforts. *V. p. 126. 134. Pl. XVII.*

Il y a aussi les **Tenons** que les Menuisiers nomment *clefs*, qui sont de deux manieres; les uns simples qui s'enferment dans deux mortaises, & qui sont arrestez avec deux chevilles. Vitruve les nomme *sub-fudes*; les autres que l'on met en dehors & taillez en queue d'aironde, que Vitruve appelle aussi *securicula*, à cause qu'ils ressembloit à de petites coignées.

Les Sculpteurs nomment aussi **TENONS** les pieces de marbre qu'ils laissent en certains endroits de leurs figures pour en soutenir quelques parties qui sont en l'air, jusques à ce qu'elles soient toutes finies, comme à des bras, à des mains, à des doigts, &c.

TERME, borne, limite, de royaume.

Quand ce mot signifie des figures d'hommes ou de femmes sans bras & sans jambes, il vient de *Terminus*, le Dieu Terme; ou de *Ejuns*, qui signifie Mercure, selon H. Estienne.

TERNI; on dit un *Tableau terni*, dont les couleurs sont passées.

TERRASSE signifie un lieu élevé; soit qu'il soit de terre solide, soit qu'il soit sur une voute; mais cette dernière manière s'appelle plus proprement *plate forme* comme celles qui sont couvertes de plomb, ou pavées de pierres. &c. *V. p. 166.*

TERRASSE ou balcon. *Voyez BALCON.*

TERRASSE. On appelle ainsi, en terme de peinture le devant des passages.

TERRE-VERTE *creta viridis*; selon Philander sur le 7. ch. du 7. livre de Vitruve. *V. p. 406.*

TERRE d'ombre & de Cologne. *V. p. 407.*

TERRE-PLAIN. *Voyez page 94.*

TESTES de Lions que l'on taille dans les symaïses. *Voyez GARGOUILLES.*

TESTES de Beuf, les Architectes en mettoient anciennement dans les Metopes des Temples, à cause des sacrifices. On s'en sert encore aujourd'hui pour servir seulement d'ornement.

TESTU à démolir; outil de Maçon. *Voyez page 30. Planche X.*

TESTU à amasser. *Idem.*

TETRASTYLE, c'est un bâtiment qui a quatre colonnes à la face de devant.

THEATRE de Nègres

Petit THEATRE d'Odessa. Le devant de la scène du theatre *Proscenium*. Le derrière du theatre *Parascenium*, *Postscenium*. Pour voir tout ce qui dépendoit de la composition & fabrique des Theatres anciens, tant des Grecs que des Latins, il faut lire Vitruve livre 3. ch. 6. avec les Notes de M. Perrault.

THEORIE *ἡσῆς*, Contemplation, Consideration.

L'on

L'on dit qu'une personne n'a que la Theorie d'un art, lorsqu'il n'en a pas la pratique , & qu'il n'est pas Ouvrier.

THERMES de *Therma*. Ce sont des lieux pour les bains. Ce qui reſte dans Rome de ceux de Diocletien , eſt encore fameux.

THOLE de fer. *V. TOLE.*

THOLUS ; C'eſt la clef & piece du milieu , où ſ'aſſemblent toutes les courbes d'une voute , quand elle eſt de charpente , & où anciennement l'on ſuſpendoit dans les Temples les preſens faits aux Dieux. Quelquefois auſſi ce mot eſt pris pour la coupe d'un Temple , ou bien pour ce que nous appellons la lanterne que l'on met au deſſus , ſelon Philander & Barbaro. Vitruve nomme *Tbolus* une Coupe ou Dome ; & *Flos* l'Ornement ou Fleuron qui eſt au deſſus.

THRONE de *θρόνος* ; lieu élevé , ou ſiege Royal.

TIERCERONS ou **TIERCERETS**. *Voyez VOUTE* d'Ogives.

TIGE ; l'on dit la tige d'une colonne , pour dire ſon fuſt ou le viſ. Vitruve *Scapus*.

On dit auſſi la Tige d'une Clef. *V. CLEF.*

TIGE du trepan. *V. FUST.*

TIGETTE ; ou petite caulicaule. *V. CAULICAULE.*

TIRANT ; c'eſt une poutre ou piece de bois qui traverse d'une muraille à une autre , & ſur laquelle ſont poſées les Forces , qu'elles empêchent de ſ'écarter. La piece de bois qui poſe toute droite au milieu & au deſſus du tirant , ſe nomme *Poinçon* ; l'on nomme auſſi quelquefois Tirant , les Entraits. *Voyez page 121. 134. Pl. XVI.*

E c c c c

TIRE. *Voyez* SERGENT.

TIREBOUCLERS ; il y a des lieux où les Charpentiers appellent ainsi certains outils qui leur servent pour dégauchir le dedans des mortaises.

TIRECLOU ; c'est un outil de fer , plat & dentelé des deux costez , en forme d'une double cremaillee , & dont le manche est coudé quarrément en dessus ; les Couvreurs s'en servent lorsqu'ils travaillent à des toits couverts d'ardoises pour arracher les clous : car passant cet outil entre deux ardoises , ses dents prennent & accrochent les cloux , & en frappant du marteau sur le manche du Tireclou , les Couvreurs attirent les cloux à eux. *Voyez* page 156. Pl. XXIV.

TIREFOND ; c'est un outil de fer en forme de vis. *V. p.* 456. 458. Pl. LXV.

TIREPLOMB, c'est un roüet dont les Vitriers se servent pour filer le plomb qu'ils employent aux vitres. *Voyez* page 266. 278. Pl. XLIV.

TIRER ; *faire tirer les Tenons* en terme de charpenterie , c'est percer le trou de biais contre l'épanlement d'un tenon , pour le faire serrer en about. *Voyez* page 125.

TISONNIER ; c'est un crochet ou espee de palette de fer servant aux Serruriers & autres , pour couvrir le feu , & pour sablonner le fer. *Voyez* PALETTE.

TISONNIER coudé. *V. p.* 242. Pl. XXXVI.

TOILE graticulée ou craticulée pour reduire un tableau au petit-pié. *V. p.* 420. Pl. LXII.

TOLE, c'est du fer en feuilles. *V. p.* 195.

TOISE ; mesure de six pieds ; *toiser*, mesurer avec la toise. *V. p. 127.*

TOIT, *tectum*. Il y a de deux sortes de toits ; l'un est appelé des Latins *displuvium*, lorsque le faîtage va d'un pignon à l'autre, & jette l'eau des deux costez ; L'autre qu'ils nomment *testudinatum*, est ce que nous appellons en croupe ou en pavillon, par le moyen duquel l'eau tombe des quatre costez. Vitruve liv. 6. ch. 3. appelle *stilicidia* les avances des toits, qui servent à égoutter l'eau. Il faut lire les Notes de M. Perrault sur le 1. chap. du 2. liv. de cet Auteur.

TOITS-COUPÉZ ou Combles que l'on nomme à la Mansarde. *V. p. 150. 154. Pl. XXIII.*

TOMBEREAU ; c'est une espee de charette à deux rouës dont le fond & les costez sont de planches de bois. On s'en sert particulièrement dans les bastimens pour mener du sable, de la terre & des décombres.

Il y a des lieux où cela se nomme *Banneau*.

TONDIN, c'est une petite baguette. *Voyez ASTRA-GALE.*

TONNE espee de coquille. *V. p. 443.*

TONNEAU. On vend la pierre de saint Leu & de Vergelé au tonneau, comme la pierre de taille ordinaire se vend à la voye, & autrefois au chariot. *Voyez page 68.*

TORCHE-PINCEAU ; c'est un petit linge qui sert aux Peintres à essuyer leurs pinceaux & leur palette.

TORCHERES, ce sont de grands Chandeliers qui servent à mettre de gros flambeaux de cire.

TORCHIS ; c'est une composition de terre grasse mêlée & pestrie avec du foin ou paille, dont l'on se

E c c c c ij

sert en plusieurs endroits pour faire des cloisonnages & des planchers : On tortille cette matiere autour de certains bastons en forme de torches , à cause dequoy on les appelle *torchis*.

TORCHONS ou torches de paille qu'on met sous les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent lorsqu'on les taille , qu'on les porte en besogne , ou qu'on les pose sur le lit avec les grües , gruaux ou engins. Les Anciens pour empescher que le parement des pierres ne se gastast , les tailloient grossierement en rond ; & lorsqu'elles estoient sur le tas , ils *avaloiert* & abbatoient cette rondeur.

TORE veut dire un lit ou bourlet , c'est pourquoy dans l'Architecture les gros anneaux des bases des colonnes sont appelez *Tores* , à cause de la ressemblance qu'ils ont avec le bord d'un lit ou matelats, ou d'un bourlet , à la difference des petits anneaux qui dans la base Ionique sont nommez Astragales. Les Italiens appellent le Tore ; *Baston* ; nos Ouvriers, *rond* , ou *bosel*. Les bases des colonnes Toscanes & Doriques , & mesme selon Vitruve les Ioniques n'ont qu'un *Tore*. Les bases Attiques ou Atticurges en ont deux , l'un supérieur , & l'autre inférieur ; celui-cy a plus de grosseur que celui de dessus. On appelle *Scotie* la partie creuse qui est entre les deux *Tores*.

TORSE ; une colonne torsée est celle dont le fust est en ligne spirale. *V. p. 30. 31. Pl. VI.*

TORSE ou Tronc d'une Figure de l'Italien *torso*, qui signifie tronqué ; c'est un corps sans teste , sans bras & sans jambes , tel qu'est ce beau torse de marbre qui est au Vatican , que quelques-uns croient estre le reste

d'une figure d'Hercule , & un des plus sçavans ouvrages de l'Antiquité.

TORTUES ; c'estoient de grandes tours de bois que l'on faisoit rouler sur plusieurs rouës ; elles estoient couvertes de peaux de bœufs nouvellement escorchez , & servoient à mettre à couvert ceux qui approchoient des murailles , pour les miner , & pour les battre avec les belliers. On les appelloit tortuës à cause de la force de leur toit , dont les Ouvriers estoient couverts comme la tortuë l'est de son escaille. Vitruve liv. 10. chap. 20.

TOSCAN. Ordre Toscan , c'est un des cinq ordres d'Architecture , & le plus simple de tous. *V. p. 9.*

TOUR de *tùpe* ; c'est un bastiment eslevé ordinairement plus haut que les bastimens ordinaires , il y en avoit anciennement à l'entour des murailles des villes , pour les deffendre au lieu de bastions. Il y a aussi des Tours dans le milieu des places pour servir de Bessroy ou de Donjon. On nomme encore Tours les edifices qui servent de clochers , comme à Paris les Tours de Nôtre - Dame. Il y a des Tours rondes & des Tours quarrées & d'autres figures.

Les Anciens se servoient de Tours de bois pour eslever ceux qui assiegeoient des places jusques à la hauteur des murailles , afin de combattre les assiégés à coups de fleches & de pierres , & pouvoir entrer dans les villes sur des ponts qui s'abbatoient : Car ces Tours avoient quelquefois jusques à trente roises de haut , ayant plusieurs estages qui servoient d'autant de logemens à quantité de soldats. *Voyez Vitruve.*

E e e e iij

TOUR, *Tornus de rotoe*, machine à travailler. *V.* page 376. 385. Pl. LX.

TOUR, *Touret* ; instrument ou machine dont se servent les Lapidaires pour tailler leurs pierres. *Voyez* page 365. 366. 372. Pl. LVIII.

TOURILLON, c'est une espèce de pivot sur quoy tournent les fleches des bascules des ponts levis & autres choses.

TOURMENTER ; on dit *du bois qui se tourmente*, & qui se dejetle lorsqu'il n'est pas employé sec dans les ouvrages.

TOURMENTER les couleurs ; c'est lorsqu'en peignant on les manie trop avec le pinceau ou la brosse.

TOURNE-A-GAUCHE. C'est un outil de fer, qui sert comme de clef pour tourner d'autres outils. Plusieurs Ouvriers s'en servent, comme Charpentiers, Menuisiers, & autres. *Voyez* page 180. 188. Pl. XXXII.

TOURNE-A-GAUCHE, servant aux Serruriers pour tourner les vis, taraux, & pour démonter les serrures, & quelquefois pour redresser les rouëts. *Voyez* p. 244. Pl. XXXVII.

TOURNE-VIS. *Voyez* page 458. Pl. LXV.

TOURNICES. *Voyez* TENONS.

TOURS-TERRIERES *V.* ROULEAUX SANS FIN. *V.* p. 133. 146. Pl. XXII.

TRACER, marquer, ébaucher, faire le dessein de quelque chose.

TRACER en Cherche ; c'est lorsqu'on veut tracer & descrire un arc qui ne se peut faire que par des points trouvez ; Et pour rapporter ensemble toute la Cherche sur l'ouvrage, on se sert de la ligne ou du cordeau,

qui est estendu d'un bout de la Cherche à l'autre. On passe de petits morceaux de bois dans le cordeau, qui sont dressés à plomb . & dont une des extremitéz aboutit à la courbe de la Cherche : En transportant ensuite le cordeau sur la piece de bois ou autre chose qu'on veut tailler , les extremitéz de ces petits morceaux de bois donnent les pointes de la Cherche.

TRACERETS ; petits outils de fer dont se servent les Charpentiers pour piquer le bois. *Voyez page 128. 140. Pl. XIX.*

TRAÇOIR ; espece de petit poinçon d'acier dont les Graveurs en medailles se servent. *V. p. 349.*

TRAISNEAU ; on appelle ainsi une espece de vehicule ou assemblage de bois propre à porter des fardeaux , à qui ce nom a esté donné à cause qu'il n'a point de roues, mais qu'on le traîne.

TRAIT d'équaire, c'est une ligne perpendiculaire, tirée sur une ligne droite.

TRAIT quatré. *Voyez QUARRÉ.*

Sçavoir le **TRAIT** & coupe des pierres ; c'est sçavoir l'art de tracer les pierres pour estre taillées & coupées hors leurs angles quarrés , quand il est besoin de faire des voutes , des arcs, des arceaux , des portes & des fenestres.

TRAIT, on dit aussi le trait d'une figure ou d'un portrait. *N'avoir marqué sur une toile que les premiers traits d'un visage , ou d'une main*, c'est à dire n'en avoir représenté ou marqué que les contours.

TRAITER noblement un sujet dans un Tableau, c'est à dire le représenter avec grandeur , & dans toutes

les circonstances de l'histoire qu'on veut peindre.

TRAMONTAINS. Les Italiens appellent Peintres *Tramontains* les Peintres estrangers, particuliere ment ceux d'Allemagne & de Flandre , à cause qu'ils habitent au delà de leurs montagnes.

TRANCHANT ; C'est la partie d'un outil qui est faite pour couper.

TRANCHE'ES. Terme de Fortification. *V. p. 101.*

TRANCHE'ES, pour dire la fouille des fondemens ou fondations. On nomme aussi en termes de Bastimens, *Tranchées* des murs qui se croisent pour faire des murs de refend , ou pour faire liaison avec des murs de face ou autres.

TRANCHE ; Coin ou Ciseau pour fendre à chaud les barres de fer. *Voyez page 240. Pl. XXXV.*

TRANCHE à fendre à chaud avec son manche. *Id.*

TRANCHET pour couper de petites pieces de fer à chaud.

TRANCHOIR. *Voyez ABAQUE.*

TRANCHOIR. Tranchoir en lozange , Tranchoir pointu , à Tringlettes doubles ; ce sont pieces de verre qui composent des Panneaux de vitres. *Voyez page 270. Planche XL.*

TRAVAILLER par espanlées ; c'est faire un ouvrage pied à pied & par reprises , qui ne se peut faire tout à la fois ; comme pour reprendre peu à peu une muraille qui est en peril , ou pour soutenir des terres mouvantes.

TRAVAIL. L'on dit en Peinture, *voilà un beau travail,* pour exprimer la beauté de l'exécution.

TRAVE'E. On appelle une *Travée* l'espace d'une Chambre

chambre ou d'un plancher qui est entre deux poutres.
Voyez ESPACES.

On appelle aussi TRAVÈS les espaces qui sont entre les *Palées* des pieux , qui soutiennent les ponts de bois , & qui tiennent la place des arches des ponts de pierre.

Et par rapport à ces espaces , les toisez qui se font des gros ouvrages de peinture , s'appellent *Travées*, que l'on estime ordinairement de quatre toises & demy chaque travée aux us & coustumes de Paris.

TRAVERSES de portes , qui enferment les panneaux de Menuiserie. Vitruve les nomme *media impages*. V. p. 175. 180. Pl. XXVIII.

TRAVERSES en terme de Fortification. Ce sont toutes sortes de retranchemens que l'on fait pour couper chemin aux ennemis.

TREILLIS ; ce sont des barreaux de fer ou de bois, qui se croisent.

TREMPE ou detrempe, Ital. *Tempera* maniere de peindre. Les Italiens nomment particulièrement *peindre à trempe* , lorsqu'ils se servent seulement de jus de figuier & de blanc d'œuf , au lieu de colle. *Voyez page 408.*

TREMPE. Il y a diverses manieres de tremper l'acier & le fer. V. page 203.

TREPAN. Outil dont les Maçons & les Sculpteurs se servent. *Voyez page 314. 316. Pl. XLVIII.*

TREPAN en Villebrequin. *Idem.*

TREPAN à Archet. *Id.*

TRETEAU. C'est une espèce de banc , qui sert à soutenir quelque chose , comme sont les Tretaux

Fffff

des Sieurs de long , & ceux dont l'on se sert dans les fortifications pour soutenir les ponts & les galeries, &c.

TRETEAU pour porter la poêle où les Plombiers mettent le plomb fondu , pour le jeter dans le moule. *Voyez page 166. Pl. XXV.*

TREVERTIN. Ital. *Trevertino* ou *Tiburino* , c'est une espece de pierre que les Italiens nomment ainsi , à cause que les meilleures & les plus solides , se tirent sur les bords du Teveron proche de Tivoli.

TREUIL. C'est le rouleau ou cylindre de bois , autour duquel la corde s'entortille , lorsqu'on tourne un moulinet. *Voyez page 129 142. Pl. XX.*

TRIANGLE. C'est une figure qui a trois costez.

TRIANGLE quarré. C'est un instrument de bois servant aux Menuisiers. *Voyez page 179. 188. Planche XXXXII.*

TRIANGLE anglé. *Idem.*

TRIBUNE. C'étoit anciennement un lieu élevé pour haranguer , & pour voir plus commodément les Spectacles. Philander dans les Notes sur le 7. chap. du 4. livre de Vitruve , dit que les Italiens appelloient *Tribuna* , ce que nous nommons Lanterne , qui est sur le haut des Domes.

TRIGLYPHE *τρίγλυφος* , c'est-à-dire qui a trois graveures.

Les Triglyphes sont des ornemens dont la Frise de l'Ordre Dorique est enrichie. Entre les Triglyphes sont les Metopes. Il doit toujours y avoir un Triglyphe , qui réponde sur le milieu des colonnes , & qui ait de largeur le demy diamètre de la colonne près

par le pied. Les Triglyphes sont composez dans le milieu, de deux cannelures ou coches en triangle, & de deux demy cannelures sur les côtez. Chaque espace qui est entre les cannelures se nomme par les Grecs *μῆγος*, & par les Latins, *Femur*, en François *coste* ou *listel*.

TRINGLE. C'est une petite regle de bois longue & estroite. Quelques-uns nomment aussi TRINGLE le petit membre quarré ou fasce qui est au droit de chaque Triglyphe sous la plattebande de l'Architrave, & d'où pendent les gouttes, dans l'Ordre Dorique.

TRINGLER. C'est lorsque voulant marquer une ligne droite, fort longue & où une regle de bois ne peut atteindre, on se sert d'un cordeau blanchi, noirci, ou autrement, que l'on fait bander aux deux extrémités de la ligne; En l'élevant par le milieu, il fait ressort, & marque par sa percussion la couleur, dont il a esté frotté.

TRINGLETTES; outils en forme de couteaux servant aux Vitriers à ouvrir le plomb pour enchasser le verre. *V. p. 268. 280. Pl. XLV.*

TRINGLETTES doubles; Tringlettes en tranchoirs, ce sont des pieces de verre dont on compose des panneaux de vitres. *Voyez page 272. Pl. XLI.*

TRIQUETS, Traquets ou Chevalets dont les Couvreurs se servent pour eschaffauder. *Voyez page 153. 156. Planche XXIV.*

TROCHILE, signifie Poulie; c'est ce que l'on nomme aussi Scotie, ou Nacelle. *V. ASTRAGALE.*

TROMPE; c'est une espeece de voute qui va en s'élargissant vers le haut, dont les principales sont mises dans les angles saillans ou rentrants, pour soutenir

Fffff ij

des bastimens en saillie, comme celle que Philbert de Lorme a faite au Chasteau d'Aner.

TROMPILLON, c'est une petite trompe.

TRONC du piedestal ; c'est le corps solide du milieu qui est entre la base & la corniche : Quelques-uns l'appellent le *Dé*, d'autres le *Fust*, de mesme qu'on dit le *Fust de la colonne*, tout ce qui est entre sa base & son chapiteau. Quelques-uns disent aussi le *Tronc de la colonne*, pour dire le *fust* ou le *vis*.

TROPHE'E; c'est un amas d'armes & d'armures dont l'on compose souvent des ornemens d'Architecture, & aussi en Peinture.

TROUER, c'est percer avec des tarières ou des vilebrequins.

TROUSSEAUX à faire des medailles. V. POINÇONS. & page 351.

TROUSSES; ce sont des cordages de moyenne grosseur, qui servent aux Charpentiers à lever de petites pieces de bois. Voyez page 110.

TRUELLE; outil de Maçon, qui sert à employer le plastre & le mortier. La petite Truelle est appelée *rutrum* par Vitruve *ab eruendo*. Voyez page 342. Planche LII.

Il y a des Truelles bretées & d'autres non bretées.

TRIMEAU, c'est le massif, ou espace d'un mur qui se trouve entre deux fenestres.

TRUSQUIN d'assemblage; c'est un outil servant aux Menuisiers pour marquer les tenons & les mortaises aux lieux où il doit y en avoir. Voyez page 175. 184. Planche XXXII.

TRUSQUIN à longue pointe. *Id.*

TUF sorte de pierre tendre & grossière.

TUILE; *tegula hamata* dans Vitruve signifie une tuile qui a un crochet , comme sont celles dont l'on se sert ordinairement à Paris. Laët dans son Dictionnaire dit avoir vû *animata tegula* , au lieu de *hamata*. Il y a des tuiles en demy canal , que nous appellons à la maniere de Guienne ; Il s'en fait encore de plusieurs autres sortes , comme sont les tuiles Flamandes , les tuiles faîtières , les tuiles hachées , les tuiles gyronnées. *Voyez pag. 146. 150. Pl. XXIII.*

TUYAU ; l'on nomme ainsi toute sorte de conduite qui sert pour faire sortir ou entrer l'air ou l'eau en quelque lieu , & même la fumée ; car on nomme le *tuyau de cheminée* , l'endroit par où la fumée monte & sort. *fi. male. Pollux.*

On nomme encore Tuyaux , tous les canaux de plomb , qui servent pour conduire des eaux.

Il y a des Tuyaux de plomb qui sont sans soudure. *V. p. 158. 164. Pl. XXVI.*

Il y a aussi des Tuyaux de poterie, & d'autres de bois d'aulne pour le même usage.

TUYERE d'une forge , c'est le conduit par où passe le vent des soufflets. *V. p. 231.*

TYMPAN , *tympanum* , signifie un tambour , une cloche. On appelle d'ordinaire Tympan , le fond & la partie d'un Fronton qui est enfermée entre les corniches , & qui répond au nud de la Frise.

On appelle aussi Tympan , les panneaux des portes de menuiserie , & le Dé du piedestal des colonnes. Ce mot signifie encore une Rouë dont l'on se sert aux grües , & où l'on fait marcher des hommes.

Fff ff iij

En horlogerie , Tympan veut dire aussi une rouë dentelée ; & en hydraulique une rouë creuse. *Voyez* FRONTS.

V

V AISSEAU, pour mettre de l'Emeril, pour fîer les pierres dures. *V. p.* 400. *Pl.* LXIII.

VALETS ou Varlets. Ce sont des crochets de fer servant aux Menuisiers , pour tenir le bois sur l'establie. *Voyez* page 173. 180. *Pl.* XXX.

VALETS servant à fermer des portes. *V. p.* 209.

VANNER. On dit Vanner de dosses quelque endroit pour arrester l'eau, ou faire des bastardeaux , & l'on appelle *Vannes* les Ouvrages de bois qui retiennent l'eau des moulins & des escluses.

VANTAIL. On nomme Vantaux ou Manteaux les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux costez ; de mesme que les Volets des fenestres , lorsqu'ils vont du haut en bas.

VANTILIER, c'est mettre des dosses ou bonnes planches de deux pouces d'épais pour retenir l'eau.

VARLET des Serruriers, pour blanchir des Targettes. *Voyez* CHEVALET.

VARLOPE. Outil servant aux Menuisiers. Il y en a de plusieurs façons : car il y a la grande Varlope, la demy Varlope. &c. *V. p.* 178. 185. *Pl.* XXXI.

VASES ou Pots. L'on orne souvent le comble & le haut des pavillons , de Vases & de Pots de plomb ou d'autre matiere , pour servir d'amortissement. On en met aussi sur les Corniches , & sur les Frontons.

VEINE ; on dit les veines d'une pierre , ou d'une piece de marbre.

VENTOUSE ou Soupirail , *spiramentum*. Vitr. liv. 8. ch. 7. se sert du mot de *columnaria*.

VENTOUSE des fourneaux des Plombiers. *Voyez page 162.*

VERBOQUET. Quand les Charpentiers ont une piece de bois fort longue à monter , ils l'attachent avec un petit cordage au gros chable , à deux toises ou environ du *hâlement* , pour empêcher le *hiement* ou ébranlement de la pierre. Cette maniere d'attacher avec un petit cordage se nomme *Verboquet*.

On s'en sert aussi lorsqu'on monte des colonnes de pierre ou de marbre , ou d'autres grandes pierres. *Voyez page 130.*

VERD , couleur. Il y a diverses sortes de verds dont l'on se sert en peinture selon la maniere du travail ; car il y en a qui sont propres à huile , qui ne sont pas bons à fraisque ou à détrempe. L'on en compose avec des sucres d'herbes pour peindre en miniature. Celui que l'on fait avec de la fleur de flambe ou iris est fort beau. Les Italiens le nomment *verdigglio*. *Voyez page 418. 424.*

VERGES de plomb servant aux vitres. *Voyez LINGOTIERE.*

VERGES de fer que l'on met pour maintenir les panneaux des vitres. Elles se cloüent par les deux bouts aux châssis de bois , & dans le milieu elles s'attachent aux panneaux avec des liens ou attaches de plomb.

VERGE de fer servant à couper le verre. *Voyez page 267.*

VERINS, ce sont deux pieces de bois, qui ont un bossage dans le milieu, & deux escrous à la piece de dessus, dans laquelle il y a deux vis qui entrent. Cette machine sert pour l'ordinaire à charger de grosses pieces dans des charettes, ou à relever quelque logis avec un *pointal*, (c'est-à-dire une piece de bois que l'on met debout entre les deux vis.) Les Verins levent un grand poids, pourveu que les pieces soient fortes, & les filets des vis près à près. *Voyez page 133. 146. Pl. XXII.*

VERMEIL, couleur que l'on donne à l'or. *Voyez page 294.*

VERMICULE. Il y a certaines pieces que l'on met principalement dans des ouvrages rustiques, lesquelles sont travaillées avec certains entrelas gravez avec la pointe, en sorte que cela represente comme des chemins faits par des vers, ainsi qu'il s'en voit dans quelques pierres & dans les carrieres ; ce que les Sculpteurs pretendent imiter dans certains ordres, & ils appellent ce travail *vermiculé*.

VERMILLON ou Cinabre. Le Cinabre mineral appellé *minium*, dont les Peintres se servoient anciennement, estoit une couleur en forme de pierre rouge, qui se tiroit des mines de vif argent, Vitruve liv. 7. chap. 8. Le Vermillon que nous employons aujourd'huy, & qu'on nomme Cinabre artificiel, tient lieu aux Peintres de l'ancien *Minium*, qu'on estime n'estre pas si beau que celui d'apresent que l'on fait avec le soufre & le vif argent. Il y a encore une autre couleur rouge que Serapion appelle *Minium*, & les Droguistes Mine de plomb. Elle se fait avec de la ce-
ruse

ruse brûlée, Pline l'appelle *asta*, qui est aussi le nom de l'ocre brûlé. *V. MINE & p. 417.*

VERMOULU ; bois piqué des vers.

VERNIS, il s'en fait de plusieurs sortes, pour vernir les tableaux, les principales drogues qu'on y employe sont la therebentine & le sandarax. *Voyez page 419.*

VERNIS propres à graver sur le cuivre. *V. p. 393.*

VERNIS dont se servent les Serruriers. *V. p. 228.*

VERRE pour les vitres ; il y en a de différentes sortes. *Voyez page 264.*

VERRE en table & en pieces rondes. *V. p. 265.*

VERRE de couleur. *Idem.*

VERROUIL de porte, il y en a de plats & de ronds. Les plats sont ordinairement attachez sur une platine avec deux crampons entre lesquels ils vont & viennent, ayant un bouton au milieu pour fermer la porte. Ils entrent dans un crampon à double pare qui sert de gâsche, & qui est attaché au poteau, quelquefois avec des gonds rivez. Les verrouils sont retenus par deux especes d'anneaux qu'on nomme *Vertevelles*. Au lieu de crampons, ces *Vertevelles* ont une double fiche ou pointe, qui entre dans le bois par un seul trou, & qui se rabar par dehors de part & d'autre. Au lieu de bouton pour les faire ouvrir & fermer, ils ont d'ordinaire une queue. *V. p. 238. Pl. XXXIII.*

VERT. *V. VERD.*

VERTEVELLE. *V. VERROUIL.*

VESTIBULE, *Vestibulum*. Nous appellons ainsi un lieu couvert qui sert de passage à plusieurs appartemens d'un logis ; ou plutôt le premier endroit de la maison,

Ggggg

où l'on peut se reposer, avant que d'entrer plus avant. Les Anciens se sont beaucoup servis de ce mot, & quelquefois pour signifier ce qu'ils nommoient *Atrium*, qui se peut prendre pour la même chose que le Vestibule. Comme tous les Scavans ont eu différentes opinions sur les mots de *Vestibulum* & d'*Atrium*, on peut voir ce que M. Perrault en a remarqué sur le 3. & 4. chap. du 6. liv. de Vitruve. Les Grecs appelloient *Prothyra* les Vestibules qui estoient dans les portes des maisons.

VEUE de Faîtière; c'est lorsque dans les combles & les couvertures on laisse entre deux chevrons, une petite ouverture pour donner jour, laquelle est couverte seulement d'une Faîtière renversée.

VEUE d'Irondelle, ou **Vue d'Oiseau**. L'on dit, faire le plan & l'élevation de quelque bâtiment à vue d'Irondelle, lorsque le point de vue est si haut que l'élevation des corps de logis de devant n'empêche point qu'on ne voye ceux de derrière.

VIGIE. Voyez **VITIE**.

VIF ou **Fût** de la colonne, c'est la partie qui est entre le chapiteau & la baze & qui diminue de gros seur & de longueur selon les ordres. Voyez page 11. Planche L.

VIGNETTES. On nomme ainsi les ornemens ou figures que l'on met au commencement des livres, & au haut des pages; c'est un diminutif de vigne, à cause qu'anciennement on embellissoit les marges des livres avec des branches de vignes.

VIGNON. Espèce de coquilles. Voyez page 11.

VILLESBROQUIN, ou **Vitchebroquin**. Il y en a de plu-

sieurs grosseurs, dont se servent la plupart des Ouvriers.

VILLEBREQUIN des Menuisiers avec leurs *Merbes* Voyez p. 175. 184. Pl. XXXII.

VILLEBREQUIN des Serruriers. V. p. 242. Planche XXXVIII.

VINDAS. Machine à tirer des pierres ou autres fardeaux. C'est ce que Vitruve appelle *Ergata*. V. p. 129. 142. Planche XXII.

VINTAINE. Les Maçons appellent ainsi un petit cordage, qui sert à conduire les quartiers de pierre qu'ils élèvent pour mettre sur le tas : il est attaché à la pierre ; & lorsqu'on tire le gros chable, il y a un homme en bas qui tient le bout de la *Vintaine*, pour empêcher que la pierre ne donne contre les murs, & ne s'écorne.

VIROLE ou **RONDELLE**. C'est une pièce de fer forgée en rond comme un anneau.

VIROLE de cadenas. V. p. 218.

VIS ; n'est autre chose qu'un coin qui tourne en forme de ligne spirale à l'entour d'un cylindre. La distance qu'il y a entre les filets ou arêtes de la vis s'appellent un *pas de vis*. Voyez page 75. & 84. Planche XIII.

Vis, ou **Noyau d'une montée** ; c'est la pièce de bois du milieu, dans laquelle toutes les marches sont emmortaisées, & tournent autour en ligne spirale ; quand les marches sont de pierres, la vis en est aussi, & chaque bout de marche en fait partie.

Vis, s'entend aussi de tout l'escalier quand il est rond.

G g g g ij

- **Vis à jour** ; c'est lorsque le noyau d'une montée ; rampe & tourne , laissant un vuide au milieu , en sorte que ceux qui sont au haut de la vis peuvent voir jusques à la premiere marche d'en bas.

- **Vis SAINT GILLES** ; ce sont des sortes de vis qui sont rampantes & voutées par le dessous des marches ; Elles sont ainsi nommées à cause de celle qui est au Prieuré de saint Gilles en Languedoc , qui est peut-estre la premiere faite de cette sorte. *V. ESCALIER.*

- Il y a des Vis de cette nature à Paris au Jubé de saint Estienne du Mont , où les marches de l'escalier sont portées en l'air ; & soutenues seulement par le noyau , sans qu'il y ait de cage qui les appuie.

- **VITIÉ** , on dit du bois vitié , pour dire gâté. *Voyez page 516.*

VITRERIE. *Voyez page 244.*

- **VITRE** ; l'on nomme Vitre un assemblage de plusieurs pieces de verre. Celle du Chateau d'Anet , sous des premieres qui ayent esté faites en France d'esmail blanc ; selon Phil. de Lorme.

- On donne aux panneaux de vitres differens noms selon la figure des pieces qui les composent. *Voyez page 259.*

- **VITREAUX.** Quelques-uns appellent ainsi les fenestres des Eglises. De Lorme dit pourtant fenestres d'Eglises.

- **VITRES peintes.** *V. p. 249.*

- **VIVE-ARRESTE** ; on appelle à vive-arreste , ce qui forme un angle , comme le coin d'une muraille , ou une monture poulcée quarrément.

- **UNION de couleurs.** On dit qu'un tableau est peint

avec une belle union de couleurs ; quand elles s'accordent bien toutes ensemble , & à la lumière qui les éclaire ; qu'il n'y en a point de trop fortes qui détruisent les autres , & que toutes les parties sont si bien traitées , que chaque chose fait son effet.

VOLANS , ou Ailes d'un moulin à vent. Ces Volans sont croisez vers un des bouts de ce qu'on appelle l'Arbre tournant. Voyez AILES.

VOLETS d'une rouë. Voyez AILERON.

VOLETS des fenestres ; c'est ce qui sert de fermetures aux ouvertures des fenestres , comme les portes de menuiserie aux ouvertures des portes. Il y a des Volets brisez , & d'autres non brisez.

VOLIERE , *aviarium* , lieu à mettre des oiseaux.

VOUTE ; ce mot veut dire tortillé , ou tourné , du verbe *volvo* ; C'est une partie des chapiteaux des Ordres Ionique , Corinthien , & Composite , qui représentent , à ce qu'on pretend , des écorces d'arbres tortillées & tournées en lignes spirales. Elles sont différentes dans ces trois Ordres ; car ce que Vitruve nomme volutes dans l'Ordre Corinthien , qui sont au dessus des cannelures , sont au nombre de seize dans chaque chapiteau , au lieu qu'il n'y en a que huit dans le Composite , & quatre dans l'Ionique. Mais la voute est principalement considérable dans le chapiteau de la colonne Ionique ; Elle représente une espee d'oreiller ou coussin , posé entre l'Abaque & l'Echine , comme si l'on avoit peur que l'échine fust rompuë ou gâtée par la pesanteur de l'Abaque & de l'entablement qui est au dessus. C'est pourquoy elle est appelée *Palivus* par Vitruve chap. 3. liv. 3. qui dit dans son livre 4.

G g g g g iij

chap. x. qu'elles représentent la coiffure des femmes, & les boucles des cheveux, qui pendent des deux côtez de leur visage. Leon Baptiste Albert les appelle *coquilles* à cause de la ressemblance qu'elles ont à la coquille d'un limaçon, ce qui fait que quelques Ouvriers les nomme *limaces*. Elles sont toutes sans cette partie qu'on appelle *balistre*, excepté l'ionique antique, qui n'a des volutes qu'à deux faces.

Les petites volutes qui sont au milieu de chaque face du chapiteau Corinthien, se nomment dans Vitruve *helices*.

Il y a encore des volutes aux Consoles, aux Modillons & à d'autres sortes d'ornemens.

VOUSSOIRS ou VOUSSEaux, ce sont les pierres d'assemblage, qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voûte. Chaque Voussoir a six costez, lorsqu'il est taillé; Le costé qui est creux, & qui doit servir à former le cintre de la voûte se nomme *doëlle ou doëlle intérieure du voussoir*, & quelquefois *intrados*; & le costé qui lui est opposé, & qui fait le dessus de la voûte, *doëlle extérieure ou extrados*. Les Costez qui sont cachez dans le corps du mur ou de la voûte se nomment les *lits de la pierre*, & les autres faces qui sont les bouts du voussoir, s'appellent les *testes de la pierre*. On trace les Voussoirs par panneaux & par equarissement.

VOUSSURE ou VOUSURE, on dit donner quatre ou cinq *piés de voussure*, ou de monter sur les impostes; c'est à dire de courbure ou d'elevation, à une voûte ou arcade. On nomme *arrière voussure* les ouvertures des portes ou fenêtres qui se font en arc; Et comme d'ordinaire leur plan se ressemblant & se

largissant pour la plus grande commodité des portes, & pour faire que la lumière entre d'avantage par les fenestres; il arrive que ces Arcs ou voûtes se haussent plus ou moins vers leurs extremités selon la nécessité; ce qui fait qu'alors on les nomme *arcs en voûtes bombés*; & si leur plan se trouve placé de biais, & obliquement, elles s'appellent *bombées obliques*.

Quand les dessus des portes & fenestres ont du creux & sont courbés, ils se construisent de *voûtes*; & quand ils sont droits & en plafond on les fait de *plafonds*.

Voûte, camera. Sansaïse sur Solin remarque qu'il y a trois especes de voûtes. La première *forme*, qui est en berceau; la seconde *testudo* qui est en cu de four, & la troisième *concha*, qui est en trompe. Mais nos Ouvriers subdivisent encore ces trois especes de voûtes, & leur donnent differens noms, selon leurs differentes figures, & les lieux où elles sont en usage. La plus commune est celle qu'ils nomment *voûte de cave*, qui est, ou droite, ou rampante, ou tournante. Outre celle-là, il y a les Voûtes d'escalier, les Voûtes d'Eglises, qui sont ou Voûtes d'arcades, ou en arc de cloîtres, ou à ogives; les Voûtes réglées ou presque droites; les Voûtes ou Trompes suspendues; ces dernières s'appellent Trompes, à cause de la ressemblance qu'elles ont à une trompette, qui étant étroite d'un bout, va en s'élargissant.

La porte ou entrée d'une Voûte ou Berceau est composée de pieds droits, d'impôts ou couffins, & de l'arc qui est au dessus dont toutes les pierres sont distinctes.

Chaque pierre qui compose les piedroits se nomme quartier ou *carreau* du piedroit. Le quartier qui est le plus haut de tous, sur lequel la voute prend naissance, s'appelle *conffinet* ou *imposte*. Chaque pierre qui forme la voute ou arc se nomme *vouffoir*.

Les lignes qui forment les coins des piedroits, se nomment *arrestes du pied droit*. On appelle aussi *costé*, *flanc*, ou *tableau du piedroit*, la partie qui n'est pas de face, mais qui est sous l'arc ou voute.

Lorsqu'une voute forme un demy cercle entier, on l'appelle *Hemicycle*, *Voute en berceau*, ou simplement *Berceau* : si elle est plus basse, c'est un arc surbaissé en anse de panier, que l'on nomme aussi *berceau surbaissé*. Et quand la concavité de la voute passe en hauteur, & excède la longueur ou le diamètre du demy cercle, on appelle cela un *berceau surhaissé*.

On appelle Voutes ou Berceaux rampans, ceux qui ne sont pas parallèles à l'horizon, comme sont les Voutes & les descentes de caves.

Si les Voutes ou Berceaux tombent sur un plan biais, & qu'ils fassent des angles obliques & inégaux, on les nomme *voutes ou berceaux biaisés*; Et s'ils biaisent & rampent tout ensemble, on les nomme *voutes ou berceaux biais & rampans*.

On dit aussi des voutes ou berceaux à lunettes, lorsque sur les costez ou dans les flancs, on y fait des ouvertures en arc, pour y pratiquer des jours, ou d'autres ouvertures, lesquelles ne vont pas jusques au haut de la voute.

Voute en arc de cloître, c'est lorsque deux voutes en berceau s'assemblent pour retourner en équaire; ce qui

qui fait que l'arc qui va d'une encoigneure à l'autre, est moitié creux & moitié à arreste.

Les VOUTES d'arrestes tiennent encore quelque chose des berceaux, qui sont faits avec lunettes, faisant à la rencontre des quatre quartiers qui les composent, deux arrestes pleines, qui naissent des angles de leur plan; & suivant la courbeure des plans des voutes, se croisent à la clef des mesmes voutes, & figurent une croix parfaite lorsque le plan est quarré; ou bien s'il est barlong, une croix de saint André.

Les VOUTES D'OGIVES, autrement à la Gothique, ou moderne se forment en toutes les manieres dont je viens de parler ayant des nerfs qui ont une saillie au dessous du nud de la voute.

Les NERFS D'OGIVES sont des corps saillans, ornez de diverses moulures qui portent & soutiennent les pendentifs. Les Nerfs ont divers noms selon les lieux où ils sont placez, la figure qu'ils composent, & qu'il plaît à l'Architecte & aux Ouvriers de les nommer.

Les PENDENTIFS sont les quartiers des Voutes compris entre les nerfs ou branches d'Ogives; on les fait quelquefois avec des voussoirs faits avec coupe, d'autre fois avec des briques, du mouëllon ou de petits pendants de pierre de taille coupez à l'équaire.

Comme on appelle Ogives ou diagonales, les deux lignes ou arcs qui forment, comme j'ay dit, une croix de saint André; on nomme aussi Tiercerons les lignes qui prennent de l'extremité des deux lignes diagonales, & qui viennent se joindre dans le pendentif entre la clef du milieu & le Formeret ou Arc

H h h h h

doubleau. On appelle *Liernes* les autres lignes ou nerfs qui forment une autre croix, dont la clef est le centre, & qui traversant de part & d'autre; terminent leurs branches aux quatre branches des *Tierçons*.

Les *Arcs doubleaux*, ou *Formerets* sont ceux qui prenant aux extremités des diagonales, forment les quatre costez, & sont comme quatre linettes. La pratique ordinaire dans ces sortes de voutes, veut que, tant les arcs doubleaux, branches, & nerfs d'ogives, que les pendants, soient dans leurs douelles, conduits & façonnez au train des compas, les figures elliptiques, ou en anse de panier, surmontées ou surbaissées, n'estant pas communément en usage pour cela. Il faut aussi pour une plus grande beauté de l'ouvrage, que tous les lits en joints des pendants, & de tous les arcs, nerfs, & branches d'ogives, & autres ornemens, soient conduits en sorte qu'ils puissent estre bornoyez à la règle, & ne fassent aucun joint en leur cintre; & que ces sortes de voutes, aussi bien que les autres ayant beaucoup de poussée, ayent de bons arcs butans pour contrebuter & maintenir l'ouvrage en estat.

La plus grande difficulté qui se trouve en la conduite de ces Voutes, consiste au developement des Nerfs, lorsqu'ils naissent, ou d'un même point, ou d'un si petit espace qu'ils sont, comme les uns dans les autres. Car lorsqu'on vient à les élever, les uns prennent leur contour d'un costé, & les autres d'un autre.

Il est encore à propos que les *Liernes* & les *Ogives*

se fassent de mesme grosseur & de mesme moule, afin que se rencontrant dans la clef qui leur est commune, ils fassent un plus bel effet.

Ce que les Ouvriers appellent **CULS DE FOUR**, sont des Voutes spheriques, dont la concavité est de la moitié d'un cercle quand elles ont leur plein Centre: Car quelquefois elles sont surbaissées, & quelquefois surhaussées. Il y en a qui sont tout à fait rondes, d'autres en ovales, & d'autres à pans, comme l'on en peut voir de parfaitement belles au bastiment de l'Observatoire.

Il y a encore une difference entre les Voutes spheriques simples, & les Voutes spheriques en pendentif, & cette difference consiste dans les assises des Voutsoirs.

Les **COQUILLES** qui servent de couverture aux niches, sont d'ordinaire des parties des voutes spheriques.

Les **TROMPES** forment comme la moitié d'un cone ou cornet. Il s'en fait quelquefois qui sont plates ou droites sur le devant, d'autres rondes ou en ovale, quarrées, à pans, & d'autres figures regulieres ou irregulieres.

Il est bon de remarquer que les Maistres de l'art appellent d'ordinaire *maistresses Voutes*, les grandes Voutes, auxquelles sont subordonnées celles qui ne servent qu'à de portes, fenestres, descentes ou passages. Les traits de celles cy se font ordinairement par *panneaux*, & les maistresses Voutes par equarrissement, si ce n'est pour l'exécution de quelques traits particuliers. Ces grandes Voutes sont les Voutes *d'arrestes*.

H h h h h ij

Palladio. L. 1. c. 24. reconnoist six différentes sortes de Voutes. 1. A croissettes ou branches d'ogives. 2. A bandes. 3. A la remenée (on appelle ainsi les Voutes qui sont de portion de cercle, lesquelles n'arriuent pas tout à fait à un demy cercle,) 4. De rondes, ou coul-de-four. 5. A Lunettes. 6. A Coquilles. Ces deux dernières sont d'une invention moderne; mais les quatre autres estoient en usage chez les Anciens.

VOYE de pierre, ce qu'elle contient. *V. p. 67.*

Autrefois on vendoit la pierre au Chariot, ainsi que Savot l'a remarqué; mais à present c'est à la Voye.

VRILLE, c'est un outil de fer emmanché comme le Tariere dont se servent les Charpentiers & les Tonneliers. Les Charpentiers le nomment *Amorçois*. Voyez pag. 138. PL. XVIII.

XYSTÈ, *Xystr* signifie racle, poly... Chez les Grecs c'estoit un portique large & spacieux où les Arheletes s'exerçoient. C'est pourquoy quelques-uns ont crû qu'il avoit esté ainsi nommé à cause que les Arheletes se faisoient nettoyer & raclez la peau de tout le corps pour le rendre plus uny & glissant, afin que les mains des Luteurs eussent moins de prise.

XYSTÈS chez les Romains estoit une allée d'arbres pour se promener à couvert.

Y

Y E U X de Perdrix , c'est dans l'estain une marque qui en fait connoître la bonté. *V. p. 164.*

Z

S A F F R E. *Voyez* S A F F R E.

Z A I N ou Z I N est une sorte de pierre métallique qui vient d'Egypte , & qui donne au cuivre rouge une teinture jaune encore plus belle que ne fait la Calamine. Il en vient aussi d'Allemagne , elle ressemble à du Regule d'antimoine ; c'est pourquoy il y en a qui le prennent pour de l'Etain de glace. *Voyez page 335.*

Z O C L E. C'est un membre quarré sur lequel on pose quelque corps , & qui luy sert comme de Plinthe , de Base ou de Piedestal ; c'est pourquoy Vitruve l. 3. ch. 3. le nomme *quadra*. Le mot de Zocle est Italien , il vient du mot latin *focculus* , qui signifie une sandale. Aussi dans l'Architecture cette partie sert à élever le pied des Bastimens , comme sur des patins ou sandales.

Z O P H O R E. *Voyez* F R I S E.

F I N.